LES QUATRE DOCTRINES DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM PUBLIÉS EN...

Emanuel Swedenborg





LES

QUATRE DOCTRINES

de la

NOUVELLE JÉRUSALEM

Publiées en 1763

I. SUR LE SEIGNEUR
II. SUR L'ÉCRITURE SAINTE
III. DE VIE
IV. SUR LA FOI

par

EMMANUEL SWEDENBORG

traduites du latin



PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1763).

SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*

Chez PORTE, libraire.

PARIS

M. MINOT, RUE DU FOUR-St-GERMAIN, 40,

TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES

SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—

1859.

SWEDENBORG

—

LES

QUATRE DOCTRINES

de la

NOUVELLE JÉRUSALEM

Publiées en 1763

I. SUR LE SEIGNEUR

II. SUR L'ÉCRITURE SAINTE

III. DE VIE

IV. SUR LA FOI



AVERTISSEMENT

Ces quatre Doctrines ayant été publiées la même année (1763) par Swedenborg, nous avons jugé convenable de les réunir dans cette nouvelle Édition en un seul volume, et nous avons placé à la suite de chacune de ces Doctrines une Table analytique et un Index des passages de la Parole.

Cette seconde Édition diffère de la précédente, en ce que nous avons suivi, autant que possible, la phraséologie de l'Auteur, et que nous nous sommes interdit de diviser en plusieurs paragraphes les numéros du Texte. En agissant autrement dans la première Édition, nous avions cédé aux désirs de plusieurs personnes, qui pensaient en rendre par ce moyen la lecture plus facile.

DOCTRINE

SUR

LE SEIGNEUR

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY
Rue Lafayette, 70, place Mont-Rond

DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

LE SEIGNEUR

PAR EMMANUEL SWEDENBORG

traduite du latin

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1763).

SECONDE ÉDITION.

SAINT-AMAND (CHER)
A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,
Chez PORTE, libraire.
PARIS
M. MINOT, RUE DU FOUR-St-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.
LONDRES
SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—

1859.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Il y a quelques années, il a été publié cinq Opuscules, à savoir : 1° Du Ciel et de l'Enfer ; 2° Doctrine de la Nouvelle Jérusalem ; 3° du Jugement Dernier ; 4° du Cheval blanc ; 5° des Planètes et des Terres dans l'univers, dans lesquels ont été dévoilées plusieurs choses qui jusqu'à ce jour avaient été ignorées. Maintenant, d'après un ordre du Seigneur, qui s'est révélé à moi, les Traités suivants vont être présentés au public.

Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur.

Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte.

Doctrine de Vie pour la Nouvelle Jérusalem, d'après les Préceptes du Décalogue.

Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur la Foi.

Continuation sur le Jugement Dernier.

La Sagesse Angélique sur la Divine Providence.

La Sagesse Angélique sur la Divine Toute-Puissance, la Divine Toute-Présence, la Divine Toute-Science, l'Infinité et l'Éternité.

La Sagesse Angélique sur le Divin Amour et sur la Divine Sagesse.

La Sagesse Angélique sur la Vie.

Il est dit *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem,* et il est entendu *Doctrine pour la Nouvelle Église,* qui aujourd'hui va être instaurée par le Seigneur, car la vieille Église est parvenue à sa fin, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, N°s 33 à 39, et comme on le verra d'après ce qui sera dit plus tard dans les Traités ci-dessus nommés. Que par la Nouvelle Jérusalem, qui est prédite dans le XXIe Chapitre de l'Apocalypse comme devant venir après le Jugement, il soit entendu une Nouvelle Église, on le verra plus bas dans le dernier Article de ce Traité.

DOCTRINE
DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM
SUR
LE SEIGNEUR

I.

TOUTE L'ÉCRITURE SAINTE TRAITE DU SEIGNEUR, ET LE SEIGNEUR EST LA PAROLE.

1. On lit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole. Elle, elle était au commencement chez Dieu. Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. En Elle Vie il y avait, et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière dans les ténèbres apparaît, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* » — I. 1, 2, 3, 4, 5, 14. — Dans le Même : « *La Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises.* » — III. 19. — Et ailleurs, dans le Même : « *Tandis que la Lumière vous avez, croyez en la Lumière, afin que fils de Lumière vous soyez. Moi, Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres.* » — XII. 36, 46. — Par ces passages, il est évident que le Seigneur est d'éternité Dieu, et que Dieu Lui-Même est ce Seigneur qui est né dans le monde; car il est dit « la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole; » puis, « sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait; » et ensuite, « la Parole Chair a été faite, et nous l'avons vue. » Que le Seigneur soit appelé la Parole, cela est peu compris dans l'Église; mais il est

appelé la Parole, parce que la Parole signifie le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, et parce que le Seigneur est le Divin Vrai Même ou la Divine Sagesse Même; c'est pourquoi il est aussi appelé la Lumière, de laquelle il est même dit qu'elle est venue dans le monde. Comme la Divine Sagesse et le Divin Amour font un, et que d'éternité ils avaient été un dans le Seigneur, voilà pourquoi il est dit encore : *En Elle Vie il y avait, et la Vie était la Lumière des hommes;* la Vie est le Divin Amour, et la Lumière est la Divine Sagesse. C'est cet un qui est entendu par *au commencement la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole;* chez Dieu, c'est en Dieu, car la sagesse est dans l'amour, et l'amour est dans la sagesse; pareillement ailleurs, dans Jean : « *Glorifie-Moi, Toi, Père, chez Toi-Même, de la gloire que j'ai eue chez toi, avant que le monde fût.* » — XVII. 5; — chez Toi-Même, c'est en Toi-Même; c'est aussi pour cela qu'il est dit « et Dieu elle était, la Parole; » et qu'ailleurs il est dit que le Seigneur est dans le Père, et que le Père est en Lui; puis aussi, que le Père et Lui sont un. Maintenant, puisque la Parole est la Divine Sagesse du Divin Amour, il s'ensuit qu'Elle est Jéhovah Lui-Même, ainsi le Seigneur, par Qui a été fait tout ce qui a été fait; car tout a été créé du Divin Amour par la Divine Sagesse.

2. Que la Parole, qui a été manifestée par Moïse et les Prophètes, et par les Évangélistes, soit la même que ce qui est spécialement entendu ici, on peut le voir clairement en ce qu'elle est le Divin Vrai Même, d'où les anges tirent toute sagesse et les hommes toute intelligence spirituelle; car cette même Parole, qui est chez les hommes dans le monde, est aussi chez les Anges dans les cieux; mais dans le monde chez les hommes elle est naturelle, tandis que dans les cieux elle est spirituelle : et comme elle est le Divin Vrai, elle est aussi le Divin procédant; et ce Divin, non-seulement vient du Seigneur, mais est aussi le Seigneur Même. Comme ce Divin est le Seigneur Même, c'est pour cela que toutes et chacune des choses de la Parole ont été écrites de Lui Seul; depuis Ésaïe jusqu'à Malachie, il n'y a pas une seule chose qui ne traite du Seigneur, ou, dans le sens opposé, de ce qui est contre le Seigneur. Qu'il en soit ainsi, personne ne l'avait encore vu, mais cependant tout homme peut le voir, pourvu qu'il le sache, et qu'il

y pense pendant qu'il lit, et surtout pourvu qu'il sache que dans la Parole il y a non-seulement un sens naturel, mais encore un sens spirituel, et que dans ce sens par les noms de Personnes et de Lieux il est signifié quelque chose du Seigneur, et par suite quelque chose du Ciel et de l'Église d'après le Seigneur, ou quelque chose d'opposé. Comme toutes et chacune des choses de la Parole traitent du Seigneur, et comme la Parole est le Seigneur, parce qu'elle est le Divin Vrai, on voit clairement pourquoi il est dit : « Et la Parole Chair a été faite, et Elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire ; » puis aussi, pourquoi il est dit : « Tandis que la Lumière vous avez, croyez en la Lumière, afin que fils de Lumière vous soyez ; Moi, Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres ; » la Lumière est le Divin Vrai, par conséquent la Parole. C'est pour cela qu'aujourd'hui même quiconque s'adresse au Seigneur Seul en lisant la Parole, et le prie, est illustré en elle.

3. Il sera même dit ici en peu de mots quels sont les sujets, concernant le Seigneur, qui sont traités, en général et en particulier, dans tous les Prophètes de l'Ancien Testament, depuis Ésaïe jusqu'à Malachie ; ce sont les suivants : I. Le Seigneur est venu dans le monde dans la plénitude des temps, à savoir, quand Lui-Même n'était plus connu des Juifs, et quand d'après cela il ne restait plus rien de l'Église ; si le Seigneur ne fût venu alors dans le monde et ne se fût révélé, l'homme eût péri de mort éternelle ; Lui-Même le dit, dans Jean : « *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » — VIII. 24. — II. Le Seigneur est venu dans le monde pour faire le Jugement Dernier, et par ce jugement subjuguer les Enfers qui alors dominaient, ce qu'il fit par des Combats, ou par des Tentations admises dans son Humain provenant de la Mère, et alors par de continuelles victoires : si les enfers n'eussent été subjugués, aucun homme n'aurait pu être sauvé. III. Le Seigneur est venu dans le monde pour glorifier son Humain, c'est-à-dire, pour l'unir au Divin qui était en Lui par la conception. IV. Le Seigneur est venu dans le monde afin d'instaurer une nouvelle Église qui le reconnût pour Rédempteur et Sauveur, et fût rachetée et sauvée par l'amour et la foi envers Lui. V. Alors il a en même temps mis en ordre

le Ciel, pour qu'il fît un avec l'Église. VI. La Passion de la croix a été le dernier combat, ou la dernière tentation par laquelle il a pleinement vaincu les Enfers et pleinement glorifié son Humain. Que la Parole ne traite pas d'autre chose, on le verra dans l'Opuscule suivant sur l'ÉCRITURE SAINTE.

4. Pour confirmer qu'il en est ainsi, je vais, dans ce Premier Article, rapporter seulement les passages de la Parole où il est dit CE JOUR-LA, en CE JOUR-LA et en CE TEMPS-LA, expressions dans lesquelles par le *Jour* et par le *Temps* il est entendu l'Avénement du Seigneur.

Dans ÉSAÏE : « Il arrivera, dans LA POSTÉRITÉ DES JOURS, que établie sera la montagne de Jéhovah en tête des montagnes. Exalté sera Jéhovah lui seul en CE JOUR-LA. Un JOUR A JÉHOVAH Sébaoth *(il y aura)* sur quiconque est orgueilleux et hautain. En CE JOUR-LA, l'homme jettera les idoles de son argent et de son or. » — II. 2, 11, 12, 20. — « En CE JOUR-LA, le Seigneur Jéhovih ôtera l'ornement. » — III. 18. — « En CE JOUR-LA sera le germe de Jéhovah en honneur et en gloire. » — IV. 2. — « On frémira contre lui en CE JOUR-LA, et il regardera vers la terre ; et voici, ténèbres, angoisse ; et la lumière s'obscurcira dans les ruines. » — V. 30. — « Il arrivera que, en CE JOUR-LA, Jéhovah sifflera à la mouche, qui *(est)* à l'extrémité des fleuves d'Égypte. En CE JOUR-LA, le Seigneur rasera dans les passages du fleuve. En CE JOUR-LA, il vivifiera. Il arrivera, en CE JOUR-LA, que tout lieu en ronces et en épines sera *(réduit)*. » — VII. 18, 20, 21, 23. — « Que ferez-vous au JOUR de la visite, qui viendra? En CE JOUR-LA, Israël s'appuiera sur Jéhovah, le Saint d'Israël, dans la vérité. » — X. 3, 20. — « Il arrivera, en CE JOUR-LA, que la racine d'Ischaï, dressée pour enseigne des peuples, les nations la chercheront, et sera son repos gloire. En CE JOUR-LA, le Seigneur recherchera principalement les restes de son peuple. » — XI. 10, 11. — « Tu diras en CE JOUR-LA : Je te confesserai, Jéhovah! Vous direz en CE JOUR-LA : Confessez Jéhovah, invoquez son Nom. » — XII. 1, 4. — « Il est proche, le JOUR DE JÉHOVAH ; comme une dévastation par Schaddaï il viendra. Voici, le JOUR DE JÉHOVAH vient, cruel, et d'indignation, et d'emportement, et de colère. J'ébranlerai les cieux, et sera remuée la terre de sa place, au JOUR de l'emportement de sa

colère. Proche est son Temps, et il viendra, et ses jours ne seront pas prolongés. » — XIII. 6, 9, 13, 22. — « Il arrivera, en ce Jour-la, que la gloire de Jacob sera affaiblie. En ce Jour-la, l'homme regardera vers son Facteur, et ses yeux vers le Saint d'Israël. En ce Jour-la deviendront les villes de son refuge des lieux abandonnés de la forêt. » — XVII. 4, 7, 9. — « L'habitant de cette île dira en ce Jour-la : Voilà notre attente. En ce Jour-la, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte, parlant de la lèvre de Canaan. En ce Jour-la, il y aura un autel à Jéhovah dans le milieu de l'Égypte. En ce Jour-la, il y aura un sentier de l'Égypte en Assur, et Israël sera au milieu de la terre. » — XX. 6. XIX. 18, 19, 23, 24. — « Jour de tumulte et d'oppression et de perplexité par le Seigneur Jéhovih Sébaoth. » — XXII. 5, 12. — « En ce Jour-la, Jéhovah fera la visite sur l'armée orgueilleuse et sur les rois de la terre. Après une multitude de Jours ils seront visités, alors rougira la Lune et confus sera le Soleil. » — XXIV. 21, 23. — « On dira en ce Jour-la : Voici, notre Dieu, Celui-ci, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre. » — XXV. 9. — « En ce Jour-la, on chantera ce cantique dans la terre de Jehudah : Une ville forte *(est)* à nous. » — XXVI. 1. — « En ce Jour-la, Jéhovah fera la visite avec son épée. En ce Jour-la, répondez-vous l'un à l'autre sur la vigne du vin pur. » — XXVII. 1, 2, 12, 13. — « En ce Jour-la, Jéhovah Sébaoth sera pour couronne de parure et pour tiare. » — XXVIII. 5. — « En ce Jour-la, les sourds entendront les paroles du Livre ; et, *(délivrés)* des ténèbres, les yeux des aveugles verront. » — XXIX. 18. — « Il y aura des conduits d'eaux au Jour du grand carnage, quand tomberont les tours ; et sera la lumière de la Lune comme la lumière du Soleil, au Jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple. » — XXX. 25, 26. — « En ce Jour-la, ils rejetteront, chacun, les idoles de leur argent et de leur or. » — XXXI. 7. — « Jour de vengeance pour Jéhovah, Année de ses rétributions. » — XXXIV. 8. — « Sur toi viendront ces deux choses en un seul Jour, privation d'enfant et veuvage. » — XLVII. 9. — « Mon peuple connaîtra mon nom, et, en ce Jour-la, que *(c'est)* Moi qui dirai : Me voici. » — LII. 6. — « Jéhovah m'a oint pour proclamer l'Année du bon plaisir pour Jéhovah, et le Jour de la vengeance pour notre Dieu, pour con-

soler tous les affligés. »— LXI. 1, 2. —« Le JOUR de la vengeance *(est)* dans mon cœur, et l'ANNÉE de mes rachetés est venue. » — LXIII. 4.

Dans JÉRÉMIE : « En CES JOURS-LA, vous ne direz plus : L'Arche de l'alliance de Jéhovah. En CE TEMPS-LA, on appellera Jérusalem le trône de Jéhovah. En CES JOURS-LA, ils iront, la maison de Jehudah, vers la maison d'Israël. » — III. 16, 17, 18. — « En CE JOUR-LA sera éperdu le cœur du roi, et le cœur des princes; et stupéfaits seront les prêtres et les prophètes. » — IV. 9. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels la terre sera en désolation. »—VII. 32, 34.—« Ils tomberont parmi ceux qui tombent, au TEMPS de leur visite. » —VIII. 12. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, où je ferai la visite sur tout circoncis dans le prépuce. » — IX. 24. — « Au TEMPS de leur visite elles périront. » — X. 15.— « De restes il n'y aura point pour eux; j'amènerai le mal sur eux, l'ANNÉE de leur visite. » — XI. 23. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels on ne dira plus. » — XVI. 14. — « Par la nuque et non par la face je les regarderai, au JOUR de leur destruction. »—XVIII. 17. —« Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels je mettrai ce lieu en dévastation. »—XIX. 6.—« Voici, LES JOURS VIENNENT, où je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi. En CES JOURS-LA, sera sauvé Jehudah, et Israël habitera en sécurité. C'est pourquoi, voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels on ne dira plus. Je ferai venir le mal sur eux dans l'ANNÉE de leur visite. A la FIN DES JOURS, vous comprendrez avec intelligence. » — XXIII. 5, 6, 7, 12, 20. — « Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels je ramènerai. Oh! grand *(sera)* CE JOUR-LA ! et il n'y en aura point comme lui. Et il arrivera, en CE JOUR-LA, que je briserai son joug, et tes liens je romprai. »—XXX. 3, 7, 8.—« Il est un JOUR où les gardes crieront en la montagne d'Éphraïm : Levez-vous, montons à Sion, vers Jéhovah notre Dieu. Voici, LES JOURS VIENNENT, où je traiterai une alliance nouvelle. Voici, LES JOURS VIENNENT, dans lesquels sera bâtie la ville à Jéhovah. » — XXXI. 6, 27, 31, 38. — « LES JOURS VIENNENT, dans lesquels j'accomplirai la bonne parole. En CES JOURS-LA, et en CE TEMPS-LA, je ferai germer à David un germe juste. En CES JOURS-LA, Jehudah sera sauvé. » — XXXIII. 14, 15, 16. — « Je ferai venir mes

paroles en mal contre cette ville, en CE JOUR-LA. Mais je te délivrerai, en CE JOUR-LA. » — XXXIX. 16, 17. — « CE JOUR-LA *(est)*, pour le Seigneur Jéhovih-Sébaoth, un JOUR de Vengeance, pour tirer vengeance de ses ennemis. Le JOUR de leur destruction est venu sur eux, le TEMPS de leur visite. » — XLVI. 10, 21. — « A cause du JOUR QUI VIENT pour dévaster. » — XLVII. 4. — « Je ferai venir sur lui l'ANNÉE de la visite. Toutefois je ramènerai sa captivité dans l'EXTRÉMITÉ DES JOURS. » — XLVIII. 44, 47. — « J'amènerai la destruction sur eux au TEMPS de leur visite. Ses jeunes hommes tomberont dans les places, et tous les hommes de guerre seront retranchés en CE JOUR-LA. Dans les DERNIERS JOURS je ramènerai leurs captifs. » — XLIX. 8, 26, 39. — « En CES JOURS-LA, et en CE TEMPS-LA, les fils d'Israël et les fils de Jehudah viendront ensemble, et Jéhovah leur Dieu ils chercheront. En CES JOURS-LA, et en CE TEMPS-LA, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura pas. Malheur à eux! parce qu'il vient, leur JOUR, le TEMPS de leur visite. » — L. 4, 20, 27, 31. — « Vanité, elles; ouvrage d'erreurs; au TEMPS de leur visite elles périront. » — LI. 18.

Dans ÉZÉCHIEL : « La fin vient; elle vient, la fin. Il vient, le matin, sur toi; il vient, le TEMPS; le JOUR du tumulte est proche. Voici, le JOUR; voici, il est venu; il a paru, le matin; elle a fleuri, la verge; elle a germé, la violence. Il est arrivé, le JOUR; il est arrivé, le TEMPS, sur toute sa multitude. Leur argent ni leur or ne les délivreront pas au JOUR de la colère de Jéhovah. » — VII. 6, 7, 10, 12, 19. — « Ils disaient du Prophète : La vision que celui-là voit s'accomplira après une multitude de JOURS ; pour des TEMPS ÉLOIGNÉS celui-là prophétise. » — XII. 27. — « Ils ne se maintiendront point dans la guerre, au JOUR de la colère de Jéhovah. » — XIII. 5. — « Toi, impie transpercé, prince d'Israël, dont vient le JOUR, dans le TEMPS de l'iniquité de la fin. » — XXI. 30, 34. — « Ville qui répands le sang au milieu d'elle, afin que son TEMPS vienne; et tu as fait approcher tes JOURS, et tu es venue jusqu'à tes ANNÉES. » — XXII. 3, 4. — « N'est-ce pas que, au JOUR où je leur aurai enlevé leur force, en CE JOUR-LA l'échappé viendra vers toi pour information d'oreilles? En CE JOUR-LA s'ouvrira ta bouche avec celui qui sera échappé. » — XXIV. 25, 26, 27. — « En CE JOUR-LA, je ferai croître une corne à la maison d'Israël. » — XXIX. 21. — « Gé-

missez; ah! ce JOUR! car il est proche, le JOUR; il est proche, le JOUR DE JÉHOVAH, JOUR de nuage; TEMPS des nations ce sera. En CE JOUR-LA sortiront des messagers de devant Moi. » — XXX. 2, 3, 9. — « Au JOUR de sa descente en l'enfer. » — XXXI. 15. — « Moi, je chercherai mon troupeau, au JOUR qu'il sera au milieu de son troupeau, et je les délivrerai de tous les lieux où ils ont été dispersés. Au JOUR de nuage et d'obscurité. » — XXXIV. 11, 12. — « Au JOUR que je vous aurai purifiés de toutes vos iniquités. » — XXXVI. 33. — « Prophétise et dis : Est-ce qu'en CE JOUR-LA, où mon peuple Israël habitera en sécurité, tu n'auras pas de connaisance? Dans la POSTÉRITÉ DES JOURS, je te conduirai dans ma terre. En CE JOUR-LA, au JOUR que viendra Gog sur la terre. Dans mon zèle, au JOUR de mon indignation, si en CE JOUR-LA il n'y a un grand tremblement de terre sur la terre d'Israël! » — XXXVIII. 14, 16, 18, 19. — « Voici, il vient, ce JOUR dont j'ai parlé. Il arrivera, en CE JOUR-LA, que je donnerai à Gog un lieu pour sépulcre dans la terre d'Israël. Pour que la maison d'Israël connaisse que Moi *(je suis)* Jéhovah leur Dieu, dès CE JOUR-LA et dans la suite. » — XXXIX. 8, 11, 22.

Dans DANIEL : « Il y a un Dieu dans les cieux qui a révélé les secrets, ce qui doit arriver dans la POSTÉRITÉ DES JOURS. » — II. 28. — « Jusqu'à ce que le TEMPS vînt que les saints affermissent le royaume. » — VII. 22. — « Fais attention, parce que pour le TEMPS DE LA FIN, la vision. Il dit : Voici; moi, je te ferai connaître ce qui doit arriver dans l'EXTRÉMITÉ de la colère, parce que, au TEMPS DÉTERMINÉ, LA FIN. La vision du soir et du matin est la vérité; toi, cache la vision, parce qu'elle n'arrivera que dans BEAUCOUP DE JOURS. » — VIII. 17, 19, 26. — « Je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans l'EXTRÉMITÉ DES JOURS, parce que la vision *(est)* encore pour ces jours. » — X. 14, 15. — « Les intelligents seront éprouvés pour être purifiés et nettoyés jusqu'au TEMPS DE LA FIN, car *(cela durera)* encore jusqu'au TEMPS déterminé. » — XI. 35. — « En CE TEMPS-LA s'élèvera Michaël le grand prince, qui tient ferme pour les fils de ton peuple; et ce sera un TEMPS d'angoisse, tel qu'il n'y en a point eu depuis que la nation existe. En CE TEMPS-LA, cependant, délivré sera ton peuple, quiconque sera trouvé écrit dans le Livre. » —

XII. 1. — « Toi, Daniel, ferme ces paroles, et scelle le livre jusqu'au TEMPS DE LA FIN. Mais depuis le TEMPS qu'aura été éloigné le *(sacrifice)* continuel, et qu'aura été établie l'abomination qui dévaste, mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Tu t'élèveras pour ton sort vers la FIN DES JOURS. »—XII. 4, 9, 11, 13.

Dans HOSÉE : « Je mettrai FIN au règne de la maison d'Israël. En CE JOUR-LA, je romprai l'arc d'Israël. Grand *(sera)* le JOUR d'Izréel. » — I. 4, 5, 11. — « En CE JOUR-LA, tu *(m')* appelleras : Mon mari! Je traiterai pour eux alliance en CE JOUR-LA. En CE JOUR-LA, j'exaucerai. » — II. 16, 18, 21. — « Ils se retourneront, les fils d'Israël, et chercheront Jéhovah leur Dieu et David leur Roi dans l'EXTRÉMITÉ DES JOURS. » — III. 5. — « Allez, et retournons à Jéhovah; il nous vivifiera dans deux jours; le TROISIÈME JOUR il nous élèvera, et nous vivrons devant Lui. » — VI. 1, 2.— « Ils sont venus, les JOURS de la visite; ils sont venus, les JOURS de la rétribution. » — IX. 7.

Dans JOEL : « Ah! ce JOUR! car il est proche, le JOUR DE JÉHOVAH; et comme une dévastation par Schaddaï il viendra. »— I. 15. — « Il vient, le JOUR DE JÉHOVAH; il *(est)* proche, le JOUR de ténèbres et de brouillard, le JOUR de nuage et d'obscurité. Grand est le JOUR DE JÉHOVAH, et terrible à l'extrême, et qui le soutiendra?»—II. 1, 2, 11.—« Sur les serviteurs et sur les servantes, en CES JOURS-LA, je répandrai mon esprit. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le JOUR DE JÉHOVAH, grand et terrible. » — III. 2, 4. — « En CES JOURS-LA, et en CE TEMPS-LA, je rassemblerai toutes les nations. Proche est le JOUR DE JÉHOVAH. Et il arrivera en CE JOUR-LA que les montagnes distilleront du moût. »— IV. 1, 14, 18.

Dans OBADIE : « En CE JOUR-LA, je ferai périr les sages d'Édom. Ne te réjouis pas sur les fils de Jehudah au JOUR de leur destruction, au JOUR de leur angoisse. Car proche est le JOUR DE JÉHOVAH sur toutes les nations. » — 8, 12, 13, 14, 15.

Dans AMOS : « Celui qui est fort en son cœur s'enfuira nu en CE JOUR-LA. »— II. 16.— « Au JOUR où je ferai la visite des prévarications d'Israël sur lui. » — III. 14. — « Malheur à ceux qui désirent le JOUR DE JÉHOVAH! A quoi bon pour vous le JOUR DE JÉHOVAH? lui, de ténèbres et non de lumière. Ne *(sera)*-t-il pas

ténèbres, le JOUR DE JÉHOVAH, et non lumière? obscurité, et non splendeur? » — V. 13, 18, 20. — « On chantera en gémissant les cantiques du Temple en CE JOUR-LA. En CE JOUR-LA, je ferai coucher le soleil à midi; et je couvrirai de ténèbres la terre en jour de lumière. En CE JOUR-LA défailliront les vierges belles, et les jeunes hommes par la soif. » — VIII. 3, 9, 13 — « En CE JOUR-LA, je relèverai la tente de David, tombée. Voici, LES JOURS VIENNENT que les montagnes distilleront du moût. » — IX. 11, 13.

Dans MICHÉE : « En CE JOUR-LA, on se lamentera, disant : En dévastant nous avons été dévastés. » — II. 4. — « Dans l'EXTRÉMITÉ DES JOURS, il arrivera que la montagne de la maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes. En CE JOUR-LA, je rassemblerai la boiteuse. » — IV. 1, 6. — « En CE JOUR-LA, je retrancherai tes chevaux et tes chariots. » — V. 9. — « Le JOUR de tes sentinelles, ta visite est venue. Voici le JOUR qu'on rebâtira tes masures. Ce JOUR-LA, jusqu'à toi on viendra. » — VII. 4, 11, 12.

Dans HABAKUK : « Encore vision (*il y a*) pour le TEMPS déterminé, et elle soupire pour la fin : s'il diffère, attends-le, car venant il viendra, et il ne tardera pas. » — II. 3. — « Jéhovah, dans le MILIEU DES ANNÉES vivifie ton ouvrage; dans le MILIEU DES ANNÉES fais*(-le)* connaître; Dieu viendra. » — III. 2.

Dans SÉPHANIE : « Proche est le JOUR DE JÉHOVAH. Au JOUR du sacrifice de Jéhovah, je ferai la visite sur les princes et sur les fils du roi. En CE JOUR-LA, il y aura voix de cri. En CE TEMPS-LA, je ferai des recherches dans Jérusalem avec des lampes. Proche *(est)* le grand JOUR DE JÉHOVAH. JOUR d'emportement, CE JOUR-LA; JOUR d'angoisse et de détresse; JOUR de vastation et de dévastation; JOUR de ténèbres et d'obscurité; JOUR de nuages et de brouillard; JOUR de trompette et de bruit retentissant. Au JOUR de l'emportement de Jéhovah sera dévorée toute la terre, et consommation prompte il fera de tous les habitants de la terre. » — I. 7, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 18. — « Pendant que ne vient pas encore sur vous le JOUR de la colère de Jéhovah. Peut-être serez-vous cachés au JOUR de la colère de Jéhovah? » — II. 2, 3. — « Attendez-moi jusqu'au JOUR que je me lèverai pour le pillage, car *(c'est)* mon jugement. En CE JOUR-LA, tu n'auras pas honte de tes

œuvres. En CE JOUR-LA, on dira à Jérusalem : Ne crains point. Je détruirai tes oppresseurs, en CE TEMPS-LA. En CE TEMPS-LA, je vous ferai revenir. En CE TEMPS-LA, je vous rassemblerai, parce que je vous mettrai en renom et en louange. » — III. 8, 11, 16, 19, 20.

Dans ZACHARIE : « J'ôterai l'iniquité de la terre en UN SEUL JOUR. En CE JOUR-LA, vous crierez, l'homme à son compagnon, sous le cep et sous le figuier. » — III. 9, 10. — « Alors s'attacheront des nations nombreuses à Jéhovah, en CE JOUR-LA. » — II. 15. — « En CES JOURS-LA, dix hommes saisiront le pan (*de la robe*) d'un homme juif. » — VIII. 23. — « Jéhovah leur Dieu les sauvera, en CE JOUR-LA, comme le troupeau, son peuple. » — IX. 16. — « Mon alliance a été rompue en CE JOUR-LA. » — XI. 11. — « En CE JOUR-LA, je mettrai Jérusalem comme pierre de fardeau pour tous les peuples. En CE JOUR-LA, je frapperai tout cheval de stupeur. En CE JOUR-LA, je placerai les chefs de Jehudah comme un foyer de feu dans du bois. En CE JOUR-LA, Jéhovah protégera les habitants de Jérusalem. En CE JOUR-LA, je chercherai à perdre toutes les nations. En CE JOUR-LA, le gémissement s'accroîtra dans Jérusalem. » — XII. 3, 4, 6, 8, 9, 11. — « En CE JOUR-LA, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem. Il arrivera, en CE JOUR-LA, que je retrancherai de la terre les noms des idoles. En CE JOUR-LA, confus seront les prophètes. » — XIII. 1, 2, 4. — « Voici, un JOUR vient pour Jéhovah. Ses pieds se tiendront, en CE JOUR-LA, sur la montagne des oliviers. En CE JOUR-LA, il n'y aura ni lumière ni splendeur. Ce sera un JOUR, qui sera connu de Jéhovah, (*lequel ne sera*) ni jour ni nuit; vers le temps du soir il y aura lumière. En CE JOUR-LA sortiront des eaux vives de Jérusalem. En CE JOUR-LA, Jéhovah sera un et son nom un. En CE JOUR-LA, il y aura le grand tumulte de Jéhovah. En CE JOUR-LA, il y aura sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah. Il n'y aura plus de Cananéen dans la maison de Jéhovah, en CE JOUR-LA. » — XIV. 1, 4, 6, 7, 8, 9, 13, 20, 21.

Dans MALACHIE : « Qui soutiendra le JOUR de son Avénement? et qui se maintiendra, quand il apparaîtra? Qu'ils soient à moi, comme pécule, au JOUR que je fais. Voici, le JOUR vient, ardent comme un four. Voici, Moi, je vous envoie Élie le prophète, avant que vienne le JOUR DE JÉHOVAH, grand et terrible. » — III. 2, 17, 19, 23.

Dans DAVID : « Dans SES JOURS fleurira le juste, et beaucoup de paix; et il dominera de la mer à la mer, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » — Ps. LXXII. 7, 8. — Et en outre ailleurs.

5. Dans ces passages, par le JOUR et par le TEMPS il est entendu l'Avénement du Seigneur. Par le JOUR ou le TEMPS de Ténèbres, de Brouillard, d'Obscurité, de non Lumière, de Dévastation, d'Iniquité de la fin, de Destruction, il est entendu l'Avénement du Seigneur, quand il n'était plus connu, et par conséquent lorsqu'il ne restait plus rien de l'Église. Par le JOUR Cruel, Terrible, d'Emportement, de Colère, de Tumulte, de Visite, de Sacrifice, de Rétribution, d'Angoisse, de Guerre, de Clameur, il est entendu l'Avénement du Seigneur pour le jugement. Par le JOUR où Jéhovah sera seul exalté; où il sera un et son nom un; où le germe de Jéhovah sera en honneur et en gloire; où le juste fleurira; où Jéhovah vivifiera; où il cherchera son troupeau; où il traitera une nouvelle alliance; où les montagnes distilleront le moût; où des eaux vives sortiront de Jérusalem; où l'on retournera au Dieu d'Israël, et par plusieurs autres expressions semblables, il est entendu l'Avénement du Seigneur pour instaurer l'Église nouvelle, qui le reconnaîtra Lui-Même pour Rédempteur et Sauveur.

6. A ces passages il en sera ajouté quelques autres dans lesquels il est parlé plus ouvertement de l'Avénement du Seigneur; ce sont les suivants : « *Le Seigneur Lui-Même vous donne un signe : Voici, la Vierge concevra et enfantera un Fils, et on appellera son Nom* DIEU AVEC NOUS. » — Ésaïe, VII. 14. Matth. I. 22, 23. — « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné; sur son épaule sera la principauté ; et on appellera son nom : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, Prince de paix. A sa multiplication de principauté et de paix, il n'y aura point de fin, sur le trône de David, et sur son royaume, pour l'affermir en jugement et en justice, dès maintenant et à éternité.* » — Ésaïe, IX. 5, 6. — « *Il sortira un rameau du tronc d'Ischaï, et un rejeton de ses racines portera du fruit; et sur lui reposera l'esprit de Jéhovah, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force. La justice sera la ceinture de ses reins, et la vérité la ceinture de ses cuisses. Il-*

arrivera donc, en ce jour-là, que la racine d'Ischai dressée pour enseigne des peuples, les nations la chercheront, et sera son repos gloire. » — Ésaïe, XI. 1, 2, 5, 10. — « *Envoyez l'Agneau du Dominateur de la terre, du rocher vers le désert, à la montagne de la fille de Sion. Affermi a été par la miséricorde son trône; et il s'est assis sur lui dans la vérité, dans le tabernacle de David, jugeant et recherchant le jugement, et hâtant la justice.* » — Ésaïe, XVI. 1, 5. — « *On dira en ce jour-là : Voici, notre Dieu, Celui-ci, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre;* CELUI-CI, JÉHOVAH, *que nous avons attendu; bondissons et soyons dans l'allégresse en son salut.* » — Ésaïe, XXV. 9. — « *Voix de qui crie dans le désert : Préparez un chemin à* JÉHOVAH, *aplanissez dans la solitude un sentier à* NOTRE DIEU; *car sera révélée la gloire de* JÉHOVAH, *et ils la verront, toute chair ensemble. Voici, le* SEIGNEUR JÉHOVIH *en fort vient, et Son bras dominera pour Lui; voici, Sa récompense avec Lui; comme un Pasteur il paîtra son troupeau.* »— Ésaïe, XL. 3, 5, 10, 11. —« *Mon Élu, en qui mon âme a mis son bon plaisir. Moi,* JÉHOVAH, *je T'ai appelé dans la Justice; je Te donnerai pour alliance au peuple, pour lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux aveugles, de tirer de la prison l'enchaîné, de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres. Moi,* JÉHOVAH, *c'est là mon Nom; ma gloire à un autre je ne donnerai pas.* » — Ésaïe, XLII. 1, 6, 7, 8. —« *Qui a cru à notre parole? Et le bras de Jéhovah, sur qui a-t-il été révélé? Point de forme en Lui, nous L'avons vu, mais point d'aspect. De nos maladies il s'est chargé, et nos douleurs il a porté.* » — Ésaïe, LIII. 1, 2, 4 jusqu'à la fin. — « *Qui est Celui-ci qui vient d'Édom, les habits teints, de Botsra, s'avançant dans la multitude de sa force?* (c'est) *Moi qui parle dans la justice, grand pour sauver. Car le jour de la vengeance* (était) *dans mon cœur, et l'année de mes rachetés était venue. Ainsi, il est devenu pour eux un Sauveur.* » — Ésaïe, LXIII. 1 à 8. — « *Voici, les jours viennent, où je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi, et il prospérera, et il fera jugement et justice en la Terre; et voici son nom par lequel on l'appellera :* JÉHOVAH NOTRE JUSTICE. » — Jérém. XXIII. 5, 6.

XXXIII. 15, 16. — « *Bondis à l'extrême, fille de Sion; éclate en cris d'allégresse, fille de Jérusalem; voici, ton Roi vient à toi; juste et sauvé, Lui; il parlera de paix aux nations; sa domination, depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.* » — Zach. IX. 9, 10. — « *Sois dans la joie et dans l'allégresse, fille de Sion; voici, Moi, je viens pour habiter au milieu de toi. Alors s'attacheront à* JÉHOVAH *des nations nombreuses, en ce jour-là, et elles me seront pour peuple.* » — Zach. II. 14, 15. — « *Toi, Bethléhem Éphratah, c'est peu que tu sois entre les milliers de Jehudah, de toi me sortira celui qui doit être Dominateur en Israël, et dont les issues sont d'ancienneté, des jours d'éternité. Il se maintiendra, et il fera paître dans la force de* JÉHOVAH. » — Michée, V. 1, 3. — « *Voici, Moi, j'envoie mon Ange qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son Temple le* SEIGNEUR *que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez : voici, il vient : Qui soutiendra le jour de son Avénement? Voici, Moi, je vous envoie Élie le Prophète avant que vienne le jour de Jéhovah grand et terrible.* » — Malach. III. 1, 2, 23. — « *Je vis, et voici, avec les nuées des Cieux comme un Fils de l'homme qui venait. Et à Lui fut donnée domination, et gloire et royaume; et tous les peuples, nations et langues Le serviront; sa domination, domination éternelle qui ne passera point; et son royaume,* (royaume) *qui ne périra point. Et toutes les dominations L'adoreront et Lui obéiront.* » — Daniel, VII. 13, 14, 27. — « *Soixante-dix semaines ont été décidées sur ton peuple, et sur ta ville de sainteté, pour consommer la prévarication, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache donc et perçois, que depuis l'issue de la Parole jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince,* (il y a) *sept semaines.* » — Daniel, IX. 24, 25. — « *Je poserai dans la mer Sa main et dans les fleuves Sa droite; Lui m'appellera : Mon Père, Toi; mon Dieu, et le Rocher de mon salut. Aussi, Moi, Premier-né je l'établirai, Souverain sur les rois de la terre. J'établirai à éternité Sa semence, et Son Trône comme les jours des cieux.* » — Ps. LXXXIX. 26, 27, 28, 30. — « *Parole de* JÉHOVAH *à mon* SEIGNEUR : *Assieds-*

toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds. Le sceptre de Ta force, JÉHOVAH *l'enverra de Sion; domine au milieu de tes ennemis. Toi, Prêtre à éternité, selon le mode de Melchisédech.* » — Ps. CX. 1, 2, 4. Matth. XXII. 44. Luc, XX. 41. — « *Moi j'ai oint mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté. J'annoncerai d'après le statut :* JÉHOVAH *m'a dit : Mon Fils, Toi; Moi, aujourd'hui je T'ai engendré; je donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les bouts de la terre. Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin. Heureux tous ceux qui se confient en Lui!* » — Ps. II. 6, 7, 8, 12. — « *Tu L'avais réduit un peu en comparaison des anges; mais de gloire et d'honneur tu L'as couronné; tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains; toutes choses tu as mis sous Ses pieds.* » — Ps. VIII. 6, 7. — « JÉHOVAH! *Souviens-toi de David, qui a juré à* JÉHOVAH, *qui a fait* (ce) *vœu au puissant de Jacob: Si j'entre dans la tente de ma maison, si je monte sur la couche de mon lit, si je donne du sommeil à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour* JÉHOVAH, *des habitacles pour le puissant de Jacob! Voici, nous avons entendu* (parler) *de Lui en Éphratah; nous L'avons trouvé dans les champs de la forêt; nous entrerons en Ses habitacles, nous nous prosternerons devant le marchepied de Ses pieds. Que tes prêtres soient revêtus de justice, et que tes saints soient dans la jubilation.* » — Ps. CXXXII. 1 à 9. — Mais ce n'est là qu'un petit nombre de passages.

7. Que toute l'Écriture Sainte ait été écrite concernant le Seigneur Seul, on le verra plus facilement d'après les passages qui suivront, et surtout d'après ceux qui seront rapportés dans l'Opuscule sur l'ÉCRITURE SAINTE. De là et non d'ailleurs vient la sainteté de la Parole; cela aussi est entendu par ces paroles, dans l'Apocalypse : « *Le Témoignage de Jésus est l'esprit de la Prophétie.* » — XIX. 10.

II.

Par le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi, il est signifié qu'il a accompli toutes les choses de la Parole.

8. Plusieurs aujourd'hui croient que là où il est dit du Seigneur qu'il a accompli la Loi, il est entendu qu'il a accompli tous les préceptes du Décalogue, et qu'ainsi il est devenu la Justice, et a même justifié les hommes du monde par ce point de foi. Cependant, ce n'est pas cela qui est entendu par ces expressions, mais c'est qu'il a accompli toutes les choses qui ont été écrites de Lui dans la Loi et dans les Prophètes, c'est-à-dire, dans toute l'Écriture Sainte, parce que l'Écriture Sainte traite de Lui Seul, comme il a été dit dans l'Article précédent. Si plusieurs ont cru autrement, c'est parce qu'ils n'ont pas scruté les Écritures, ni vu ce qui est entendu là par la Loi. Là, par la Loi il est entendu dans le sens strict les dix préceptes du Décalogue; dans un sens plus large, toutes les choses qui ont été écrites par Moïse dans ses cinq Livres; et, dans le sens le plus large, toutes les choses de la Parole. Que *par la Loi, dans le sens strict, il soit entendu les dix préceptes du Décalogue,* cela est notoire.

9. *Que par la Loi, dans un sens plus large, il soit entendu toutes les choses qui ont été écrites par Moïse dans ses cinq Livres,* on le voit clairement par les passages suivants : Dans Luc : « Abraham dit au riche qui était en enfer : Ils ont *Moïse et les Prophètes,* qu'ils les écoutent. Si *Moïse et les Prophètes* ils n'écoutent point, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seront pas non plus persuadés. » — XVI. 29. 31. — Dans Jean : « Philippe dit à Nathanaël : Celui qu'a décrit *Moïse dans la Loi et les Prophètes,* nous l'avons trouvé. » — I. 46. — Dans Matthieu : « Ne pensez pas que je sois venu abolir *la Loi et les Prophètes;* je suis venu non pas (*les*) abolir, mais (*les*) accomplir. » — V. 17, 18. — Dans le Même : « Tous *les Prophètes et la Loi* jusqu'à Jean ont prophétisé. » — XI. 13. — Dans Luc : « *La Loi et les Prophètes* jusqu'à Jean, depuis lors le Royaume

de Dieu comme bonne nouvelle est annoncé. » — XVI. 16. — Dans Matthieu : « Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites*(-les)*-leur; c'est là *la Loi et les Prophètes.* » — VII. 12. — Dans le Même : « Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme; et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements *la Loi et les Prophètes* dépendent. » — XXII. 35, 37, 38. — Dans ces passages, par Moïse et les Prophètes, et aussi par la Loi et les Prophètes, sont entendues toutes les choses qui ont été écrites dans les Livres de Moïse et dans les Livres des Prophètes. Que par la Loi, en particulier soient entendues toutes les choses qui ont été écrites par Moïse, c'est encore ce qu'on voit par les passages suivants; Dans Luc : « Quand furent accomplis les jours de leur purification selon *la Loi de Moïse,* ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il a été écrit dans *la Loi du Seigneur,* que tout mâle ouvrant l'utérus sera appelé saint au Seigneur; et pour donner en sacrifice, selon qu'il a été dit dans la *Loi du Seigneur,* une paire de tourterelles ou deux petits de colombes. Et ses parents apportèrent Jésus au Temple pour faire à son égard selon la coutume de *la Loi.* Lorsqu'ils eurent accompli toutes les choses qui sont selon *la Loi du Seigneur,* etc. » — II. 22, 23, 24, 27, 39. — Dans Jean : « Moïse, dans la *Loi,* nous a commandé que de telles (*femmes*) fussent lapidées. » — VIII. 5. — Dans le Même : « *La Loi par Moïse* a été donnée. » — I. 17. — De là il est évident que tantôt il est dit la *Loi,* et tantôt *Moïse,* quand il s'agit de choses qui ont été écrites dans ses Livres; comme aussi dans Matthieu, VIII. 4. Marc, X. 2, 3, 4. XII. 19. Luc, XX. 28, 37. Jean, III. 14. VII, 19, 51. VIII. 17, XIX. 7. Moïse donne aussi le nom de *Loi* à plusieurs commandements qui ont été faits; par exemple : Sur les Holocaustes, — Lévit. VI. 2. VII. 37. — Sur les Sacrifices, — Lévit. VI. 18. VII. 1 à 11. — Sur la Minchah, — Lévit. VI. 7. — Sur la Lèpre, — Lévit. XIV. 2. — Sur la Jalousie, — Nomb. V. 29, 30. — Sur le Naziréat, — Nomb. VI. 13, 21. — Et Moïse lui-même nomme ses Livres la *Loi :* « Moïse écrivit *cette Loi,* et la donna aux prêtres fils de Lévi, qui portaient l'arche de l'alliance de Jéhovah : et il leur dit : Prenant le *Livre* de cette *Loi,* placez-le à côté de l'Arche

de l'alliance de Jéhovah. » — Deut. XXXI. 9, 11, 26; — il fut placé à côté de l'Arche, car au dedans de l'Arche étaient les Tables de pierre, qui, dans le sens strict, sont la *Loi.* Les Livres de Moïse sont dans la suite appelés le *Livre de la Loi :* « Le grand prêtre Hizkia dit au Scribe Schaphan : J'ai trouvé le *Livre de la Loi* dans la maison de Jéhovah. Lorsque le Roi eut entendu les paroles du *Livre de la Loi,* il déchira ses vêtements. » — II Rois, XXII. 8, 11. XXIII. 24.

10. *Que par la Loi, dans le sens le plus large, soient entendues toutes les choses de la Parole,* on peut le voir par ces passages : « Jésus dit : N'est-il pas écrit dans *Votre Loi :* Moi, J'ai dit : Des dieux vous êtes? » — Jean, X. 34. — Cela est écrit, — Ps. LXXXII. 6. — « La foule répondit : Nous, nous avons appris de la *Loi* que le Christ demeure à éternité. » — Jean, XII. 34. — Cela est écrit, — Ps. LXXXIX. 30. Ps. CX. 4. Daniel, VII. 14. — « Afin que fût accomplie la parole écrite dans *leur Loi,* etc. : Ils M'ont haï sans cause. » — Jean, XV. 25. — Cela est écrit, — Ps. XXXV. 19. — « Les Pharisiens dirent : Est-ce que quelqu'un d'entre les chefs a cru en Lui ? Mais cette foule, qui ne connaît pas la *Loi.* » — Jean, VII. 48, 49. — « Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est que de *la Loi* un seul accent tombe. » — Luc, XVI. 17. — Là, par la Loi, il est entendu toute l'Écriture Sainte.

11. Que par le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi il soit signifié qu'il a accompli toutes les choses de la Parole, on le voit par les passages où il est dit que l'Écriture a été accomplie par Lui, et que tout a été consommé; par exemple, par ceux ci : « Jésus entra dans la synagogue, et se leva pour lire; alors on Lui présenta le Livre d'Ésaïe le Prophète, et il déroula le Livre, et il trouva l'endroit où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur Moi; c'est pourquoi il M'a oint, pour annoncer la bonne nouvelle à des pauvres il m'a envoyé, pour guérir les froissés de cœur; pour prêcher aux captifs le renvoi, et aux aveugles le recouvrement de la vue; pour proclamer l'année favorable du Seigneur. Puis, roulant le Livre, il dit : *Aujourd'hui a été accomplie cette Écriture* en vos oreilles. » — Luc, IV. 16 à 21. — « Vous sondez les *Écritures ;* et elles rendent témoignage de Moi. » — Jean, V. 39. » — « Afin que l'*Écriture fût accomplie :* Celui qui mange avec Moi le pain

a levé sur Moi le talon. » — Jean, XIII. 18. — « Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'*Écriture fût accomplie.* » — Jean, XVII. 12. — « Afin que *fût accomplie la Parole* qu'il avait dite : De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. » — Jean, XVIII. 9. — « Jésus dit à Pierre, remets ton épée en son lieu ; comment donc *seraient accomplies les Écritures :* Qu'ainsi il faut qu'il soit fait ? Tout ceci est arrivé, afin que fussent accomplies les *Écritures des Prophètes.* » — Matth. XXVI. 52, 54, 56. — « Le Fils de l'homme s'en va, comme il a été écrit de Lui, afin que *soient accomplies les Écritures.* » — Marc, XIV. 21, 49. — « Ainsi *fut accomplie l'Écriture,* qui dit : Parmi les iniques il a été compté. » — Marc, XV. 28. Luc, XXII. 37. — « *Afin que l'Écriture fût accomplie :* Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma tunique ils ont jeté le sort. » — Jean, XIX. 24. — « Après cela, Jésus sachant que toutes choses étaient déjà accomplies, afin que *fût accomplie l'Écriture,* dit : J'ai soif. » — Jean, XIX. 28. — « Lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : *C'est consommé,* » c'est-à-dire, *accompli.* — Jean, XIX. 30. — « Ces choses arrivèrent afin que l'*Écriture fût accomplie :* D'os il ne sera point brisé en Lui. Et encore *une autre Écriture dit :* Ils regarderont vers celui qu'ils ont percé. » — Jean, XIX. 36, 37. — Et en outre ailleurs où des passages des Prophètes sont rapportés, sans qu'il soit dit en même temps que la Loi ou l'Écriture a été accomplie. Que le tout de la Parole ait été écrit de Lui, et qu'il soit venu dans le Monde pour l'accomplir, c'est même ce qu'il a enseigné à ses Disciples en ces termes, avant qu'il s'en allât : « Jésus dit aux disciples : O insensés, et lents de cœur à croire toutes les choses qu'ont prononcées les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur expliquait *dans toutes les Écritures* les choses qui Le concernaient. » — Luc, XXIV. 25, 26, 27. — Puis : « Jésus dit aux disciples : Ce sont là les paroles que je vous ai prononcées, quand j'étais encore avec vous, *qu'il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes et dans les Psaumes*, à mon égard. » — Luc, XXIV. 44, 45. — Que le Seigneur ait accompli

dans le Monde toutes les choses de la Parole, jusqu'aux plus petites particularités, on le voit clairement par ses propres paroles : « En vérité, je vous dis : Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, *un seul iota, ou un seul trait de lettre, ne passera pas de la loi, jusqu'à ce que toutes choses soient faites.* » — Matth. V. 18.— Maintenant, d'après ces passages, on peut voir clairement que par ces expressions : Le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi, il est entendu qu'il a accompli, non pas tous les préceptes du Décalogue, mais toutes les choses de la Parole.

III.

Le Seigneur est venu dans le Monde pour subjuguer les Enfers, et glorifier son Humain; et la Passion de la Croix a été le dernier combat, par lequel il a pleinement vaincu les Enfers et pleinement glorifié son Humain.

12. On sait, dans l'Église, que le Seigneur a vaincu la Mort, par laquelle il est entendu l'Enfer, et qu'ensuite il est monté avec gloire au ciel; mais on ne sait pas encore que c'est par des Combats, c'est-à-dire, par des Tentations, que le Seigneur a vaincu la Mort ou l'Enfer, que c'est en même temps par ces combats qu'il a glorifié son Humain, et que la Passion de la croix a été le dernier Combat, ou la dernière Tentation par laquelle il a opéré cette victoire et cette glorification. Il s'agit beaucoup de ces combats ou tentations dans les Prophètes et dans David, mais il n'en est pas autant question dans les Évangélistes; dans ceux-ci, les Tentations qu'il supporta dès sa jeunesse ont été sommairement décrites par ses Tentations dans le désert, et ensuite par ses tentations par le diable, et les dernières par celles qu'il endura dans Gethsémané et sur la croix. Au sujet de ses Tentations dans le désert, et ensuite par le Diable, *voir* dans Matthieu, Chap. IV. 1 à 11; dans Marc, Chap. I. 12, 13; et dans Luc, Chap. IV. 1 à 13; mais par elles il est entendu toutes les tentations jusqu'aux dernières; il n'en a rien révélé de plus aux disciples, car il est dit dans Ésaïe : « *L'exaction il a supporté, cependant il n'a pas ouvert sa bouche ; comme un Agneau qui à la tuerie est mené, et comme une brebis devant ceux qui la*

tondent, il s'est tu, et il n'a point ouvert sa bouche. » — LIII. 7. — Sur ses Tentations dans Gethsémané, *voir* dans Matthieu, Chap. XXVI. 36 à 44; dans Marc, Chap. XIV. 32 à 42; et dans Luc, Chap. XXII. 39 à 46. Et au sujet de ses Tentations sur la croix, dans Matth. Chap. XXVII. 33 à 57; dans Marc, Chap. XV. 22 à 37; dans Luc, Chap. XXIII. 33 à 46, et dans Jean, Chap. XIX. 17 à 30. Les Tentations ne sont autre chose que des combats contre les Enfers. Sur les Tentations ou Combats du Seigneur, *voir* dans le Traité DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE, publié à Londres, les N°ˢ 201 et 302; et, sur les Tentations en général, les N°ˢ 189 à 200 du même Traité.

13. Que le Seigneur par la Passion de la croix ait pleinement vaincu les Enfers, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « Maintenant il y a jugement de ce monde; *maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors.* » — XII. 31. — Le Seigneur s'exprimait ainsi, lorsque la passion de la croix était imminente. Dans le Même : « *Le Prince de ce monde* est jugé. » — XVI. 11. — Dans le Même : « Ayez confiance, *Moi, j'ai vaincu le monde.* »— XVI. 33. — Dans Luc : « Jésus dit : J'ai vu *Satan, comme un éclair, du ciel tomber.* » — X. 18. — Par le monde, le prince du monde, satan et le diable, il est entendu l'enfer.

Que le Seigneur par la passion de la croix ait pleinement glorifié son Humain, il l'enseigne dans Jean : « Après que Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant *a été glorifié le Fils de l'homme, et Dieu a été glorifié en Lui.* Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu aussi Le *glorifiera* en Soi-Même, et à l'instant il Le *glorifiera.* » — XIII. 31, 32.—Dans le Même : « Père, l'heure est venue, *glorifie* ton Fils, afin qu'aussi Ton Fils Te *glorifie.* » — XVII. 1, 5. — Dans le Même : « Maintenant mon âme est troublée; et il dit : Père, *glorifie* ton nom. Et il sortit une voix du Ciel : Et je L'ai *glorifié*, et de nouveau je Le *glorifierai.* » —XII, 27, 28. — Dans Luc : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans *sa gloire?* »—XXIV. 26.— Ces choses ont été dites de la Passion ; la Glorification est l'Union du Divin et de l'Humain; c'est pourquoi il est dit : Et Dieu Le glorifiera en Soi-Même.

14. Que le Seigneur soit venu dans le monde pour remettre toutes choses en ordre dans les cieux et par suite dans les terres,

et que cela ait été fait par des combats contre les Enfers, qui infestaient alors tout homme venant au monde et sortant du monde, et que par là il soit devenu la Justice et ait sauvé les hommes, qui sans cela n'auraient pu être sauvés, c'est ce qui est prédit dans les Prophètes, dans un grand nombre de passages, dont quelques-uns seulement vont être rapportés. Dans Ésaïe : « *Qui* (est) *Celui-ci qui vient d'Édom, les habits teints, de Bosrah? Celui-ci, honorable dans son vêtement, s'avançant dans la multitude de sa force? Moi qui parle dans la Justice, grand pour sauver. Pourquoi rouge en ton vêtement, et ton habit comme* (celui) *d'un fouleur au pressoir? Au pressoir j'ai foulé seul, et d'entre le peuple pas un homme avec Moi. C'est pourquoi je les ai foulés dans ma colère, et je les ai écrasés dans mon emportement; de là s'est répandue leur victoire sur mes vêtements; car le jour de la vengeance* (était) *dans mon cœur, et l'année de mes rachetés était venue. Salut M'a procuré mon bras. J'ai fait descendre à terre leur victoire. Il a dit : Voici, mon peuple, eux; des fils; ainsi il est devenu pour eux un Sauveur; à cause de son Amour et à cause de sa Clémence, Lui les a rachetés.* » — LXIII. 1 à 9. — Il s'agit là des combats du Seigneur contre les enfers : par le vêtement, dans lequel il était honorable et qui était rouge, il est entendu la Parole à laquelle le peuple Juif avait fait violence; le combat même contre les Enfers, et la victoire sur eux, sont décrits en ce qu'il les a foulés dans sa colère et les a écrasés dans son emportement; qu'il ait combattu seul et d'après la propre puissance, cela est décrit par ces paroles, « d'entre le peuple pas un homme avec Moi; salut M'a procuré mon bras; j'ai fait descendre à terre leur victoire; » que par là il ait sauvé et racheté, cela est décrit par « ainsi il est devenu pour eux un Sauveur; à cause de son amour et à cause de sa clémence, Lui les a rachetés; » que telle ait été la cause de son avénement, cela est décrit par « le jour de la vengeance était dans mon cœur, et l'année de mes rachetés était venue. » Dans Ésaïe : « *Il a vu, et pas un homme, et il a été stupéfait de ce que personne n'intercédait; c'est pourquoi salut Lui a procuré son bras, et sa Justice L'a soutenu : De là il a revêtu la Justice comme une cuirasse, et le casque du Salut sur sa tête; et il a revêtu des habits de ven-*

geance, et de zèle il s'est couvert comme d'un manteau. Et il est venu pour Sion, le Rédempteur. » — LIX. 16, 17, 20 ; — ces choses aussi concernent les combats du Seigneur contre les enfers, quand il était dans le monde : que seul il ait combattu contre eux par la propre puissance, cela est entendu par « il a vu, et pas un homme ; c'est pourquoi salut lui a procuré son bras : » que par là il soit devenu justice, cela est entendu par « sa justice l'a soutenu ; de là il a revêtu la justice comme une cuirasse ; » que ce soit ainsi qu'il a racheté, cela est entendu par « et il est venu pour Sion, le Rédempteur. Dans Jérémie : « *Ils ont été consternés ; leurs* (hommes) *forts ont été meurtris ; ils ont pris la fuite, et ils ne se sont point retournés. Ce jour-là* (est) *pour le Seigneur Jéhovih Sébaoth, un jour de vengeance, pour tirer vengeance de ses ennemis; et l'épée dévorera et sera rassasiée.* » — XLVI. 5, 10. — Le combat du Seigneur contre les Enfers et sa victoire sur eux sont décrits par « Ils ont été consternés ; leurs hommes forts ont été meurtris, ils ont pris la fuite, et ils ne se sont point retournés ; » leurs hommes forts et les ennemis sont les Enfers, parce que tous, là, ont en haine le Seigneur ; son avénement dans le monde est entendu par « ce jour-là est pour le Seigneur Jéhovih Sébaoth, un Jour de vengeance, pour tirer vengeance de ses ennemis. » Dans Jérémie : « *Ses jeunes hommes tomberont dans ses rues et tous les hommes de guerre seront retranchés en ce jour-là.* » — XLIX. 26. — Dans Joël : « *Jéhovah a donné de sa voix devant son armée. Grand* (est) *le jour de Jéhovah et terrible à l'extrême, et qui le soutiendra?* » — II. 11. — Dans Séphanie : « *Au jour du sacrifice de Jéhovah, je ferai la visite sur les princes, sur les fils de roi, sur tous ceux qui sont revêtus de vêtement d'étranger. Ce Jour-là, jour d'angoisse, jour de trompette et de bruit retentissant.* » — I. 8, 9, 15, 16. — Dans Zacharie : « *Jéhovah sortira et combattra contre les nations, comme le jour de son combat, au jour de la bataille. Ses pieds se tiendront, en ce Jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui* (est) *en face de Jérusalem. Alors vous fuirez par la vallée de mes montagnes. En ce Jour-là, il n'y aura ni lumière ni splendeur. Mais Jéhovah sera Roi sur toute la Terre ; en ce Jour-là, Jéhovah sera un, et son Nom un.* » — XIV. 3, 4, 5, 6, 9. — Dans ces pas-

sages, il s'agit aussi des Combats du Seigneur; par ce Jour-là, il est entendu son Avénement. La montagne des Oliviers, en face de Jérusalem, était le lieu où le Seigneur avait coutume de s'arrêter, comme on le voit dans Marc, XIII. 3, XIV. 26; Luc, XXI. 37; XXII. 39; Jean, VIII. 1, et ailleurs. Dans David : *Ils M'avaient environné, les cordeaux de la mort; les cordeaux de l'Enfer M'avaient environné; ils M'avaient devancé, les piéges de la mort; c'est pourquoi il lança des traits et des foudres en grand nombre, et il les dispersa. Je poursuivrai mes ennemis et je les saisirai; et je ne retournerai pas jusqu'à ce que je les aie exterminés, que je les aie frappés au point qu'ils ne puissent se relever. Tu Me ceindras de force pour la guerre, et tu mettras mes ennemis en fuite; je les briserai comme la poussière devant les faces du vent, comme la boue des rues je les foulerai.* » — Ps. XVIII. 5, 6, 15, 38, 39, 40, 41, 43. — Les cordeaux et les piéges de la mort, qui avaient environné et devancé, signifient les tentations, qui, parce qu'elles viennent de l'Enfer, sont aussi appelées cordeaux de l'Enfer : ces choses et les autres, dans tout ce Psaume, concernent les combats et les victoires du Seigneur; c'est pourquoi il est dit aussi : « Tu Me mettras à la tête des nations; un peuple (*que*) je n'avais pas connu Me servira. » — Vers. 44. — Dans David : « *Ceins l'épée sur ta cuisse, ô Puissant! tes traits* (sont) *acérés, les peuples sous Toi tomberont, les ennemis de cœur du Roi. Ton trône* (est) *pour le siècle et pour l'éternité; tu as aimé la Justice, c'est pourquoi il T'a oint, ton Dieu.* » — Ps. XLV. 4, 5, 6, 7, 8. — Ces choses aussi concernent le combat contre les Enfers, et leur subjugation; car, dans tout ce Psaume, il s'agit du Seigneur, à savoir, de ses combats, de sa glorification et de la salvation des fidèles par Lui. Dans David : « *Un feu devant Lui marchera, il enflammera de toute part ses ennemis; elle verra, et elle tremblera, la terre. Les montagnes comme de cire se fondront devant le Seigneur de toute la terre. Les cieux annonceront sa justice, et tous les peuples verront sa gloire.* » — Ps. XCVII. 3, 4, 5, 6. — Pareillement, dans ce Psaume, il s'agit du Seigneur, et des mêmes choses. Dans David : « *Parole de Jéhovah à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour mar-*

chepied de tes pieds. Domine au milieu de tes ennemis. Le Seigneur (est) *à ta droite, il a frappé au jour de sa colère les rois. Il a rempli de cadavres; il a frappé* (celui qui était) *la tête sur beaucoup de terre.* » — Ps. CX. 1 à 7; — que cela ait été dit du Seigneur, on le voit par les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Matthieu, XXII. 44; dans Marc, XII. 36, et dans Luc, XX. 42; par s'asseoir à la droite, il est signifié la toute-puissance; par les ennemis sont signifiés les enfers; par les rois, ceux qui y sont dans les faux du mal; par les mettre pour marchepied des pieds, frapper au jour de la colère, remplir de cadavres, il est signifié détruire leur puissance, et par frapper celui qui est la tête sur beaucoup de terre, la détruire entièrement. Comme le Seigneur a vaincu seul les Enfers, sans le secours d'aucun Ange, c'est pour cela qu'il est appelé: Héros et Homme de guerres,— Ésaïe, XLII. 13.— Roi de gloire, Jéhovah le fort, le Héros de guerre,— Ps. XXIV. 8, 10. — Le Puissant de Jacob, — Ps. CXXXII. 2. — Et, dans plusieurs passages, Jéhovah Sébaoth, c'est-à-dire, Jéhovah des armées. L'Avénement du Seigneur est aussi nommé Jour de Jéhovah, jour terrible, cruel, d'indignation, d'emportement, de colère, de vengeance, de destruction, de guerre, de trompette, de bruit retentissant, de tumulte, ainsi qu'on peut le voir par les passages rapportés ci-dessus, N° 4. Comme le Seigneur a fait le Jugement Dernier, lorsqu'il était dans le monde, en combattant contre les Enfers et en les subjugant, voilà pourquoi, dans beaucoup de passages, il est question du Jugement qu'il doit faire; ainsi, dans David : « *Jéhovah vient pour juger la terre; il jugera le globe en justice, et les peuples en sa vérité.* » — Ps. XCVI. 13; — de même dans beaucoup de passages ailleurs. Tous ces passages sont tirés des Prophétiques de la Parole. Mais, dans les Historiques de la Parole, des choses semblables ont été représentées par les guerres des fils d'Israël avec diverses nations : car tout ce qui a été écrit dans la Parole, tant Prophétique qu'Historique, a été écrit sur le Seigneur; c'est de là que la Parole est Divine. Dans les Rites de l'Église Israélite, par exemple, dans ses Holocaustes et ses Sacrifices, dans ses Sabbaths et ses Fêtes, et dans le Sacerdoce d'Aharon et des Lévites, sont contenus beaucoup d'Arcanes de la glorification du Seigneur; pareillement dans

les autres choses qui, dans Moïse, sont nommées Lois, Jugements et Statuts; c'est aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur aux disciples, « *qu'il Lui fallait accomplir tout ce qui avait été écrit de Lui dans la Loi de Moïse.* » — Luc, XXIV. 44; — puis aussi aux Juifs, « *que Moïse avait écrit de Lui.* » — Jean, V. 46. — Maintenant, d'après ces considérations, il est évident que le Seigneur est venu dans le monde pour subjuguer les Enfers et glorifier son Humain, et que la Passion de la croix a été le dernier combat, par lequel il a complètement vaincu les Enfers et complètement glorifié son Humain. Mais on en verra davantage, sur ce sujet, dans le Traité sur l'ÉCRITURE SAINTE, où seront rassemblés tous les passages de la Parole Prophétique qui traitent des Combats du Seigneur contre les Enfers et des Victoires qu'il remporta sur eux, ou, ce qui est la même chose, du Jugement Dernier qu'il fit Lui-Même, lorsqu'il était dans le monde; puis aussi, ceux qui traitent de sa Passion et de la Glorification de son Humain, lesquels sont en si grand nombre que, s'ils étaient rapportés, ils rempliraient des volumes.

IV.

PAR LA PASSION DE LA CROIX, LE SEIGNEUR N'A PAS ENLEVÉ LES PÉCHÉS, MAIS IL LES A PORTÉS.

15. Il y en a quelques-uns, au dedans de l'Église, qui croient que le Seigneur, par la Passion de la croix, a enlevé les péchés et satisfait le Père, et qu'il a ainsi racheté les hommes; d'autres aussi croient qu'il a transporté sur Lui-Même les péchés de ceux qui ont foi en Lui, qu'il les a portés, et les a jetés dans le fond de la mer, c'est-à-dire, dans l'Enfer : ils se confirment dans cette croyance par ces paroles de Jean au sujet de Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.* » — Jean, I. 29; — et par les paroles du Seigneur, dans Ésaïe : « *Lui, de nos maladies il s'est chargé, et nos douleurs il a porté; percé à cause de nos prévarications, meurtri à cause de nos iniquités, le châtiment pour notre paix* (a été) *sur Lui; par sa blessure la santé nous a été donnée. Jéhovah a fait tomber sur Lui l'iniquité de*

nous tous. L'exaction il a supporté, et il a été affligé; cependant il n'a pas ouvert sa bouche; comme un agneau à la tuerie il est mené. Il a été retranché de la terre des vivants pour la prévarication de mon peuple, leur plaie à eux, afin de livrer les impies en son sépulcre, et les riches en ses morts. Par le travail de son âme il verra, il sera rassasié. Par sa science il en justifiera plusieurs, parce qu'il a porté Lui-Même leurs iniquités. Il a épuisé jusqu'à la mort son âme, et parmi les prévaricateurs il a été compté, et le péché de plusieurs il a porté, et pour les prévaricateurs il a intercédé. » — LIII. 1 à 12; — toutes ces choses ont été dites des Tentations du Seigneur et de sa Passion; et par ôter les péchés et se charger des maladies, et par faire tomber sur Lui les iniquités de tous, il est entendu la même chose que par porter les douleurs et les iniquités. Il sera donc d'abord dit ce qui est entendu par porter les iniquités, et ensuite ce qui est entendu par les ôter : Par porter les iniquités, il n'est pas entendu autre chose que de supporter de graves tentations, et de souffrir que les Juifs agissent envers Lui comme ils avaient agi envers la Parole, et qu'ils le traitassent de la même manière, parce qu'il était Lui-Même la Parole : en effet, l'Église, qui était alors chez les Juifs, avait été entièrement dévastée; et elle avait été dévastée par cela qu'ils avaient perverti toutes les choses de la Parole, au point qu'il n'était pas resté un seul vrai; aussi ne reconnurent-ils point le Seigneur : c'est ce qui a été entendu et signifié par toutes les circonstances de la Passion du Seigneur. Il en était arrivé de même pour les Prophètes, parce qu'ils représentaient le Seigneur quant à la Parole, et par suite quant à l'Église; et le Seigneur était Lui-Même Prophète. Que le Seigneur ait été Lui-Même Prophète, on peut le voir par ces passages : « Jésus dit : Un PROPHÈTE n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison. »— Matth. XIII. 57. Marc, VI. 4. Luc, IV. 24. — « Jésus dit : Il n'est point convenable qu'un PROPHÈTE meure hors de Jérusalem. » — Luc, XIII. 33. — « Ils disaient de Jésus : C'est le PROPHÈTE de Nazareth. »—Matth. XXI. 11. Jean, VII. 40, 41. — « La crainte les saisit tous, et ils louaient Dieu, disant « qu'un GRAND PROPHÈTE avait été suscité parmi eux. »— Luc, VII. 16.— « Un PROPHÈTE sera suscité du milieu de tes frères; à ses paroles

vous obéirez. » — Deutér. XVIII. 15 à 19. — Qu'il en soit arrivé de même pour les Prophètes, on le voit par les passages qui vont suivre : Il a été ordonné au Prophète Ésaïe, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de délier le sac de dessus ses reins, d'ôter son soulier de son pied, et d'aller nu et déchaussé pendant trois ans, en signe et en prodige. » — Ésaïe, XX. 2, 3. — Il a été ordonné au Prophète Jérémie, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de s'acheter une ceinture, de la mettre sur ses reins, de ne la point passer par l'eau, et de la cacher dans un trou du rocher vers l'Euphrate; et au bout de plusieurs jours il la trouva pourrie. » — Jérém. XIII. 1 à 7. — Le même Prophète a encore représenté l'état de l'Église « en ce qu'il ne devait ni prendre de femme en ce lieu-là, ni entrer dans une maison de deuil, ni s'en aller pour s'affliger, ni entrer dans une maison de festin. » — Jérém. XVI. 2, 5, 8. — Il a été ordonné au Prophète Ézéchiel, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de passer un rasoir des barbiers sur sa tête et sur sa barbe, et de diviser ensuite ce qui aura été rasé; d'en brûler une troisième partie au milieu de la ville, d'en frapper une troisième partie par l'épée, de disperser au vent l'autre troisième partie, et d'en lier quelques brins dans les pans de son manteau, et enfin d'en jeter au milieu du feu et de les brûler. » — Ézéch. V. 1 à 4. — Il a été ordonné au même Prophète, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de préparer son bagage pour déloger, et de s'en aller dans un autre lieu aux yeux des fils d'Israël; de mettre dehors son bagage pendant le jour, de sortir le soir par un trou fait à la muraille, de se couvrir le visage pour ne pas voir la terre, et d'être ainsi en prodige à la maison d'Israël; puis, de dire : Voici, je suis votre prodige; comme j'ai fait, de même il leur sera fait. » — Ézéch. XII. 3 à 7, 11. — Il a été ordonné au Prophète Hosée, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de prendre une prostituée pour épouse; et il en prit une, et elle lui enfanta trois enfants dont il nomma l'un Jizréel, l'autre Sans-miséricorde, et le troisième Non-mon-peuple. » — Hosée, I. 2 à 9. — Il lui a été de nouveau ordonné « de s'en aller, et d'aimer une femme aimée de son compagnon et adultère; et il l'acheta même pour quinze pièces d'argent. » — Hosée, III. 2, 3. — Il a été ordonné au Prophète Ézéchiel, pour qu'il représentât l'état de l'Église, « de

prendre une brique, de graver dessus Jérusalem, d'en faire le siége, de construire contre elle un retranchement et un rempart, de placer une plaque de fer entre lui et la ville, et de coucher trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, et ensuite sur le côté droit; puis, de prendre du froment, de l'orge, des lentilles, du millet et de l'épeautre, et de s'en faire du pain qu'il mangerait alors par mesure.» Il lui a été ordonné aussi « de se faire un gâteau d'orge avec de la fiente d'homme; mais à sa prière, il lui a été permis de le faire avec de la fiente de bœufs.»— Ézéch. IV. 1 à 15. — En outre, les Prophètes représentaient encore d'autres choses; par exemple, Sedkiah, par les cornes de fer qu'il se fit, — I Rois, XXII. 11; — puis un autre Prophète, en ce qu'il fut frappé et blessé, et mit de la cendre sur ses yeux, — I Rois, XX. 35, 37. — En général, les Prophètes représentaient la Parole dans son dernier sens, qui est le sens de la lettre, par une tunique de poil, — Zach. XIII. 4. — C'est pour cela qu'Élie fut vêtu d'une semblable tunique et ceint autour des reins d'une ceinture de cuir,—II Rois, I. 8. — Il en fut de même de Jean-Baptiste, qui avait un habit de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins, et qui mangeait des sauterelles et du miel sauvage, — Matth. III. 4. — D'après cela, il est évident que les Prophètes ont représenté l'état de l'Église et la Parole; en effet, qui représente l'un représente aussi l'autre, car l'Église existe par la Parole et selon la réception de la Parole par la vie et par la foi : c'est même pour cela que par les Prophètes dans l'un et dans l'autre Testament, partout où ils sont nommés, il est signifié la doctrine de l'Église d'après la Parole; mais par le Seigneur, comme le plus grand Prophète, il est signifié l'Église elle-même et la Parole elle-même.

16. L'état de l'Église d'après la Parole, représenté dans les Prophètes, était ce qui est entendu par porter les iniquités et les péchés du peuple; qu'il en soit ainsi, cela est évident d'après ce qui est dit du Prophète Ésaïe « *qu'il irait nu et déchaussé, trois ans, comme signe et prodige,* » — Ésaïe, XX. 2, 3, — et du Prophète Ézéchiel « *qu'il mettrait dehors son bagage; qu'il se couvrirait le visage pour ne pas voir la terre; qu'il serait ainsi en prodige à la maison d'Israël, et qu'il dirait : Voici, je suis votre prodige.* »—Ézéch. XII. 6, 11.—Que cela ait été pour eux porter

les iniquités, on le voit clairement dans Ézéchiel, lorsqu'il reçut ordre de coucher 390 jours sur le côté gauche, et 40 jours sur le côté droit contre Jérusalem, et de manger un gâteau d'orge fait avec de la fiente de bœuf; voici ce qu'on y lit : « *Toi, couche-toi sur ton côté gauche, et place sur lui l'*INIQUITÉ DE LA MAISON D'ISRAEL; *le nombre des jours que tu coucheras sur ce* (côté), TU PORTERAS LEUR INIQUITÉ. *Car, Moi je te donnerai les années de leur iniquité, selon le nombre des jours,* 390 *jours, afin que* TU PORTES L'INIQUITÉ DE LA MAISON D'ISRAEL. *Mais quand tu auras achevé ces* (jours), *tu t'étendras en second lieu sur ton côté droit, pour* PORTER L'INIQUITÉ DE LA MAISON DE JEHUDAH, 40 *jours.* » — Ézéch. IV. 4, 5, 6. — Que le Prophète, pour avoir ainsi porté les iniquités de la maison d'Israël et de la maison de Jehudah, ne les ait pas ôtées, ni par conséquent expiées, mais qu'il les ait seulement représentées et montrées, cela est évident par ce qui suit dans le même Chapitre : « *De même, dit Jéhovah, les fils d'Israël mangeront leur pain souillé parmi les nations vers lesquelles je vais les chasser. Voici, je vais rompre le bâton du pain dans Jérusalem, afin qu'ils manquent de pain et d'eau, et que soient désolés l'homme et son frère, et qu'ils soient languissants à cause de leur iniquité.* » — IV. 13, 16, 17. — Pareillement, lorsque le même Prophète reçut ordre de se montrer et de dire : *Voici, je suis votre prodige,* il est dit aussi : « *Comme j'ai fait, de même il leur sera fait.* » — Ézéch. XII. 6, 11. — Il est donc entendu semblable chose du Seigneur, lorsqu'il est dit : « *De nos maladies il s'est chargé; nos douleurs il a porté : Jéhovah a fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous. Par sa connaissance il en justifiera plusieurs, parce que leurs iniquités Lui-Même il aura porté.* » — Ésaïe, LIII ; — là, dans tout le Chapitre, il s'agit de la Passion du Seigneur. Que le Seigneur, comme le plus grand Prophète, ait représenté Lui-Même l'état de l'Église quant à la Parole, cela est évident par chaque particularité de sa Passion; par exemple : *Il a été trahi par Judas. Il a été saisi et condamné par les princes des prêtres et par les anciens. On lui a donné des soufflets. On lui a frappé la tête avec un roseau. On lui a mis une couronne d'épines. On a partagé ses vêtements, et on a jeté le sort sur sa tunique. On l'a crucifié. On lui a*

donné à boire du vinaigre. On lui a percé le côté. Il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour. Sa trahison par Judas signifiait qu'il était trahi par la nation juive, chez laquelle était alors la Parole; car Judas représentait cette nation : son arrestation et sa condamnation par les princes des prêtres et par les anciens signifiaient que toute l'Église juive agissait ainsi : le fouetter, lui cracher au visage, lui donner des soufflets et lui frapper la tête d'un roseau, signifiait que les Juifs avaient agi de même envers la Parole, quant à ses Divins Vrais, qui tous traitent du Seigneur : la couronne d'épines qu'on lui mit sur la tête signifiait qu'ils avaient falsifié et adultéré ces Vrais : le partage de ses vêtements et le sort jeté sur sa tunique signifiaient qu'ils avaient dispersé tous les vrais de la Parole, mais non son sens spirituel, la tunique du Seigneur signifiait ce sens de la Parole : sa crucifixion signifiait qu'ils avaient détruit et profané toute la Parole. Le vinaigre qu'on lui présenta à boire signifiait que tout était falsifié et faux; c'est pour cela qu'il ne le but point, et qu'alors il dit : « Tout est consommé. » La blessure qu'on lui fit au côté signifiait qu'ils avaient totalement éteint tout vrai et tout bien de la Parole : sa sépulture signifiait l'action de rejeter le reste de l'humain qu'il tenait d'une mère : sa résurrection le troisième jour signifiait la Glorification. Partout où ces mêmes particularités sont prédites, dans les Prophètes et dans David, elles ont la même signification. C'est pourquoi, lorsqu'il eut été fouetté et qu'il sortit portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre que les soldats avaient mis sur lui, il dit : « Voici l'Homme. » — Jean, XIX. 1 à 5; — ceci a été dit, parce que par l'homme est signifiée l'Église, car par le Fils de l'homme il est signifié le Vrai de l'Église, et par conséquent la Parole. D'après ces considérations, il est donc évident que par porter les iniquités, il est entendu représenter en soi les péchés contre les Divins Vrais de la Parole et en tracer une image. Que le Seigneur ait supporté et souffert de telles choses comme Fils de l'homme, et non comme Fils de Dieu, on le verra dans ce qui suit; en effet, le Fils de l'homme signifie le Seigneur quant à la Parole.

17. Maintenant il sera dit en peu de mots ce qui est entendu par ôter les péchés : par ôter les péchés il est entendu la même

chose que par racheter l'homme et le sauver; en effet, le Seigneur est venu dans le monde pour que l'homme pût être sauvé; sans son Avénement aucun mortel n'aurait pu être réformé ni régénéré, ni par conséquent sauvé; mais cette impossibilité n'existe plus, depuis que le Seigneur a enlevé au Diable, c'est-à-dire, à l'Enfer, toute sa puissance, et qu'il a glorifié son Humain, c'est-à-dire, uni son Humain au Divin de son Père. Si ces deux actes n'eussent pas été accomplis, nul d'entre les hommes n'aurait pu recevoir aucun Divin Vrai qui demeurât chez lui, ni à plus forte raison aucun Divin Bien; car le Diable qui, auparavant, avait une puissance supérieure, les aurait arrachés de son cœur. D'après ces considérations, il est évident que le Seigneur par la Passion de la croix n'a pas enlevé les péchés, mais qu'il les écarte, c'est-à-dire, les éloigne chez ceux qui croient en Lui, en vivant selon ses préceptes. C'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes. Quiconque aura enfreint le plus petit de ces commandements, et aura ainsi enseigné les hommes, sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux; mais celui qui fait et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des cieux.* » — V. 17, 19. — Chacun peut voir d'après la raison seule, pourvu qu'il soit dans quelque illustration, que les péchés ne peuvent être enlevés de chez l'homme que par une pénitence actuelle, qui consiste en ce que l'homme voie ses péchés, implore le secours du Seigneur, et cesse de les commettre : voir, croire et enseigner autre chose, cela vient, non de la Parole, ni d'une raison saine, mais de la cupidité et d'une volonté dépravée, qui sont le propre de l'homme, d'où résulte l'infatuation de l'intelligence.

V.

L'Imputation du mérite du Seigneur n'est autre chose que la rémission des péchés après la pénitence.

18. Dans l'Église, on croit que le Seigneur a été envoyé par le Père, afin de faire expiation pour le Genre humain; que cette expiation a été faite par l'accomplissement de la Loi et par la Pas-

sion de la croix; que c'est ainsi qu'il a enlevé la damnation et satisfait; et que sans cette Expiation, cette Satisfaction et cette Propitiation, le Genre humain aurait péri de mort éternelle; et cela, d'après la Justice, que quelques-uns nomment même Justice Vindicative. Il est vrai que, sans l'Avénement du Seigneur dans le monde, tous les hommes eussent péri; mais on a vu, dans l'Article II, comment il doit être entendu que le Seigneur a accompli toutes les choses de la Loi; et, dans l'Article III, pourquoi il a souffert le supplice de la croix; on peut donc voir par là que ce n'a été aucunement d'après une Justice vindicative, parce qu'une telle justice n'est pas un Attribut Divin; les Attributs Divins sont la Justice, l'Amour, la Miséricorde et le Bien; et Dieu est la Justice même, l'Amour même, la Miséricorde même, et le Bien même; et où se trouvent ces attributs il n'y a rien de la vengeance, par conséquent point de Justice vindicative. Comme beaucoup de personnes n'ont jusqu'à présent compris l'Accomplissement de la Loi et la Passion de la croix que dans ce sens que le Seigneur aurait, par ces deux actes, satisfait pour le Genre Humain, et l'aurait soustrait à une damnation prévue ou résolue, au moyen d'une connexion et en même temps du principe que l'homme est sauvé d'après la seule foi que la chose est ainsi, il en est résulté le dogme de l'Imputation du mérite du Seigneur, en prenant pour satisfaction ces deux actes qui ont constitué le Mérite du Seigneur. Mais d'après ce qui a été dit sur l'Accomplissement de la Loi par le Seigneur, et sur la Passion de la croix, ce dogme tombe de lui-même; et en même temps on peut voir que l'imputation du mérite est une expression de nulle valeur, à moins que par elle il ne soit entendu la Rémission des péchés après la pénitence; car rien de ce qui appartient au Seigneur ne peut être imputé à l'homme; mais le salut peut être accordé par le Seigneur après que l'homme a fait pénitence, c'est-à-dire, après qu'il a vu et reconnu ses péchés, et qu'ensuite il s'en désiste, et cela d'après le Seigneur; alors le salut lui est accordé, de manière que l'homme est sauvé, non par son propre mérite, ni par sa propre justice, mais par le Seigneur, qui seul a combattu et vaincu les enfers, et qui ensuite combat aussi seul pour l'homme, et surmonte pour lui les enfers. Tels sont le Mérite et la Justice du Seigneur; et ils ne peuvent

jamais être imputés à l'homme, car s'ils lui étaient imputés, ce seraient le Mérite et la Justice du Seigneur appropriés à l'homme comme lui appartenant, et cela n'arrive jamais et ne peut jamais arriver. Si l'Imputation était possible, l'homme impénitent et impie pourrait s'imputer le Mérite du Seigneur, et se croire justifié par ce mérite, ce qui cependant serait souiller le saint par des choses profanes, et profaner le Nom du Seigneur; car ce serait tenir sa pensée dans le Seigneur, et sa volonté dans l'Enfer; et cependant la volonté est le tout de l'homme. Il y a la foi de DIEU, et il y a la foi de l'homme; ceux qui font pénitence ont la foi de DIEU; mais ceux qui ne font point pénitence, et qui toutefois pensent à l'imputation, ont la foi de l'homme; or, la foi de Dieu est une foi vive, mais la foi de l'homme est une foi morte. Que le Seigneur Lui-Même et ses disciples aient prêché la Pénitence et la Rémission des péchés, on le voit par les passages suivants : « *Jésus commença à prêcher et à dire :* FAITES PÉNITENCE,*car s'est approché le Royaume des cieux.* » — Matth. IV. 17. — « *Jean dit : Faites des fruits dignes de la* PÉNITENCE ; *déjà la cognée à la racine des arbres est mise. Tout arbre donc qui ne produit pas du fruit bon est coupé et au feu est jeté.* » — Luc, III. 8, 9. — « *Jésus dit : Si* PÉNITENCE *vous ne faites pas, tous vous périrez.* » — Luc, XIII. 3, 5. — « *Jésus vint, prêchant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, et disant : Accompli est le temps, et s'est approché le Royaume de Dieu. Faites* PÉNITENCE, *et croyez à la bonne nouvelle.* » — Marc, I. 14, 15. — « *Jésus envoya ses Disciples, qui, étant partis, prêchèrent qu'on fît* PÉNITENCE. » — Marc, VI. 7, 12. — Jésus dit à ses Apôtres qu'il fallait « *qu'on prêchât en son nom la* PÉNITENCE *et la* RÉMISSION DES PÉCHÉS *parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* » — Luc, XXIV. 47. — « *Jean prêcha un Baptême de* PÉNITENCE *pour* RÉMISSION DE PÉCHÉS. » — Luc, III. 3. Marc, I. 4. — Par Baptême il est entendu une Lavation spirituelle, qui est celle des péchés et est appelée Régénération. La Pénitence et la Rémission des péchés sont ainsi décrites par le Seigneur dans Jean : « *Elle est venue chez soi, et les siens ne l'ont point reçue ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom ; qui, non de*

sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » — I. 11, 12, 13. — Par les siens sont entendus ceux qui étaient alors de l'Église, où était la Parole : par les enfants de Dieu, et par ceux qui croient en son Nom, sont entendus ceux qui croient au Seigneur et ceux qui croient à la Parole : par les sangs sont entendues les falsifications de la Parole et les confirmations du faux par la Parole : la volonté de chair est le propre volontaire de l'homme, qui en soi est le mal; la volonté d'homme est le propre intellectuel de l'homme, qui en soi est le faux : ceux qui sont nés de Dieu sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur. D'après cela, il est évident que sont sauvés ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi, et non ceux qui sont dans leur propre.

VI.

Le Seigneur, quant au Divin Humain, est appelé Fils de Dieu; et, quant a la Parole, il est appelé Fils de l'Homme.

19. Dans l'Église, on ne sait autre chose, sinon que le Fils de Dieu est une seconde Personne de la Divinité, distincte de la Personne du Père; de là vient la foi concernant un Fils de Dieu, né d'éternité. Cela ayant été universellement reçu, et au sujet de Dieu, on n'a eu ni la faculté ni la permission d'y penser d'après quelque entendement, ni même de se demander que signifie « né d'éternité? » en effet, quiconque pense à cela d'après l'entendement doit absolument dire en soi-même : « Cela est au-dessus de ma compréhension, mais néanmoins je le dis parce qu'on le dit, et je le crois parce qu'on le croit. » Qu'on sache cependant qu'il n'y a pas de Fils d'éternité, mais qu'il y a le Seigneur d'éternité : quand on sait ce que c'est que le Seigneur et ce que c'est que le Fils, on peut aussi d'après l'entendement penser à Dieu Triun, mais non auparavant. Que ce soit l'Humain du Seigneur, conçu de Jéhovah le Père et né de la vierge Marie, qui est le Fils de Dieu, on le voit clairement par les passages suivants; dans Luc : « *L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de la Galilée, nommée Nazareth, vers une Vierge fiancée à un homme du nom de Joseph,*

de la maison de David; et le nom de la Vierge (était) *Marie. Et, étant entré vers elle, l'Ange dit : Salut à toi, reçue en grâce; le Seigneur est avec toi; bénie, toi, entre les femmes. Mais elle, l'ayant vu, fut troublée à cause de sa parole; et elle pensait en elle-même à ce que pouvait être cette salutation. Mais l'Ange lui dit : Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici, tu concevras et enfanteras un Fils, et tu appelleras son Nom Jésus. Celui-ci sera Grand, et* FILS DU TRÈS-HAUT *il sera appelé. Mais Marie dit à l'Ange : Comment sera ceci, puisque d'homme point je ne connais? Et, répondant, l'Ange lui dit :* ESPRIT SAINT VIENDRA SUR TOI, ET PUISSANCE DU TRÈS-HAUT T'OMBRAGERA; *c'est pourquoi aussi ce qui naîtra de toi,* SAINT, *sera appelé* FILS DE DIEU. » — I. 26 à 35; — il est dit ici : Tu concevras et enfanteras un Fils; celui-ci sera Grand, et FILS DU TRÈS-HAUT il sera appelé; et il est dit de nouveau : Ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé FILS DE DIEU; de là il est évident que c'est l'Humain, conçu de Dieu et né de la vierge Marie, qui est appelé Fils de Dieu. Dans Ésaïe : *Le Seigneur Lui-Même vous donne un Signe; voici : La vierge concevra et enfantera un Fils, et elle appelera son Nom* DIEU AVEC NOUS. » — VII. 14; — que le Fils, né de la vierge et conçu de Dieu, soit celui qui sera appelé Dieu avec nous, ainsi celui qui est le Fils de Dieu, cela est évident; c'est même ce qui est confirmé, dans Matthieu, — I. 22, 23. — Dans Ésaïe : « *Un* ENFANT *nous est né, un* FILS *nous a été donné; sur son épaule* (sera) *la principauté, et on appellera son Nom : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros,* PÈRE D'ÉTERNITÉ, *Prince de Paix.* » — IX. 5, 6; — pareillement ici, car il est dit : Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, lequel n'est pas un Fils d'éternité, mais un Fils né dans le monde; cela aussi est évident par les paroles du Prophète, au Verset 6 de ce Chapitre, et par celles de l'Ange Gabriel à Marie, — Luc, I. 32, 33, — qui sont semblables. Dans David : « *J'annoncerai concernant le statut : Jéhovah m'a dit :* MON FILS, *Toi; Moi, aujourd'hui je T'ai engendré. Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez en chemin.* » — Ps. II. 7, 12; — ici aussi, ce n'est pas un Fils d'éternité, mais un Fils né dans le monde, qui est entendu, car c'est un prophétique sur le Seigneur

qui devait venir; aussi est-il appelé statut annoncé par Jéhovah à David; aujourd'hui, ce n'est pas d'éternité, mais c'est dans le temps. Dans David : « *Je poserai dans la mer sa main. Lui m'appellera : Mon Père, Toi. Moi,* PREMIER-NÉ *je L'établirai.* » — Ps. LXXXIX. 26, 27, 28; — dans tout ce Psaume, il s'agit du Seigneur qui doit venir; c'est pourquoi il est entendu que c'est Lui-Même qui appellera Jéhovah son Père et qui sera le Premier-né, par conséquent qui est le Fils de Dieu. Pareillement ailleurs, où il est appelé : *Verge du tronc d'Ischaï,* — Ésaïe, XI. 1, 2, 20; — *Germe de David,* — Jérémie, XXIII. 5, 6; — *Semence de la Femme,* — Genèse, III. 15; — *Unique-Engendré,* — Jean, I. 18; — *Prêtre à éternité et Seigneur,* — Ps. CX. 4, 5.

Dans l'Église Juive, par Fils de Dieu on entendait le Messie; on l'attendait, et on savait qu'il naîtrait à Bethléhem. Que par le Fils de Dieu on ait entendu le Messie, c'est ce qu'on voit clairement par ces passages; dans Jean : « *Pierre dit : Nous croyons, et nous reconnaissons que Toi, tu es le* CHRIST, *le* FILS DU DIEU VIVANT. » — VI. 69. — Dans le Même : « *Toi, tu es le* CHRIST, *le* FILS DE DIEU, *qui devait venir dans le monde.* » — XI. 27. — Dans Matthieu : « *Le Prince des prêtres demanda à Jésus s'il était le* CHRIST, *le* FILS DE DIEU. *Jésus dit : Je le suis.* » — XXVI. 63. Marc, XIV. 61, 62. — Dans Jean : « *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le* CHRIST, *le* FILS DE DIEU. » — XX. 31; puis, Marc, I. 1. — Christ est un mot grec, et signifie Oint, pareillement Messie dans la langue hébraïque; c'est pourquoi il est dit dans Jean : « *Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, étant traduit, le* CHRIST. » — I. 42; — et ailleurs : « *La femme dit : Je sais que le* MESSIE *vient, lequel est appelé* CHRIST. » — IV. 25. — Que la Loi et les Prophètes, ou toute la Parole de l'Ancien Testament, traite du Seigneur, c'est ce qui a été montré dans le Premier Article; c'est pourquoi, par le Fils de Dieu qui doit venir il n'en est pas entendu d'autre que l'Humain que le Seigneur a pris dans le monde. Il suit de là que cet Humain a été entendu par le mot Fils prononcé du Ciel par Jéhovah, lorsque le Seigneur était baptisé : « *Celui-ci est* MON FILS BIEN-AIMÉ, *en qui je me suis complu.* » — Matth. III. 17. Marc, I. 11. Luc, III. 22; — car c'est son Humain qui était baptisé. Et quand il fut

transfiguré : « *Celui-ci est mon* FILS BIEN-AIMÉ, *en qui je me suis complu; écoutez-Le.* » — Matth. XVII. 5. Marc, IX. 7. Luc, IX. 35. — Puis aussi ailleurs ;—par exemple, Matth. VIII. 29. XIV. 33. XXVII. 43, 54. Marc, III. 11. XV. 39. Jean, I. 18, 34, 50. III. 18. V. 25. X. 36. XI. 4.

20. Puisque par le Fils de Dieu il est entendu le Seigneur quant à l'Humain, qu'il a pris dans le Monde, et qui est le Divin Humain, on voit ce qui est entendu par cela que le Seigneur a si souvent dit qu'*il a été envoyé par le Père dans le monde;* et qu'*il est issu du Père.* Par il a été envoyé dans le monde par le Père, il est entendu qu'il a été conçu de Jéhovah le Père. Que par être envoyé par le Père il ne soit pas signifié autre chose, on le voit d'après tous les passages où il est dit aussi qu'il faisait la volonté du Père et les œuvres du Père, qui consistaient à vaincre les Enfers, à glorifier son Humain, à enseigner la Parole et à instaurer une nouvelle Église, œuvres qui n'ont pu être faites que par l'Humain conçu de Jéhovah et né d'une vierge, c'est-à-dire, par Dieu fait Homme. Examine les passages où il est dit être envoyé et envoyé, et tu le verras ; — par exemple, Matth. X. 40. XV. 24. Marc, IX. 37. Luc, IV. 43. IX. 48. X. 16. Jean, III. 17, 34. IV. 34. V. 23, 24, 36, 37, 38. VI. 29, 39, 40, 44, 57. VII. 16, 18, 28, 29. VIII. 16, 18, 29, 42. IX. 4. XI. 41, 42. XII. 44, 45, 49. XIII. 20. XIV. 24. XV. 21. XVI. 5. XVII. 3, 8, 21, 23, 25. XX. 21. — Puis aussi les passages où Jéhovah est appelé Père par le Seigneur.

21. Plusieurs aujourd'hui ne pensent, au sujet du Seigneur, que comme au sujet d'un homme ordinaire semblable à eux, parce qu'ils pensent seulement à son Humain, et non en même temps à son Divin, lorsque cependant son Divin et son Humain ne peuvent pas être séparés. En effet, *le Seigneur est Dieu et Homme; et Dieu et Homme dans le Seigneur sont, non pas deux, mais une seule Personne, ainsi absolument une, de même que l'Ame et le Corps sont un seul homme,* selon la doctrine dans tout le Monde Chrétien, doctrine tirée des Conciles et appelée Doctrine de foi Athanasienne. Afin donc que l'homme ne sépare pas désormais par la pensée le Divin et l'Humain dans le Seigneur, je l'engage à lire les passages rapportés ci-dessus, d'après Luc; puis aussi, ceux-

ci, dans Matthieu : « *La Naissance de Jésus-Christ fut ainsi : Sa mère ayant été fiancée à Joseph, avant qu'ils eussent été ensemble elle se trouva enceinte par* ESPRIT SAINT. *Et Joseph son fiancé, étant juste et ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. Or, comme il pensait à cela, voici, un Ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, car ce qui en elle a été engendré est d'*ESPRIT SAINT, *et elle enfantera un Fils, et tu appelleras son Nom Jésus. Il sauvera son peuple de leurs péchés. Et Joseph, étant réveillé de son sommeil, fit comme lui avait commandé l'Ange du Seigneur, et il reçut sa fiancée :* MAIS IL NE LA CONNUT POINT, *jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils premier-né, et il appela son nom Jésus.* » — I. 18 à 25. — Par ces passages et d'autres qui ont été écrits dans Luc sur la Nativité du Seigneur, et par les passages ci-dessus rapportés, on voit que le Fils de Dieu est Jésus, conçu de Jéhovah le Père et né de la vierge Marie, au sujet duquel tous les Prophètes et la Loi jusqu'à Jean ont prophétisé.

22. Celui qui sait ce que signifie chez le Seigneur le Fils de Dieu, et ce que signifie chez Lui le Fils de l'Homme, celui-là peut voir plusieurs arcanes de la Parole, car le Seigneur se nomme tantôt Fils, tantôt Fils de Dieu, tantôt Fils de l'Homme, partout selon le sujet dont il est question. Lorsqu'il s'agit de sa Divinité, de son unité avec le Père, de sa Divine puissance, de la Foi en Lui, de la Vie qui vient de Lui, il se nomme le Fils et le Fils de Dieu, comme dans Jean, — V. 17 à 26 ; — et ailleurs : mais lorsqu'il s'agit de la Passion, du Jugement, de l'Avénement, et en général de la Rédemption, de la Salvation, de la Réformation, de la Régénération, il se nomme le Fils de l'Homme ; et cela, parce que Lui-Même quant à la Parole est alors entendu. Le Seigneur est désigné sous divers noms dans la Parole de l'Ancien Testament ; il y est nommé Jéhovah, Jah, Seigneur, Dieu, Seigneur Jéhovih, Jéhovah Sébaoth, Dieu d'Israël, Saint d'Israël, Fort de Jacob, Schaddaï, Rocher (*Petra*), et aussi Créateur, Formateur, Sauveur, Rédempteur, partout selon le sujet dont il s'agit ; pareillement dans la Parole du Nouveau Testament, où il est nommé Jésus, Christ, Seigneur, Dieu, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, Prophète, Agneau,

et encore autrement, partout aussi selon le sujet dont il s'agit.

23. Jusqu'ici il a été montré pour quels motifs le Seigneur est appelé *Fils de Dieu;* il sera dit maintenant pourquoi il est appelé *Fils de l'Homme.* Il est appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de la Passion, du Jugement, de son Avénement, et en général de la Rédemption, de la Salvation, de la Réformation et de la Régénération; et cela, parce que le *Fils de l'Homme* est le Seigneur quant à la Parole; et que Lui-Même, comme Parole, a souffert, juge, est venu dans le monde, rachète, sauve, réforme et régénère. Que cela soit ainsi, on peut le voir par ce qui va suivre.

24. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de la Passion,* on le voit par ces passages : « Jésus dit aux disciples : Voici, nous montons à Jérusalem, et le FILS DE L'HOMME sera livré aux Princes des Prêtres et aux Scribes, qui Le condamneront à mort et Le livreront aux gentils; et ils le fouetteront, et ils cracheront sur Lui, et ils Le tueront; mais le troisième jour il ressuscitera. » — Marc, X. 33, 34; — pareillement ailleurs où il prédit sa Passion; —par exemple, Matth. XX. 18, 19. Marc, VIII. 31. Luc, IX. 22.—« Jésus dit aux disciples : Voici, l'heure est proche, et le FILS DE L'HOMME est livré aux mains des pécheurs. » — Matth. XXVI. 45. — « L'Ange dit aux Femmes qui étaient venues au Sépulcre : Souvenez-vous comment il vous a parlé, en disant : Il faut que le FILS DE L'HOMME soit livré aux mains d'hommes pécheurs, et qu'il soit crucifié, et que le troisième jour il ressuscite. » — Luc, XXIV. 6, 7. —Si le Seigneur s'est alors nommé Fils de l'Homme, c'est parce qu'il souffrit que les Juifs agissent envers Lui de même qu'ils avaient agi envers la Parole, comme il a été montré ci-dessus en plusieurs endroits.

25. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit du Jugement,* on le voit par ces passages : « Quand viendra le FILS DE L'HOMME dans sa gloire, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. » —Matth. XXV. 31, 33. — « Quand sera assis le FILS DE L'HOMME sur le trône de sa gloire, jugeant les douze tribus d'Israël. » — Matth. XIX. 28. — « Le FILS DE L'HOMME doit venir dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait. » — Matth. XVI. 27. — « Veillez en tout temps, afin que vous soyez

trouvés dignes de vous tenir devant le FILS DE L'HOMME. » — Luc, XXI. 36. — « A l'heure que vous ne pensez pas, le FILS DE L'HOMME vient. » — Matth. XXIV. 44. Luc, XII. 40. — « Le Père ne juge personne, mais le jugement tout entier il a donné au Fils, parce qu'il est FILS DE L'HOMME. » — Jean, V. 22, 27. — La raison pour laquelle le Seigneur, lorsqu'il s'agit du Jugement, se dit *Fils de l'Homme,* c'est que tout jugement se fait selon le Divin Vrai, qui est dans la Parole; que ce soit la Parole qui juge chaque homme, il le dit Lui-Même dans Jean : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne croit point, Moi, je ne le juge point, car je ne suis point venu pour juger le Monde; la PAROLE QUE J'AI PRONONCÉE, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » — XII. 47, 48. — Et ailleurs : « Le FILS DE L'HOMME est venu, non pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Qui croit en Lui n'est point jugé, mais qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu. » — III. 14 à 18. — Que le Seigneur ne juge personne pour l'enfer, ou ne jette personne dans l'enfer, mais que les mauvais esprits s'y jettent eux-mêmes, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 545 à 550, 574. Par le NOM de Jéhovah, du Seigneur, du Fils de Dieu, il est entendu le Divin Vrai, par conséquent aussi la Parole qui existe par Lui, traite de Lui, et ainsi est Lui-Même.

26. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de son Avénement,* on le voit par ces passages : « Les disciples disaient à Jésus : Quel sera le signe de ton Avénement et de la consommation du siècle? » Et alors le Seigneur prédit les états successifs de l'Église jusqu'à sa fin; et, au sujet de sa fin, il dit : « Alors le signe du FILS DE L'HOMME apparaîtra; et l'on verra le FILS DE L'HOMME venant sur les nuées du Ciel avec puissance et gloire. » — Matth. XXIV. 3, 30. Marc, XIII. 26. Luc, XXI. 27; — par la consommation du siècle est entendu le dernier temps de l'Église; par l'Avénement sur les nuées du Ciel avec gloire, il est entendu l'ouverture de la Parole, et la manifestation que la Parole a été écrite sur le Seigneur Seul. Dans Daniel : « Je vis, et voici, comme un FILS DE L'HOMME qui venait avec les nuées des cieux. » — VII. 13. — Dans l'Apocalypse : « Voici, il vient avec les nuées, et Le verra tout œil. » — I. 17; — cela aussi est dit du FILS DE L'HOMME,

comme on le voit, là, par le Vers. 13; puis ailleurs, dans l'Apocalypse : « Je vis, et voici, une nuée blanche, et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au FILS DE L'HOMME. » — XIV. 14. — Que le Seigneur ait entendu autre chose chez soi par le Fils de Dieu, et autre chose par le Fils de l'homme, cela est évident par sa réponse au prince des prêtres : « Le grand-prêtre dit à Jésus : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le FILS DE DIEU. Jésus lui dit : Toi-Même, tu l'as dit; je (*le*) suis; de plus je vous dis : Désormais vous verrez le FILS DE L'HOMME assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du Ciel. »—Matth. XXVI. 63, 64; — ici il avoua d'abord qu'il est le Fils de Dieu, et il dit ensuite qu'ils verront le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du Ciel; par ces paroles il est entendu qu'après la Passion de la croix il serait dans la Divine Puissance d'ouvrir la Parole et d'instaurer l'Église, ce qui n'a pu être fait auparavant, parce qu'auparavant il n'avait pas vaincu l'Enfer ni glorifié son Humain. Ce qui est signifié par être assis sur les nuées du Ciel et venir en gloire, a été expliqué dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 1.

27. *Que le Seigneur soit appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de la Rédemption, de la Salvation, de la Réformation et de la Régénération,* on le voit par ces passages : « Le FILS DE L'HOMME est venu pour donner son âme en Rachat pour un grand nombre. »—Matth. XX. 28. Marc, X. 45.—« Le FILS DE L'HOMME est venu pour sauver et non pour perdre. »—Matth. XVIII. 11. Luc, IX. 56.—« Le FILS DE L'HOMME est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. »—Luc, XIX. 10.—« Le FILS DE L'HOMME est venu pour que monde soit sauvé par Lui. »—Jean, III. 17.—« Celui qui sème la bonne semence est le FILS DE L'HOMME. »—Matth. XIII. 37; —là, il s'agit de la Rédemption et de la Salvation; et comme elles sont faites par le Seigneur au moyen de la Parole, c'est pour cela qu'il s'y nomme le Fils de l'Homme. Le Seigneur dit que « le FILS DE L'HOMME a le pouvoir de remettre les péchés, »—Marc, II. 10. Luc, V. 24, — c'est-à-dire, de sauver. Puis, « qu'il est Seigneur du Sabbath, parce qu'il est FILS DE L'HOMME, » — Matth. XII. 8. Marc, II. 28. Luc, VI. 5, — parce qu'il est la Parole, que Lui-Même alors enseigne. Il dit en outre, dans Jean : « Travaillez,

non pas à la nourriture qui périt, mais à la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, laquelle le FILS DE L'HOMME vous donnera. » — VI. 27. — Par nourriture il est entendu tout vrai et tout bien de la doctrine d'après la Parole, ainsi par le Seigneur : c'est aussi ce qui est entendu, là, par la manne et par le pain qui est descendu du Ciel, et aussi par ces paroles dans le même Chapitre : « Si vous ne mangez la chair du FILS DE L'HOMME, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-même. » — Vers. 53. — La chair ou le pain est le bien de l'Amour d'après la Parole ; le sang ou le vin est le bien de la foi d'après la Parole, l'un et l'autre par le Seigneur.

Semblable chose est signifiée par Fils de l'Homme dans les autres passages où se trouve cette expression ; par exemple, dans ceux-ci : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux des nids ; mais le FILS DE L'HOMME n'a pas où appuyer la tête. » — Matth. VIII. 20. Luc, IX. 58 ; — par là il est entendu que la Parole n'avait pas de place chez les Juifs, comme le Seigneur le dit encore, — Jean, VIII. 37 ; — et elle n'avait pas de place chez eux, parce qu'ils ne Le reconnaissaient point, — Jean, V. 38, 39. — Dans l'Apocalypse aussi, par FILS DE L'HOMME il est entendu le Seigneur quant à la Parole : « Dans le milieu des sept chandeliers d'or, je vis un semblable au FILS DE L'HOMME, revêtu d'une robe longue, et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or. » — I. 13 et suivants ; — là, par diverses choses, le Seigneur a été représenté comme Parole, c'est pourquoi il est aussi appelé Fils de l'Homme. Dans David : « Que ta main soit pour l'Homme de ta droite, pour le FILS DE L'HOMME que tu t'es fortifié ; alors nous ne nous retirerons pas de Toi ; vivifie-nous. » — Ps. LXXX. 18, 19, 20 ; — l'Homme de la droite est aussi ici le Seigneur quant à la Parole, pareillement le Fils de l'homme : il est appelé Homme de la droite, parce que le Seigneur a la puissance d'après le Divin Vrai, qui est aussi la Parole, et parce que la Divine Puissance Lui fut acquise quand il eut accompli toute la Parole ; c'est aussi de là qu'il avait dit qu'on verrait le FILS DE L'HOMME assis à la droite du Père avec puissance, — Marc, XIV. 62.

28. *Que le Fils de l'Homme signifie le Seigneur quant à la Parole, c'est parce que les Prophètes ont été aussi appelés fils de*

l'Homme. Si les Prophètes ont été appelés fils de l'homme, c'était parce qu'ils représentaient le Seigneur quant à la Parole, et par suite signifiaient la Doctrine de l'Église d'après la Parole; il n'est pas entendu autre chose dans le Ciel par les Prophètes, lorsqu'ils sont nommés dans la Parole, car la signification spirituelle de Prophète, puis aussi de fils de l'homme, c'est *la Doctrine de l'Église d'après la Parole;* et, quand il s'agit du Seigneur, c'est *la Parole elle-même.* Que le Prophète Daniel ait été appelé fils de l'homme, on le voit dans ce Prophète, — VIII. 17; — et que le Prophète Ézéchiel ait aussi été appelé fils de l'homme, on le voit dans ce Prophète, — II. 1, 3, 6, 8. III. 1, 3, 4, 10, 17, 25. IV. 1, 16. V. 1. VI. 2. VII. 2. VIII. 5, 6, 8, 12, 15. XI. 2, 4, 15. XII. 2, 3, 9, 18, 22, 27. XIII. 2, 17. XIV. 3, 13. XV. 2. XVI. 2. XVII. 2. XX. 3, 4, 27, 46. XXI. 2, 6, 9, 12, 14, 19, 28. XXII. 18, 24. XXIII. 2, 36. XXIV. 2, 16, 25. XXV. 2. XXVI. 2. XXVII. 2. XXVIII. 2, 12, 21. XXIX. 2, 18. XXX. 2, 21. XXXI. 1, 2. XXXII. 2, 18. XXXIII. 2, 7, 10, 12, 24, 30. XXXIV. 2. XXXV. 2. XXXVI. 1, 17. XXXVII. 3, 9, 11, 16. XXXVIII. 2. XXXIX. 1, 17. XL. 4. XLIII. 7, 10, 18. XLIV. 1, 4. — D'après ce qui précède il est maintenant évident que le Seigneur est appelé Fils de Dieu quant au Divin Humain, et Fils de l'Homme quant à la Parole.

VII.

Le Seigneur a fait Divin son Humain d'après le Divin en Lui, et ainsi il a été fait un avec le Père.

29. D'après la Doctrine de l'Église, doctrine reçue dans toute la Chrétienté, « Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme; et quoiqu'il soit Dieu et Homme, cependant ce ne sont pas deux, mais il est un seul Christ; il est un, parce que le Divin a pris en soi l'Humain; il est même absolument un, car c'est une seule personne; puisque, de même que l'Ame et le Corps font un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ; » ces paroles ont été tirées de la Doctrine de la foi Athanasienne, qui a été reçue dans toute la Chrétienté; elles y sont les essentiels de

l'union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur ; ce que cette même Doctrine renferme de plus sur le Seigneur sera expliqué en son lieu. Par ces paroles on voit clairement que, d'après la FOI DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE, le Divin et l'Humain dans le Seigneur sont, non pas deux, mais un, comme l'Ame et le Corps sont un seul homme, et que le Divin en Lui a pris l'Humain. Il suit de là que le Divin ne peut pas être séparé de l'Humain, ni l'Humain être séparé du Divin; car les séparer, ce serait la même chose que séparer l'Ame et le Corps. Qu'il en soit ainsi, c'est même ce que reconnaîtra quiconque lit ce qui a été rapporté ci-dessus, N°s 19 et 21, sur la Naissance du Seigneur, d'après deux Évangélistes, à savoir, d'après Luc, — I. 26 à 35, — et d'après Matthieu, — I. 18 à 25; — par ces passages, il a été manifesté que Jésus a été conçu de Jéhovah-Dieu, et qu'il est né de la vierge Marie; qu'ainsi en Lui était le Divin, et que le Divin était son Ame. Or, puisque son Ame était le Divin Même du Père, il s'ensuit que son Corps ou son Humain a été fait aussi Divin, car lorsque l'un est Divin, il faut aussi que l'autre le devienne. C'est ainsi et non autrement que le Père et le Fils sont un, que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, que tout ce qui est au Fils appartient au Père, et que tout ce qui est au Père appartient au Fils, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans sa Parole. Mais comment l'Union a été faite, c'est ce qui va être expliqué dans l'ordre suivant : I. Le Seigneur d'éternité est Jéhovah. II. Le Seigneur d'éternité, ou Jéhovah, a pris l'Humain pour sauver les hommes. III. Il a fait Divin son Humain d'après le Divin en Lui. IV. Il a fait Divin son Humain par les Tentations admises en Lui. V. La complète union du Divin et de l'Humain a été faite en Lui par la Passion de la croix, qui a été la dernière des Tentations. VI. Il s'est successivement dépouillé de l'Humain reçu d'une mère, et il a revêtu l'Humain d'après le Divin en Lui, lequel est le Divin Humain et le Fils de Dieu. VII. Ainsi Dieu s'est fait Homme, afin qu'étant dans les Premiers il fût aussi dans les Derniers.

30. I. *Le Seigneur d'éternité est Jéhovah :* cela est connu d'après la Parole; en effet, le Seigneur a dit aux Juifs : « En vérité, je vous dis : Avant qu'Abraham fût, Moi, je suis. » — Jean, VIII. 58; — et ailleurs : « Glorifie-Moi, Toi, Père, de la gloire que j'ai

eue chez Toi, avant que le monde fût. » — Jean, XVII. 5; — par ces paroles il est entendu le Seigneur d'éternité, et non le Fils d'éternité; car le Fils, c'est son Humain conçu de Jéhovah le Père, et né de la vierge Marie dans le temps, comme il a été montré ci-dessus. Que le Seigneur d'éternité soit Jéhovah Lui-Même, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole; il suffira pour le moment d'en rappeler quelques-uns : « On dira en ce jour-là : NOTRE DIEU, CELUI-CI, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre; CELUI-CI, JÉHOVAH, que nous avons attendu; bondissons et soyons dans l'allégresse en son salut. » — Ésaïe, XXV. 9: — par là il est évident que c'est Dieu Jéhovah Lui-Même qui était attendu. « Une voix (*il y a*) de qui crie dans le désert : Préparez un chemin à JÉHOVAH; aplanissez dans la solitude un sentier à NOTRE DIEU. La gloire de JÉHOVAH sera révélée, et ils (*la*) verront, toute chair ensemble. Voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient. » — Ésaïe, XL. 3, 5, 10. Matth. III. 3. Marc, I. 3. Luc, III. 4; — ici aussi le Seigneur est appelé Jéhovah qui doit venir. « Moi, Jéhovah, je te donnerai pour alliance du peuple, pour lumière des nations. Moi, JÉHOVAH, C'EST LA MON NOM, ET MA GLOIRE A UN AUTRE JE NE DONNERAI POINT. » — Ésaïe, XLII. 6, 7, 8; — l'alliance du peuple et la lumière des nations, c'est le Seigneur quant à l'Humain; comme cet Humain vient de Jéhovah, et a été fait un avec Jéhovah, il est dit : Moi, Jéhovah, c'est là mon Nom, et ma gloire à un autre je ne donnerai point, c'est-à-dire, à nul autre qu'à Soi-Même. Donner la gloire, c'est glorifier ou unir à soi. « Incontinent il viendra vers son temple, le Seigneur que vous cherchez. » — Malach. III. 1; — par le Temple il est entendu le Temple de son Corps, comme il est dit dans Jean, — II. 19, 21. — « L'ORIENT D'EN HAUT nous a visités. » — Luc, I. 78; — l'Orient d'en haut, c'est aussi Jéhovah ou le Seigneur d'éternité. D'après ces passages il est évident que par le Seigneur d'éternité il est entendu son Divin *a quo* (de qui tout procède), qui dans la Parole est Jéhovah; mais par les passages qui vont être donnés ci-après, on verra clairement que par le Seigneur et aussi par Jéhovah, après que son Humain eut été glorifié, il est entendu le Divin et l'Humain ensemble, comme un; et que par le Fils seulement il est entendu le Divin Humain.

31. II. *Le Seigneur d'éternité, ou Jéhovah, a pris l'Humain pour sauver les hommes :* c'est ce qui a été confirmé d'après la Parole dans les Articles précédents; que l'homme n'aurait pas pu être sauvé autrement, cela sera dit ailleurs. Que le Seigneur ait pris l'Humain, on le voit aussi par des passages, dans la Parole, où il est dit qu'il est issu de Dieu, qu'il est descendu du Ciel, et qu'il a été envoyé dans le monde; par exemple, par ceux-ci : « Je suis SORTI du Père et je suis venu dans le monde. » — Jean, XVI. 28. — « Moi, de Dieu je suis ISSU et je VIENS, car de Moi-Même je ne suis pas venu, mais Lui M'A ENVOYÉ. » — Jean, VIII. 42. — « Le Père vous aime, parce que vous, vous avez cru que Moi DE DIEU JE SUIS ISSU. » — Jean, XVI. 26, 27. — « Personne n'est monté au Ciel, sinon Celui qui DU CIEL EST DESCENDU. » — Jean, III. 13. — « Le pain de Dieu est celui qui DESCEND DU CIEL, et qui donne la vie au monde. » — Jean, VI. 33, 35, 41, 50, 51. — « Celui qui D'EN HAUT EST VENU est au-dessus de tous; Celui qui DU CIEL EST VENU est au-dessus de tous. » — Jean, III. 31. — « Moi, je connais le Père, car DE LUI JE SUIS, et LUI M'A ENVOYÉ. » — Jean, VII. 29 : — que par être envoyé dans le monde par le Père il soit entendu prendre l'Humain, on le voit ci-dessus, N° 20.

32. III. *Le Seigneur a fait Divin son Humain d'après le Divin en Lui :* on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole, d'où vont être maintenant rapportés ceux qui confirment les Propositions suivantes : I. *Cette opération s'est faite successivement.* Ceux-ci le confirment : « Jésus croissait et se fortifiait en esprit et en sagesse, et la grâce de Dieu était sur Lui. » — Luc, II. 40. — « Jésus avançait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et les hommes. » — Luc, II. 52. — II. *Le Divin a opéré par l'Humain comme l'âme opère par le corps :* ces passages le confirment : « Le Fils ne peut faire de Lui-Même rien, à moins qu'il ne le voie faire au Père. » — Jean, V. 19. — « Je ne fais rien de Moi-Même, mais je dis ces choses selon que mon Père m'a enseigné. Celui qui M'a envoyé est avec Moi, et ne M'a pas laissé seul. » — Jean, VIII. 28, 29. V. 30. — « Je n'ai point parlé d'après Moi-Même; mais le Père, qui m'a envoyé, Lui, m'a donné commandement sur ce que je dois dire et ce dont je dois parler. » — Jean, XII. 49, 50. — « Les paroles que Moi je vous prononce, de

Moi-Même je ne les prononce pas; mais le Père, qui demeure en Moi, Lui, fait les œuvres. » — Jean, XIV. 10. — « Je ne suis pas seul, parce que le Père est en Moi. » — Jean, XVI. 32. — III. *Le Divin et l'Humain ont opéré avec unanimité :* ceux-ci le confirment : « Les choses que le Père fait, le Fils aussi les fait pareillement. » — Jean, V. 19. — « De même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le Fils, qui il veut, vivifie. » — Jean, V. 21. — « Comme le Père a la vie en Lui-Même, pareillement il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même. » — Jean, V. 26. — « Maintenant ils ont connu que toutes les choses que tu M'as données viennent de Toi. » — Jean, XVII. 7. — IV. *Le Divin a été uni à l'Humain, et l'Humain au Divin :* ces passages le confirment : « Si vous m'avez connu, mon Père aussi vous avez connu, et vous l'avez vu. Il dit à Philippe qui voulait voir le Père : Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as point connu! Philippe! qui M'a vu, a vu le Père. Ne crois-tu pas que Moi *(je suis)* dans le Père, et que le Père *(est)* en Moi? Croyez-Moi, que Moi *(je suis)* dans le Père, et que le Père *(est)* en Moi. » — Jean, XIV. 6 à 11. — « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne Me croyez pas; mais si je *(les)* fais, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père *(est)* en Moi, et Moi en Lui. » — Jean, X. 37, 38. — « Afin que tous soient un, comme Toi, Père, en Moi, et Moi en Toi. » — Jean, XVII. 21, 22. — « En ce jour-là, vous connaîtrez, vous, que Moi *(je suis)* en mon Père. » — Jean, XIV. 20. — « Nul ne ravira les brebis de la main de mon Père; Moi et le Père nous sommes un. » — Jean, X. 29, 30. — « Le Père aime le Fils, et a donné toutes choses en sa main. » — Jean, III. 35. — « Toutes les choses que le Père a sont miennes. » — Jean, XVI. 15. — « Tout ce qui est mien est tien, et ce qui est tien est mien. » — Jean, XVII. 10. — « Tu as donné au Fils pouvoir sur toute chair. » — Jean, XVII. 2. — « Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur terre. » — Matth. XXVIII. 18. — V. *C'est au Divin Humain qu'il faut s'adresser :* ces passages le confirment : « Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. » — Jean, V. 23. — « Si vous Me connaissiez, mon Père aussi vous connaîtriez. » — Jean, VIII. 19. — « Qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé. » — Jean, XII. 45.

— « Si vous M'avez connu, mon Père aussi vous avez connu, et dès à présent vous L'avez connu, et vous L'avez vu. » — Jean, XIV. 7. — « Qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. » — Jean, XIII. 20 : — la raison de cela, c'est que personne ne peut voir le Divin Même qui est appelé Père, mais on peut voir le Divin Humain ; en effet, le Seigneur dit : « Dieu, personne ne (*le*) vit jamais; l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » — Jean, I. 18. — « Non pas que personne ait vu le Père, si ce n'est Celui qui est de Dieu, Celui-ci a vu le Père. » — Jean, VI. 46. — « La voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu. » — Jean, V. 37. — VI. *Puisque le Seigneur a fait Divin son Humain d'après le Divin en Lui, et puisque c'est à son Divin Humain qu'on doit s'adresser, et que ce Divin Humain est le Fils de Dieu, il en résulte qu'il faut croire au Seigneur, qui est et le Père et le Fils :* ces passages le confirment : « Jésus dit : A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM. » — Jean, I. 12. — « Afin que quiconque CROIT EN LUI ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean, III. 15. — « Dieu a tellement aimé le monde, que son Fils Unique-Engendré il a donné, afin que quiconque CROIT EN LUI ait la vie éternelle. » — Jean, III. 16. — « Qui CROIT AU FILS n'est point jugé, mais qui NE CROIT POINT a déjà été jugé, parce qu'IL N'A POINT CRU AU NOM DE L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU. » — Jean, III. 18. — « Qui CROIT AU FILS a la vie éternelle ; mais qui NE CROIT PAS AU FILS ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu demeure sur lui. » — Jean, III. 36. — « Le pain de Dieu est celui qui descend du Ciel, et qui donne la vie au monde. Qui vient à Moi n'aura point faim, et qui CROIT EN MOI n'aura jamais soif. » — Jean, VI. 33, 35. — « C'est la volonté de Celui qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et CROIT EN LUI, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai, Moi, au dernier jour. » — Jean, VI. 40. — « Ils dirent à Jésus : Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu? Jésus répondit : Ceci est l'œuvre de Dieu, que vous CROYIEZ EN CELUI qu'il a envoyé. » — Jean, VI. 28, 29. — « En vérité, je vous dis : Qui CROIT EN MOI a la vie éternelle. » — Jean, VI. 47. — « Jésus cria, en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne

à Moi, et qu'il boive : qui CROIT EN MOI, comme a dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. »— Jean, VII. 37, 38.—« Si vous NE CROYEZ PAS que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés. » — Jean, VIII. 24.— «Jésus dit : Moi, je suis la résurrection et la vie; celui qui CROIT EN MOI, bien qu'il meure, vivra; et quiconque vit et CROIT EN MOI ne mourra point durant l'éternité. »— Jean, XI. 25, 26.—« Jésus dit : Moi, Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque CROIT EN MOI ne demeure point dans les ténèbres. » — Jean, XII. 46. VIII. 12.— « Tandis que vous avez la Lumière, CROYEZ EN LA LUMIÈRE, afin que fils de Lumière vous soyez. » — Jean, XII. 36.— « En vérité, je vous dis que les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui auront entendu vivront. »— Jean, V. 25.— « Demeurez en Moi, et Moi en vous; Moi, Je suis le cep; vous, les sarments; qui demeure en Moi, et Moi en Lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car, sans Moi, vous ne pouvez faire rien. » —Jean, XV. 1 à 5. — Il a aussi été dit aux disciples qu'ils devaient demeurer dans le Seigneur, et que le Seigneur demeurerait en eux, — Jean, XIV. 20. XVII. 23. — « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; personne ne vient au Père que par Moi. » — Jean, XIV. 6. — Dans ces passages et dans tous ceux où le Père est nommé, il est entendu le Divin qui a été dans le Seigneur par conception, et qui, selon la Doctrine de la foi du Monde Chrétien, a été en Lui comme chez l'homme l'âme est dans le corps; l'Humain Même d'après ce Divin est le Fils de Dieu. Or, comme cet Humain a été aussi fait Divin, voilà pourquoi, afin que l'homme ne s'adresse pas au Père seul, et ne sépare pas ainsi dans sa pensée, dans sa foi, et par suite dans son culte, le Père d'avec le Seigneur dans lequel il est, voilà pourquoi, dis-je, le Seigneur, après avoir enseigné que le Père et Lui-Même sont un, que le Père est en Lui et Lui dans le Père, qu'on doit demeurer en Lui, et que personne ne vient au Père que par Lui, enseigne aussi qu'il faut croire en Lui et que l'homme d'après la foi directe en Lui est sauvé. Que l'Humain dans le Seigneur ait été fait Divin, c'est ce qui ne peut être saisi par aucune idée chez beaucoup de personnes dans le Christianisme, et cela principalement, parce qu'on pense au sujet de l'Homme d'après son corps matériel et non d'après le spirituel, lorsque cependant tous les An-

ges, qui sont spirituels, sont aussi hommes dans une forme complète, et que tout Divin, qui procède de Jéhovah Dieu, depuis ses Premiers dans le Ciel jusqu'à son Dernier dans le monde, tend à la forme humaine. Que les Anges soient des Formes Humaines, et que tout Divin tende à la forme humaine, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 73 à 77, et N°s 453 à 460, et on le verra plus complètement dans les Ouvrages suivants qui traiteront de la Sagesse Angélique concernant le Seigneur.

33. IV. *Le Seigneur a fait Divin son Humain par les Tentations admises en Lui, et alors par de continuelles victoires :* Il en a été traité ci-dessus, N°s 12, 13, 14; il y sera seulement ajouté ce qui suit : Les tentations ne sont autre chose que des combats contre les maux et les faux; et comme les maux et les faux sont de l'Enfer, elles sont aussi des combats contre l'Enfer; et même chez les hommes qui subissent des Tentations spirituelles, ce sont des mauvais esprits de l'Enfer qui les introduisent : que ce soient les mauvais esprits qui introduisent les tentations, l'homme l'ignore; que cependant il en soit ainsi, il m'a été donné de le savoir par un grand nombre d'expériences. De là vient que l'homme est tiré de l'Enfer et élevé au Ciel, lorsque par le Seigneur il est victorieux dans les Tentations : il en résulte que par les Tentations, ou par les combats contre les maux, l'homme devient spirituel, par conséquent ange. Mais le Seigneur d'après sa propre puissance a combattu contre tous les enfers, et il les a entièrement domptés et subjugués; et comme, par là, il a en même temps glorifié son Humain, il les tient domptés et subjugués à perpétuité. En effet, avant l'Avénement du Seigneur, les Enfers étaient parvenus par accroissement à une telle hauteur, qu'ils commençaient à infester les Anges mêmes du ciel, et pareillement tout homme qui venait au monde et tout homme qui sortait du monde : si les enfers étaient alors parvenus à une telle hauteur, c'était parce que l'Église avait été entièrement dévastée, et parce que les hommes du monde s'étaient plongés par leurs idolâtries dans de purs faux et de purs maux, et que les Enfers sont composés d'hommes : de là il était résulté que si le Seigneur ne fût venu dans le Monde, aucun homme n'aurait pu être sauvé. Il est beaucoup question de ces combats du Seigneur dans les Psaumes de

David et dans les Prophètes, mais il en est peu parlé dans les Évangélistes. Ce sont ces combats qui sont entendus par les Tentations que le Seigneur a soutenues, et dont la dernière a été la Passion de la croix. C'est de là que le Seigneur est appelé Sauveur et Rédempteur. Ceci est si bien connu dans l'Église, que l'on dit que le Seigneur a vaincu la Mort ou le Diable, c'est-à-dire, l'Enfer, et qu'il est ressuscité avec la Victoire ; on sait aussi que sans le Seigneur il n'y a point de salut. Que le Seigneur ait aussi glorifié son Humain, et que par là il soit devenu à éternité Sauveur, Rédempteur, Réformateur et Régénérateur, on le verra dans ce qui suit. Que le Seigneur par les Combats ou Tentations soit devenu Sauveur, cela est évident par les passages rapportés en abondance ci-dessus, N°s 12, 13, 14, et par celui-ci dans Ésaïe : « Le jour de la vengeance (*était*) dans mon cœur, et l'ANNÉE DE MES RACHETÉS était venue; je les ai foulés dans ma colère ; jai fait descendre à terre leur victoire; AINSI IL EST DEVENU POUR EUX UN SAUVEUR. » —LXIII. 4, 6, 8;—dans ce Chapitre il s'agit des combats du Seigneur. Et dans David : « Élevez, portes, vos têtes; exhaussez-vous, entrées du monde, afin qu'entre le ROI DE GLOIRE. Qui (*est*) CE ROI DE GLOIRE? JÉHOVAH, LE FORT ET LE HÉROS; JÉHOVAH, LE HÉROS DE GUERRE. » — Ps. XXIV. 7, 8. — Ces paroles aussi sont dites du Seigneur.

34. V. *La complète union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur a été faite par la Passion de la croix, qui a été la dernière des Tentations :* cela a été confirmé ci-dessus en son Article, où il a été montré que le Seigneur est venu dans le Monde pour subjuguer les Enfers et glorifier son Humain, et que la Passion de la croix a été le dernier combat par lequel il a pleinement vaincu les Enfers et pleinement glorifié son Humain. Maintenant, puisque le Seigneur par la passion de la croix a pleinement glorifié son Humain, c'est-à-dire, puisqu'il l'a uni à son Divin, et qu'ainsi il a fait aussi Divin son Humain, il s'ensuit qu'il est Lui-Même Jéhovah et Dieu quant à l'un et à l'autre ; c'est pourquoi, dans la Parole, en beaucoup d'endroits, il est appelé Jéhovah, Dieu et Saint d'Israël, Rédempteur, Sauveur et Formateur, comme dans les passages qui suivent : « Marie dit : Mon âme magnifie le SEIGNEUR, et mon esprit a tressailli d'allégresse sur DIEU MON

SAUVEUR. » — Luc, I. 46, 47. — « L'Ange dit aux bergers : Voici, je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie, qui sera pour tout le peuple ; c'est qu'il vous est né aujourd'hui un SAUVEUR, lequel est CHRIST-SEIGNEUR, dans la ville de David. » — Luc, II. 10, 11. — « Ils dirent : Celui-ci est véritablement le SAUVEUR DU MONDE, le CHRIST. » — Jean, IV. 42. — « Je te secourrai, Moi, JÉHOVAH TON DIEU ET TON RÉDEMPTEUR, LE SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, XLI. 14. — « Ainsi a dit JÉHOVAH ton Créateur, ô Jacob ! et TON FORMATEUR, ô Israël ! Ne crains point, car JE T'AI RACHETÉ. Moi, JÉHOVAH TON DIEU, LE SAINT D'ISRAEL, TON SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 1, 3. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, votre RÉDEMPTEUR, le SAINT D'ISRAEL : Moi JÉHOVAH, VOTRE SAINT, le Créateur d'Israël, VOTRE ROI. » — Ésaïe, XLIII. 14. 15. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, LE SAINT D'ISRAEL, et son FORMATEUR. » — Ésaïe, XLV. 11, 15. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, TON RÉDEMPTEUR, le SAINT D'ISRAEL. » — Ésaïe, XLVIII. 17. — « Afin que sache toute chair que Moi *(je suis)* JÉHOVAH, ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le PUISSANT DE JACOB. » — Ésaïe, XLIX. 26. — « Alors viendra pour Sion le RÉDEMPTEUR. « — Ésaïe, LIX. 20. — « Afin que tu saches que Moi *(je suis)* JÉHOVAH, ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le PUISSANT DE JACOB. » — Ésaïe, LX. 16. — « JÉHOVAH, QUI M'A FORMÉ dès l'utérus. » — Ésaïe, XLIX. 5. — « JÉHOVAH, mon Rocher et mon RÉDEMPTEUR. » — Ps. XIX. 15. — « Ils se sont ressouvenus que Dieu était leur Rocher, et le DIEU TRÈS-HAUT leur RÉDEMPTEUR. » — Ps. LXXVIII. 35. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, ton RÉDEMPTEUR et ton FORMATEUR dès l'utérus. » — Ésaïe, XLIV. 24. — « Quant à NOTRE RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTH *(est)* son nom, le Saint d'Israël. » — Ésaïe, XLVII. 4. — « Avec une miséricorde d'éternité j'aurai compassion de Toi, a dit ton RÉDEMPTEUR JÉHOVAH. » — Ésaïe, LIV. 8. — « Leur RÉDEMPTEUR, FORT ; JÉHOVAH *(est)* son NOM. » — Jérém. L. 34. — « Qu'Israël espère en JÉHOVAH, parce qu'avec JÉHOVAH *(est)* la Miséricorde ; avec Lui abondance de RÉDEMPTION ; Lui, RACHÈTERA Israël de toutes ses iniquités. » — Ps. CXXX. 7, 8. — « JÉHOVAH DIEU, mon Rocher, ma forteresse, la corne de mon salut, MON SAUVEUR. » — II Samuel, XXII. 2, 3. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, le RÉDEMPTEUR d'Israël, SON SAINT : Les Rois *(te)* verront et se lèveront, à cause de Jéhovah qui *(est)* fi-

dèle, du Saint d'Israël qui t'a élu. » — Ésaïe, XLIX. 7. — « Seulement en Toi *(est)* Dieu, et il n'y a POINT D'AUTRE DIEU ; certes, Toi, *(tu es)* Dieu caché, le Dieu d'Israël, SAUVEUR. » — Ésaïe, XLV. 14, 15. — « Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et son RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : EXCEPTÉ MOI, POINT DE DIEU. » — És. XLIV. 6. — « MOI *(je suis)* JÉHOVAH, ET EXCEPTÉ MOI, POINT DE SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 11. — « N'est-ce pas MOI, JÉHOVAH? ET IL N'Y A POINT D'AUTRE DIEU QUE MOI, ET DE SAUVEUR POINT IL N'Y A QUE MOI. » — És. XLV. 21. — « MOI *(je suis)* JÉHOVAH TON DIEU, et de Dieu excepté Moi tu ne reconnaîtras point, et DE SAUVEUR IL N'EST POINT D'AUTRE QUE MOI. » — Hosée, XIII. 4. — « N'est-ce pas MOI, JÉHOVAH? Et il n'y a point d'autre Dieu que Moi, DE DIEU JUSTE ET SAUVEUR point il n'y a QUE MOI. Regardez vers Moi, pour que vous soyez sauvés, *(vous),* toutes les extrémités de la terre, parce que Moi *(je suis)* DIEU, ET IL N'EN EST POINT D'AUTRE. » — És. XLV. 21, 22. — « JÉHOVAH SÉBAOTH *(est)* SON NOM, ET TON RÉDEMPTEUR, LE SAINT D'ISRAEL, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ. » — Ésaïe, LIV. 5. — Par ces passages, on peut voir que le Divin du Seigneur, appelé Père, et ici Jéhovah et Dieu, et son Divin Humain, appelé Fils, et ici Rédempteur et Sauveur, et aussi Formateur, c'est-à-dire, Réformateur et Régénérateur, ne sont pas deux, mais sont un ; car non-seulement il est dit « Jéhovah Dieu et le Saint d'Israël Rédempteur et Sauveur, » mais il est dit encore « Jéhovah Rédempteur et Sauveur ; » bien plus, il est même dit « Moi Jéhovah Sauveur, et point d'autre que Moi. » Par ces passages, il est bien évident que le Divin et l'Humain dans le Seigneur sont une seule Personne, et que l'Humain aussi est Divin ; car le Rédempteur et le Sauveur du Monde n'est pas autre que le Seigneur quant au Divin Humain, qui est appelé Fils ; en effet, la Rédemption et la Salvation sont un propre Attribut de son Humain, attribut appelé Mérite et Justice ; car son Humain a supporté les Tentations et la Passion de la croix ; ainsi par l'Humain il a racheté et sauvé. Maintenant, puisque après l'union de l'Humain avec le Divin qui était en Lui, union qui fut comme celle de l'âme et du corps dans l'homme, il y avait, selon la doctrine du Monde Chrétien, non plus deux, mais une seule Personne, le Seigneur quant à l'un et à l'autre est donc Jéhovah et Dieu, c'est

pourquoi il est dit tantôt Jéhovah et le Saint d'Israël Rédempteur et Sauveur, et tantôt Jéhovah Rédempteur et Sauveur, comme on peut le voir par les passages rapportés; il y est appelé CHRIST SAUVEUR, — Luc, II. 10, 11. Jean, IV. 42; — DIEU ET DIEU D'ISRAEL, SAUVEUR ET RÉDEMPTEUR, — Luc, I. 47. Ésaïe, XLV. 15. LIV. 5. Ps. LXXVIII. 35;— JÉHOVAH LE SAINT D'ISRAEL, SAUVEUR ET RÉDEMPTEUR, — Ésaïe, XLI. 14. XLIII. 3, 11, 14, 15. XLVIII. 17. XLIX. 7. LIV. 5; — JÉHOVAH SAUVEUR, RÉDEMPTEUR ET FORMATEUR, — Ésaïe, XLIV. 24. XLVII. 4. XLIX. 26. LIV. 8, LXIII. 8, 9. Jérémie, L. 34. Ps. XIX. 15. Ps. CXXX. 7, 8. II Sam. XXII. 2, 3; — JÉHOVAH DIEU RÉDEMPTEUR ET SAUVEUR, ET EXCEPTÉ MOI, POINT D'AUTRE, — Ésaïe, XLIII. 11. XLIV. 6. XLV. 14, 15, 21, 22. Hosée, XIII. 4.

35. VI. *Le Seigneur s'est successivement dépouillé de l'Humain reçu d'une mère, et il a revêtu l'Humain d'après le Divin en Lui, lequel est le Divin Humain et le Fils de Dieu.* Que le Seigneur ait eu le Divin et l'Humain, le Divin d'après Jéhovah-Père, et l'Humain d'après la vierge Marie, cela est notoire; il résulte de là qu'il a été Dieu et Homme, qu'ainsi il a eu l'Essence Divine et la Nature Humaine, l'Essence Divine d'après le Père, la Nature Humaine d'après la Mère; et que par suite il a été égal au Père quant au Divin, et inférieur au Père quant à l'Humain; puis aussi, qu'il n'a pas changé en Essence Divine cette Nature Humaine provenant de la Mère, et qu'il ne l'a pas mêlée avec cette Essence, ainsi que l'enseigne la DOCTRINE DE FOI qu'on nomme ATHANASIENNE; car la Nature Humaine ne peut être ni changée en Essence Divine, ni mêlée avec elle. Et cependant, d'après notre même doctrine, le Divin a pris l'Humain, c'est-à-dire, s'est uni à l'Humain, comme l'âme s'unit à son corps, au point qu'ils sont, non pas deux, mais une seule Personne; il s'ensuit que le Seigneur s'est dépouillé de l'Humain reçu de la Mère, lequel en soi était semblable à l'Humain d'un autre homme et par conséquent matériel, et qu'il a revêtu l'Humain provenant du Père, lequel en soi est semblable à son Divin et par conséquent substantiel, et d'après cela cet Humain aussi a été fait Divin. C'est de là que le Seigneur dans la Parole des Prophètes est aussi, quant à son Humain, appelé Jéhovah et Dieu, et dans la Parole des Évan-

gélistes Seigneur, Dieu, Messie ou Christ, et le Fils de Dieu en qui il faut croire et par qui l'on doit être sauvé. Maintenant, puisque dans le Seigneur il y avait dès le commencement l'Humain provenant de la Mère, et puisqu'il s'en est successivement dépouillé, voilà pourquoi, tant qu'il fut dans le monde, il y eut en Lui deux États, qui sont appelés État d'humiliation ou d'exinanition, et État de glorification ou d'union avec le Divin qui est appelé Père; État d'humiliation en tant et alors qu'il était dans l'Humain provenant de la Mère, et État de glorification en tant et alors qu'il était dans l'Humain procédant du Père. Dans l'État d'humiliation il adressait des prières au Père comme à un autre que Lui; mais dans l'État de glorification, il s'entretenait avec le Père comme avec soi; dans ce dernier État, il a dit que le Père était en Lui et Lui dans le Père, et que le Père et Lui étaient un; mais dans l'état d'humiliation, il a subi les Tentations, souffert la Passion de la croix, et prié le Père de ne pas l'abandonner; car le Divin n'a pu être tenté, ni, à plus forte raison, être crucifié. D'après ces considérations, il est donc évident que par les tentations et alors par les continuelles victoires et par la Passion de la croix, qui fut la dernière des tentations, il a pleinement vaincu les Enfers et pleinement glorifié son Humain, comme il a été montré ci-dessus. Que le Seigneur ait dépouillé l'Humain provenant de la mère, et revêtu l'Humain procédant du Divin qui était en Lui et qui est appelé Père, cela est encore évident en ce que le Seigneur, toutes les fois qu'il a parlé Lui-Même de sa bouche à la mère, ne l'a pas appelée Mère, mais l'a appelée Femme : dans les Évangélistes, on lit seulement trois fois que de sa bouche il a parlé à la Mère et a parlé d'elle, et alors deux fois il l'a appelée Femme, et une fois il ne l'a pas reconnue pour Mère : que deux fois il l'ait appelée Femme, on le lit dans Jean : « *La Mère de Jésus lui dit : De vin ils n'ont plus. Jésus lui dit : Qu'y a-t-il entre Moi et toi,* FEMME? *Mon heure n'est pas encore venue.* » — II. 4. — « *De la croix, Jésus voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère :* FEMME, *voilà ton Fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta Mère.* » — XIX. 26, 27. — Qu'une fois il ne l'ait pas reconnue, on le lit dans Luc : « *Quelques-uns dirent à Jésus : Ta Mère et tes frères se tiennent dehors, et veulent te*

voir. Jésus, répondant, leur dit : Ma Mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la Parole de Dieu, et qui la font. » — VIII. 20, 21. — Matth. XII. 46 à 49. — Marc, III. 31 à 35 : — dans d'autres passages, Marie est appelée sa Mère, mais non par sa bouche. C'est aussi ce qui est confirmé, en ce qu'il n'a pas reconnu qu'il fût Fils de David ; en effet, on lit dans les Évangélistes : « *Jésus interrogea les Pharisiens, disant : Que vous semble-t-il du Christ? De qui est-il Fils? Ils lui dirent : De David. Il leur dit : Comment donc David en esprit l'appelle-t-il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds? Si donc David L'appelle Seigneur, comment est-il son Fils? Et personne ne pouvait Lui répondre une parole.* » — Matth. XXII. 41 à 46. Marc, XII. 35, 36, 37. Luc, XX. 41, 42, 43, 44. Ps. CX. 1 ; — d'après cela, il est évident que le Seigneur, quant à l'Humain glorifié, n'a été ni le fils de Marie ni le fils de David. Il a montré à Pierre, à Jacques et à Jean, quand il s'est transfiguré devant eux, quel a été son Humain glorifié. « *Sa face resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent comme la Lumière; et alors une voix, de la nuée, dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu; écoutez-Le.* » — Matth. XVII. 1 à 8. Marc, IX. 2 à 8. Luc, IX. 28 à 36. — Le Seigneur apparut aussi à Jean, « *de même que le Soleil qui luit dans sa puissance.* » — Apoc. I. 16.

Que l'Humain du Seigneur ait été glorifié, on le voit d'après les choses qui ont été dites dans les Évangélistes sur sa Glorification; par exemple, d'après celles-ci, dans Jean : « *L'heure est venue que le Fils de l'Homme soit glorifié. Il dit : Père, glorifie ton nom! Il vint du Ciel une voix : Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai.* » — XII. 23, 28; — comme le Seigneur a été successivement glorifié, c'est pour cela qu'il est dit : Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai. Dans le Même : « *Après que Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant a été glorifié le Fils de l'homme, et Dieu a été glorifié en Lui : Dieu aussi Le glorifiera en Soi-Même, et à l'instant il le glorifiera.* » — XIII. 31, 32. — Dans le Même : « *Jésus dit : Père, elle est venue, l'heure; glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie.* » — XVII. 1, 5. —

Et dans Luc : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et entrât dans sa gloire?* » — XXIV. 26 ;— ces paroles ont été dites de son Humain. Le Seigneur a dit que Dieu a été glorifié en Lui ; que Dieu aussi Le glorifiera en Soi-Même ; puis encore : Glorifie ton Fils, afin que ton Fils aussi Te glorifie ; le Seigneur s'est exprimé ainsi, parce que l'union a été réciproque, à savoir, du Divin avec l'Humain et de l'Humain avec le Divin ; c'est pourquoi, il avait dit aussi : « Moi *(je suis)* dans le Père, et le Père *(est)* en Moi. » — Jean, XIV. 10, 11 ; — puis : « Toutes choses miennes sont tiennes, et toutes choses tiennes sont miennes. » — Jean, XVII. 10 ; — de là il y eut union plénière. Il en est de même de toute union ; si elle n'est pas réciproque, elle n'est pas pleine ; telle doit être aussi celle du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, comme Lui-Même l'enseigne dans Jean : « En ce jour-là vous connaîtrez que vous, *(vous êtes)* en Moi, et Moi en vous. » — XIV. 20. — Et ailleurs : « Demeurez en Moi, et Moi en vous : qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit. » — XV. 4, 5.

Comme l'Humain du Seigneur a été glorifié, c'est-à-dire, a été fait Divin, c'est pour cela qu'après la mort il est ressuscité le troisième jour avec tout son corps, ce qui n'arrive à aucun homme ; car l'homme ressuscite seulement quant à l'esprit, mais non quant au corps. Pour que l'homme sût et que personne ne doutât que le Seigneur était ressuscité avec tout son corps, il ne l'a pas seulement dit par l'intermédiaire des Anges qui étaient au sépulcre, mais il s'est aussi montré dans son corps Humain devant ses disciples, en leur disant, lorsqu'ils croyaient voir un esprit : « *Voyez mes mains et mes pieds, car c'est Moi-Même. Touchez-moi et voyez ; car un esprit chair et os n'a point, comme vous Me voyez avoir. Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds.* » — Luc, XXIV. 39, 40. Jean, XX. 20. — Et de plus : « *Jésus dit à Thomas : Porte ton doigt ici, et vois mes mains ; porte aussi ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant. Thomas alors lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu!* » — Jean, XX. 27, 28. — Pour confirmer encore qu'il était, non pas un esprit, mais Homme, le Seigneur dit aux disciples : « *Avez-vous quelque chose à manger ici? Ils*

lui donnèrent un morceau de poisson rôti, et d'un rayon de miel; et, en ayant pris, il mangea devant eux. » — Luc, XXIV. 41, 42, 43. — Comme son corps n'était pas alors matériel, mais était substantiel Divin, c'est pour cela qu'*il vint vers ses disciples, les portes étant fermées,* — Jean, XX. 19, 26; — et qu'après avoir été vu, *il devint invisible,* — Luc, XXIV. 31. — Tel était donc le Seigneur quand il s'éleva et s'assit à la droite de Dieu; car il est dit dans Luc : « *Il arriva que pendant que Jésus bénissait ses disciples, il se sépara d'avec eux, et fut élevé au Ciel.* » — XXIV. 51 : — et dans Marc : « *Après qu'il leur eut parlé, il fut élevé au Ciel, et s'assit à la droite de Dieu.* » — XVI. 19; — s'asseoir à la droite de Dieu signifie la Divine Toute-Puissance.

Puisque le Seigneur est monté au Ciel avec le Divin et l'Humain unis en un, et qu'il s'est assis à la droite de Dieu, ce qui signifie la Divine Toute-Puissance, il en résulte que sa Substance ou Essence Humaine est comme son Essence Divine. Si l'homme pensait autrement, ce serait comme s'il pensait que le Divin du Seigneur a été élevé au Ciel et s'est assis à la droite de Dieu, et non en même temps l'Humain, ce qui serait contraire à l'Écriture, et contraire aussi à la Doctrine Chrétienne, qui déclare qu'en Christ Dieu et l'Homme sont comme l'âme et le corps; les séparer, ce serait agir contre la saine raison. Cette union du Père avec le Fils, ou du Divin avec l'Humain, est entendue aussi dans les passages suivants : « *Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père.* » — Jean, XVI. 28. — « *Je vais à Celui qui M'a envoyé.* » — Jean, VII. 33. XVI. 5, 16. XVII. 11, 13. — « *Si donc vous voyez le Fils de l'Homme monter où il était auparavant.* » — Jean, VI. 62. — « *Personne n'est monté au Ciel, sinon celui qui du Ciel est descendu.* » — Jean, III. 13; — chaque homme qui est sauvé monte au Ciel, non pas de lui-même, mais d'après le Seigneur; le Seigneur Seul y est monté de Lui-Même.

36. VII. *Ainsi Dieu a été fait Homme, comme dans les premiers, de même dans les derniers.* Que Dieu soit Homme, et que ce soit d'après Dieu que tout Ange et tout Esprit est homme, c'est ce qui a été montré en quelques endroits dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, et sera montré plus tard dans les Traités

sur LA SAGESSE ANGÉLIQUE. Toutefois, Dieu dès le commencement était Homme dans les premiers, et non dans les derniers; mais après qu'il eut pris l'Humain dans le monde, il a été aussi fait Homme dans les derniers : c'est la conséquence de ce qui a été confirmé ci-dessus, à savoir, que le Seigneur a uni son Humain à son Divin, et a ainsi fait Divin son Humain. De là vient que le Seigneur se dit Commencement et Fin, le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, comme on le voit dans l'Apocalypse : « *Je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, dit le Seigneur, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, Qui* (est) *Tout-Puissant.* »—I. 8, 11.— Lorsque Jean vit le Fils de l'Homme dans le milieu des sept chandeliers, il tomba à ses pieds comme mort; mais le Fils de l'homme « *imposa sa main droite sur lui, en disant : Moi, je suis le Premier et le Dernier.* » — I. 13, 17. II. 8. XXI. 6.—« *Voici, je viens bientôt, pour rendre à chacun selon que son œuvre sera; Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, le Premier et le Dernier.* »— XXII. 12, 13. — Et dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël et son Rédempteur, Jéhovah Sébaoth : Moi, je suis le Premier et le Dernier.* » — XLIV. 6. XLVIII. 12.

VIII.

LE SEIGNEUR EST LE DIEU MÊME PAR QUI EXISTE LA PAROLE, ET DE QUI ELLE TRAITE.

37. Dans le Premier Article, il a été entrepris de démontrer que toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur, et que le Seigneur est la Parole; cela va en outre être démontré ici d'après les passages de la Parole dans lesquels le Seigneur est appelé Jéhovah, Dieu d'Israël et de Jacob, Saint d'Israël, Seigneur et Dieu, et aussi Roi, Oint de Jéhovah, David. Je dois dire, avant tout, qu'il m'a été donné de parcourir tous les Prophètes et les Psaumes de David, d'en examiner chaque Verset, et de voir de quoi il y est traité; et que j'ai vu qu'il n'y est pas question d'autres choses que de l'Église instaurée et à instaurer par le Seigneur, de l'Avénement du Seigneur, de ses Combats, de sa Glorification, de la Rédemp-

tion et de la Salvation, du Ciel qui vient de Lui, et en même temps de ce qui est opposé : comme toutes ces choses sont les œuvres du Seigneur, il fut évident pour moi que toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur, et qu'en conséquence le Seigneur est la Parole. Mais cela ne peut être vu que par ceux qui sont par le Seigneur dans l'illustration, et qui aussi connaissent le sens spirituel de la Parole : tous les Anges du Ciel sont dans ce sens; c'est pourquoi, quand la Parole est lue par l'homme, ils ne comprennent pas autre chose; en effet, il y a continuellement chez l'homme des Esprits et des Anges; et, parce qu'ils sont spirituels, ils comprennent spirituellement toutes les choses que l'homme comprend naturellement. Que toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur, cela ne peut être vu qu'obscurément et comme à travers un treillis, d'après les passages de la Parole rapportés dans le Premier Article, N°s 1 à 6, et d'après ceux qui maintenant vont être rapportés au sujet du Seigneur, en ce qu'il est tant de fois appelé Seigneur et Dieu, d'où il peut commencer à être évident que c'est Lui-Même qui a parlé par les Prophètes, dans lesquels il est dit partout : JÉHOVAH A PARLÉ, JÉHOVAH A DIT, et PAROLE DE JÉHOVAH. *Que le Seigneur ait été avant son Avénement dans le Monde*, on le voit par ces passages : « Jean-Baptiste dit en parlant du Seigneur : C'est Lui qui, après moi venant, avant moi a été, duquel, moi, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. C'est Lui de qui, moi, j'ai dit : Après moi vient un homme, qui avant moi a été, parce que antérieur à moi il était. » — Jean, I. 27, 30. — Dans l'Apocalypse : « Les vingt-quatre Anciens tombèrent devant le trône sur lequel était le Seigneur, disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui Es, et Qui Étais, et Qui Viens. » — XI. 16, 17. — Et dans Michée : « Toi, Bethléhem d'Éphrathah, c'est peu que tu sois entre les milliers de Jehudah, de toi Me sortira Celui qui doit être Dominateur en Israël, et dont les issues (*sont*) d'ancienneté, des jours d'éternité. » — V. 1. — On voit en outre par les paroles du Seigneur, dans les Évangélistes, qu'il a été avant Abraham; qu'il a eu la gloire chez le Père avant la fondation du monde; qu'il était issu du Père; qu'au commencement la Parole était chez Dieu, et que Dieu elle était, la Parole; et que la Parole Chair a été

faite. Que le Seigneur soit appelé Jéhovah, Dieu d'Israël et de Jacob, Saint d'Israël, Dieu et Seigneur, puis aussi, Roi, Oint de Jéhovah, David, on peut le voir par les passages suivants.

38. I. *Le Seigneur est appelé Jéhovah :* on le voit par ces passages : « Ainsi a dit JÉHOVAH ton Créateur, ô Jacob! et ton Formateur, ô Israël! car JE T'AI RACHETÉ. Moi, JÉHOVAH ton Dieu, le Saint d'Israël, ton SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 1, 3. — « Moi, JÉHOVAH, votre Saint; le Créateur d'Israël, votre Saint, et son FORMATEUR. » — Ésaïe, XLIII. 15. XLV. 11. — « Afin que sache toute chair que Moi *(je suis)* JÉHOVAH, ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le Puissant de Jacob. »— És. XLIX. 26. — « Afin que tu saches que Moi *(je suis)* JÉHOVAH, ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le Puissant de Jacob. » — Ésaïe, LX. 16. — « JÉHOVAH, ton FORMATEUR dès l'utérus. » — Ésaïe, XLIX. 5.— « O JÉHOVAH! mon Rocher et mon RÉDEMPTEUR. » — Ps. XIX. 15. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, ton Facteur et ton FORMATEUR dès l'utérus. Ainsi a dit JÉHOVAH, le Roi d'Israël et son RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTH. » — Ésaïe, XLIV. 2, 6. — « Quant à notre RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTH *(est)* SON NOM, le Saint d'Israël. » — És. XLVII. 4. — « Avec une miséricorde d'éternité, j'aurai compassion de toi, a dit ton RÉDEMPTEUR JÉHOVAH. » — Ésaïe, LIV. 8. — « Leur RÉDEMPTEUR, fort, JÉHOVAH SÉBAOTH *(est)* SON NOM. » — Jérém. L. 34. — « JÉHOVAH Dieu, mon Rocher, ma forteresse, la corne de mon salut, mon SAUVEUR. » — II Sam. XXII. 2, 3. — « Ainsi a dit JÉHOVAH, votre RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël. » — És. XLIII. 14. XLVIII. 17.— « Ainsi a dit JÉHOVAH, le RÉDEMPTEUR d'Israël, son Saint : Les Rois *(te)* verront. »— Ésaïe, XLIX. 7.— « MOI, *(je suis)* JÉHOVAH, et excepté Moi, point de SAUVEUR. »— És. XLIII. 11. — « N'est-ce pas Moi, JÉHOVAH? et il n'y a point d'autre Dieu que Moi, de SAUVEUR point il n'y a que Moi. Regardez vers Moi, pour que vous soyez SAUVÉS, *(vous)*, toutes les extrémités de la terre. » — És. XLV. 21, 22. — « Moi, *(je suis)* Jéhovah ton Dieu, et de SAUVEUR il n'est point d'autre que Moi. »—Hosée, XIII. 4.— « Tu m'avais RACHETÉ, ô JÉHOVAH! Dieu de vérité. »—Ps. XXXI. 6. — « Qu'Israël espère en JÉHOVAH, parce qu'avec Jéhovah *(est)* la Miséricorde; avec Lui abondance de RÉDEMPTION; Lui, RACHÈTERA Israël de toutes ses iniquités. » — Ps. CXXX. 7, 8. —

« JÉHOVAH Sébaoth (*est*) son nom, et ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, Dieu de toute la terre sera appelé. » — Ésaïe, LIV. 5. — Dans ces passages, Jéhovah est appelé Rédempteur et Sauveur, et comme le Seigneur Seul est Rédempteur et Sauveur, c'est Lui qui est entendu par Jéhovah. Que le Seigneur soit Jéhovah, c'est-à-dire, que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit aussi par ces passages : « Il sortira un rameau du tronc d'Ischaï, et un rejeton croîtra de ses racines; sur Lui reposera l'ESPRIT DE JÉHOVAH. » — Ésaïe, XI. 1, 2. — « On dira en ce jour-là : Voici notre Dieu, Celui-ci, que nous avons attendu, pour qu'il nous délivre; Celui-ci, JÉHOVAH, que nous avons attendu; bondissons et soyons dans l'allégresse en son SALUT. » — És. XXV. 9. — « Une voix (*il y a*) de qui crie dans le désert : Préparez un chemin à JÉHOVAH; aplanissez dans la solitude un sentier à notre Dieu. Car sera révélée la GLOIRE DE JÉHOVAH; et ils la verront, toute chair ensemble. Voici, le SEIGNEUR JÉHOVIH en fort vient, et son bras dominera pour Lui. » — Ésaïe, XL. 3, 5, 10. — « Moi, JÉHOVAH, je te donnerai pour alliance du peuple, pour lumière des nations. Moi, JÉHOVAH, c'est là mon Nom, et MA GLOIRE A UN AUTRE JE NE DONNERAI POINT. » — Ésaïe, XLII. 6, 7, 8. — « Voici les jours où je susciterai à David un germe juste, lequel régnera Roi, et prospérera, et fera jugement et justice en la terre; et c'est ici son Nom, par lequel on l'appellera : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE. » — Jér. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16. — « Toi, Bethléhem d'Éphratah, de toi Me sortira celui qui doit être Dominateur en Israël; il se maintiendra, et il fera paître dans la FORCE DE JÉHOVAH. » — Michée, V. 1, 3. — « Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné; sur son épaule sera la principauté; et l'on appellera son Nom Dieu, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ....... sur le trône de David pour l'affermir en jugement et en justice dès maintenant et à éternité. » — Ésaïe, IX. 5, 6. — « JÉHOVAH sortira et combattra contre ces nations, et ses pieds se tiendront sur la montagne des Oliviers (*qui est*) en face de Jérusalem. » — Zach. XIV. 3, 4. — « Élevez, portes, vos têtes; exhaussez-vous, entrées du monde, afin qu'il entre, le Roi de gloire. Qui (*est*) ce Roi de gloire? JÉHOVAH le Fort et le Héros, JÉHOVAH le Héros de guerre. » — Ps. XXIV. 7 à 10. — « En ce jour-là, JÉHOVAH SÉBAOTH sera pour couronne de parure et pour

tiare d'honneur aux restes de son peuple. » — Ès. XXVIII. 5. — « Moi, je vous envoie Élie le Prophète, avant que vienne le grand JOUR DE JÉHOVAH. » — Malach. III. 23; — et en outre ailleurs, où il est dit : « Le JOUR DE JÉHOVAH grand et proche. » Comme dans Ézéchiel, — XXX. 3. Joël, II. 11. Amos, V. 18, 20. Séphan. I. 7, 14, 15, 18.

39. II. *Le Seigneur est appelé Dieu d'Israël et Dieu de Jacob :* on le voit par ces passages : « Moïse prit le sang, et le répandit sur le peuple; et il dit : Voici le sang de l'alliance qu'a traitée Jéhovah avec vous. Et ils virent le DIEU D'ISRAEL, et sous ses pieds comme un ouvrage de pierre de saphir, et comme la substance du Ciel. » — Exod. XXIV. 8, 9, 10. — « Les foules étaient en admiration, en voyant que des muets parlaient, que des boiteux marchaient, et que des aveugles voyaient; et elles glorifiaient le DIEU D'ISRAEL. » — Matth. XV. 31. — « Béni (*soit*) le SEIGNEUR, le DIEU D'ISRAEL, de ce qu'il a visité et racheté son peuple Israël, et de ce qu'il a suscité une corne de salut pour nous dans la maison de David. » — Luc, I. 68, 69. — « Je te donnerai les trésors des ténèbres et les richesses secrètes des lieux cachés, afin que tu connaisses que Moi (*je suis*) Jéhovah, qui (*T'*)ai appelé par ton nom, le DIEU D'ISRAEL. » — Ès. XLV. 3. — « La maison de Jacob, ceux qui jurent par le Nom de Jéhovah et du Dieu d'Israël; car d'après la ville de sainteté ils sont appelés, et sur le DIEU D'ISRAEL ils s'appuient, dont le nom (*est*) Jéhovah Sébaoth. » — Ésaïe, XLVIII. 1, 2. — « Jacob verra ses enfants; au milieu de lui ils sanctifieront mon Nom, et ils sanctifieront le Saint de Jacob, et le DIEU D'ISRAEL ils craindront. » — Ésaïe, XXIX. 23. — « Dans la postérité des jours, des peuples nombreux iront et diront : Allez et montons à la montagne de Jéhovah, à la maison du DIEU DE JACOB, qui nous instruira de ses chemins, pour que nous allions dans ses sentiers. » — Ès. II. 3. Michée, IV. 2. — « Afin que connaisse toute chair que Moi (*je suis*) Jéhovah ton Sauveur, et ton Rédempteur, le FORT DE JACOB. » — Ésaïe, XLIX. 26. — « Moi, Jéhovah ton Sauveur, et ton Rédempteur, le PUISSANT DE JACOB. » — LX. 16. — « Par devant le Seigneur tu es en travail d'enfantement, ô terre! par devant le Dieu DE JACOB. » — Ps. CXIV. 7. — « David a juré à Jéhovah, il a fait vœu au FORT DE JACOB : Si j'entre dans la tente de ma mai-

son, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour Jéhovah, des habitacles pour le Puissant de Jacob; nous avons entendu (*parler*) de Lui en Éphratah (*Bethléhem*). » — Ps. CXXXII. 2, 3, 5, 6.— « Béni (*soit*) le Dieu d'Israel; de sa gloire sera remplie toute la terre. » — Ps. LXXII. 18, 19.— Et en outre ailleurs, où le Seigneur est appelé Dieu d'Israël, Rédempteur et Sauveur, comme dans Luc,—I. 47. És. XLV. 15. LIV. 5. Ps. LXXVIII. 35;—et dans beaucoup d'autres endroits, où il est seulement appelé Dieu d'Israël, comme dans Ésaïe,— XVII. 6. XXI. 10, 17. XXIV. 15. XXIX. 23. Jérémie, VII. 3. IX. 14. XI. 3. XIII. 12. XVI. 9. XIX. 3, 15. XXIII. 2. XXIV. 5. XXV. 15, 27. XXIX. 4, 8, 21, 25. XXX. 2. XXXI. 23. XXXII. 14, 15, 36. XXXIII. 4. XXXIV. 2, 13. XXXV. 13, 17, 18, 19. XXXVII. 7. XXXVIII. 17. XXXIX. 16. XLII. 9, 15, 18. XLIII. 10. XLIV. 2, 7, 11, 25. XLVIII. 1. L. 18. LI. 33. Ézéch. VIII. 4. IX. 3. X. 19, 20. XI. 22. XLIII. 2. XLIV. 2. Séphan. II. 9. Ps. XLI. 14. LIX. 6. LXVIII. 9.

40. III. *Le Seigneur est appelé Saint d'Israël :* on le voit par ces passages : « L'Ange dit à Marie : Ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé Fils de Dieu. » — Luc, I. 35.— « Voyant j'étais en visions, et voici, un Veillant et Saint qui du Ciel descendait. » — Daniel, IV. 10, 20. — « Dieu viendra de Théman, et le Saint, de la montagne de Paran. » — Habakuk, III. 3.— « Moi Jéhovah, votre Saint; le Créateur d'Israël, votre Saint, et son Formateur. » — Ésaïe, XLIII. 15. XLV. 11.— « Ainsi a dit Jéhovah le Rédempteur d'Israel, son Saint. » — Ésaïe, XLIX. 7. — « Moi Jéhovah ton Dieu, le Saint d'Israel ton Sauveur. » — És. XLIII. 3.— « Quant à notre Rédempteur, Jéhovah Sébaoth (*est*) son Nom, le Saint d'Israel. » — Ésaïe, XLVII. 4.— « Ainsi a dit Jéhovah, votre Rédempteur, le Saint d'Israel. » — Ésaïe, XLIII. 14. XLVIII. 17.— « Jéhovah Sébaoth (*est*) son Nom, et ton Rédempteur le Saint d'Israel. » — Ésaïe, LIV. 5.— « Ils ont tenté Dieu et le Saint d'Israel. » — Ps. LXXVIII. 41.— « Ils ont abandonné Jéhovah, et ils ont provoqué le Saint d'Israel. » — Ésaïe, I. 4.— « Ils ont dit : Faites cesser de devant nos faces le Saint d'Israel. C'est pourquoi, ainsi a dit le Saint d'Israel. » — Ésaïe, XXX. 11, 12.— « Ils disent : Qu'il hâte son œuvre, pour que nous voyions, et que s'avance et vienne le dessein du Saint d'Israel. » — Ésaïe, V. 19.

—« En ce jour-là, ils s'appuieront sur Jéhovah, le SAINT D'ISRAEL, dans la vérité. »— Ésaïe, X. 20.— « Pousse des acclamations, et éclate en jubilation, Fille de Sion, parce que grand (*est*) au milieu de toi le SAINT D'ISRAEL. »— Ésaïe, XII. 6.— « Parole du Dieu d'Israël : En ce jour-là, l'homme regardera vers son Facteur, et ses yeux vers le SAINT D'ISRAEL se tourneront. »—Ésaïe, XVII. 7. — « Les débonnaires auront en Jéhovah de la joie, et les indigents d'entre les hommes dans le SAINT D'ISRAEL s'égaieront. » — Ésaïe, XXIX. 19. XLI. 16.—« Les nations vers toi accourront, à cause de Jéhovah ton Dieu, et à cause du SAINT D'ISRAEL. »— És. LV. 5.—« A Moi les îles se confieront, pour ramener tes fils de loin au nom de Jéhovah Sébaoth et au SAINT D'ISRAEL. »—És. LX. 9.—« Leur terre est pleine de délit contre le SAINT D'ISRAEL. »— Jérém. LI. 5.— Et en plusieurs endroits ailleurs. Par le *Saint d'Israël*, il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain ; car l'Ange Gabriel a dit à Marie : « *Ce qui naîtra de toi*, SAINT, *sera appelé Fils de Dieu.* »—Luc, I. 35.—Que *Jéhovah* et le *Saint d'Israël* soient un, quoique nommés distinctement, on peut aussi le voir par les passages ici rapportés, dans lesquels il est dit que Jéhovah est ce Saint d'Israël.

41. IV. *Le Seigneur est appelé Seigneur et Dieu :* on le voit par un si grand nombre de passages, qu'il faudrait remplir des pages pour les rapporter tous ; il suffira d'en rapporter quelques-uns ; dans Jean : « Quand Thomas, d'après l'ordre du Seigneur, eut vu ses mains et touché son côté, il dit : MON SEIGNEUR ET MON DIEU ! »— XX. 27, 28.— Dans David : « Ils se sont ressouvenus que DIEU (*est*) leur Rocher, et le DIEU TRÈS-HAUT leur RÉDEMPTEUR. » — Ps. LXXVIII. 35.— Et dans Ésaïe : « Jéhovah Sébaoth (*est*) son nom ; et ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ. »— LIV. 5.—Cela aussi est évident, en ce qu'on l'adorait et qu'on tombait sur ses faces devant Lui,— Matth. IX. 18. XIV. 33. XV. 25. XXVIII. 9. Marc, I. 40. V. 22. VII. 25. X. 17. Luc, XVII. 15, 16. Jean, XI. 32.—Et dans David : « Nous avons entendu (*parler*) de Lui en Éphratah, nous entrerons en ses Habitacles, *et nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds.* » — Ps. CXXXII. 6, 7.— Pareillement dans le Ciel, comme on le voit dans l'Apocalypse : « Je devins en esprit,

et voici, un Trône était placé dans le Ciel; et sur le Trône Quelqu'un assis, et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de Jaspe et de Sardoine; et un arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une Émeraude. Et les vingt-quatre Anciens SE PROSTERNAIENT devant Celui qui était assis sur le Trône, *et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône.* »—IV. 2, 3, 10.—Et ailleurs : « Je vis dans la (*main*) droite de Celui qui était assis sur le Trône, un Livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux; et personne ne pouvait l'ouvrir. Alors un des Anciens dit : Voici, il a vaincu, le Lion qui est de la Tribu de Jehudah, la racine de David, pour ouvrir le Livre et en rompre les sept sceaux. Et je vis, au milieu du Trône, un Agneau qui gisait; et il vint et prit le Livre; et les vingt-quatre Anciens *se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles.* »—Apoc. V. 1, 3, 5, 6, 7, 14.

42. V. *Le Seigneur est appelé Roi et Oint :* c'est parce qu'il était le Messie ou le Christ, et que Messie ou Christ signifie Roi et Oint ; de là vient que le Seigneur est aussi entendu par Roi dans la Parole : *pareillement par David,* qui était Roi sur Jehudah et sur Israël. Que le Seigneur soit appelé Roi et Oint de Jéhovah, cela est évident par plusieurs passages dans la Parole; c'est pourquoi, il est dit dans l'Apocalypse : « L'Agneau les vaincra, parce que SEIGNEUR DES SEIGNEURS il est, et ROI DES ROIS. » — XVII. 14. — Et dans un autre passage : « Celui qui était monté sur le Cheval blanc avait sur son vêtement (*ce*) nom écrit : ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. » — XIX. 16. — En raison de ce que le Seigneur est appelé *Roi,* le Ciel et l'Église sont appelés son ROYAUME, et son Avénement dans le Monde est appelé ÉVANGILE (ou BONNE NOUVELLE) DU ROYAUME. *Que le Ciel et l'Église soient appelés son Royaume,* on le voit dans Matthieu,— XII. 28. XVI. 28. Marc, I. 14, 15. IX. 1. XV. 43. Luc, I. 33. IV. 43. VIII. 1, 10. IX. 2, 11, 60. X. 11. XVI. 16. XIX. 11. XXI. 31. XXII. 18. XXIII. 51. — Et dans Daniel : « Dieu fera surgir un ROYAUME qui pour les siècles ne sera point renversé; il brisera et consumera tous les autres Royaumes ; mais lui subsistera pour les siècles. » — II. 44. — Dans le Même : « Voyant je fus en vision de nuit, et voici, avec les nuées des cieux comme un Fils de l'homme qui venait, et

à lui fut donné domination et gloire et ROYAUME; et tous les peuples, nations et langues Le serviront. Sa DOMINATION, Domination du siècle, et son ROYAUME, Royaume qui ne périra point. »—VII. 13, 14, 27.—*Que l'Avénement du Seigneur soit appelé Évangile* (ou Bonne Nouvelle) *du Royaume*, on le voit dans Matthieu, — IV. 23. IX. 35. XXIV. 14.

43. VI. *Le Seigneur est appelé David* : on le voit par ces passages : « En ce jour-là, ils serviront Jéhovah leur Dieu, et David leur Roi, que je leur susciterai. » — Jérém. XXX. 9. — « Ensuite les fils d'Israël se retourneront et chercheront Jéhovah leur Dieu et David leur Roi, et avec crainte ils viendront à Jéhovah et à son bien, dans l'extrémité des jours. » — Hosée, III. 5. — « Je susciterai sur eux un seul Pasteur, qui les paîtra, mon serviteur David; lui les paîtra, et lui sera leur Pasteur; et Moi, Jéhovah, je leur serai pour Dieu, et mon serviteur David, Prince au milieu d'eux. »— Ézéch. XXXIV. 23, 24.— « Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu; mon serviteur David (*sera*) Roi sur eux, afin qu'il y ait un seul Pasteur pour eux tous. Alors ils habiteront sur la terre, eux et leurs fils, et les fils de leurs fils, à éternité; et David (*sera*) leur Prince à éternité; et je traiterai avec eux une alliance de paix, et une alliance d'éternité il y aura avec eux. » — Ezéch. XXXVII. 23 à 26.— « Je traiterai avec vous une alliance d'éternité, les miséricordes assurées de David : voici, pour Témoin aux peuples je l'ai donné, pour Prince et Législateur aux nations. » — Ésaïe, LV. 3, 4. — « En ce jour-là, je relèverai la tente de David, tombée, et je réparerai ses ruptures; ses ruines je rétablirai, et je la bâtirai comme aux jours d'éternité. » — Amos, IX. 11.— « La maison de David (*sera*) comme Dieu, comme l'Ange de Jéhovah devant eux. »—Zach. XII. 8.—« En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David. » — Zach. XIII. 1.

44. Celui qui sait que le Seigneur est entendu par David, peut savoir pourquoi David, dans ses Psaumes, en parlant de lui-même, a tant de fois écrit touchant le Seigneur, comme dans le Psaume LXXXIX, où sont ces paroles : « J'ai traité alliance avec » mon Élu; j'ai juré à David mon serviteur: A éternité j'affermirai » ta semence, et je bâtirai pour génération et génération ton trône; » et les Cieux confesseront tes merveilles, et aussi ta vérité, dans

» l'assemblée des saints. Alors tu as parlé en vision à ton Saint, » et tu as dit : J'ai placé (*mon*) secours sur le Puissant; j'ai exalté » celui que j'ai élu d'entre le peuple. J'ai trouvé David mon » serviteur; de l'huile de ma sainteté je L'ai oint. Avec Lui ma » main sera ferme, mon bras aussi le fortifiera. Ma vérité et ma mi- » séricorde (*seront*) avec Lui, et en mon Nom sera élevée sa corne; » et je poserai dans la mer sa main, et dans les fleuves sa droite. » Lui M'appellera : Mon Père, Toi, mon Dieu, et le Rocher de » mon salut; aussi Moi, Premier-né je l'établirai, Souverain sur les » rois de la terre. Mon alliance (*sera*) stable avec Lui : j'établirai » à éternité sa semence; et son Trône comme les jours des cieux. » J'ai juré une fois par ma sainteté, si à David je mens (*jamais*); » sa semence à éternité sera, et son Trône comme le Soleil devant » Moi; comme la Lune affermi il sera à éternité, et Témoin dans » les nuées fidèle. » — 4, 5, 6, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 36, 37, 38.—Pareillement dans d'autres Psaumes;—par exemple, Ps. XLV. 2 à 18. CXXII. 4, 5. CXXXII. 8 à 18.

IX.

DIEU EST UN; ET LE SEIGNEUR EST CE DIEU.

45. Par le grand nombre de passages de la Parole qui ont été rapportés dans l'Article précédent, on peut constater que le Seigneur est appelé Jéhovah, Dieu d'Israël et de Jacob, Saint d'Israël, Seigneur et Dieu; puis aussi, Roi, Oint et David; d'après ces passages on peut voir, mais encore comme à travers un treillis, que le Seigneur est le Dieu même par Qui existe la Parole et de Qui elle traite. Cependant il est connu dans tout l'univers que Dieu est un, et il n'est pas un homme, doué d'une saine raison, qui le nie; il reste donc à le confirmer d'après la Parole, et, de plus, à confirmer que le Seigneur est ce Dieu. — I. *Que Dieu soit un*, cela est confirmé par ces passages de la Parole : « Jésus dit : Le premier de tous les préceptes est : Écoute, Israël : LE SEIGNEUR NOTRE DIEU EST UN SEUL SEIGNEUR; c'est pourquoi, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » — Marc, XII. 29, 30. — « Écoute, Israël : JÉHOVAH NOTRE DIEU,

(*est*) SEUL JÉHOVAH; tu aimeras donc Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » — Deutér. VI. 4, 5. — « Quelqu'un, s'approchant de Jésus, dit : Bon Maître, quel bien ferai-je pour avoir la vie éternelle? Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu Bon? NUL N'EST BON QUE LE SEUL DIEU. » — Matth. XIX. 16, 17. — « Afin que sachent tous les Royaumes de la terre que TOI (*tu es*) JÉHOVAH, TOI SEUL. » — Ésaïe, XXXVII. 20. — « MOI JÉHOVAH, ET POINT D'AUTRE; EXCEPTÉ MOI, POINT DE DIEU. Afin qu'on connaisse depuis le lever du soleil, et depuis le couchant, que POINT DE DIEU EXCEPTÉ MOI; MOI JÉHOVAH, ET POINT D'AUTRE. » — És. XLV. 5, 6. — « Jéhovah Sébaoth, Dieu d'Israël, qui habites sur les Chérubins, c'est TOI QUI ES DIEU, TOI SEUL, sur tous les royaumes de la terre. » — Ésaïe, XXXVII. 16. — « Est-il un Dieu excepté Moi? Et un Rocher? Je n'en connais point. » — Ésaïe, XLIV. 8. — « Qui (*est*) Dieu excepté Jéhovah? et qui (*est*) un Rocher, sinon notre Dieu? » — Ps. XVIII. 32. — II. *Que le Seigneur soit ce Dieu*, cela est confirmé par ces passages de la Parole : « Seulement en Toi (*est*) Dieu, et (*il n'est*) POINT D'AUTRE DIEU. Certes, Toi, (*tu es*) Dieu caché, le Dieu d'Israël, SAUVEUR. » — Ésaïe, XLV. 14, 15. — « N'est-ce pas Moi, Jéhovah? Et il n'y a POINT D'AUTRE DIEU QUE MOI, de Dieu juste et SAUVEUR POINT IL N'Y A QUE MOI. Regardez vers Moi, pour que vous SOYEZ SAUVÉS, (*vous*), toutes les extrémités de la terre, parce que Moi (*je suis*) DIEU, et il n'en est POINT D'AUTRE. » — Ésaïe, XLV. 21, 22. — « Moi, (*je suis*) Jéhovah, et EXCEPTÉ MOI, POINT DE SAUVEUR. » — Ésaïe, XLIII. 11. — « Moi, (*je suis*) Jéhovah ton Dieu, et de Dieu excepté Moi tu ne reconnaîtras point; et de SAUVEUR IL N'EST POINT D'AUTRE QUE MOI. » — Hos. XIII. 4. — « Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et son RÉDEMPTEUR, Jéhovah Sébaoth : Moi, le Premier et le Dernier; et EXCEPTÉ MOI, POINT DE DIEU. » — És. XLIV. 6. — « Jéhovah Sébaoth (*est*) son Nom; et ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, Dieu de toute la terre sera appelé. » — És. LIV. 5. — « En ce jour-là, Jéhovah sera Roi sur toute la terre; en ce jour-là, Jéhovah sera Seul, et son Nom Seul. » — Zach. XIV. 9. — Puisque le Seigneur Seul est le Sauveur et le Rédempteur, et puisqu'il est dit que Jéhovah est ce Sauveur et ce Rédempteur, et qu'il n'y en a point d'autre que Lui, il s'ensuit que le Dieu Unique n'est autre que le Seigneur.

X.

L'Esprit Saint est le Divin procédant du Seigneur, et ce Divin est le Seigneur Lui-Même.

46. Jésus dit, dans Matthieu : « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre; allez donc, faites disciples toutes les nations, les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici, Moi, avec vous je suis tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.* » — XXVIII. 18, 19, 20. — Jusqu'ici il a été montré que le Divin qui est appelé Père, et le Divin qui est appelé Fils, sont un dans le Seigneur; maintenant donc il sera montré que l'Esprit Saint est le même que le Seigneur. Si le Seigneur a dit à ses disciples de baptiser au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, c'est parce que le Trine ou la Trinité est dans le Seigneur, car en Lui il y a le Divin qui est appelé Père, le Divin Humain qui est appelé Fils, et le Divin Procédant qui est appelé Esprit Saint. Le Divin appelé Père et le Divin appelé Fils, c'est le Divin *ex Quo* (de Qui tout procède); et le Divin Procédant appelé Esprit Saint, c'est le Divin *per Quod* (par Qui tout se fait). Ce sujet exigeant un examen plus approfondi, c'est dans les Traités sur la Divine, Providence, la Toute-Puissance, la Toute-Présence et la Toute-Science, qu'il sera montré qu'il n'y a d'autre Divin Procédant du Seigneur que le Divin qui est Lui-Même. Que le Trine soit dans le Seigneur, c'est ce qui peut être illustré par une comparaison avec l'Ange : L'Ange a une âme et un corps, et aussi un procédant; ce qui procède de lui est lui-même hors de lui : il m'a été donné de savoir bien des choses sur ce Procédant, mais ce n'est pas ici le lieu de les rapporter. Tout homme qui porte ses regards vers Dieu est d'abord, après la mort, instruit par les Anges que l'Esprit Saint n'est pas autre que le Seigneur, et que Sortir et Procéder n'est pas autre chose qu'illustrer et enseigner par une Présence qui est selon la réception du Seigneur; il résulte de là qu'après la mort la plupart se dépouillent de l'idée qu'ils avaient conçue dans le monde

sur l'Esprit Saint, et reçoivent l'idée que c'est la présence du Seigneur chez l'homme au moyen des Anges et des Esprits, présence par laquelle et selon laquelle l'homme est illustré et instruit. Outre cela, il est d'usage, dans la Parole, de nommer deux Divins, et quelquefois trois, lesquels cependant sont un; par exemple : Jéhovah et Dieu, Jéhovah et le Saint d'Israël, Jéhovah et le Puissant de Jacob, et aussi Dieu et l'Agneau ; et comme ces Divins sont un, il est dit aussi dans d'autres passages : Jéhovah seul est Dieu; Jéhovah seul est Saint, et Lui est le Saint d'Israël; et il n'y en a point d'autre que Lui; puis aussi, il est dit l'Agneau au lieu de Dieu, et Dieu au lieu de l'Agneau; l'un de ces modes est employé dans l'Apocalypse, et l'autre dans les Prophètes. Que ce soit le Seigneur Seul qui est entendu par le Père, le Fils et le Saint Esprit, — Matth. XXVIII. 19, — cela est évident d'après ce qui précède et ce qui suit ce passage; dans le Verset précédent, le Seigneur dit : *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre;* et dans le Verset suivant, le Seigneur dit : *Voici, Moi, avec vous je suis tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.* Ainsi, c'est de Lui Seul qu'il parle : aussi a-t-il dit cela pour qu'on sût qu'en Lui il y a la Trinité.

Afin qu'on sache que l'Esprit Saint n'est pas un autre Divin que le Seigneur Lui-Même, il va être montré ce qui est entendu dans la Parole par Esprit. Par Esprit il est entendu : I. La Vie de l'homme dans le commun. II. Comme la Vie de l'homme est variée selon ses états, en conséquence par Esprit il est entendu l'affection variée de la Vie chez l'homme. III. Puis aussi, la Vie du régénéré, laquelle est appelée Vie spirituelle. IV. Mais quand l'Esprit se dit du Seigneur, il est entendu sa Vie Divine, ainsi le Seigneur Lui-Même. V. Spécialement la Vie de sa Sagesse, qui est appelée Divine Vérité. VI. Il sera montré aussi que Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire, le Seigneur, a prononcé la Parole par les Prophètes.

47. I. *Par Esprit il est entendu la Vie de l'homme :* on peut le voir d'après le langage ordinaire : Quand un homme meurt, on dit qu'il rend l'esprit; c'est pourquoi, par l'esprit, dans ce sens, il est entendu la Vie de la respiration; et même le mot Esprit tire sa dérivation de Respiration; c'est de là que, dans la Langue Hébraïque, il y a un seul mot pour esprit et vent. Chez l'homme

il y a deux sources de vie ; l'une est le mouvement du cœur, et l'autre la respiration du poumon ; c'est la vie d'après la respiration du poumon qui est proprement entendue par esprit, et aussi par âme ; que cette vie fasse un avec la pensée de l'homme d'après l'entendement, mais que la vie d'après le mouvement du cœur fasse un avec l'amour de la volonté de l'homme, on le verra en son lieu. Que la Vie de l'homme soit entendue dans la Parole par l'esprit, on le voit par ces passages : « Retires-tu leur *esprit*, ils expirent, et en leur poussière ils retournent. » — Ps. CIV. 29. — « Il s'est souvenu que chair, eux, (*ils étaient*), un *esprit* qui s'en allait et ne revenait point. » — Ps. LXXVIII. 39. — « Lorsque sera sorti son *esprit*, il s'en retournera en sa terre. » — Ps. CXLVI. 4. — « Hizkias se lamentait de ce que la *vie de son esprit* s'en allait. » — Ésaïe, XXXVIII. 16. — « L'*esprit* de Jacob fut ravivé. » — Genèse, XLV. 27. — « Mensonge, son image de fonte, et point d'*esprit* en elle. » — Jérém. LI. 17. — « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih à ces os desséchés : Moi, je ramène Esprit en vous pour que vous viviez, des quatre *vents viens, esprit,* et *souffle* en ces tués, et qu'ils vivent. Et vint en eux l'*esprit,* et ils revécurent. » — Ézéchiel, XXXVII. 5, 6, 9, 10. — « Jésus ayant pris la main de la fille de Jaïrus, son *esprit* revint, et elle se leva à l'instant. » — Luc, VIII. 54, 55.

48. II. *Comme la Vie de l'homme est variée selon ses états, en conséquence par Esprit il est entendu l'affection variée de la Vie chez l'homme ;* par exemple : 1° La Vie de Sagesse : « Bessaléel fut rempli d'*esprit de sagesse,* d'intelligence et de science. » — Exode, XXXI. 3. — « Toi, tu parleras à tous les sages de cœur que j'ai remplis d'*esprit de sagesse.* » — Exode, XXVIII. 3. — « Josué fut rempli d'*esprit de sagesse.* » — Deutér. XXXIV. 9. — « Nébuchadnessar avait reconnu, au sujet de Daniel, qu'un *esprit excellent* de science, d'intelligence et de *sagesse,* était en lui. » — Daniel, IV. 5. — « Ceux dont l'*esprit* était égaré connaîtront l'intelligence. » — Ésaïe, XXIX. 24. — 2° L'excitation de la vie : « Jéhovah a *excité l'esprit* des rois de Médie. » — Jérém. LI. 11. — « Jéhovah *excita* l'*esprit* de Zorobabel, et l'*esprit* de tout le reste du peuple. » — Hagg. I. 14. — « *Je vais mettre dans le roi d'Aschur un esprit tel,* qu'il entende une

nouvelle, et qu'il retourne dans sa terre. » — Ésaïe, XXXVII. 7.—«Jéhovah avait *appesanti l'esprit* de Sichon roi de Hesbon.» — Deutér. II. 30.— « Ce qui *s'élève dans votre esprit* n'arrivera jamais. » — Ézéchiel, XX. 32. — 3° LA LIBERTÉ DE LA VIE : « Les quatre animaux que vit le Prophète Ézéchiel, et qui étaient des Chérubins, allaient partout où l'*esprit* les portait à aller. » — Ézéch. I. 12, 20.—4° LA VIE DANS LA CRAINTE, DANS LA DOULEUR ET DANS LA COLÈRE : « Afin que se fonde tout cœur, et que soient relâchées toutes mains, et que soit affaissé *tout esprit.* » — Ézéchiel, XXI. 12. — « En moi *a défailli* mon *esprit,* au milieu de moi a été interdit mon cœur. » — Ps. CXLII. 4. CXLIII. 4. — « *Consumé a été* mon *esprit* » — Ps. CXLIII. 7. — « *De douleur fut saisi* mon *esprit,* quant à ce qui me concerne, moi, Daniel. » —Dan. VII. 15. — « Agité fut l'*esprit* de Pharaon. » — Genèse, XLI. 8. — « Nébuchadnessar dit : *Agité a été mon esprit.* » — Daniel, II. 3. — « Je m'en allai triste *dans l'emportement de mon esprit.* » —Ézéch. III. 14. — 5° LA VIE DE DIVERSES AFFECTIONS MAUVAISES : « Que seulement *dans son esprit* il n'y ait point de *ruse.* » — Ps. XXXII, 2. — « Jéhovah a mêlé au milieu d'elle un *esprit de perversités.* » — Ésaïe, XIX. 14. — « Il a dit aux Prophètes *insensés* qui s'en vont après leur *esprit.* » — Ézéch. XIII. 3.— «Fou, le Prophète; *insensé,* l'homme (*qui a*) l'*esprit.*» —Hosée, IX. 7.—« Examinez-vous par *votre esprit,* et n'agissez point avec perfidie. » — Malach. II. 16.—« Un *esprit de scortations* (*les*) a séduits. » — Hosée, IV. 12.— « Un *esprit de scortations* au milieu d'eux. » — Hosée, V. 4. — « Lorsqu'aura passé sur lui l'*esprit de jalousie.* » — Nomb. V. 14.— « Un homme *qui erre çà et là par l'esprit,* et qui profère le mensonge. » — Michée, II. 11. — « Une génération dont l'*esprit* n'(*est*) point *constant* avec Dieu. » — Ps. LXXVIII. 8. — « Jéhovah a répandu sur vous un *esprit d'assoupissement.* » — Ésaïe, XXIX. 10.— « Vous concevrez de la balle, vous enfanterez du chaume; *quant à votre esprit,* un feu vous dévorera. » — És. XXXIII. 11. — 6° LA VIE INFERNALE : « L'*esprit immonde* je ferai disparaître de la terre. » — Zach. XIII. 2. — « Quand un *esprit immonde* est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides; et ensuite il prend avec lui *sept esprits plus méchants que lui;* et, étant entrés, ils habitent

là. » — Matth. XII. 43, 44, 45. — « Babylone est devenue prison de tout *esprit immonde.* » — Apoc. XVIII. 2. — 7° Et, en outre, les Esprits infernaux eux-mêmes par lesquels les hommes ont été tourmentés, — Matthieu, VIII. 16. X. 1. XII. 43, 44, 45. Marc, I. 23 à 28. IX. 17 à 29. Luc, IV. 33, 36. VI. 17, 18. VII. 21. VIII. 2, 29. IX. 39, 42, 55. XI. 24, 25, 26. XIII. 11. Apoc. XIII. 15. XVI. 13. 14.

49. III. *Par Esprit il est entendu la Vie du régénéré, laquelle est appelée Vie spirituelle :* « Jésus dit : Si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'*Esprit*, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » — Jean, III. 5. — « Je vous donnerai un cœur nouveau et un *Esprit nouveau. Mon Esprit* je mettrai au milieu de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts. » — Ézéch. XXXVI. 26, 27. — « Je donnerai un cœur nouveau et un *Esprit nouveau.*» — Ézéch. XI. 19. — « O Dieu! crée en moi un cœur pur, et un *Esprit ferme* renouvelle au milieu de moi. Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un *Esprit spontané* me soutienne. » — Ps. LI. 12, 13, 14. — « Faites-vous un cœur nouveau et un *Esprit nouveau;* pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël?» — Ézéch. XVIII. 31. — « Tu envoies ton *Esprit,* elles sont créées, et tu renouvelles les faces de la terre. » — Ps. CIV. 30. — « Une heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en *Esprit* et en vérité. » — Jean, IV. 23. — « Jéhovah Dieu qui donne une âme au peuple sur la terre, et un *Esprit* à ceux qui y marchent. » — Ésaïe, XLII. 5. — « Jéhovah forme l'*Esprit de l'homme* au milieu de lui. » — Zach. XII. 1. — « De mon âme je T'ai désiré dans la nuit; de *mon Esprit* au milieu de moi je T'ai attendu le matin. » — Ésaïe, XXVI. 9. — « En ce jour-là, Jéhovah sera en *Esprit* de jugement à celui qui est assis pour le jugement. » — Ésaïe, XXVIII. 6. — « De joie a tressailli *mon Esprit* sur Dieu mon Sauveur. » — Luc, I. 47. — « Ils ont fait reposer *mon esprit* dans la terre du Septentrion. » — Zach. VI. 8. — « En ta main je remets *mon Esprit,* tu m'avais racheté. » — Ps. XXXI. 6. — « Pas un ne fait (*cela*), même ceux qui sont de reste, en qui (*est*) l'*Esprit* » — Malach. II. 15. — « Après les trois jours et demi, un *Esprit de vie* (*venant*) de Dieu entra dans les deux témoins tués par la bête. » — Apoc. XI. 11. — « Moi, Jéhovah, le

formateur des montagnes, et le créateur de l'*Esprit.*» — Amos, IV. 13. — « Dieu ! *Dieu des esprits* quant à toute chair. » — Nomb. XVI. 22. XXVII. 18. — « Je répandrai sur la maison de David, et sur l'habitant de Jérusalem, l'*Esprit d'en haut.* » — Zach. XII. 10. — « Jusqu'à ce qu'il ait répandu sur nous l'*Esprit d'en haut.* » — Ésaïe, XXXII. 15. — « Je répandrai des eaux sur l'altéré, et des ruisseaux sur l'aride ; je répandrai *mon Esprit* sur ta semence. » — Ésaïe, XLIV. 3. — « Je répandrai *mon Esprit* sur toute chair ; même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai *mon Esprit.* » — Joël, III. 1, 2. — Par répandre l'*Esprit* il est entendu régénérer ; pareillement par donner un cœur nouveau et un *Esprit* nouveau.

Par esprit il est entendu la Vie spirituelle pour ceux qui sont dans l'humiliation : « J'habite chez le contrit et l'*humble esprit,* pour vivifier l'*esprit des humbles,* et pour vivifier le cœur des contrits. » — Ésaïe, LVII. 15. — « Les sacrifices de Dieu (*sont*) un *esprit froissé ;* le cœur froissé et contrit, Dieu ne (*le*) méprise point. » — Ps. LI. 19. — « Il donnera une huile de joie au lieu du deuil, un manteau de louange au lieu d'un *esprit* accablé. » — Ésaïe, LXI. 3. — « Une femme abandonnée et affligée d'*esprit.* » — Ésaïe, LIV. 6. — « Heureux les pauvres en *esprit,* parce qu'à eux est le Royaume des Cieux. » — Matth. V. 3.

50. IV. *Quand l'Esprit se dit du Seigneur, il est entendu sa Vie Divine, ainsi le Seigneur Lui-Même :* on le voit par ces passages : « Celui que le Père a envoyé prononce les paroles de Dieu ; non pas par mesure Dieu lui a donné l'*Esprit ;* le Père aime le Fils, et a donné toutes choses en sa main. » — Jean, III. 34, 35. — « Il sortira un rameau du tronc d'Ischaï ; sur lui reposera l'*Esprit de Jéhovah, Esprit* de sagesse et d'intelligence, *Esprit* de conseil et de force. » — Ésaïe, XI. 1, 2. — « J'ai mis *mon Esprit* sur lui ; le jugement aux nations il prononcera. » — Ésaïe, XLII. 1. — « Il viendra comme un fleuve resserré ; l'*Esprit de Jéhovah* dressera l'étendard sur lui ; alors il viendra pour Sion, le Rédempteur. » — Ésaïe, LIX. 19, 20. — « L'*Esprit du Seigneur Jéhovih* (*est*) sur moi ; Jéhovah m'a oint pour évangéliser aux pauvres. » — Ésaïe, LXI. 1. Luc, IV. 18. — « Jésus connaissant en *son Esprit* qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes. » — Marc, II. 8.

— « L'*Esprit de Jésus* tressaillit, et il dit. » — Luc, X. 21. — « Jésus fut ému en *son Esprit.* » — Jean, XIII. 21. — « Jésus soupirant en *son Esprit.* » — Marc, VIII. 12.

L'*Esprit est pris pour Jéhovah Lui-Même ou le Seigneur:* on le voit par ces passages : « Dieu est *Esprit.* » — Jean, IV. 24. — « Qui a dirigé l'*Esprit de Jéhovah,* ou qui (*a été*) l'homme de son conseil ? » — Ésaïe, XL. 13. — « L'*Esprit de Jéhovah* les a conduits par la main de Moïse. » — Ésaïe, LXIII. 14. — « Où irai-je loin de *ton Esprit?* et où fuirai-je ? » — Ps. CXXXIX. 7. — « Jéhovah dit : Non par force, mais par *mon Esprit* il agira. » — Zach. IV. 6. — « Eux ont irrité l'*Esprit* de sa sainteté ; de là il s'est tourné contre eux en ennemi. » — Ésaïe, LXIII. 10. Ps. CVI. 33. — « Mon *Esprit* ne reprendra point l'homme à perpétuité, parce que lui est chair. » — Gen. VI. 3. — « Je ne disputerai pas à éternité, car l'*Esprit* de devant Moi accablerait. » — Ésaïe, LVII. 16. — « Le blasphème contre l'*Esprit Saint* ne sera point pardonné, mais celui qui a parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné. » — Matth. XII. 31, 32. Marc, III. 28, 29, 30. Luc, XII. 10. — Le blasphème contre l'Esprit Saint, c'est le blasphème contre le Divin du Seigneur ; parler contre le Fils de l'homme, c'est dire quelque chose de contraire à la Parole, en interprétant son sens autrement ; en effet, le Fils de l'homme, comme il a déjà été dit, est le Seigneur quant à la Parole.

51. V. *Par l'Esprit, quand il se dit du Seigneur, il est entendu spécialement la Vie de sa Sagesse, qui est appelée Divine Vérité :* « Moi, la *Vérité* je vous dis, il vous est avantageux que Moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le *Consolateur* ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » — Jean, XVI. 7. — « Mais quand il sera venu, lui, l'*Esprit de Vérité,* il vous conduira dans toute la *Vérité.* Il ne parlera point d'après lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il l'énoncera. » — Jean, XVI. 13. — « Lui Me glorifiera, parce que *du Mien* il recevra, et il vous l'annoncera. Toutes les choses que le Père a sont Miennes ; c'est pourquoi j'ai dit que *du Mien* il recevra, et vous l'annoncera. » — Jean, XVI. 14, 15. — « Moi, Je prierai le Père pour qu'un autre *Consolateur* il vous donne, l'*Esprit de Vérité* que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et ne le connaît point ;

mais vous, vous le connaissez, parce que chez vous il demeure, et qu'en vous il sera. Je ne vous laisserai point orphelins ; je viens à vous. Vous, vous Me verrez. » — Jean, XIV. 16, 17, 18, 19. — « Quand sera venu le *Consolateur,* que Moi je vous enverrai du Père, l'*Esprit de Vérité ;* celui-là rendra témoignage de Moi. » — Jean, XV. 26. — « Jésus cria en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive. Qui croit en Moi, comme a dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. Il disait cela de l'*Esprit* que devaient recevoir ceux qui croient en Lui ; *car il n'y avait pas encore Esprit Saint, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* » — Jean, VII. 37, 38, 39. — « Jésus souffla sur ses disciples, et dit : Recevez *Esprit Saint.* » — Jean, XX. 22. — Que par le *Consolateur* (ou Paraclet), l'*Esprit de Vérité,* l'*Esprit Saint,* le Seigneur ait entendu parler de Lui-Même, on le voit en ce que le Seigneur dit *que le monde ne le connaissait point encore ;* car ils ne connaissaient pas le Seigneur ; et lorsqu'il dit qu'il l'enverrait, il ajoute : « *Je ne vous laisserai point orphelins : Je viens à vous, et vous Me verrez.* » — Jean, XIV. 16 à 19, 26, 28. — Et ailleurs : « *Voici, Moi, avec vous je suis tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.* » — Matth. XXVIII. 20. — « Et lorsque Thomas dit : Nous ne savons où tu vas ; Jésus dit : *Moi, je suis le Chemin et la Vérité.* » — Jean, XIV. 6. — Comme l'Esprit de Vérité ou l'Esprit Saint n'est autre que le Seigneur, qui est la Vérité même, c'est pour cela qu'il est dit : « *Il n'y avait pas encore Esprit Saint, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* » — Jean, VII. 39 ; — car après sa Glorification ou sa complète Union avec le Père, qui fut effectuée par la Passion de la croix, le Seigneur était alors la Divine Sagesse même, et la Divine Vérité même, et ainsi l'Esprit Saint. Si le Seigneur souffla sur ses disciples et leur dit : *Recevez Esprit Saint,* c'était parce que toute Respiration du Ciel vient du Seigneur ; car les Anges ont, de même que les hommes, une Respiration et une Pulsation du cœur ; leur Respiration est selon la réception de la Divine Sagesse qui procède du Seigneur, et leur Pulsation du cœur selon la réception du Divin Amour qui procède du Seigneur : qu'il en soit ainsi, on le verra en son lieu.

Que l'Esprit Saint soit la Divine Vérité qui procède du Seigneur.

on le voit encore par ces passages : « Quand ils vous livreront aux synagogues, ne soyez point en souci de ce que vous direz; l'*Esprit Saint* vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire. » — Luc, XII. 11, 12. Matth. X. 20. Marc, XIII. 11. — « Jéhovah a dit : *Mon Esprit* qui (*est*) sur toi, et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront point de ta bouche. »— És. LIX. 21. — « Il sortira un rameau du tronc d'Ischaï : il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par l'*Esprit de ses lèvres* il tuera l'impie : la *Vérité* sera la ceinture de ses cuisses. » — Ésaïe, XI. 1, 4, 5.— « De bouche lui-même a commandé, et *son Esprit* les a rassemblées. » — Ésaïe, XXXIV. 16. — « Ceux qui adorent Dieu, *en Esprit et en Vérité* il faut qu'ils l'adorent. »— Jean, IV. 24. — « C'est l'*Esprit* qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que Moi je vous énonce *sont Esprit et Vie.* » — Jean, VI. 63. — Jean dit : « Moi, je vous baptise d'eau pour pénitence; mais celui qui après moi viendra baptisera d'*Esprit Saint et de feu.* » — Matth. III. 11. Marc, I. 8. Luc, III. 16. — Baptiser d'Esprit Saint et de feu, c'est régénérer par le Divin Vrai qui appartient à la foi, et par le Divin Bien qui appartient à l'amour. « Jésus ayant été baptisé, les Cieux lui furent ouverts, et il vit l'*Esprit Saint* descendant comme une Colombe. » — Matth. III. 16. Marc, I. 10. Luc, III. 21. Jean, I. 32, 33.— La Colombe est le représentatif de la purification et de la régénération par le Divin Vrai.

Comme par l'Esprit Saint, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est entendu Sa Vie Divine, ainsi Lui-Même, et spécialement la Vie de sa Sagesse qui est appelée Divine Vérité, c'est pour cela que par l'Esprit des Prophètes, qui aussi est appelé Esprit Saint, il est entendu le Divin Vrai d'après le Seigneur; ainsi, dans les passages suivants : « L'*Esprit* dit aux Églises. » — Apoc. II. 7, 11, 17, 29. III. 6, 13, 22. — « Sept lampes de feu ardentes devant le trône, qui sont les *Sept Esprits de Dieu.* » — Apoc. IV. 5. — « Je vis au milieu des anciens un Agneau, ayant sept yeux, qui sont les *Sept Esprits de Dieu,* envoyés par toute la terre. » — Apoc. V. 6. — Les lampes de feu et les yeux du Seigneur signifient les Divins Vrais, et sept signifie le saint. « L'*Esprit* dit : Afin qu'ils se reposent de leurs travaux. » — Apoc. XIV. 13. — « L'*Esprit* et la

fiancée disent : Viens. » — Apoc. XXII. 17. — « Ils se sont fait un cœur de diamant, pour ne point écouter la loi ou les paroles que *Jéhovah dans son Esprit* a envoyées par la main des Prophètes. » — Zach. VII. 12. — « L'*Esprit* d'Élie vint sur Élisée. » — I Rois, II. 15. — « Jean marcha devant *le Seigneur* dans l'*Esprit* et la puissance d'Élie. » — Luc, I. 17. — « Élisabeth fut remplie d'*Esprit Saint,* et elle prophétisa. » — Luc, I. 41. — « Zacharie fut rempli d'*Esprit Saint,* et il prophétisa. » — Luc, I. 67. — « David a dit en *Esprit Saint :* Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite. » — Marc, XII. 36. — « *Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie.* » — Apoc. XIX. 10. — Puis donc que par l'Esprit Saint il est spécialement entendu le Seigneur quant à la Divine Sagesse, et par suite quant à la Divine Vérité, on voit clairement d'où vient qu'il est dit de l'Esprit Saint, qu'IL ILLUSTRE, qu'IL ENSEIGNE, qu'IL INSPIRE.

52. VI. *Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire, le Seigneur a prononcé la Parole par les Prophètes :* on lit, au sujet des Prophètes, qu'ils ont été en VISION, et que JÉHOVAH A PARLÉ AVEC EUX : quand ils ont été en Vision, ils étaient, non dans leur corps, mais en leur esprit; dans cet état, ils ont vu des choses qui sont dans le Ciel; mais quand Jéhovah a parlé avec eux, ils étaient alors dans leur corps, et ils ont entendu Jéhovah parler. Il faut bien distinguer ces deux états des Prophètes : Dans l'état de VISION, les yeux de leur esprit étaient ouverts, et les yeux de leur corps fermés, et alors il leur semblait être transportés d'un lieu dans un autre, le corps restant dans sa place. Ézéchiel, Zacharie, Daniel, et Jean, lorsqu'il écrivit l'Apocalypse, furent parfois dans cet état; et alors il est dit qu'ils étaient en VISION ou en ESPRIT. En effet, ÉZÉCHIEL dit : « L'Esprit m'enleva en haut, et me ramena en Chaldée vers la Captivité, en VISION DE DIEU, en ESPRIT DE DIEU ; ainsi monta sur moi la VISION, que je vis. » — XI. 1, 24. — Il dit que l'esprit l'enleva en haut, et qu'il entendit derrière lui un tremblement de terre, etc. — III. 12, 14. — Et aussi, que l'Esprit l'enleva entre la terre et le ciel, et l'amena à Jérusalem dans les VISIONS DE DIEU, et qu'il vit des abominations, — VIII. 3 et suiv. — Pareillement donc, en vision de Dieu ou en Esprit, il vit les quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, — Chap. I et X. —

Puis une nouvelle Terre et un nouveau Temple, et un Ange qui les mesurait, — Chap. XL à XLVIII. — Qu'il ait été alors dans les Visions de Dieu, il le dit — Chap. XL. 2; — et qu'alors l'Esprit l'ait enlevé, il le dit — Chap. XLIII. 5. — Il en arriva de même à ZACHARIE, en qui était alors un Ange, lorsqu'il vit un Homme chevauchant parmi des myrtes, — I. 8 et suiv. — Lorsqu'il vit quatre cornes, et ensuite un homme, dans la main duquel était un cordeau de mesure, — II. 1, 5 et suiv. — Lorsqu'il vit le grand-prêtre Jehoschua, — III. 1 et suiv. — Lorsqu'il vit un chandelier et deux oliviers, — IV. 1 et suiv. — Lorsqu'il vit un rouleau volant et un éphah, — V. 1, 6. — Et lorsqu'il vit quatre Chars sortant d'entre deux montagnes, et des Chevaux, — VI. 1 et suiv. — Dans un semblable état était DANIEL, lorsqu'il vit quatre Bêtes montant de la mer, — VII. 1 et suiv. — Et lorsqu'il vit les combats entre le bélier et le bouc, — VIII. 1 et suiv. — Qu'il ait vu ces choses dans des Visions, on le lit — Chap. VII. 1, 2, 7, 13. VIII. 2. X. 1, 7, 8. — Il dit que l'Ange Gabriel lui parut en Vision et conversa avec lui, — Chap. IX. 21. — Il en arriva de même à JEAN, lorsqu'il écrivit l'Apocalypse; il dit qu'il se trouva *en esprit* un jour de Dimanche, — Apoc. 1, 10. — Qu'il fut transporté *en esprit* dans le désert, — XVII. 3. — Qu'il fut transporté *en esprit* sur une haute montagne, — XXI. 10. — Qu'il vit des chevaux *en vision*, — IX. 17. — Et ailleurs, qu'il VIT les choses qu'il a décrites, ainsi en esprit ou en vision, — Chap. I. 12. IV. 1. V. 1. VI. 1; — et dans les Chapitres suivants.

53. Mais quant à ce qui concerne la Parole elle-même, il n'est pas dit dans les Prophètes qu'ils l'ont prononcée d'après l'Esprit Saint; mais il est dit qu'ils l'ont prononcée d'après Jéhovah, Jéhovah Sébaoth, d'après le Seigneur Jéhovih; car on y lit : LA PAROLE M'A ÉTÉ ADRESSÉE PAR JÉHOVAH, JÉHOVAH M'A PARLÉ, et le plus souvent : JÉHOVAH A DIT et PAROLE DE JÉHOVAH; et comme le Seigneur est Jéhovah, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, toute la Parole a donc été prononcée par le Seigneur. Afin que personne ne doute qu'il en soit ainsi, je vais indiquer, seulement dans JÉRÉMIE, les passages où il est dit : *La Parole m'a été adressée par Jéhovah, Jéhovah m'a parlé, Jéhovah a dit* et *Parole de Jéhovah;* ce sont les suivants : — I. 4, 7, 11, 12, 13, 14, 19. II.

1, 2, 3, 4, 5, 9, 19, 22, 29, 31. III. 1, 6, 10, 12, 14, 16. IV. 1, 3, 9, 17, 27. V. 11, 14, 18, 22, 29. VI. 6, 9, 12, 15, 16, 21, 22. VII. 1, 3, 11, 13, 19, 20, 21. VIII. 1, 3, 12, 13. IX. 2, 6, 8, 12, 14, 16, 21, 23, 24. X. 1, 2, 18. XI. 1, 6, 9, 11, 17, 18, 21, 22. XII. 14, 17. XIII. 1, 6, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 25. XIV. 1, 10, 14, 15. XV. 1, 2, 3, 6, 11, 19, 20. XVI. 1, 3, 5, 9, 14, 16. XVII. 5, 19, 20, 21, 24. XVIII. 1, 5, 6, 11, 13. XIX. 1, 3, 6, 12, 15. XX. 4. XXI. 1, 4, 7, 8, 11, 12. XXII. 2, 5, 6, 11, 16, 18, 24, 29, 30. XXIII. 2, 5, 7, 12, 15, 24, 29, 31, 38. XXIV. 3, 5, 8. XXV. 1, 3, 7, 8, 9, 15, 27, 28, 29, 32. XXVI. 1, 2, 18. XXVII. 1, 2, 4, 8, 11, 16, 19, 21, 22. XXVIII. 2, 12, 14, 16. XXIX. 4, 8, 9, 16, 19, 20, 21, 25, 30, 31, 32. XXX. 1, 2, 3, 4, 5, 8, 10, 11, 12, 17, 18. XXXI. 1, 2, 7, 10, 15, 16, 17, 23, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38. XXXII. 1, 6, 14, 15, 25, 26, 28, 30, 36, 41. XXXIII. 1, 2, 4, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 23, 25. XXXIV. 1, 2, 4, 8, 12, 13, 17, 22. XXXV. 1, 13, 17, 18, 19. XXXVI. 1, 6, 27, 29, 30. XXXVII. 6, 7, 9. XXXVIII. 2, 3, 17. XXXIX. 15, 16, 17, 18. XL. 1. XLII. 7, 9, 15, 18, 19. XLIII. 8, 10. XLIV. 1, 2, 7, 11, 24, 25, 26, 30. XLV. 1, 2, 5. XLVI. 1, 23, 25, 28. XLVII. 1. XLVIII. 1, 8, 12, 30, 35, 38, 40, 43, 44, 47. XLIX. 2, 5, 6, 7, 12, 13, 16, 18, 26, 28, 30, 32, 35, 37, 38, 39. L. 1, 4, 10, 18, 20, 21, 30, 31, 33, 35, 40. LI. 25, 33, 36, 39, 52, 58. — Ces passages seulement dans Jérémie : dans tous les autres Prophètes il est dit de même, et non que l'Esprit Saint ait parlé, ni que Jéhovah leur ait parlé par l'Esprit Saint.

54. Maintenant, d'après ce qui précède, il est évident que Jéhovah, qui est le Seigneur d'Éternité, a parlé par les Prophètes, et que, lorsqu'il est dit l'Esprit Saint, c'est Lui-Même ; que, par conséquent, Dieu est un et en Personne et en Essence, et que ce Dieu est le Seigneur.

XI.

La Doctrine de foi Athanasienne concorde avec la Vérité, pourvu que par Trinité de Personnes on entende la Trinité de la Personne, qui est dans le Seigneur.

55. Si les Chrétiens ont reconnu Trois Personnes Divines, et ainsi comme Trois Dieux, c'est parce qu'il y a dans le Seigneur un Trine (d'attributs), dont l'un est appelé Père, l'autre Fils, et le troisième Esprit Saint, et que ce Trine est distinctement nommé dans la Parole, comme aussi sont distinctement nommés l'Ame, le Corps et ce qui procède de l'une et de l'autre, lesquels cependant sont un. La Parole, dans le sens de la lettre, est telle aussi, de sorte que des choses qui sont un, elle les distingue comme si elles n'étaient pas un; de là vient que Jéhovah, qui est le Seigneur d'éternité, elle le nomme tantôt Jéhovah, tantôt Jéhovah Sébaoth, tantôt Dieu, tantôt Seigneur, et en même temps Créateur, Sauveur, Rédempteur et Formateur, et même Schaddaï; et que son Humain, qu'il a pris dans le monde, elle le nomme Jésus, Christ, Messie, Fils de Dieu, Fils de l'homme, et, dans la Parole de l'Ancien Testament, Dieu, Saint d'Israël, Oint de Jéhovah, Roi, Prince, Conseiller, Ange, David. Or, comme la Parole dans le sens de la lettre est telle, qu'elle désigne par plusieurs noms ce qui cependant est un, voilà pourquoi les Chrétiens, qui dans le commencement étaient des hommes simples, et entendaient tout selon les paroles du sens de la lettre, distinguèrent la Divinité en Trois Personnes; c'est même ce qui fut permis à cause de leur simplicité, mais cependant de telle sorte qu'ils crussent aussi, au sujet du Fils, qu'il était Infini, Incréé, Tout-Puissant, Dieu et Seigneur, absolument égal au Père; et qu'en outre ils crussent qu'ils ne sont pas deux ou trois, mais qu'ils sont un en Essence, en Majesté et en Gloire, ainsi en Divinité. Ceux qui croient ces choses avec simplicité, selon la Doctrine, et ne se confirment point dans l'idée de Trois Dieux, mais qui des Trois en font Un, ceux-là, après leur mort, sont instruits par le Seigneur, par l'intermédiaire des Anges, qu'il est Lui-Même Cet Un, et Ce Trine; cela aussi est reçu par tous ceux qui viennent

au Ciel; car nul ne peut être admis dans le Ciel, s'il pense à Trois Dieux, de quelque manière qu'il dise de bouche qu'il n'y en a qu'Un : en effet, la vie du Ciel entier et la sagesse de tous les Anges sont fondées sur la Reconnaissance, et par suite sur la Confession d'un seul Dieu, et sur la Foi que ce Dieu Unique est aussi Homme, et que c'est le Seigneur Lui-Même, qui est à la fois Dieu et Homme. D'après cela, il est évident que ce fut par une permission Divine que les Chrétiens dans le commencement recevaient la Doctrine des Trois Personnes, pourvu qu'ils reçussent en même temps que le Seigneur était aussi Dieu Infini, Tout-Puissant et Jéhovah; car s'ils n'eussent pas aussi reçu cela, c'en eût été fait entièrement de l'Église, puisque l'Église est Église par le Seigneur, et que la Vie éternelle de tous vient du Seigneur, et non d'un autre. Que l'Église soit Église par le Seigneur, c'est ce qu'on peut voir par cela seul que toute la Parole, depuis le commencement jusqu'à la fin, traite du Seigneur Seul, comme il a été montré ci-dessus, et déclare qu'il faut croire en Lui, et que ceux qui ne croient pas en Lui n'ont point la vie éternelle; bien plus, elle déclare que la colère de Dieu demeure sur eux, — Jean, III. 36. — Maintenant, comme chacun voit en soi-même que si Dieu est Un, il est UN ET EN PERSONNE ET EN ESSENCE, car nul ne pense ni ne peut penser autrement, lorsqu'il pense que Dieu est Un, je vais rapporter en entier la Doctrine qui porte le nom d'Athanase, et démontrer ensuite que toutes les choses qui y ont été dites sont vraies, pourvu qu'au lieu de Trinité de Personnes on entende la Trinité de la Personne.

56. Voici cette Doctrine :

Celui qui veut être sauvé doit de toute nécessité garder cette Foi Catholique (d'autres disent : Chrétienne); si quelqu'un ne conserve pas, sans le moindre doute, cette Foi dans son tout et dans son intégrité, il périra pour l'Éternité. La Foi Catholique (d'autres disent : Chrétienne), c'est que nous adorions un Seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, en ne mêlant point les Personnes, et en ne séparant point la Substance (d'autres disent : L'Essence),

puisque une est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint; mais la Divinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, est Une et la même, la Gloire égale, et la Majesté coéternelle. Tel est le Père, tel est le Fils et tel est l'Esprit Saint. Le Père est Incréé, le Fils est Incréé, et l'Esprit Saint est Incréé. Le Père est Infini, le Fils est Infini, et l'Esprit Saint est Infini. Le Père est Éternel, le Fils est Éternel, et l'Esprit Saint est Éternel : et cependant ils sont, non Trois Éternels, mais Un Seul Éternel; et ils sont, non Trois Infinis ni Trois Incréés, mais Un Seul Incréé et Un Seul Infini. De même que le Père est Tout-Puissant, de même le Fils est Tout-Puissant, et l'Esprit Saint est Tout-Puissant; et cependant ils sont, non Trois Tout-Puissants, mais Un Seul Tout-Puissant. Comme le Père est Dieu, de même le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu; et cependant ils sont, non Trois Dieux, mais Un Seul Dieu. Bien que le Père soit Seigneur, que le Fils soit Seigneur et que l'Esprit Saint soit Seigneur, toujours est-il cependant qu'ils sont, non Trois Seigneurs, mais Un Seul Seigneur. Puisque comme nous avons été obligés, d'après la Vérité Chrétienne, de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il cependant qu'il nous a été interdit par la Religion Catholique de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs (selon d'autres : Nous ne pouvons pas, d'après la Foi Chrétienne, nommer trois Dieux ou trois Seigneurs). Le Père n'a été fait par personne; il n'a pas non plus été créé, et il n'est pas né : le Fils est par le Père seul; il n'a été ni fait ni créé, mais il est né : l'Esprit Saint vient du Père et du Fils; il n'a été ni fait ni créé, et n'est pas né, mais il est le procédant. Ainsi, il y a un seul Père, non trois Pères; un seul Fils,

non trois Fils; un seul Esprit Saint, non trois Esprits Saints; et dans cette Trinité nul n'est Antérieur ou Postérieur à l'autre, ni plus Grand ou plus Petit que l'autre; mais les Trois Personnes sont toutes ensemble éternelles, et sont absolument égales; ainsi il faut absolument, comme il a été dit ci-dessus, que l'on adore l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité (selon d'autres : Que l'on adore trois Personnes en une seule Divinité, un seul Dieu en trois Personnes). C'est pourquoi, il faut que celui qui veut être sauvé pense ainsi sur la Trinité.

De plus, il est nécessaire aussi pour le Salut, qu'il croie bien l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ (selon d'autres : Qu'il croie fermement que Notre Seigneur est vrai Homme); puisque la vraie Foi est que nous croyions et confessions que Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme; Dieu, d'après la substance (ou l'essence; selon d'autres : D'après la nature) du Père, né avant le monde; et Homme, d'après la substance (selon d'autres : D'après la nature) de la Mère, né dans le monde; Dieu parfait et Homme parfait, consistant en une âme rationnelle et en un corps humain; égal au Père quand au Divin, et inférieur au Père (selon d'autres : Plus petit que le Père) quant à l'Humain. Quoique Dieu et Homme, cependant ce sont, non pas deux, mais un seul Christ; un, non par conversion de l'Essence Divine dans le Corps, mais par assomption de l'Humain en Dieu (selon d'autres : Il est un, non pas cependant que le Divin ait été changé en Humain, mais le Divin a attiré à soi l'Humain); un absolument, non par confusion de substance (selon d'autres : Non par commixtion), mais par Unité de Personne (selon d'autres : Il est absolument un, non pas cependant que les deux natures aient été mêlées ensemble,

mais il est Une Seule Personne); puisque, de même que l'âme rationnelle et le corps sont un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ, lequel a souffert pour notre salvation, est descendu aux enfers et est ressuscité des morts le troisième jour : et il est monté au Ciel et est assis à la droite du Père Tout-Puissant, d'où il viendra pour juger les vivants et les morts; à son Avénement, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps, et dans la vie éternelle entreront ceux qui ont fait de bonnes œuvres, et dans le feu éternel ceux qui ont fait de mauvaises œuvres.»

57. Que tout ce que renferme cette Doctrine soit vrai quant à chacune de ses expressions, pourvu qu'au lieu de Trinité de Personnes on entende la Trinité de la Personne, on peut le voir par cette même doctrine transcrite de nouveau, en y substituant cette Trinité. La Trinité de la Personne, c'est que « LE DIVIN DU SEIGNEUR EST LE PÈRE, LE DIVIN HUMAIN LE FILS, ET LE DIVIN PROCÉDANT L'ESPRIT SAINT. » Lorsque l'homme entend ainsi la Trinité, il peut penser à un seul Dieu, et il peut aussi dire qu'il y a un seul Dieu; mais autrement, qui ne voit qu'on ne saurait s'empêcher de penser à trois Dieux? Athanase le vit bien aussi, et c'est pour cela même qu'il a inséré dans sa Doctrine ces paroles : « *Comme nous avons été obligés d'après la Vérité Chrétienne de reconnaître que chaque Personne par elle-même est Dieu et Seigneur, toujours est-il cependant qu'il nous a été interdit par la Religion Catholique ou par la Foi Chrétienne, de dire ou de nommer trois Dieux ou trois Seigneurs.* Or, n'est-ce pas comme s'il avait dit : « Quoique, d'après la Vérité Chrétienne, il soit permis de reconnaître trois Dieux et trois Seigneurs ou de penser à trois Dieux et à trois Seigneurs, toujours est-il cependant qu'il n'est pas permis, d'après la Foi Chrétienne, de dire ou de nommer plus d'un Dieu et plus d'un Seigneur?» Et cependant la conjonction de l'homme avec le Seigneur et avec le Ciel se fait par la reconnaissance et par la pensée, et non par le langage seul. D'ailleurs, nul ne comprend comment le Divin, qui est Un, peut être divisé en trois Personnes, dont chacune est Dieu,

car le Divin n'est pas divisible; faire que les trois soient un par Essence ou Substance, ce n'est pas enlever l'idée de trois Dieux, mais c'est seulement donner l'idée de leur Unanimité.

58. Que tout ce que renferme cette Doctrine soit vrai, quant à chacune de ses expressions, pourvu qu'au lieu de Trinité de Personnes on entende la Trinité de la Personne, on peut le voir d'après cette même Doctrine, transcrite de nouveau, ainsi qu'il suit :

Celui qui veut être sauvé doit de toute nécessité garder cette Foi Chrétienne : Cette Foi Chrétienne, c'est que nous adorions Un Seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans mêler le Trine de la Personne, ni séparer l'Essence. Le Trine d'une seule Personne, c'est ce qui est appelé Père, Fils et Esprit Saint. La Divinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint est Une et la même; la gloire et la majesté sont égales. Tel est le Père, tel est le Fils et tel est l'Esprit Saint. Le Père est Incréé, le Fils est Incréé, et l'Esprit Saint est Incréé. Le Père est Infini, le Fils est Infini, et l'Esprit Saint est Infini; et cependant ils sont, non trois Infinis ni trois Incréés, mais un seul Incréé et un seul Infini. De même que le Père est Tout-Puissant, de même le Fils est Tout-Puissant, et l'Esprit Saint est Tout-Puissant; et cependant ils sont, non trois Tout-Puissants, mais un seul Tout-Puissant. Comme le Père est Dieu, de même le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu; et cependant ils sont, non trois Dieux, mais un seul Dieu. Bien que le Père soit Seigneur, que le Fils soit Seigneur, et que l'Esprit Saint soit Seigneur; toujours est-il cependant qu'ils sont, non trois Seigneurs, mais un seul Seigneur. Maintenant, comme nous reconnaissons, d'après la Vérité Chrétienne, le Trine dans une seule Personne, qui est Dieu et Seigneur, de même, d'après la Foi Chrétienne, nous pouvons dire Un

Seul Dieu et Un Seul Seigneur. Le Père n'a été fait par personne; il n'a pas non plus été créé, et il n'est pas né : le Fils est par le Père Seul; il n'a été ni fait ni créé, mais il est né : l'Esprit Saint vient du Père et du Fils; il n'a été ni fait ni créé, et n'est pas né, mais il est le procédant. Ainsi, il y a Un Seul Père, non trois Pères; Un Seul Fils, non trois Fils; Un Seul Esprit Saint, non trois Esprits Saints; et dans cette Trinité, nul n'est plus grand ou plus petit que l'autre, mais ils sont absolument égaux. Aussi, il faut absolument, comme il a été dit ci-dessus, que l'on adore l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.

59. Voilà ce que renferme cette Doctrine sur la Trinité et l'Unité de Dieu; ce qu'elle enseigne ensuite concerne l'acte par lequel le Seigneur prit l'Humain dans le monde, acte qui est appelé Incarnation. Tout ce que cette Doctrine renferme, en général et en particulier, sur ce sujet, est de même vrai, pourvu que l'on entende distinctement l'Humain venant de la Mère, Humain dans lequel était le Seigneur dans l'état d'humiliation ou d'exinanition et quand il supporta les tentations et la passion de la croix, et l'Humain venant du Père, Humain dans lequel il était dans l'état de Glorification ou d'Union ; car le Seigneur dans le monde a pris l'Humain conçu de Jéhovah qui est le Seigneur d'éternité, et né de la vierge Marie; par conséquent il avait le Divin et l'Humain, le Divin par son Divin d'éternité, et l'Humain par Marie sa mère, dans le temps : mais il dépouilla cet Humain, et revêtit l'Humain Divin; c'est cet Humain qui est appelé Divin Humain, et qui est entendu, dans la Parole, par le Fils de Dieu. Quand donc les paroles que l'on trouve d'abord dans cette Doctrine sur l'Incarnation sont entendues de l'Humain maternel dans lequel il était dans son état d'Humiliation, et que celles qui viennent ensuite sont entendues du Divin Humain dans lequel il était dans son état de Glorification, alors aussi toutes y coïncident.

Avec l'Humain maternel dans lequel était le Seigneur dans l'état d'humiliation coïncident les paroles que l'on trouve d'abord dans cette Doctrine :

Que Jésus-Christ était Dieu et Homme, Dieu d'après la substance du Père, et Homme d'après la substance de la Mère, né dans le monde; Dieu parfait et Homme parfait, consistant en une âme rationnelle et en un corps humain; égal au Père quant au Divin, plus petit que le Père quant à l'Humain.

Puis, celles-ci :

Que cet Humain ne fut pas changé en Divin ni mêlé au Divin, mais qu'il fut dépouillé, et que l'Humain Divin fut pris en sa place.

Avec l'Humain Divin dans lequel était le Seigneur dans l'état de Glorification, et dans lequel il est maintenant à éternité, coïncident ces paroles qui suivent dans cette Doctrine :

Quoique Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, soit Dieu et Homme, cependant ce sont, non pas deux, mais Un Seul Christ; il est même absolument Un, car il est une seule Personne; puisque, de même que l'âme et le corps font un seul homme, de même Dieu et Homme est un seul Christ.

60. Que Dieu et Homme dans le Seigneur soient, selon la doctrine, non deux Personnes, mais Une Seule, et absolument une, comme l'âme et le corps sont un, on le voit clairement par un grand nombre de déclarations du Seigneur Lui-Même; par exemple, que le Père et Lui sont un; que tout ce qui est au Père est à Lui, et que tout ce qui est à Lui est au Père; que Lui est dans le Père, et que le Père est en Lui; que toutes choses Lui ont été données en la main; que tout pouvoir Lui appartient; qu'il est le Dieu du ciel et de la terre; que celui qui croit en Lui a la vie éternelle; et, de plus, que non-seulement le Divin, mais aussi l'Humain ont été élevés au ciel,et que quant à l'un et à l'autre il est assis à la droite de Dieu,c'est-à-dire qu'il est Tout-Puissant; outre beaucoup d'autres passages de la Parole sur son Divin Humain, rapportés ci-dessus en grande quantité, qui tous attestent que DIEU EST UN, TANT EN PERSONNE QU'EN ESSENCE, QU'EN LUI EST LA DIVINE TRINITÉ, ET QUE CE DIEU EST LE SEIGNEUR.

61. Si ces choses, concernant le Seigneur, sont divulguées maintenant pour la première fois, c'est parce qu'il a été prédit, dans l'Apocalypse,—Chap. XXI et XXII,—qu'une nouvelle Église, dans laquelle ce Doctrinal tiendrait la première place, serait instituée par le Seigneur à la fin de la précédente : c'est cette Église qui est entendue là par la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle nul ne peut entrer à moins qu'il ne reconnaisse le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel et de la terre : et je puis annoncer ceci, que le Ciel tout entier reconnaît le Seigneur Seul, et que celui qui ne le reconnaît pas n'est point admis dans le Ciel; car c'est par le Seigneur que le Ciel est Ciel; cette Reconnaissance elle-même, procédant de l'amour et de la foi, fait que tous y sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux, comme Lui-Même l'enseigne, dans Jean : « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi* (je suis) *dans mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.*»—XIV. 20;— puis, dans le Même : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous. Moi, je suis le cep; vous, les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car sans Moi vous ne pouvez faire rien. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors.* » — XV. 4, 5, 6, et aussi XVII. 22, 23. — Si ce Doctrinal, tiré de la Parole, n'a pas été vu auparavant, c'est parce que, s'il eût été vu plus tôt, il n'eût toutefois pas été reçu; car le Jugement Dernier n'avait pas encore été fait, et avant ce jugement la puissance de l'Enfer prévalait sur la puissance du Ciel, et l'homme est dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer; si donc ce Doctrinal eût été vu auparavant, le Diable, c'est-à-dire, l'Enfer, l'aurait arraché du cœur des hommes, et même l'aurait profané. Cet état de puissance de l'Enfer a été entièrement détruit par le Jugement Dernier, qui est maintenant terminé : depuis ce jugement, ainsi maintenant, tout homme qui veut être illustré et devenir sage le peut : sur ce sujet, *voir* ce qui a été dit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 589 à 596, et N°s 597 à 603; et aussi dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, N°s 65 à 72, et N°s 73, 74.

XII.

Par la Nouvelle Jérusalem, dans l'Apocalypse, il est entendu une Nouvelle Église.

62. Dans l'Apocalypse, après que l'État de l'Église Chrétienne a été décrit tel qu'il sera à la fin, qui maintenant est arrivée, et après qu'eurent été jetés dans l'enfer ceux de cette Église qui sont signifiés par le Faux Prophète, par le Dragon, par la Prostituée et par les Bêtes, ainsi après que le Jugement Dernier eut été fait, il est dit : « *Je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, car le premier Ciel et la première Terre avaient passé. Et moi, Jean, je vis la Ville sainte, Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu, du Ciel. Et j'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes; et il habitera avec eux, et eux seront ses peuples, et Lui sera avec eux, leur Dieu. Et Celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, nouvelles toutes choses je fais; et il me dit : Écris, car ces paroles sont véritables et certaines.* » — Apoc. XXI. 1, 2, 3, 5. — Par le Ciel nouveau et la Terre nouvelle, que vit Jean, après que le premier Ciel et la première Terre eurent passé, il n'est pas entendu un nouveau Ciel astral et atmosphérique, visible aux yeux humains, ni une nouvelle Terre sur laquelle habitent des hommes, mais il est entendu le Renouvellement de l'Église (*Novum Ecclesiæ*) dans le Monde Spirituel, et le Renouvellement de l'Église dans le Monde Naturel. Comme un Renouvellement de l'Église dans l'un et l'autre Monde, tant dans le Spirituel que dans le Naturel, a été fait par le Seigneur lorsqu'il était dans le monde, voilà pourquoi pareille chose est prédite dans les Prophètes, à savoir, qu'alors un nouveau Ciel et une nouvelle Terre existeraient; par exemple, dans Ésaïe, — LXV. 17. LXVI. 22, et ailleurs; — par ces expressions, on ne peut donc pas entendre un Ciel visible aux yeux, ni une Terre habitable par des hommes. Par le Monde spirituel il est entendu le Monde où habitent les Anges et les Esprits,

et par le Monde naturel il est entendu le Monde où habitent les Hommes. Qu'un Renouvellement de l'Église ait été fait dernièrement dans le Monde spirituel, et qu'un Renouvellement de l'Église dans le Monde naturel doive avoir lieu, c'est ce qui a déjà été montré dans quelques endroits du Traité sur le JUGEMENT DERNIER, et ce qui sera montré plus amplement dans SA CONTINUATION.

63. Par la *Ville Sainte, Jérusalem Nouvelle,* il est entendu cette Nouvelle Église quant à la Doctrine; c'est pourquoi elle a été *vue descendant de Dieu, du Ciel;* car la Doctrine du Vrai réel ne vient point d'autre part que du Seigneur par le Ciel. Comme l'Église quant à la Doctrine est entendue par la Ville, la Nouvelle Jérusalem, voilà pourquoi il est dit: « *Parée comme une Fiancée ornée pour son Mari.* » — Vers. 2; — et plus loin : « *Un des sept Anges vint à moi, et il me parla, disant : Viens, je te montrerai la Fiancée, de l'Agneau l'épouse. Et il m'enleva en esprit sur une montagne grande et élevée, et me montra la Ville grande, la sainte Jérusalem, descendant du Ciel, de Dieu.* » — Vers. 9, 10 du même Chap. — Que par Fiancée et Épouse il soit entendu l'Église, lorsque le Seigneur est représenté par le Fiancé et le Mari, cela est notoire. L'Église est Fiancée, quand elle veut recevoir le Seigneur, et Épouse quand elle l'a reçu. Que le Seigneur soit entendu là par Mari, cela est évident, car il est dit, LA FIANCÉE DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE.

64. Si par Jérusalem, dans la Parole, il est entendu l'Église quant à la Doctrine, cela vient de ce que c'est là, dans la terre de Canaan, et non ailleurs, qu'était le Temple, que se trouvait l'Autel, que se faisaient les Sacrifices, ainsi le Culte Divin lui-même; c'est même pour cela que trois fêtes y étaient célébrées chaque année, et que chaque mâle de toute la contrée avait ordre d'y assister. C'est de là que par Jérusalem il est signifié l'Église quant au culte; et, par suite aussi, l'Église quant à la Doctrine; car le culte est prescrit dans la doctrine, et se fait conformément à la doctrine; puis aussi, parce que le Seigneur a été à Jérusalem, et a enseigné dans son Temple, et ensuite y a glorifié son Humain. En outre, par la Ville dans la Parole, dans le sens spirituel, est signifiée la Doctrine; et par Ville Sainte, la doctrine du Divin Vrai

d'après le Seigneur (1). Que par Jérusalem on entende l'Église quant à la Doctrine, on le voit d'après d'autres passages, dans la Parole, par exemple, d'après ceux-ci, dans Ésaïe : « *A cause de Sion, je ne me tairai point, et à cause de Jérusalem je ne me reposerai point, jusqu'à ce que ressorte comme la splendeur sa Justice, et que son Salut comme un flambeau soit allumé : alors verront les nations ta justice, et tous les rois ta gloire, et l'on t'appellera d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah énoncera; et tu seras une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et un turban de royauté dans la main de ton Dieu : Jéhovah aura son bon plaisir en toi, et ta terre sera mariée. Voici, ton Salut vient; voici, sa récompense avec Lui : et on les appellera le Peuple de Sainteté, les Rachetés de Jéhovah; et toi, on t'appellera ville recherchée, non déserte.* » — LXII. 1, 2, 3, 4, 11, 12; — dans tout ce Chapitre, il s'agit de l'Avénement du Seigneur et de la Nouvelle Église qu'il devait instaurer; c'est cette Nouvelle Église qui est entendue par la Jérusalem qu'on appellera d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah énoncera, qui sera une couronne de parure dans la main de Jéhovah, et un turban de royauté dans la main de Dieu, en laquelle Jéhovah se complaira, et qu'on appellera ville recherchée, non déserte : par ces choses on ne saurait entendre la Jérusalem qu'habitaient les juifs, lorsque le Seigneur vint dans le monde, car cette ville était en tout point l'opposé; elle devait préférablement être appelée Sodome, comme aussi elle est appelée dans l'Apocalypse, — XI. 8, et dans Ésaïe, III. 9. Jérémie, XXIII. 14. Ézéchiel, XVI. 46, 48. — Ailleurs, dans Ésaïe : « *Voici, Moi, je crée un Ciel nouveau et une Terre nouvelle; on ne se souviendra plus des précédents. Soyez dans l'allégresse et bondissez à éternité sur les choses que Moi je crée. Voici, je vais créer Jérusalem bondissement, et son peuple allégresse, afin que je bondisse sur Jéru-*

(1). Dans les ARCANES CÉLESTES, on voit que par la ville, dans la Parole, il est signifié la Doctrine de l'Église et de la Religion, Nos 402, 2451, 2943, 3216, 4492, 4493; que par la porte de la ville est signifiée la Doctrine, par laquelle se fait l'introduction dans l'Église, Nos 2943, 4477, 4478; que c'est pour cela que les Anciens s'asseyaient à la porte de la ville, et y jugeaient, *ibid*; que sortir par la porte, c'est se retirer de la Doctrine, Nos 4492, 4493; que des villes et des palais sont représentés dans le Ciel, quand les Anges s'entretiennent de Doctrinaux, No 3216.

salem, et que je sois dans l'allégresse sur mon peuple. Alors le loup et l'agneau paîtront ensemble; de mal ils ne feront point dans toute la montagne de ma Sainteté. » — LXV. 17, 18, 19, 25; — dans ce Chapitre, il s'agit aussi de l'Avénement du Seigneur et de l'Église qu'il devait instaurer, laquelle a été instaurée, non chez ceux qui habitaient Jérusalem, mais chez ceux qui étaient au dehors; c'est pourquoi cette Église est entendue par la Jérusalem qui sera bondissement pour le Seigneur, et dont le peuple sera pour Lui allégresse, dans laquelle aussi le loup et l'agneau paîtront ensemble, et où de mal ils ne feront point. Ici aussi il est dit, comme dans l'Apocalypse, que le Seigneur doit créer un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, par lesquels sont entendues des choses semblables, et il est dit aussi qu'il doit créer Jérusalem. Ailleurs, dans Ésaïe : « *Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion; revêts-toi de tes habits de parure, Jérusalem, Ville de sainteté, parce que chez toi ne continueront plus à venir l'incirconcis et le souillé. Dégage-toi de la poussière; lève-toi, assieds-toi, Jérusalem. Mon peuple connaîtra mon Nom en ce jour-là, que c'est Moi qui dirai : Me Voici. Jéhovah a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem.* » — LII. 1, 2, 6, 9; — dans ce Chapitre, il s'agit encore de l'Avénement du Seigneur et de l'Église qu'il devait instaurer; c'est pourquoi par Jérusalem dans laquelle ne viendront plus l'incirconcis et le souillé, et que le Seigneur rachetera, il est entendu l'Église, et par Jérusalem, ville de Sainteté, l'Église quant à la Doctrine d'après le Seigneur. Dans Séphanie : *Réjouis-toi, fille de Sion; sois dans l'allégresse de tout ton cœur, fille de Jérusalem. Le Roi d'Israël* (est) *au milieu de toi; ne crains plus de mal. Il s'égaiera sur toi avec joie; il se reposera dans ton amour; il tressaillera sur toi avec jubilation. Je vous mettrai en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre.* » — III. 14, 15, 16, 17, 20; — pareillement ici, il s'agit du Seigneur et de l'Église qu'il devait instaurer, sur laquelle le Roi d'Israël, qui est le Seigneur, s'égaiera avec joie, tressaillera avec jubilation, dans l'amour de laquelle il se reposera, et qu'il mettra en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah ton Rédempteur et ton Formateur, di-*

sant à Jérusalem : Tu seras habitée; et aux villes de Jehudah : Vous serez bâties.» — XLIV. 24, 26.— Et dans Daniel : « *Sache donc et perçois que depuis l'issue de la Parole jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince,* (il y a) *sept semaines.* »— IX. 25;— que par Jérusalem, ici, il soit aussi entendu l'Église, cela est évident; car c'est elle et non Jérusalem, demeure des Juifs, qui fut rétablie et bâtie par le Seigneur. Par Jérusalem il est encore entendu l'Église rétablie par le Seigneur, dans les passages suivants; dans Zacharie : « *Ainsi a dit Jéhovah : Je retournerai vers Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem, de là sera appelée Jérusalem Ville de Vérité; et la Montagne de Jéhovah Sébaoth, Montagne de Sainteté.* » — VIII. 3, 20 à 23. — Dans Joël : « *Alors vous connaîtrez que Moi* (je suis) *Jéhovah, votre Dieu, qui habite en Sion, Montagne de ma Sainteté; et sera Jérusalem sainteté. Et il arrivera, en ce jour-là, que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait; et Jérusalem demeurera pour génération et génération.* » — IV. 17 à 21. — Dans Ésaïe : « *En ce jour-là, le germe de Jéhovah sera en honneur et en gloire; et il arrivera que le resté dans Sion, et le résidu dans Jérusalem, Saint sera appelé, quiconque a été écrit pour la vie dans Jérusalem.* » — IV. 2, 3. — Dans Michée : « *Dans l'extrémité des jours, il arrivera que la Montagne de la Maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes; car de Sion sortira la Doctrine, et la Parole de Jéhovah de Jérusalem. A toi reviendra la Domination première, le Royaume à la fille de Jérusalem.* » — IV. 1, 2, 8. — Dans Jérémie : « *En ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de Jéhovah, et vers elle seront assemblées toutes les nations, à cause du Nom de Jéhovah, à Jérusalem, et elles n'iront plus après la confirmation de leur cœur mauvais.* » — III. 17. — Dans Ésaïe : « *Regarde Sion, la Ville de notre Fête solennelle; que tes yeux voient Jérusalem, l'habitacle tranquille, le tabernacle qui ne sera point déplacé; ôtés ne seront point ses pieux à perpétuité, et aucun de ses cordages ne sera rompu.* » —XXXIII. 20;—et en outre aussi ailleurs; par exemple,—Ésaïe, XXIV. 23. XXXVII. 32. LXVI. 10 à 14. Zachar. XII. 3, 6, 8, 9, 10. XIV. 8, 11, 12, 21. Malach. III. 2, 4. Ps. CXXII. 1 à 7. Ps.

CXXXVII. 4, 5, 6.—Que par Jérusalem, dans ces passages, il soit entendu l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur, et qui même a été instaurée, et non la Jérusalem de la terre de Canaan, habitée par les Juifs, on peut encore le voir par les passages de la Parole, où il est dit, en parlant de cette ville, qu'elle est entièrement perdue, et qu'elle doit être détruite; par exemple,— dans Jérém. V. 1. VI. 6, 7. VII. 17, 18 et suiv. VIII. 6, 7, 8 et suiv. IX. 10, 11, 13 et suiv. XIII. 9, 10, 14. XIV. 16. Lament. I. 8, 9, 17. Ézéch. IV. 1 à 17. V. 9 à 17. XII. 18, 19. XV. 6, 7, 8. XVI. 1 à 63. XXIII. 1 à 49. Matth. XXIII. 37, 38. Luc, XIX. 41 à 44. XXI. 20, 21, 22. XXIII. 28, 29, 30;— et dans beaucoup d'autres endroits.

65. Il est dit dans l'Apocalypse : UN NOUVEAU CIEL ET UNE NOUVELLE TERRE; et ensuite : VOICI, NOUVELLES TOUTES CHOSES JE FAIS; par ces expressions il n'est pas entendu autre chose, sinon que dans l'Église que le Seigneur instaure maintenant, IL Y AURA UNE DOCTRINE NOUVELLE, qui n'était point dans l'Église précédente; et la raison pour laquelle elle n'existait point, c'est que si elle eût existé, elle n'aurait pas été reçue; car le Jugement Dernier n'avait pas encore été fait, et avant ce jugement la puisssance de l'Enfer prévalait sur la puissance du Ciel; c'est pourquoi, si elle fût sortie de la bouche du Seigneur auparavant, elle ne serait pas restée chez l'homme ; et aujourd'hui elle ne reste que chez ceux qui s'adressent au Seigneur Seul, et qui le reconnaissent pour Dieu du Ciel et de la Terre; *voir* ci-dessus, N° 61. Cette même Doctrine a été, il est vrai, donnée auparavant dans la Parole ; mais comme l'Église, très-peu de temps après son instauration, s'est changée en Babylonie, et chez d'autres ensuite en Philistée, il en est résulté que cette Doctrine n'a pas pu être vue d'après la Parole ; car l'Église ne voit la Parole que d'après le principe de sa religion et d'après la doctrine de cette religion. Les Choses Nouvelles, qui sont dans cet Opuscule, sont en général celles-ci :

I. Dieu est Un en Personne et en Essence, et ce Dieu est le Seigneur. II. Toute l'Écriture Sainte traite de Lui Seul. III. Il est venu dans le Monde pour subjuguer les Enfers, et pour glorifier son Humain; il a fait l'un et l'autre par les

Tentations admises en Lui, et pleinement par la dernière des tentations qui a été la Passion de la Croix : par là il est devenu Rédempteur et Sauveur ; et par là le Mérite et la Justice appartiennent à Lui Seul. IV. Il a accompli toutes les choses de la Loi, signifie qu'il a accompli toutes les choses de la Parole. V. Par la Passion de la Croix il n'a pas enlevé les péchés, mais il les a portés comme Prophète, c'est-à-dire qu'il a souffert, afin qu'en Lui il fût représenté comment l'Église avait maltraité la Parole. VI. L'Imputation du mérite n'est quelque chose, que si par elle on entend la rémission des péchés après la pénitence.

Ce sont là les Choses Nouvelles qui sont dans cet Opuscule; dans les Traités suivants, sur L'ÉCRITURE SAINTE, sur LA DOCTRINE DE VIE, sur LA FOI, et sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, on verra encore d'autres Choses Nouvelles.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages; *sign.* est l'abréviation de signifie ou de signifient; *mont.* signifie montré d'après des passages de la Parole; *f.* à la suite d'un nombre signifie fin.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation*.

ACCOMPLIR la loi. Par « le Seigneur a accompli toutes les choses de la loi, » il est signifié qu'il a accompli toutes les choses de la Parole, 8 à 11. Le Seigneur a accompli dans le monde toutes les choses de la Parole, jusqu'aux plus petites particularités, 11.

ACCOMPLISSEMENT de la loi par le Seigneur. De la fausse interprétation de cet accomplissement est résulté le dogme erroné de l'imputation du mérite du Seigneur, 18.

ALLIANCE (l') du peuple, — Ésaïe, XLII. 6, — c'est le Seigneur quant à l'humain, 30.

ALPHA. Le Seigneur se dit l'Alpha et l'Oméga, parce que Dieu dès le commencement était Homme dans les premiers et non dans les derniers, mais qu'après qu'il eut pris l'Humain dans le monde il a aussi été fait Homme dans les derniers, 36.

AME. Dans la Parole, par âme il est entendu proprement la vie d'après la respiration du poumon, 47. L'âme du Seigneur était le divin même du Père, 29.

AMOUR (l') est un attribut divin, 18. Dieu est l'amour même, 18. L'amour est dans la sagesse, et la sagesse est dans l'amour, 1. Tout a été créé du divin amour par la divine sagesse, 1. La divine sagesse et le divin amour font un, et d'éternité ils ont été un dans le Seigneur, 1.

ANGE. Les anges sont des formes humaines, 32, *f.* Tout ange est homme, 36. L'ange a une âme, un corps et un procédant; ce qui procède de lui est lui-même hors de lui, 46. Tous les anges sont dans le sens spirituel de la Parole, 37. Il y a continuellement chez l'homme des esprits et des anges; ils comprennent spirituellement toutes les choses que l'homme comprend naturellement, 37.

ANGOISSE. Dans la Parole, « jour d'angoisse » *sign.* l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5.

APRÈS (d').

OBS. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex;* elle est surtout employée lorsque notre préposition *de* donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de;* et aussi, du reste, pour se conformer à la briéveté du texte.

ARCANES. Beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur sont contenus dans les rites de l'église israélite; par exemple, dans ses holocaustes et ses sacrifices, dans ses sabbaths et ses fêtes, et dans le sacerdoce d'Aharon et de ses fils, 14.

ARRESTATION (l') du Seigneur et sa condamnation par les princes des prêtres et par les anciens signifiaient que

toute l'église juive agissait ainsi envers la Parole, 16.

ASSEOIR (s') à la droite de Dieu *sign.* la divine toute-puissance, 35.

ATHANASE. Il vit bien que d'après sa doctrine on ne saurait s'empêcher de penser à trois dieux, et il chercha à y remédier, 57.

ATHANASIENNE (Foi). Ce que renferme la doctrine de foi athanasienne sur la trinité est vrai, pourvu qu'au lieu de trinité de personnes on entende la trinité de la personne, 58. Cette doctrine textuellement rapportée, 56, 59.

ATTRIBUT. La justice, l'amour, la miséricorde et le bien, sont des attributs divins, 18. La rédemption et la salvation sont un propre attribut de l'humain du Seigneur, attribut appelé mérite et justice, 34.

AUJOURD'HUI. « Aujourd'hui je t'ai engendré, » — Ps. II. 7, — ce n'est pas d'éternité, mais c'est dans le temps, 19.

AVÉNEMENT. Cause de l'avénement du Seigneur, 12, 13, 14. Sans l'avénement du Seigneur, aucun mortel n'aurait pu être réformé ni régénéré, ni par conséquent sauvé, 17, 18. Quand il s'agit de son avénement, le Seigneur se nomme fils de l'homme, 22, 23, 26. L'avénement du Seigneur sur les nuées du ciel avec gloire *sign.* l'ouverture de la Parole, et la manifestation que la Parole a été écrite sur le Seigneur seul, 26.

BABYLONIE. L'église, très-peu de temps après son instauration, a été changée en Babylonie, 65.

OBS. La Babylonie est le catholicisme-romain;— voir D. P. 264.—C'est l'amour de dominer sur les choses saintes de l'église d'après l'amour de soi,— A. R. 717.

BAPTÊME. Par le baptême il est entendu une lavation spirituelle, qui est celle des péchés et est appelée régénération, 18.

BAPTISER d'esprit saint et de feu, c'est régénérer par le divin vrai qui appartient à la foi, et par le divin bien qui appartient à l'amour, 51. Si le Seigneur a dit de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, c'est parce que le trine ou la trinité est dans le Seigneur, 46.

BIEN (le) est un attribut divin, 18. Dieu est le bien même, 18.

OBS. Dans les écrits de l'Auteur, quand il est dit simplement le bien, c'est toujours du bien spirituel qu'il s'agit; s'il est question d'un autre bien, il est dit ou le bien naturel, ou le bien moral, ou le bien civil.

BLASPHÈME (le) contre l'Esprit Saint, c'est le blasphème contre le divin du Seigneur; parler contre le Fils de l'homme, c'est dire quelque chose de contraire à la Parole, en interprétant son sens autrement, 50.

BLESSURE (la) qu'on fit au côté du Seigneur *sign.* que les Juifs avaient totalement éteint tout vrai et tout bien de la Parole, 16.

BROUILLARD. Par « jour de brouillard » il est entendu l'avénement du Seigneur quand il n'était plus connu, et par conséquent lorsqu'il ne restait plus rien de l'église, 5.

BRUIT. L'avénement du Seigneur est nommé jour de bruit retentissant, 14.

CHAIR (la), — Jean, VI. 53, — *sign.* le bien de l'amour d'après la Parole, 27.

CHRÉTIEN. Les chrétiens ont reconnu trois personnes divines, et par conséquent comme trois dieux; pourquoi? 55. La fin de la première église chrétienne est maintenant arrivée, 62.

CIEL. Le ciel est ciel par le Seigneur, 61. Nul ne peut être admis dans le ciel, s'il pense à trois dieux, de quelque manière qu'il dise de bouche qu'il n'y en a qu'un, 55. Quiconque ne reconnaît pas le Seigneur seul n'est point admis dans le ciel, 61. La vie du ciel entier, et la sagesse de tous les anges, sont fondées sur la recon-

naissance et par suite sur la confession d'un seul Dieu, 55, et sur la foi que ce Dieu unique est aussi homme, et que c'est le Seigneur qui en même temps est Dieu et Homme, 55. Par le nouveau ciel que vit Jean, il est entendu non pas un ciel visible aux yeux, mais le renouvellement de l'église dans le monde spirituel, 62.

CLAMEUR. Par « jour de clameur » il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5.

COLÈRE. Par « jour de colère » il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5, 14.

COLOMBE (la) est le représentatif de la purification et de la régénération par le divin vrai, 51.

COMMENCEMENT. Le Seigneur se dit « commencement et fin; » pourquoi? 36.

CONDAMNATION (la) du Seigneur par les princes des prêtres et par les anciens *sign.* que toute l'église juive agissait ainsi envers la Parole, 16.

CONJONCTION (la) de l'homme avec le Seigneur et avec le ciel se fait par la reconnaissance et par la pensée, et non par le langage seul, 57.

CONSOLATEUR. *Voir* PARACLET.

CONSOMMATION DU SIÈCLE (la) *sign.* le dernier temps de l'église, 26.

CORDEAUX (les) de la mort et les cordeaux de l'enfer, — Ps. XVIII. 5, 6, — *sign.* les tentations, 14.

CORPS. Quand le Seigneur ressuscita, son corps n'était pas alors matériel, mais était substantiel divin, 35.

CÔTÉ. La blessure au côté du Seigneur *sign.* que les Juifs avaient totalement éteint tout vrai et tout bien de la Parole, 16.

COURONNE (la) d'épines, qu'on mit sur la tête du Seigneur, *sign.* que les Juifs avaient falsifié et adultéré les divins vrais, 16.

CRÉER. Tout a été créé du divin amour par la divine sagesse, 1.

CROIRE. Il faut croire au Seigneur, qui est et le Père et le Fils, 32, pag. 51.

CRUCIFIER. Le divin n'a pu être tenté, ni à plus forte raison être crucifié, 35.

CRUCIFIXION (la) du Seigneur *sign.* que les Juifs avaient détruit et profané toute la Parole, 16.

CRUEL. Par « jour cruel » il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5, 14.

CULTE (le) est prescrit dans la doctrine, et se fait conformément à la doctrine, 64.

DAVID. Dans la Parole, par David il est entendu le Seigneur, 42; *mont.* 43, 44. Le Seigneur, quant à l'humain glorifié, n'a pas été le fils de David, 35.

DÉPOUILLEMENT successif de l'humain maternel du Seigneur, 35.

DERNIER. Le Seigneur se dit le Premier et le Dernier; pourquoi? 36.

DESTRUCTION. Par « jour de destruction et de dévastation » il est entendu l'avénement du Seigneur, quand il n'était plus connu, et par conséquent lorsqu'il ne restait plus rien de l'église, 5, 14.

DÉVASTATION. Jour de dévastation. *Voir* DESTRUCTION.

DIABLE. Dans la Parole, par le diable il est entendu l'enfer, 13.

OBS. Dans l'enfer, ceux qui sont méchants d'après l'entendement habitent la partie antérieure et sont appelés satans, et ceux qui sont méchants d'après la volonté habitent la partie postérieure et sont appelés diables, — AM. C. 492. — *Voir* SATAN, OBS.

DIEU est la justice même, l'amour même, la miséricorde même et le bien même, 18. Dieu est Homme, et c'est d'après Dieu que tout ange et tout esprit est homme, 36. Dieu, dès le commencement, était Homme dans les premiers et non dans les derniers, 36. Dieu a été fait Homme, comme dans les premiers, de même dans les derniers, 36. Dieu s'est fait Homme, afin

qu'étant dans les premiers il fût aussi dans les derniers, 29. Dieu est un, et le Seigneur est ce Dieu; *mont.* 45. Dieu est un et en personne et en essence, 55; *voir* 60, 65. Le Dieu d'Israël et le Dieu de Jacob, c'est le Seigneur, 39. « Chez Dieu, » — Jean, I. 1, — c'est en Dieu, 1. *Voir* Divin, Divin Humain, Seigneur.

Divin. Personne ne comprend comment le divin, qui est un, peut être divisé en trois personnes, 57. Le divin est indivisible, 57. Le divin et l'humain du Seigneur ne peuvent pas être séparés, 21. Le divin du Seigneur ne peut être séparé de son humain, ni son humain être séparé de son divin, 29. Les séparer, se serait la même chose que séparer l'âme et le corps, 29. Le divin même du Père était l'âme du Seigneur, 29. Le divin a pris l'humain, c'est-à-dire, s'est uni à l'humain, comme l'âme s'unit à son corps, 35. Le divin a été uni à l'humain, et l'humain au divin; *mont.* 32. Le divin et l'humain dans le Seigneur sont une seule personne, et l'humain aussi est divin, 34. Le divin n'a pu être tenté, ni à plus forte raison être crucifié, 35. Le divin nommé Père et le divin nommé Fils, c'est le divin *ex quo* (de qui tout procède), et le divin procédant nommé Esprit Saint est le divin *per quod* (par qui tout se fait), 46. Il n'y a d'autre divin procédant du Seigneur que le divin qui est lui-même, 46. Il est ordinaire, dans la Parole, de nommer deux divins, et quelquefois trois, lesquels cependant sont un, 46. Tout divin qui procède de Jéhovah Dieu, depuis ses premiers dans le ciel jusqu'à son dernier dans le monde, tend à la forme humaine, 32, *f. Voir* Dieu, Seigneur.

Divin Humain. C'est au divin humain qu'il faut s'adresser; *mont.* 32. Le divin humain est entendu, dans la Parole, par le Fils de Dieu, 59.

Obs. L'expression Divinum Humanum, employée très-souvent par l'Auteur dans ses Traités, avait d'abord été rendue en français par Divine Humanité, et cette locution était assez généralement admise; mais un substantif précédé d'un adjectif est loin de rendre exactement la locution latine qui, composée de deux mots pris substantivement, marque l'union réciproque des deux Essences, c'est-à-dire, l'union du Divin avec l'Humain et de l'Humain avec le Divin; et, outre cela, cette expression Divine Humanité, si on l'employait toujours dans les divers Traités de l'Auteur, aurait l'inconvénient de jeter de la confusion dans beaucoup de passages. Par conséquent, pour éviter cet inconvénient, et aussi pour plus d'exactitude, au lieu de *la Divine Humanité*, il est dit *le Divin Humain* partout où dans le texte il y a *Divinum Humanum.*

Divinité. Lorsqu'il s'agit de sa divinité, le Seigneur se nomme Fils et Fils de Dieu, 22.

Doctrine. La doctrine de la nouvelle Jérusalem n'a pas pu être vue dans la Parole, quoiqu'elle y soit; pourquoi? 65. Cette doctrine ne reste que chez ceux qui s'adressent au Seigneur seul, et qui le reconnaissent pour Dieu du ciel et de la terre, 65. Doctrine de foi athanasienne; comment elle peut concorder avec la vérité, 55 à 61.

Dogme (le) de l'imputation du mérite du Seigneur, tel qu'il a été compris jusqu'à présent, est opposé aux attributs divins, 18.

Écriture. Toute l'Écriture sainte traite du Seigneur, 1 à 7; *mont.* 37, 65.

Église (l') est église par le Seigneur, 55. L'église existe par la Parole et selon la réception de la Parole par la vie et par la foi, 15. L'église, très-peu de temps après son instauration, a été tournée en Babylonie, et plus tard en Philistée, 65. L'église ne voit la Parole que d'après le principe de sa religion et d'après sa doctrine, 65.

Obs. L'église du Seigneur est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le divin, et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes; mais

il y a spécialement église là où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien, quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le catholicisme-romain, il y a religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas église. Chez les Protestants il y a église, mais cette église est à sa fin chez eux, parce que la Parole a été pervertie.

Emportement. Par « jour d'emportement » il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5, 14.

Enfants. Par les enfants de Dieu, — Jean, I. 12, — sont entendus ceux qui croient au Seigneur, 18, *f*.

Enfers (les) sont composés d'hommes, 33. Avant l'avénement du Seigneur, les enfers étaient parvenus par accroissement à une telle hauteur, qu'ils commençaient à infester les anges mêmes du ciel, et pareillement tout homme qui venait au monde et tout homme qui sortait du monde, 33. *Voir* Diable, Satan.

Ennemis. Dans la Parole, les ennemis *sign.* les enfers, 14.

Envoyé (*Missus*). Par « envoyé dans le monde par le Père, » il est entendu que le Seigneur a été conçu de Jéhovah le Père; *mont.* 20, ou qu'il a pris l'humain, 31.

Épouse. Quand le mari signifie le Seigneur, l'épouse signifie l'église, 63. L'église est fiancée quand elle veut recevoir le Seigneur, et épouse quand elle l'a reçu, 63.

Esprit. Dans la Parole, par esprit il est entendu : 1° la vie de l'homme; *mont.* 47 ; 2° les différentes affections de la vie chez l'homme; *mont.* 48; 3° la vie du régénéré, appelée vie spirituelle; *mont.* 49; 4° la vie divine du Seigneur, et par conséquent le Seigneur lui-même; *mont.* 50; 5° la vie de la sagesse du Seigneur, qui est la divine vérité; *mont.* 51. Dans la Parole, par esprit il est entendu proprement la vie d'après la respiration du poumon, 47. Par répandre l'esprit sur quelqu'un il est entendu le régénérer, 49; pareillement, par lui donner un esprit nouveau, 49.

Esprit de vérité (l') n'est autre que le Seigneur qui est la vérité même, 51.

Esprit Saint (l') est le divin procédant du Seigneur, et ce divin est le Seigneur lui-même; *mont.* 46 à 54. L'esprit saint n'est pas une personne distincte du Seigneur, 46; l'esprit saint et le Seigneur sont un, 46. L'esprit saint est la divine vérité qui procède du Seigneur; *mont.* 51. L'esprit saint est la présence du Seigneur chez l'homme au moyen des anges et des esprits, présence par laquelle et selon laquelle l'homme est illustré et instruit, 46.

Esprits. Il y a continuellement des esprits chez l'homme, 37. Tout esprit est homme, 36. *Voir* Ange.

Essence (l') humaine du Seigneur est comme son essence divine, 35. Le Seigneur a eu l'essence divine d'après le Père et la nature humaine d'après la mère, 35. Il n'a pas changé en essence divine cette nature humaine, et il ne l'a pas mêlée avec cette essence, 35.

État. Il y a eu dans le Seigneur deux états, qui sont appelés état d'humiliation ou d'exinanition, et état de glorification ou d'union avec le divin appelé Père, 35.

Exinanition. Le Seigneur était dans l'état d'exinanition, en tant et alors qu'il était dans l'humain provenant de la mère, 35. Dans l'état d'exinanition, il adressait des prières au Père comme à un autre que lui, 35.

Expiation (l'), telle qu'elle a été comprise jusqu'à présent, est opposée aux attributs divins, 18.

Faux (les), 14 et ailleurs.

Obs. Il est dit *faux* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *faux* pris substantivement n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *falsa* et *falsitates*, la première a été tra-

duite par *les faux*, et la seconde par *les faussetés*. Il faut distinguer entre les faux et les faussetées comme entre l'antérieur et le postérieur, et l'antérieur est plus universel que le postérieur ; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *faux* comme principes, et les *faussetés* comme dérivations.

Fêtes (les) de l'église israélite contiennent beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur, 14.

Fiancé. Quand le fiancé signifie le Seigneur, la fiancée signifie l'église, 63.

Fiancée. *Voir* Fiancé. L'église est fiancée quand elle veut recevoir le Seigneur, et épouse quand elle l'a reçu, 63.

Fils. Le Seigneur se nomme tantôt Fils, tantôt Fils de Dieu, tantôt Fils de l'homme, partout selon le sujet dont il est question, 22. Le Fils, quand il s'agit du Seigneur, c'est son humain conçu de Jéhovah le Père, et né de la vierge Marie dans le temps, 30.

Fils de Dieu. Le Seigneur, quant au divin humain, est appelé Fils de Dieu, 19 à 22. Par le Fils de Dieu, il est entendu le Seigneur quant à l'humain qu'il a pris dans le monde, et qui est le divin humain, 20. Dans l'église juive, par le Fils de Dieu, on entendait le Messie; *mont.* 19. L'humain que le Seigneur a revêtu d'après le divin en lui est le Fils de Dieu, 35, 59.

Fils de l'homme. Le Seigneur, quant à la Parole, est appelé Fils de l'homme, 19, 24 à 28. Le Seigneur est appelé Fils de l'homme lorsqu'il s'agit de la passion; *mont.* 24; lorsqu'il s'agit du jugement; *mont.* 25; lorsqu'il s'agit de son avénement; *mont.* 26; lorsqu'il s'agit de la rédemption, de la salvation, de la réformation et de la régénération ; *mont.* 27. Le Fils de l'homme *sign.* le Seigneur quant à la Parole, 16, *f.* Le Fils de l'homme *sign.* le Seigneur quant à la passion, parce que les prophètes ont aussi été appelés fils de l'homme, 28. Le fils de l'homme, quand il s'agit des prophètes, *sign.* la doctrine de l'église d'après la Parole, et quand il s'agit du Seigneur, c'est la Parole elle-même, 28.

Fils d'éternité. Il n'y a pas de Fils né d'éternité, mais il y a le Seigneur d'éternité, 19.

Fils de Marie. Le Seigneur, quant à l'humain glorifié, n'a pas été le fils de Marie, 35.

Fin. Le Seigneur se dit « Commencement et Fin; » pourquoi? 36.

Foi. Il y a la foi de Dieu, et il y a la foi de l'homme, 18. La foi de Dieu est une foi vive, mais la foi de l'homme est une foi morte, 18. Ceux qui font pénitence ont la foi de Dieu, mais ceux qui ne font pas pénitence, et qui toutefois pensent à l'imputation, ont la foi de l'homme, 18. *Voir* Pénitence.

Formateur. Le divin humain du Seigneur est aussi appelé formateur, c'est-à-dire, réformateur et régénérateur, 34.

Genre humain. Sans l'avénement du Seigneur dans le monde, le genre humain aurait péri de mort éternelle, 18 ; car aucun mortel n'aurait pu être réformé ni régénéré, ni par conséquent sauvé, 17.

Gloire. Donner la gloire,— Ésaïe, XLII. 30, — *sign.* glorifier ou unir à soi, 30.

Glorification (la) est l'union du divin et de l'humain, 13. La glorification du Seigneur a été faite successivement, 35. Le Seigneur était dans l'état de glorification en tant et alors qu'il était dans l'humain procédant du Père, 35. Dans l'état de glorification il s'entretenait avec le Père comme avec soi, 35.

Guerre. Par « jour de guerre » il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5, 14.

Héros. Dans la Parole, le Seigneur

est appelé héros, parce qu'il a vaincu les enfers sans le secours d'aucun ange, 14.

Holocaustes (les) de l'église israélite contiennent beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur, 14.

Homme. Il y a continuellement chez l'homme des esprits et des anges, 37. L'homme est dans le milieu entre le ciel et l'enfer, 61. Chaque homme qui est sauvé monte au ciel, non pas de lui-même, mais d'après le Seigneur; le Seigneur seul y est monté de lui-même, 35, *f.* Dieu est Homme dans les premiers et dans les derniers, 36. Dans la Parole, le Seigneur est appelé homme de guerre, parce qu'il a vaincu seul les enfers sans le secours d'aucun ange, 14. L'homme de la droite, — Ps. LXXX. 18, — *sign.* le Seigneur quant à la Parole, 27.

Humain (l') du Seigneur d'après la mère était semblable à l'humain d'un autre homme, et par conséquent matériel, 35. L'humain du Seigneur d'après le Père était semblable à son divin, et par conséquent substantiel, 35. Le Seigneur s'est dépouillé de l'humain reçu de la mère, et il a revêtu l'humain provenant du Père, 35. Quand le Seigneur s'est transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, il a montré quel est son humain glorifié, 35. *Voir* Divin; Divin Humain.

Humiliation. Le Seigneur était dans l'état d'humiliation, ou d'exinanition, en tant et alors qu'il était dans l'humain provenant de la mère, 35. Dans l'état d'humiliation, il adressait des prières au Père comme à un autre que lui, 35.

Illustrer. Aujourd'hui même quiconque s'adresse au Seigneur seul en lisant la Parole, et le prie, est illustré en elle, 2.

Obs. Le mot *Illustrer*, dans les écrits de l'Auteur, est pris en général dans l'acception d'éclairer, de mettre en lumière.

Imputation (l') du mérite du Seigneur, telle qu'elle a été comprise jusqu'à présent, est impossible, 18; c'est une expression de nulle valeur, 18. D'où est résulté ce dogme, 18. L'imputation du mérite du Seigneur n'est autre chose que la rémission des péchés après la pénitence, 18; elle n'est quelque chose qu'autant qu'elle est entendue ainsi, 18. *Voir* Pénitence.

Imputer. Rien de ce qui appartient au Seigneur ne peut être imputé à l'homme, 18.

Incarnation. L'acte par lequel le Seigneur prit l'humain dans le monde est nommé incarnation, 59. Doctrine de la foi athanasienne sur l'incarnation; comment elle doit être entendue, 59.

Indignation. L'avénement du Seigneur est nommé jour d'indignation, 14.

Infatuation (l') de l'intelligence résulte de la cupidité et d'une volonté dépravée, qui sont le propre de l'homme, 17, *f.*

Iniquités. L'état de l'église d'après la Parole, représenté dans les prophètes, était ce qui est entendu par porter les iniquités et les péchés du peuple; *mont.* 16. Par porter les iniquités, il est entendu représenter en soi les péchés contre les divins vrais de la Parole, et en tracer une image, 16. Quand il s'agit du Seigneur, par porter les iniquités, il n'est pas entendu autre chose que de supporter de graves tentations, et de souffrir que les Juifs agissent envers lui comme ils avaient agi envers la Parole, et qu'ils le traitassent de la même manière, parce qu'il était lui-même la Parole, 15.

Intelligence. Les hommes tirent de la Parole toute intelligence spirituelle, 2.

Jah. C'est un des noms du Seigneur dans l'ancien Testament, 22, 23, 25.

Obs. Ce mot est dérivé de Jéhovah, et signifie le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur; ce Divin Vrai est appelé Jah, parce qu'il n'est point l'Être, mais l'Exister d'après l'Être; l'Être ou le Divin Bien est Jéhovah, — A. C. 8267.

JÉHOVAH. *Voir* SEIGNEUR. Jéhovah est appelé Rédempteur, Sauveur; *mont.* 34; *mont.* 38. Jéhovah, qui est le Seigneur d'éternité, est nommé tantôt Jéhovah, tantôt Jéhovah Sébaoth, tantôt Dieu, tantôt le Seigneur, et en même temps Créateur, Sauveur, Rédempteur et Formateur, et aussi Schaddaï; pourquoi? 55. Jéhovah luimême, c'est-à-dire, le Seigneur, a prononcé la Parole par les prophètes; *mont.* 52. Dans les prophètes, il n'est pas dit qu'ils ont prononcé la Parole par l'esprit saint, mais il est dit qu'ils l'ont prononcée par Jéhovah, par Jéhovah Sébaoth, par le Seigneur Jéhovih; *mont.* 53. Jéhovah a pris l'humain pour sauver les hommes, 31.

JÉRUSALEM, dans la Parole, *sign.* l'église quant au culte, et par suite quant à la doctrine; pourquoi? 64.

JÉRUSALEM (la nouvelle). Par la nouvelle Jérusalem, dans l'Apocalypse, il est entendu une nouvelle église; *mont.* 62 à 65.

JOUR. Par « en ce jour-là, » et par « le jour de Jéhovah, » il est entendu l'avénement du Seigneur, 5, 14.

JUDAS, qui trahit le Seigneur, représentait la nation juive, 16.

JUGEMENT. Quand il s'agit du jugement, le Seigneur se nomme le Fils de l'homme, 22. Tout jugement se fait selon le divin vrai qui est dans la Parole, 25.

JUGEMENT DERNIER. Avant le jugement dernier la puissance de l'enfer prévalait sur la puissance du ciel, 61. Cet état de puissance de l'enfer a été entièrement détruit par le jugement qui maintenant est terminé, 61. Depuis ce jugement, ainsi maintenant, tout homme qui veut être illustré et devenir sage le peut, 61.

JUGER. Le Seigneur ne juge personne à l'enfer, ou ne jette personne dans l'enfer, mais les mauvais esprits s'y jettent eux-mêmes, 25. C'est la Parole qui juge chaque homme; *mont.* 25.

JUSTICE (la) est un attribut divin, 18. Dieu est la justice même, 18. La rédemption et la salvation sont un propre attribut de l'humain du Seigneur, attribut qui est appelé mérite et justice, 34. La justice du Seigneur ne peut jamais être attribuée à l'homme; pourquoi? 18.

JUSTICE VINDICATIVE (la) n'est pas un attribut divin, et par conséquent il n'y a pas de justice vindicative, 18.

LAMPE. Les lampes de feu, — Apoc. IV. 5, — *sign.* les divins vrais, 51.

LANGUE. Dans la langue hébraïque, il n'existe qu'une seule expression pour désigner l'esprit et le vent, 47.

LOI. Par la loi, dans la Parole, il est entendu dans le sens strict les dix préceptes du décalogue, 8; dans un sens plus large, toutes les choses qui ont été écrites par Moïse dans ses cinq livres; *mont.* 9; et dans le sens le plus large, toutes les choses de la Parole; *mont.* 10.

LUMIÈRE (la) *sign.* la divine sagesse, 1. La lumière est le divin vrai, par conséquent la Parole, 2. La lumière des nations, — Ésaïe, XLII. 6, — c'est le Seigneur quant à l'humain, 30.

MANNE (la) *sign.* tout vrai et tout bien de la doctrine d'après la Parole, 27.

MARIE. Le Seigneur, quant à l'humain glorifié, n'a pas été le fils de Marie, 35. Le Seigneur ne l'a jamais appelée sa mère; on lit seulement trois fois dans les évangélistes que de sa bouche il lui a parlé, et alors deux fois il l'a appelée femme, et une fois il ne l'a pas reconnue pour mère; *mont.* 35.

MÉRITE (le) appartient au Seigneur

seul, 18. L'accomplissement de la loi et la passion de la croix sont le mérite du Seigneur, en ce sens que par là il a combattu seul les enfers et les a vaincus, et que seul il combat pour l'homme et surmonte pour lui les enfers, 18. Le mérite du Seigneur ne peut jamais être imputé à l'homme; pourquoi? 18. La rédemption et la salvation sont un propre attribut de l'humain du Seigneur, attribut appelé mérite et justice, 34.

Miséricorde (la) est un attribut divin, 18. Dieu est la miséricorde même, 18.

Moïse. Par Moïse et les prophètes, il est entendu toutes les choses qui ont été écrites par Moïse et par les prophètes, 9.

Monde. Par le monde spirituel est entendu le monde où habitent les anges et les esprits, et par le monde naturel celui où habitent les hommes, 62. Par le monde, — Jean, XVI. 33, — il est entendu l'enfer, 33.

Mort. Dans la Parole, par la mort, il est entendu l'enfer, 12. Comment le Seigneur a vaincu la mort, 12.

Nature. La nature humaine du Seigneur provenait de Marie, 35. Cette nature humaine n'a pas pu être changée en essence divine, ni être mêlée avec cette essence, 35.

Nés de Dieu (les), — Jean, I. 13, — sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur, 18, *f*.

Nom. Par le nom de Jéhovah, du Seigneur, du Fils de Dieu, il est entendu le divin vrai, par conséquent aussi la Parole, qui existe par lui, traite de lui, et ainsi est lui-même, 25. Noms du Seigneur, 22, 35, 37, 55. Par les noms de personnes et de lieux, dans la Parole, il est signifié quelque chose du Seigneur, et par suite quelque chose du ciel et de l'église d'après le Seigneur, ou quelque chose d'opposé, 2.

Nourriture (la), — Jean, VI. 27, — *sign*. tout vrai et tout bien de la doctrine d'après la Parole, 27.

Nouvelles. Choses nouvelles contenues dans ce Traité, 65.

Obscurité. Par jour d'obscurité, il est entendu l'avénement du Seigneur, quand il n'était plus connu, et par conséquent lorsqu'il ne restait plus rien de l'église, 5.

Oint. Le Seigneur est appelé Oint; pourquoi? 42.

Oméga. Le Seigneur se dit l'Alpha et l'Oméga; pourquoi? 36.

Orient d'en haut (l'), — Luc, I. 78, — c'est Jéhovah ou le Seigneur d'éternité, 30.

Pain (le) *sign*. le bien de l'amour d'après la Parole, 27.

Palais. Des palais sont représentés dans le ciel, quand les anges s'entretiennent de doctrinaux, 64.

Paraclet. Quand le Seigneur parle du Paraclet ou Consolateur, c'est de lui-même qu'il entend parler; *mont*. 51.

Parole (la) qui était chez Dieu, — Jean, I. 1, — est la divine sagesse du divin amour, 1. Elle est Jéhovah lui-même ou le Seigneur, par qui a été fait tout ce qui a été fait, 1. La Parole, qui a été manifestée par Moïse et les prophètes et par les évangélistes, est la même que celle qui était chez Dieu, 2. Elle est le divin vrai même, d'où les anges tirent toute sagesse et les hommes toute intelligence, 2. La même Parole, qui est chez les hommes dans le monde, est aussi chez les anges dans les cieux, 2; mais dans le monde chez les hommes elle est naturelle, tandis que dans les cieux elle est spirituelle, 2. Tout ce qui a été écrit dans la Parole, tant prophétique qu'historique, a été écrit sur le Seigneur; c'est de là que la Parole est divine, 14. La Parole, dans le sens de la lettre, désigne par plusieurs noms ce qui cependant est un, 55. Elle distingue les choses qui sont un com-

me si elles n'étaient pas un, 55. La Parole *sign.* le divin vrai ou la divine sagesse, 1.

PASSION. La passion de la croix a été le dernier combat du Seigneur, par lequel il a pleinement vaincu les enfers et pleinement glorifié son humain, 3; *mont.* 13. La complète union du divin et de l'humain dans le Seigneur a été faite par la passion de la croix, qui a été la dernière des tentations, 34. Par la passion de la croix le Seigneur n'a pas enlevé les péchés, mais il les a portés comme prophète, 15, 16, 17; c'est-à-dire, qu'afin que l'église fût représentée en lui, il a souffert tous les outrages que cette église avait faits à la Parole, 65. Ce que signifiait chaque particularité de la passion du Seigneur, 16. Quand il s'agit de sa passion, le Seigneur se nomme Fils de l'homme, 22, 23, 24.

PÉCHÉS. L'état de l'église d'après la Parole, représenté dans les prophètes, était ce qui est entendu par porter les iniquités et les péchés du peuple; *mont.* 16. Par ôter les péchés, il est entendu la même chose que racheter l'homme et le sauver, 17. *Voir* IMPUTATION, INIQUITÉS.

PÉNITENCE. La pénitence actuelle consiste en ce que l'homme voie ses péchés, implore le secours du Seigneur et cesse de les commettre, 17. Ceux qui font pénitence ont la foi de Dieu, mais ceux qui ne font pas pénitence, et qui toutefois pensent à l'imputation, ont la foi de l'homme, 18. Le Seigneur et ses disciples ont prêché la pénitence; *mont.* 18.

PÈRE. Comment le Père et le Fils sont un, 29.

PERSONNES. Les chrétiens ont reconnu trois Personnes divines, et par conséquent comme trois Dieux; pourquoi? 55. C'est par une permission divine que les chrétiens ont reçu dès le commencement la doctrine des trois Personnes, 55.

PHILISTÉE. L'église, très-peu de temps après son instauration, a été changée en Babylonie, et plus tard en Philistée, 65.

OBS. Par la Philistée, il est entendu la foi séparée d'avec la charité,— D. P. 264.

PIÉGES (les) de la mort,— Ps. XVIII. 6, — *sign.* les tentations, 14.

PORTE (la) de la ville *sign.* la doctrine par laquelle se fait l'introduction dans l'église, 64. C'est pour cela que les anciens s'asseyaient à la porte de la ville et y jugeaient, 64. Sortir par la porte, c'est se retirer de la doctrine, 64.

PORTER les iniquités de tous et les péchés du peuple, 15 & suiv. *Voir* INIQUITÉS & PÉCHÉS.

PRÉDICATION de la pénitence et de la rémission des péchés, 18.

PREMIER. Le Seigneur se dit le Premier et le Dernier; pourquoi? 36.

PRIÈRES. Dans l'état d'humiliation, le Seigneur adressait des prières au Père comme à un autre que Lui, 35.

PRINCE. Par le prince du monde, il est entendu l'enfer, 12.

PROCÉDANT. Le divin procédant nommé esprit saint est le divin *per quod* (par qui tout se fait), 46. L'ange a une âme et un corps, et aussi un procédant; ce qui procède de lui est lui-même hors de lui, 46.

PROCÉDER, quand il s'agit du Seigneur, ne signifie pas autre chose qu'illustrer et enseigner par une présence qui est selon la réception du Seigneur, 46.

PROPHÈTES. Chez les prophètes, il y a deux états bien distincts; état de vision et état pour recevoir la Parole, 52. Dans le premier état, ils étaient non dans leur corps, mais dans leur esprit; et dans le second état, ils étaient dans leur corps, 52. Jéhovah ou le Seigneur a prononcé la Parole par les prophètes, 52. Il n'est dit nulle part que l'Esprit Saint leur ait parlé, ni que

Jéhovah leur ait parlé par l'Esprit Saint, 53. C'est le Seigneur lui-même qui a parlé par les prophètes, 37. Les prophètes ont représenté l'état de l'église et la Parole; *mont*. 15. Par les prophètes, dans l'un et dans l'autre testament, partout où ils sont nommés, il est signifié la doctrine de l'église d'après la Parole, 15. Les prophètes représentaient le Seigneur quant à la Parole, et par suite signifiaient la doctrine de l'église d'après la Parole, 28. C'est pour cela qu'ils étaient appelés fils de l'homme, 28. La signification spirituelle de prophète, c'est la doctrine de l'église d'après la Parole, 28. Le Seigneur était lui-même prophète; *mont*. 15. Le Seigneur, comme le plus grand prophète, *sign*. l'église elle-même et la Parole elle-même, 15. Les prophètes, depuis Ésaïe jusqu'à Malachie, traitent en général et en particulier de six sujets concernant le Seigneur, 3.

Propitiation (la), telle qu'elle a été comprise jusqu'à présent, est opposée aux attributs divins, 18.

Propre. Le propre volontaire de l'homme est en soi le mal, et le propre intellectuel est en soi le faux, 18.

Obs. Le propre de l'homme, en général, est de s'aimer de préférence à Dieu, d'aimer le monde de préférence au ciel, et de considérer le prochain comme rien relativement à soi-même; ainsi, c'est l'amour de soi et du monde, — C. E. 283.

Psaumes. De quelles choses il est traité dans les Psaumes, 37.

Puissant de Jacob. Le Seigneur est appelé le Puissant de Jacob, parce qu'il a vaincu seul les enfers sans le secours d'aucun ange, 14.

Pulsation du cœur. Les anges ont, de même que les hommes, une pulsation du cœur, 51. Cette pulsation est selon la réception de l'amour divin qui procède du Seigneur, 51.

Reconnaissance. La conjonction de l'homme avec le Seigneur et avec le ciel se fait par la reconnaissance et par la pensée qu'il y a un seul Dieu, et non par le langage seul, 57.

Obs. Le mot *reconnaissance*, dans les écrits de l'Auteur, est pris presque toujours dans l'acception de connaissance résultant d'un examen approfondi.

Rédempteur. Jéhovah est nommé Rédempteur; *mont*. 34, 45.

Rédemption (la) et la salvation sont un propre attribut de l'humain du Seigneur, attribut appelé mérite et justice, 34. Quand il s'agit de la rédemption, le Seigneur se nomme Fils de l'homme, 22, 23, 27.

Réformation. Quand il s'agit de la réformation, le Seigneur se nomme Fils de l'homme, 22, 23, 27.

Régénération. Quand il s'agit de la régénération, le Seigneur se nomme Fils de l'homme, 22, 23, 27.

Rémission des péchés. Le Seigneur lui-même et ses disciples ont prêché la rémission des péchés, 18.

Respiration. Toute respiration du ciel vient du Seigneur, 51. Les anges ont, de même que les hommes, une respiration, 51. Leur respiration est selon la réception de la sagesse divine qui procède du Seigneur, 51.

Ressusciter. L'homme ressuscite seulement quant à l'esprit, mais non quant au corps; le Seigneur seul a ressuscité avec tout son corps, 35; son corps n'était pas alors matériel, mais il était substantiel divin, 35.

Résurrection (la) du Seigneur le troisième jour *sign*. la glorification, 16.

Rétribution. Par jour de rétribution il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5.

Rites (les) de l'église israélite contiennent beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur, 14.

Roi. Le Seigneur est appelé Roi; — pourquoi? 42. Les rois, — Ps. CX. 5, — *sign*. ceux qui, dans l'enfer, sont dans les faux du mal, 14.

Sabbaths (les) de l'église israélite contiennent beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur, 14.

SACERDOCE (le) d'Aharon et des Lévites contient beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur, 14.

SACRIFICE. Par jour de sacrifice il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5. Les sacrifices de l'église israélite contiennent beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur, 14.

SAGESSE (la) est dans l'amour, et l'amour est dans la sagesse, 1. *Voir* AMOUR.

SALUT (le) peut être accordé par le Seigneur après que l'homme a fait pénitence, 18. *Voir* PÉNITENCE.

SALVATION. La rédemption et la salvation sont un propre attribut de l'humain du Seigneur, attribut appelé mérite et justice, 34. Quand il s'agit de la salvation, le Seigneur se nomme Fils de l'homme, 22, 23.

SANG. Le sang, — Jean, VI. 53, — *sign.* le bien de l'amour d'après la Parole, 27. Par les sangs, — Jean, I. 13, — sont entendues les falsifications de la Parole, et les confirmations du faux par la Parole, 18, *f.*

SATAN. Dans la Parole, par Satan il est entendu l'enfer, 13.

OBS. Dans la Parole, par le diable il est entendu cet enfer qui est en arrière, et où sont les plus méchants nommés mauvais génies, et par Satan, cet enfer qui est en avant, où se trouvent ceux qui ne sont pas si méchants, et qui sont nommés mauvais esprits, — C. E. 544. — *Voir* DIABLE, OBS.

SATISFACTION (la), telle qu'elle a été comprise jusqu'à présent, est opposée aux attributs divins, 18.

SAUVEUR. Jéhovah est nommé Sauveur; *mont.* 34, 45.

SCHADDAÏ. C'est un des noms du Seigneur dans l'ancien testament, 22, 55.

OBS. Des interprètes rendent Schaddaï par le Tout-Puissant; d'autres par le Foudroyant; mais il signifie proprement le Tentateur, et après les tentations le Bienfaiteur; ce mot lui-même signifie vastation, et par conséquent tentation, car la tentation est une espèce de vastation, — A. C. 1992.

SEIGNEUR (le) est d'éternité Dieu, et Dieu lui-même est ce Seigneur qui est né dans le monde, 1. Le Seigneur est le Dieu même par qui existe la Parole, et de qui elle traite, 37 à 44. Le Seigneur d'éternité est Jéhovah; *mont.* 30. Par le Seigneur d'éternité, il est entendu le Divin *à quo* (de qui tout procède), qui dans la Parole est Jéhovah, 30. Le Seigneur d'éternité, ou Jéhovah, a pris l'humain pour sauver les hommes; *mont.* 31. Il est venu dans le monde pour subjuguer les enfers et glorifier son humain, 12 à 14, 34; et pour remettre toutes choses en ordre dans les Cieux, et par suite dans les terres, 14. Si le Seigneur ne fût pas venu dans le monde, aucun homme n'aurait pu être sauvé; pourquoi? 33. Le Seigneur a fait divin son humain d'après le divin en lui, et ainsi il a été fait un avec le Père, 29 à 36. Il a fait divin son humain par les tentations admises en lui, et alors par de continuelles victoires, 33. Il a combattu par la propre puissance contre tous les enfers, et il les a entièrement domptés et subjugués, 33. Il s'est successivement dépouillé de l'humain reçu d'une mère, et il a revêtu le divin d'après le divin en lui, qui est le divin humain et le Fils de Dieu, 35. Par la passion de la croix il a pleinement glorifié son humain, c'est-à-dire qu'il l'a uni à son divin, et qu'ainsi il a fait aussi divin son humain, 34. Le Seigneur est Jéhovah; *mont.* 38. Il est appelé Jéhovah; *mont.* 38. Il est appelé Dieu d'Israël et Dieu de Jacob; *mont.* 39. Il est appelé Saint d'Israël; *mont.* 40. Il est appelé Seigneur et Dieu; *mont.* 41. Il est appelé Roi et Oint; *mont.* 42. Il est appelé David; *mont.* 43, 44. Le Seigneur est la Parole, 1, 37. Le Seigneur, quant au divin humain, est appelé Fils de Dieu; et, quant à la Parole, il est appelé Fils

de l'homme, 19 à 28. Par « le Seigneur a accompli toutes les choses de la loi, » il est signifié qu'il a accompli toutes les choses de la Parole, 8 à 11; *mont.* 11. *Voir* DIEU, DIVIN, DIVIN HUMAIN.

OBS. Par le *Seigneur*, dans les écrits de l'Auteur, il est uniquement entendu le Sauveur du monde Jésus-Christ, — A. C. 14.

SENS. Dans la Parole, il y a non-seulement un sens naturel, mais encore un sens spirituel, 2.

SEPT *sign.* le saint, 51.

SÉPULTURE (la) du Seigneur *sign.* l'action de rejeter le reste de l'humain qu'il tenait d'une mère, 16.

SIENS (par les), — Jean, I. 11, — sont entendus ceux qui étaient alors de l'église où était la Parole, 18, *f.*

STATUTS (les) de l'église israélite contiennent beaucoup d'arcanes de la glorification du Seigneur, 14.

SUBSTANCE (la) ou essence humaine du Seigneur est comme son essence divine, 35.

SWEDENBORG parcourant tous les Prophètes et les Psaumes de David, examinant chaque verset, et voyant de quoi il y est traité, 37.

SYMBOLE D'ATHANASE rectifié, 58, 59.

TEMPS. Par « en ce temps-là, » il est entendu l'avénement du Seigneur, 5.

TÉNÈBRES. Par jour ou temps de ténèbres il est entendu l'avénement du Seigneur, quand il n'était plus connu, et par conséquent lorsqu'il ne restait plus rien de l'église, 5.

TENTATIONS (les) ne sont autre chose que des combats contre les maux et les faux, par conséquent contre les enfers, 12, 33. Chez les hommes qui subissent des tentations spirituelles, ce sont les mauvais esprits qui les introduisent, 33. Par les tentations, ou combats contre les maux, l'homme devient spirituel, par conséquent ange, 33. Les tentations que le Seigneur supporta dès sa jeunesse ont été sommairement décrites par ses tentations dans le désert, et ensuite par ses tentations par le diable, et les dernières par celles qu'il endura dans Gethsémané et sur la croix, 12.

TERRE. Par la nouvelle terre que vit Jean il est entendu, non une terre habitable par des hommes, mais le renouvellement de l'église dans le monde naturel, 62.

TERRIBLE. Par jour terrible il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5, 14.

TRAHISON (la) du Seigneur par Judas signifiait qu'il était trahi par la nation juive chez laquelle était la Parole, 16.

TRINE (le) ou la Trinité est dans le Seigneur, car en lui il y a le divin appelé Père, le divin humain appelé Fils et le divin procédant appelé Esprit Saint, 46, 60; illustré par une comparaison avec l'ange, 46. Ce trine est distinctement nommé dans la Parole, comme on nomme distinctement aussi l'âme, le corps et ce qui procède de l'une et de l'autre, 55.

TRINITÉ. *Voir* TRINE.

TROMPETTE. L'avénement du Seigneur est nommé jour de trompette, 14.

TUMULTE. Par jour de tumulte il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5, 14.

TUNIQUE (la) du Seigneur signifiait le sens spirituel de la Parole, 16. La tunique de poil des prophètes *sign.* le dernier sens de la Parole ou le sens de la lettre, 15. *Voir* VÊTEMENT.

UNANIMITÉ. Faire que trois personnes divines soient un par essence ou substance, ce n'est pas enlever l'idée de trois Dieux, mais c'est seulement donner l'idée de leur unanimité, 57, *f.*

UNION. Il y a eu chez le Seigneur union réciproque, à savoir, du divin avec l'humain et de l'humain avec le divin; *mont.* 35. En général, l'union

n'est pas pleine, si elle n'est pas réciproque, 35. L'union du divin et de l'humain dans le Seigneur s'est faite successivement; *mont.* 32. Dans cette union le divin a opéré par l'humain, comme l'âme opère par le corps; *mont.* 32. Le divin et l'humain ont opéré avec unanimité; *mont.* 32. La complète union du divin et de l'humain dans le Seigneur a été faite par la passion de la croix, qui a été la dernière tentation, 34.

UNITÉ. Lorsqu'il s'agit de son unité avec le Père, le Seigneur se nomme Fils et Fils de Dieu, 22.

VAINCRE. Le Seigneur a vaincu les enfers par la propre puissance, 14.

VENGEANCE. L'avénement du Seigneur est nommé jour de vengeance, 14.

VÊTEMENTS. Le partage des vêtements du Seigneur, et le sort jeté sur sa tunique, *sign.* que les Juifs avaient dispersé tous les vrais de la Parole, mais non son sens spirituel, 16.

VICTOIRES du Seigueur, 14.

VIE. Il y a chez l'homme deux sources de la vie, l'une est le mouvement du cœur, et l'autre la respiration du poumon, 47. La vie qui vient du mouvement du cœur ne fait qu'un avec l'amour de la volonté de l'homme, 47. La vie qui vient de la respiration du poumon ne fait qu'un avec la pensée qui procède de l'entendement de l'homme, 47. La vie, — Jean, I. 4, — est le divin amour, et la lumière est a divine sagesse, 1.

VILLE (la) *sign.* la doctrine, et la ville sainte la doctrine du divin vrai d'après le Seigneur, 64. Des villes sont représentées dans le ciel quand les anges s'entretiennent de doctrinaux, 64.

VIN (le) *sign.* le bien de la foi d'après la Parole, 27.

VINAIGRE (le) qu'on présenta à boire au Seigneur signifiait que tout était falsifié et faux, 16.

VISION. Quand les prophètes étaient en vision, ils étaient, non dans leur corps, mais dans leur esprit, 52.

VISITE. Par le jour et par le temps de la visite, il est entendu l'avénement du Seigneur pour le jugement, 5.

VOLONTÉ (la) est le tout de l'homme, 18. Dans Jean, — I. 13, — par volonté de chair il est entendu le propre volontaire de l'homme, qui en soi est le mal, et par volonté d'homme le propre intellectuel de l'homme, qui en soi est le faux, 18, *f.*

VRAIS (les), 16 et ailleurs.

OBS. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *vrai*, pris substantivement, n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais*, et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

YEUX (les) du Seigneur *sign.* les divins vrais, 51.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans les OBS. *de cette Table.*

A. C. . . .	Arcanes Célestes.
C. E. . . .	Ciel et Enfer.
D. P. . . .	Divine Providence.
A. R. . . .	Apocalypse Révélée.
AM. C. . .	Amour Conjugal.
R. C. . . .	Religion Chrétienne.

AVERTISSEMENT

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. *Voir* dans la *Revue* « LA NOUVELLE JÉRUSALEM » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254 ; et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1° Avoir des *Index* complets. 2° Indiquer par des signes particuliers, non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents; et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné; et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le lecteur est averti qu'il le chercherait en vain ; dans le second cas, il ne le cherchera que dans les Numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence; car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres e, i, t, initiales des mots *Explication, Illustration* et *Texte,* suffisent pour exprimer huit indications différentes, t signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, ʇ, signifiant *texte en termes non formels.*

INDEX

DES PASSAGES DE LA PAROLE CITÉS DANS L'OUVRAGE.

NOTA.—Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

t Texte formel du passage.
ʒ Texte en termes non formels.
e Explication.
i Illustration.
te Texte formel et explication.
ti Texte formel et illustration.
ʒe Texte non formel et explication.
ʒi Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe [i] (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

GENÈSE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
III	15	19[ʒ]	XLI	8	48[t]
VI	3	50[t]	XLV	27	47[t]

EXODE.

XXIV	8, 9, 10	39[t]	XXXI	3	48[t]
XXVIII	3	48[t]			

LÉVITIQUE.

VI	2	9	VII	1 à 11	9
	7	9		37	9
	18	9	XIV	2	9

NOMBRES.

V	14	48[t]	XVI	22	49[t]
	29, 30	9	XXVII	18	49
VI	13, 21	9			

DEUTÉRONOME.

Chap.	Vers.	Numéros.
II	30.	48i
VI	4, 5	45t
XVIII	15 à 19.	15t
XXXI	9, 11, 26	9te
XXXIV	9	48i

II. SAMUEL.

XXII	2, 3	34ti, 34, 38t

I. ROIS.

II	15.	51te
XX	35, 37	15i
XXII	11.	15i

II. ROIS.

I	8	15ie
XXII	8, 11.	9t
XXIII	24.	9

PSAUMES.

II	6, 7, 8, 12	6t
	7, 12.	19te
VIII	6, 7	6t
XVIII	5, 6, 15, 38, 39, 40, 41, 43	14te
	32.	45t
	44.	14t
XIX	15.	34ti, 34, 38t
XXIV	7, 8	33t
	7 à 10	38t
	8, 10.	14ie
XXXI	6	38t, 49t
XXXII	2	48t
XXXV	19.	10
XLI	14.	39
XLV	2 à 18	44
	4, 5, 6, 7, 8.	14te
LI	12, 13, 14.	49t
	19.	49t
LIX	6	39
LXVIII	9	39
LXXII	7, 8	4t
	18, 19	39t
LXXVIII	8	48t
	35.	34ti, 34, 39, 41t
	39.	47t
	41.	40te
LXXX	18, 19, 20.	27te
LXXXII	6	10
LXXXIX	4, 5, 6, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 36, 37, 38	44t
	26, 27, 28.	19te
	26, 27, 28, 30	6t
	30.	10
XCVI	13.	14t
XCVII	3, 4, 5, 6	14te
CIV	29.	47t
	30.	49t
CVI	33.	50i
CX	1	35e
	1 à 7.	14ti
	1, 2, 4	6t
	4	10
	4, 5	19i

PSAUMES.

Chap.	Vers.	Numéros.
CXIV	7	39t
CXXII	1 à 7	64e
	4, 5	44
CXXX	7, 8	34ti, 34, 38t
CXXXII	1 à 9	6t
	2	14te
	2, 3, 5, 6	39t
	6, 7	41t
CXXXII	8 à 18	44
CXXXVII	4, 5, 6	64e
CXXXIX	7	50t
CXLII	4	48t
CXLIII	4	48
	7	48t
CXLVI	4	47t

ÉSAÏE.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	4	40te
II	2, 11, 12, 20	4t
	3	39t
III	9	64i
	18	4t
IV	2	4t
	2, 3	64te
V	19	40te
	30	4t
VII	14	6t, 19te
	18, 20, 21, 23	4t
IX	5, 6	6t, 19te, 38t
X	3, 20	4t
	20	40te
XI	1, 2	38t, 50t
	1, 2, 5, 10	6t
	1, 2, 10	19i
	1, 4, 5	51t
	10, 11	4t
XII	1, 4	4t
	6	40te
XIII	6, 9, 13, 22	4t
XVI	1, 5	6t
XVII	4, 7, 9	4t
	6	39
	7	40te
XIX	14	48t
	18, 19, 23, 24	4t
XX	2, 3	15i, 16i
	6	4t
XXI	10, 17	39
XXII	5, 12	4t
XXIV	15	39
	21, 23	4t
	23	64e
XXV	9	4t, 6t, 30te, 38t
XXVI	1	4t
	9	49t
XXVII	1, 2, 12, 13	4t
XXVIII	5	4t, 38t
	6	49t
XXIX	10	48t
	18	4t
	19	40te
	23	39t, 39
	24	48t
XXX	11, 12	40te
	25, 26	4t
XXXI	7	4t
XXXII	15	49t
XXXIII	11	48t
	20	64te
XXXIV	8	4t
	16	51t
XXXVII	7	48t
	16	45t
	20	45t
	32	64e
XXXVIII	16	47i
XL	3, 5, 10	30te, 38t
	3, 5, 10, 11	6t
	13	50t
XLI	14	34ti, 34
	16	40e

ÉSAÏE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XLII.	1	50^{t}
	1, 6, 7, 8	6^{t}
	5	49^{t}
	6, 7, 8	30te, 38^{t}
	13	14te
XLIII	1, 3	34^{ti}, 38^{t}
	3	40te
	3, 11, 14, 15	34
	11	34^{ti}, 34^{t}, 38^{t}, 45^{ti}
	14	38^{t}, 40te
	14, 15	34^{ti}
	15	38^{t}, 40te
XLIV	2, 6	38^{t}
	3	49^{t}
	6	34^{ti}, 34, 36^{t}, 45^{ti}
	8	45^{t}
	24	34^{ti}, 34^{t}
	24, 26	64te
XLV.	3	39^{t}
	5, 6	45^{t}
	11	38, 40^{e}
	11, 15	34te
	14, 15	34^{ti}, 34, 45^{ti}
	14, 15, 21, 22	34
	15	34, 39
	21	34^{ti}
	21, 22	34^{ti}, 38^{t}, 45^{ti}
XLVII	4	34^{ti}, 34, 38^{t}, 40te
	9	4^{t}
XLVIII.	1, 2	39^{t}
	12	36
	17	34^{ti}, 34, 38, 40^{e}
XLIX	5	34te, 38^{t}
	7	34^{ti}, 34, 38^{t}, 40te
	26	34^{ti}, 34, 38^{t}, 39^{t}
LII	1, 2, 6, 9	64te
	6	4^{t}
LIII.	1, 2, 4 à la fin	6^{t}
	1 à 12	15te
	7	12^{t}
	Chap. cité.	16^{e}
LIV	5	34^{ti}, 34, 38^{t}, 39, 40te, 41^{t}, 45^{ti}
	6	49te
	8	34^{ti}, 34, 38^{t}
LV	3, 4	43^{t}
	5	40te
LVII.	15	49^{t}
	16	50^{t}
LIX.	16, 17, 20	14^{ti}
	19, 20	50^{t}
	20	34te
	21	51^{t}
LX	9	40te
	16	34^{ti}, 38^{t}, 39^{t}
LXI.	1	50^{t}
	1, 2	4^{t}
	3	49^{t}
LXII.	1, 2, 3, 4, 11, 12	64^{ti}
LXIII	1 à 8	6^{t}
	1 à 9	14^{ti}
	4	4^{t}
	4, 6, 8	33^{t}
	8, 9	34
	10	50^{t}
	14	50^{t}
LXV.	17	62te
	17, 18, 19, 25	64^{ti}
LXVI	10 à 14	64^{e}
	22	62te

JÉRÉMIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	4, 7, 11, 12, 13, 14, 19	53
II	1, 2, 3, 4, 5, 9, 19, 22, 29, 31	53
III	1, 6, 10, 12, 14, 16	53
III	16, 17, 18	4^{t}
	17	64te
IV.	1, 3, 9, 17, 27	53
	9	4^{t}
V	1	64

JÉRÉMIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
V	11, 14, 18, 22, 29	53
VI	6, 7	64
	6, 9, 12, 15, 16, 21, 22	53
VII	1, 3, 11, 13, 19, 20, 21	53
	3	39
	17, 18 et suiv	64
	32, 34	4t
VIII	1, 3, 12, 13	53
	6, 7, 8 et suiv	64
	12.	4t
IX	2, 6, 8, 12, 14, 16, 21, 23, 24	53
	10, 11, 13 et s	64
	14.	39
	24.	4t
X	1, 2, 18.	53
	15.	4t
XI	1, 6, 9, 11, 17, 18, 21, 22	53
	3	39
	23.	4t
XII	14, 17	53
XIII	1, 6, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 25	53
	1 à 7.	15[1]
	9, 10, 14	64
	12.	39
XIV	1, 10, 14, 15	53
	16.	64
XV	1, 2, 3, 6, 11, 19, 20	53
XVI	1, 3, 5, 9, 14, 16	53
	2, 5, 8	15[1]
	9	39
	14.	4t
XVII	5, 19, 20, 21, 24	53
XVIII	1, 5, 6, 11, 13	53
	17.	4t
XIX	1, 3, 6, 12, 15	53
XIX	3, 15.	39
	6	4t
XX	4	53
XXI	1, 4, 7, 8, 11, 12	53
XXII	2, 5, 6, 11, 16, 18, 24, 29, 30	53
XXIII	2	39
	2, 5, 7, 12, 15, 24, 29, 31, 38	53
	5, 6	6t, 19[1], 38t
	5, 6, 7, 12, 20	4t
	14.	64[1]
XXIV	3, 5, 8	53
	5	39
XXV	1, 3, 7, 8, 9, 15, 27, 28, 29, 32	53
	15, 27	39
XXVI	1, 2, 18.	53
XXVII	1, 2, 4, 8, 11, 16, 19, 21, 22	53
XXVIII	2, 12, 14, 16	53
XXIX	4, 8, 9, 16, 19, 20, 21, 25, 30, 31, 32	53
	4, 8, 21, 25	39
XXX	1, 2, 3, 4, 5, 8, 10, 11, 12, 17, 18	53
	2	39
	3, 7, 8	4t
	9	43t
XXXI	1, 2, 7, 10, 15, 16, 17, 23, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38	5
	6, 27, 31, 38	4t
	23.	39
XXXII	1, 6, 14, 15, 25, 26, 28, 30, 36, 41	53
	14, 15, 36.	39

JÉRÉMIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XXXIII	1, 2, 4, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 23, 25	53
	4	39
	14, 15, 16	4^{t}
	15, 16	6^{t}, 38
XXXIV	1, 2, 4, 8, 12, 13, 17, 22	53
	2, 13	39
XXXV	1, 13, 17, 18, 19	53
	13, 17, 18, 19	39
XXXVI	1, 6, 27, 29, 30	53
XXXVII	6, 7, 9	53
	7	39
XXXVIII	2, 3, 17	53
	17	39
XXXIX	15, 16, 17, 18	53
	16	39
	16, 17	4^{t}
XL	1	53
XLII	7, 9, 15, 18, 19	53
	9, 15, 18	39
XLIII	8, 10	53
	10	39
XLIV	1, 2, 7, 11, 24, 25, 26, 30	53
	2, 7, 11, 25	39
XLV	1, 2, 5	53
XLVI	1, 23, 25, 28	53
	5, 10	14^{ti}
	10, 21	4^{t}
XLVII	1	53
	4	4^{t}
XLVIII	1	39
	1, 8, 12, 30, 35, 38, 40, 43, 44, 47	53
	44, 47	4^{t}
XLIX	2, 5, 6, 7, 12, 13, 16, 18, 26, 28, 30, 32, 35, 37, 38, 39	53
	8, 26, 39	4^{t}
	26	14te
L	1, 4, 10, 18, 20, 21, 30, 31, 33, 35, 40	53
	4, 20, 27, 31	4^{t}
	18	39
	34	34^{ti}, 34, 38^{t}
LI	5	40to
	11	48^{t}
	17	47^{t}
	18	4^{t}
	25, 33, 36, 39, 52, 58	53
	33	39

LAMENTATIONS.

I	8, 9, 17	64

ÉZÉCHIEL.

I & X		52
I	12, 20	48^{t}
II	1, 3, 6, 8	28
III	1, 3, 4, 10, 17, 25	28
	12, 14	52te
III	14	48^{t}
IV	1 à 15	15^{t}
	1 à 17	64
	1, 16	28
	4, 5, 6	16^{t}
	13, 16, 17	16^{t}

ÉZÉCHIEL.

Chap.	Vers.	Numéros.
V	1	28
	1 à 4	15^1
	9 à 17	64
VI.	2	28
VII	2	28
	6,7,10,12,19	4^t
VIII.	3 et suiv	52^1
	4	39
	5, 6, 8, 12, 15	28
IX.	3	39
X.	19, 20	39
XI.	1, 24.	52^t
	2, 4, 15.	28
	19.	49^t
	22.	39
XII	2, 3, 9, 18, 22, 27	28
	3 à 7, 11	15^1
	6, 11.	16^1, 16^t
	18, 19	64
	27.	4^t
XIII.	2, 17.	28
	3	48^t
	5	4^t
XIV.	3, 13.	28
XV	2	28
	6, 7, 8	64
XVI.	1 à 63	64
	2	28
	46, 48	64^1
XVII.	2	28
XVIII	31.	49^t
XX	3, 4, 27, 46	28
	32.	48^t
XXI.	2, 6, 9, 12, 14, 19, 28	28
	12.	48^t
	30, 34	4^t
XXII	3, 4	4^t
	18, 24	28
XXIII	1 à 49	64
	2, 36.	28
XXIV	2, 16, 25	28
	25, 26, 27.	4^t
XXV.	2	28
XXVI	2	28
XXVII.	2	28
XXVIII	2, 12, 21	28
XXIX	2, 18.	28
	21.	4^t
XXX.	2, 3, 9	4^t
	2, 21.	28
	3	38^1
XXXI	2	28
	15.	4^t
XXXII.	2, 18.	28
XXXIII	2, 7, 10, 12, 24, 30	28
XXXIV.	2	28
	11, 12	4^t
	23, 24	43^t
XXXV.	2	28
XXXVI.	1, 17.	28
	26, 27	49^t
	33.	4^t
XXXVII	3, 9, 11, 16	28
	5, 6, 9, 10	47^t
	23 à 26.	43^t
XXXVIII.	2	28
	14, 16, 18, 19	4^t
XXXIX.	1, 17.	28
	8, 11, 22	4^t
XL à XLVIII		52
XL	2	52^1
	4	28
XLIII	2	39
	5	52^1
	7, 10, 18	28
XLIV	1, 4	28
	2	39

DANIEL.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
II	3	48[t]	VIII	1 et suiv	52[i]
	28.	4[t]		2	52[i]
	44.	42[t]		17.	28
IV	5	48[i]		17, 19, 26.	4[t]
	10, 20	40[t]	IX	21.	52[i]
VII	1 et suiv	52[i]		24, 25	6[t]
	1, 2, 7, 13	52[i]		25.	64[te]
	13.	26[t]	X	1, 7, 8	52[i]
	13, 14, 27.	6[t], 42[t]		14, 15	4[t]
	14.	10	XI.	35.	4[t]
	15.	48[t]	XII	1	4[t]
	22.	4[t]		4, 9, 11, 13	4[t]

HOSÉE.

I	2 à 9.	15[i]	IV.	12.	48[t]
	4, 5, 11.	4[t]	V	4	48[t]
II.	16, 18, 21.	4[t]	VI.	1, 2	4[t]
III	2, 3	15[i]	IX.	7	4[t], 48[t]
	5	4[t], 43[t]	XIII.	4	34[ti], 34, 38[t], 45[ti]

JOEL.

I	15.	4[t]	III	2, 4	4[t]
II.	1, 2, 11	4[t]	IV.	1, 4, 18	4[t]
	11.	14[te], 38		17 à 21.	64[te]
III	1, 2	49[te]			

AMOS.

II.	16.	4[t]	V	18, 20	38
III	14.	4[t]	VIII.	3, 9, 13	4[t]
IV.	13.	49[t]	IX.	11.	43[t]
V	13, 18, 20.	4[t]		11, 13	4[t]

OBADIE.

8, 12, 13, 14, 15 . . . . 4[t]

MICHÉE.

Chap.	Vers.	Numéros.
II.	4	4^{t}
	11.	48^{t}
IV.	1, 2, 8	64te
	1, 6	4^{t}
	2	39
V.	1	37^{t}
	1, 3	6^{t}, 38^{t}
	9	4^{t}
VII	4, 11, 12	4^{t}

HABAKUK.

II.	3	4^{t}
III	2	4^{t}
III	3	40^{t}

SÉPHANIE.

I	7, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 18	4^{t}
	7, 14, 15, 18	38
	8, 9, 15, 16	14te
II.	2, 3	4^{t}
II.	9	39
III	8, 11, 16, 19, 20	4^{t}
	14, 15, 16, 17, 20	64te

HAGGÉE.

I	14.	48^{t}

ZACHARIE.

I	8 et suiv	52^{t}
II.	1, 5 et suiv	52^{t}
	14, 15	6^{t}
	15.	4^{t}
III	1 et suiv	52^{t}
	9, 10.	4^{t}
IV.	1 et suiv	52^{t}
	6	50^{t}
V.	1, 6	52^{t}
VI.	1 et suiv	52^{t}
	8	49^{t}
VII	12.	51te
VIII.	3, 20 à 23	64te
	23.	4^{t}
IX.	9, 10.	6^{t}
	16.	4^{t}
XI.	11.	4^{t}
XII	1	49^{t}
	3, 4, 6, 8, 9, 11	4^{t}
	3, 6, 8, 9, 10	64^{e}
	8	43^{t}
	10.	49^{t}
XIII.	1	43^{t}
	1, 2, 4	4^{t}
	2	48^{t}
	4	15te
XIV	1, 4, 6, 7, 8, 9, 13, 20, 21	4^{t}
	3, 4	38^{t}
	3, 4, 5, 6, 9	14te
	8, 11, 12, 21	64^{e}
	9	45te

MALACHIE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
II.	15.	49^{t}	III	2, 4	64^{e}
	16.	48^{t}		2, 17, 19, 23	4^{t}
III	1	30te			
	1, 2, 23	6^{t}		23.	38^{t}

MATTHIEU.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	18 à 25.	21^{t}, 29
	22, 23	6^{i}, 19
III	3	30
	4	15te, 19
	11.	51te
	16.	51te
	17.	19te
IV.	1 à 11	12
	17.	18^{t}
	23.	42
V.	3	49^{t}
	17, 18	9te
	17, 19	17te
	18.	11^{t}
VII	12.	9te
VIII.	4	9
	16.	48
	20.	27te
	29.	19^{e}
IX.	18.	41
	35.	42
X.	1	48
	20.	51
	40.	20
XI.	13.	9te
XII	8	27te
	28.	42
	31, 32	53te
	43, 44, 45.	48^{t}, 48
	46 à 49.	35^{e}
XIII.	37.	27te
	57.	15^{t}
XIV.	33.	19e, 41
XV	24.	20
	25.	41
	31.	39^{t}
XVI.	27.	25^{t}
	28.	42
XVII.	1 à 8.	35te
	5	19te
XVIII	11.	27^{t}
XIX.	16, 17	45^{t}
	28.	25^{t}
XX	18, 19	24
	28.	27^{t}
XXI.	11.	15^{t}
XXII	35, 37, 38.	9te
	41 à 46.	35te
	44.	6^{i}, 14^{e}
XXIII	37, 38	64
XXIV	3, 30.	26te
	14.	42
	44.	25^{t}
XXV.	31, 33	25^{t}
XXVI	36 à 44.	12
	45.	24^{t}
	52, 54, 56.	11^{t}
	63.	19^{t}
	63, 64	26^{ti}
XXVII.	33 à 57.	12
	43, 54	19^{e}
XXVIII.	9	41
	18.	32^{t}
	18, 19, 20.	46te
	19.	46^{i}
	20.	46te, 51^{t}

MARC.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I	1	19	IX.	7	19e
	3	30		17 à 29	48
	4	18e		37	20
	8	51e	X.	2, 3, 4	9
	10	51e		17	41
	11	19e		33, 34	24t
	12, 13	12		45	27
	14, 15	18t, 42	XII	19	9
	23 à 28	48		29, 30	45t
	40	41		35, 36, 37	35e
II.	8	50t		36	14e, 51te
	10	27te	XIII.	3	14
	28	27e		11	51
III	11	19e		26	26e
	28, 29, 30	50e	XIV	21, 49	11t
	31 à 35	35e		26	14, 27
V	22	41		32 à 42	12
VI.	4	15		61, 62	19
	7, 12	18t		62	27te
VII	25	41	XV	22 à 37	12
VIII	12	50t		28	11t
	31	24		39	19e
IX.	1	42		43	42
	2 à 8	35e	XVI	19	35te

LUC.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I	17	51te	II.	40	32t
	26 à 35	19te, 29		52	32t
	32, 33	19	III	3	18te
	33	42		4	30
	35	40te, 40t		8, 9	18t
	41	51te		16	51e
	46, 47	34te		21, 22	51e
	47	34, 39, 49t		22	19e
	67	51te	IV.	1 à 13	12
	68, 69	39t		16 à 21	11t
	78	30te		18	50t
II.	10, 11	34te, 34		24	15
	22, 23, 24, 27, 39	9t		33, 36	48
				43	20, 42

LUC.

Chap.	Vers.	Numéros.
V	24.	27e
VI.	5	27e
	17, 18	48
VII	16.	15t
	21.	48
VIII.	1, 10.	42
	2, 29.	48
	20, 21	35te
	54, 55	47t
IX.	2, 11, 60	42
	22.	24
	28 à 36.	35e
	35.	19e
	39, 42, 55.	48
	48.	20
	56.	27
	58.	27e
X	11.	42
	16.	20
	18.	13te
	21.	50t
XI.	24, 25, 26.	48
XII	10.	50e
	11, 12	51t
	40.	25
XIII.	3, 5	18t
	11.	48
	33.	15t
XVI.	16.	9te, 42
	17.	10te
	29, 31	9te
XVII.	15, 16	41
XIX	10.	27t
	11.	42
	22.	24
	41 à 44.	64
XX	28, 37	9
	41.	6i
	41 à 44.	35e
	42.	14e
XXI	20, 21, 22.	64
	27.	26e
	31.	42
	36.	25t
	37.	14
XXII	18.	42
	37.	11i
	39.	14
	39 à 46.	12
XXIII	28, 29, 30.	64
	33 à 46.	12
	51.	42
XXIV	6, 7	24t
	25, 26, 27.	11t
	26.	13t, 35te
	31.	35i
	39, 40	35t
	41, 42, 43.	35t
	44.	14te
	44, 45	11t
	47.	18i
	51.	35t

JEAN.

Ier	1, 2, 3 / 4, 5, 14	1ti, 2i
	11, 12, 13.	18ti
	12.	32t
	17.	9t
	18.	19i, 32t
	18, 34, 50.	19e
	27, 30	37t
I	29.	15t
	32, 33	51e
	42.	19t
	46.	9te
II.	4	35te
	19, 21	30
III	5	49t
	13.	31t, 35t

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.
III	14	9
	14 à 18	25^{t}
	15	32^{t}
	16	32^{t}
	17	27^{t}
	17, 34	20
	18	19e, 32^{t}
	19	1te
	31	31te
	34, 35	50^{t}
	35	32^{t}
	36	32^{t}, 55^{i}
IV	23	49^{t}
	24	50^{t}, 51^{t}
	25	19^{t}
	34	20
	42	34^{t}, 34
V	17 à 26	22
	19	32^{t}, 32^{t}
	21	32^{t}
	22, 27	25^{t}
	23	32^{t}
	23, 24, 36, 37, 38	20
	25	19e, 32^{t}
	26	32^{t}
	30	32^{t}
	37	32^{t}
	38, 39	27^{e}
	39	11^{t}
	46	14te
VI	27	27te
	28, 29	32^{t}
	29, 39, 40, 44, 57	20
	33, 35	32^{t}
	33, 35, 41, 50, 51	31^{t}
	40	32^{t}
	46	32^{t}
	47	32^{t}
	53	27te
	62	35^{t}
	63	51^{t}

Chap.	Vers.	Numéros.
VI	69	19^{t}
VII	16, 18, 28, 29	20
	19, 51	9
	29	31te
	33	35^{t}
	37, 38	32^{t}
	37, 38, 39	51^{t}
	39	51^{t}
	40, 41	15
	48, 49	10^{t}
VIII	1	14
	5	9^{t}
	12	32
	16, 18, 29, 42	20
	17	9
	19	32^{t}
	24	3^{t}, 32^{t}
	28, 29	32^{t}
	37	27
	42	31te
	58	30^{ti}
IX	4	20
X	29, 30	32
	34	10^{t}
	36	19^{e}
	37, 38	32^{t}
XI	4	19^{e}
	25, 26	32^{t}
	27	19^{t}
	32	41
	41, 42	20
XII	23, 28	35te
	27, 28	13^{t}
	31	13te
	34	10^{t}
	36	32^{t}
	36, 46	1te, 2^{i}
	44, 45, 49	20
	45	32^{t}
	46	32^{t}
	47, 48	25^{t}
	49, 50	32^{t}
XIII	18	11^{t}
	20	20, 32^{t}

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.
XIII.	21.	50t
	31, 32	13t, 35te
XIV.	6	32t, 51t
	6 à 11	32t
	7	32t
	10.	32t
	10, 11	35te
	16, 17, 18, 19	51t
	16 à 19, 26, 28	51i
	20.	32t, 32i, 35t, 61t
	24.	20
XV	1 à 5.	32t
	4, 5	32t
	4, 5, 6	61t
	21.	20
	25.	10t
	26.	51t
XVI	5	20
	5, 16.	35
	7	51t
	11.	13te
	13.	51t
	14, 15	51t
	15.	32t
	26, 27	31te
	28.	31te, 35t
	32.	32t
XVI.	33.	13te
XVII.	1, 5	13t, 35te
	2	32t
	3, 8, 21, 23, 25	20
	5	1te, 30ti
	7	32t
	10.	32t, 35te
	11, 13	35
	12.	11t
	21, 22	32t
	22, 23	61
	23.	32
XVIII	9	11t
XIX.	1 à 5.	16ie
	7	9
	17 à 30.	12
	24.	11t
	26, 27	35te
	28.	11t
	30.	11t
	36, 37	11t
XX	19, 26	35i
	20.	35
	21.	20
	22.	51te
	27, 28	35t, 41i
	31.	19t

APOCALYPSE.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	7	26t
	8, 11.	36t
	10.	52i
	12.	52i
	13.	26
	13 et suiv.	27te
	13, 17	36t
	16.	35i
	17.	26t
II.	7, 11, 17, 29	51te
	8	36
III	6, 13, 22	51te
IV.	1	52i
IV.	2, 3, 10.	41t
	5	51te
V	1	52i
	1, 3, 5, 6, 7, 14	41t
	6	51te
VI.	1	52i
IX.	17.	52i
XI.	8	64i
	11.	49i
	16, 17	37t
XIII.	15.	48
XIV.	13.	51te
	14.	26t

APOCALYPSE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XVI	13, 14	48
XVII	3	52^{i}
	14	42^{t}
XVIII	2	48^{t}
XIX	10	6^{t}, 51te
	16	42^{t}
XXI	1, 2, 3, 5	62te
	1, 5	64^{ti}
XXI	2	63te
	6	36
	9, 10	63te
	10	52^{i}
	Chap. cité	61
XXII	12, 13	36^{t}
	17	51te
	Chap. cité	61

TABLE

des

ERREURS TYPOGRAPHIQUES DU TEXTE LATIN

CORRIGÉES DANS CETTE TRADUCTION.

Nota.— Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lin.	Text. lat.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lin.	Text. lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
7	42	5, 11.	5, 12	7	13	29	14	17, 18.	14 à 18	43	16
8	2	XXV. 1.	XXVI. 1	7	20	33	1	VII. 27.	VII. 29	49	19
8	21	32.	32, 34	8	11	33	22	XVII. 6.	XVII. 7	50	11
8	23	X. 5.	X. 15	8	14	33	29	36, 38.	37, 38	50	22
8	24	XI. 13.	XI. 23	8	16	33	30	22.	21, 22	50	24
10	7	XIII.	XII	11	5	33	32	30.	29, 30	50	27
10	9	I. 5, 11.	I. 4,5,11	11	8	33	35	XVIII.	XVII	50	31
10	42	VII. 5.	VII. 4	12	16	34	7	I. 11.	I. 12	51	18
11	16	III. 11.	III. 8,11	13	4	37	25	14.	15	57	5
13	35	VII. 6,7.	VIII. 6,7	17	15	37	26	31.	35	57	6
14	24	XVI. 17.	XVI. 16	19	1	37	29	4.	24	57	9
15	12	8, 10.	8, 11	20	8	38	40	39 ad 44.	41 à 46	59	14
15	15	LXXI.	LXXXII	20	13	39	2	XVIII.	XVII	59	22
15	36	19.	9	21	5	39	13	I. 6.	I. 5	59	37
15	38	54.	52, 54	21	9	42	15	LIV. 51.	LIV. 5	65	2
17	1	31 ad 41.	32 à 42	23	3	42	44	XXX. 12.	XXX. 3	66	5
17	2	22 ad 38.	22 à 37	23	6	43	25	19, 20.	18, 19	67	5
17	3	33 ad 49.	33 à 46	23	6	43	27	31.	35	67	7
17	3	17 ad 37.	17 à 30	23	7	43	29	XIX.	XXIX	67	9
17	12	XVII.	XVI	23	19	43	35	XI. 2.	XI. 22	67	15
18	34	3, 4.	3	26	4	44	19	L. 29.	LI. 5	68	14
19	22	15.	13	27	14	44	32	IX. 19.	IX. 18	68	32
19	23	XIV.	XXIV	27	15	44	34	X. 17.	XI. 32	68	33
19	32	XCV.	XCVI	27	27	45	2	V. 1, 5.	V. 1,3,5	69	15
19	41	45.	44	28	4	45	15	26.	16	69	42
20	39	26.	11	29	34	46	31	V. 4, 5.	VI. 4, 5	72	2
22	9	XX. 3.	XX. 2, 3	31	33	46	38	21.	16	72	13
26	31	1, 2, 20.	1, 2, 10	39	10	48	35	28.	27	72	15
27	6	XIII.	III	39	36	49	27	XIXX.	XXIX	76	31
27	27	XX. 20.	XX. 21	40	23	49	35	23 ad 29.	23 à 28	77	5
28	38	6.	6, 7	42	25	49	36	X.	XI	77	6
29	5	XXII.	XXIV	43	3	50	7	XXXVI.	XXVI	77	28
29	6	V. 27.	V. 22, 27	43	5	50	9	I. 17.	I. 47	77	31

Pag.	Lin.	Text. lat.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lin.	Text. lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
50	14	IV.	IV. 13	78	1	61	38	2450.	2451	96	33
50	17	16.	15	78	6	61	39	4447.	4477	96	35
51	5	17.	16	79	16	62	31	X. 25.	IX. 25	98	5
51	23	26, 27.	16 à 19	80	3	63	1	II.	IV	98	22
52	13	IV. 25.	IV. 24	81	12	63	17	IV.	V	99	9
54	5	5, 9.	5, 19	84	6	63	18	37, 39.	37, 38	99	10
54	6	12, 16.	12, 15	84	7						

SECONDE PARTIE DE LA TABLE.

Num.	Pag.	Lin.	
4	7	40	*Cap. XX.* 6, 18, 21, 24, lire *Cap. XX.* 6. *XXI.* 18, 19, 23, 24.
4	8	21	*in* DIE, lire *in* TEMPORE, comme dans A. C. 6588.
4	9	19	*ad amores tuos*, lire *ad annos tuos*, comme dans A. C. 488.
4	10	9	DIES *Israelis*, lire DIES *Jisreelis*.
4	11	11	*super nos* DIES, lire *super vos* DIES.
5	12	40	*LIII. ad fin*, lire *LIII.* 1, 2, 4, *ad fin*.
19	26	28	*Ps. LXXXIX.* 27, 28, 37, lire *Ps. LXXXIX.* 26, 27, 28.
19	26	31	*Gen. I.* 18, lire *Joh. I.* 18.
19	26	40	*Marc, XI.* 27, lire *Marc, XIV.* 61, 62.
30	32	14	*Esaj. XVI.* 10, 14, lire *Esaj. XXV.* 9.
31	33	8	Après *homines*, ajouter *Luc, II.* 52.
40	43	43	*Esaj. XLIV.* 11, 15, lire *Esaj. XLIII.* 15. *XLV.* 11.
47	48	32	*Ps. LXXXVIII.* 39, lire *Ps. LXXVIII.* 39.
48	49	14	*Ps. CXLVII.* 4, lire *Ps. CXLIII.* 4.
50	50	43	*Sach. IV.* 6, lire *Esaj. LX.* 13.
50	51	3	Après *Ps. CVI.* 33, ajouter *Esaj. LXIII.* 10.
51	52	6	*Lac, XII.* 12. *Cap. X.* 20, lire *Luc, XII.* 11, 12. *Matth. X.* 20.
51	52	26	*Apoc. II.* 7, 11, 29. *Cap. III.* 1, 3, 6, 13, 22, lire *Apoc. II.* 7, 11, 17, 29. *III.* 6, 13, 22.

DOCTRINE

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY
Rue Lafayette, 70, place Mont-Rond

DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

par

EMMANUEL SWEDENBORG

traduite du latin

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1763).

SECONDE ÉDITION.

SAINT-AMAND (CHER)
A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,
Chez PORTE, Libraire.
PARIS
M. MINOT, RUE DU FOUR-St-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.
LONDRES
SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

1859.

DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

I.

L'Écriture Sainte ou la Parole est le Divin Vrai Même.

1. On dit généralement que la Parole est de Dieu, qu'elle a été Divinement inspirée, et que par suite elle est Sainte ; mais on a toujours ignoré jusqu'à présent où réside en elle le Divin; car la Parole, dans la lettre, paraît comme un Écrit vulgaire, d'un style étrange, n'étant ni sublime ni brillant, comme le sont en apparence les Écrits du siècle. De là vient que l'homme, qui adore la nature au lieu de Dieu ou de préférence à Dieu, et qui par suite pense d'après lui-même et d'après son propre, et non d'après le Ciel procédant du Seigneur, peut facilement tomber dans l'erreur au sujet de la Parole, avoir du mépris pour elle, et dire en lui-même quand il la lit : Qu'est-ce que ceci? Qu'est-ce que cela? Est-ce que ceci est Divin? Est-ce que Dieu, dont la Sagesse est infinie, peut parler ainsi? Où est la Sainteté de ce Livre, et d'où vient-elle, sinon d'une religiosité, et de la persuasion qui en résulte?

2. Mais celui qui pense ainsi ne considère pas que Jéhovah Lui-Même, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, a prononcé la Parole par Moïse et par les Prophètes, et que par suite elle ne peut être que le Divin Vrai Même, car ce que Jéhovah prononce Lui-Même est ce Vrai Même; il ne considère pas non plus que le Seigneur, qui est le même que Jéhovah, a prononcé la Parole dans les Évangélistes, la plus grande partie de sa propre bouche, et le reste d'après l'Esprit de sa bouche, qui est l'Esprit Saint. De là

vient qu'il dit Lui-Même que dans ses Paroles il y a Vie, qu'il est Lui-Même la Lumière qui illustre, et qu'il est la Vérité. Que Jéhovah Lui-Même ait prononcé la Parole par les Prophètes, cela a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 52, 53. Que les paroles que le Seigneur Lui-Même a prononcées dans les Évangélistes soient Vie, on le voit dans Jean : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont Esprit, et sont Vie.* » — VI. 63. — Dans le Même : « *Jésus dit à la femme qui était près de la fontaine de Jacob : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui* (en) *aurais demandé, et il t'aurait donné de l'Eau vive. Celui qui boira de l'Eau que Moi je lui donnerai n'aura point soif durant l'éternité; mais l'Eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'Eau jaillissante en vie éternelle.* » — IV. 6, 10, 14; — par la fontaine de Jacob est signifiée la Parole, comme aussi au Deutéronome, — XXXIII. 28 ; — c'est même pour cela que le Seigneur s'assit là, et parla avec la femme; et par l'eau est signifié le vrai de la Parole. Dans le Même : « *Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Quiconque croit en Moi, comme dit l'Écriture, des fleuves de son ventre couleront d'eau vive.* » — VII. 37, 38. — Dans le Même : « *Pierre dit à Jésus : Tu as les paroles de la vie éternelle.* » — VI. 68. — C'est pourquoi le Seigneur dit dans Marc : « *Le Ciel et la Terre passeront, mes paroles ne passeront point.* » — XIII. 31. — Que les Paroles du Seigneur soient la Vie, c'est parce qu'il est Lui-Même la Vie et la Vérité, comme il l'enseigne dans Jean : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » — XIV. 6. — Et dans le Même : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole; en Elle Vie il y avait, et la Vie était la Lumière des hommes.* » — I. 1, 4; — là, par la Parole est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, dans lequel seul est la Vie et est la Lumière. C'est de là que la Parole, qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur, est appelée : « *Fontaine d'eaux vives,* » — Jérém. II. 13. XVII. 13. XXXI. 9; — « *Fontaine de salut,* » — Ésaïe, XII. 2, 3; — « *Fontaine,* » — Zachar. XIII. 1 ; — et « *Fleuve d'eau vive,* » — Apoc. XXII. 1 ; — et qu'il est dit que « *l'Agneau, qui* (est) *au milieu du trône, les paîtra et*

les conduira aux Sources Vives des eaux, » — Apoc. VII. 17. — Et en outre en d'autres passages, dans lesquels la Parole est aussi appelée Sanctuaire et Tabernacle, où le Seigneur habite avec l'homme.

3. Mais l'homme naturel ne peut pas néanmoins d'après ces passages être persuadé que la Parole est le Divin Vrai même, renfermant la Sagesse Divine et la Vie Divine; car il la considère d'après le Style, dans lequel il ne voit ni cette sagesse ni cette vie. Cependant le Style de la Parole est le Style Divin même, avec lequel tout autre style, quelque sublime et quelque excellent qu'il paraisse, ne peut être mis en comparaison, car ce serait comparer l'obscurité à la lumière. Le Style de la Parole est tel, que le Saint est dans chaque sens, dans chaque mot, et même en certains endroits dans les lettres elles-mêmes; c'est de là que la Parole conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le Ciel. Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, le Divin Amour et la Divine Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Divin Bien et le Divin Vrai, car le Divin Bien appartient au Divin Amour du Seigneur, et le Divin Vrai appartient à sa Divine Sagesse ; la Parole dans son Essence est l'un et l'autre; et comme elle conjoint l'homme avec le Seigneur et ouvre le Ciel, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela que, lorsque l'homme la lit d'après le Seigneur, et non d'après lui-même seul, elle le remplit du bien de l'amour et des vrais de la sagesse; elle remplit sa volonté du bien de l'amour, et son entendement des vrais de la sagesse; de là l'homme a la vie par la Parole.

4. Afin donc que l'homme ne puisse douter que la Parole ne soit telle qu'il vient d'être dit, le Seigneur m'en a révélé le Sens interne, qui dans son Essence est Spirituel, lequel est dans le Sens externe, qui est Naturel, comme l'âme est dans le corps; ce sens est l'Esprit qui vivifie la lettre; aussi ce Sens peut-il être un témoignage de la Divinité et de la Sainteté de la Parole, et convaincre même l'homme naturel, s'il veut être convaincu.

II.

Dans la Parole il y a un Sens Spirituel, jusqu'à présent ignoré.

Ce sujet sera exposé dans l'ordre suivant : I. Ce que c'est que le Sens Spirituel. II. Ce Sens est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole. III. C'est d'après ce Sens que la Parole a été divinement inspirée et est Sainte dans chaque mot. IV. Ce Sens a été ignoré jusqu'à présent. V. Et il ne sera désormais donné qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels.

5. I. *Ce que c'est que le Sens Spirituel :* Le sens spirituel n'est pas celui qui brille d'après le sens de la lettre de la Parole, quand quelqu'un scrute et explique la Parole pour confirmer quelque dogme de l'Église; ce sens-ci est le sens littéral de la Parole. Mais le sens spirituel ne se montre pas dans le sens de la lettre; il est au dedans de lui, comme l'âme dans le corps, comme la pensée dans les yeux, et l'affection dans la face, choses qui font un comme la cause et l'effet. Ce Sens fait principalement que la Parole est spirituelle, non-seulement pour les hommes, mais encore pour les Anges; c'est pourquoi la Parole par ce sens communique avec les Cieux.

6. Du Seigneur procèdent, l'un après l'autre, le CÉLESTE, le SPIRITUEL et le NATUREL. Est appelé CÉLESTE ce qui procède de son Divin Amour, et est Divin Bien; est appelé SPIRITUEL ce qui procède de sa Divine Sagesse, et est Divin Vrai; le NATUREL vient de l'un et de l'autre, il en est le complexe dans le dernier. Les Anges du Royaume céleste du Seigneur, dont est composé le Troisième Ciel ou Ciel Suprême, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Céleste, car ils sont dans le bien de l'amour par le Seigneur. Les Anges du Royaume spirituel du Seigneur, dont est composé le Second ou Moyen Ciel, sont dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Spirituel, car ils sont dans les vrais de la Sagesse par le Seigneur (1). Mais les hommes

(1). Les Cieux consistent en deux Royaumes, dont l'un est appelé Royaume

de l'Église dans le Monde sont dans le Divin Naturel, qui procède aussi du Seigneur. Il suit de là que le Divin, procédant du Seigneur vers ses derniers, descend par trois Degrés, et est nommé Céleste, Spirituel et Naturel. Le Divin, qui descend du Seigneur vers les hommes, descend par ces trois Degrés, et lorsqu'il est descendu, il contient en lui ces trois Degrés : tout Divin procède de la sorte; c'est pourquoi, quand il est dans son Dernier degré, il est dans son plein. Telle est la Parole. Dans son dernier sens, elle est Naturelle ; dans son sens intérieur, elle est Spirituelle ; dans son sens intime, elle est Céleste; et dans chaque sens, elle est Divine. Que telle soit la Parole, cela ne se montre pas dans le sens de sa lettre, qui est Naturel, par cette raison que l'homme du monde jusqu'à présent n'avait rien su des Cieux, et que par suite il ignorait ce que c'est que le Spirituel et ce que c'est que le Céleste, et par conséquent la différence entre eux et le Naturel.

7. La différence entre ces Degrés ne peut être connue, si l'on ne connaît pas la Correspondance; car ces trois Degrés sont entièrement distincts entre eux, comme la Fin, la Cause et l'Effet, ou comme l'Antérieur, le Postérieur et le Dernier, mais ils font un par les correspondances; en effet, le Naturel correspond au Spirituel, et aussi au Céleste. Ce que c'est que la Correspondance, on peut le voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, où il a été question de *la Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme*, N°s 87 à 102; et de *la Correspondance du Ciel avec toutes les choses de la terre*, N°s 103 à 115; et de plus on le verra par les exemples tirés de la Parole, qui seront rapportés ci-après.

8. Comme la Parole intérieurement est Spirituelle et Céleste, c'est pour cela qu'elle a été écrite par de pures Correspondances; et ce qui a été écrit par de pures Correspondances a été écrit, dans le dernier sens, d'un style tel que celui des Prophètes et des Évangélistes, lequel, quoiqu'il semble vulgaire, renferme néanmoins en soi la Sagesse Divine et toute Sagesse Angélique.

9. II. *Le Sens Spirituel est dans toutes et dans chacune des*

Céleste et l'autre Royaume Spirituel. *Voir* le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 20 à 28.

choses de la Parole : cela ne peut être mieux vu que par des exemples; soient les suivants : Jean dit, dans l'Apocalypse : « *Je vis le Ciel ouvert, et voici, un Cheval blanc; et Celui-qui était monté dessus est appelé Fidèle et Véritable; et en justice il juge et combat. Et ses yeux, comme une flamme de feu; et sur sa tête, beaucoup de diadèmes; ayant un Nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même; et revêtu d'un vêtement teint de sang; et s'appelle son nom :* LA PAROLE DE DIEU. *Et les armées qui* (sont) *dans le Ciel Le suivaient sur des Chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net. Il a sur son vêtement et sur sa cuisse, Nom écrit :* ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. *Et je vis un Ange se tenant dans le Soleil, et il cria d'une voix grande : Venez et assemblez-vous pour le souper du Grand Dieu, afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands.* » — XIX. 11 à 18. — Ce que ces choses signifient, personne ne peut le voir que d'après le Sens Spirituel de la Parole, et personne ne connaît le Sens Spirituel que d'après la Science des correspondances; car tous les mots sont des correspondances, et aucun mot n'y est inutile. La Science des correspondances enseigne ce qui est signifié par le Cheval blanc, par Celui qui était monté dessus, par ses yeux qui étaient comme une flamme de feu, par les diadèmes qui étaient sur sa tête, par le vêtement teint de sang, par le fin lin blanc dont étaient vêtus ceux qui sont de son armée dans le Ciel, par l'Ange qui se tenait dans le Soleil, par le grand Souper pour lequel on doit venir et s'assembler, et par les chairs de rois, de kiliarques, etc., que l'on doit manger. Quant à ce que signifie chacune de ces choses dans le sens spirituel, on le voit dans l'Opuscule sur le CHEVAL BLANC, où elles ont été expliquées; il serait donc inutile d'en dire davantage sur ce sujet : dans cet Opuscule, il a été montré que le Seigneur est décrit ici quant à la Parole; que par ses yeux qui étaient comme une flamme de feu, par les diadèmes sur sa tête, et par le Nom que personne ne connaît que Lui-Même, il est entendu le sens spirituel de la Parole, et que Personne ne le connaît que le Seigneur et celui à qui il veut le révéler : puis aussi, que par le vêtement teint de sang, il est en-

tendu le sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre, auquel il a été fait violence. Que ce soit la Parole qui est ainsi décrite, cela est très-évident, car il est dit : Et s'APPELLE SON NOM : LA PAROLE DE DIEU ; et que ce soit le Seigneur qui est entendu, cela est encore très-évident, car il est dit que le Nom de Celui qui était monté sur le cheval est : ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. Que le sens spirituel de la Parole dût être ouvert à la fin de l'Église, cela est signifié, non-seulement par ce qui vient d'être dit du Cheval et de Celui qui était monté dessus, mais encore par le grand souper auquel tous ont été invités par l'Ange, qui se tenait dans le soleil, à venir et à manger chairs de rois, de kiliarques, de puissants, de chevaux et de ceux qui les montent, et de tous, libres et esclaves. Toutes ces expressions seraient des paroles inutiles et privées de Vie et d'Esprit, si le spirituel n'était intérieurement en elles, comme l'âme est dans le corps.

10. Dans l'Apocalypse, Chap. XXI, la Sainte Jérusalem est ainsi décrite : « *Sa lumière était semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspe resplendissant comme du cristal. Elle avait une muraille grande et élevée, ayant douze portes, et sur les portes douze Anges, et des Noms inscrits qui sont* (ceux) *des douze Tribus des fils d'Israël. Sa muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'Homme, laquelle est* (mesure) *d'Ange. La structure de sa muraille était de jaspe, et ses fondements de toute pierre précieuse, de jaspe, de saphir, de chalcédoine, d'émeraude, de sardonyx, de sardoine, de chrysolithe, de béril, de topaze, de chrysoprase, d'hyacinthe et d'améthyste. Les douze Portes* (étaient) *douze perles. La Ville elle-même* (était) *d'or pur semblable à un verre pur. Elle était quadrangulaire ; sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales, de douze mille stades,* etc. » — (11, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 21.) — Que toutes ces choses doivent être entendues spirituellement, on peut le voir en ce que par la Sainte Jérusalem est signifiée une Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur, comme il a été montré dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 62 à 65 ; et comme par Jérusalem il est signifié ici l'Église, il s'ensuit que tout ce qui est dit de Jérusalem, comme Ville, de ses portes, de sa muraille, des fondements de la

muraille, et de leurs mesures, contient un sens spirituel, car ce qui appartient à l'Église est spirituel. Quant à ce que signifie chacune de ces choses, cela a été expliqué dans le Traité DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, publié à Londres en 1758, N° 1; il serait donc superflu de l'expliquer davantage. Il suffit qu'on sache que le sens spirituel est au dedans de chaque partie de la description, comme l'âme est au dedans du corps, et que sans un pareil sens, on ne pourrait appliquer à l'Église aucune des choses qui y sont écrites; par exemple, que cette ville était d'or pur, ses portes de perles, sa muraille de jaspe, les fondements de la muraille de pierres précieuses, que la muraille était de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, laquelle est mesure d'Ange, et que la ville était d'une longueur, d'une largeur et d'une hauteur de douze mille stades, etc. Mais celui qui, d'après la Science des Correspondances, connaît le sens spirituel, comprend ces choses; par exemple, il comprend que la Muraille et ses fondements signifient la Doctrine d'après le sens littéral de la Parole; et que les nombres douze, cent quarante-quatre, douze mille signifient des choses semblables, à savoir, tous les vrais et tous les biens de l'Église dans un seul complexe.

11. Dans l'Apocalypse, Chap. VII, il est dit « *qu'il y eut cent quarante-quatre mille marqués d'entre toutes les Tribus d'Israël, douze mille de chaque Tribu ; à savoir, des Tribus de Jehudah, de Ruben, de Gad, d'Ascher, de Naphtali, de Ménasseh, de Siméon, de Lévi, d'Isaschar, de Zébulon, de Joseph et de Benjamin.* » — (4 à 8.) — Le sens spirituel de ces paroles, c'est que tous ceux chez qui par le Seigneur il y a l'Église sont sauvés; en effet, dans le sens spirituel, par être marqué au front ou recevoir l'empreinte d'un sceau, il est signifié être reconnu par le Seigneur et être sauvé; par les douze Tribus d'Israël sont signifiés tous ceux qui sont de cette Église; par douze, douze mille et cent quarante-quatre mille, tous; par Israël, l'Église, et par chaque Tribu, quelque spécialité de l'Église. Celui qui ne connaît pas le spirituel de ces paroles peut penser que ceux qui doivent être sauvés ne dépasseront pas le nombre fixé, et qu'ils seront seulement de la nation Israélite et Juive.

12. Dans l'Apocalypse, Chap. VI, il est dit « *que lorsque l'A-*

gneau eut ouvert le Premier sceau du Livre, il sortit un Cheval blanc; que celui qui était monté dessus avait un arc, et qu'il lui fut donné une couronne; que lorsqu'il eut ouvert le Second sceau, il sortit un Cheval roux, et qu'il fut donné à celui qui était monté dessus une épée grande; que lorsqu'il eut ouvert le Troisième sceau, il sortit un Cheval noir, et que celui qui était monté dessus avait une balance en sa main; et que lorsqu'il eut ouvert le Quatrième sceau, il sortit un Cheval pâle, et que celui qui était monté dessus avait nom la Mort. » — (1 à 8.) — Ce que ces choses signifient, cela peut seulement être développé par le Sens Spirituel, et est développé complètement, quand on sait ce que c'est que l'ouverture des sceaux, ce que c'est que le cheval, etc. : par ces choses sont décrits les états successifs de l'Église quant à l'entendement de la Parole, depuis son commencement jusqu'à sa fin; par l'ouverture des sceaux du Livre par l'Agneau, il est signifié la manifestation de ces états de l'Église par le Seigneur; par le Cheval, l'entendement de la Parole; par le Cheval blanc, l'entendement du vrai d'après la Parole dans le premier état de l'Église; par l'arc de celui qui est monté sur ce cheval, la Doctrine de la charité et de la foi combattant contre les faux; par la couronne, la vie éternelle, récompense de la victoire : par le Cheval roux, il est signifié l'entendement de la Parole, entièrement perdu quant au bien dans le second état de l'Église; par la grande épée, le faux combattant contre le vrai : par le Cheval noir, il est signifié l'entendement de la Parole, entièrement perdu, quant au vrai dans le troisième état de l'Église; par la balance, l'estimation du vrai si petite qu'elle est presque nulle : par le Cheval pâle, il est signifié l'entendement de la Parole rendu nul par les maux de la vie et par suite par les faux dans le quatrième ou dernier état de l'Église; et par la mort, la damnation éternelle. Que ce soit là ce qui est signifié dans le Sens Spirituel, c'est ce qui ne se manifeste pas dans le sens littéral ou naturel; c'est pourquoi, si le Sens Spirituel n'était pas une fois ouvert, la Parole, quant à ce passage et quant à tout le reste dans l'Apocalypse, serait tellement fermée, qu'enfin personne ne saurait où le Saint Divin y serait caché. Pareillement, personne ne saurait ce qui est signifié par les quatre Chevaux et les quatre Chars qui sortent

d'entre deux montagnes d'airain, dans Zacharie, Chap. VI, Vers. 1 à 8.

13. Dans l'Apocalypse, Chap. IX, on lit : « *Le cinquième Ange sonna de la trompette, et je vis une Étoile, du Ciel tombée en la terre, et lui fut donnée la clef du puits de l'abîme. Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il monta du puits comme une fumée d'une grande fournaise, et furent obscurcis le soleil et l'air par la fumée du puits. Et de la fumée sortirent des Sauterelles sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir, de même qu'ont un pouvoir les scorpions de la terre. Et les ressemblances des Sauterelles, semblables à des chevaux préparés en guerre; et sur leurs têtes, comme des couronnes semblables à de l'or; et leurs faces, comme des faces d'hommes. Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes; et leurs dents comme de lions étaient. Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer; et la voix de leurs ailes, comme une voix de chariots à plusieurs chevaux courant en guerre. Et elles avaient des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons il y avait à leurs queues; et leur pouvoir* (était) *de nuire aux hommes pendant cinq mois. Et elles avaient sur elles pour roi l'Ange de l'abîme, lequel a nom, en hébreu, Abaddon, et en grec il a nom Apollyon.* » — (1, 2, 3, 7, 8, 9, 10, 11.) — Nul ne pourrait comprendre ces paroles, si le Sens Spirituel ne lui en avait été révélé, car rien n'y a été dit en vain ; tout, jusqu'à la moindre particularité, a sa signification. Il s'agit là de l'état de l'Église, lorsque toutes les connaissances du vrai d'après la Parole ont été entièrement perdues, et que par suite l'homme devenu sensuel se persuade que les faussetés sont des vérités. Par l'étoile tombée du ciel sont signifiées les connaissances du vrai entièrement perdues; par le soleil et l'air obscurcis est signifiée la lumière du vrai devenue obscurité; par les sauterelles, qui sortirent de la fumée du puits, sont signifiés les faux dans les extrêmes, tels qu'ils sont chez ceux qui sont devenus sensuels, et qui voient et jugent tout d'après les illusions; par le scorpion est signifié leur persuasif; les sauterelles, qui apparurent comme des chevaux préparés en guerre, signifient leurs raisonnements comme d'après l'entendement du vrai ; les couronnes semblables à de l'or que les saute-

relles avaient sur leurs têtes, et leurs faces comme des faces d'hommes, signifient qu'il leur semble être victorieux et sages; leurs cheveux, comme des cheveux de femmes, signifient qu'ils se croient dans l'affection du vrai; leurs dents, comme de lions, signifient que les sensuels, qui sont les derniers de l'homme naturel, apparaissent comme ayant la puissance sur toutes choses; leurs cuirasses, comme des cuirasses de fer, signifient les argumentations d'après des illusions, par lesquelles ils combattent et ont de la force; la voix de leurs ailes, comme une voix de chariots à plusieurs chevaux courant en guerre, signifie les raisonnements comme par les vrais de la doctrine d'après la Parole, pour lesquels on doit combattre; leurs queues semblables à des scorpions signifient les persuasions; les aiguillons à leurs queues signifient les astuces pour tromper par les persuasions; leur pouvoir de nuire aux hommes pendant cinq mois signifie qu'ils introduisent de la stupeur chez ceux qui sont dans l'entendement du vrai et dans la perception du bien; elles avaient sur elles pour roi l'ange de l'abîme, lequel a nom Abaddon ou Apollyon, signifie que leurs faux venaient de l'enfer, où habitent ceux qui sont purement naturels et dans la propre intelligence. Tel est le sens spirituel de ces paroles, et rien de ce sens ne se montre dans le sens de la lettre. Il en est de même partout dans l'Apocalypse. Il faut qu'on sache que, dans le sens spirituel, tout se tient par un enchaînement continu, que chaque mot du sens littéral ou naturel contribue à former; c'est pourquoi, si le moindre mot était retranché, l'enchaînement serait rompu et la liaison détruite; en conséquence, pour empêcher que cela n'arrivât, il a été ajouté à la fin de ce Livre prophétique, « *qu'on ne doit pas en retrancher un mot.* » — Apoc. XXII. 19. — Il en est de même des Livres des Prophètes de l'Ancien Testament; et pour que rien n'en fût retranché, il est arrivé, par la Divine Providence du Seigneur, que les Massorètes ont signalé les particularités que renferment ces Livres, jusqu'à en compter les lettres.

14. Le Seigneur, parlant devant ses Disciples de la Consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église, dit à la fin des prédictions sur ces changements d'état successifs : « *Aussitôt après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, et la Lune*

ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les puissances des Cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, et alors gémiront toutes les tribus de la terre; et elles verront le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec puissance et beaucoup de gloire. Et il enverra ses Anges avec trompette et voix grande; et ils assembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'(autre) *extrémité.»*—Matth. XXIV. 29, 30, 31.—Par ces paroles, dans le sens spirituel, il n'est pas entendu que le Soleil et la Lune s'obscurciraient, ni que les Étoiles tomberaient du Ciel, ni que le signe du Seigneur apparaîtrait dans le Ciel, ni qu'on le verrait lui-même dans les nues, et en même temps les Anges avec des trompettes; mais par chacune des paroles de ce passage il est entendu des spirituels qui concernent l'Église, dont l'état final est ici décrit; en effet, dans le sens spirituel, par le Soleil qui sera obscurci, il est entendu le Seigneur quant à l'amour; par la Lune qui ne donnera point sa lueur, le Seigneur quant à la foi; par les Étoiles qui tomberont du Ciel, les connaissances du bien et du vrai qui doivent périr; par le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, l'apparition du Divin Vrai; par les tribus de la terre qui gémiront, le manque de tout vrai qui appartient à la foi et de tout bien qui appartient à l'amour; par l'avénement du Fils de l'homme dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire, la présence du Seigneur dans la Parole et la révélation; par les nuées, le sens littéral de la Parole, et par la gloire son sens spirituel; par les Anges avec trompette et voix grande, le Ciel d'où vient le Divin Vrai; par assembler les élus des quatre vents d'une extrémité des Cieux à l'autre extrémité, un renouvellement de l'Église quant à l'amour et à la foi. Qu'il ne soit entendu ni obscurcissement du soleil et de la lune, ni chute des étoiles sur la terre, on le voit clairement d'après les Prophètes chez lesquels de semblables choses sont dites de l'état de l'Église, quand le Seigneur viendrait dans le monde; par exemple, dans Ésaïe : *« Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel, et d'emportement de colère; les Étoiles des cieux et leurs astres ne brilleront point de leur lumière; obscurci sera le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lueur : je visiterai sur le globe la malice.»*—XIII. 9, 10, 11.



—Dans Joël : « *Il vient, le jour de Jéhovah, jour de ténèbres et d'obscurité; le Soleil et la Lune seront noircis, et les Étoiles retireront leur splendeur.* » — III. 4. IV. 15. — Dans Ézéchiel : « *Je couvrirai les Cieux et je noircirai les Étoiles ; le Soleil d'une nuée je couvrirai, et la Lune ne fera point luire sa lueur; tous les luminaires de lumière je couvrirai, et je mettrai des ténèbres sur la terre.* » — XXXII. 7. 8 : — par le jour de Jéhovah est entendu l'Avénement du Seigneur; cet Avénement eut lieu, quand il n'y eut plus dans l'Église aucun reste de bien ni de vrai, ni aucune connaissance du Seigneur.

15. Afin qu'on voie que les prophétiques de la Parole de l'Ancien Testament ne sont point compris en plusieurs endroits sans un sens spirituel, j'ajouterai seulement ici quelques passages; par exemple, celui-ci dans Ésaïe : « *Alors Jéhovah agitera contre Aschur le fouet, comme lors de la plaie de Midian au rocher d'Oreb; et son bâton sur la mer, lequel il lèvera dans le chemin de l'Égypte. Et il arrivera en ce jour-là que son fardeau se retirera de dessus ton épaule, et son joug de dessus ton cou. Il viendra contre Ajath, il passera à Migron, contre Michmasch il donnera des ordres par ses armes; ils passeront par Mébarah; Gibéa* (sera) *notre hôtellerie; elle tremblera, Ramah; Gibéah de Saül s'enfuira. Gémis de ta voix, fille de Gallim; écoute Lajish; ô malheureuse Anathoth! Errante sera Madménah; les habitants de Gébim se rassembleront.* (Est-il) *encore un jour dans Nob pour s'arrêter? Elle agitera sa main, la montagne de la fille de Sion, la colline de Jérusalem. Jéhovah coupera les fourrés de la forêt avec le fer, et le Liban par le Magnifique tombera.* » — X. 24 à 34. — On ne rencontre là que des Noms, dont on ne peut rien tirer sans le secours du Sens Spirituel, dans lequel tous les Noms, dans la Parole, signifient des choses du Ciel et de l'Église : d'après ce Sens, on trouve que par eux il est signifié que toute l'Église a été dévastée par les Scientifiques, qui pervertissent tout vrai et confirment tout faux. Ailleurs, dans le même Prophète : « *En ce jour-là cessera la jalousie d'Éphraïm, et les ennemis de Jehudah seront retranchés. Éphraïm ne jalousera point Jehudah, et Jehudah ne resserrera point Éphraïm. Mais ils voleront sur l'épaule des Philistins vers la*

mer; ensemble ils pilleront les fils de l'Orient; Édom et Moab, la portée de leur main. D'un autre côté Jéhovah fera disparaître la langue de mer de l'Égypte, et il agitera sa main sur le fleuve avec la véhémence de son souffle; et il le frappera en sept ruisseaux pour faire chemin avec les souliers. Alors il y aura un sentier pour les restes de son peuple, qui seront de reste d'Aschur. » — XI. 13 à 16; — dans ce passage aussi, à moins qu'on ne sache ce qu'y signifie chacun de ces Noms, on ne peut pas voir quelque chose de Divin, lorsque cependant il s'agit là de l'Avénement du Seigneur et de ce qui arrivera alors, ainsi qu'il est bien évident par les Versets 1 à 10. Comment donc, sans le secours du sens spirituel, verrait-on que par ces mots dans leur ordre il est signifié que ceux qui sont dans les faux par ignorance, et qui ne se sont pas laissé séduire par les maux, s'approcheront du Seigneur; qu'alors l'Église comprendra la Parole, et que les faux ne leur seront plus nuisibles? Il en est de même là où il n'y a pas de noms, comme dans Ézéchiel : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Fils de l'homme, dis à tout oiseau d'aile et à tout animal du champ : Assemblez-vous, et venez, rassemblez-vous d'alentour sur mon Sacrifice, que je sacrifie pour vous, sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair et que vous buviez du sang. Chair de forts vous mangerez et sang des princes de la terre vous boirez. Vous mangerez de la graisse à satiété, et boirez du sang jusqu'à l'ivresse, de mon sacrifice que je sacrifie pour vous. Vous serez rassasiés sur ma table, de cheval et de char, et de fort et de tout homme de guerre. Ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17 à 21. — Celui qui ne sait pas, d'après le sens spirituel, ce qui est signifié par le sacrifice, par la chair et le sang, par le cheval, le char, le fort et l'homme de guerre, ne peut que savoir qu'ils doivent manger et boire de telles choses; mais le sens spirituel enseigne que, par manger la chair et boire le sang du sacrifice que le Seigneur Jéhovih fera sur les montagnes d'Israël, il est signifié s'approprier le Divin Bien et le Divin Vrai d'après la Parole; car il s'agit là de la convocation de tous pour le Royaume du Seigneur, et spécialement de l'instauration de l'Église parmi les Gentils par le Seigneur. Qui ne peut voir qu'ici

par chair il n'est pas entendu de la chair, ni par sang du sang, par exemple, qu'ils boiront du sang jusqu'à l'ivresse, et qu'ils seront rassasiés de cheval, de char, de fort et de tout homme de guerre? Pareillement en mille autres passages dans les Prophètes.

16. Sans le Sens Spirituel, personne ne saurait pourquoi il a été ordonné au Prophète Jérémie de s'acheter une ceinture et de la mettre sur ses reins, de ne la point passer par l'eau, et de la cacher dans un trou du rocher vers l'Euphrate, — Jérém. XIII. 1 à 7; — pourquoi il a été ordonné au Prophète Ésaïe de délier le sac de dessus ses reins, d'ôter son soulier de son pied, et d'aller nu et déchaussé pendant trois ans, — Ésaïe, XX. 2, 3; — pourquoi il a été ordonné au Prophète Ézéchiel de passer un rasoir sur sa tête et sur sa barbe, de diviser ensuite ce qui aurait été rasé, d'en brûler une troisième partie au milieu de la ville, d'en frapper une troisième partie par l'épée, de disperser au vent l'autre troisième partie, et d'en lier quelques brins dans les pans de son manteau, et enfin d'en jeter au milieu du feu,—Ézéch. V. 1 à 4;— pourquoi il a été ordonné au même Prophète de coucher trois cent quatre-vingt-dix jours sur son côté gauche, et quarante jours sur son côté droit; de se faire un gâteau de froment, d'orge, de millet et d'épeautre avec des excréments de bœuf, et de le manger, et de faire pendant ce temps-là un retranchement et un rempart contre Jérusalem, et de l'assiéger, — Ézéch. IV. 1 à 15; — pourquoi il a été ordonné deux fois au Prophète Hosée de prendre pour épouse une femme prostituée, — Hos. I. 2 à 9. III. 2, 3; — et pourquoi tant d'autres choses semblables ont été ordonnées. En outre, qui saurait, sans le Sens Spirituel, ce qui est signifié par toutes les choses du Tabernacle; par exemple, par l'Arche, le Propitiatoire, les Chérubins, le Chandelier, l'Autel du parfum, les Pains des faces sur la table, les Voiles et les Rideaux? Sans le Sens Spirituel, qui saurait ce que signifient les Vêtements de sainteté d'Aharon, sa Tunique, le Manteau, l'Éphod, l'Urim et le Thumim, le Turban et plusieurs autres parties de son vêtement? Sans le Sens Spirituel, qui saurait ce qui est signifié par toutes les choses qui ont été commandées au sujet des Holocaustes, des Sacrifices, des Minchahs et des Libations; puis, au sujet des Sabbaths et des Fêtes? La vérité est qu'il n'a pas été fait le moindre commandement qui

n'ait signifié quelque chose concernant le Seigneur, le Ciel et l'Église. Par ce peu d'exemples, on peut voir clairement qu'il y a un Sens Spirituel dans toutes et dans chacune des choses de la Parole.

17. Que le Seigneur, quand il était dans le monde, ait parlé par correspondances, ainsi spirituellement en même temps qu'il parlait naturellement, on peut le voir d'après ses Paraboles, dans chaque mot desquelles il y a le Sens Spirituel. Soit pour exemple la parabole des dix Vierges : Il dit : « *Semblable est le Royaume des Cieux à dix Vierges, qui, prenant leurs lampes, sortirent à la rencontre du Fiancé. Cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq insensées ; celles qui étaient insensées, en prenant leurs lampes, n'avaient point pris d'huile; mais les prudentes avaient pris de l'huile dans leurs lampes. Or, comme le Fiancé tardait, elles s'assoupirent toutes, et elles s'endormirent ; mais au milieu de la nuit, un cri se fit : Voici, le Fiancé vient, sortez à sa rencontre! Alors furent réveillées toutes ces Vierges, et elles préparèrent leurs lampes. Or, les insensées aux prudentes disaient : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes sont éteintes; mais répondaient les prudentes en disant : Peut-être qu'elle ne suffirait pas pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui* (en) *vendent, et achetez-*(en) *pour vous-mêmes. Or, pendant qu'elles allaient* (en) *acheter, arriva le Fiancé; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces, et la porte fut fermée. Et enfin vinrent aussi les autres Vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ; mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point.* » — Matth. XXV. 1 à 12. — Que dans chacun de ces mots il y ait le Sens Spirituel, et par suite le Saint Divin, personne ne le voit que celui qui sait qu'il existe un sens spirituel, et quel est ce sens. Dans le Sens Spirituel, par le Royaume des Cieux il est entendu le Ciel et l'Église; par le Fiancé, le Seigneur; par les Noces, le mariage du Seigneur avec le Ciel et l'Église par le bien de l'amour et de la foi; par les Vierges, ceux qui sont de l'Église; par dix, tous; par cinq, une partie; par les lampes les vrais de la foi; par l'huile, le bien de l'amour; par dormir et être réveillé, la vie de l'homme dans le monde, vie qui est naturelle, et sa vie après la mort, vie

qui est spirituelle ; par acheter, acquérir pour soi-même ; par aller vers ceux qui vendent et acheter de l'huile, acquérir des autres pour soi-même le bien de l'amour après la mort ; et comme alors il n'est plus possible de l'acquérir, voilà pourquoi, bien qu'avec leurs lampes et l'huile qu'elles avaient achetée, elles fussent venues à la porte du lieu où se faisaient les noces, le Fiancé cependant leur dit : « Je ne vous connais point ; » et cela, parce que l'homme, après la vie dans le monde, reste tel qu'il a vécu dans le monde. D'après cela, il est bien évident que le Seigneur a parlé par de pures correspondances, et cela, parce qu'il parlait d'après le Divin qui était en Lui et qui Lui appartenait. Que par le Fiancé il soit signifié le Seigneur; par le Royaume des Cieux, l'Église; par les Noces, le mariage du Seigneur avec l'Église par le bien de l'amour et de la foi; par les Vierges, ceux qui sont de l'Église; par Dix, tous; par Cinq, une partie; par Dormir, l'état naturel; par Acheter, acquérir pour soi; par la Porte, l'entrée dans le Ciel; et que par ne pas connaître, quand cela est dit par le Seigneur, ce soit ne pas être dans Son Amour, on peut le voir par beaucoup de passages dans la Parole Prophétique où ces expressions signifient de semblables choses. Comme les Vierges signifient ceux qui sont de l'Église, c'est pour cela que, dans la Parole Prophétique, il est si souvent dit la Vierge et la Fille de Sion, de Jérusalem et d'Israël ; et comme l'Huile signifie le bien de l'amour, c'est pour cela que toutes les choses saintes de l'Église Israélite étaient ointes d'huile. Il en est de même pour toutes les autres Paraboles, et pour toutes les paroles que le Seigneur prononça, et que les Évangélistes écrivirent ; de là vient que le Seigneur dit que ses Paroles sont Esprit et Vie, — Jean, VI. 63. — Il en est de même de tous les Miracles du Seigneur, qui étaient Divins, parce qu'ils ont signifié les différents états de ceux chez lesquels l'Église devait être instaurée par le Seigneur ; ainsi, par les aveugles qui recevaient la vue, il était signifié que ceux qui avaient été dans l'ignorance du vrai recevraient l'intelligence ; par les sourds qui recevaient l'ouïe, il était signifié que ceux qui auparavant n'avaient rien entendu au sujet du Seigneur et de la Parole écouteraient et obéiraient ; par les morts qui étaient ressuscités, il était signifié que ceux qui, autrement, auraient péri spirituellement deviendraient

vivants; et ainsi du reste : cela est entendu par la réponse du Seigneur aux disciples de Jean, qui lui faisaient demander s'il était Celui qui devait venir : « *Annoncez à Jean les choses que vous entendez et que vous voyez : Des Aveugles voient, et des Boiteux marchent; des Lépreux sont nettoyés, et des Sourds entendent ; des Morts ressuscitent, et à des Pauvres Bonne Nouvelle est annoncée.* » — Matth. XI. 3, 4, 5. — De plus, tous les Miracles, rapportés dans la Parole, contiennent en eux de semblables choses qui appartiennent au Seigneur, au Ciel et à l'Église; c'est ainsi qu'ils sont des Miracles Divins, et qu'on les distingue des Miracles qui ne sont pas Divins. Que ces quelques explications soient pour illustration de ce que c'est que le Sens Spirituel, et que ce sens est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole.

18. III. *C'est d'après le Sens Spirituel que la Parole a été divinement inspirée, et est Sainte dans chaque mot :* on dit, dans l'Église, que la Parole est Sainte; et cela, parce que Jéhovah Dieu l'a prononcée; mais comme le Saint de la Parole ne se manifeste pas dans la lettre seule, il en résulte que celui qui, à cause de cela, doute une fois de sa Sainteté, se confirme ensuite dans ce doute par plusieurs passages de la Parole quand il la lit; car il dit alors en lui-même : Est-ce que ceci est Saint? est-ce que cela est Divin? Afin donc qu'une telle pensée n'influe chez plusieurs, et ne s'y établisse ensuite de plus en plus, et que par là la conjonction du Seigneur avec l'Église dans laquelle est la Parole ne périsse, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le Sens Spirituel, pour qu'on sache où ce Saint est caché dans la Parole. Mais des exemples vont illustrer cela : Dans la Parole, il est question tantôt de l'Égypte, tantôt d'Aschur, tantôt d'Édom, de Moab, des fils d'Ammon, de Tyr et de Sidon, de Gog; celui qui ne sait pas que par ces Noms sont signifiées des choses du Ciel et de l'Église peut être entraîné dans cette erreur, que la Parole s'occupe beaucoup des nations et des peuples, et fort peu du Ciel et de l'Église, ainsi beaucoup des choses terrestres et fort peu des choses célestes; mais quand celui-là sait ce qui est signifié par ces nations et ces peuples ou par leurs noms, il peut être ramené de l'erreur à la vérité. Il en est de même, lorsque dans la Parole il voit qu'il est

si souvent parlé de Jardins, de Bocages, de Forêts; puis, de leurs Arbres, tels que l'Olivier, le Cep, le Cèdre, le Peuplier, le Chêne; et si souvent question d'Agneaux, de Brebis, de Boucs, de Veaux, de Bœufs, et aussi de Montagnes, de Collines, de Vallées, et des Fontaines, Fleuves et Eaux qui s'y trouvent, et de beaucoup d'autres objets naturels; celui qui ne sait rien du Sens Spirituel de la Parole ne peut faire autrement que de croire que ce sont seulement ces objets qui sont entendus; car il ne sait pas que par le jardin, le bocage et la forêt, sont entendues la sagesse, l'intelligence et la science; que par l'olivier, la vigne, le cèdre, le peuplier et le chêne, sont entendus le bien et le vrai de l'Église, sous leurs différents caractères de céleste, spirituel, rationnel, naturel et sensuel; que par l'agneau, la brebis, le bouc, le veau, le bœuf, sont entendues l'innocence, la charité et l'affection naturelle; que par les montagnes, les collines et les vallées, sont entendus les supérieurs, les inférieurs, et les infimes de l'Église; que par l'Égypte il est signifié la science; par Aschur, la raison; par Édom, le naturel; par Moab, l'adultération du bien; par les fils d'Ammon, l'adultération du vrai; par Tyr et Sidon, les connaissances du vrai et du bien; par Gog, le culte externe sans l'interne; mais, quand il connaît ces significations, il peut alors penser que la Parole ne traite que de choses célestes, et que ces objets terrestres ne sont que les sujets dans lesquels elles sont renfermées. Mais un exemple pris dans la Parole va encore illustrer cela; on lit dans David : « *La voix de Jéhovah* (est) *sur les eaux, le Dieu de gloire fait tonner, Jéhovah* (est) *sur les grandes eaux. La voix de Jéhovah brise les cèdres, Jéhovah broie les cèdres du Liban et les fait sauter comme un veau, le Liban et Schirjon comme un faon de licorne. La voix de Jéhovah tranche comme une flamme de feu. La voix de Jéhovah fait trembler le désert, elle fait trembler le désert de Kadesh. La voix de Jéhovah fait mettre bas les biches et dépouille les forêts; mais dans son Temple chacun publie sa gloire.* » — Ps. XXIX. 3 à 9 : — celui qui ne sait pas que là toutes les choses, quant à chaque mot, sont des Saints Divins, peut dire en lui-même, s'il est purement naturel : Qu'est-ce que cela? Jéhovah se tient sur les eaux! par sa voix il brise les cèdres! il les fait sauter comme un veau, et

le Liban comme un faon de licorne ! il fait mettre bas les biches ! etc.; en effet, il ne sait pas que la puissance du Divin Vrai ou de la Parole a été décrite par ces expressions dans le Sens Spirituel; car dans ce Sens, par la voix de Jéhovah, qui là est le tonnerre, est entendu le Divin Vrai ou la Parole dans sa puissance ; par les grandes eaux sur lesquelles se tient Jéhovah sont entendus ses vrais; par les cèdres et le Liban, qu'il brise et qu'il broie, sont entendus les faux de l'homme rationnel; par le veau et le faon de la licorne, les faux de l'homme naturel et sensuel; par la flamme de feu il est entendu l'affection du faux; par le désert et par le désert de Kadesh, l'Église où il n'y a aucun vrai ni aucun bien; par les biches, que la voix de Jéhovah fait mettre bas, sont entendues les nations qui sont dans le bien naturel, et par les forêts qu'elle dépouille sont entendues les sciences et les connaissances que la Parole leur ouvre; c'est pour cela qu'il est dit ensuite que dans son Temple chacun publie sa gloire, par quoi il est entendu que dans chaque chose de la Parole il y a des Divins Vrais; car le Temple signifie le Seigneur, et par suite la Parole, puis le Ciel et l'Église ; et la gloire signifie le Divin Vrai. D'après ces explications, il est évident que là il n'y a pas un mot qui ne décrive la Divine puissance de la Parole contre les faux de tout genre chez les hommes naturels, et sa Divine puissance pour réformer les nations.

19. Il y a dans la Parole un Sens encore plus intérieur qui est appelé Céleste, dont il a déjà été dit quelque chose ci-dessus, N° 6; mais ce Sens ne peut pas être facilement développé, car il ne tombe pas dans la pensée de l'entendement comme il tombe dans l'affection de la volonté. S'il y a dans la Parole un Sens encore plus intérieur, qui est appelé céleste, c'est parce que du Seigneur procèdent le Divin Bien et le Divin Vrai ; le Divin Bien d'après son Divin Amour; et le Divin Vrai, d'après sa Divine Sagesse; il y a l'un et l'autre dans la Parole, car la Parole est le Divin Procédant; et comme il y a l'un et l'autre, c'est pour cela que la Parole vivifie ceux qui la lisent saintement. Mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans l'Article où il sera démontré que dans chaque chose dela Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai.

20. IV. *Le Sens Spirituel de la Parole a été ignoré jusqu'à présent.* Que toutes et chacune des choses qui sont dans la nature correspondent à des choses spirituelles, et qu'il en soit de même de toutes et de chacune des choses qui sont dans le corps humain, c'est ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 87 à 115. Mais qu'est-ce que la correspondance? Jusqu'à présent on l'a ignoré; cependant, dans les temps Très-Anciens elle était bien connue; car, pour ceux qui vivaient alors; la Science des Correspondances était la Science des sciences, et si universelle, que tous leurs Codes et tous leurs Livres ont été écrits par Correspondances. Le Livre de Job, qui est un Livre des Anciens, est plein de correspondances. Les Hiéroglyphes des Égyptiens, et aussi les fictions fabuleuses de l'Antiquité, ne furent pas autre chose; toutes les Églises Anciennes furent des Églises Représentatives des Célestes; leurs rites, et aussi les statuts, selon lesquels leur culte avait été institué, consistaient en pures correspondances; de même toutes les choses de l'Église chez les fils de Jacob; les Holocaustes et les Sacrifices, avec tout ce qui y avait rapport, étaient des Correspondances; pareillement le Tabernacle avec tout ce qu'il renfermait; puis aussi leurs Fêtes, telles que la Fête des azymes, la Fête des tabernacles et la Fête des prémices; de même le Sacerdoce d'Aharon et des Lévites, et aussi les Vêtement de Sainteté d'Aharon et de ses fils; de plus, tous les Statuts et Jugements qui concernaient leur culte et leur vie. Or, comme dans le monde les Divins se présentent par des correspondances, voilà pourquoi la Parole a été écrite par de pures correspondances; c'est pour cela que le Seigneur, parce qu'il parlait d'après son Divin, parla par des Correspondances, car ce qui vient du Divin tombe dans la nature dans des choses qui correspondent aux Divins, et qui alors renferment dans leur sein les Divins qui sont appelés Célestes et Spirituels.

21. J'ai su que les hommes de la Très-Ancienne Église, qui exista avant le Déluge, étaient d'un génie si céleste, qu'ils parlaient avec les Anges du Ciel, et qu'ils pouvaient parler avec eux par les correspondances; de là l'état de leur sagesse devint tel, que tout ce qu'ils voyaient sur la terre, non-seulement ils y pensaient naturellement, mais encore en même temps spirituelle-

ment, aussi par conséquent conjointement avec les Anges. De plus, j'ai su que Chanoch (Hénoc), dont il est parlé dans la Genèse, — V. 21 à 24, — et ceux de sa société, recueillirent de leur bouche les correspondances, et en transmirent la Science à leur postérité, d'où il arriva que la Science des Correspondances fut non-seulement connue, mais encore cultivée dans un grand nombre de Royaumes de l'Asie, surtout dans la Terre de Canaan, dans l'Égypte, l'Assyrie, la Chaldée, la Syrie, l'Arabie, à Tyr, à Sidon, à Ninive, et que des côtes maritimes elle fut transportée en Grèce; mais là elle fut changée en récits fabuleux, comme on peut le voir par les écrits des plus anciens Auteurs de cette contrée.

22. Mais lorsque les Représentatifs de l'Église, qui étaient des Correspondances, eurent été, par le laps du temps, changés en idolâtrie et aussi en magie, cette Science, d'après la Divine Providence du Seigneur, tomba successivement dans l'oubli, et chez la nation Israélite et Juive elle fut entièrement perdue et anéantie. A la vérité, le culte de cette nation consistait en pures Correspondances, et par suite était représentatif des choses célestes; mais néanmoins les Israélites et les Juifs ne savaient pas ce que ce culte signifiait; car c'étaient des hommes tout à fait naturels, et par suite ils ne voulaient et ne pouvaient rien savoir des Spirituels, ni par conséquent rien des Correspondances.

23. Si, dans les temps anciens, les Idolâtries des Nations ont tiré leur origine de la Science des Correspondances, cela vient de ce que toutes les choses que l'on voit sur la terre correspondent; ainsi, non-seulement les arbres, mais encore les bêtes et les oiseaux de tout genre, et aussi les poissons, etc. Les Anciens, qui étaient dans la Science des Correspondances, s'étaient fait des images qui correspondaient aux choses célestes, et trouvaient du plaisir à voir ces images, parce qu'elles signifiaient des choses qui appartenaient au Ciel et par suite à l'Église, et en conséquence ils les plaçaient, non-seulement dans leurs temples, mais aussi dans leurs maisons, non pour en faire des objets d'adoration, mais pour rappeler à leur souvenir la chose céleste qu'elles signifiaient; de là, en Égypte et ailleurs, il y eut, en image, des veaux, des bœufs, des serpents; puis, des enfants, des vieillards, des vierges, parce que les veaux et les bœufs signifiaient les affections et les forces de

l'homme naturel; les serpents, la prudence de l'homme sensuel; les enfants, l'innocence et la charité; les vieillards, la sagesse; et les vierges, les affections du vrai, et ainsi du reste. Quand la Science des Correspondances eut été oblitérée, les descendants commencèrent à adorer comme choses Saintes les images et les simulacres placés par les Anciens, parce qu'ils les trouvèrent dans les Temples et près des Temples, et enfin à les adorer comme des Déités. Il en fut de même chez les autres nations; ainsi, les Philistins dans Aschdod adorèrent Dagon, — I Samuel, V. 1 à 12, — dont la partie supérieure ressemblait à un homme, et la partie inférieure à un poisson ; cette image avait été inventée, parce que l'homme signifie l'intelligence, et le poisson la science, choses qui font un. C'est aussi de là que les Anciens avaient un culte dans des jardins et dans des bocages, selon les espèces d'arbres; puis aussi, sur des montagnes et sur des collines; car les jardins et les bocages signifiaient la sagesse et l'intelligence, et chaque arbre quelque chose de la sagesse et de l'intelligence; par exemple, l'olivier le bien de l'amour, le cep le vrai d'après ce bien, le cèdre le bien et le vrai rationnels, la montagne le Ciel suprême, et la colline le Ciel qui est au-dessous. Que la Science des Correspondances soit restée chez plusieurs Orientaux jusqu'à l'Avénement du Seigneur, on peut le voir d'après les sages de l'Orient qui vinrent à la naissance du Seigneur; c'est pourquoi, une étoile allait devant eux, et ils portaient avec eux des présents, de l'Or, de l'Encens et de la Myrrhe, — Matth. II. 1, 2, 9, 10, 11; — en effet, l'Étoile qui allait devant eux signifiait la connaissance venant du Ciel; l'or signifiait le bien céleste, l'encens le bien spirituel, et la myrrhe le bien naturel, tout culte dépendant de ces trois biens. Néanmoins la Science des Correspondances était entièrement nulle chez la nation Israélite et Juive, quoique toutes les choses de leur culte, tous les jugements et tous les statuts, qui leur avaient été donnés par Moïse, et toutes les choses de la Parole, fussent de pures correspondances : cela venait de ce qu'ils étaient idolâtres de cœur, et par suite tels, qu'ils ne voulaient pas même savoir que quelque chose de leur culte signifiait le Céleste et le Spirituel; car ils voulaient que toutes les choses de leur culte fussent saintes par elles-mêmes et pour eux seuls. Si donc les célestes et

les spirituels leur eussent été découverts, non-seulement ils les auraient rejetés, mais ils les auraient même profanés; c'est pour cela que le Ciel fut si bien fermé pour eux, qu'ils savaient à peine qu'il y avait une vie éternelle; que cela fût ainsi, on le voit clairement en ce qu'ils ne reconnurent point le Seigneur, quoique toute l'Écriture Sainte eût prophétisé sur Lui, et eût prédit son avénement; ils le rejetèrent pour cette seule raison, qu'il leur parlait d'un Royaume céleste, et non d'un Royaume terrestre; car ils voulaient un Messie qui les élevât au-dessus de toutes les nations du monde, et non un Messie qui pourvût à leur salut éternel. De plus, ils affirment que la Parole contient en elle beaucoup d'arcanes qu'ils nomment mystiques, mais ils ne veulent pas savoir que ces arcanes concernent le Seigneur; cependant ils les veulent savoir, quand on leur dit qu'il y est question d'or.

24. Si la Science des Correspondances, par laquelle est donné le Sens Spirituel de la Parole, n'a pas été dévoilée dans les temps postérieurs, c'est parce que les Chrétiens dans la primitive Église étaient d'une trop grande simplicité, pour qu'elle pût être découverte devant eux; car si elle leur avait été découverte, elle ne leur aurait été d'aucun usage, et n'aurait pas été comprise. Depuis cette première époque du Christianisme, des ténèbres s'élevèrent sur toute la Chrétienté par suite de la Domination papale; et ceux qui sont sous cette domination, et qui se sont confirmés dans ses faux, ne peuvent et ne veulent rien comprendre de spirituel, ni par conséquent saisir ce que c'est que la correspondance des choses naturelles avec les choses spirituelles dans la Parole; en effet, ils seraient ainsi convaincus que par Pierre il est entendu, non pas Pierre, mais le Seigneur comme étant la Pierre, et ils seraient encore convaincus que la Parole est Divine jusque dans ses intimes, et que relativement à elle les décrets du Pape ne sont rien. Après la Réformation, comme on se mit à distinguer entre la foi et la charité, et à adorer Dieu sous trois Personnes, ainsi trois Dieux qu'on imaginait ne faire qu'un, les vérités célestes restèrent encore cachées; et si elles eussent été découvertes, on les aurait falsifiées, et on les aurait employées à confirmer la foi seule, sans en appliquer aucune à la charité et à l'amour; ainsi on se serait fermé aussi le Ciel.

25. Si le Sens Spirituel de la Parole est aujourd'hui dévoilé par le Seigneur, c'est parce que la Doctrine du vrai réel est maintenant révélée; or, cette Doctrine seule, et nulle autre, concorde avec le sens spirituel de la Parole. Ce sens aussi est signifié par l'apparition du Seigneur dans les nuées du Ciel avec gloire et puissance, — Matth. XXIV. 30, 31; — dans ce Chapitre, il s'agit de la consommation du siècle, par laquelle est entendu le dernier temps de l'Église. L'ouverture de la Parole quant à son Sens Spirituel a été aussi promise dans l'Apocalypse; là, ce sens est entendu par le Cheval blanc, et par le grand Souper auquel tous sont invités, — XIX. 11 à 18. — Que le sens spirituel pendant longtemps ne sera pas reconnu, ce qui seulement a lieu de la part de ceux qui sont dans les faux de la doctrine, surtout au sujet du Seigneur, et qui par conséquent n'admettent pas les vrais, cela est entendu par la Bête et par les Rois de la terre qui doivent faire la guerre contre Celui qui est assis sur le Cheval blanc,— Apoc. XIX. 19;— par la Bête sont entendus les Catholiques-Romains, comme dans le Chapitre XVII, Vers. 3; et par les Rois de la terre, les Réformés qui sont dans les faux de la doctrine.

26. V. *Le Sens Spirituel de la Parole ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels.* En voici la cause : C'est qu'on ne peut voir le sens spirituel, si ce n'est par le Seigneur Seul, et à moins qu'on ne soit par Lui dans les vrais réels; car le sens spirituel de la Parole traite du Seigneur Seul et de son Royaume, et ce sens est celui dans lequel sont ses Anges dans le Ciel, car son Divin Vrai est là; ce Vrai, l'homme peut le violer, s'il est dans la Science des Correspondances, et qu'il veuille par elle explorer le sens spirituel de la Parole d'après sa propre intelligence; car, d'après quelques correspondances qu'il connaîtrait, il peut en pervertir le sens et l'appliquer à confirmer même le faux, et cela serait faire violence au Divin Vrai, et aussi au Ciel; c'est pourquoi, si quelqu'un veut ouvrir ce sens par soi-même et non par le Seigneur, le Ciel se ferme, et dès qu'il est fermé, l'homme ou ne voit rien du vrai, ou extravague spirituellement. Il y a aussi une autre cause, c'est que le Seigneur enseigne chacun par la Parole, et il enseigne d'après les vrais qui sont chez l'homme, et il n'en infuse pas immédiatement de nou-

veaux; si donc l'homme n'est pas dans les Divins Vrais, ou s'il est seulement dans un petit nombre de vrais et en même temps dans des faux, il peut d'après ceux-ci falsifier les vrais, comme aussi cela est fait par tout hérétique quant au sens même de la Parole, ainsi que cela est connu : c'est pourquoi, afin que personne n'entre dans le sens spirituel de la Parole, ou ne pervertisse le vrai réel qui appartient à ce sens, le Seigneur a placé des gardes, qui dans la Parole sont entendues par les Chérubins. Que des Gardes aient été posées, c'est ce qui a été représenté devant moi de cette manière : « Il m'a été donné de voir de grandes » bourses, qui apparaissaient comme des sacs, dans lesquelles » avait été renfermé de l'argent en grande quantité ; et comme » elles avaient été ouvertes, il me semblait que chacun pouvait » s'emparer de l'argent qui s'y trouvait déposé, et même en faire » un pillage; mais auprès de ces bourses étaient assis deux Anges » comme gardiens : le lieu où elles avaient été placées ressemblait » à une crèche dans une étable : dans une Chambre adjacente je » vis des Vierges modestes avec une Épouse chaste ; et près de » cette Chambre se tenaient deux Enfants, et il me fut dit qu'a- » vec eux il fallait, non pas jouer d'une manière enfantine, mais » agir avec sagesse ; ensuite il apparut une Femme débauchée, » puis un Cheval étendu mort. Après que j'eus vu ces choses, je » fus instruit que par elles était représenté le sens littéral de la » Parole, dans lequel est le sens spirituel. Ces grandes bourses » pleines d'argent signifiaient les connaissances du vrai en grande » abondance : si ces bourses avaient été ouvertes, et cependant » étaient gardées par des Anges, cela signifiait que chacun pou- » vait en tirer les connaissances du vrai, mais que des mesures » avaient été prises afin que personne ne falsifiât le sens spirituel, » dans lequel sont les vérités pures : la crèche dans l'étable, où » étaient placées les bourses, signifiait l'instruction spirituelle » pour l'entendement; la crèche a cette signification, parce que le » cheval, qui y mange, signifie l'entendement : les vierges mo- » destes, qui furent vues dans la Chambre adjacente, signifiaient » les affections du vrai; et l'épouse chaste, la conjonction du bien » et du vrai : les enfants signifiaient l'innocence de la sagesse dans » cette conjonction : c'étaient des Anges du troisième Ciel, qui

» tous apparaissent comme des enfants : la femme débauchée avec
» le Cheval mort signifiait la falsification de la Parole par plusieurs
» aujourd'hui, falsification par laquelle périt tout entendement du
» vrai ; la femme débauchée signifie la falsification, et le cheval
» mort l'entendement du vrai devenu nul. »

III.

Le sens de la lettre de la Parole est la base, le contenant et l'affermissement de son sens spirituel et de son sens céleste.

27. Dans toute Œuvre Divine il y a un Premier, un Moyen et un Dernier, et le Premier va par le Moyen jusqu'au Dernier, et par cela même existe et subsiste ; de là le Dernier est la Base. Le Premier aussi est dans le Moyen, et par le Moyen dans le Dernier, ainsi le Dernier est le Contenant. Et comme le Dernier est le Contenant et la Base, il est aussi l'Affermissement.

28. L'homme érudit comprend que ces Trois peuvent être nommés Fin, Cause et Effet, puis aussi Être, Devenir et Exister, et que la Fin est l'Être, la Cause le Devenir, et l'Effet l'Exister ; que par conséquent dans toute chose complète il y a un Trine, qui est nommé Premier, Moyen et Dernier, et aussi Fin, Cause et Effet, puis encore Être, Devenir et Exister. Quand cela est compris, on comprend aussi que toute Œuvre Divine dans le Dernier est complète et parfaite, et qu'aussi dans le Dernier, qui est le Trine, est le Tout, puisque le Premier et le Moyen sont ensemble dans le Dernier.

29. De là vient que, dans la Parole, par le nombre Trois est entendu dans le sens spirituel le complet et le parfait, puis le tout ensemble ; et comme ce nombre a cette signification, voilà pourquoi il est employé dans la Parole toutes les fois qu'il s'agit de désigner une chose complète et parfaite, comme dans ces passages : « *Ésaïe marcha nu et déchaussé* Trois ans. » — Ésaïe, XX. 3. — « *Jéhovah appela* Trois fois *Samuel, et Samuel courut* Trois fois *vers Éli, et ce fut à la* Troisième fois *qu'Éli comprit.* » — I Samuel, III. 1 à 8. — « *Jonathan dit à David de se*

cacher TROIS JOURS *dans le champ; puis Jonathan lança* TROIS FLÈCHES *sur le côté de la pierre; et après cela David se prosterna* TROIS FOIS *devant Jonathan.* » — I Samuel, XX. 5, 12 à 41. — « *Élie s'étendit* TROIS FOIS *sur le fils de la veuve.* » — I Rois, XVII. 21. — « *Élie ordonna de répandre* TROIS FOIS *de l'eau sur l'holocauste.* » — I Rois, XVIII. 34. — « *Jésus dit que le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme, après l'avoir pris, cacha dans* TROIS MESURES *de farine jusqu'à ce que le tout eût fermenté.* » — Matth. XIII. 33.— « *Jésus dit à Pierre qu'il le renierait* TROIS FOIS. » — Matth. XXVI. 34. — « *Le Seigneur dit* TROIS FOIS *à Pierre : M'aimes-tu?* » — Jean, XXI. 15, 16, 17. — « *Jonas fut dans le ventre de la baleine* TROIS JOURS *et* TROIS NUITS. » —Jonas, II. 1. — « *Jésus dit que si on détruisait le Temple, Lui le rebâtirait en* TROIS JOURS. » — Jean, II. 19. Matth. XXVI. 61.— « *Jésus pria* TROIS FOIS *dans Gethsémané.* » — Matth. XXVI. 39 à 44. — « *Jésus ressuscita le* TROISIÈME JOUR. » — Matth. XXVIII. 1 ;— et en outre dans beaucoup d'autres passages où le nombre Trois est nommé; et il est nommé quand il s'agit d'une œuvre finie et parfaite, parce que c'est là ce qui est signifié par ce nombre.

30. Ces choses sont données comme préliminaires à cause de celles qui suivent, afin qu'elles soient intellectuellement comprises; ici donc, afin que l'on comprenne que le Sens naturel de la Parole, qui est le Sens de sa lettre, est la Base, le Contenant et l'Affermissement de son Sens spirituel et de son Sens céleste.

31. Ci-dessus, N°s 6 et 19, il a été dit que dans la Parole il y a trois sens; puis aussi, que le Sens Céleste est son Premier, le Sens Spirituel son Moyen, et le Sens Naturel son Dernier; de là l'homme rationnel peut conclure que le Premier de la Parole, lequel est céleste, va par son Moyen, qui est spirituel, à son Dernier qui est naturel; et qu'ainsi son Dernier est la BASE; puis aussi, que son Premier, qui est céleste, est dans son Moyen qui est spirituel, et par celui-ci dans son Dernier qui est naturel; que par suite son Dernier, qui est naturel et est le sens de la lettre de la Parole, est le CONTENANT, et qu'étant le Contenant et la Base, il est aussi l'AFFERMISSEMENT.

32. Mais comment se font ces choses, c'est ce qui ne peut pas

être dit en peu de mots; ce sont même des Arcanes dans lesquels sont les Anges du Ciel; ils seront développés, autant que possible, dans les Traités dont il a été parlé dans la Préface de la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, à savoir, dans les Traités d'après la Sagesse Angélique sur LA DIVINE PROVIDENCE, LA TOUTE-PUISSANCE, LA TOUTE-PRÉSENCE, LA TOUTE-SCIENCE, sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, et sur LA VIE. Pour le moment il suffit que, d'après ce qui vient d'être dit, on puisse conclure que la Parole, — l'œuvre Divine Même pour le Salut du Genre Humain, — quant à son dernier sens, qui est Naturel et est appelé Sens de la lettre, est la Base, le Contenant et l'Affermissement des deux Sens intérieurs.

33. Il suit de là que la Parole, sans le Sens de sa lettre, serait comme un Palais sans fondement, ainsi comme un Palais dans l'air et non sur terre, ce qui ne serait que l'ombre d'un palais et s'évanouirait. Sans le sens de sa lettre, la Parole serait aussi comme un Temple, dans lequel il y a plusieurs choses Saintes et dans son milieu le Sanctuaire, sans un Toit et sans des Murailles qui en sont les Contenants; si ces contenants n'existaient pas ou étaient enlevés, les choses Saintes du temple seraient pillées par des voleurs, ou dévastées par les bêtes de la terre et par les oiseaux du ciel, et ainsi seraient dissipées. Pareillement, elle serait comme le Tabernacle, dans l'intime duquel il y avait l'Arche d'alliance, et dans son milieu le Chandelier d'or, l'Autel d'or des parfums et la Table des pains des faces, ce qui en constituait les choses Saintes, si ce Tabernacle n'eût pas eu ses derniers, qui étaient les Rideaux et les Voiles. De plus, sans le sens de sa lettre, la Parole serait comme le Corps humain sans ses Téguments qui sont appelés Peaux, et sans ses Supports qui sont appelés Os; sans les peaux et sans les os, tous ses Intérieurs se répandraient de côté et d'autre. Elle serait aussi comme le Cœur et le Poumon dans la Poitrine, sans leur tégument qui est appelé Plèvre, et sans leurs supports qui sont appelés Côtes; ou, comme le Cerveau sans son enveloppe qui est appelée Dure-Mère, et sans son Tégument commun, son Contenant et son Affermissement, qui est appelé Crâne. Il en serait de même de la Parole sans le sens de sa lettre; c'est pourquoi il est dit, dans Ésaïe, *que Jéhovah crée sur toute gloire une couverture*, — IV. 5.

34. Il en serait de même des Cieux où sont les Anges, sans le Monde où sont les Hommes; le Genre Humain en est la Base, le Contenant et l'Affermissement, et la Parole est chez les hommes et dans eux. En effet, tous les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, qui sont appelés Royaume Céleste et Royaume Spirituel; ces deux Royaumes sont fondés sur le Royaume Naturel, dans lequel sont les hommes; il en est donc de même de la Parole, qui est chez les hommes et dans les hommes. Que les Cieux Angéliques aient été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel. On peut le voir, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 20 à 28.

35. Que les Prophètes de l'Ancien Testament aient représenté le Seigneur quant à la Parole, et aient par là signifié la Doctrine de l'Église d'après la Parole, et que par suite ils aient été appelés Fils de l'homme, cela a été montré dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N° 28; il suit de là que par les différents traitements qu'ils souffrirent et supportèrent, ils ont représenté la violence faite par les Juifs au sens de la lettre de la Parole. Ainsi, le Prophète Ésaïe a reçu l'ordre de délier le sac de dessus ses reins, et d'ôter son soulier de son pied, et d'aller nu et déchaussé pendant trois ans, — Ésaïe, XX. 2, 3. — Pareillement, le Prophète Ézéchiel a reçu l'ordre de passer un rasoir des barbiers sur sa tête et sur sa barbe; de brûler la troisième partie des poils dans le milieu de la ville, d'en frapper une troisième partie par l'épée, et d'en disperser une troisième partie au vent; d'en serrer un petit nombre dans les pans de son manteau, et enfin d'en jeter dans le milieu du feu et de les brûler, — Éz. V. 1 à 4. — Comme les Prophètes, ainsi qu'il a été dit, représentaient la Parole, et par là signifiaient la Doctrine de l'Église d'après la Parole, cet ordre fut donné à Ézéchiel, parce que la tête signifie la sagesse d'après la Parole, et que par suite les cheveux et la barbe signifiaient le Dernier du vrai. C'est en raison de ces significations que la marque d'un grand deuil consistait à se raser la tête, et que c'était aussi un grand déshonneur d'apparaître chauve. Ce fut pour cette cause, et non pour aucune autre, que le Prophète rasa les cheveux de sa tête et sa barbe, afin de représenter par là l'état de l'Église Juive quant à la Parole. Ce fut pour cette cause, et non pour aucune autre, que les qua-

rante-deux enfants *qui appelèrent Élisée chauve* furent déchirés par deux ourses,—II Rois, II. 23, 24, 25;—car le Prophète, comme il a déjà été dit, représentait la Parole, et chauve signifiait la Parole sans son dernier sens. Que les Naziréens aient représenté le Seigneur quant à la Parole dans ses derniers, on le verra dans un Article suivant, N° 49; c'est pourquoi, il fut statué qu'ils laisseraient croître leur chevelure, et qu'ils n'en couperaient aucune partie; et même Naziréen dans la Langue Hébraïque signifie Chevelure. Il fut aussi statué que le grand Prêtre ne se raserait pas la tête, — Lévit. XXI. 10. — Il en était de même pour le Père de famille, — Lévit. XXI. 5. — De là vient que la Calvitie était pour eux un grand déshonneur, comme on peut le voir par ces passages : « *Sur toutes les têtes Calvitie, et toute Barbe rasée.* »— Ésaïe, XV. 2. Jérémie, XLVIII. 37. — « *Sur toutes les faces confusion, et sur toutes les têtes Calvitie.* » — Ézéch. VII. 18. — « *Toute tête a été rendue chauve, et toute épaule a été épilée.* » — Ézéch. XXIX. 18. — « *Je ferai monter sur tous les reins le sac, et sur toute tête la calvitie.* » — Amos, VIII. 10. — « *A la calvitie réduis-toi et tonds-toi, à cause des fils de tes délices; élargis ta calvitie, parce qu'ils ont émigré loin de toi.* »—Mich. I. 16; — ici, par se réduire à la calvitie et l'élargir, il est signifié falsifier les vrais de la Parole dans ses derniers; quand ces vrais sont falsifiés, comme ils l'ont été par les Juifs, toute la Parole est détruite; car les derniers de la Parole sont ses appuis et ses supports ; et même, chaque mot est un appui et un support de ses vérités célestes et spirituelles. Comme la Chevelure signifie le Vrai dans les derniers, voilà pourquoi, dans le Monde Spirituel, tous ceux qui méprisent la Parole et falsifient le sens de sa lettre apparaissent chauves; mais ceux qui l'honorent et qui l'aiment apparaissent avec une chevelure décente. Sur ce sujet, voir aussi ce qui est dit plus loin, N° 49.

36. La Parole dans le sens dernier ou naturel, qui est le sens de sa lettre, est aussi signifiée par la Muraille de la Sainte Jérusalem, dont la structure était de Jaspe, et par les Fondements de la muraille, qui étaient des Pierres précieuses, puis aussi par les Portes, qui étaient des Perles, — Apoc. XIX. 18 à 21 ; — car par Jérusalem est signifiée l'Église quant à la Doctrine : mais, sur ce

sujet, il en sera dit davantage dans l'Article suivant. Maintenant, d'après ce qui a été rapporté, on peut voir que le sens de la lettre de la Parole, qui est le sens naturel, est la Base, le Contenant et l'Affermissement de ses sens intérieurs, qui sont le sens spirituel et le sens céleste.

IV.

Le Divin Vrai, dans le sens de la lettre de la Parole, est dans son Plein, dans son Saint et dans sa Puissance.

37. Que la Parole, dans le sens de sa lettre, soit dans son plein, dans son saint et dans sa puissance, c'est parce que les deux sens antérieurs ou intérieurs, qui sont appelés sens spirituel et sens céleste, sont ensemble dans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, comme il a été dit ci-dessus, N° 29; mais comment y sont-ils ensemble, c'est ce qui va être dit maintenant en peu de mots.

38. Il y a dans le Ciel et dans le Monde un Ordre successif et un Ordre simultané : Dans l'Ordre successif il y a succession et suite de l'un après l'autre, depuis les suprêmes jusqu'aux infimes; dans l'Ordre simultané, au contraire, l'un est près de l'autre depuis les intimes jusqu'aux extimes. L'Ordre successif est comme une Colonne avec des degrés depuis le sommet jusqu'au bas; l'Ordre simultané, au contraire, est comme un Ouvrage cohérent avec les périphéries depuis le centre jusqu'à la surface. Maintenant, il sera dit comment, dans son Dernier, l'Ordre successif devient Ordre simultané; cela arrive ainsi : Les suprêmes de l'Ordre successif deviennent les intimes de l'Ordre simultané, et les infimes de l'Ordre successif deviennent les extimes de l'Ordre simultané; c'est, par comparaison, comme une Colonne de degrés qui, en s'affaissant, devient un corps cohérent dans un plan. Ainsi, le Simultané est formé du Successif; et cela, dans toutes et dans chacune des choses du Monde naturel, et dans toutes et dans chacune des choses du Monde spirituel; car partout il y a Premier, Moyen et Dernier; et le Premier, par le Moyen, tend et va à son Dernier. Maintenant, quant à la Parole, le Céleste, le Spirituel et

le Naturel procèdent du Seigneur en Ordre successif, et dans le Dernier ils sont en Ordre simultané; ainsi le sens céleste et le sens spirituel de la Parole sont ensemble dans son sens naturel. Quand cela est compris, on peut voir comment le sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre, est la base, le contenant et l'affermissement de son sens spirituel et de son sens céleste; et comment, dans le sens littéral de la Parole, le Divin Bien et le Divin Vrai sont dans leur Plein, dans leur Saint et dans leur Puissance.

39. D'après ces explications, on peut voir que la Parole, dans son sens de la lettre, est la Parole même; car dans ce sens il y a intérieurement esprit et vie; le sens spirituel est son esprit, et le sens céleste sa vie. C'est là ce que le Seigneur dit : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont esprit et vie.* » — Jean, VI. 63; — le Seigneur a énoncé ses paroles devant le Monde et dans le sens naturel. Le sens spirituel et le sens céleste sans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, ne sont pas la Parole; car ils sont comme l'esprit et la vie sans le corps; ils sont aussi comme un palais qui n'a pas de fondement, ainsi qu'il a été dit précédemment, N° 33.

40. Les vrais du sens de la lettre de la Parole, en partie, ne sont pas des vrais nus, mais ils sont des apparences du vrai, et comme des similitudes et des comparaisons, prises de choses qui sont dans la nature, ainsi qui ont été accommodées et rendues adéquates à la conception des simples, et aussi à celle des enfants : mais, comme ces choses sont des Correspondances, elles sont les récipients et les habitacles du vrai réel, et elles sont comme des vases qui le renferment et le contiennent, de même qu'une coupe de cristal renferme un vin généreux, et qu'un plat d'argent contient des mets délicats; elles sont aussi comme des vêtements qui couvrent, par exemple, des langes un enfant, et une robe décente une vierge; elles sont encore comme les scientifiques de l'homme naturel, qui comprennent en eux les perceptions et les affections du vrai spirituel de l'homme. Les vrais nus eux-mêmes qui sont renfermés, contenus, vêtus et enveloppés, sont dans le sens spirituel de la Parole, et les biens nus sont dans son sens céleste. Mais cela va être illustré d'après la Parole : « *Jésus dit : Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, parce que vous nettoyez l'extérieur*

de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance! Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net. » — Matth. XXIII. 25, 26; — ici, le Seigneur a parlé au moyen des Derniers qui sont les Contenants, et a dit la coupe et le plat, et par la coupe il est entendu le vin, et par le vin le vrai de la Parole, et par le plat il est entendu la nourriture, et par la nourriture le bien de la Parole; par nettoyer l'intérieur de la coupe et du plat, il est entendu purifier les intérieurs, qui appartiennent à la volonté et à la pensée, et ainsi à l'amour et à la foi, au moyen de la Parole; par « afin qu'ainsi l'extérieur devienne net, » il est entendu qu'ainsi seraient purifiés les extérieurs, qui sont les œuvres et le langage, car ces extérieurs tirent des intérieurs leur essence. En outre, « *Jésus dit : Il y avait un homme riche, qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui se réjouissait chaque jour splendidement; il y avait aussi un pauvre du nom de Lazare, qui, couvert d'ulcères, était étendu vers son vestibule.* » — Luc, XVI. 19, 20; — ici aussi le Seigneur a parlé par des naturels, qui étaient des Correspondances et contenaient les spirituels; par l'homme riche est entendue la Nation Juive, qui est appelée riche, parce qu'elle avait la Parole, dans laquelle sont les richesses spirituelles; par la pourpre et le fin lin dont il se vêtait, il est signifié le bien et le vrai de la Parole, par la pourpre le bien, et par le fin lin le vrai; par se réjouir chaque jour splendidement est signifié l'agrément d'avoir la Parole et de la lire; par Lazare le pauvre sont entendues les Nations qui n'avaient pas la Parole; par Lazare couvert d'ulcères, étendu vers le vestibule du riche, il est signifié que les Nations étaient méprisées et rejetées par les Juifs. Si les Nations sont entendues par Lazare, c'est parce que le Seigneur aimait les Nations, comme il aimait Lazare, qu'il a ressuscité des morts,— Jean, XI. 3, 5, 36; — qu'il appelle son ami, — Jean, XI. 11; — et avec lequel il se mit à table, — Jean, XII. 2. — D'après ces deux passages, il est évident que les vrais et les biens du sens de la lettre de la Parole sont comme les vases et comme les vêtements du vrai et du bien nus qui sont cachés dans le sens spirituel et dans le sens céleste de la Parole.

41. Comme telle est la Parole dans le sens de la lettre, il en résulte que ceux qui sont dans les Divins Vrais, et dans la foi que la Parole est intérieurement dans son sein le Saint Divin, et encore plus ceux qui sont dans la foi que la Parole est telle d'après son sens spirituel et son sens céleste, voient, quand dans l'illustration procédant du Seigneur ils lisent la Parole, les Divins Vrais dans la lumière naturelle; car la lumière du Ciel, dans laquelle est le sens spirituel de la Parole, influe dans la lumière naturelle, dans laquelle est le sens de la lettre de la Parole, et éclaire l'intellectuel de l'homme, qui est appelé le rationnel, et fait qu'il voit et reconnait les Divins Vrais où ils existent et où ils sont cachés: ces vrais avec la lumière du Ciel influent chez quelques-uns, parfois même à leur insu.

42. Notre Parole, dans son sein intime, d'après son sens céleste, étant comme une flamme qui embrase, et dans son sein moyen, d'après son sens spirituel, comme une lumière qui éclaire, il en résulte que dans son sein dernier, d'après son sens naturel, dans lequel sont les deux sens intérieurs, elle est comme un rubis et comme un diamant, comme un rubis d'après la flamme céleste, et comme un diamant d'après la lumière spirituelle. Comme telle est la Parole dans le sens de la lettre d'après la transparence, voilà pourquoi la Parole dans ce sens est entendue par LES FONDEMENTS DE LA MURAILLE DE JÉRUSALEM; par l'URIM ET LE THUMIM sur l'Éphod d'Aharon; par LE JARDIN D'ÉDEN dans lequel avait été le roi de Tyr; puis aussi, par LES RIDEAUX ET LES VOILES DU TABERNACLE; et par les EXTERNES DU TEMPLE DE JÉRUSALEM; mais, dans sa gloire même, par le SEIGNEUR QUAND IL S'EST TRANSFIGURÉ.

43. Que les *vrais du sens de la lettre de la Parole soient entendus par les Fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem, dans l'Apocalypse, Chapitre XXI*, c'est ce qui résulte de ce que, par la Nouvelle Jérusalem, il est entendu la Nouvelle Église quant à la Doctrine, comme il a été montré dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 62, 63; c'est pourquoi, par sa muraille et par les fondements de sa muraille, il ne peut pas être entendu autre chose que l'Externe de la Parole, qui est le sens de sa lettre; car c'est d'après ce sens qu'il y a la Doctrine, et par la Doctrine

l'Église; et ce sens est comme une muraille avec ses fondements, qui entoure une ville et la met en sûreté. Voici ce qu'on lit, dans l'Apocalypse, au sujet de la muraille de la Nouvelle Jérusalem et de ses fondements : « *L'Ange mesura la muraille de la ville de Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'Homme, laquelle est* (mesure) *d'Ange. Et la muraille avait douze fondements; de toutes Pierres précieuses ils étaient ornés : Le premier fondement, Jaspe; le second, Saphir; le troisième, Chalcédoine; le quatrième, Émeraude; le cinquième, Sardonyx; le sixième, Sardoine; le septième Chrysolithe; le huitième, Béril; le neuvième, Topaze; le dixième, Chrysoprase; le onzième, Hyacinthe; le douzième, Améthyste.* » — XXI. 17, 18, 19, 20 : — par le nombre cent quarante-quatre sont signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église d'après la doctrine tirée du sens de la lettre de la Parole; pareillement par douze; par l'homme il est signifié l'intelligence, par l'Ange le Divin Vrai d'où procède l'intelligence, par la mesure leur qualité, par la muraille et par ses fondements le sens de la lettre de la Parole, et par les pierres précieuses les vrais et les biens de la Parole dans leur ordre, d'après lesquels existe la Doctrine, et par la Doctrine l'Église.

44. *Les vrais et les biens du sens littéral de la Parole sont entendus par l'Urim et le Thumim.* L'Urim et le Thumim étaient sur l'Éphod d'Aharon, dont le Sacerdoce représentait le Seigneur quant au Divin Bien et quant à l'Œuvre de la salvation, par les habits du sacerdoce ou habits de sainteté était représenté le Divin Vrai d'après le Divin Bien; par l'Éphod était représenté le Divin Vrai dans son dernier, ainsi la Parole dans le sens de la lettre, car c'est là le Divin Vrai dans son dernier, comme il a déjà été dit; de là, par les douze pierres précieuses, avec les noms des douze tribus d'Israël, qui formaient l'Urim et le Thumim, étaient représentés les Divins Vrais d'après le Divin Bien dans tout le complexe. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans Moïse : « *Ils feront l'Éphod d'hyacinthe et de pourpre, d'écarlate double-teint et de fin lin tissu; ensuite ils feront un Pectoral de jugement comme l'ouvrage d'Éphod, et tu le rempliras de remplage de pierre; quatre rangs de pierres : Rubis, Topaze, Escarboucle, premier rang; Chrysoprase, Saphir et Diamant, second*

rang : Lazuli, Agathe et Améthyste; troisième rang : Tharschisch, Sardoine et Jaspe; quatrième rang. Ces pierres seront d'après les Noms des fils d'Israël, à gravures de sceau, à chacun d'après son Nom, elles seront pour les douze Tribus. Et Aharon portera sur le Pectoral du jugement les Urim et les Thumim; qu'ils soient sur le cœur d'Aharon, quand il entrera devant Jéhovah. » — Exod. XXVIII. 6, 15 à 21, 30. — Ce qui a été représenté par les habits d'Aharon, par son Éphod, son Manteau, sa Tunique, son Turban, son Baudrier, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES sur ce Chapitre de l'Exode; il y a été montré que par l'Éphod était représenté le Divin Vrai dans son dernier; que par les Pierres précieuses étaient représentés les vrais qui brillent d'après le bien; par les douze pierres précieuses, tous les vrais derniers qui brillent dans leur ordre d'après le bien de l'amour; par les douze Tribus d'Israël, toutes les choses de l'Église; par le Pectoral, le Divin Vrai d'après le Divin Bien; par les Urim et les Thumim, l'éclat du Divin Vrai d'après le Divin Bien dans les derniers; car Urim, c'est un feu qui luit, et Thumim, c'est l'éclat dans la langue angélique, et l'intégrité dans la langue hébraïque; il y a aussi été montré que les réponses étaient données par des variations de la lumière, et alors en même temps par une perception tacite, ou de vive voix, etc. D'après cela, on peut voir que par ces pierres précieuses ont aussi été signifiés les vrais d'après le bien dans le dernier sens de la Parole; les réponses du Ciel ne sont données que par ces vrais, parce que dans ce sens le Divin procédant est dans son Plein. Que les Pierres précieuses et les Diadèmes signifient les Divins Vrais dans leurs derniers, tels que sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, c'est ce qui est devenu pour moi manifeste par les Pierres précieuses et par les Diadèmes qui sont dans le Monde spirituel chez les Anges et chez les esprits, et que j'ai vus sur eux, et aussi dans leurs cassettes; et il m'a été donné de savoir que ces pierreries correspondaient aux vrais dans les derniers, et que c'est même de ces vrais qu'elles tirent leur origine et leur apparence. C'est parce que les diadèmes et les pierres précieuses ont cette signification, que Jean vit des diadèmes sur la tête du Dragon, — Apoc. XII. 3; — sur les cornes de la Bête, — Apoc. XII. 1; — et des pierres précieuses sur la Prostituée

assise sur la bête écarlate, — Apoc. XVII. 4; — il en fut vu sur eux, parce que par eux sont signifiés ceux chez qui, dans le Monde Chrétien, il y a la Parole.

45. *Les vrais du sens de la lettre de la Parole sont entendus par les pierres précieuses dans le Jardin d'Éden, où il est dit, dans Ézéchiel, que le Roi de Tyr avait été.* On lit dans Ézéchiel : « *Roi de Tyr, toi qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté; en Éden, le Jardin de Dieu, tu as été; toute pierre précieuse* (a été) *ta couverture; Rubis, Topaze et Diamant; Tharschisch, Sardonyx et Jaspe; Saphir, Chrysoprase et Émeraude, et Or.* » — XXVIII. 12, 13. — Par Tyr, dans la Parole, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien; par le Roi, le vrai de l'Église; par le Jardin d'Éden, la sagesse et l'intelligence d'après la Parole; par les Pierres précieuses, les vrais qui brillent d'après le bien, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole; et comme ces vrais sont signifiés par ces pierres, c'est pour cela qu'elles sont nommées sa Couverture; que le sens de la lettre couvre les intérieurs de la Parole, on le voit dans l'Article précédent.

46. *Le sens de la lettre de la Parole est signifié par les Rideaux et par les Voiles du Tabernacle.* Le tabernacle a représenté le Ciel et l'Église; aussi sa forme a-t-elle été montrée par Jéhovah sur la montagne du Sinaï; de là toutes les choses qui étaient dans le Tabernacle, à savoir, le Chandelier, l'Autel d'or pour les parfums, et la Table sur laquelle étaient les pains des faces, ont représenté et par conséquent signifié les Saints du Ciel et de l'Église; le Saint des saints, où était l'Arche de l'alliance, a représenté et par conséquent signifié l'intime du Ciel et de l'Église; et la Loi elle-même, gravée sur les deux Tables de pierre et renfermée dans l'Arche, a signifié le Seigneur quant à la Parole. Or, comme les Externes tirent leur essence des Internes, et que les uns et les autres tirent la leur de l'Intime, qui là était la Loi, c'est pour cela que les saints de la Parole ont aussi été représentés et signifiés par toutes les choses du Tabernacle; il suit de là que les derniers du Tabernacle, qui étaient les Rideaux et les Voiles, par conséquent les couvertures et les contenants, ont signifié les derniers de la Parole, qui sont les vrais et les biens du

sens de sa lettre : c'est à cause de cette signification que « *tous les Rideaux et tous les Voiles furent faits de fin lin tissu, et d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint, à chérubins.* » — Exod. XXVI. 1, 31, 36. — Ce qui a été représenté et signifié en général et en particulier par le Tabernacle, et par toutes les choses qu'il contenait, a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES sur ce Chapitre de l'Exode ; et il y a été montré que les Rideaux et les Voiles représentaient les externes du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi les externes de la Parole ; que le fin lin signifiait le vrai d'origine spirituelle ; l'hyacinthe, le vrai d'origine céleste ; la pourpre, le bien céleste ; l'écarlate double-teint, le bien spirituel ; et les Chérubins, les gardes des intérieurs de la Parole.

47. *Par les externes du Temple de Jérusalem ont été représentés les externes de la Parole, qui appartiennent au sens de sa lettre.* Cela vient de ce que le Temple représentait les mêmes choses que le Tabernacle, à savoir, le Ciel et l'Église, et par conséquent aussi la Parole. Que le Temple de Jérusalem ait signifié le Divin Humain du Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « *Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ; il parlait, Lui, du Temple de son corps.* » — II. 19, 21 ; — et là où il est entendu le Seigneur, il est aussi entendu la Parole, car le Seigneur est la Parole. Maintenant, comme les intérieurs du Temple représentaient les intérieurs du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi ceux de la Parole, il en résulte que ses extérieurs représentaient et signifiaient les extérieurs du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi ceux de la Parole, qui sont les choses appartenant au sens de sa lettre. Au sujet des extérieurs du Temple, on lit « *qu'ils furent construits de pierre entière non taillée, et de cèdre en dedans ; et que toutes les murailles en dedans avaient été sculptées de Chérubins, de palmes et d'ouvertures de fleurs, et le sol couvert d'or.* » — I Rois, VI. 7, 29, 30 ; — par toutes ces choses sont aussi signifiés les externes de la Parole, qui sont les saints de son sens littéral.

48. *La Parole dans sa gloire a été représentée par le Seigneur quand il s'est transfiguré.* On lit au sujet de la Transfiguration du Seigneur devant Pierre, Jacques et Jean, « *que sa*

face resplendit comme le Soleil; que ses vêtements devinrent comme la lumière; que Moïse et Élie furent vus s'entretenant avec Lui; qu'une nuée brillante couvrit les disciples, et que de la nuée fut entendue une voix, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le. » — Matth. XVII. 1 à 5. — J'ai été instruit que le Seigneur alors représentait la Parole; par sa face qui resplendit comme le Soleil était représenté son Divin Bien; par ses vêtements, qui devinrent comme la lumière, son Divin Vrai; par Moïse et Élie, la Parole Historique et Prophétique; par Moïse, la Parole qui fut écrite par lui, et en général la Parole Historique; et par Élie, la Parole Prophétique; par la nuée brillante, qui couvrit les disciples, la Parole dans le sens de la lettre; aussi est-ce de cette nuée qu'il fut entendu une voix, disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-Le. En effet, tous les Énoncés et toutes les Réponses du Ciel ne se font jamais que par les derniers, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, car ces énoncés et ces réponses se font dans le plein d'après le Seigneur.

49. Jusqu'ici il a été montré que la Parole dans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, est dans son saint et dans son plein; maintenant il va être montré que la Parole dans ce sens est aussi dans sa Puissance. Combien grande et quelle est la Puissance du Divin Vrai dans les Cieux et aussi dans les Terres, on peut le voir d'après ce qui a été dit de la Puissance des Anges du Ciel, dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 228 à 233. Il y a Puissance du Divin Vrai principalement contre les faux et les maux, ainsi contre les enfers; il faut combattre contre eux par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole; par les vrais chez l'homme le Seigneur a aussi la puissance de le sauver, car l'homme est réformé et régénéré par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, et alors il est retiré de l'enfer et introduit dans le Ciel; le Seigneur a pris aussi cette Puissance quant à son Divin Humain, après qu'il eut accompli toutes les choses de la Parole jusqu'à ses derniers; aussi le Seigneur a-t-il dit au Prince des prêtres, en parlant du temps où par la Passion de la croix il aurait accompli le reste de la Parole : « *Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant dans les nuées du Ciel.* » — Matth. XXVI. 64. Marc, XIV. 62; — le Fils de l'homme

est le Seigneur quant à la Parole; les nuées du Ciel, c'est la Parole dans le sens de la lettre; s'asseoir à la droite de Dieu, c'est la Toute-Puissance par la Parole, comme aussi dans Marc, — XVI. 19. — La Puissance du Seigneur d'après les derniers du Vrai a été représentée par les Naziréens dans l'Église Juive, et par Samson, duquel il est dit qu'il était Naziréen dès l'utérus de sa mère, et que sa puissance consistait dans ses cheveux; Naziréen et Naziréat signifient aussi chevelure : que sa puissance ait consisté dans ses cheveux, il le déclara lui-même, en disant : « *Le rasoir n'a pas monté sur ma tête, parce que Naziréen de Dieu, moi, dès l'utérus de ma mère; si je suis rasé, alors se retirera de moi ma force et je serai rendu faible, et serai comme tout homme.* » — Juges, XVI. 17 : — on ne peut pas savoir pourquoi a été institué le Naziréat, qui signifie Chevelure, ni d'où vient que la force de Samson consistait dans ses cheveux, si l'on ne sait pas ce qui est signifié dans la Parole par la tête; par la tête est signifiée la sagesse céleste que le Seigneur donne aux Anges et aux hommes par le Divin Vrai; de là, par les cheveux de la tête est signifiée la sagesse céleste dans les derniers, et aussi le Divin Vrai dans les derniers. Comme c'est là ce qui était signifié par les cheveux d'après la correspondance avec les Cieux, voilà pourquoi le statut pour le Naziréat était *de ne point raser la chevelure de leur tête, parce qu'elle était le Naziréat de Dieu sur leur tête,* » — Nomb. VI. 1 à 21; — et c'est aussi pour cela qu'il fut statué, « *que le grand-prêtre et ses fils ne raseraient point leur tête, de peur qu'ils ne mourussent, et que contre toute la maison d'Israël ne s'irritât Jéhovah,* » — Lévit. X. 6. — Comme les cheveux, en raison de cette signification qui provenait de la correspondance, avaient une si grande sainteté, c'est pour cela que le Fils de l'homme, qui est le Seigneur quant à la Parole, est dépeint aussi quant aux cheveux, en cela qu'« *ils étaient comme de la laine blanche, comme de la neige,* » — Apoc. I. 14; — pareillement *l'ancien des jours,* — Daniel, VII. 9 : — il en a aussi été dit quelque chose ci-dessus, N° 35. En somme, si la Puissance du Divin Vrai ou de la Parole est dans le sens de la lettre, c'est parce que la Parole y est dans son Plein, et qu'en lui sont ensemble les Anges des deux Royaumes du Seigneur et les hommes.

V.

LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE DOIT ÊTRE PUISÉE DANS LE SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE, ET ÊTRE CONFIRMÉE PAR CE SENS.

50. Dans l'Article précédent il a été montré que la Parole, dans le sens de la lettre, est dans son Plein, dans son Saint et dans sa Puissance; et comme le Seigneur est la Parole, car il est le tout de la Parole, il s'ensuit que le Seigneur est surtout présent dans ce sens, et que c'est par lui qu'il enseigne et illustre l'homme. Mais cela va être démontré dans cet ordre : I. La Parole sans la Doctrine n'est point comprise. II. La Doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole. III. Mais le Divin Vrai, qui appartient à la Doctrine, ne se montre qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur.

51. I. *La Parole sans la Doctrine n'est point comprise :* c'est parce que la Parole, dans le sens de la lettre, consiste en de pures correspondances, afin que les spirituels et les célestes y soient en même temps, et que chaque mot en soit le contenant et le support; c'est pour cela que, dans le sens de la lettre, les vrais dans certains passages ne sont pas nus, mais ce sont des vrais vêtus, qui sont appelés apparences du vrai, et sont pour la plupart accommodés à la conception des simples qui n'élèvent pas leurs pensées au-dessus des choses qu'ils voient devant leurs yeux; il y en a quelques-uns qui apparaissent comme des contradictions, lorsque cependant dans la Parole, considérée dans sa lumière, il n'y a aucune contradiction : et il y a aussi dans certains passages, chez les Prophètes, des collections de noms de lieux et de personnes, dont on ne peut tirer aucun sens; tels sont les passages rapportés ci-dessus, N° 15. Puis donc que la Parole est telle dans le sens de la lettre, on peut voir qu'elle ne peut pas être comprise sans la doctrine. Mais des exemples vont illustrer ce point : Il est dit que « *Jéhovah se repent,* » — Exod. XXXII. 12, 14. Jonas, III. 9; IV. 2, — et il est dit aussi que « *Jéhovah ne se repent point,* » — Nomb. XXIII. 19. I Samuel, XV. 29. — Sans la Doctrine ces passages ne peuvent se concilier. Il est dit que « *Jéhovah*

visite l'iniquité des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, » — Nomb. XIV. 18; — et il est dit que « *ne mourra point le père pour le fils, ni le fils pour le père, mais chacun dans son péché,* » — Deutér. XXIV. 16; — ces passages sont, non pas en discordance, mais en concordance au moyen de la Doctrine. Jésus dit : « *Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et il vous sera ouvert. Quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et à celui qui heurte, il sera ouvert.* » — Matth. VII. 7, 8. XXI. 21, 22; — sans la Doctrine, on croirait que chacun doit recevoir ce qu'il demande; mais d'après la Doctrine on croit que tout ce que l'homme demande, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur, est donné; car c'est même ce qu'enseigne le Seigneur : « *Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles en vous demeurent, tout ce que vous voudrez, demandez, et il vous sera fait.* » — Jean, XV. 7. — Le Seigneur dit : « *Heureux les pauvres, parce qu'à eux est le Royaume de Dieu.* » — Luc, VI. 20; — sans la Doctrine, on peut penser que le Ciel est aux pauvres et non aux riches; mais la Doctrine enseigne qu'il est entendu les pauvres par l'esprit, car le Seigneur dit : « *Heureux les pauvres par l'esprit, parce qu'à eux est le royaume des Cieux.* » — Matth. V. 3. — Le Seigneur dit : « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés : du jugement que vous jugerez vous serez jugés.* » — Matth. VII. 1, 2. Luc, VI. 37; — sans la Doctrine, on peut être conduit à confirmer qu'il ne faut pas dire que le mal est mal, ainsi ne pas juger que le méchant est méchant; toutefois d'après la Doctrine il est permis de juger, mais justement; car le Seigneur dit : « *D'un jugement juste jugez.* » — Jean, VII. 24. — Jésus dit : « *Ne vous laissez point appeler docteur, car un seul est votre Docteur, le Christ; et n'appelez personne votre père sur la terre, car un seul est votre Père, Celui* (qui est) *dans les Cieux; et ne soyez point appelés maîtres, car un seul est votre Maître, le Christ.* » — Matth. XXIII. 8, 9, 10; — sans la Doctrine, il en résulterait qu'il n'est pas permis d'appeler quelqu'un Docteur, Père ou Maître; mais, d'après la Doctrine, on sait que cela est permis dans le sens naturel, mais non dans le sens spirituel. Jésus dit aux disciples : « *Quand sera assis le Fils de l'homme sur le trône de sa gloire,*

vous serez assis aussi, vous, sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » — Matth. XIX. 28; — d'après ces paroles, on peut conclure que les disciples du Seigneur doivent aussi juger, tandis que cependant ils ne peuvent juger personne; la Doctrine révèlera donc cet arcane par cela que le Seigneur, qui sait tout et qui connaît les cœurs de tous, doit seul juger et peut seul juger, et que par ses douze disciples est entendue l'Église quant à tous les vrais et à tous les biens qui lui viennent du Seigneur par la Parole, d'où la Doctrine conclut que ces biens et ces vrais doivent juger chacun, selon les paroles du Seigneur, dans Jean, — III. 17, 18. XII. 47, 48. — Celui qui lit la Parole sans la Doctrine ne sait comment concilier ce qui est dit dans les Prophètes sur la nation juive et sur Jérusalem, que l'Église doit à éternité rester chez cette nation, et avoir son siége dans cette ville, comme dans les passages suivants : « *Jéhovah visitera son troupeau, la maison de Jehudah, et il les constituera comme son cheval de gloire dans la guerre; de lui viendra l'angle, de lui le clou, et de lui l'arc de guerre.* » — Zach. X. 3, 4, 6, 7. — « *Voici, je viens pour habiter au milieu de toi; et Jéhovah se fera un héritage de Jehudah, et il choisira de nouveau Jérusalem.* » — Zach. II. 14, 15, 16. — « *Il arrivera en ce jour-là que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait; et Jehudah à éternité sera assis, et Jérusalem pour génération et génération.* » — Joël, IV. 18, 19, 20. — « *Voici, les jours viennent, où j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Jehudah de semence d'homme; et où je traiterai avec la maison d'Israël et avec la maison de Jehudah une alliance nouvelle; et voici cette alliance : Je mettrai ma loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai, et je leur serai pour Dieu, et eux me seront pour peuple.* » — Jérém. XXXI. 27, 31, 33. — « *En ce jour-là, dix hommes de toutes langues des nations saisiront le pan de la robe d'un homme juif, en disant : Nous irons avec vous, parce que nous avons entendu que Dieu* (est) *avec vous.* » — Zach. VIII. 22, 23; — pareillement ailleurs, comme dans Ésaie, — XLIV. 24, 26. XLIX. 22, 23. LXV. 9. LXVI. 20, 22. Jérém. III. 18. XXIII. 5. L. 19, 20. Nahum, II. 1. Malach. III. 4, — où il s'agit de l'Avènement du Seigneur, et où il est dit que cela doit ar-

river alors. Mais le contraire est dit dans plusieurs autres passages, dont il ne sera ici rapporté que celui-ci : « *Je cacherai mes faces d'eux, je verrai quelle* (sera) *leur fin; car génération de perversions, eux; des fils en qui de fidélité point. J'ai dit : A l'extrémité des angles je les rejetterai, et je ferai retirer de l'homme leur mémoire; car nation perdue de conseil, eux; en eux point d'intelligence. Du cep de Sodome, leur cep, et des champs de Gomorrhe; leurs raisins, raisins de fiel; grappes d'amertume chez eux; venin de dragons, leur vin, et fiel d'aspics cruel. Cela n'est-il pas serré chez Moi, scellé dans mes trésors? A Moi la vengeance et la rétribution.* » — Deutér. XXXII. 20 à 35; — ces choses ont été dites de cette nation; on en trouve de semblables ailleurs; par exemple, dans Ésaïe, III. 1, 2, 8. V. 3 à 6. Deutér. IX. 5, 6. Matth. XII. 39. XXIII. 27, 28. Jean, VIII. 44, et de tous côtés dans Jérémie et dans Ézéchiel; mais ces passages, qui paraissent contradictoires, se montreront comme concordants d'après la Doctrine qui enseigne que, dans la Parole, par Israël et par Jehudah il est entendu, non pas Israël ni Jehudah, mais l'Église dans l'un et dans l'autre sens; dans l'un, en ce qu'elle a été dévastée; et dans l'autre, en ce qu'elle doit être instaurée par le Seigneur. Il en est de même de beaucoup d'autres passages dans la Parole. D'après ces considérations il est bien évident que la Parole sans la Doctrine n'est point comprise.

52. D'après cela on peut voir que ceux qui lisent la Parole sans Doctrine, ou qui ne se font pas une Doctrine d'après la Parole, sont dans l'obscur au sujet de toute vérité, et que leur mental est vague et incertain, enclin à l'erreur, et facilement disposé aux hérésies, qu'ils embrassent même, s'ils aspirent à la faveur ou à l'autorité, et que leur réputation ne coure aucun risque. La Parole, en effet, est pour eux comme un chandelier sans lumière, et ils voient dans l'ombre comme beaucoup de choses, et cependant à peine voient-ils quelque chose, car la Doctrine seule est un flambeau. J'ai vu de telles personnes examinées par les Anges, et il fut trouvé qu'elles pouvaient confirmer d'après la Parole ce qui leur plaisait, et qu'elles confirment ce qui a rapport à l'amour d'elles-mêmes et à l'amour de ceux auxquels elles s'intéressent; je les ai même vues dépouillées de vêtements, signe qu'elles étaient sans vrais; là, les vêtements sont les vrais.

53. II. *La Doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce sens :* la raison de cela, c'est que le Seigneur est présent dans ce sens et non ailleurs chez l'homme, et qu'il l'illustre et lui enseigne les vrais de l'Église : en outre, le Seigneur n'opère jamais que dans le plein, et la Parole dans le sens de la lettre est dans son plein, comme il a été montré ci-dessus : de là résulte que la Doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre.

54. Si la Parole par la Doctrine est non-seulement comprise, mais si même elle brille pour ainsi dire, c'est parce que la Parole sans Doctrine n'est point comprise, et est comme un chandelier sans lumière, ainsi qu'il a été montré ci-dessus; c'est pourquoi la Parole par la Doctrine est comprise et est comme un chandelier avec ses lampes allumées : l'homme alors voit plus de choses qu'il n'en avait vu auparavant, et il comprend aussi des choses qu'il n'avait pas comprises auparavant; les choses obscures et discordantes, ou il ne les voit pas et les laisse de côté, ou il les voit et les explique, de sorte qu'elles sont d'accord avec la Doctrine. Que la Parole soit vue d'après la Doctrine, et soit aussi expliquée selon la Doctrine, c'est ce qu'atteste l'expérience dans le Monde Chrétien. Tous les Réformés, en effet, voient la Parole d'après leur Doctrine et expliquent la Parole selon leur Doctrine; de même les Catholiques-Romains d'après la leur et suivant la leur; les Juifs aussi d'après la leur et suivant la leur; conséquemment on y voit des faux d'après une Doctrine fausse, et des vrais d'après une Doctrine vraie. D'après cela il est évident que la vraie Doctrine est comme un flambeau dans les ténèbres, et comme un poteau indicateur dans les chemins. Mais il ne suffit pas que la Doctrine soit puisée dans le sens de la lettre de la Parole, il faut encore qu'elle soit confirmée par ce sens; car si elle n'est pas confirmée par lui, le Vrai de la Doctrine apparaît comme si c'était seulement l'intelligence de l'homme et non la Divine Sagesse du Seigneur qui fût en elle; et ainsi la Doctrine serait comme une maison placée dans l'air et non sur la terre, ainsi n'ayant pas de fondement.

55. La Doctrine du vrai réel peut même être puisée pleinement dans le sens littéral de la Parole; car, dans ce sens, la Parole est comme un homme vêtu, dont la face est nue, et dont les mains

aussi sont nues; toutes les choses qui appartiennent à la vie de l'homme, ainsi qui appartiennent à son salut, y sont nues, mais toutes les autres sont vêtues; et dans plusieurs endroits, où elles ont été vêtues, elles sont vues à travers leur vêtement comme on voit un visage à travers une gaze légère. Et même les vrais de la Parole brillent et se montrent à travers leurs vêtements avec une clarté de plus en plus lumineuse, selon qu'ils sont multipliés d'après l'amour qu'on a pour eux, et selon qu'ils sont mis en ordre par cet amour; mais cela aussi par la Doctrine.

56. On pourrait croire que la Doctrine du vrai réel peut être acquise par le sens spirituel de la Parole, qui est donné par la Science des Correspondances; mais par ce sens la Doctrine n'est pas acquise, elle est seulement illustrée et corroborée; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 26, on ne vient pas par les Correspondances dans le sens spirituel de la Parole, si on n'est pas auparavant dans les vrais réels d'après la Doctrine. Si l'homme n'est pas auparavant dans les vrais réels, il peut falsifier la Parole par quelques Correspondances qu'il connaît, en les liant ensemble et en les appliquant, pour confirmer ce qui est attaché à son mental d'après un principe arrêté. D'ailleurs, le sens spirituel n'est donné à qui que ce soit que par le Seigneur Seul, et le Seigneur veille sur le sens spirituel comme il veille sur le Ciel, car le Ciel est dans ce sens. Il est donc de première importance que l'homme étudie la Parole dans le sens de la lettre; d'après ce sens seul est donnée la Doctrine.

57. III. *Le vrai réel, qui doit appartenir à la Doctrine, ne se montre, dans le sens de la lettre de la Parole, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur.* L'illustration vient du Seigneur Seul, et elle est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie; chez les autres, il n'y a pas illustration dans la Parole. Si l'illustration vient du Seigneur Seul, c'est parce que le Seigneur est dans toutes les choses de la Parole; si l'illustration est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie, c'est parce que ceux-là sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux, car le Seigneur est son Divin Vrai. Quand ce vrai est aimé parce qu'il est le Divin Vrai, et il est aimé quand il devient

usage, alors le Seigneur est dans ce vrai chez l'homme. C'est même ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *En ce jour-là, vous connaîtrez que vous* (êtes) *en Moi, et Moi en vous. Celui qui a mes préceptes et qui les fait, celui-là M'aime ; et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai Moi-Même à lui ; et je viendrai à lui, et demeure chez lui je ferai.* » — XIV. 20, 21, 23. — Et dans Matthieu : « *Heureux les purs de cœur, parce que eux verront Dieu.* » — V. 8. — Voilà ceux qui sont dans l'illustration quand ils lisent la Parole, et chez lesquels la Parole est dans son éclat et dans sa transparence.

58. Si chez eux la Parole est dans son éclat et dans sa transparence, c'est parce qu'il y a dans chaque chose de la Parole un sens spirituel et un sens céleste, et que ces sens sont dans la lumière du Ciel ; c'est pourquoi par ces sens et par leur lumière le Seigneur influe dans le sens naturel et dans sa lumière chez l'homme ; de là, d'après la perception intérieure l'homme reconnaît le vrai, et ensuite dans sa pensée il le voit, et cela, toutes les fois qu'il est dans l'affection du vrai pour le vrai ; car de l'affection vient la perception, de la perception la pensée, et ainsi arrive la reconnaissance qui est appelée foi. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage dans l'Article suivant sur la conjonction du Seigneur avec l'homme par la Parole.

59. La première chose chez ceux-ci, c'est de s'acquérir une Doctrine d'après le sens littéral de la Parole ; ils allument ainsi un flambeau pour avancer plus avant : or, après qu'ils se sont acquis une Doctrine, et qu'ainsi le flambeau est allumé, ils voient la Parole par cette lumière. Ceux qui ne s'acquièrent pas une Doctrine recherchent d'abord si la Doctrine donnée par d'autres, et communément reçue, concorde avec la Parole, et ils donnent leur assentiment aux points qui concordent, et le refusent à ceux qui ne concordent pas. C'est ainsi qu'ils se forment leur Doctrine, et par la Doctrine leur Foi. Mais cela n'arrive que chez ceux qui, n'étant pas distraits par les affaires du monde, peuvent voir ; ceux-ci sont par le Seigneur dans l'illustration, s'ils aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et s'ils les font usages de la vie. Tous les autres qui sont dans quelque vie selon les vrais, peuvent recevoir d'eux des instructions.

60. Le contraire arrive à ceux qui lisent la Parole d'après la doctrine d'une religion fausse, et plus particulièrement à ceux qui confirment cette doctrine par la Parole, et qui ont alors en vue leur propre gloire ou les richesses du monde; chez eux le vrai de la Parole est comme dans l'ombre de la nuit, et le faux comme dans la lumière du jour; ils lisent le vrai, mais ils ne le voient pas; et s'ils en voient l'ombre, ils le falsifient. C'est d'eux que le Seigneur dit « *qu'ils ont des yeux et ne voient point, et des oreilles et n'entendent point,* » — Matth. XIII. 14, 15; — car rien n'aveugle davantage l'homme que son propre et la confirmation du faux. Le propre de l'homme est l'amour de soi, et par suite le faste de la propre intelligence; et la confirmation du faux est une obscurité qui simule la lumière; leur lumière est purement naturelle, et leur vue est comme celle d'une personne qui voit des fantômes dans l'ombre.

61. Il m'a été donné de parler après leur mort avec plusieurs hommes, qui avaient cru qu'ils brilleraient dans le Ciel comme des étoiles, parce que, selon ce qu'ils disaient, ils avaient considéré la Parole comme sainte, l'avaient lue très-souvent, et en avaient recueilli plusieurs passages, par lesquels ils avaient confirmé les dogmes de leur foi, et par là avaient passé dans le monde pour savants, d'où ils avaient cru qu'ils seraient des Michels et des Raphaëls; mais plusieurs d'entre eux furent examinés sur l'amour d'après lequel ils avaient étudié la Parole, et il fut reconnu que quelques-uns avaient agi d'après l'amour de soi, afin de paraître grands dans le monde, et d'être honorés comme des primats de l'Église, et d'autres d'après l'amour du monde afin d'acquérir des richesses. Lorsqu'ils furent examinés sur ce qu'ils savaient d'après la Parole, il fut découvert qu'ils ne savaient rien du vrai réel, mais qu'ils savaient seulement ce qui est appelé vrai falsifié, qui en soi est le faux; et il leur fut dit que cela leur venait de ce qu'ils avaient eu pour fins eux-mêmes et le monde, ou, ce qui est la même chose, leurs amours, et non le Seigneur et le Ciel; et que, lorsqu'on a pour fins soi-même et le monde, le mental en lisant la Parole reste attaché à soi-même et au monde, et que par suite on pense continuellement d'après son propre, qui est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au Ciel; dans cet état

l'homme ne peut être retiré de son propre par le Seigneur, et ainsi être élevé dans la lumière du Ciel, ni par conséquent recevoir aucun influx du Seigneur par le Ciel. J'ai vu aussi ceux-ci admis dans le Ciel, mais dès qu'il y fut découvert qu'ils n'avaient aucun vrai, ils furent chassés; mais néanmoins chez eux restait l'orgueil d'avoir mérité. Il en fut tout autrement de ceux qui avaient étudié la Parole d'après l'affection de savoir le Vrai parce qu'il est le Vrai, et parce qu'il sert aux usages de la vie, non-seulement de leur propre vie, mais aussi de celle du prochain; je les ai vus élevés dans le Ciel, et ainsi dans la lumière où est là le Divin Vrai, et alors en même temps exaltés dans la sagesse angélique, et dans sa félicité, qui est la vie éternelle.

VI.

Par le sens de la lettre de la Parole, il y a conjonction avec le Seigneur et consociation avec les Anges.

62. Que par la Parole il y ait conjonction avec le Seigneur, c'est parce que la Parole traite du Seigneur Seul, et que par là le Seigneur est le tout dans toutes les choses de la Parole, et est appelé la Parole, comme il a été montré dans la Doctrine sur le Seigneur. Si la conjonction est dans le sens de la lettre, c'est parce que la Parole, dans ce sens, est dans son plein, dans son saint, et dans sa puissance, comme il a été montré ci-dessus, Article IV. La conjonction n'est pas apparente pour l'homme, mais elle est dans l'affection du vrai et dans sa perception, ainsi dans l'amour et dans la foi du Divin Vrai chez lui.

63. Que par le sens de la lettre il y ait consociation avec les anges du ciel, c'est parce que dans ce sens il y a le sens spirituel et le sens céleste, et que les Anges sont dans ces deux sens, les Anges du Royaume spirituel dans le sens spirituel de la Parole, et les Anges du Royaume céleste dans son sens céleste; ces deux sens se dégagent du sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, quand un homme sincère est dans ce sens : le dégagement est instantané; par conséquent aussi la consociation.

64. Que les Anges spirituels soient dans le sens spirituel de la

Parole, et les Anges célestes dans son sens céleste, c'est ce qui m'a été manifesté par un grand nombre d'expériences : Il m'a été donné de percevoir que, tandis que je lisais la Parole dans le sens de sa lettre, il se faisait une communication avec les Cieux, tantôt avec une de leurs sociétés, tantôt avec une autre; et que ce que j'entendais selon le sens naturel, les Anges spirituels l'entendaient selon le sens spirituel, et les Anges célestes selon le sens céleste, et cela à l'instant même; comme j'ai perçu des milliers de fois cette communication, il ne m'est resté aucun doute à son sujet. Il y a aussi des Esprits, qui sont au-dessous des Cieux, et qui abusent de cette communication, car ils récitent quelques passages d'après le sens de la lettre de la Parole, et aussitôt ils remarquent et notent la société avec laquelle se fait la communication; c'est encore ce que j'ai souvent vu et entendu. D'après ces circonstances, il m'a été donné de savoir par vive expérience que la Parole, quant au sens de sa lettre, est un Divin Moyen de conjonction avec le Seigneur et avec le Ciel. Sur cette conjonction par la Parole, *voir* aussi ce qui a été rapporté dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 303 à 310.

65. Il sera dit aussi en peu de mots comment se fait le dégagement de ces sens; mais pour qu'il soit compris, il faut se rappeler ce qui a été dit ci-dessus, N°s 6, 38, sur l'Ordre successif et sur l'Ordre simultané, à savoir, que le céleste, le spirituel et le naturel se suivent en ordre successif, l'un après l'autre, depuis les suprêmes qui sont dans le Ciel jusqu'aux derniers qui sont dans le monde; et que, dans l'Ordre simultané, ils sont dans le dernier, c'est-à-dire, dans le naturel, l'un près de l'autre, depuis les intimes jusqu'aux extimes; et que pareillement sont successifs les sens de la Parole, le céleste et le spirituel, ensemble dans le naturel. Cela étant compris, on peut en partie faire saisir par l'entendement la manière dont les deux sens, le spirituel et le céleste, se dégagent du sens naturel, quand l'homme lit la Parole; car alors l'Ange spirituel évoque le spirituel, et l'Ange céleste le céleste, et ils ne peuvent agir autrement, parce que le spirituel et le céleste sont homogènes et conformes à la nature et à l'essence de ces Anges.

66. Mais cela sera d'abord illustré par des comparaisons prises

dans les trois Règnes de la nature, qui sont appelés Règne Animal, Règne Végétal et Règne Minéral. Dans le Règne Animal : De la nourriture, quand elle est devenue chyle, les vaisseaux tirent et font sortir leur sang, les fibres nerveuses leur suc, et les substances qui sont les origines des fibres leur esprit animal. Dans le Règne Végétal : L'arbre, avec son tronc, ses branches, ses feuilles et ses fruits, se tient sur sa racine, et de l'humus par sa racine il tire et fait sortir un suc plus grossier pour le tronc, les branches et les feuilles, plus pur pour la chair des fruits, et le plus pur pour les semences au dedans des fruits. Dans le Règne Minéral : Dans le sein de la terre il y a, en quelques endroits, des minerais imprégnés d'or, d'argent et de fer; des vapeurs renfermées dans la terre, l'or tire son élément, l'argent le sien, et le fer le sien.

67. Maintenant, il sera illustré par un exemple comment les Anges spirituels tirent leur sens, et les Anges célestes le leur, du sens naturel dans lequel est la Parole chez les hommes. Soient pour exemple cinq préceptes du Décalogue : Le Précepte : *Ton Père et ta Mère tu honoreras.* Par le père et la mère l'homme entend le père et la mère sur la terre, et aussi tous ceux qui tiennent lieu du père et de la mère, et par honorer il entend les avoir en honneur et leur obéir. Mais par le Père l'Ange spirituel entend le Seigneur, et par la Mère l'Église; et par honorer il entend aimer. Par le Père l'Ange céleste entend le Divin Amour du Seigneur; par la Mère, sa Divine Sagesse; et par honorer, faire le bien d'après le Seigneur. Le Précepte : *Tu ne voleras point.* Par voler, l'homme entend voler, frauder, et sous quelque prétexte que ce soit, enlever au prochain ce qui lui appartient. Par voler, l'Ange spirituel entend priver les autres des vrais de leur foi et des biens de leur charité par des faux et des maux. Par voler, l'Ange céleste entend s'attribuer ce qui appartient au Seigneur, et s'approprier sa justice et son mérite. Le Précepte : *Tu ne commettras point adultère.* Par commettre adultère l'homme entend commettre adultère, commettre scortation, faire des actions obscènes, tenir des propos lascifs, et avoir des pensées impures. Par commettre adultère, l'Ange spirituel entend adultérer les biens de la Parole et falsifier ses vrais. Par commettre adultère,

l'Ange céleste entend nier le Divin du Seigneur, et profaner la Parole. LE PRÉCEPTE : *Tu ne tueras point.* Par tuer, l'homme entend aussi avoir de la haine et respirer la vengeance jusqu'à désirer la mort de celui que l'on hait. Par tuer l'Ange spirituel entend agir comme un diable et faire périr l'âme de l'homme. Par tuer l'Ange céleste entend avoir en haine le Seigneur et les choses qui appartiennent au Seigneur. LE PRÉCEPTE : *Tu ne porteras point de faux témoignage.* Par porter de faux témoignages l'homme entend aussi mentir et diffamer. L'Ange spirituel entend, par porter de faux témoignages, dire et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et réciproquement. L'Ange céleste entend, par porter de faux témoignages, blasphémer le Seigneur et la Parole. On peut voir d'après cela comment le sens spirituel et le sens céleste sont dégagés et tirés du sens naturel de la Parole dans lequel ils sont; et, ce qui est surprenant, les Anges extraient les sens qui leur sont propres, sans qu'ils sachent ce que l'homme pense; mais néanmoins les pensées des Anges et celles des hommes font un par les Correspondances, comme la fin, la cause et l'effet; et même en actualité les fins sont dans le Royaume céleste, les causes dans le Royaume spirituel, et les effets dans le Royaume naturel : la conjonction elle-même par les Correspondances est telle d'après la création; de là maintenant il résulte qu'il y a consociation avec les Anges par la Parole.

68. Si la consociation de l'homme avec les Anges se fait par le sens naturel ou littéral de la Parole, c'est aussi parce qu'il y a dans chaque homme, d'après la création, trois degrés de vie, le céleste, le spirituel et le naturel; mais l'homme est dans le naturel, tant qu'il est dans le monde, et alors seulement dans le spirituel en tant qu'il est dans les vrais réels, et seulement dans le céleste en tant qu'il est dans la vie selon ces vrais; mais néanmoins il ne vient dans le spirituel même ou dans le céleste même qu'après la mort. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs.

69. D'après cela, on peut voir que dans la Parole seule, par cela qu'il y a conjonction avec le Seigneur et consociation avec les Anges, il y a esprit et vie, comme le Seigneur l'enseigne : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont esprit et vie.* » — Jean, VI. 63.

— « *L'eau, que Moi je vous donnerai, deviendra une fontaine d'eau jaillissante pour la vie éternelle.* » — Jean, IV. 14. — « *Non de pain seul vit l'homme, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu.* » — Matth. IV. 4. — « *Travaillez pour l'aliment qui demeure durant la vie éternelle, lequel le Fils de l'homme vous donnera.* » — Jean, VI. 27.

VII.

Dans tous les Cieux, il y a la Parole, et par suite il y a la sagesse angélique.

70. Que dans les Cieux il y ait la Parole, jusqu'à ce jour on ne l'a pas su, et on n'a pas pu le savoir, tant que l'Église a ignoré que les Anges et les Esprits sont des hommes semblables aux hommes dans le monde, et que chez eux les choses sont en tout semblables à celles qui sont chez les hommes, avec cette seule différence, qu'eux sont spirituels, et que toutes les choses qui sont chez eux sont d'origine spirituelle, tandis que les hommes, dans le monde, sont naturels, et que toutes les choses qui sont chez eux sont d'origine naturelle. Tant qu'on a été dans cette ignorance, on n'a pas pu savoir que dans les Cieux il y a aussi la Parole, et qu'elle est lue par les Anges qui y sont, et aussi par les Esprits qui sont au-dessous des Cieux. Mais, afin que cela ne restât pas perpétuellement inconnu, il m'a été donné d'être en société avec les Anges et avec les Esprits, et de m'entretenir avec eux, et de voir ce qui existe chez eux, et ensuite de rapporter plusieurs choses que j'ai entendues et vues. Cela a été fait dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, publié à Londres en 1758; on peut y voir que les Anges et les Esprits sont des hommes, et qu'ils ont en abondance toutes les choses qui sont chez les hommes dans le monde. Que les Anges et les Esprits soient des hommes, on le voit dans ce Traité, N°s 73 à 77, et N°s 453 à 456; et aussi qu'il y a chez eux des choses semblables à celles qui sont chez les hommes dans le monde, N°s 170 à 190; qu'il y a aussi chez eux un Culte Divin, et des prédications dans des Temples, N°s 221 à 227; qu'ils ont des Écrits et aussi des Livres, N°s 258 à 264; et qu'ils possèdent la Parole, N° 259.

71. Quant à ce qui concerne la Parole dans le Ciel, elle a été écrite dans un style spirituel, qui diffère entièrement du style naturel; le style spirituel consiste en de pures lettres, dont chacune enveloppe un sens, et il y a sur les lettres des points qui exaltent le sens. Les lettres, chez les Anges du Royaume spirituel, sont semblables aux lettres typographiques dans notre monde; et, chez les Anges du Royaume céleste, les lettres, dont chacune aussi enveloppe un sens entier, sont semblables aux anciennes lettres hébraïques; elles sont infléchies de diverses manières, avec des signes au-dessus et à l'intérieur. Comme telle est leur écriture, il n'y a dans leur Parole aucun des Noms de personnes et de lieux qui sont dans la nôtre, mais au lieu des Noms il y a les choses qu'ils signifient; ainsi il y a, au lieu de Moïse, la Parole historique; au lieu d'Élie, la Parole prophétique; au lieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Seigneur quant au Divin et quant au Divin Humain; au lieu d'Aharon, le Sacerdoce; au lieu de David, la Royauté, appartenant l'un et l'autre au Seigneur; au lieu des noms des douze fils de Jacob ou des douze tribus d'Israël, les diverses choses du Ciel et de l'Église; au lieu des noms des douze disciples du Seigneur, ces mêmes choses; au lieu de Sion et de Jérusalem, l'Église quant à la Parole et quant à la Doctrine d'après la Parole; au lieu de la Terre de Canaan, l'Église elle-même; au lieu des Villes de cette terre en deçà et au delà du Jourdain, différentes choses qui appartiennent à l'Église et à sa Doctrine; et ainsi du reste. Il en est de même des Nombres; ils ne se trouvent point non plus dans la Parole qui est dans le Ciel, mais à leur place il y a les choses auxquelles correspondent les nombres qui sont dans notre Parole. D'après cela, on peut voir que la Parole dans le Ciel est une Parole correspondante à notre Parole, et qu'ainsi elles sont un, car les correspondances font l'unité.

72. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que la Parole, dans les Cieux, a été écrite de manière que les simples la comprennent avec simplicité, et les sages avec sagesse; car il y a sur les lettres des points et des signes qui, comme il a été dit, exaltent le sens; les simples n'y font pas attention, et ne les connaissent pas; mais les sages y font attention, chacun selon sa sagesse, et cela, jusqu'à la plus haute sagesse. Dans chaque grande société du Ciel, un Exem-

plaire de la Parole, écrit par des Anges sous l'inspiration du Seigneur, a été déposé dans un lieu consacré de cette société, afin que la Parole ne soit nulle part changée quant à aucun de ses points. Notre Parole, il est vrai, est semblable à la Parole dans le Ciel, en ce que les simples la comprennent avec simplicité et les sages avec sagesse, mais cela se fait d'une manière différente.

73. Que les Anges aient toute leur sagesse par la Parole, ils l'avouent eux-mêmes; en effet, autant ils sont dans l'entendement de la Parole, autant ils sont dans la lumière : la Lumière du Ciel est la Divine Sagesse, qui, à leurs yeux, est la Lumière. Dans le Lieu Consacré où est déposé l'Exemplaire de la Parole, il y a une Lumière flamboyante et d'un blanc éclatant, surpassant tout degré de la lumière qui brille hors de ce lieu dans le Ciel. La raison de cela est celle qui a été dite ci-dessus, c'est que le Seigneur est dans la Parole.

74. La sagesse des Anges célestes surpasse la sagesse des Anges spirituels, à peu près de la même manière que la sagesse des Anges spirituels surpasse la sagesse des hommes; et cela vient de ce que les Anges célestes sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, et que les Anges spirituels sont par le Seigneur dans les vrais de la sagesse ; or, où est le bien de l'amour, là réside en même temps la sagesse; mais où sont les vrais, là ne réside de sagesse qu'en proportion du bien de l'amour qui s'y trouve en même temps. C'est pour cette raison que la Parole dans le Royaume céleste a été écrite autrement que la Parole dans le Royaume spirituel; car dans la Parole du Royaume céleste sont exprimés les biens de l'amour, et les signes sont des affections, tandis que dans la Parole du Royaume spirituel sont exprimés les vrais de la sagesse, et les signes sont des perceptions.

75. De là on peut conclure quelle sagesse profonde est cachée dans la Parole qui est dans le monde, car en Elle est cachée toute la sagesse angélique, qui est ineffable, car elle en est le contenant; et dans cette sagesse vient après la mort l'homme qui est fait Ange par le Seigneur au moyen de la Parole.

VIII.

L'Église existe d'après la Parole, et tel est l'entendement de la Parole chez l'homme, telle est l'Église chez lui.

76. Que l'Église existe d'après la Parole, cela ne peut pas être mis en doute, car la Parole est le Divin Vrai même, N°ˢ 1 à 4; la Doctrine de l'Église est puisée dans la Parole, N°ˢ 50 à 61; et par la Parole, il y a conjonction avec le Seigneur, N°ˢ 62 à 69. Mais que l'entendement de la Parole fasse l'Église, cela peut être mis en doute, parce qu'il y en a qui croient être de l'Église, parce qu'ils ont la Parole, la lisent ou l'entendent prononcer par un prédicateur, et savent quelque chose du sens de la lettre, tandis qu'ils ignorent comment tel et tel passage de la Parole doit être compris, et que plusieurs d'entre eux pensent que cela est peu important; il devient donc nécessaire de confirmer ici que c'est l'entendement de la Parole et non la Parole qui fait l'Église, et que tel est l'entendement de la Parole chez ceux qui sont dans l'Église, telle est l'Église. Cela est confirmé par ce qui suit.

77. La Parole est Parole selon son entendement chez l'homme, c'est-à-dire, selon qu'elle est comprise; si elle n'est point comprise, la Parole est, il est vrai, appelée Parole, mais elle n'est point chez l'homme. La Parole est la Vérité selon son entendement; en effet, la Parole peut ne pas être la Vérité, car elle peut être falsifiée. La Parole est esprit et vie selon son entendement, car la lettre sans son entendement est morte. Puisqu'il y a pour l'homme vérité et vie selon l'entendement de la Parole, il y a aussi pour lui foi et amour selon cet entendement, car la vérité appartient à la foi, et l'amour appartient à la vie. Maintenant, comme l'Église existe par la foi et l'amour, et selon la foi et l'amour, il s'ensuit que l'Église est Église par l'entendement de la Parole, et selon cet entendement, Église noble si elle est dans les vrais réels, Église non noble si elle n'est pas dans les vrais réels, et Église détruite si elle est dans les vrais falsifiés.

78. De plus, le Seigneur par la Parole est présent chez l'homme et en conjonction avec lui, puisque le Seigneur est la Parole, et

qu'en elle il parle pour ainsi dire avec l'homme; puis aussi, parce que le Seigneur est le Divin Vrai même, et que la Parole est aussi ce Divin Vrai. D'après cela, il est évident que le Seigneur est présent chez l'homme, et en même temps conjoint à l'homme, selon l'entendement de la Parole; car selon cet entendement l'homme possède la vérité et par suite la foi, puis aussi l'amour et par suite la vie : or, le Seigneur est présent chez l'homme par la lecture de la Parole, mais il est conjoint à lui par l'entendement du vrai d'après la Parole, et selon cet entendement; et autant le Seigneur a été conjoint à l'homme, autant l'Église est dans l'homme. L'Église est dans l'homme, l'Église qui est hors de lui est l'Église chez plusieurs dans lesquels il y a Église; cela est entendu par les paroles du Seigneur aux Pharisiens qui demandaient quand vient le Royaume de Dieu : « *Le Royaume de Dieu est au dedans de vous.* » — Luc, XVII. 21; — là, par le Royaume de Dieu, il est entendu le Seigneur, et d'après Lui l'Église.

79. Chez les Prophètes, dans beaucoup de passages, il s'agit de l'entendement de la Parole lorsqu'il s'agit de l'Église, et il est enseigné que l'Église ne peut exister que là où la Parole est comprise avec justesse, et que tel est l'entendement de la Parole chez ceux qui sont dans l'Église, telle est l'Église. En plusieurs endroits, dans les Prophètes, l'Église chez la nation Israélite et Juive est même décrite comme totalement détruite et anéantie, par cela que le sens ou l'entendement de la Parole avait été falsifié, car rien autre chose ne détruit l'Église. L'entendement de la Parole, tant vrai que faux, est décrit dans les Prophètes par Éphraïm, surtout dans Hosée; car par Éphraïm, dans la Parole, est signifié l'entendement de la Parole dans l'Église; et comme l'entendement de la Parole fait l'Église, voilà pourquoi Éphraïm est nommé *Fils précieux* et *enfant des délices,*— Jérém. XXXI. 20; — *Premier-né,* — Jérém. XXXI. 9; — *la Force de la tête de Jéhovah,* — Ps. LX. 9. CVIII. 9; — *Puissant,* — Zach. X. 7; — *muni d'arc,* Zach. IX. 13; — et les fils d'Éphraïm sont appelés *armés et tireurs d'arc,* — Ps. LXXVIII. 9; — par l'arc est signifiée la doctrine d'après la Parole, combattant contre les faux. C'est aussi pour cela qu'*Éphraïm fut transféré à la droite d'Israël, et béni; et qu'ensuite il fut accepté à la place de Ruben,* — Ge-

nèse, XLVIII. 5, 11 et suiv. — C'est encore pour cela que *dans la bénédiction des fils d'Israël par Moïse, Éphraïm, conjointement avec son frère Ménassé, fut élevé au-dessus de tous les autres, sous le nom de Joseph leur père,* — Deutér. XXXIII. 13 à 17. — Quelle est l'Église, quand l'entendement de la Parole est détruit, cela est aussi décrit par Éphraïm dans les Prophètes, et surtout dans Hosée, comme on le voit par ces passages : « *Israël et Éphraïm tomberont. Éphraïm sera en solitude. Éphraïm est foulé et frappé par le jugement : Moi, je serai comme un lion à Éphraïm ; je ravirai et m'en irai, j'emporterai, et personne ne me l'arrachera.* » — Hosée, V. 5, 9, 11, 12, 13, 14. — « *Que te ferai-je, Éphraïm, puisque ta Sainteté, comme une nuée de l'aurore, et comme la rosée qui le matin tombe, s'en est allée?* » — Hosée, VI. 4. — « *Ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah ; Éphraïm retournera en Égypte, et en Assyrie ce qui est impur il mangera.* » — Hosée, IX. 3 ; — la terre de Jéhovah est l'Église ; l'Égypte est le scientifique de l'homme naturel ; l'Assyrie est le raisonnement qui en procède ; c'est par ce scientifique et ce raisonnement que la Parole est falsifiée quant à son entendement, aussi est-il dit qu'Éphraïm retournera en Égypte, et qu'en Assyrie ce qui est impur il mangera. « *Éphraïm se repaît de vent, et il poursuit l'Eurus ; chaque jour mensonge et vastation il multiplie, alliance avec l'Assyrien il traite, et l'huile en Égypte est portée.* » — Hosée, XII. 2 ; — se repaître de vent, poursuivre l'Eurus et multiplier le mensonge et la vastation, c'est falsifier les vrais, et ainsi détruire l'Église. La même chose est aussi signifiée par la scortation d'Éphraïm, car la scortation signifie la falsification de l'entendement de la Parole, c'est-à-dire, de son vrai réel ; dans ces passages : « *Moi, je connais Éphraïm ; il a commis entièrement scortation, et Israël a été souillé.* » — Hosée, V. 3. — « *Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose affreuse ; là, Éphraïm a commis scortation, et Israël a été souillé.* » — Hosée, VI. 10 ; — Israël est l'Église elle-même, et Éphraïm est l'entendement de la Parole, d'après lequel et selon lequel est l'Église : aussi est-il dit qu'Éphraïm a commis scortation, et qu'Israël a été souillé. Comme l'Église chez les Juifs a été complètement détruite par les falsifications de la Parole, c'est

pour cela qu'il est dit d'Éphraïm : « *Te donnerai-je, Éphraïm? te livrerai-je, Israël? te donnerai-je comme Adamah, et te réduirai-je comme Séboïm?* » — Hosée, XI. 8. — Maintenant, parce que dans le Prophète Hosée, depuis le premier Chapitre jusqu'au dernier, il s'agit de la falsification de la Parole, et de la destruction de l'Église par cette falsification, et que la scortation signifie la falsification du vrai dans la Parole, il a été en conséquence ordonné à ce Prophète, pour qu'il représentât cet état de l'Église, de prendre pour femme une prostituée et d'en avoir des enfants, Chap. I; et une seconde fois de prendre une femme adultère, Chap. III. Ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache et qu'il soit confirmé d'après la Parole que l'Église est telle qu'est l'entendement de la Parole; magnifique et d'un grand prix, si son entendement vient de vrais réels d'après la Parole; mais détruite, et même hideuse, s'il vient de vrais falsifiés. Pour confirmation que par *Éphraïm* est signifié l'entendement de la Parole, et dans le sens opposé cet entendement falsifié, et que de là vient la destruction de l'Église, on peut conférer les autres passages, où il est question d'Éphraïm; par exemple : — Hosée, IV. 17, 18. VII. 1, 11. VIII. 9, 11. IX. 11, 12, 13, 16. X. 11. XI. 3. XII. 1, 9, 15. XIII. 1, 12. Ésaïe, XVII. 3. XXVIII. 1. Jérém. IV. 15. XXXI. 6, 18. L. 19. Ézéch. XXXVII. 16. XLVIII. 5. Obad. Vers. 9. Zach. IX. 10.

IX.

Dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du Bien et du Vrai.

80. Que dans chaque chose de la Parole il y ait le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, cela jusqu'à ce jour n'a pas été vu, et n'a pas pu être vu, parce que le sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été dévoilé, et que ce mariage ne peut être vu que par ce sens. En effet, il y a dans la Parole, cachés dans le sens de sa lettre, deux sens, le sens spirituel et le sens céleste; dans le sens Spirituel, les choses

qui sont dans la Parole se réfèrent principalement à l'Église, et dans le Céleste, principalement au Seigneur; puis, dans le sens Spirituel elles se réfèrent au Divin Vrai, et dans le Céleste au Divin Bien; par suite ce mariage est dans le sens littéral de la Parole. Mais cela n'est évident que pour celui qui, d'après le sens spirituel et le sens céleste de la Parole, connaît les significations des mots et des noms; car certains mots et certains noms se disent du bien, d'autres du vrai, et d'autres renferment l'un et l'autre; c'est pourquoi sans cette connaissance, ce Mariage dans chaque chose de la Parole n'a pas pu être vu. Telle est la raison pour laquelle cet Arcane n'a point été dévoilé auparavant.

81. Comme il existe un tel Mariage dans chaque chose de la Parole, voilà pourquoi il y a si souvent dans la Parole deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose; cependant elles ne sont pas des répétitions, mais l'une se réfère au bien et l'autre au vrai, et toutes deux prises ensemble en font la conjonction, ainsi une seule chose. De là vient aussi la Divinité de la Parole et sa Sainteté; car dans toute Œuvre Divine il y a le bien conjoint au vrai, et le vrai conjoint au bien.

82. Il est dit que dans chaque partie de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, parce que, où est le mariage du Seigneur et de l'Église, là aussi est le mariage du bien et du vrai, car ce mariage-ci vient de l'autre; en effet, quand l'Église ou l'homme de l'Église est dans les vrais, le Seigneur influe avec le bien dans ses vrais et les vivifie; ou, ce qui revient au même, quand l'Église ou l'homme de l'Église est par les vrais dans l'intelligence, le Seigneur par le bien de l'amour et de la charité influe dans son intelligence, et ainsi il y répand la vie.

83. Il y a chez chaque homme deux Facultés de la vie, qui sont appelées Entendement et Volonté; l'Entendement est le réceptacle du vrai et par conséquent de la sagesse, et la Volonté est le réceptacle du bien et par conséquent de l'amour; ces deux facultés doivent faire un pour que l'homme soit homme de l'Église; et elles font un quand l'homme forme son entendement d'après des vrais réels, ce qui est fait selon l'apparence comme par lui, et quand sa Volonté est remplie du bien de l'amour, ce qui est fait

par le Seigneur; de là chez l'homme il y a la vie du vrai et la vie du bien, la vie du vrai dans l'entendement d'après la volonté, et la vie du bien dans la volonté par l'entendemennt; c'est là le mariage du bien et du vrai chez l'homme, et aussi le mariage du Seigneur et de l'Église chez lui. Mais, sur cette conjonction réciproque qui est ici appelée mariage, on en verra davantage dans les Traités de la Sagesse Angélique sur la DIVINE PROVIDENCE, sur le DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, et dans la DOCTRINE DE VIE.

84. Que dans la Parole il y ait deux Expressions qui semblent être des Répétitions d'une même chose, tout lecteur qui y fait attention peut le voir; par exemple : Frère et (compagnon, pauvre et) indigent, désert et solitude, vide et inanité, adversaire et ennemi, péché et iniquité, colère et emportement, nation et peuple, joie et allégresse, deuil et larmes, justice et jugement, etc.; ces expressions semblent être synonymes, et cependant elles ne le sont point : car frère, pauvre, désert, vide, adversaire, péché, colère, nation, joie, deuil, justice, se disent du bien, et dans le sens opposé se disent du mal, tandis que compagnon, indigent, solitude, inanité, ennemi, iniquité, emportement, peuple, allégresse, larmes, jugement, se disent du vrai, et dans le sens opposé se disent du faux; et cependant il semble au lecteur, qui ne connaît pas cet arcane, que pauvre et indigent, désert et solitude, vide et inanité, adversaire et ennemi, sont une seule chose, et pareillement péché et iniquité, colère et emportement, nation et peuple, joie et allégresse, deuil et larmes, justice et jugement; et néanmoins ils ne sont pas une seule chose, mais ils deviennent une seule chose par la conjonction. Il y a aussi dans la Parole plusieurs expressions qui sont accouplées, comme feu et flamme, or et argent, airain et fer, bois et pierre, pain et eau, pain et vin, pourpre et fin lin, etc.; et cela, parce que le feu, l'or, l'airain, le bois, le pain, la pourpre, signifient le bien, et que la flamme, l'argent, le fer, la pierre, l'eau, le vin et le fin lin, signifient le vrai. C'est par la même raison qu'il est dit qu'on doit aimer Dieu de tout cœur et de toute âme, et que Dieu créera dans l'homme un nouveau cœur et un nouvel esprit; car le cœur se dit du bien de l'amour, et l'âme et l'esprit se disent du vrai d'après ce bien. Il y

a aussi des mots qui, parce qu'ils participent de l'un et de l'autre, tant du bien que du vrai, sont employés solitairement sans être joints à d'autres mots; mais ces particularités et plusieurs autres ne se manifestent que devant les Anges, et devant ceux qui, lorsqu'ils sont dans le sens naturel, sont aussi dans le sens spirituel.

85. Il serait trop long de montrer, d'après la Parole, qu'il y a en Elle de telles expressions doubles, qui semblent être des répétitions d'une même chose, car il faudrait remplir des volumes; mais pour lever le doute, je vais rapporter des passages où il est dit en même temps JUGEMENT et JUSTICE; puis des passages où il y a NATION et PEUPLE, et d'autres où il y a JOIE et ALLÉGRESSE. Passages où JUGEMENT et JUSTICE sont nommés ensemble; ce sont ceux-ci : « La ville qui était pleine de *Jugement*, où la *Justice* pernuitait. » — Ésaïe, I. 21. — « Sion dans la *Justice* sera rachetée, et ses réchappés *(le seront)* dans le *Jugement.* » — Ésaïe, I. 27. — « Jéhovah Sébaoth sera exalté dans le *Jugement,* et le Dieu Saint sera Sanctifié dans la *Justice.* » — Ésaïe, V. 16. — « Il se tiendra sur le trône de David et sur son royaume, pour l'affermir en *Jugement* et en *Justice.* » — Ésaïe, IX. 6. — « Exalté sera Jéhovah, car il habite haut, et il a rempli la terre de *Jugement* et de *Justice.* » — Ésaïe, XXXIII. 5. — « Ainsi a dit Jéhovah : Gardez le *Jugement* et faites la *Justice,* parce que proche est mon *Salut,* pour que ma *Justice* soit révélée. » — Ésaïe, LVI. 1. — « Comme une nation qui a fait la *Justice,* et n'a pas abandonné le *Jugement* de son Dieu; qu'ils m'interrogent sur les *Jugements* de *Justice.* » — Ésaïe, LVIII. 2. — « Jure par le vivant Jéhovah en *Jugement* et en *Justice.* » — Jérém. IV. 2. — « Que celui qui se glorifie, se glorifie de ce que Jéhovah fait *Jugement* et *Justice* en la terre. » — Jérém. IX. 23. — « Faites *Jugement* et *Justice.* Malheur à celui qui bâtit sa maison sans *Justice,* et ses appartements sans *Jugement!* Ton père n'a-t-il pas fait *Jugement* et *Justice?* alors bien (*il en a été*) pour lui. » — Jérém. XXII. 3, 13, 15. — « Je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi, et fera *Jugement* et *Justice* en la terre. » — Jérém. XXIII. 5. XXXIII. 15. — « S'il y a eu un homme juste, qui ait fait *Jugement* et *Justice.* » — Ézéchiel, XVIII. 5. — « Si l'impie s'est retourné, et qu'il ait fait *Jugement* et *Justice,* il ne sera pas fait men-

tion contre lui; *Jugement* et *Justice* il a fait, vivant il vivra. » — Ézéchiel, XXXIII. 14, 16, 19. — « Je Me fiancerai à toi à éternité en *Justice,* en *Jugement,* en *Miséricorde* et en *Compassions.* » — Hos. II. 19. — « Que coule comme l'eau le *Jugement,* et la *Justice* comme un torrent fort. » — Amos, V. 24. — « Vous avez changé en fiel le *Jugement,* et le fruit de la *Justice* en absinthe. » — Amos, VI. 12. — « Jusqu'à ce que Jéhovah plaide mon procès et qu'il me fasse *Jugement,* et qu'il me conduise dans la lumière, et que je voie sa *Justice.* » — Mich. VII. 9. — « Jéhovah! ta *Justice,* comme les montagnes de Dieu; tes *Jugements (sont)* un grand abîme. » — Ps. XXXVI. 7. — « Jéhovah fera sortir comme la lumière sa *Justice,* et son *Jugement* comme le midi. » — Ps. XXXVII. 6. — « Jéhovah jugera son peuple en *Justice* et ses indigents en *Jugement.* » — Ps. LXXII. 2. — « La *Justice* et le *Jugement* (*sont*) le soutien de ton trône. » — Ps. LXXXIX. 15. — « Quand j'aurai appris les *Jugements* de ta *Justice.* Sept fois dans le jour, je Te loue sur les *Jugements* de ta *Justice.* » — Ps. CXIX. 7, 164. — « Gad fait la *Justice* de Jéhovah, et Ses *Jugements* avec Israël. » — Deutér. XXXIII. 21. — « L'esprit de vérité réprimandera le monde au sujet de la *Justice* et au sujet du *Jugement.* » — Jean, XVI. 8. 10; — et ailleurs. S'il est dit si souvent Jugement et Justice, c'est parce que le Jugement se dit des vrais, et que la Justice se dit du bien; c'est pourquoi, par faire *Jugement et Justice,* il est même entendu faire d'après le vrai et d'après le bien. Que le Jugement se dise du vrai et la Justice du bien, c'est parce que le Gouvernement du Seigneur dans le Royaume spirituel est appelé JUGEMENT, et que le Gouvernement du Seigneur dans le Royaume céleste est appelé JUSTICE; *voir,* sur ce sujet, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°ˢ 214, 215. Comme le Jugement se dit du vrai, c'est pour cela que dans quelques passages il est dit la *Vérité* et la *Justice;* par exemple, dans — Ésaïe, XI. 5. Ps. LXXXV. 12, et ailleurs.

86. Que dans la Parole, à cause du mariage du bien et du vrai, il y ait comme des Répétitions d'une même chose, on peut le voir plus clairement d'après les passages où il est dit NATIONS et PEUPLES; par exemple, dans ceux-ci : « Malheur à la *Nation* pécheresse, au *Peuple* chargé d'iniquité! » — Ésaïe, I. 4. — « Le *Peuple,*

ceux qui marchaient dans les ténèbres, ont vu une lumière grande; tu as multiplié la *Nation.* » — Ésaïe, IX. 1, 2. — « Aschur, verge de ma colère, contre la *Nation* hypocrite je l'enverrai, contre le *Peuple* de mon emportement je le manderai. » — Ésaïe, X. 5, 6. — « Il arrivera en ce jour-là que la racine de Jishaji, dressée pour enseigne des *Peuples,* les *Nations* la chercheront. » — Ésaïe, XI. 10. — « Jéhovah qui frappe les *Peuples* d'une plaie incurable, qui domine avec colère sur les *Nations.* » — Ésaïe, XIV. 6. — « En ce jour-là, on apportera en présent à Jéhovah Sébaoth un *Peuple* dispersé et pillé, et une *Nation* nivelée et foulée. » — Ésaïe, XVIII. 7. — « Un *Peuple* fort T'honorera, une ville de *Nations* puissantes Te craindra. » — Ésaïe, XXV. 3. — « Jéhovah enlèvera l'enveloppe (*qui est*) sur tous les *Peuples,* et le voile étendu sur toutes les *Nations.* » — Ésaïe, XXV. 7. — « Approchez, *Nations;* et vous, *Peuples,* soyez attentifs. » — Ésaïe, XXXIV. 1. — « Je t'ai appelé pour alliance du *Peuple,* pour lumière des *Nations.* » — Ésaïe, XLII. 6. — « Que toutes les *Nations* se réunissent ensemble, et que s'assemblent les *Peuples.* » — Ésaïe, XLIII. 9. — « Voici, je lèverai vers les *Nations* ma main, et vers les *Peuples* mon étendard. » — Ésaïe, XLIX. 22. — « Témoin aux *Peuples* je l'ai donné, Prince et Législateur aux *Nations.* » — Ésaïe, LV. 4, 5. — « Voici, un *Peuple* vient de la terre du septentrion, et une *Nation* grande des côtés de la terre. » — Jérém. VI. 22, 23. — « Je ne te ferai plus entendre la calomnie des *Nations,* et l'opprobre des *Peuples* tu ne porteras plus. » — Ézéch. XXXVI. 15. — « Tous les *Peuples* et toutes les *Nations* Le serviront. » — Daniel, VII. 14. — « Pour que raillerie d'eux ne fassent pas les *Nations,* et qu'on ne dise pas parmi les *Peuples :* Où (*est*) leur Dieu? » — Joël, II. 17. — « Les restes de mon *Peuple* les pilleront, et les résidus de ma *Nation* les auront en héritage. » — Séph. II. 9. — « Et viendront plusieurs *Peuples* et des *Nations* nombreuses pour chercher Jéhovah Sébaoth dans Jérusalem. » — Zach. VIII. 22. — « Mes yeux ont vu ton Salut, que tu as préparé devant la face de tous les *Peuples,* lumière pour révélation des *Nations.* » — Luc, II. 30, 31, 32. — « Tu nous as rachetés dans ton sang, de tout *Peuple* et *Nation.* » — Apoc. V. 9. — « Il faut que de nouveau tu prophétises sur *Peuples* et *Nations.* » — Apoc. X. 11. — « Tu Me

mettras à la tête des *Nations;* un *Peuple,* que je n'avais pas connu, Me servira. » — Ps. XVIII. 44. — « Jéhovah rend inutile le conseil des *Nations;* il renverse les pensées des *Peuples.* » — Ps. XXXIII. 10. — « Tu nous mets en proverbe parmi les *Nations,* en hochement de tête parmi les *Peuples.* » — Ps. XLIV. 15. — « Jéhovah rangera les *Peuples* sous nous, et les *Nations* sous nos pieds; Jéhovah règne sur les *Nations;* les volontaires d'entre les *Peuples* se sont assemblés. » — Ps. XLVII. 4, 9, 10. — « Les *Peuples* Te confesseront; dans l'allégresse et dans la jubilation seront les *Nations,* de ce que tu jugeras les *Peuples* avec droiture, et que les *Nations* dans la terre tu conduiras. » — Ps. LXVII. 3, 4, 5. — « Souviens-toi de moi, Jéhovah! dans le bon plaisir de ton *Peuple,* afin que je me réjouisse dans la joie de tes *Nations.* » — CVI. 4, 5; — et en outre ailleurs. S'il est dit en même temps les Nations et les Peuples, c'est parce que par les Nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans le mal; et par les Peuples, ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux; c'est pourquoi ceux qui sont du Royaume Spirituel du Seigneur sont nommés Peuples, et ceux qui sont du Royaume Céleste du Seigneur sont nommés Nations; car dans le Royaume Spirituel tous sont dans les vrais et par suite dans la sagesse, et dans le Royaume Céleste tous sont dans le bien et par suite dans l'amour.

87. Il en est de même pour les autres expressions; ainsi, lorsqu'il est dit JOIE, il est dit aussi ALLÉGRESSE, comme dans ces passages : « Voici, *Joie* et *Allégresse* à tuer le bœuf. » — Ésaïe, XXII. 13. — « *Joie* et *Allégresse* ils obtiendront; et s'enfuiront tristesse et gémissement. » — Ésaïe, XXXV. 10. LI. 11. — « De la maison de notre Dieu ont été retranchées l'*Allégresse* et la *Joie.* » — Joël, I. 16. — « Je les priverai de la voix de *Joie* et de la voix d'*Allégresse.* » — Jérémie, VII. 34. XXV. 10. — « Le jeûne du dixième sera pour la maison de Jehudah en *Joie* et en *Allégresse.* » — Zacharie, VIII. 19. — « Afin que nous soyons dans la *Joie* pendant tous nos jours. Donne-nous de l'*Allégresse.* » — Ps. XC. 14, 15. — « Soyez en *Allégresse* dans Jérusalem, ayez de la *Joie* en elle. » — Ésaïe, LXVI. 10. — « Sois dans la *Joie* et dans l'*Allégresse,* fille d'Édom. » — Lament.

IV. 21. — « Dans l'*Allégresse* seront les Cieux, et dans la *Joie* sera la terre. » — Ps. XCVI. 11. — « Tu me feras entendre *Joie* et *Allégresse.* » — Ps. LI. 10. — « *Joie* et *Allégresse* seront trouvées en Sion, confession et voix de chant. » — Ésaïe, LI. 3. — « Il sera pour toi une *Allégresse,* et plusieurs à cause de sa naissance auront de la *Joie.* » — Luc, I. 14. — « Je ferai cesser la voix de *Joie* et la voix d'*Allégresse,* la voix du fiancé et la voix de la fiancée. » — Jérém. VII. 34. XVI. 9. XXV. 10. — « Encore sera entendue dans ce lieu la voix de *Joie* et la voix d'*Allégresse,* la voix du fiancé et la voix de la fiancée. » — Jérém. XXXIII. 10, 11 ; — et ailleurs. S'il est dit l'une et l'autre, tant la Joie que l'Allégresse, c'est parce que la joie appartient au bien, et l'allégresse au vrai, ou parce que la joie appartient à l'amour, et l'allégresse à la sagesse ; car la joie appartient au cœur et l'allégresse à l'esprit, ou bien la joie appartient à la volonté et l'allégresse à l'entendement. Que le mariage du Seigneur et de l'Église soit aussi dans ces expressions, cela est évident en ce qu'il est dit : *La voix de joie et la voix d'allégresse, la voix du Fiancé et la voix de la Fiancée,* — Jérém. VII. 34. XVI. 9. XXV. 10. XXXIII. 10, 11 ; — et le Seigneur est le Fiancé et l'Église la Fiancée ; que le Seigneur soit le Fiancé, on le voit dans Matth. — IX. 15. Marc, II. 19, 20. Luc, V. 35 ; — et que l'Église soit la fiancée, on le voit dans l'Apocalypse, — XXI. 2, 9. XXII. 17 ; — c'est pourquoi, Jean-Baptiste dit, en parlant de Jésus : « *Celui qui a la Fiancée est le Fiancé.* » — Jean, III. 29.

88. C'est à cause du mariage du Seigneur avec l'Église, ou, ce qui revient au même, c'est à cause du mariage du Divin Bien et du Divin Vrai dans chaque chose de la Parole, que dans un grand nombre de passages il est dit Jéhovah et Dieu, et aussi Jéhovah et le Saint d'Israël, comme s'ils étaient deux, lorsque cependant ils sont un ; car par Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et par Dieu le Seigneur quant au Divin Vrai. Que les expressions Jéhovah et Dieu, et Jéhovah et le Saint d'Israël, soient employées dans un grand nombre de passages de la Parole, et que cependant par elles il soit entendu Un Seul qui est le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 34, 38, 46.

89. Puisque dans toutes et dans chacune des choses de la Pa-

role il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, on peut voir que toutes et chacune des choses de la Parole traitent du Seigneur, comme j'ai commencé à le démontrer dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 1 à 7. L'Église, de laquelle il est de même question, est aussi le Seigneur; car le Seigneur enseigne que l'homme de l'Église est en Lui, et que Lui est dans cet homme, — Jean, VI. 56. XIV. 20, 21. XV. 5, 7.

90. Comme il s'agit de la Divinité et de la Sainteté de la Parole, je vais, à ce qui a été dit jusqu'à présent, ajouter quelque chose de mémorable. — Un jour, il me fut envoyé du Ciel un petit papier couvert de lettres hébraïques, mais tracées comme chez les Anciens, chez lesquels ces lettres, qui aujourd'hui sont composées de lignes droites dans quelques-unes de leurs parties, étaient formées de lignes courbes avec des cornicules tournés vers le haut; et les Anges qui étaient alors chez moi me disaient que, d'après les lettres elles-mêmes, ils connaissaient des sens entiers, et qu'ils les connaissaient surtout d'après les courbures des lignes et des accents de la lettre; et ils expliquaient ce qu'elles signifiaient prises séparément, et prises ensemble, disant que la lettre H, qui a été ajoutée aux noms d'Abram et de Saraï, signifiait l'Infini et l'Éternel; ils expliquèrent même devant moi le sens de la Parole, — Ps. XXXII. 2, — d'après les seules lettres ou syllabes; le sens sommaire de ces lettres était *que le Seigneur est même miséricordieux pour ceux qui font le mal :* ils m'informèrent que dans le Troisième Ciel l'Écriture consistait en lettres arquées et diversement courbées, dont chacune contenait un certain sens; que là les Voyelles étaient pour le son qui correspond à l'affection, et que dans ce Ciel ils ne pouvaient pas prononcer les Voyelles *i* et *é*, mais qu'ils les remplaçaient par l'*y* et l'*eu;* qu'ils faisaient un grand usage des Voyelles *a*, *o* et *u*, parce qu'elles donnent un son plein; qu'ils ne pouvaient prononcer qu'avec douceur ertaines Consonnes dont l'articulation est dure, et que c'est de là que quelques lettres hébraïques ont été ponctuées intérieurement, pour indiquer qu'elles doivent être prononcées avec douceur; ils me disaient que l'aspérité dans les lettres était en usage dans le Ciel spirituel, par la raison que là on est dans les vrais, et que le vrai admet l'âpreté, tandis que le bien dans lequel sont les Anges

du Royaume Céleste ou du Troisième Ciel ne l'admet pas. Ils me dirent aussi qu'ils avaient chez eux la Parole écrite en lettres courbées avec des cornicules et des accents significatifs; d'après cela je vis clairement ce que signifient ces paroles du Seigneur : « *Un seul Iota, et un seul Croissant ne passera pas de la Loi, que toutes choses ne soient faites.* » — Matth. V. 18. — Puis : « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent, qu'il ne l'est que de la Loi un seul Accent tombe.* » — Luc, XVI. 17.

X.

Des Hérésies peuvent être tirées du sens de la lettre de la Parole, mais les confirmer est dangereux.

91. Il a été montré ci-dessus que la Parole ne peut être comprise sans la Doctrine, et que la Doctrine est comme un flambeau pour que les vrais réels soient vus; et cela, parce que la Parole a été écrite par de pures Correspondances, d'où il résulte que plusieurs choses y sont des Apparences du vrai, et non des vrais nus, et que plusieurs ont été écrites selon la conception de l'homme naturel et même de l'homme sensuel, mais cependant de telle manière que les simples peuvent comprendre la Parole avec simplicité, les intelligents avec intelligence, et les sages avec sagesse. Maintenant, puisque telle est la Parole, les apparences du vrai, qui sont des vrais vêtus, peuvent être prises pour des vrais nus, et lorsqu'elles sont confirmées, elles deviennent des faux; mais cela est fait par ceux qui se croient supérieurs aux autres en sagesse, quand cependant ils ne sont pas sages; car être sage, c'est voir si une chose est vraie avant de la confirmer, et non confirmer tout ce qui plaît; confirmer tout ce qui plaît, c'est ce que font ceux qui excellent dans la faculté de confirmer, et qui sont dans le faste de la propre intelligence; mais voir si une chose est vraie avant de la confirmer, c'est ce que font ceux qui aiment les vrais et en sont affectés parce que ce sont des vrais, et qui les font usages de la vie; car ceux-ci sont illustrés par le Seigneur, et ils voient les vrais d'après la lumière des vrais, tandis que ceux-là sont illustrés par eux-mêmes et voient les faux aussi d'après la lumière des faux.

92. Que les Apparences du vrai, qui sont des vrais vêtus, puissent être saisies d'après la Parole pour des vrais nus, et que, lorsqu'elles sont confirmées, elles deviennent des faux, on peut le voir d'après tant d'hérésies qui ont été et sont encore dans le Christianisme. Les hérésies elles-mêmes ne damnent pas les hommes, mais ce qui damne, c'est quand, d'après la Parole et par les raisonnements qui procèdent de l'homme naturel, on confirme les faussetés qui sont dans l'hérésie, et qu'on a une vie mauvaise. En effet, chacun naît dans la religion de ses parents, y est initié dès son enfance, puis la retient et ne peut lui-même se dégager des faux de cette religion, entraîné qu'il est par les affaires du monde; mais vivre mal et confirmer les faux jusqu'à détruire le vrai réel, voilà ce qui damne; car celui qui reste dans sa Religion et croit en Dieu, et qui, — s'il est dans le sein du Christianisme, — croit au Seigneur, considère la Parole comme Sainte, et vit par religion selon les préceptes du Décalogue, celui-là n'est pas lié aux faux comme par serment, (*non jurat in falsa*); aussi, dès qu'il entend les vrais et les perçoit à sa manière, il peut les embrasser, et ainsi être retiré des faux; mais il n'en est pas de même de celui qui a confirmé les faux de sa religion, car le faux confirmé reste et ne peut être extirpé; en effet, après la confirmation, le faux est comme si l'homme s'était lié à lui par serment, surtout si ce faux est cohérent avec l'amour du propre et par suite avec le faste de la sagesse.

93. Je me suis entretenu, dans le Monde Spirituel, avec quelques hommes, qui avaient vécu il y a plusieurs siècles, et s'étaient confirmés dans les faux de leur Religion; et j'ai reconnu qu'ils restaient encore constamment dans ces mêmes faux : je m'y suis aussi entretenu avec d'autres qui avaient été de la même Religion, et avaient pensé comme ceux-là, mais n'avaient pas confirmé chez eux les faux de cette Religion; et j'ai reconnu que, ayant été instruits par les Anges, ils avaient rejeté les faux et reçu les vrais, et que ceux-ci avaient été sauvés, mais non ceux-là. Chaque homme, après la mort, est instruit par les Anges; et ceux qui voient les vrais, et d'après les vrais les faux, sont reçus; car, après la mort, il est donné à chacun de voir spirituellement les vrais; ceux qui ne se sont pas confirmés voient les vrais, mais

ceux qui se sont confirmés ne veulent pas voir les vrais, et s'ils les voient, ils s'en détournent; et alors, ou ils s'en moquent, ou ils les falsifient.

94. Mais cela va être illustré par un Exemple : Dans plusieurs passages de la Parole, la colère, l'emportement, la vengeance, sont attribués au Seigneur, et il est dit qu'il punit, jette en enfer, tente, et qu'il fait plusieurs autres choses semblables; celui qui croit cela avec simplicité, et qui, en raison de cette croyance, craint Dieu et se garde de pécher contre Lui, celui-là n'est pas damné pour cette foi simple ; mais celui qui confirme chez lui cette foi au point de croire que la colère, l'emportement, la vengeance, et ainsi des choses qui ont pour origine le mal, sont chez le Seigneur, et que par colère, emportement et vengeance il punit l'homme et le jette en enfer, celui-là est damné, parce qu'il a détruit le vrai réel, qui est, que le Seigneur est l'Amour Même, la Miséricorde Même, et le Bien Même, et que Celui qui a ces qualités ne peut se livrer ni à la colère, ni à l'emportement, ni à la vengeance. Si de telles passions sont attribuées au Seigneur, c'est d'après l'apparence. Il en est de même de beaucoup d'autres choses qui lui sont attribuées.

95. Que plusieurs choses dans le sens de la lettre de la Parole soient des vrais en apparence dans lesquels sont cachés des vrais réels, et qu'il ne soit pas dangereux de penser et de parler selon ces vrais apparents, mais qu'il soit dangereux de les confirmer au point de détruire le vrai réel qui est caché en dedans, c'est ce qui peut aussi être illustré par un Exemple que je prendrai dans la nature, parce que le naturel enseigne et persuade plus clairement que le spirituel. Il semble à la vue que le Soleil soit porté chaque jour autour de la terre, et aussi une fois chaque année ; de là il est dit dans la Parole que le Soleil se lève et se couche, qu'il fait le matin, le midi, le soir et la nuit, et aussi les saisons du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, et par conséquent les jours et les années, quoique cependant le Soleil reste immobile, car c'est un Océan de feu, et c'est la Terre qui tourne chaque jour sur elle-même, et chaque année autour du Soleil : l'homme qui, par simplicité et par ignorance, pense que le Soleil exécute ces mouvements, ne détruit pas la vérité naturelle, qui est, que la Terre

tourne chaque jour sur son axe, et est portée chaque année selon l'écliptique : mais celui qui, par la Parole et par des raisonnements de l'homme naturel, confirme le mouvement et le cours apparents du soleil, celui-là infirme la vérité et la détruit. Le vrai apparent, c'est que le Soleil exécute ces mouvements; le vrai réel, c'est qu'il ne les exécute pas; chacun peut parler selon le vrai apparent, et c'est aussi de cette manière qu'on parle; mais penser selon ce vrai d'après une confirmation, cela appesantit et obscurcit l'entendement rationnel. Il en est de même pour les astres de la voûte céleste; le vrai apparent, c'est qu'ils exécutent aussi une fois chaque jour, comme le soleil, leur révolution; c'est pour cela qu'on dit aussi, en parlant des étoiles, qu'elles se lèvent et se couchent; mais le vrai réel, c'est que les étoiles sont fixes, et que la voûte céleste reste immobile; cependant chacun peut parler selon l'apparence.

96. S'il est dangereux de confirmer le vrai apparent de la Parole au point de détruire le vrai réel qui est caché en dedans, c'est parce que, selon ce qui a été dit ci-dessus, N°ˢ 62 à 69, toutes et chacune des choses du sens de la lettre de la Parole communiquent avec le Ciel et l'ouvrent. Quand donc l'homme applique ce sens pour confirmer des amours du monde, contraires aux amours du Ciel, alors l'interne de la Parole devient faux; c'est pourquoi, quand son externe, qui est le sens de la lettre, dont l'interne est faux, communique avec le Ciel, le Ciel se ferme, car les Anges, qui sont dans l'interne de la Parole, le rejettent. D'après cela, il est évident que le faux interne ou le vrai falsifié enlève la communication avec le Ciel, et le ferme. Telle est la cause pour laquelle il est dangereux de confirmer un faux hérétique quelconque.

96 (*bis*). La Parole est comme un Jardin, qu'on peut appeler Paradis céleste, renfermant en tout genre des choses savoureuses et délicieuses, savoureuses en raison des fruits, et délicieuses en raison des fleurs, ayant à son centre les arbres de vie près desquels sont des sources d'eau vive, et à sa circonférence des arbres forestiers. L'homme qui est, d'après la Doctrine, dans les Divins Vrais, est au milieu du jardin, où sont les arbres de vie, et il a en actualité la jouissance de ces choses savoureuses et délicieuses; l'homme qui est dans les vrais, non d'après la Doc-

trine, mais d'après le seul sens de la lettre, est à la circonférence, et voit seulement les arbres forestiers : mais celui qui est dans la Doctrine d'une religion fausse, et qui en a confirmé chez lui le faux, n'est pas même dans la forêt; il réside au-delà dans des plaines sablonneuses, où il n'y a point de verdure. Que tel soit aussi l'état de ces hommes après la mort, cela sera confirmé en son lieu.

97. Il faut en outre qu'on sache que le sens de la lettre de la Parole est une garde pour les vrais réels qui sont cachés en dedans; et cette garde consiste en ce que ce sens peut être tourné de toute manière, et être expliqué selon qu'il est saisi, sans que pour cela le sens interne soit blessé et violé; car il n'est pas préjudiciable que le sens de la lettre de la Parole soit compris par l'un autrement que par l'autre; mais ce qui est préjudiciable, c'est que les Divins Vrais qui sont intérieurement cachés soient pervertis, car par là il est fait violence à la Parole. Le sens de la lettre est une garde pour empêcher que cela n'arrive; et il exerce cette garde chez ceux qui sont dans des faux par religion, et qui ne confirment pas ces faux, car ceux-ci ne font aucune violence à la Parole. Cette garde est signifiée par les Chérubins, et aussi décrite par eux dans la Parole. Elle est signifiée par les Chérubins, qui, après qu'Adam avec son épouse eut été chassé du jardin d'Éden, furent placés à l'entrée de ce jardin, et au sujet desquels on lit ces paroles : « *Lorsque Jéhovah Dieu eut chassé l'homme, il fit habiter du côté de l'Orient, vers le Jardin d'Éden, les Chérubins et la flamme d'épée qui se tourne de côté et d'autre, pour garder le chemin de l'Arbre de vie.* » — Gen. III. 23, 24; — par les Chérubins est signifiée la garde, par le chemin de l'arbre de vie est signifiée l'entrée vers le Seigneur, laquelle a lieu pour les hommes par la Parole; par la flamme d'épée qui se tourne de côté et d'autre est signifié le Divin Vrai dans les derniers, lequel est comme la Parole dans le sens littéral, sens qui peut être tourné ainsi. La même chose est entendue par « *les Chérubins d'or placés sur les deux extrémités du Propitiatoire, qui était sur l'Arche dans le Tabernacle.* » — Exod. XXV. 18 à 21; — c'est en raison de cette signification que le Seigneur parlait entre ces Chérubins avec Moïse, — Exod. XXV. 22. XXXVI. 8. Nomb. VII.

89.— Que le Seigneur ne parle avec l'homme que dans le plein, et que la Parole dans le sens de la lettre soit le Divin Vrai dans le plein, on le voit ci-dessus, N°s 37 à 49; c'est pourquoi le Seigneur parlait entre les Chérubins avec Moïse. Il n'est pas non plus signifié autre chose par *les Chérubins sur les Rideaux du Tabernacle et sur le Voile,* — Exod. XXVI. 31; — car les rideaux et les voiles du Tabernacle représentaient les derniers du Ciel et de l'Église, et par conséquent aussi les derniers de la Parole; *voir* ci-dessus, N° 46. Il n'est pas non plus signifié autre chose par *les Chérubins dans le milieu du Temple de Jérusalem,* — I Rois, VI. 22 à 28, — ni par *les Chérubins sculptés sur les murailles et sur les portes du Temple,* — I Rois, VI. 29, 32, 35, — ni par *les Chérubins dans le nouveau Temple,* — Ézéch. XLI. 18, 19, 20; — *voir* aussi ci-dessus, N° 47. — Comme les Chérubins signifiaient la garde afin que le Seigneur, le Ciel et le Divin Vrai, tel qu'il est dans l'intérieur de la Parole, ne soient pas approchés immédiatement, mais afin qu'ils le soient médiatement par les derniers, il est pour cela même parlé ainsi du roi de Tyr : « *Toi, qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté, en Éden le Jardin de Dieu tu as été; toute pierre précieuse* (a été) *ta couverture; toi, Chérubin, expansion de qui protége. Je t'ai perdu, Chérubin protecteur, du milieu des pierres de feu.* » — Ézéch. XXVIII. 12, 13, 14, 16; — par Tyr, il est signifié l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite par son Roi la Parole où sont ces connaissances et d'où elles viennent; qu'ici la Parole dans son dernier, qui est le sens de la lettre, soit signifiée par ce roi, et la garde par le Chérubin, cela est évident, car il est dit : « Toi qui scelles la mesure, toute pierre précieuse a été ta couverture; » et aussi, « toi, Chérubin, expansion de qui protége; » puis, « Chérubin protecteur : » par les pierres précieuses, qui sont aussi nommées ici, sont entendus les vrais du sens de la lettre de la Parole; *voir* ci-dessus, N° 45. Puisque par les Chérubins il est signifié le dernier du Divin Vrai comme Garde, c'est pour cela qu'il est dit dans David : « *Jéhovah inclina les Cieux, et descendit, et il chevauchait sur un Chérubin.* » — Ps. XVIII. 10, 11. — « *Pasteur d'Israël, qui es assis sur les Chérubins, montre-toi avec éclat.* » — Ps. LXXX. 2. — « *Jéhovah assis entre*

des Chérubins. » — Ps. XCIX. 1; — chevaucher sur les Chérubins, être assis sur eux, et être assis entre eux, c'est sur le dernier sens de la Parole. Le Divin Vrai dans la Parole et sa qualité sont décrits par des Chérubins dans Ézéchiel, Chapitre I, IX et X; or, personne ne pouvant savoir ce qui est signifié par chacune des choses de leur description, sinon celui pour qui le sens spirituel a été ouvert, c'est pour cela qu'il m'a été découvert ce qui est signifié sommairement par toutes les choses qui sont dites des Chérubins dans le Premier Chapitre d'Ézéchiel; voici ce sommaire : La Divine sphère externe de la Parole est décrite, Vers. 4 : cette sphère représentée comme homme, Vers 5 : conjointe aux spirituels et aux célestes, Vers. 6 : le naturel de la Parole; quel il est, Vers 7 : le spirituel et le céleste de la Parole conjoints à son naturel; quels ils sont, Vers. 8, 9 : le Divin Amour du bien et du vrai célestes, spirituels et naturels, là, distinctement et ensemble, Vers. 10, 11 : ils tendent à être un, Vers 12 : sphère de la Parole d'après le Divin Bien et le Divin Vrai du Seigneur, d'après lesquels la Parole vit, Vers. 13, 14 : doctrine du bien et du vrai dans la Parole et d'après la Parole, Vers. 15 à 21 : le Divin du Seigneur au-dessus d'elle et en elle, Vers. 22, 23, et d'après elle, Vers. 24, 25 : le Seigneur est au-dessus des Cieux, Vers. 26 : à Lui appartiennent le Divin Amour et la Divine Sagesse, Vers. 27, 28. Ce sommaire a même été conféré avec la Parole dans le Ciel, et il a été trouvé en conformité avec elle.

XI.

Le Seigneur est venu dans le Monde pour accomplir toutes les choses de la Parole, et pour par là être fait Divin Vrai, ou Parole, même dans les derniers.

98. Que le Seigneur soit venu dans le monde pour accomplir toutes les choses de la Parole, on le voit dans la Doctrine sur le Seigneur, N°s 8 à 11. Que par là il ait été fait Divin Vrai, ou Parole, même dans les derniers, c'est ce qui est entendu par ces paroles dans Jean : « *La Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire comme de*

l'Unique Engendré du Père, plein de grâce et de vérité. » — I. 14. — Être fait Chair, c'est être fait Parole dans les derniers. Quel il a été comme Parole dans les derniers, il l'a montré aux disciples, quand il s'est transfiguré, — Matth. XVII. 2 et suiv. Marc, IX. 2 et suiv. Luc, IX. 28 et suiv.; — et là, il est dit que Moïse et Élie apparurent dans la gloire; par *Moïse* et *Élie* il est entendu la Parole; *voir* ci-dessus, N° 48. Le Seigneur comme Parole dans les derniers est aussi décrit dans Jean dans l'Apocalypse, — I. 13 à 16; — là, toutes les choses de sa description signifient les derniers du Divin Vrai ou de la Parole. Le Seigneur, auparavant, avait été, il est vrai, la Parole, mais dans les Premiers, car il est dit : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! Elle était au commencement chez Dieu.* » — Jean, I. 1, 2, 3 : — mais quand la Parole a été faite Chair, le Seigneur a été fait Parole, même dans les derniers; c'est de là qu'il est appelé le Premier et le Dernier, — Apoc. I. 8, 11, 17. II. 8. XXI. 6. XXII. 12, 13.

99. Par cela même que le Seigneur a été fait aussi Parole dans les derniers, l'état de l'Église a été entièrement changé; toutes les Églises qui ont existé avant son Avénement ont été des Églises représentatives, qui n'ont pu voir le Divin Vrai que dans l'ombre; mais après l'Avénement du Seigneur dans le Monde, il a été institué par Lui une Église qui a vu le Divin Vrai dans la lumière : il y a en cela la même différence qu'entre le soir et le matin; l'état de l'Église avant l'Avénement du Seigneur est aussi appelé le Soir, et l'état de l'Église après son Avénement est appelé le Matin. Avant son Avénement dans le monde, le Seigneur était, à la vérité, présent chez les hommes de l'Église, mais médiatement par le Ciel, mais depuis son Avénement dans le monde il est présent chez les hommes de l'Église immédiatement; car dans le monde il a revêtu aussi le Divin Naturel dans lequel il est présent chez les hommes : la Glorification du Seigneur est la Glorification de son Humain qu'il a pris dans le monde; et l'Humain du Seigneur glorifié est le Divin Naturel.

100. Peu de personnes comprennent comment le Seigneur est la Parole, car on pense que le Seigneur par la Parole peut, il est vrai, illustrer et instruire l'homme, et que cependant ce n'est pas

une raison pour qu'il puisse être appelé la Parole; mais qu'on sache que chaque homme est son amour et sa sagesse, et par suite son bien et son vrai; l'homme n'est pas homme d'autre part, et rien autre chose chez lui n'est l'homme. Par cela même que l'homme est son bien et son vrai, les Anges et les Esprits sont aussi hommes; car tout bien et tout vrai procédant du Seigneur dans sa forme est homme : or, le Seigneur est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, ainsi il est l'Homme Même, par qui tout homme est homme. Que tout Divin Bien et tout Divin Vrai dans sa forme soit homme, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 460, et on le verra plus clairement dans les Ouvrages suivants, qui traiteront de LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

XII.

AVANT CETTE PAROLE, QUI AUJOURD'HUI EST DANS LE MONDE, IL Y A EU UNE PAROLE QUI A ÉTÉ PERDUE.

101. Qu'avant la Parole donnée chez la nation Israélite par Moïse et par les Prophètes, le culte par les sacrifices ait été connu, et qu'on ait prophétisé d'après la bouche de Jéhovah, on peut le voir par ce qui a été rapporté dans les Livres de Moïse. *Que le culte par les sacrifices ait été connu,* on le voit par ces passages : « Il fut ordonné aux fils d'Israël de renverser les autels des Nations, de briser leurs statues et de couper leurs bocages. » — Exod. XXXIV. 13. Deutér. VII. 5. XII. 3. — « Israël commença dans Schittim à commettre scortation avec les filles de Moab; elles appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux, et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux, et il s'attacha surtout à Baalpéor, et c'est pour cela que la colère de Jéhovah s'enflamma contre Israël. » — Nomb. XXV. 1, 2, 3. — « Biléam, qui était de Syrie, fit construire des Autels, et sacrifia des bœufs et du bétail. » — Nomb. XXII. 40. XXIII. 1, 2, 14, 29, 30. — *Qu'on ait prophétisé aussi d'après la bouche de Jéhovah,* on le voit par les prophéties de Biléam, — Nomb. XXIII. 7 à 10, 18 à 24. XXIV. 3 à 9, 16 à 25. — Il a aussi prophétisé sur le Seigneur, en disant « qu'il sortirait une étoile de Jacob, et un sceptre d'Israël, » —

Nomb. XXIV. 17; — et qu'il ait prophétisé d'après la bouche de Jéhovah, on le voit, — Nomb. XXII. 13, 18. XXIII. 3, 5, 8, 16, 26. XXIV. 1, 13. — D'après ces passages, il est évident qu'il y a eu chez les Nations un culte divin semblable au culte institué par Moïse chez la Nation Israélite. *Que ce culte ait existé même avant le temps d'Abram,* cela est en quelque sorte évident d'après les paroles dans Moïse, — Deutér. XXXII. 7, 8; — mais cela devient encore plus évident d'après Malchisédech, Roi de Schalem, en ce qu'il présenta du Pain et du Vin, et bénit Abram, et qu'Abram lui donna la dîme de tout, — Gen. XIV. 18 à 20, — et en ce que Malchisédech représentait le Seigneur, car il est appelé Prêtre au Dieu Très-Haut, — Gen. XIV. 18, — et il est dit du Seigneur dans David : « Toi, Prêtre à éternité selon le mode de Malchisédech. » — Ps. CX. 4; — cela venait de ce que Malchisédech avait présenté le Pain et le Vin, comme choses saintes de l'Église, de même qu'ils le sont dans le Sacrement de la Cène; et c'est pour cela que Malchisédech a pu bénir Abram, et qu'Abram lui a donné la dîme de tout.

102. Que la Parole chez les Anciens ait été écrite par de pures correspondances, mais que cette Parole ait été perdue, c'est ce qui m'a été rapporté par les Anges du Ciel; et il m'a été dit que cette Parole est encore conservée parmi eux, et en usage dans ce Ciel chez les Anciens, chez qui elle a été lorsqu'ils vivaient dans le monde. Ces Anciens, chez qui cette Parole est encore en usage dans le Ciel, avaient pour la plupart habité la terre de Canaan, et les contrées environnantes, telles que la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie, la Chaldée, l'Assyrie, l'Égypte, Sidon, Tyr et Ninive, Royaumes dont les habitants avaient été dans le culte représentatif et par suite dans la Science des Correspondances; la sagesse de ce temps venait de cette Science, et par elle ils avaient une perception intérieure et une communication avec les Cieux. Ceux qui connaissaient intérieurement les correspondances de cette Parole ont été appelés Sages et Intelligents, et plus tard Devins et Mages. Mais comme cette Parole était remplie de ces Correspondances, qui signifiaient d'une manière éloignée les célestes et les spirituels, et qu'en raison de cela elle avait commencé à être falsifiée par plusieurs, la Divine Providence du

Seigneur la fit disparaître par la succession du temps, et enfin elle se perdit; et une autre Parole, écrite par des correspondances moins éloignées, fut donnée, et cela, par les Prophètes chez les fils d'Israël. Cependant dans cette Parole ont été retenus plusieurs noms de lieux, qui sont dans la terre de Canaan et dans ses environs en Asie, noms qui ont conservé la signification qu'ils avaient dans l'ancienne Parole. C'est pour cela qu'Abram reçut ordre d'aller dans cette terre, et que sa postérité issue de Jacob y fut introduite.

103. Qu'il y ait eu une Parole chez les Anciens, on le voit aussi dans Moïse, par qui elle est nommée, et qui en a donné des extraits,— Nomb. XXI. Vers. 14, 15, 27 à 30;—et on y voit que les Historiques de cette Parole étaient appelés LES GUERRES DE JÉHOVAH, et les Prophétiques, LES ÉNONCÉS. Des Historiques de cette Parole a été pris par Moïse ce passage : « *C'est pourquoi il est dit dans le* LIVRE DES GUERRES DE JÉHOVAH : *Vaheb en Suphah, et les torrents d'Arnon, et le cours des torrents qui a décliné jusqu'où est habitée Ar, et s'arrête au terme de Moab.* » — Nomb. XXI. 14, 15; — par les Guerres de Jéhovah dans cette Parole, comme dans la nôtre, ont été entendus et décrits les Combats du Seigneur contre l'Enfer et les Victoires qu'il remporterait sur l'Enfer, quand il viendrait dans le monde : les mêmes combats sont aussi entendus et décrits en beaucoup d'endroits dans les Historiques de notre Parole, comme dans les Guerres de Josué contre les nations de la terre de Canaan, et dans les Guerres des Juges et des Rois d'Israël. Des Prophétiques de cette Parole ont été pris par Moïse les passages suivants : « *C'est pourquoi disent les* ÉNONCIATEURS : *Entrez à Chesbon; elle sera bâtie et affermie, la ville de Sichon; car un feu est sorti de Chesbon; une flamme, de la ville de Sichon; elle a dévoré Ar de Moab, les possesseurs des hauteurs d'Arnon. Malheur à toi, Moab! tu as péri, peuple de Kémosch; il a donné ses fils qui se sauvaient et ses filles en captivité au roi Émorréen Sichon; à coups de flèches nous les avons défaits; elle a péri, Chesbon, jusqu'à Dibon; et nous avons dévasté jusqu'à Nophach, ce qui* (est) *jusqu'à Médebah.* »—Nomb. XXI. 27, 28, 29, 30. — Les Traducteurs écrivent COMPOSITEURS DE PROVERBES, mais ils doivent être nommés ÉNONCIATEURS ou

Énoncés Prophétiques, comme on peut le voir par la signification du mot Moschalim dans la Langue Hébraïque, en ce que ce sont non-seulement des Proverbes, mais aussi des Énoncés Prophétiques, ainsi qu'il résulte des Nomb. XXIII. 7, 18. XXIV. 3, 15, où il est dit que Biléam prononça son Énoncé, qui était Prophétique, et qui même concernait le Seigneur; là, son énoncé est nommé Maschal au singulier; il faut ajouter que les passages qui en ont été pris par Moïse sont des Prophétiques et non des Proverbes. Que cette Parole ait été de même Divine ou Divinement inspirée, cela est évident dans Jérémie, où on lit des paroles presque semblables : « *Un feu est sorti de Chesbon, et une flamme d'entre Sichon; elle a dévoré l'angle de Moab, et le sommet des fils de tumulte. Malheur à toi, Moab! il a péri, le peuple de Kémosch; car enlevés ont été tes fils en captivité, et tes filles en captivité.* » — Jérém. XLVIII. 45, 46. — En outre, un Livre Prophétique de l'Ancienne Parole, appelé Livre de Jaschar, ou Livre du Juste, est nommé par David et par Josué; par David : « *David prononça une lamentation sur Schaul et sur Jonathan, et il l'inscrivit pour enseigner aux fils de Jehudah l'arc; voici,* (elle est) *écrite dans le* Livre de Jaschar. » — II Samuel, I. 17, 18. — Et par Josué : « *Josué dit : Soleil, en Gibéon repose, et* (toi) *Lune, dans la vallée d'Ajalon; cela n'est-il pas écrit dans le* Livre de Jaschar? » — Josué, X. 12, 13. — De plus, il m'a été dit que les sept premiers Chapitres de la Genèse existent dans cette Ancienne Parole, et qu'il n'y manque pas le moindre mot.

XIII.

Par la Parole la Lumière est même communiquée a ceux qui sont hors de l'Église, et qui n'ont pas la Parole.

104. Il n'y a point de conjonction possible avec le Ciel, s'il n'y a quelque part sur la Terre une Église qui soit en possession de la Parole, et qui par elle connaisse le Seigneur; car le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et sans le Seigneur point de salut. Il suffit qu'il y ait une Église en possession de la Parole, quand

bien même elle serait relativement composée d'un petit nombre; par là néanmoins le Seigneur est partout présent sur tout le globe, car par là le Ciel a été conjoint au Genre Humain; que la conjonction existe par la Parole, on le voit ci-dessus, N[os] 62 à 69.

105. Il va être dit comment par la Parole il y a présence et conjonction du Seigneur et du Ciel dans toutes les terres. Le Ciel tout entier, en présence du Seigneur, est comme un seul Homme, pareillement l'Église; que le Ciel et l'Église apparaissent même en actualité comme un Homme, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N[os] 59 à 87. Dans cet Homme, l'Église où la Parole est lue, et où par Elle le Seigneur est connu, est comme le CŒUR et comme le POUMON, le Royaume céleste est comme le Cœur, et le Royaume spirituel comme le Poumon : de même que dans le Corps Humain toutes les autres choses, Membres et Viscères, subsistent et vivent d'après ces deux sources de la vie, de même aussi tous les habitants du Globe qui ont une religion, qui adorent un seul Dieu et vivent bien, et qui par là sont dans cet Homme, et ont leur rapport avec les Membres et les Viscères en dehors du Thorax où sont le Cœur et le Poumon, subsistent et vivent d'après la conjonction du Seigneur et du Ciel par la Parole avec l'Église; car la Parole dans l'Église, bien que l'Église soit chez un petit nombre relativement, transmet chez tous les autres la vie procédant du Seigneur par le Ciel, comme le cœur et le poumon transmettent la vie aux membres et aux viscères de tout le corps; la communication aussi est pareille. C'est même pour cela que les Chrétiens, chez lesquels la Parole est lue, constituent la Poitrine de cet Homme; aussi sont-ils au centre de tous; autour d'eux sont les Catholiques-Romains, et autour de ceux-ci les Mahométans qui reconnaissent le Seigneur comme Très-Grand Prophète et comme Fils de Dieu; après eux viennent les Africains, et la dernière circonférence est formée par les Nations et par les Peuples de l'Asie et des Indes; sur cette Ordination, *voir* quelques détails dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER, N° 48. Tous ceux qui sont dans cet Homme regardent aussi vers le Milieu où sont les Chrétiens.

106. Dans le Milieu, où sont les Chrétiens qui ont la Parole, la Lumière est la plus grande; en effet, dans les Cieux, la Lumière

est le Divin Vrai qui procède, là, du Seigneur comme Soleil; et comme la Parole est ce Divin Vrai, la Lumière la plus grande est où sont ceux qui ont la Parole. De là, comme de son Centre, la Lumière se propage à l'entour dans toutes les périphéries jusqu'à la dernière : de là vient aussi par la Parole l'illustration des Nations et des Peuples hors de l'Église. Que la Lumière, dans les Cieux, soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que cette Lumière donne l'intelligence non-seulement aux Anges, mais aussi aux hommes, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 126 à 140.

107. Qu'il y ait une telle ordination dans le Ciel tout entier, on peut le conclure d'une semblable ordination dans chaque société du Ciel, car chaque société du Ciel est un Ciel dans une forme plus petite, et est aussi comme un Homme; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 41 à 87. Dans toute Société du Ciel, ceux qui sont au milieu ont pareillement leur rapport avec le Cœur et le Poumon, et chez eux il y a la plus grande lumière; la Lumière elle-même, et par suite la Perception du vrai, se répandent de ce milieu vers les périphéries de tout côté, ainsi vers tous ceux qui sont dans la Société, et elles font leur vie spirituelle. Il m'a été montré que quand ceux qui étaient au milieu et constituaient la province du Cœur et des Poumons, et chez qui il y avait la plus grande Lumière, étaient ôtés de là, ceux qui étaient alentour se trouvaient dans l'ombre, et alors dans une si faible perception du vrai, qu'à peine en avaient-ils quelque peu; mais dès que ceux du centre revenaient, ceux d'alentour voyaient la Lumière et avaient la Perception du vrai comme auparavant.

108. Cela peut aussi être illustré par cette expérience : Il y avait chez moi des Esprits africains de l'Abyssinie; un jour, leurs oreilles furent ouvertes pour qu'ils entendissent chanter dans un Temple du Monde un Psaume de David; ils étaient si délicieusement affectés, qu'ils joignaient leur voix à celles des personnes qui chantaient : peu après, leurs oreilles furent fermées pour qu'ils n'entendissent plus rien; mais alors ils furent encore plus délicieusement affectés, parce que leur plaisir était spirituel; et ils furent en même temps remplis d'intelligence, parce que ce Psaume traitait du Seigneur et de la Rédemption : la cause de cette aug-

mentation de délices venait de ce qu'il leur avait été donné communication avec la Société qui, dans le Ciel, était en conjonction avec ceux qui chantaient ce Psaume dans le Monde. Cette expérience et plusieurs autres me prouvèrent qu'il y a par la Parole communication avec le Ciel tout entier. C'est pour cette raison que, par la Divine Providence du Seigneur, les Royaumes de l'Europe, et principalement ceux où la Parole est lue, sont en relations commerciales avec les Nations qui sont hors de l'Église.

109. On peut faire une comparaison avec la chaleur et la lumière du Soleil du monde, qui donnent la végétation aux arbres et aux arbustes, même à ceux qui sont sur les côtés, et à ceux qui se trouvent sous un nuage, pourvu que le Soleil s'élève et paraisse dans le monde. Il en est de même de la Lumière et de la Chaleur du Ciel procédant du Seigneur comme Soleil ; cette Lumière est le Divin Vrai, d'où les Anges et les hommes tirent toute intelligence et toute sagesse; aussi est-il dit, au sujet de la Parole, *qu'elle était chez Dieu, et était Dieu; qu'elle éclaire tout homme venant au Monde,* — Jean, I. 1, 9; — et *que cette Lumière luit aussi dans les ténèbres,* — Vers. 5.

110. D'après cela, on peut voir que la Parole, qui est dans l'Église des Réformés, illustre toutes les Nations et tous les Peuples par la communication spirituelle; et qu'en outre il est pourvu par le Seigneur à ce qu'il y ait toujours sur la Terre une Église où la Parole soit lue, et où par elle le Seigneur soit connu. C'est pourquoi, lorsque la Parole eut été presque rejetée par les Catholiques-Romains, la Réformation fut faite d'après la Divine Providence du Seigneur, et par suite la Parole fut reçue de nouveau : il fut aussi pourvu à ce que la Parole fût considérée comme Sainte par une Noble nation parmi les Catholiques-Romains.

111. Comme il ne peut y avoir, sans la Parole, aucune connaissance du Seigneur, ni par conséquent aucune salvation, c'est pour cela que, lorsque la Parole eut été entièrement falsifiée et adultérée chez la Nation Juive, et rendue par suite presque nulle, il plut alors au Seigneur de descendre du Ciel, et de venir dans le monde, et d'accomplir la Parole, et ainsi de la réintégrer et de la rétablir, et de donner de nouveau la lumière aux habitants de la terre, selon ces paroles du Seigneur : « *Le peuple qui était assis*

dans les ténèbres a vu une lumière grande, et pour ceux qui étaient assis dans une région et une ombre de mort, une lumière s'est levée sur eux. » — Matth. IV. 16. Ésaïe, IX. 1.

112. Comme il a été prédit qu'à la fin de cette Église il s'élèverait aussi des ténèbres à cause de la non-connaissance et de la non-reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et à cause de la séparation de la foi d'avec la charité, en conséquence, pour que l'entendement réel de la Parole ne pérît pas, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le Sens spirituel de la Parole, et de montrer clairement que la Parole dans ce sens, et, d'après ce sens, dans le sens naturel, traite du Seigneur et de l'Église, et même ne traite que du Seigneur et de l'Église, et de révéler plusieurs autres choses, par le moyen desquelles la Lumière presque éteinte du vrai procédant de la Parole sera rétablie. Que la lumière du vrai à la fin de cette Église serait presque éteinte, cela est prédit dans beaucoup de passages de l'Apocalypse, et est entendu aussi par ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées, et alors les tribus de la terre verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel avec gloire et puissance.* » — Matth. XXIV. 29, 30; — là, par le Soleil est entendu le Seigneur quant à l'amour; par la Lune, le Seigneur quant à la foi; par les Étoiles, le Seigneur quant aux connaissances du bien et du vrai; par le Fils de l'homme, le Seigneur quant à la Parole; par la Nuée, le Sens de la lettre de la Parole; et par la Gloire, le Sens spirituel et sa transparence dans le sens de la lettre.

113. Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences que par la Parole l'homme a communication avec le Ciel : Pendant que je lisais attentivement la Parole depuis le premier Chapitre d'Ésaïe jusqu'au dernier de Malachie, et les Psaumes de David, il m'a été donné de percevoir clairement que chaque Verset communiquait avec quelque Société du Ciel, et qu'ainsi toute la Parole communiquait avec tout le Ciel.

XIV.

S'il n'y avait pas une Parole, personne ne saurait qu'il y a un Dieu, un Ciel et un Enfer, une Vie après la mort, et personne à plus forte raison ne connaitrait le Seigneur.

114. Ceci résulte, comme Conclusion générale, de tout ce qui a été dit et expliqué jusqu'ici, à savoir, que la Parole est le Divin Vrai même, N°s 1 à 4. Que la Parole est le moyen de conjonction avec les Anges du Ciel, N°s 62 à 69. Que partout dans la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, N°s 80 à 89. Que tel est l'entendement de la Parole chez l'homme de l'Église, telle est l'Église chez lui, N°s 76 à 79. Que la Parole est aussi dans les Cieux, et que c'est par elle que les Anges ont la sagesse, N°s 70 à 75. Que par la Parole il y a aussi lumière spirituelle pour les nations et les peuples qui sont hors de l'Église, N°s 104 à 113, etc. De là on peut conclure que, sans la Parole, personne ne peut avoir l'intelligence spirituelle, qui consiste à savoir qu'il y a un Dieu, un Ciel et un Enfer, et une Vie après la mort; et que sans elle on ne peut absolument rien savoir sur le Seigneur, sur la foi et l'amour envers Lui, ni par conséquent rien savoir sur la Rédemption, par laquelle cependant il y a salvation. Le Seigneur dit aussi à ses disciples : « *Sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 5. — Et Jean dit : « *L'homme ne peut rien recevoir, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — Jean, III. 27.

115. Mais comme il y a des gens qui décident, et ont confirmé en eux, que l'homme pouvait, sans la Parole, connaître l'existence de Dieu, et aussi celle du Ciel et de l'Enfer, et quelques-unes des autres choses que la Parole enseigne, et comme ces hommes affaiblissent par là l'autorité et la sainteté de la Parole, sinon de bouche, du moins de cœur, on ne peut donc pas se servir de la Parole pour discuter avec eux, mais il faut recourir à la lueur rationnelle, car ils croient, non pas à la Parole, mais à eux-mêmes. Fais des recherches d'après la lueur rationnelle, et tu trouveras qu'il y a chez l'homme deux facultés de la vie, qui sont appelées

Entendement et Volonté, et que l'Entendement a été soumis à la Volonté, et non la Volonté à l'Entendement; car l'Entendement enseigne et montre seulement le chemin. Fais encore des recherches, et tu trouveras que la Volonté de l'homme est son propre, et que ce propre considéré en lui-même est purement le mal, et que par suite il y a le faux dans l'Entendement. Quand tu auras fait ces découvertes, tu verras que de lui-même l'homme ne veut comprendre autre chose que ce qui procède du propre de sa Volonté, et que même il ne le peut, à moins que ce ne soit d'autre part qu'il le sache : l'homme d'après le propre de sa volonté ne veut comprendre autre chose que ce qui le concerne lui et le monde; tout ce qui est au-dessus est pour lui dans l'obscurité; par exemple, quand il voit le soleil, la lune et les étoiles, si, par aventure, il réfléchissait alors sur leur origine, pourrait-il ne pas penser que ces astres existent par eux-mêmes? Aurait-il des pensées plus élevées que celles de plusieurs Savants du monde, qui, quoiqu'ils sachent d'après la Parole que la Création de toutes choses est due à Dieu, l'attribuent cependant à la Nature? Qu'auraient donc pensé ces Savants, s'ils n'eussent rien su d'après la Parole? Crois-tu que les anciens Sages, et Aristote, Cicéron, Sénèque et d'autres, qui ont écrit sur Dieu et sur l'Immortalité de l'âme, aient tiré de leur propre leurs premières idées sur ces sujets? Non, mais ils les ont puisées chez d'autres, lesquels les avaient reçues par tradition de ceux qui avaient primitivement su cela d'après (l'Ancienne) Parole. Ceux qui écrivent sur la Théologie naturelle ne tirent non plus d'eux-mêmes rien de semblable, mais ils confirment seulement par les rationnels ce qu'ils savent par l'Église dans laquelle est la Parole; et parmi eux il peut y en avoir qui confirment, et cependant ne croient pas.

116. Il m'a été donné de voir des peuples, nés dans des îles et rationnels quant aux choses civiles, lesquels n'avaient aucune connaissance sur Dieu; ceux-là, dans le Monde Spirituel, apparaissent comme des singes, et ont une vie à peu près semblable à celle de ces animaux; mais comme ils sont nés hommes, et sont par suite dans la faculté de recevoir la vie spirituelle, ils sont instruits par les Anges et sont vivifiés par les connaissances qu'ils acquièrent sur le Seigneur comme Homme. Ce qu'est l'homme par lui-même,

on le voit avec évidence d'après ceux qui sont dans l'Enfer, parmi lesquels se trouvent aussi quelques Prélats et quelques Érudits, qui ne veulent pas même entendre parler de Dieu, et qui pour cette raison ne peuvent pas prononcer le mot Dieu; j'ai vu ceux-ci, et je me suis entretenu avec eux; je me suis aussi entretenu avec ceux qui se livraient à l'ardeur de la colère et de l'emportement lorsqu'ils entendaient quelqu'un parler de Dieu. Considère donc quel serait l'homme qui n'aurait jamais entendu parler de Dieu, lorsque tels sont quelques personnages qui ont parlé de Dieu, écrit au sujet de Dieu, et prêché sur Dieu; il y en a plusieurs qui sont tels parmi les Jésuites. S'ils sont tels, c'est d'après la volonté qui est mauvaise; et celle-ci, comme il a été dit précédemment, conduit l'entendement, et enlève le vrai qui y est d'après la Parole. Si l'homme avait pu par lui-même savoir qu'il y a un Dieu, et une vie après la mort, pourquoi ignorerait-il que l'homme est homme après la mort? pourquoi croit-il que son âme ou son esprit est comme le vent ou comme l'éther, et que cette âme ou cet esprit ne voit pas par les yeux, n'entend pas par les oreilles et ne parle pas par la bouche, avant d'avoir été conjoint et uni avec son cadavre et avec son squelette? Suppose donc une Doctrine pour le culte tirée de la seule lueur rationnelle, ne consisterait-elle pas en ce que l'homme se rendrait un culte à lui-même, comme il est arrivé dans les temps passés, et comme il arrive aujourd'hui à ceux qui savent d'après la Parole que Dieu seul doit être adoré? Nul autre culte ne peut provenir du propre de l'homme, pas même le culte du soleil et de la lune.

117. Si depuis les temps les plus anciens il y a eu une Religion, et si les Habitants du globe ont eu partout des connaissances sur Dieu et quelques notions de la vie après la mort, ce fut non d'après eux-mêmes, ni par leur propre pénétration, mais d'après l'Ancienne Parole, dont il a été question ci-dessus, N°s 101 à 103, et ensuite d'après la Parole Israélite : c'est de ces deux Paroles, que les notions religieuses se sont répandues dans les Indes et dans leurs Iles, et par l'Égypte et l'Éthiopie dans les Royaumes de l'Afrique, et par les côtes maritimes de l'Asie dans la Grèce, et de là en Italie. Mais comme la Parole n'a pu être écrite autrement que par des Représentatifs, qui sont des choses de ce monde, les-

quelles correspondent aux choses célestes, et par suite les signifient, il en est résulté que les notions religieuses de plusieurs Nations ont été changées en choses idolâtriques, et dans la Grèce en choses fabuleuses, et les Attributs Divins et Propriétés Divines en autant de Dieux gouvernés par une Déité Suprême qu'on nomma Jupiter *(Jovis)*, mot dérivé de Jéhovah : que les nations aient eu connaissance du Paradis, du Déluge, du Feu sacré, des quatre Ages, à commencer par l'âge d'or jusqu'au dernier, l'âge de fer, par lesquels dans la Parole sont signifiés les quatre états de l'Église, comme dans Daniel, Chap. II, Vers. 31 à 35, cela est notoire. Que la Religiosité Mahométane, qui s'établit ensuite, et qui détruisit les Religiosités précédentes de plusieurs nations, ait été tirée de la Parole des deux Testaments, cela aussi est notoire.

118. En dernier lieu, je dirai quel est, après la mort, l'état de ceux qui attribuent tout à la propre intelligence, et peu de chose à la Parole, si toutefois ils lui accordent quelque chose ; d'abord ils deviennent comme ivres, ensuite comme fous, et enfin ils tombent dans la stupidité, et restent assis dans des lieux obscurs. Qu'on se garde donc d'un pareil délire.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages; *sign.* est l'abréviation de signifie ou de signifient; *mont.* signifie montré d'après des passages de la Parole; *f.* à la suite d'un nombre signifie fin.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation*.

A. Dans le troisième ciel, on fait un grand usage de la voyelle A, 90.

Abaddon, 13.

Abraham représente le Seigneur quant au divin même, 71.

Abram. Le culte par les sacrifices a existé même avant le temps d'Abram; *mont.* 101. Abram reçut ordre d'aller dans la terre de Canaan; pourquoi? 102.

Abus de la communication avec des sociétés du ciel en récitant quelques passages de la Parole, 64.

Abyssinie. Esprits africains de l'Abyssinie, 108.

Acquérir (s'). Qui sont ceux qui s'acquièrent une doctrine d'après le sens littéral de la Parole, 59.

Adultère. Ne point commettre adultère; ce qui est entendu par là dans les trois sens de la Parole, 67.

Adversaire (l') se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, 84.

Affection (l') vient de la perception, 58.

Affermissement. Le sens de la lettre de la Parole est l'affermissement du sens spirituel et du sens céleste, 27 à 36.

Afrique. Comment les notions religieuses se sont répandues dans les royaumes de l'Afrique, 117.

Age. Les quatre âges du monde *sign.* les quatre états de l'église, 117

Agneau (l') *sign.* l'innocence, 18.

Aiguillons (les) aux queues des sauterelles, — Apoc. IX. 10, — *sign.* les astuces pour tromper par les persuasions, 13.

Aharon représente le sacerdoce appartenant au Seigneur, 71. Le sacerdoce d'Aharon et ses vêtements de sainteté étaient des correspondances, 20.

Ailes. La voix des ailes des sauterelles, — Apoc. IX. 9; — ce qu'elle signifie, 13.

Air. L'air obscurci, — Apoc. IX. 2, — *sign.* la lumière du vrai devenue obscurité, 13.

Airain (l') *sign.* le bien, 84.

Allégresse (l') se dit du vrai, et dans le sens opposé elle se dit du faux, 84. L'allégresse appartient à l'esprit et à l'entendement, 87.

Ame (l') et l'esprit, dans la Parole, se disent du vrai d'après le bien, 84.

Ammon. Les fils d'Ammon *sign.* l'adultération du vrai, 18.

Amour (l') appartient à la vie, et la vérité appartient à la foi, 77.

Anciens chez qui, dans le ciel, il y a l'ancienne Parole écrite par de pures correspondances, 102.

Ange. Les anges sont des hommes semblables aux hommes dans le monde, 70, 100. Il y a chez eux des choses

semblables à celles qui sont chez les hommes; il y a aussi chez eux un culte divin, et des prédications dans des temples; ils ont des écrits et aussi des livres; ils possèdent la Parole, 70. Les anges du royaume céleste du Seigneur sont dans le divin qui procède du Seigneur et qui est appelé céleste, et les anges du royaume spirituel sont dans le divin qui procède du Seigneur et qui est appelé spirituel, 6. Les anges du royaume céleste sont dans le bien de l'amour par le Seigneur, et les anges du royaume spirituel sont dans les vrais de la sagesse par le Seigneur, 6. Les anges célestes sont dans le sens céleste de la Parole, et les anges spirituels sont dans le sens spirituel, 64. Comment les anges spirituels tirent leur sens, et les anges célestes le leur, du sens naturel dans lequel est la Parole chez les hommes, 67. L'ange, dans la Parole, *sign.* le divin vrai d'où procède l'intelligence, 43.

APOLLYON, 13.

APPARENCES (les) du vrai sont des vrais vêtus, 91. Elles peuvent être prises pour des vrais nus, et lorsqu'elles sont confirmées elles deviennent des faux, 91.

APRÈS (d').

OBS. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex;* elle est surtout employée lorsque notre préposition *de* donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de;* et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

APRETÉ. Le vrai admet l'âpreté, mais le bien ne l'admet pas, 90.

APPUI. Chaque mot du sens de la lettre de la Parole est un appui et un support de ses vérités célestes et spirituelles, 35.

ARABIE. La science des correspondances a été connue et cultivée dans l'Arabie, 21.

ARBRE. Chaque arbre des jardins et des bocages signifiait quelque chose de la sagesse et de l'intelligence, 23.

ARC (l') *sign.* la doctrine de la charité et de la foi combattant contre les faux, 12, 79.

ASCHUR *sign.* la raison, 18.

ARGENT (l') *sign.* le vrai, 18.

ARISTOTE, 115.

ASCHDOD, 23.

ASIE. La science des correspondances a été connue et cultivée dans un grand nombre de royaumes de l'Asie, 21.

ASSYRIE (l') *sign.* le raisonnement, 79. La science des correspondances a été connue et cultivée en Assyrie, 21.

ATTRIBUTS (les) divins ont été changés chez les nations en autant de dieux gouvernés par une déité suprême, 117.

AUTEL (l') d'or pour les parfums *sign.* des choses saintes du ciel et de l'église, 46.

AVÉNEMENT (l') du fils de l'homme dans les nuées du ciel avec puissance et gloire, *sign.* la présence du Seigneur dans la Parole, et la révélation, 14. L'avénement du Seigneur eut lieu; quand il n'y eut plus dans l'église aucun reste de bien ni de vrai, ni aucune connaissance du Seigneur, 14.

AVEUGLE. Les aveugles qui recevaient la vue *sign.* que ceux qui avaient été dans l'ignorance du vrai recevraient l'intelligence, 17.

AVEUGLER. Rien n'aveugle davantage l'homme que son propre et la confirmation du faux, 60.

AZYMES. La fête des azymes était une correspondance, 20.

BALANCE (la), — Apoc. VI. 5, — *sign.* l'estimation du vrai si petite, qu'elle est presque nulle, 12.

BARBE (la) *sign.* le dernier du vrai, 35.

BASE. Le sens de la lettre de la Parole est la base du sens spirituel et du sens céleste, 27 à 36.

BÊTE. Par la bête, — Apoc. XIX.

19, — sont entendus les catholiques-romains, 25.

BICHE. Par les biches, que la voix de Jéhovah fait mettre bas, — Ps. XXIX. 9, — sont entendues les nations qui sont dans le bien naturel, 18.

BILÉAM (Balaam), qui était de Syrie, a prophétisé sur le Seigneur; *mont.* 101.

BOCAGE (le) *sign.* l'intelligence, 18, 23.

BŒUF (le) *sign.* l'affection naturelle, 18; — *sign.* les forces de l'homme naturel, 23.

BOIS (le) *sign.* le bien, 84.

BOUC (le) *sign.* l'affection naturelle, 18.

BOURSES (grandes) pleines d'argent *sign.* les connaissances du vrai en grande abondance, 26.

BREBIS (la) *sign.* la charité, 18.

CALVITIE (la) était pour les juifs un grand déshonneur; *mont.* 35.

CANAAN. La science des correspondances a été connue et cultivée dans la terre de Canaan, 21. La terre de Canaan *sign.* l'église elle-même, 71.

CAUSES (les) sont dans le royaume spirituel, 67. *Voir* FINS.

CÈDRE (le) *sign.* le bien et le vrai rationnels de l'église, 18, 23.

CÉLESTE. Est appelé céleste ce qui procède du divin amour du Seigneur, et est divin bien, 6.

CENT QUARANTE-QUATRE *sign.* tous les vrais et tous les biens de l'église dans un seul complexe, 10, d'après la doctrine tirée du sens de la lettre de la Parole, 43.

CEP (le) *sign.* le bien et le vrai spirituels de l'église, 18; — *sign.* le vrai d'après le bien, 23.

CHAIR. Être fait chair, — Jean, I. 14, — c'est être fait Parole dans les derniers, 98.

CHALDÉE. La science des correspondances a été connue et cultivée dans la Chaldée, 21.

CHANDELIER (le) du tabernacle *sign.* des choses saintes du ciel et de l'église, 46.

CHANOCH (Hénoc) et ceux de sa société ont recueilli de la bouche des très-anciens les correspondances, et les ont transmises à leur postérité, 21.

CHAUVE. C'était un grand déshonneur d'apparaître chauve; pourquoi? 35. Dans le monde spirituel, tous ceux qui méprisent la Parole et falsifient le sens de sa lettre apparaissent chauves, 35. Chauve, lorsqu'il s'agit d'Élisée, signifie la Parole sans son dernier sens, 35.

CHEMIN (le) de l'arbre de vie, — Gen. III. 24, — *sign.* l'entrée vers le Seigneur, laquelle a lieu pour les hommes par la Parole, 97.

CHÊNE (le) *sign.* le bien et le vrai sensuels de l'église, 18.

CHÉRUBINS (les) *sign.* les gardes des intérieurs de la Parole, 46. Ils signifient la garde afin que le Seigneur, le ciel et le divin vrai, tel qu'il est dans l'intérieur de la Parole, ne soient pas approchés immédiatement, mais afin qu'ils le soient médiatement par les derniers, 97. C'est en raison de cette signification que le Seigneur parlait entre les chérubins avec Moïse, 97.

CHEVAL (le) *sign.* l'entendement de la Parole, 12. Dans l'Apocalypse, Chap. VI, le cheval blanc *sign.* l'entendement du vrai d'après la Parole dans le premier état de l'église; le cheval roux, l'entendement de la Parole, entièrement perdu quant au bien, dans le second état de l'église; le cheval noir, l'entendement de la Parole, entièrement perdu, quant au vrai, dans le troisième état de l'église; et le cheval pâle, l'entendement de la Parole, rendu nul par les maux de la vie et par suite par les faux, dans le quatrième ou dernier état de l'église, 12. Le cheval mort *sign.* l'entendement du vrai devenu nul, 26.

CHEVAUCHER sur les chérubins,

c'est sur le dernier sens de la Parole, 97.

CHEVELURE (la) *sign.* le vrai dans les derniers, 35.

CHEVEUX (les) de la tête *sign.* la sagesse céleste dans les derniers, et aussi le divin vrai dans les derniers, 49. Les cheveux et la barbe *sign.* le dernier du vrai, 35.

CHRÉTIENS. Simplicité des chrétiens dans la primitive église, 24.

CICÉRON, 115.

CIEL. Les cieux consistent en deux royaumes, dont l'un est appelé royaume céleste, et l'autre royaume spirituel, 6, 34. Toutes et chacune des choses du sens de la lettre de la Parole communiquent avec le ciel et l'ouvrent, 96. Quand l'homme applique ce sens pour confirmer des amours du monde, le ciel se ferme, 96. Dès que le ciel est fermé, l'homme, ou ne voit rien du vrai, ou extravague spirituellement, 26. Dans les cieux il y a la Parole, et elle est lue par les anges, 70. Comment a été écrite la Parole dans les cieux, 71, 72.

CINQ *sign.* une partie, 17.

CODES (les), chez les anciens, étaient écrits par correspondances, 20.

CŒUR (le) se dit du bien de l'amour, 84. L'église où la Parole est lue, et où par elle le Seigneur est connu, est comme le cœur et comme le poumon du très-grand homme; *voir* Nº 105.

COLÈRE (la) se dit du bien, et dans le sens opposé elle se dit du mal, 84. Si, dans la Parole, la colère est attribuée au Seigneur, c'est d'après l'apparence, 94.

COLLINES (les) *sign.* le ciel inférieur, 23; — *sign.* les inférieurs de l'église, 18.

COLONNE avec des degrés, 38.

COMMANDEMENT. Dans la Parole il n'a pas été fait le moindre commandement qui n'ait signifié quelque chose concernant le Seigneur, le ciel et l'église, 16.

COMMERCE. Pour quelle raison les royaumes de l'Europe, et principalement ceux où la Parole est lue, sont en relations commerciales avec les nations qui sont hors de l'église, 108.

COMMUNICATION. Par la Parole l'homme a communication avec le ciel, 113. Pendant la lecture de la Parole, il se fait une communication avec les cieux, tantôt avec une de leurs sociétés, tantôt avec une autre, 64.

COMPAGNON se dit du vrai, et dans le sens opposé il se dit du faux, 84.

COMPARAISON DE LA PAROLE, 96 (bis); sans le sens de la lettre, 33; — du dégagement de son sens spirituel et de son sens céleste, 66.

CONFIRMATION (la) du faux est une obscurité qui simule la lumière, 60. Après la confirmation, le faux est comme si l'homme s'était lié à lui par serment, 93.

CONFIRMER tout ce qui plaît, c'est ne pas être sage; mais voir si une chose est vraie avant de la confirmer, c'est être sage, 91. Il est dangereux de confirmer le vrai apparent de la Parole, au point de détruire le vrai réel qui est caché en dedans; pourquoi? 96. Confirmer le faux jusqu'à détruire le vrai réel, et vivre mal, c'est là ce qui damne l'homme, 92. Le faux confirmé reste et ne peut être extirpé, 92. Quels sont après la mort ceux qui, dans le monde, se sont confirmés dans les faux de leur religion, 93.

CONJONCTION. Par la Parole il y a conjonction avec le Seigneur; pourquoi? 62. Cette conjonction a lieu par le sens de la lettre de la Parole, 62 et suiv. Elle n'est pas apparente pour l'homme, mais elle est dans l'affection du vrai et dans sa perception, ainsi dans l'amour et dans la foi du divin vrai chez lui, 62. La Parole, quant au sens de la lettre, est ainsi un divin moyen de conjonction avec le Seigneur et avec le ciel, 64. La conjonction du ciel avec le genre humain existe par la

Parole, 104; sans une église en possession de la Parole, il n'y a pas pour lui de conjonction possible avec le ciel, 104. Conjonction réciproque, qui est appelée mariage du bien et du vrai chez l'homme, 83.

CONSOCIATION. Par le sens de la lettre de la Parole il y a consociation avec les anges; pourquoi? 62 et suiv.

OBS. Le mot *Consociation* est employé pour rendre exactement l'expression latine *Consociatio;* le mot *Association* ne conviendrait pas; il y une différence très-sensible entre *Consociation* et *Association.*

CONSOMMATION (la) du siècle est le dernier temps de l'église, 14, 25.

CONSONNES. Dans le troisième ciel, on ne peut prononcer qu'avec douceur certaines consonnes dont l'articulation est dure, 90.

CONTENANT. Le sens de la lettre de la Parole est le contenant du sens spirituel et du sens céleste, 27 à 36.

CONTRADICTION. Dans la Parole, considérée dans sa lumière, il n'y a aucune contradiction; *mont.* 51.

CORRESPONDANCES. Ce que c'est que les correspondances, 20 à 24. Jusqu'à présent on l'a ignoré, 20. La science des correspondances chez les anciens était la science des sciences, 20. — Elle était non-seulement connue, mais encore cultivée dans un grand nombre de royaumes de l'Asie, 21. Elle est successivement tombée dans l'oubli, et chez la nation israélite et juive elle a été entièrement perdue et anéantie, 22. Pourquoi cette science, aujourd'hui dévoilée, ne l'a pas été plus tôt, 24. Le Seigneur a parlé par des correspondances, 20. On ne connaît le sens spirituel de la Parole que d'après la science des correspondances, 9. On ne vient pas par les correspondances dans le sens spirituel de la Parole, si on n'est pas auparavant dans les vrais réels d'après la doctrine, 56.

CORRESPONDRE. Toutes les choses que l'on voit sur la terre correspondent, 23.

COUPE (la) *sign.* le vrai de la Parole, 40. *Voir* PLAT.

COURONNE (la) *sign.* la vie éternelle, récompense de la victoire, 12.

CRÈCHE (la) *sign.* l'instruction spirituelle pour l'entendement; pourquoi? 26.

CUIRASSES (les) des sauterelles, — Apoc. IX. 9, — *sign.* les argumentations d'après les illusions, par lesquelles on combat, 13.

CULTE (le) chez la nation israélite et juive consistait en de pures correspondances, 22. Le culte par les sacrifices a existé avant le temps d'Abram, 101.

DAGON, l'idole des Philistins, 23.

DAMNER. Vivre mal et confirmer les faux jusqu'à détruire le vrai réel, cela damne, 92. Celui qui détruit le vrai réel est damné, 94.

DANGEREUX. Il n'est pas dangereux de penser et de parler selon les vrais apparents, mais il est dangereux de les confirmer au point de détruire le vrai réel qui est caché en dedans; exemple, 95.

DAVID représente la royauté appartenant au Seigneur, 71.

DÉBAUCHÉE (la femme) *sign.* la falsification de la Parole, 26.

DÉCALOGUE. Sens spirituel et sens céleste de cinq préceptes du décalogue, 67.

DÉGAGEMENT. Comment se fait le dégagement du sens spirituel et du sens céleste d'avec le sens naturel, quand l'homme lit la Parole, 65; exemple, 67. Le dégagement est instantané, 63.

DEGRÉS. Le divin, procédant du Seigneur vers ses derniers, descend par trois degrés, et est nommé céleste, spirituel et naturel, 6. Le divin qui descend du Seigneur vers les hommes descend par ces trois degrés, et lorsqu'il est descendu, il contient en lui

ces trois degrés, 6. Il y a dans chaque homme, d'après la création, trois degrés de vie, le céleste, le spirituel et le naturel, 68. Ces trois degrés sont entièrement distincts entre eux, comme la fin, la cause et l'effet, ou comme l'antérieur, le postérieur et le dernier, 7.

DEMANDER. Tout ce que l'homme demande, non d'après soi, mais d'après le Seigneur, est donné, 51.

DENTS (les) des sauterelles,—Apoc. IX. 8,—*sign.* les sensuels, qui sont les derniers de l'homme naturel, 13.

DERNIER (le). *Voir* PREMIER. Le premier et le moyen sont ensemble dans le dernier; ainsi, dans le dernier est le tout, 28. Le dernier est la base, le contenant et l'affermissement du tout, 27. Les derniers de la Parole sont ses appuis et ses supports, 35.

DÉSERT (le) *sign.* l'église où il n'y a aucun vrai ni aucun bien, 18. Le désert se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, 84.

DEUIL (le) se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, 84.

DEVENIR. *Voir* ÊTRE.

DEVINS. Anciennement on appelait devins ceux qui connaissaient intérieurement les correspondances, 102.

DIADÈMES (les) *sign.* les divins vrais dans leurs derniers, 44.

DIEU. Dans la Parole, par Dieu il est entendu le Seigneur quant au divin vrai, 88.

DIEUX des nations, 117. *Voir* ATTRIBUTS DIVINS.

DISCIPLES (les douze) *sign.* l'église quant à tous les vrais et à tous les biens qui lui viennent du Seigneur par la Parole, 51. Ils représentent les diverses choses du ciel et de l'église, 71.

DIVIN. Du Seigneur procèdent le divin bien et le divin vrai; le divin bien d'après son divin amour, et le divin vrai d'après sa divine sagesse, 19. Le divin procédant du Seigneur vers ses derniers descend par trois degrés, et est nommé céleste, spirituel et naturel, 6; *voir* DEGRÉS. Quand le divin est dans son dernier degré, qui est le naturel, il est dans son plein, 6. Les divins dans le monde se présentent par des correspondances, 20. Ce qui vient du divin tombe dans la nature dans des choses qui correspondent aux divins, 20. Le Seigneur a revêtu dans le monde le divin naturel dans lequel il est présent chez les hommes, 99.

DIVINITÉ de la Parole. D'où elle vient, 81.

DIX *sign.* tous, 17.

DOCTEUR. D'après la doctrine, il est permis d'appeler quelqu'un docteur dans le sens naturel, mais non dans le sens spirituel, 51.

DOCTRINE. La Parole sans la doctrine n'est point comprise; *mont.* 51, 91; elle est comme un chandelier sans lumière, 54. La doctrine est seule un flambeau, 52. La vraie doctrine est comme un flambeau dans les ténèbres et comme un poteau indicateur dans les chemins, 54. La doctrine de l'église doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce sens, 50 à 61. Par le sens spirituel de la Parole la doctrine n'est pas acquise, elle est seulement illustrée et corroborée, 56. La doctrine du vrai réel peut même être puisée pleinement dans le sens littéral de la Parole, 55. La doctrine du vrai réel est maintenant dévoilée, 25. Cette doctrine seule concorde avec le sens spirituel de la Parole, 25. Le vrai réel, qui doit appartenir à la doctrine, ne se montre, dans le sens de la lettre de la Parole, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, 57. Dans la Parole, d'après une doctrine fausse on voit des faux, et d'après une doctrine vraie, on y voit des vrais, 54.

DOMINATION papale. De ceux qui sont sous cette domination, 24.

DORMIR *sign.* la vie de l'homme

dans le monde, vie qui est naturelle, 17. Dormir *sign.* l'état naturel, 17.

Douze et douze mille *sign.* tous les vrais et tous les biens de l'église dans un seul complexe, 10, 43. Douze *sign.* tous ceux qui sont de l'église, 11.

É. Dans le troisième ciel, la voyelle *É* ne peut pas être prononcée, et est remplacée par l'*Eu*, 90.

Eau (l') *sign.* le vrai, 84. Dans Jean, — VI. 10, 14, — elle signifie le vrai de la Parole, 2.

Écarlate (l') double-teint *sign.* le bien spirituel, 46.

Écriture (de l') dans les cieux, 71. Dans le troisième ciel, elle consiste en lettres arquées et diversement courbées, dont chacune contient un certain sens, 90. *Voir* Lettres.

Écriture Sainte (l') ou la Parole est le divin vrai même, 1 à 4. — *Voir* Parole.

Éden (le jardin d'), dans lequel avait été le roi de Tyr, *sign.* la Parole dans le sens de la lettre, 42.

Édom *sign.* le naturel, 18.

Effets (les) sont dans le royaume naturel, 67. *Voir* Fins.

Église (l') existe d'après la Parole, et tel est l'entendement de la Parole chez l'homme, telle est l'église chez lui, 76 à 79. C'est l'entendement de la Parole, et non la Parole, qui fait l'église, 76, 79. L'église existe par la foi et l'amour, et selon la foi et l'amour, 77. L'église est dans l'homme; l'église qui est hors de lui est l'église chez plusieurs dans lesquels il y a l'église, 78. Toutes les églises qui ont existé avant l'avénement du Seigneur ont été des églises représentatives des célestes, 20, 99, et n'ont pu voir le divin vrai que dans l'ombre, 99. *Voir* État. Il n'y a pas de conjonction possible avec le ciel, s'il n'y a pas quelque part sur la terre une église qui soit en possession de la Parole, et qui par elle connaisse le Seigneur, 104. Il suffit qu'il y ait une église en possession de la Parole, quand bien même elle serait relativement composée d'un petit nombre, 104.

Obs. L'église du Seigneur est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le divin, et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes; mais il y a spécialement église là où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien, quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le catholicisme-romain, il y a religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas église. Chez les Protestants il y a église, mais cette église est à sa fin chez eux, parce que la Parole a été pervertie.

Égypte (l') *sign.* la science, 18. Elle signifie le scientifique de l'homme naturel, 79. La science des correspondances a été connue et cultivée en Egypte, 21. C'est par l'Égypte et l'Ethiopie que les notions religieuses provenant des deux Paroles se sont répandues dans les royaumes de l'Afrique, 117.

Élie *sign.* la Parole prophétique, 48, 71.

Emportement. Si, dans la Parole, l'emportement est attribué au Seigneur, c'est d'après l'apparence, 94. L'emportement se dit du vrai, et dans le sens opposé il se dit du faux, 84.

Encens (l') *sign.* le bien spirituel, 23.

Enfants (les) *sign.* l'innocence et la charité, 23; — *sign.* l'innocence de la sagesse, 26.

Ennemi (l') se dit du vrai, et dans le sens opposé il se dit du faux, 84.

Énoncés (tous les) et toutes les réponses du ciel ne se font jamais que par les derniers, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, 48. Les prophétiques de l'ancienne Parole étaient appelés les *Énoncés*, 103.

Entendement (l') est le réceptacle du vrai et par conséquent de la sagesse, 83. L'entendement a été soumis à la volonté, et non la volonté à

l'entendement, 115. L'entendement enseigne et montre seulement le chemin, 115.

Épée (l'), — Apoc. VI. 4, — *sign.* le faux combattant contre le vrai, 12.

Éphod (l') représentait le divin vrai dans son dernier, 44.

Éphraïm *sign.* l'entendement de la Parole, tant vrai que faux; *mont.* 79.

Épouse (l') chaste *sign.* la conjonction du bien et du vrai, 26.

Esprit. Dans la Parole, l'esprit et l'âme se disent du vrai d'après le bien, 84.

Esprits. Les esprits sont des hommes semblables aux hommes dans le monde, 70, 100. Il y a chez eux des choses semblables à celles qui sont chez les hommes; il y a aussi chez eux un culte divin, et des prédications dans des temples; ils ont des écrits et aussi des livres; ils possèdent la Parole, 70.

État (l') de l'église avant l'avénement du Seigneur est appelé, dans la Parole, le soir; et l'état de l'église après cet avénement est appelé le matin, 99.

Éthiopie. Les notions religieuses provenant des deux Paroles se sont répandues par l'Éthiopie dans les royaumes de l'Afrique, 117.

Étoiles (les) *sign.* le Seigneur quant aux connaissances du bien et du vrai, 112. L'étoile qui allait devant les mages signifiait la connaissance venant du ciel, 23. L'étoile tombée du ciel, — Apoc. IX. 1, — *sign.* les connaissances du vrai entièrement perdues, 13. Les étoiles qui tomberont du ciel, — Matth. XXIV. 29, — *sign.* les connaissances du bien et du vrai qui doivent périr, 14.

Être. Dans toute chose complète il y a un trine, qui est nommé être, devenir et exister, 28. La fin est l'être, la cause le devenir, et l'effet l'exister, 28.

Eu. *Voir* É.

Eurus. Poursuivre l'eurus, — Hos. XII. 2, — *sign.* falsifier les vrais, 79.

Évangélistes. Dans les évangélistes, le Seigneur a prononcé la Parole, la plus grande partie de sa propre bouche, et le reste d'après l'esprit de sa bouche, qui est l'esprit saint, 2.

Évoquer. Quand l'homme lit la Parole, l'ange spirituel en évoque le sens spirituel, et l'ange céleste le céleste, 65. Exemples, 67.

Exemplaire. Dans chaque grande société du ciel, un exemplaire de la Parole, écrit par des anges sous l'inspiration du Seigneur, a été déposé dans un lieu consacré, afin que la Parole ne soit nulle part changée quant à aucun de ses points, 72.

Exister. *Voir* Être.

Expressions dans la Parole, qui semblent être synonymes, et qui cependant ne le sont point, 81, 84. *Voir* Répétitions.

Externes (les) tirent leur essence des internes, et les uns et les autres tirent la leur de l'intime, 46.

Extimes. Dans le dernier, les infimes de l'ordre successif deviennent les extimes de l'ordre simultané, 38, 65.

Obs. L'*Extime* se dit de ce qui est le plus extérieur par opposition à l'*Intime*, ou ce qui est le plus intérieur.

Ézéchiel. Sommaire du sens interne du premier chapitre de ce prophète, 97. Ce sommaire a été conféré avec la Parole dans le ciel, et il a été trouvé en conformité avec elle, 97.

Fables. Les fictions fabuleuses de l'antiquité n'étaient pas autre chose que des correspondances, 20. La science des correspondances fut transportée en Grèce, mais là elle fut changée en récits fabuleux, 21, 117.

Face (la) du Seigneur dans la transfiguration a représenté son divin bien, 48.

Facultés. Il y a chez l'homme deux

facultés de la vie, qui sont appelées entendement et volonté, 83. Ces deux facultés doivent faire un pour que l'homme soit homme de l'église, 83, 115.

FASTE de la propre intelligence, 91. Faste de la sagesse, 92.

FAUX (le) confirmé reste et ne peut être extirpé, 92.

FAUX (les), 91 et ailleurs.

OBS. Il est dit *faux* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *faux* pris substantivement n'ait pas de pluriel ; mais l'Auteur employant les deux expressions *falsa* et *falsitates*, la première a été traduite par *les faux*, et la seconde par *les faussetés*. Il faut distinguer entre les faux et les faussetés comme entre l'antérieur et le postérieur, et l'antérieur est plus universel que le postérieur ; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *faux* comme principes, et les *faussetés* comme dérivations.

FER (le) *sign.* le vrai, 84.

FÊTES (les) chez les fils d'Israël étaient des correspondances, 20.

FEU (le) *sign.* le bien, 84.

FIANCÉ (le) *sign.* le Seigneur, 17. Le Seigneur est le fiancé, et l'église la fiancée, 87.

FILS DE L'HOMME (le) est le Seigneur quant à la Parole, 49, 112.

FIN. Dans toute chose complète il y a un trine, qui est nommé fin, cause et effet, 28. Les fins sont dans le royaume céleste, les causes dans le royaume spirituel, et les effets dans le royaume naturel, 67.

FLAMME (la) *sign.* le vrai, 84. La flamme d'épée qui se tourne de côté et d'autre, — Gen. III. 24, — *sign.* le divin vrai dans les derniers, 97.

FOI. Comment arrive chez l'homme la reconnaissance qui est appelée foi, 58.

FONDEMENTS (les) de la muraille de la nouvelle Jérusalem *sign.* la doctrine d'après le sens littéral de la Parole, 10, 36, 43.

FONTAINE (la) de Jacob *sign.* la Parole, 2.

FORÊT (la) *sign.* la science, 18.

FORME. Tout divin bien et tout divin vrai dans sa forme est homme, 100.

FRÈRE (le) se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, 84.

GARDE. Le sens de la lettre de la Parole est une garde pour les vrais réels qui sont cachés en dedans, 97. Cette garde consiste en ce que ce sens peut être tourné de toute manière, et être expliqué selon qu'il est saisi, sans que pour cela le sens interne soit blessé ni violé, 97. Les gardes sont entendues par les chérubins, 26.

GENÈSE. Les sept premiers chapitres de la Genèse existent dans l'ancienne Parole, et il n'y manque pas le moindre mot, 103.

GÉNIE des hommes de la très-ancienne église, 21.

GENRE HUMAIN (le) est la base, le contenant et l'affermissement des cieux où sont les anges, 34.

GLOIRE (la) *sign.* le divin vrai, 18; — *sign.* le sens spirituel de la Parole, 14, et sa transparence dans le sens de la lettre, 112.

GLORIFICATION (la) du Seigneur est la glorification de son humain, qu'il a pris dans le monde, 99.

GOG *sign.* le culte externe sans l'interne, 18.

GOUVERNEMENT (le) du Seigneur dans le royaume céleste est appelé justice, et le gouvernement du Seigneur dans le royaume spirituel est appelé jugement, 85.

GRÈCE. La science des correspondances a été connue et cultivée dans la Grèce, où elle a été changée en récits fabuleux, 21. Les notions religieuses provenant des deux Paroles se sont répandues, par les côtes maritimes de l'Asie, dans la Grèce, 117.

GUERRES. Les historiques de l'ancienne Parole étaient appelés les guerres de Jéhovah, 103. Par les guerres de Josué contre les nations de la terre

de Canaan, et par celles des juges et des rois d'Israël, ont été entendus et décrits les combats du Seigneur contre l'enfer et ses victoires, 103.

H. La lettre H, qui a été ajoutée aux noms d'Abram et de Saraï, *sign.* l'infini et l'éternel, 90.

HABITS (les) de sainteté représentaient le divin vrai d'après le divin bien, 44.

HÉNOC. *Voir* CHANOCH.

HÉRÉSIES (des) peuvent être tirées du sens de la lettre de la Parole, mais les confirmer est dangereux, 91 à 97. Les hérésies elles-mêmes ne damnent pas les hommes, mais ce qui damne, c'est quand on confirme les faux qui sont dans l'hérésie, et qu'on a une vie mauvaise, 92.

HIÉROGLYPHES (les) des Égyptiens n'étaient pas autre chose que des correspondances, 20.

HOLOCAUSTES (les) étaient des correspondances, 20.

HOMME. Le Seigneur est l'Homme Même, par qui tout homme est homme, 100. Tout divin bien et tout divin vrai dans sa forme est homme, 100. Tout bien et tout vrai procédant du Seigneur dans sa forme est homme, 100. Chaque homme est son amour et sa sagesse, et par suite son bien et son vrai, 100. L'homme, dans la Parole, *sign.* l'intelligence, 23, 43. Les hommes de l'église, dans le monde, sont dans le divin naturel qui procède du Seigneur, 6.

HONORER son père et sa mère. Ce qui est entendu par là dans les trois sens de la Parole, 67.

HOSÉE. Dans le prophète Hosée, depuis le premier chapitre jusqu'au dernier, il s'agit de la falsification de la Parole, et de la destruction de l'église par cette falsification, 79.

HUILE (l') *sign.* le bien de l'amour, 17.

HUMAIN (l') du Seigneur glorifié est le divin naturel, 99.

HYACINTHE (l') *sign.* le vrai d'origine céleste, 46.

I. Dans le troisième ciel, la voyelle I ne peut pas être prononcée, et est remplacée par l'Y, 90.

IDOLATRIES (les) des nations ont tiré leur origine de la science des correspondances, 23. Comment les notions religieuses de plusieurs nations ont été changées en choses idolâtriques, 117.

ILLUSTRATION (l') vient du Seigneur seul, et elle est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie, 57, 59; chez les autres, il n'y a pas illustration dans la Parole, 57. Quand, dans l'illustration procédant du Seigneur, on lit la Parole, on voit les divins vrais dans la lumière naturelle, 41. Le vrai réel ne se montre, dans le sens de la lettre de la Parole, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, 57 à 61.

OBS. Entre l'illustration et l'illumination, mots qui expriment l'action d'éclairer, il y a la même différence qu'entre lumière et lueur. Illustration est un dérivé de *lux*, lumière; et illumination est un dérivé de *lumen*, lueur; soit pour exemple : Lumière du soleil; lueur de la lune.

ILLUSTRER. Ceux qui sont illustrés par le Seigneur voient les vrais d'après la lumière des vrais, 91. Ceux qui sont illustrés par eux-mêmes voient les faux d'après la lumière des faux, 91.

OBS. Le mot *Illustrer*, dans les écrits de l'Auteur, est pris en général dans l'acception d'éclairer, de mettre en lumière.

IMPORTANCE. Il est de première importance que l'homme étudie la Parole dans le sens de la lettre, 56.

INANITÉ (l') se dit du vrai, et dans le sens opposé elle se dit du faux, 84.

INDES. Les notions religieuses qui se sont répandues dans les Indes proviennent de l'ancienne Parole, 117.

INDIGENT (l') se dit du vrai, et dans le sens opposé il se dit du faux, 84.

INFIMES. Dans le dernier, les infimes de l'ordre successif deviennent les extimes de l'ordre simultané, 38.

OBS. L'*Infime* se dit de ce qui est le plus bas ; son opposé est le *Suprême,* ou ce qui est le plus haut.

INFLUER. Quand l'homme de l'église est dans les vrais, le Seigneur influe avec le bien dans ses vrais et les vivifie, 82.

INIQUITÉ (l') se dit du vrai, et dans le sens opposé elle se dit du faux, 84.

INTELLIGENCE (l') spirituelle consiste à savoir qu'il y a un Dieu, un ciel et un enfer, et une vie après la mort, **114**. Quand l'homme de l'église est par les vrais dans l'intelligence, le Seigneur par le bien de l'amour et de la charité influe dans son intelligence, et ainsi il y répand la vie, 82. Quel est, après la mort, l'état de ceux qui attribuent tout à la propre intelligence, 118.

INTIMES. Dans l'ordre simultané l'un est près de l'autre depuis les intimes jusqu'aux extimes, 38, 65.

OBS. *Intime* se dit de ce qui est le plus en dedans ; par opposition il y a l'*Extime,* ce qui est le plus en dehors.

ISRAEL, dans la Parole, *sign*. l'église dans l'un et dans l'autre sens ; dans l'un, en ce qu'elle a été dévastée, et dans l'autre, en ce qu'elle doit être instaurée par le Seigneur, 51, 79.

ISRAÉLITES (les) étaient idolâtres de cœur, 23. Ils savaient à peine qu'il y avait une vie éternelle, 23.

ITALIE. Les notions religieuses qui se sont répandues de la Grèce en Italie proviennent des deux Paroles, 117.

JACOB. Les douze fils de Jacob *sign*. les diverses choses du ciel et de l'église, 71.

JARDIN (le) *sign*. la sagesse, 18, 23. Le jardin d'Éden *sign*. la sagesse et l'intelligence d'après la Parole, 45.

JASCHAR. Le livre de Jaschar, ou livre du Juste est un livre prophétique de l'ancienne Parole, 103.

JÉHOVAH est le Dieu du ciel et de la terre, 2. Ce que Jéhovah prononce est le divin vrai même, 2. Jéhovah lui-même a prononcé la Parole par les prophètes, 2. Dans la Parole, par Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au divin bien, et par Dieu le Seigneur quant au divin vrai, 88.

JEHUDAH, dans la Parole, *sign*. l'église dans l'un et dans l'autre sens ; dans l'un, en ce qu'elle a été détruite ; et dans l'autre, en ce qu'elle doit être instaurée par le Seigneur, 51.

JÉRUSALEM *sign*. l'église, 10 ; — *sign*. l'église quant à la doctrine, 36, 71.

JÉRUSALEM (la Nouvelle) *sign*. la nouvelle église quant à la doctrine, 43.

JÉSUITES dans l'autre monde, 116.

JOB. Le livre de Job est un livre des anciens ; il est plein de correspondances, 20.

JOIE (la) se dit du bien, et dans le sens opposé elle se dit du mal, 84. La joie appartient au bien ou à l'amour, 87 ; elle appartient au cœur ou à la volonté, 87. Joie et allégresse, 87.

JOUR (le) de Jéhovah *sign*. l'avénement du Seigneur, 14.

JOURDAIN. Les villes de Canaan en deçà et au delà du Jourdain *sign*. différentes choses qui appartiennent à l'église et à sa doctrine, 71.

JUGEMENT. Le gouvernement du Seigneur dans le royaume spirituel est appelé jugement, 85. Le jugement se dit du vrai, et dans le sens opposé il se dit du faux, 84. *Voir* JUSTICE.

JUGER. Le Seigneur qui sait tout, et qui connaît les cœurs de tous, doit seul juger et peut seul juger, 51. D'après la doctrine il est permis de juger, mais justement, 51.

JUIFS (les) étaient idolâtres de cœur, 23. Ils ignoraient les internes du culte, et ne voulaient pas les connaître, 23. Ils savaient à peine qu'il y

avait une vie éternelle, 23. Ils rejetèrent le Seigneur, pour cette seule raison, qu'il leur parlait d'un royaume céleste, et non d'un royaume terrestre, 23. Ils voulaient un Messie qui les élevât au-dessus de toutes les nations du monde, et non un Messie qui pourvût à leur salut éternel, 23. *Voir* Messie.

Jupiter *(Jovis)*, déité suprême dans la Grèce, nommé ainsi d'un mot dérivé de Jéhovah, 117.

Justice. Le gouvernement du Seigneur dans le royaume céleste est appelé justice, 85. La justice se dit du bien, et dans le sens opposé elle se dit du mal, 84. Dans la Parole par faire jugement et justice il est entendu faire d'après le vrai et d'après le bien, 85.

Kadesh. Le désert de Kadesh *sign.* l'église où il n'y a aucun vrai ni aucun bien, 18.

Lampes (les) *sign.* les vrais de la foi, 17.

Larmes (les) se disent du vrai, et dans le sens opposé elles se disent du faux, 84.

Lazare. Par Lazare le pauvre sont entendues les nations qui n'avaient pas la Parole, 40. Par Lazare couvert d'ulcères, étendu vers le vestibule du riche, il est signifié que les nations étaient méprisées et rejetées par les Juifs, 40. Les nations sont entendues par Lazare, parce que le Seigneur aimait les nations, comme il aimait Lazare qu'il a ressuscité des morts, et qu'il appelle son ami, 40.

Lecture de la Parole (par la) le Seigneur est présent chez l'homme; mais il est conjoint à lui par l'entendement du vrai d'après la Parole, et selon cet entendement, 78.

Lettre (la) de la Parole sans son entendement est morte, 77.

Lettres. Forme des lettres dans les cieux; *voir* Nos 71, 72, 90. Des anciennes lettres hébraïques, 90. Pourquoi les lettres hébraïques ont été ponctuées intérieurement, 90.

Lévites. Le sacerdoce des Lévites était une correspondance, 20.

Licorne. Le faon de la licorne, — Ps. XXIX. 6, — *sign.* les faux de l'homme naturel et sensuel, 18.

Lin. Le fin lin *sign.* le vrai d'origine spirituelle, 46;—*sign.* le vrai, 84.

Livres (les) des anciens étaient écrits par correspondances, 20. *Voir* Job. Les esprits et les anges ont aussi des livres, 70.

Loi (la), gravée sur les deux tables de pierre et renfermée dans l'arche, *sign.* le Seigneur quant à la Parole, 46.

Lumière (la) du ciel est la divine sagesse qui, aux yeux des anges, est la lumière, 73. La lumière dans les cieux est le divin vrai qui procède du Seigneur comme Soleil, 106; et cette lumière donne l'entendement, non-seulement aux anges, mais aussi aux hommes, 106.

Lune (la) *sign.* le Seigneur quant à la foi, 14, 112.

Mages. Anciennement on appelait mages ceux qui connaissaient intérieurement les correspondances, 102.

Mahométane (la religiosité) a été tirée de la Parole des deux testaments, 117.

Maître. D'après la doctrine il est permis d'appeler quelqu'un maître dans le sens naturel, mais non dans le sens spirituel, 51.

Mariage. Dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'église, et par suite le mariage du bien et du vrai, 80 à 90. Où est le mariage du Seigneur et de l'église, là aussi est le mariage du bien et du vrai; pourquoi? 82. Comment se fait ce mariage, 83.

Maschal, singulier de *Moschalim;* signification de l'un et de l'autre, 103.

Massorètes. C'est par la divine providence du Seigneur que les Massorètes ont signalé les particularités que renferment les livres de l'ancien

testament, jusqu'à en compter les lettres, 13.

Matin. L'état de l'église, après l'avénement du Seigneur, est appelé le matin, 99.

Mépris pour la Parole; d'où il provient, et chez qui il est, 1.

Mental, 52, 61.

Obs. Le Mental *(Mens)* se compose des deux facultés qui font que l'homme est homme, à savoir, la volonté et l'entendement. Il y a un mental naturel et un mental spirituel, parce que chez l'homme il y a volonté naturelle et volonté spirituelle, entendement naturel et entendement spirituel. Le mental spirituel est l'homme interne; il enveloppe l'homme intime ou l'Ame (*Anima*), et il est enveloppé par le mental naturel; celui-ci, avec une sorte de mental plus externe ou extérieur appelé l'*Animus*, lequel est formé par des affections et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude, est l'homme externe. Le tout, organisé en parfaite forme humaine, est appelé Esprit (*Spiritus*). L'Esprit, dans notre monde, est enveloppé d'un corps terrestre, qui le rend invisible; mais, dégagé de ce corps par la mort naturelle, il entre dans le monde spirituel, où son corps spirituel est parfaitement visible et tactile.

Mère (par la) l'ange spirituel entend l'église, et l'ange céleste entend la divine sagesse du Seigneur, 67.

Messie. Les Juifs voulaient un Messie qui les élevât au-dessus de toutes les nations du monde, et non un Messie qui pourvût à leur salut éternel, 23. Ils ne reconnurent point le Seigneur comme Messie, quoique toute l'écriture sainte eût prophétisé sur lui, et eût prédit son avénement, 23.

Mesure (la) *sign.* la qualité, 43.

Milieu. Dans les cieux, dans le milieu où sont les chrétiens qui ont la Parole, la lumière est la plus grande, 106.

Miracles. Tous les miracles du Seigneur signifiaient les différents états de ceux chez lesquels l'église devait être instaurée par le Seigneur, 17. Tous les miracles, rapportés dans la Parole, contiennent en eux des choses qui appartiennent au Seigneur, au ciel et à l'église, 17. Comment les miracles divins sont distingués des miracles qui ne sont pas divins, 17.

Moab *sign.* l'adultération du bien, 18.

Moïse *sign.* la Parole historique, 48, 71.

Montagne (la) *sign.* le ciel suprême, 23; c'est pour cela que les anciens avaient un culte sur des montagnes, 23. Les montagnes *sign.* les supérieurs de l'église, 18.

Mort (la), — Apoc. VI. 8, — *sign.* la damnation éternelle, 12.

Morts (les) ressuscités par le Seigneur *sign.* que ceux qui, autrement, auraient péri spirituellement deviendraient vivants, 17.

Mot. Dans la Parole, tous les mots sont des correspondances, et aucun mot n'y est inutile, 9. Chaque mot du sens littéral est un appui et un support pour des vérités célestes et spirituelles, 35. Dans le sens spirituel de la Parole, tout se tient par un enchaînement continu que chaque mot du sens littéral ou naturel contribue à former, 13. Si le moindre mot du sens littéral de la Parole était retranché, l'enchaînement continu qui existe dans le sens spirituel serait rompu, et la liaison détruite, 13. Certains mots, dans la Parole, se disent du bien, d'autres du vrai, et d'autres renferment l'un et l'autre, 80.

Moyen. Dans toute œuvre divine il y a un premier, un moyen et un dernier, et le premier va par le moyen jusqu'au dernier, 27. *Voir* Premier et Dernier.

Muraille (la) de la nouvelle Jérusalem *sign.* la doctrine d'après le sens littéral de la Parole, 10, 36, 43.

Myrrhe (la) *sign.* le bien naturel, 23.

Nation (la) se dit du bien, et dans

le sens opposé elle se dit du mal, 84. par les nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans le mal, 86. Ceux qui sont du royaume céleste du Seigneur sont nommés nations, 86. Nations et peuples, 86. Il a été pourvu à ce que la Parole fût considérée comme sainte par une noble nation parmi les catholiques-romains (nation française), 110.

OBS. Par *Nations*, il est entendu, en général, les nations ou peuples qui n'ont pas la Parole; ce terme est synonyme de gentils.

NATUREL (le) vient du céleste et du spirituel, et il en est le complexe dans le dernier, 6. Le naturel enseigne et persuade plus clairement que le spirituel, 95.

NAZIRÉAT, dans la langue hébraïque, *sign.* chevelure, 35, 49.

NAZIRÉENS (les) représentaient le Seigneur quant à la Parole dans ses derniers, 35. Dans l'église juive ils représentaient la puissance du Seigneur d'après les derniers du vrai, 49.

NINIVE. La science des correspondances a été connue et cultivée à Ninive, 21.

NOCES (les) *sign.* le mariage du Seigneur avec le ciel et l'église par le bien de l'amour et de la foi, 17.

NOM. Tous les noms, dans la Parole, *sign.* des choses du ciel et de l'église, 15. Au lieu des noms de personnes et de lieux qui sont dans notre Parole, il y a dans la Parole qui est dans le ciel les choses que ces noms signifient, 71. Certains noms dans la Parole se disent du bien, d'autres du vrai, et d'autres renferment l'un et l'autre, 80.

NOMBRE. Au lieu des nombres qui sont dans notre Parole, il y a dans la Parole qui est dans le ciel les choses auxquelles ces nombres correspondent, 71.

NOTIONS RELIGIEUSES. Comment elles se sont répandues sur le globe, et d'où elles tirent leur origine, 117, 115. Les notions religieuses de plusieurs nations ont été changées en choses idolâtriques; pourquoi? 117.

NU. Quelles choses dans la Parole sont nues, et quelles choses sont vêtues, 55. Les vrais nus eux-mêmes, qui sont renfermés, contenus, vêtus et enveloppés, sont dans le sens spirituel de la Parole, et les biens nus sont dans son sens céleste, 40.

NUÉE. Les nuées *sign.* le sens littéral de la Parole, 14, 48, 112. Les nuées du ciel, c'est la Parole dans le sens de la lettre, 49.

O. Dans le troisième ciel, on fait un grand usage de la voyelle *O*, 90.

ŒUVRE. Dans toute œuvre divine il y a un premier, un moyen et un dernier, et le premier va par le moyen jusqu'au dernier, 27. Toute œuvre divine dans le dernier est complète et parfaite, 28. Dans toute œuvre divine, il y a le bien conjoint au vrai, et le vrai conjoint au bien, 81.

OLIVIER (l') *sign.* le bien et le vrai célestes de l'église, 18; — *sign.* le bien de l'amour, 23.

OPÉRER. Le Seigneur n'opère jamais que dans le plein, 53.

OR (l') *sign.* le bien, 84; — *sign.* le bien céleste, 23.

ORDINATION dans le ciel, 107.

OBS. L'*Ordination* est l'action de disposer en ordre.

ORDRE successif et ordre simultané, 38, 65. Dans l'ordre successif il y a succession et suite de l'un après l'autre, depuis les suprêmes jusqu'aux infimes, 38, 65. Dans l'ordre simultané l'un est près de l'autre depuis les intimes jusqu'aux extimes, 38, 65. Comment dans le dernier l'ordre successif devient ordre simultané, 38. Dans la Parole, le céleste, le spirituel et le naturel procèdent du Seigneur en ordre successif, et dans le dernier ils sont en ordre simultané, 38

ORIENTAUX. La science des correspondances est restée chez plusieurs orientaux jusqu'à l'avénement du Seigneur, 23.

OUVERTURE (l') de la Parole quant à son sens spirituel a été promise dans l'Apocalypse, 25. L'ouverture des sceaux du livre par l'agneau *sign.* la manifestation des états de l'église par le Seigneur, 12.

PAIN (le) *sign.* le bien, 84.

PAPIER couvert de lettres hébraïques, envoyé du ciel, 90.

PARABOLES. Dans chaque mot des paraboles il y a le sens spirituel, 17.

PARADIS, 96 (bis), 117.

PAROLE (la) est le divin vrai même, 1 à 4. Elle a été prononcée par Jéhovah lui-même, 2. La Parole renferme la sagesse divine et la vie divine, 3. Le style de la Parole est tel, que le saint est dans chaque sens, dans chaque mot, et même en certains endroits dans les lettres elles-mêmes, 3. C'est de là que la Parole conjoint l'homme avec le Seigneur, et ouvre le ciel, 3. La Parole par le sens spirituel communique avec le ciel, 5. Dans son dernier sens elle est naturelle, dans son sens intérieur elle est spirituelle, dans son sens intime elle est céleste, et dans chaque sens elle est divine, 6. La Parole est le divin procédant, 19. Sans le sens de la lettre, la Parole serait comme un palais sans fondement, 33. La Parole, dans son sens de la lettre, est la Parole même; le sens spirituel est son esprit, et le sens céleste est sa vie, 39. Dans le sens de la lettre, la Parole est comme un homme vêtu, dont la face est nue et dont les mains aussi sont nues; toutes les choses qui appartiennent à la vie de l'homme y sont nues, mais toutes les autres sont vêtues, 55. Dans la Parole il y a esprit et vie; *mont.* 69. La Parole est Parole selon qu'elle est comprise par l'homme, 77. Elle peut ne pas être la vérité, car elle peut être falsifiée, 77. Dans le sens spirituel les choses qui sont dans la Parole se réfèrent principalement à l'église et au divin vrai, et dans le sens céleste, principalement au Seigneur et au divin bien, 80. Il est de première importance que l'homme étudie la Parole dans le sens de la lettre; d'après ce sens seul est donnée la doctrine, 56. Qui sont ceux chez lesquels la Parole est dans son éclat et dans sa transparence, quand elle est lue, 57, 58. La Parole par la doctrine est non-seulement comprise, mais même elle brille pour ainsi dire; pourquoi? 54. La Parole comparée à un jardin, 96 (bis).

PAROLE ANCIENNE. Avant la Parole, qui aujourd'hui est dans le monde, il y a eu une Parole qui a été perdue, 101 à 103. Cette Parole est encore conservée et en usage dans le ciel, chez les anciens, chez qui elle avait été lorsqu'ils vivaient dans le monde, 102.

PAUVRE (le) se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, 84.

PÉCHÉ (le) se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, 84.

PECTORAL (le) *sign.* le divin vrai d'après le divin bien, 44.

PENSÉE (la) vient de la perception, 58. Les pensées des anges et celles des hommes, quand la Parole est lue, font un par les correspondances, comme la fin, la cause et l'effet, 67.

PERCEPTION (la) vient de l'affection, 58. D'après la perception intérieure l'homme reconnaît le vrai, et ensuite dans la pensée il le voit, 58. Par la science des correspondances les anciens avaient une perception intérieure et une communication avec les cieux, 102.

OBS. La *Perception* est une sensation venant uniquement du Seigneur, relative au bien et au vrai, — A. C. No 104. — La *Perception* consiste à voir qu'un vrai est un vrai et qu'un bien est un bien, et à voir

qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux, — A. C. No 7680.

Père. Par le père l'ange spirituel entend le Seigneur, et l'ange céleste entend le divin amour du Seigneur, 67. D'après la doctrine il est permis d'appeler quelqu'un père dans le sens naturel, mais non dans le sens spirituel, 51.

Peuple (le) se dit du vrai, et dans le sens opposé il se dit du faux, 84. Par les peuples sont entendus ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux, 86. Ceux qui sont du royaume spirituel du Seigneur sont nommés peuples, 86. Nations et peuples, 86.

Peuplier (le) *sign.* le bien et le vrai naturels de l'église, 18.

Pierre (la) *sign.* le vrai, 84.

Pierres précieuses (les) *sign.* les vrais et les biens de la Parole, 43; — *sign.* les vrais qui brillent d'après le bien, 45; — *sign.* les vrais du sens de la lettre de la Parole, 97. Les douze pierres précieuses du pectoral *sign.* tous les vrais derniers qui brillent, dans leur ordre, d'après le bien de l'amour, 44.

Plat. Par le plat, — Matth. XXIII. 25, 26, — il est entendu la nourriture, et par la nourriture le bien de la Parole, 40. Nettoyer l'intérieur de la coupe et du plat *sign.* purifier les intérieurs qui appartiennent à la volonté et à la pensée, 40.

Plein. Le Seigneur n'opère jamais que dans le plein, 53. Quand le divin est dans son dernier degré, il est dans son plein, 6.

Poisson (le) *sign.* la science, 23.

Poitrine. Les chrétiens chez lesquels la Parole est lue constituent la poitrine du très-grand homme, 105.

Porte (la) *sign.* l'entrée dans le ciel, 17.

Poumon. L'église où la Parole est lue, et où par elle le Seigneur est connu, est comme le cœur et le poumon du très-grand homme; *voir* 105.

Pourpre (la) *sign.* le bien, 84; — *sign.* le bien céleste, 46.

Préceptes. Sens spirituel et sens céleste de cinq préceptes du Décalogue, 67.

Préjudiciable. Il n'est pas préjudiciable que le sens de la lettre de la Parole soit compris par l'un autrement que par l'autre, 97. Ce qui est préjudiciable, c'est que les divins vrais, qui sont intérieurement cachés, soient pervertis, 97.

Prémices. La fête des prémices était une correspondance, 20.

Premier. Dans toute œuvre divine il y a un premier, un moyen et un dernier, 27. Partout il y a premier, moyen et dernier; et le premier, par le moyen, tend et va à son dernier, 38. Le premier va par le moyen jusqu'au dernier, et par cela même existe et subsiste, 27. *Voir* Moyen et Dernier. Le Seigneur est appelé le Premier et le Dernier; pourquoi? 98.

Présence. Par la Parole il y a présence du Seigneur et du ciel dans toutes les terres et conjonction, 105. Le ciel tout entier, en présence du Seigneur, est comme un seul homme; pareillement l'église, 105. *Voir* Présent.

Présent. Le Seigneur est surtout présent dans le sens de la lettre de la Parole, et c'est par ce sens qu'il enseigne et illustre l'homme, 50, 53. Avant son avénement dans le monde, le Seigneur était, à la vérité, présent chez les hommes de l'église, mais médiatement par le ciel; mais depuis son avénement dans le monde, il est présent chez les hommes de l'église immédiatement, 99.

Prophètes (les) représentaient la Parole, et par là signifiaient la doctrine de l'église d'après la Parole, 35; *voir* aussi 16.

Prophétiques (les) de la Parole de l'ancien testament ne sont pas com-

pris en plusieurs endroits sans un sens spirituel; *mont.* 15.

PROPRE (le) de l'homme est l'amour de soi, et par suite le faste de la propre intelligence, 60. Considéré en lui-même le propre de l'homme est purement le mal, 115. Le propre de l'homme est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au ciel, 61. L'homme ne veut comprendre autre chose que ce qui procède du propre de sa volonté, 115.

OBS. Le propre de l'homme, en général, est de s'aimer de préférence à Dieu, d'aimer le monde de préférence au ciel, et de considérer le prochain comme rien relativement à soi-même; ainsi, c'est l'amour de soi et du monde, — C. E. 283.

PUISSANCE. Combien grande et quelle est la puissance du divin vrai dans les cieux et dans les terres, 49.

QUEUES (les) des sauterelles, semblables à des scorpions, — Apoc. IX. 10, — *sign.* les persuasions des hommes sensuels, 13.

RASER. La marque d'un grand deuil consistait à se raser la tête; pourquoi? 35, 49.

RATIONNEL. L'intellectuel de l'homme est appelé le rationnel, 41.

OBS. Le *Rationnel* de l'homme participe du spirituel et du naturel, ou est un médium entre le spirituel et le naturel, — A. C. No 268.

RECONNAISSANCE. Comment arrive la reconnaissance qui est appelée foi, 58.

OBS. Le mot *Reconnaissance*, dans les écrits de l'Auteur, est pris presque toujours dans l'acception de connaissance résultant d'un examen approfondi.

RÉFORMER. L'homme est réformé par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, 49.

RÉGÉNÉRER. L'homme est régénéré par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, 49.

RÈGNES de la nature. Comparaisons prises dans ces trois règnes au sujet des trois sens de la Parole, 66.

RELIGION. Dans quelque religion qu'on soit né, on peut être sauvé; pourquoi et comment? 92. Origine des diverses religions, 117.

OBS. Entre *Religion* et *Église* il y a une différence qu'il importe de signaler : L'Église du Seigneur, il est vrai, est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes; mais il y a spécialement Église là où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le Catholicisme-Romain, il y a Religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas Église. Chez les protestants il y a Église, mais cette Église est à sa fin, parce que la Parole y a été pervertie.

RELIGIOSITÉS (les) de plusieurs nations ont été détruites par la religiosité mahométane, 117.

OBS. Religiosité *(Religiosum)*, c'est la religion ou le principe religieux chez ceux qui sont hors de l'Église où est la Parole et où par la Parole le Seigneur est connu.

RÉPÉTITIONS. Dans la Parole, il y a très-souvent deux expressions qui semblent être des répétitions d'une même chose; pourquoi? 81, 84.

RÉPONSES (les) du ciel ne sont données que par les vrais d'après le bien dans le dernier sens de la Parole, 44, 48.

REPRÉSENTATIFS (les) sont des choses de ce monde, lesquelles correspondent aux choses célestes, et par suite les signifient, 117. Les représentatifs de l'église, qui étaient des correspondances, ont été par le laps du temps changés en idolâtrie et en magie, 22.

RÉVEILLER. Être réveillé *sign.* la vie de l'homme après la mort, vie qui est spirituelle, 17.

RÉVÉLATION du sens interne de la Parole, 4.

RICHE. Par l'homme riche, dans la parabole de Lazare, il est entendu la nation juive, qui est appelée riche, parce qu'elle avait la Parole, dans laquelle sont les richesses spirituelles, 40.

RIDEAUX (les) du tabernacle *sign.* les derniers de la Parole, qui sont les vrais et les biens du sens de sa lettre, 42, 46, 97.

RITES (les) des églises anciennes consistaient en de pures correspondances, 20.

ROI (le) *sign.* le vrai de l'église, 45. Le roi de Tyr *sign.* la Parole où sont les connaissances du vrai et du bien, et d'où elles viennent, 97. Par les rois de la terre, — Apoc. XIX. 19, — sont entendus les Réformés qui sont dans les faux de la doctrine, 25.

ROYAUME. Les cieux angéliques ont été distingués en deux royaumes, qui sont appelés royaume céleste et royaume spirituel, 34. Ces deux royaumes sont fondés sur le royaume naturel dans lequel sont les hommes, 34. Dans le royaume spirituel tous sont dans les vrais et par suite dans la sagesse, et dans le royaume céleste tous sont dans le bien et par suite dans l'amour, 86. Le royaume de Dieu, — Luc, XVII. 21, — est le Seigneur et d'après lui l'Église, 78. Le royaume des cieux, — Matth. XXV. 1 à 12, — *sign.* le ciel et l'église, 17.

SACERDOCE (le) d'Aharon et des Lévites était une correspondance, 20. Il représentait le Seigneur quant au divin bien et quant à l'œuvre de la salvation, 44.

SACRIFICES (les) étaient des correspondances, 20. Le culte par les sacrifices était connu avant que la Parole eût été donnée chez la nation Israélite par Moïse et par les prophètes, 101.

SAGE (être), c'est voir si une chose est vraie, avant de la confirmer, et non confirmer tout ce qui plaît, 91. Chez les anciens, ceux qui connaissaient intérieurement les correspondances étaient appelés sages et intelligents, 102.

SAGESSE. Où est le bien de l'amour, là réside la sagesse; mais où sont les vrais, là ne réside de sagesse qu'en proportion de l'amour qui s'y trouve, 74. Sagesse des anges célestes, et sagesse des anges spirituels, 74. Toute la sagesse angélique, qui est ineffable, est cachée dans la Parole qui est dans notre monde, 75.

SAINT DES SAINTS (le), où était l'arche de l'alliance, *sign.* l'intime du ciel et de l'église, 46.

SAINTETÉ de la Parole. D'où elle vient, 81.

SAMSON représentait la puissance du Seigneur d'après les derniers du vrai, 49.

SANCTUAIRE. La Parole, en certains passages, est appelée sanctuaire où le Seigneur habite avec l'homme, 2.

SAUTERELLES (les), — Apoc. IX, — *sign.* les faux dans les extrêmes, tels qu'ils sont chez ceux qui sont devenus sensuels, 13.

SCEAUX. Ouverture des sceaux du livre, par l'agneau, — Apoc. IX; — ce qu'elle signifie, 12. Être marqué au front ou recevoir l'empreinte d'un sceau, *sign.* être reconnu par le Seigneur et être sauvé, 11.

SCIENCE DES CORRESPONDANCES. C'est la science des sciences, 20. *Voir* CORRESPONDANCES.

SCORPION (le), — Apoc. IX, — *sign.* le persuasif des hommes devenus sensuels, 13.

SCORTATION (la) d'Éphraïm, — Hosée, V. 3, — *sign.* la falsification du vrai réel de la Parole, 79.

OBS. Par *Scortation* il est entendu toute impureté opposée à l'amour conjugal. — *Voir* AM. C. No 425.

SEIGNEUR (le) est le même que Jéhovah, 2. Le Seigneur est l'amour même, la miséricorde même et le bien même, 94. Le Seigneur est le divin bien même et le divin vrai même, ainsi il est l'Homme même par qui tout homme est homme, 100. Le Seigneur est la Parole, 78, 100; comment, 100. Le Seigneur est venu dans le monde pour accomplir toutes

les choses de la Parole, et pour être fait par là divin vrai, ou Parole, même dans les derniers, 98. Le Seigneur par la Parole est présent chez l'homme et en conjonction avec lui, 78 ; il est présent par la lecture de la Parole, et il est conjoint selon l'entendement de la Parole ; en elle il parle pour ainsi dire avec l'homme, 78. Le Seigneur est surtout présent dans le sens de la lettre, et c'est par ce sens qu'il enseigne et illustre l'homme, 50, 53 ; il n'opère jamais que dans le plein, et la Parole dans le sens de la lettre est dans son plein, 53. Le Seigneur, quand il était dans le monde, a parlé par correspondances, ainsi spirituellement en même temps qu'il parlait naturellement, 17. Le Seigneur enseigne chacun par la Parole, et il enseigne d'après les vrais qui sont chez l'homme, et il n'en infuse pas immédiatement de nouveaux, 26. Du Seigneur procèdent, l'un après l'autre, le céleste, le spirituel et le naturel, 6.

Obs. Par le *Seigneur*, dans les écrits de l'Auteur, il est uniquement entendu le Sauveur du monde Jésus-Christ, — A. C. 14.

Sénèque, 115.

Sens de la Parole. Le sens de la lettre de la Parole est la base, le contenant et l'affermissement de son sens spirituel et de son sens céleste, 27 à 36. Dans le sens de la lettre, la Parole est dans son plein, dans son saint et dans sa puissance, 37, 50. Le Seigneur est surtout présent dans ce sens, et c'est par ce sens qu'il enseigne et illustre l'homme, 50. Par le sens de la lettre de la Parole, il y a conjonction avec le Seigneur, et consociation avec les anges, 62 à 69. — Ce que c'est que le sens spirituel, 5. Le sens spirituel de la Parole a été ignoré jusqu'à présent, 20 ; pourquoi ? 24. Ce sens ne se montre pas dans le sens de la lettre ; il est au dedans de lui, comme l'âme dans le corps, comme la pensée dans les yeux, et l'affection dans la face, 5. Il est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, 9. Il ne peut être connu que d'après la science des correspondances, 9, 24. Il traite du Seigneur seul et de son royaume, 26. C'est d'après le sens spirituel que la Parole a été divinement inspirée, et est sainte dans chaque mot, 18. Il a plu au Seigneur de révéler maintenant le sens spirituel de la Parole, pour qu'on sache où est caché en elle le saint divin, 18, 25. Ce sens ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels ; pourquoi ? 26. Il n'est donné à qui que ce soit que par le Seigneur seul, 56. Ce sens pendant longtemps ne sera pas reconnu, 25. Dans le sens spirituel, tout se tient par un enchaînement continu, que chaque mot du sens littéral contribue à former, 13. Si quelqu'un veut ouvrir ce sens par soi-même et non par le Seigneur, le ciel se ferme, et dès qu'il est fermé, l'homme, ou ne voit rien du vrai, ou extravague spirituellement, 26. — Il y a dans la Parole un sens encore plus intérieur, qui est appelé céleste, 19. Le sens spirituel et le sens céleste sont cachés dans le sens de la lettre, 80. Dans le sens spirituel, les choses se réfèrent principalement à l'église, et dans le sens céleste, principalement au Seigneur, 80. Le sens spirituel et le sens céleste sont ensemble dans le sens naturel, 38. Le sens spirituel et le sens céleste sans le sens naturel ne sont pas la Parole ; pourquoi ? 39. Les vrais et les biens du sens de la lettre sont comme les vases et comme les vêtements du vrai et du bien nus, qui sont cachés dans le sens spirituel et dans le sens céleste, 40.

Serpents (les) *sign.* la prudence de l'homme sensuel, 23.

Sidon. La science des correspondances a été connue et cultivée à Sidon, 21. *Voir* Tyr.

SIGNE (le) du fils de l'homme dans le ciel *sign.* l'apparition du divin vrai, 14.

SIMULTANÉ (le) est formé du successif, et cela, dans toutes et dans chacune des choses du monde naturel et du monde spirituel, 30. *Voir* ORDRE.

SION *sign.* l'église quant à la Parole, 71.

SOCIÉTÉ. Chaque société du ciel est un ciel dans une forme plus petite, et est aussi comme un homme, 107. Dans chaque grande société du ciel, un exemplaire de la Parole, écrit par des anges sous l'inspiration du Seigneur, a été déposé dans le lieu consacré de cette société, 72.

SOIR. L'état de l'église, avant l'avénement du Seigneur, est appelé le soir, 99.

SOLITUDE (la) se dit du vrai, et dans le sens opposé elle se dit du faux, 84.

SOLEIL (le) *sign.* le Seigneur quant à l'amour, 14, 112. Le soleil obscurci, — Apoc. IX, — *sign.* la lumière du vrai devenue obscurité, 13. Comparaison tirée de l'immobilité de notre soleil, quoiqu'il paraisse se mouvoir, 95.

SON (le) correspond à l'affection, 90.

SOUPER (le) du grand Dieu, — Apoc. XIX, — *sign.* que le sens spirituel de la Parole serait ouvert à la fin de l'église, 9.

SOURDS (les) qui recevaient l'ouïe *sign.* que ceux qui auparavant n'avaient rien entendu au sujet du Seigneur et de la Parole, écouteraient et obéiraient, 17.

SPIRITUEL. Est appelé spirituel ce qui procède de la divine sagesse du Seigneur, et est divin vrai, 6.

STATUTS (les), selon lesquels le culte des églises anciennes avait été institué, consistaient en de pures correspondances, 20.

STYLE de la Parole, 1. Ce style est le style divin même, avec lequel tout autre style, quelque sublime qu'il paraisse, ne peut être mis en comparaison, 3. Le style de la Parole est tel, que le saint est dans chaque sens, dans chaque mot, et même en certains endroits, dans les lettres elles-mêmes, 3. Le style des prophètes et des évangélistes, quoiqu'il semble vulgaire, renferme néanmoins en soi la sagesse divine et toute sagesse angélique, 8. Le style spirituel, dans lequel a été écrite la Parole dans les cieux, diffère entièrement du style naturel, 71. En quoi il consiste, 71.

SUCCESSIF. *Voir* SIMULTANÉ et ORDRE.

SUPRÊMES. Dans le dernier les suprêmes de l'ordre successif deviennent les intimes de l'ordre simultané, 38.

SWEDENBORG. Il lui a été donné d'être en société avec les anges et avec les esprits, de s'entretenir avec eux, de voir ce qui existe chez eux, et de rapporter plusieurs choses qu'il a entendues et vues, 70.

SYRIE. La science des correspondances a été connue et cultivée dans la Syrie, 21.

TABERNACLE (le) était une correspondance, 20. Il a représenté le ciel et l'église, 46. La Parole, en certains passages, est appelée tabernacle où le Seigneur habite avec l'homme, 2.

TABLE (la), sur laquelle étaient les pains des faces, *sign.* des choses saintes du ciel et de l'église, 46.

TÉMOIGNAGE (ne point porter de faux). Ce qui est entendu par là dans les trois sens de la Parole, 67.

TEMPLE (le) *sign.* le Seigneur, et par suite la Parole, puis le Ciel et l'église, 18, 47. Le temple de Jérusalem *sign.* le divin humain du Seigneur; *mont.* 47. Les externes de ce temple représentaient les externes de la Parole, 47, ou le sens de sa lettre, 42.

TERRES (dans les), 49 et ailleurs.

Obs. Quand dans les écrits de l'Auteur il est dit *dans les terres* (in terris), le mot *terres* est pris dans l'acception de contrées, de pays, et spécialement de lieux où il y a l'église ; ainsi, dans cette dernière acception, l'expression *dans les cieux comme dans les terres* est la même que celle-ci : *Dans les cieux comme dans les lieux où il y a l'église*. Quand l'Auteur veut parler des Terres ou Globes, il emploie les mots *in Telluribus*.

TÊTE (la), dans la Parole, *sign.* la sagesse céleste que le Seigneur donne aux anges et aux hommes par le divin vrai, 49. La tête *sign.* la sagesse d'après la Parole, 35.

THÉOLOGIE NATURELLE. Ceux qui écrivent sur cette théologie, 115.

THUMIM. C'est l'éclat dans la langue angélique, et l'intégrité dans la langue hébraïque, 44. *Voir* URIM.

TONNERRE (le) *sign.* le divin vrai ou la Parole dans sa puissance, 18.

TRANSFIGURATION. Le Seigneur dans sa transfiguration a représenté la Parole, 48. La transfiguration représente la Parole dans sa gloire, 42. Le Seigneur, quand il s'est transfiguré, a montré aux disciples quel il a été comme Parole dans les derniers, 98.

TRIBUS D'ISRAEL (les douze) *sign.* toutes les choses de l'église, 44. Elles signifient tous ceux qui sont de l'église, douze *sign.* tous, Israël l'église, et chaque tribu quelque spécialité de l'église, 11, 71. Les tribus de la terre qui gémiront, — Matth. XXIV, — *sign.* le manque de tout vrai qui appartient à la foi et de tout bien qui appartient à l'amour, 14.

TRINE. Dans toute chose complète il y a un trine, qui est nommé premier, moyen et dernier, et aussi fin, cause et effet, puis encore être, devenir et exister, 28.

TROIS *sign.* le complet et le parfait, puis le tout ensemble, 29. Il est employé dans la Parole toutes les fois qu'il s'agit de désigner une chose complète et parfaite, 29.

TUER (ne point). Ce qui est entendu par là dans les trois sens de la Parole, 67.

TYR. La science des correspondances a été connue et cultivée à Tyr, 21. Tyr et Sidon *sign.* les connaissances du vrai et du bien, 18, 45. Tyr *sign.* l'église quant aux connaissances du vrai et du bien, 97.

U. Dans le troisième ciel on fait un grand usage de la voyelle *U*, 90.

URIM. Les urim et les thumim représentaient les divins vrais d'après le divin bien dans tout le complexe, 44. Urim, c'est un feu qui luit, 44.

USAGES, 91 et ailleurs.

Obs. Sont appelées *Usages* les choses qui, procédant du Seigneur, sont par création dans l'ordre, — D. A. No 298. — L'*usage* est le bien, et il tire du vrai sa qualité, — D. P. No 11. — L'*usage*, quant à l'homme, c'est qu'il remplisse fidèlement, sincèrement et soigneusement les oeuvres de sa fonction, — R. C. No 744.

VALLÉES (les) *sign.* les infimes de l'église, 18.

VEAU (le) *sign.* l'affection naturelle, 18. Les veaux *sign.* les affections de l'homme naturel, 23.

VENGEANCE. Si, dans la Parole, la vengeance est attribuée au Seigneur, c'est d'après l'apparence, 94.

VENT. Se repaître de vent, — Hosée, XII. 2, — *sign.* falsifier les vrais, 79.

VÉRITÉ (la) appartient à la foi, 77.

VERSET (chaque) de la Parole communique avec quelque société du ciel, 113.

VÊTEMENTS (les) sont les vrais, 52. Les vêtements du Seigneur dans sa transfiguration ont représenté son divin vrai, 48. Les vêtements d'Aharon et de ses fils étaient des correspondances, 20. Par le vêtement teint de sang, — Apoc. XIX. 13, — il est entendu le sens de la lettre de la Parole, auquel il a été fait violence, 9.

VIE. Comment l'homme a la vie par la Parole, 3.

Vide (le) se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, 84.

Vieillards (les) *sign.* la sagesse, 23.

Vierges (les) *sign.* les affections du vrai, 23, 26. Les dix vierges, — Matth. XXV, — *sign.* ceux qui sont de l'église, 17.

Vin (le) *sign.* le vrai, 84.

Violer. Comment l'homme peut violer le divin vrai, 26.

Violence. Comment il est fait violence à la Parole, 97.

Vivre mal et confirmer le faux jusqu'à détruire le vrai réel, voilà ce qui damne, 92.

Voiles (les) du tabernacle *sign.* les derniers de la Parole, qui sont les vrais et les biens du sens de sa lettre, 46, 97.

Voler (ne point). Ce qui est entendu par là dans les trois sens de la Parole, 67.

Volonté (la) de l'homme est son propre, et ce propre considéré en lui-même est purement le mal, 115. La volonté est le réceptacle du bien et par conséquent de l'amour, 83. La volonté mauvaise conduit l'entendement et lui enlève le vrai qu'il reçoit de la Parole, 116.

Voyelles (les) dans le troisième ciel sont pour le son qui correspond à l'affection, 90.

Vrai (le) réel, qui doit appartenir à la doctrine, ne se montre, dans le sens de la lettre de la Parole, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, 57. Le vrai falsifié est en soi le faux, 61. Le vrai falsifié enlève la communication avec le ciel et le ferme, 96. Les vrais du sens de la lettre de la Parole, en partie, ne sont pas des vrais nus, mais ils sont des apparences du vrai, 40, 51. Les vrais nus sont dans le sens spirituel de la Parole, et les biens nus sont dans son sens céleste; *ill.* 40, 51. Il n'est pas dangereux de penser et de parler selon les vrais apparents, mais il est dangereux de les confirmer au point de détruire le vrai réel qui est caché en dedans; exemple, 95. Par les vrais chez l'homme le Seigneur a la puissance de le sauver, 49.

Obs. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *vrai*, pris substantivement, n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais*, et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

Y. *Voir* I.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans les Obs. *de cette Table.*

A. C. . . .	Arcanes Célestes.
C. E. . . .	Ciel et Enfer.
D. A. . . .	Divin Amour.
D. P. . . .	Divine Providence.
Am. C. . .	Amour Conjugal.
R. C. . . .	Religion Chrétienne.

AVERTISSEMENT

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. *Voir* dans la *Revue* « LA NOUVELLE JÉRUSALEM » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254; et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1° Avoir des *Index* complets. 2° Indiquer par des signes particuliers, non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents; et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné; et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le lecteur est averti qu'il le chercherait en vain; dans le second cas, il ne le cherchera que dans les numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence; car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres ^{e}, ^{i}, ^{t}, initiales des mots *Explication, Illustration* et *Texte,* suffisent pour exprimer huit indications différentes, ^{t} signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, ^{ʇ}, signifiant *texte en termes non formels*.

INDEX

DES PASSAGES DE LA PAROLE CITÉS DANS L'OUVRAGE.

NOTA.—Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

- t Texte formel du passage.
- ı Texte en termes non formels.
- c Explication.
- i Illustration.
- tc Texte formel et explication.
- ti Texte formel et illustration.
- ıc Texte non formel et explication.
- ıi Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe i (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

GENÈSE.

Chap.	Vers.	Numéros.
III	23, 24	97ti
V	21 à 24	21i
XIV	18	101ı
XIV	18, 19, 20	101ı
XLVIII	5, 11 & suiv.	79ıc

EXODE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XXV	18 à 21	97ıc
	22	97c
XXVI	1,31,36	46tc
	31	97c
XXVIII	6,15 à 21,30	43ti
XXXII	12,14	51
XXXIV	13	101ı
XXXVI	8	97

LÉVITIQUE.

Chap.	Vers.	Numéros.
X	6	49ıc
XXI	5	35ıc
XXI	10	35ıc

NOMBRES.

Chap.	Vers.	Numéros.
VI	1 à 21	49ıc
VII	89	97c
XIV	18	51ı
XXI	14,15,27 à 30	103

NOMBRES.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XXI	14, 15	103ti	XXIII	7, 18.	103te
	27 à 30.	103ti		19.	51
XXII.	13, 18	101	XXIV	1, 13.	101
	40.	101t		3 à 9, 16 à 25	101
XXIII	1,2,14,29,30	101		3, 15.	103te
	3,5,8,16,26	101		17.	101t
	7 à 10, 18 à 24	101	XXV.	1, 2, 3	101t

DEUTÉRONOME.

VII	5	101t	XXXII.	20 à 35.	51t
IX.	5, 6	51	XXXIII.	13 à 17.	79te
XII	3	101t		21.	85t
XXIV	16.	51t		28.	2e
XXXII.	7, 8	101			

JOSUÉ.

X. . . . . 12, 13 . . . . 103t

JUGES.

XVI. . . . . . . 17. . . . . 49te

I. SAMUEL.

III	1 à 8.	29e	XV	29.	51
V.	1 à 12	23te	XX	5, 12 à 41.	29e

II. SAMUEL.

I . . . . 17, 18 . . . . 103t

I. ROIS.

VI.	7, 29, 30	47te	XVII.	21.	29e
	22 à 28.	97e	XVIII	34.	29e
	29, 32, 35.	97e			

II. ROIS.

II. . . . . 23, 24, 25 . . . . . 35te

PSAUMES.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XVIII	10, 11	97te	LXXII	2	85^{t}
	44	86^{t}	LXXVIII	9	79^{e}
XXIX	3 à 9	18^{ti}	LXXX	2	97te
XXXII	2	90^{i}	LXXXV	12	85
XXXIII	10	86^{t}	LXXXIX	15	85^{t}
XXXVI	7	85^{t}	XC	14, 15	87^{t}
XXXVII	6	85^{t}	XCVI	11	87^{t}
XLIV	15	86^{t}	XCIX	1	97te
XLVII	4, 9, 10	86^{t}	CVI	4, 5	86^{t}
LI	10	87^{t}	CVIII	9	79^{e}
LX	9	79^{e}	CX	4	101te
LXVII	3, 4, 5	86^{t}	CXIX	7, 164	85^{t}

ÉSAÏE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I	4	86^{t}	XX	2, 3	16^{i}, 35te
	21	85^{t}		3	29^{e}
	27	85^{t}	XXII	13	87^{t}
III	1, 2, 8	51	XXV	3	86^{t}
IV	5	33^{ie}		7	86^{t}
V	3, 4, 5, 6	51	XXVIII	1	79
	16	85^{t}	XXXIII	5	85^{t}
IX	1	111	XXXIV	1	86^{t}
	1, 2	86^{t}	XXXV	10	87^{t}
	6	85^{t}	XLII	6	86^{t}
X	5, 6	86^{t}	XLIII	9	86^{t}
	24 à 34	15te	XLIV	24, 26	51
XI	1 à 10	15	XLIX	22	86^{t}
	5	85		22, 23	51
	10	86^{t}	LI	3	87^{t}
	13 à 16	15te		11	87
XII	2, 3	2^{i}	LV	4, 5	86^{t}
XIII	9, 10, 11	14te	LVI	1	85^{t}
XIV	6	86^{t}	LVIII	2	85^{t}
XV	2	35^{t}	LXV	9	51
XVII	3	79	LXVI	10	87^{t}
XVIII	7	86^{t}		20, 22	51

JÉRÉMIE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
II	13	2^{i}	IV	2	85^{t}
III	18	51		15	79

JÉRÉMIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
VI.	22, 23	86[t]
VII	34.	87[t], 87[te]
IX.	23.	85[t]
XIII.	1 à 7.	16[i]
XVI.	9	87, 87[e]
XVII.	13.	2
XXII.	3, 13, 15	85[t]
XXIII	5	51, 85[t]
XXV.	10.	87, 87[e]
XXXI	6, 18.	79
XXXI	9	2, 79[e]
	20.	79[e]
	27, 31, 33.	51[t]
XXXIII.	10, 11	87[t], 87[e]
	15.	85[i]
XLVIII.	37.	35[i]
	45, 46	103[t]
L	19.	79
	19, 20	51

LAMENTATIONS.

IV.	21.	87[t]

ÉZÉCHIEL.

I	1 à la fin	97[i]
IV.	1 à 15	16[i]
V.	1, 2, 3, 4	16[i], 35[ie]
VII	18.	35[t]
IX.	Ch. cité.	97[e]
X.	Ch. cité.	97[e]
XVIII	5	85[t]
XXVIII.	12, 13	45[ti]
	12, 13, 14, 16	97[ti]
XXIX	18.	35[t]
XXXII,	7, 8	14[t]
XXXIII.	14, 16, 19.	85[t]
XXXVI.	15.	86[t]
XXXVII	16.	79
XXXIX.	17 à 21	15[te]
XLI.	18, 19, 20.	97[e]
XLVIII.	5	79

DANIEL.

II.	31 à 35.	117
VII	9	49
VII	14.	86[t]

HOSÉE.

I	2 à 9.	16[i], 79[c]
II.	19.	85[t]
III	2, 3	16[i], 79[c]
IV.	17, 18	79
V.	3	79[te]
	5, 9, 11 / 12, 13, 14	79[tc]
VI.	4	79[tc]
VI.	10.	79[te]
VII	1, 11.	79
VIII.	9, 11.	79
IX.	3	79[te]
	11, 12, 13, 16	79
X.	11.	79
XI.	3	79
	8	79[tc]

HOSÉE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XII	1, 9, 15	79
	2	79te
XIII	1, 12	79

JOËL.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	16	87^{t}
II	17	86^{t}
III	4	14te
IV	15	14^{t}
	18, 19, 20	51^{t}

AMOS.

Chap.	Vers.	Numéros.
V	24	85^{t}
VI	12	85^{t}
VIII	10	35^{t}

OBADIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
	9	79

JONAS.

Chap.	Vers.	Numéros.
II	1	29^{e}
III	9	51
IV	2	51

MICHÉE.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	16	35te
VII	9	85^{t}

NAHUM.

Chap.	Vers.	Numéros.
II	1	51

SÉPHANIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
II	9	86^{t}

ZACHARIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
II	14, 15, 16	51^{t}
VI	1 à 8	15
VIII	19	87^{t}
	22	86^{t}
	22, 23	51^{t}
XI	10	79
	13	79^{e}
X	3, 4, 6, 7	51^{t}
	7	79^{e}
XIII	1	2

MALACHIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
III	4	51

MATTHIEU.

Chap.	Vers.	Numéros.
II.	1, 2, 9, 10, 11	23^{ti}
IV.	4	69^{t}
	16.	111^{t}
V	3	51^{t}
	8	57^{t}
	18.	90^{ti}
VII	1, 2	51^{ti}
	7, 8	51te
IX.	15.	87
XI.	3, 4, 5	17te
XII	39.	51
XIII.	14, 15	60te
	33.	29^{e}
XVII.	1, 2, 3, 4, 5	48^{ti}
	2 & suiv.	98^{e}
XIX.	28.	51^{t}
XXI.	21, 22	51te
XXIII	8, 9, 10.	51^{ti}
	25, 26	40^{ti}
	27, 28	51
XXIV	29, 30	112^{ti}
	29, 30, 31.	14^{ti}
	30, 31	25^{t}
XXV.	1 à 12	17^{ti}
XXVI	39 à 44.	29^{e}
	34.	29^{e}
	61.	29^{e}
	64.	49te
XXVIII.	1	29^{e}

MARC.

Chap.	Vers.	Numéros.
II.	19, 20	87
IX.	2 & suiv.	98^{e}
XIII.	31.	2^{t}
XIV.	62.	49te
XV	19.	49^{e}

LUC.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	14.	87^{t}
II.	30, 31, 32.	86^{t}
V	35.	87
VI.	20.	51te
	37.	51^{i}
IX.	28 & suiv	98^{e}
XVI.	17.	90^{ti}
	19, 20	40^{ti}
XVII.	21.	78te

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	1, 2, 3	98te
	1, 4	2te
	5	109^{t}
	9	109^{t}
	14.	98te
II.	19, 20	47te
III	17, 18	51
	27.	114^{t}
	29.	87^{t}
IV.	6, 10, 14	2te
IV.	14.	69^{t}
VI.	27.	69^{t}
	56.	89
	63.	2^{t}, 17^{t}, 39te, 69^{t}
	68.	2^{t}
VII	24.	51^{t}
	37, 38	2^{t}
VIII.	44.	51
XI.	3, 5, 36	40
	11.	40

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XII	2	40	XV	5	114t
	47, 48	51		5, 7	89
XIV	6	2t		7	51
	20, 21	89	XVI	8, 10	85t
	20, 21, 23	57t	XXI	15, 16, 17	29e

APOCALYPSE.

I	8, 11, 17	98e	XVII	3	25
	13, 14, 15, 16	98e		4	44e
	14	49i	XIX	11 à 18	9ti, 25e
II	8	98e		18, 19, 20, 21	36e
V	9	86t		19	25e
VI	1 à 8	12ti	XXI	17, 18, 19, 20	43te
VII	4 à 8	11ti		2, 9	87
	17	2t		6	98e
IX	1, 2, 3, 7, 8, 9, 10, 11	13ti		11, 12, 16 à 21	10te
			XXII	1	2
X	11	86t		12, 13	98e
XII	3	44e		17	87
XIII	1	44e		19	13te

TABLEAU DES MOTS

Dont la signification est confirmée par de nombreux passages de la Parole.

	Nos du Traité.		Nos du Traité.
Calvitie	35	Juifs	51
Chérubins	97	Justice & Jugement	85
Éphraïm & Ménasseh	79	Nations & Peuples	86
Fiancé & Fiancée	87	Trois	29
Joie & Allégresse	87		

Expressions, dans la Parole, qui semblent être synonymes, et cependant ne le sont pas, et dont l'une se dit du Bien ou du Mal, et l'autre se dit du Vrai ou du Faux.

Bien ou Mal.	Vrai ou Faux.	N°ˢ du Traité.
Adversaire.	Ennemi.	84
Colère	Emportement	84
Désert	Solitude.	84
Deuil.	Larmes.	84
Frère.	Compagnon	84
Joie	Allégresse.	84
Justice	Jugement.	84
Nation	Peuple	84
Pauvre	Indigent	84
Péché.	Iniquité.	84
Vide	Inanité	84

Expressions qui, dans la Parole, sont accouplées, et dont l'une signifie le Bien ou le Mal, et l'autre le Vrai ou le Faux.

Bien ou Mal.	Vrai ou Faux.	N°ˢ du Traité.
Airain	Fer.	84
Bois	Pierre	84
Cœur.	Ame	84
Cœur.	Esprit	84
Feu	Flamme.	84
Or.	Argent	84
Pain	Eau	84
Pain	Vin.	84
Pourpre.	Fin lin	84

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DU TEXTE LATIN

Corrigées dans cette Traduction.

Nota.— Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lin.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lin.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
4	9	10,11.	10,14	2	14	34	26	1748.	1758	54	26
4	20	1,2,3.	1,4	2	30	37	4	21.	20	58	30
4	23	XI. 1,3.	XII. 2,3	2	35	37	4	20.	9	58	31
7	11	XIX.	XXI	7	16	38	5	Vers. 9.	Vers. 19	60	22
10	13	XXIV 21,23.	XIII 9,10,11	12	37	40	4	XXXII.	XXII	63	34
						40	19	5.	15	64	15
10	17	XXII.	XXXII	13	7	40	38	XVI. 6.	XIV. 6	65	8
10	41	XII.	XI	14	7	40	39	XVI. 2.	XVIII. 7	65	11
14	40	105.	115	21	6	40	42	XXV. 8.	XXV. 7	65	14
19	9	31.	61	28	15	41	3	LIV.	LV	65	21
24	21	XXXVIII.	XXVIII	37	7	41	39	LXVIII. 4.	XCVI. 11	67	2
28	5	VII. 7.	XV. 7	43	15	45	36	9.	8	73	37
28	9	V. 5.	V. 3	43	21	48	17	XXIII.	XXIV	78	1

SECONDE PARTIE DE LA TABLE.

Num.	Pag.	Lin.	
16	12	2	*En*, lire *Ex.*
35	21	6	*calvitiem*, ajouter *tuam*, comme dans A. C. 9960.
56	30	18	*explicando*, lire *applicando*, comme dans R. C. 230.
84	39	7, 8	*ut frater et egenus*, lire *ut frater et socius, pauper et egenus.*
85	40	21	*Judicium Ipsius*, lire *Judicia Ipsius*, comme A. C. 6372.
86	40	32	*Populi ambulantes*, lire *Populus, ambulantes*, comme A. C. 9356.
87	41	39	*Audire me facient*, lire *audire me facies*, comme A. C. 8339.

ERRATA.

Pag.	lig.	
19	10	*la vigne*, lisez : *le cep.*
21	8	Après *alors* remplacez le ; par une ,.
36	22 & 30	*l'Urim et le Thumim*, lisez : *les Urim et les Thumim.*
60	22	*Obad. Vers.* 9, lisez : *Obad. Vers.* 19.

DANS LA DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR.

39	9	*Ésaïe, XI.* 1, 2, 20, lisez : *Ésaïe, XI.* 1, 2, 10.

DOCTRINE DE VIE

POUR

LA NOUVELLE JÉRUSALEM

par

EMMANUEL SWEDENBORG

traduite du latin

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1763).

SECONDE ÉDITION.

SAINT-AMAND (CHER)
A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,
Chez PORTE, libraire.
PARIS
M. MINOT, RUE DU FOUR-S'-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.
LONDRES
SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

1859.

DOCTRINE DE VIE

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY
Rue Lafayette, 70, place Mont-Rond

DOCTRINE DE VIE

POUR

LA NOUVELLE JÉRUSALEM

I.

TOUTE RELIGION APPARTIENT A LA VIE, ET LA VIE DE LA RELIGION, C'EST DE FAIRE LE BIEN.

1. Tout homme, qui a de la religion, sait et reconnaît que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné; en effet, il sait et il reconnaît que celui qui vit bien pense bien, non-seulement au sujet de Dieu, mais aussi au sujet du prochain, mais non celui qui vit mal. La vie de l'homme est son amour, et ce que l'homme aime, non-seulement il le fait avec plaisir, mais même il y pense avec plaisir. Si donc il est dit que la vie de la religion est de faire le bien, c'est parce que faire le bien fait un avec penser le bien; si ces deux choses ne font pas un chez l'homme, elles n'appartiennent point à sa vie. Mais ces propositions seront démontrées dans ce qui suit.

2. Que la Religion appartienne à la vie, et que la Vie, ce soit de faire le bien, tout homme qui lit la Parole le voit; et, quand il la lit, il le reconnaît. Dans la Parole sont ces passages : « Quiconque aura enfreint un seul de ces plus petits Préceptes, et aura enseigné ainsi les hommes, sera appelé très-petit dans le Royaume des Cieux; mais quiconque aura *fait et enseigné*, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux. Je vous dis que si votre *Justice* ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. » — Matth. V. 19, 20. — « Tout Arbre qui ne *fait pas du fruit bon* est coupé, et au feu

est jeté; donc par *leurs fruits* vous les connaîtrez. » — Matth. VII. 19, 20. — « Non pas quiconque Me dit, Seigneur! Seigneur! entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui *fait la volonté* de mon Père qui est dans les Cieux. » — Matth. VII. 21.— «Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur! Seigneur! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé, et en ton Nom n'avons-nous pas fait beaucoup d'actes de puissance? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, *vous qui pratiquez l'iniquité.* » — Matth. VII. 22, 23. — « Quiconque entend mes paroles et les *fait,* je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc; mais quiconque entend mes paroles et *ne les fait point* sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. » — Matth. VII. 24, 26. — « Jésus dit : Le semeur sortit pour semer; quelques semences tombèrent sur le chemin battu; d'autres, dans des endroits pierreux; d'autres, au milieu des épines; et d'autres, dans une bonne terre. Celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et y fait attention, et qui par suite *porte et fait du fruit;* un, cent; un autre, soixante; et un autre, trente. Quand Jésus prononçait ces paroles, il s'écriait, en disant : Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende! » — Matth. XIII. 3 à 9, 23. — « Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors *il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait.* » — Matth. XVI. 27. — « Le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui *en produira les fruits.* » — Matth. XXI. 43. — « Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire; et il dira aux brebis qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, et possédez en héritage le royaume préparé pour vous dès la fondation du monde; *car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez abreuvé; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; en prison j'étais, et vous êtes venus vers moi.* Alors les justes répondront : Quand t'avons-nous vu ainsi? Mais, répondant, le Roi leur dira : En vérité, je vous dis, en tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez fait. Et le Roi dira de semblables paroles aux boucs qui seront à sa gauche;

et comme ils n'ont pas fait de telles œuvres, il leur dira : Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges. » — Matth. XXV. 31 à 46. — « *Faites des fruits dignes de la pénitence.* Déjà la cognée est mise à la racine des arbres; tout arbre donc *qui ne fait point du fruit bon* est coupé et au feu est jeté. » — Luc, III. 8, 9. — « Jésus dit : Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et *ne faites-vous point ce que je dis?* » Quiconque vient à Moi, et entend mes paroles, et *les fait*, est semblable à un homme qui bâtit une maison, et qui a posé le fondement sur le roc; mais celui qui entend et ne fait point est semblable à un homme qui bâtit une maison sur l'humus, sans fondement. » — Luc, VI. 46 à 49. — « Jésus dit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la Parole de Dieu, et qui *la font.* » — Luc, VIII. 21. — « Alors vous commencerez à vous tenir en dehors et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous; mais, répondant, il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes; *retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — Luc, XIII. 25 à 27. — « C'est là le jugement, que la Lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car *leurs œuvres étaient mauvaises.* Quiconque fait des choses mauvaises hait la lumière, de peur que *ses œuvres* ne soient blâmées; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que *ses œuvres* soient manifestées, parce qu'*en Dieu elles sont faites.* » — Jean, III. 19 à 21. — « Ceux qui *ont fait des choses bonnes* sortiront en résurrection de vie, mais ceux qui *en ont fait de mauvaises,* en résurrection de jugement. » — Jean, V. 29. — « Nous savons que Dieu n'entend point les pécheurs; mais si quelqu'un honore Dieu, et *fait sa volonté,* il l'entend. » — Jean, IX. 31. — « Si vous savez ces choses, *heureux vous êtes, pourvu que vous les fassiez.* » — Jean, XIII. 17. — « Qui a mes commandements et *les fait,* c'est celui-là qui M'aime; et Moi, je l'aimerai, et je me manifesterai Moi-Même à lui : et à lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai, Celui qui ne M'aime pas, *mes paroles ne garde pas.* » — Jean, XIV. 15, 21 à 24. — « Jésus dit : Moi, je suis le Cep, et mon Père est le Vigneron; tout sarment en Moi *qui ne porte point de fruit,* il le retranche; mais tout sarment *qui porte du fruit,* il l'émonde pour qu'il *porte plus de fruit.* »

— Jean, XV. 1, 2. — « En ceci est glorifié mon Père, que *beaucoup de fruit vous portiez*, et que vous deveniez mes disciples. » — Jean, XV. 8. — « Vous, mes amis vous êtes, *si vous faites toutes les choses que je vous commande*. Je vous ai choisis, afin que *du fruit vous portiez*, et *que votre fruit demeure*. » — Jean, XV. 14, 16. — « Le Seigneur dit à Jean : A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris : *Je connais tes œuvres;* mais j'ai contre toi que ta *charité* première tu aies abandonné : viens à résipiscence, et *fais les premières œuvres;* sinon, j'ôterai ton chandelier de sa place. » — Apoc. II. 1, 2, 4, 5. — « A l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris : *Je connais tes œuvres.* » — Apoc. II. 8. — « A l'Ange de l'Église dans Pergame écris : *Je connais tes œuvres; viens à résipiscence.* » — Apoc. II. 13. 16. — « A l'Ange de l'Église dans Thyatire écris : *Je connais tes œuvres,* et *(ta) charité;* et *tes œuvres,* les dernières plus nombreuses que les premières. » — Apoc. II. 18, 19. — « A l'Ange de l'Église dans Sardes écris : *Je connais tes œuvres,* que tu as nom d'être vivant, et mort tu es; *je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu; viens à résipiscence.* » — Apoc. III. 1, 2, 3. — « A l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : *Je connais tes œuvres.* » — Apoc. III. 7, 8. — « A l'Ange de l'Église des Laodicéens écris : *Je connais tes œuvres; viens à résipiscence.* » — Apoc. III. 14, 15, 19. — « J'entendis une voix du Ciel, disant : Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux; *leurs œuvres suivent avec eux.* » — Apoc. XIV. 13. — « Un livre fut ouvert, qui est *(celui)* de la vie, et furent jugés les morts d'après les choses écrites dans le Livre, *tous selon leurs œuvres.* » — Apoc. XX. 12, 13. — « Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, *pour rendre à chacun selon que son œuvre sera.* » — Apoc. XXII. 12. — Pareillement dans l'Ancien Testament : « Rends-leur *selon leur œuvre,* et *selon le fait de leurs mains.* » — Jérém. XXV. 14. — « Jéhovah, dont les yeux sont ouverts sur toutes les voies des hommes, *pour donner à chacun selon ses voies,* et *selon le fruit de ses œuvres.* » — Jérém. XXXII. 19. — « Je le visiterai *selon ses voies,* et *ses œuvres* je lui rétribuerai. » — Hosée, IV. 9. — « Jéhovah a agi avec nous *selon nos voies, selon nos œuvres.* »

— Zach. I. 6. — Dans beaucoup de passages, il est prescrit d'exécuter les statuts, les commandements et les lois; ainsi : « Vous observerez mes statuts et mes jugements; *si l'homme les fait, par eux il vivra.* » — Lévit. XVIII. 5. — « Vous observerez tous mes statuts et mes jugements, *de sorte que vous les fassiez.* » — Lévit. XIX. 37. XX. 8. XXII. 31. — « Bénédictions, *s'ils font les préceptes;* malédictions, *s'il ne les font point.* » — Lévit. XXVI. 4 à 46. — « Il fut ordonné aux fils d'Israël de se faire une frange aux pans de leurs vêtements, pour se ressouvenir de tous les préceptes de Jéhovah, *afin de les faire.* » — Nomb. XV. 38, 39. Deutér. XXII. 12; — et dans mille autres passages. Que ce soient les œuvres qui font l'homme de l'Église, et que ce soit par elles qu'il est sauvé, le Seigneur l'enseigne aussi dans les Paraboles, dont plusieurs enveloppent, que ceux qui font des choses bonnes sont acceptés, et que ceux qui en font de mauvaises sont rejetés; par exemple, dans la Parabole sur les Vignerons, — Matth. XXI. 33 à 44; — sur le Figuier qui ne donne pas de fruit, — Luc, XIII. 6 et suiv.; — sur les Talents et les Mines à faire valoir, — Matth. XXV. 14 à 31. Luc, XIX. 13 à 25; — sur le Samaritain qui banda les plaies de l'homme blessé par des voleurs, — Luc, X. 30 à 37; — sur le Riche et Lazare, — Luc, XVI. 19 à 31; — sur les dix Vierges, — Matth. XXV. 1 à 12.

3. Si tout homme, qui a de la religion, sait et reconnaît que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné, c'est d'après la conjonction du Ciel avec l'homme qui, d'après la Parole, connaît qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, et qu'il y a une Vie après la mort; de là vient cette commune perception. C'est pourquoi, dans la doctrine de foi Athanasienne sur la Trinité, doctrine universellement reçue dans le Monde Chrétien, cette proposition, que l'on trouve à la fin, a aussi été universellement reçue : « Jésus-Christ, qui a souffert pour » notre Salvation, est monté au Ciel, et est assis à la droite du Père » Tout-Puissant, d'où il doit venir pour juger les vivants et les » morts; *et alors ceux qui ont fait des choses bonnes entreront* » *dans la vie éternelle, et ceux qui en ont fait de mauvaises,* » *dans le feu éternel.* »

4. Cependant, dans les Églises Chrétiennes, il y en a beaucoup

qui enseignent que la foi seule sauve, et non pas quelque bien de la vie ou bonne œuvre; ils ajoutent même que le mal de la vie, ou la mauvaise œuvre, ne condamne pas ceux qui ont été justifiés par la foi seule, parce qu'ils sont en Dieu et dans la grâce. Toutefois, on doit s'étonner que, bien qu'ils enseignent une semblable doctrine, ils reconnaissent néanmoins, — ce qui résulte de la commune perception venant du Ciel, — que ceux qui vivent bien sont sauvés, et que ceux qui vivent mal sont condamnés. Que néanmoins ils le reconnaissent, cela est évident d'après l'Exhortation qui est lue dans les temples, tant en Angleterre qu'en Allemagne, en Suède et en Danemarck, devant le peuple qui participe à la Sainte Cène. Que dans ces Royaumes soient ceux qui enseignent cette foi seule, cela est notoire. L'Exhortation, qui est lue en Angleterre devant le peuple qui participe au Sacrement de la Cène, est celle-ci :

5. 6. « Voici la voie et le moyen de participer dignement à la » Sainte Cène : D'abord, que chacun examine les actions et les » habitudes de sa vie selon la règle des commandements de Dieu; » et quelles que soient celles dans lesquelles il découvre qu'il a » failli par volonté, par parole ou par action, qu'il déplore sa na- » ture vicieuse, et qu'il s'en confesse devant Dieu Tout-Puissant, » avec la ferme résolution d'amender sa vie; et s'il découvre que » ses offenses soient, non-seulement contre Dieu, mais aussi contre » le prochain, alors qu'il se réconcilie avec lui, et qu'il soit prompt » à lui faire restitution et satisfaction, selon tout son pouvoir, » pour les injustices et les maux qu'il lui aura faits; et qu'il soit » également prompt à remettre aux autres leurs offenses, comme » il veut que ses offenses soient remises par Dieu; autrement, la » réception de la sainte Communion ne ferait qu'aggraver sa con- » damnation. En conséquence, si quelqu'un d'entre vous est un » blasphémateur de Dieu, médisant et se moquant de sa Parole, » ou s'il est adultère, ou coupable de malice, d'envie, ou de quel- » qu'autre énorme crime, qu'il fasse pénitence de ses péchés; si- » non, qu'il n'approche point de la Sainte Cène; autrement, » après l'avoir reçue, le diable entrera en lui, comme il est entré » dans Judas, et il le remplira de toute iniquité, et détruira et » son corps et son âme. »

7. Il m'a été donné de demander, dans le Monde Spirituel, à quelques prêtres d'Angleterre, qui avaient confessé et prêché la foi seule, si, quand ils lisaient dans les temples cette Exhortation, dans laquelle la foi n'est pas nommée, ils croyaient réellement que s'ils faisaient de mauvaises œuvres, et n'en faisaient pas pénitence, le diable entrerait en eux comme dans Judas, et détruirait et leur corps et leur âme. Ils répondirent que, dans l'état où ils étaient lorsqu'ils lisaient cette Exhortation, ils savaient et pensaient seulement que ces choses constituaient la religion même; mais qu'ils ne pensaient pas de même, lorsqu'ils préparaient et polissaient leurs sermons ou prédications; qu'alors ils pensaient, au sujet de la foi, qu'elle était l'unique moyen de salut; et, au sujet du bien de la vie, que c'était un accessoire moral pour le bien public. Mais néanmoins ils furent forcés de reconnaître qu'ils avaient aussi cette commune perception, que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné, et qu'ils avaient cette perception lorsqu'ils n'étaient pas dans leur propre.

8. Si toute Religion appartient à la vie, c'est parce que chacun, après la mort, est sa vie; en effet, la vie reste telle qu'elle avait été dans le monde, et n'est pas changée, car une mauvaise vie ne peut pas être convertie en une bonne vie, ni une bonne en une mauvaise, parce que ces deux vies sont opposées, et que changer quelque chose en son opposé, c'est l'anéantir : en conséquence, comme ces deux vies sont opposées, la bonne vie est appelée vie, et la mauvaise vie est appelée mort. De là vient que la religion appartient à la vie, et que la vie, c'est de faire le bien. Que l'homme, après sa mort, soit tel qu'a été sa vie dans le monde, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 470 à 484.

II.

Personne ne peut, par soi-même, faire le bien qui est réellement le bien.

9. Si, jusqu'à ce jour, il est à peine quelqu'un qui sache si le bien qu'il fait vient de lui-même ou de Dieu, c'est parce que l'Église a séparé la foi d'avec la charité, et que le bien appartient à

la charité. L'homme donne aux pauvres, secourt les indigents, dote des temples et des hôpitaux, sert l'Église, la Patrie et son concitoyen; il fréquente assidûment le temple, alors il écoute et prie avec dévotion; il lit la Parole et les livres de piété, il pense au salut, mais il ne sait pas s'il fait ces choses d'après lui-même ou d'après Dieu: il peut les faire d'après Dieu, et il peut les faire d'après lui-même; s'il les fait d'après Dieu, elles sont des biens; si c'est d'après lui-même, elles ne sont pas des biens. De plus, il y a de semblables biens d'après soi-même, qui en réalité sont des maux, comme sont les biens hypocrites, qui sont des déceptions et des fraudes.

10. Les biens d'après Dieu et d'après soi-même peuvent être comparés à l'or : L'Or qui dans son intime est or, et qui est appelé or fin, est le bon or; l'Or allié à l'argent est aussi de l'or, mais sa bonté dépend de son titre; l'Or allié au cuivre est moins bon. Mais l'Or fait par l'art et qui imite l'or par la couleur, n'est pas bon, car la substance de l'or n'est point en lui. Il y a aussi la dorure, comme l'argent doré, le cuivre, le fer, l'étain, le plomb dorés, puis le bois doré et la pierre dorée, matières qui, par leur extérieur, peuvent même paraître comme de l'or; mais comme elles ne sont pas de l'or, elles sont estimées, ou d'après l'art, ou selon le prix de la chose dorée, ou selon le prix de l'or qu'on peut tirer de la dorure. Ces choses diffèrent en bonté d'avec l'or même, comme le vêtement diffère de l'homme. On peut même couvrir d'or du bois pourri, des scories et jusqu'à du fumier; c'est cet or qui peut être comparé au bien pharisaïque.

11. L'homme, par la science, connaît si l'or est bon dans sa substance, s'il a de l'alliage, s'il est falsifié, et s'il n'est qu'en dorure; mais, par la science, il ne connaît pas si le bien qu'il fait est un bien en soi : il sait seulement que le bien qui vient de Dieu est un bien, et que le bien qui vient de l'homme n'est pas un bien : c'est pourquoi, comme il est important pour le salut de savoir si le bien qu'on fait vient de Dieu, ou s'il ne vient pas de Dieu, cela par conséquent doit être révélé; mais avant que cela soit révélé, il sera dit quelque chose des Biens.

12. Il y a un bien civil, un Bien moral et un Bien spirituel. Le Bien civil est celui que l'homme fait d'après la Loi civile; par ce

bien, et selon ce bien, l'homme est citoyen dans le Monde naturel : le Bien moral est celui que l'homme fait d'après la Loi rationnelle; par ce bien et selon ce bien il est homme : le Bien Spirituel est celui que l'homme fait d'après la Loi spirituelle; par ce bien et selon ce bien l'homme est citoyen dans le Monde spirituel. Ces Biens se suivent dans cet ordre : Le Bien spirituel est le suprême, le Bien moral est le moyen, et le Bien civil est le dernier.

13. L'homme qui a le Bien spirituel est homme moral et aussi homme civil; mais l'homme qui n'a pas le Bien spirituel, apparaît comme s'il était homme moral et civil, mais néanmoins il ne l'est pas. Si l'homme qui a le Bien spirituel est homme moral et civil, c'est parce que le Bien spirituel a en soi l'essence du bien, et que de lui procèdent le Bien moral et le Bien civil; l'essence du bien ne peut venir que de Celui qui est le Bien Même : Donne à ta pensée le plus vaste champ, médite de toutes tes forces, et recherche d'où le Bien est bien, et tu verras que c'est par son Être, et que ce qui a en soi l'Être du bien, cela est le Bien; que par conséquent ce qui vient du Bien Même, ainsi de Dieu, cela est le Bien, que par conséquent le Bien qui ne procède pas de Dieu, mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien.

14. D'après ce qui a été dit dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 27, 28, 38, on peut voir que le Suprême, le Moyen et le Dernier font un, comme la Fin, la Cause et l'Effet; et que, comme ils font un, la fin elle-même est appelée fin première; la cause, fin moyenne; et l'effet, fin dernière : de là il sera évident que chez l'homme, qui a le Bien spirituel, le moral chez lui est le Spirituel moyen, et le civil le Spirituel dernier. C'est donc de là qu'il a été dit que l'homme, qui a le Bien Spirituel, est homme moral et homme civil, et que l'homme, qui n'a pas le Bien Spirituel, n'est ni homme moral, ni homme civil, mais que seulement il apparaît comme s'il l'était. Il apparaît ainsi à lui-même et aussi aux autres.

15. Si l'homme, qui n'est point Spirituel, peut néanmoins rationnellement penser et par suite parler comme l'homme Spirituel, c'est parce que l'Entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière du Ciel, qui est la vérité, et voir par cette lumière; mais la Volonté de l'homme ne peut pas être de même élevée dans

la chaleur du Ciel, qui est l'amour, ni agir d'après cette chaleur. De là vient que la Vérité et l'Amour ne font point un chez l'homme, à moins qu'il ne soit Spirituel; de là vient aussi que l'homme peut parler; c'est même ce qui fait la différence entre l'homme et la bête : de ce que l'Entendement peut être élevé dans le Ciel, lorsque la Volonté n'y est pas encore élevée, il résulte que l'homme peut être réformé et devenir spirituel; mais il n'est réformé et ne devient spirituel que du moment où sa volonté est élevée aussi. De cette qualité de l'Entendement de préférence à la qualité de la Volonté, il résulte que l'homme, quel qu'il soit, même le méchant, peut, comme l'homme spirituel, rationnellement penser et par suite rationnellement parler; mais si néanmoins il n'est pas rationnel, c'est parce que l'Entendement ne dirige pas la Volonté, mais la Volonté dirige l'Entendement; l'Entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin, ainsi qu'il a été dit dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 115; et tant que la Volonté n'est pas en même temps que l'Entendement dans le Ciel, l'homme n'est point spirituel, ni par conséquent rationnel; car lorsqu'il est abandonné à sa Volonté ou à son Amour, il rejette de son Entendement les rationnels au sujet de Dieu, du Ciel et de la Vie éternelle, et à leur place il admet des choses qui concordent avec l'amour de sa Volonté, et il les appelle des rationnels. Il sera parlé de ce sujet dans les Traités sur LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

16. Dans les Articles suivants, ceux qui font le bien par eux-mêmes seront nommés hommes Naturels, parce que chez eux le Moral et le Civil sont Naturels quant à l'essence; mais ceux qui font le bien par le Seigneur seront nommés hommes Spirituels, parce que chez eux le Moral et le Civil sont Spirituels quant à l'essence.

17. Que personne ne puisse, par soi-même, faire quelque bien qui soit réellement le bien, le Seigneur l'enseigne dans Jean : « *Un homme ne peut rien recevoir, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — III. 27; — et dans le Même : « *Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 5; — « qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, » signifie que tout bien vient du Seigneur; le fruit, c'est le bien; « sans Moi

vous ne pouvez faire rien, » signifie que personne ne peut faire le bien par soi-même. Ceux qui croient au Seigneur et qui font le bien d'après Lui sont appelés *Fils de lumière,* — Jean, XII. 36. Luc, XVI. 8; — *Fils des noces,* — Marc, II. 19; — *Fils de la résurrection,* — Luc, XX. 36; — *Fils de Dieu,* — Luc, XX. 36. Jean, I. 12; — *Nés de Dieu,* — Jean, I. 13; — en parlant d'eux, il est dit qu'*ils verront Dieu,* — Matth. V. 8; — que *le Seigneur fera sa demeure chez eux,* — Jean, XIV. 23; — qu'*ils ont la foi de Dieu,* — Marc, XI. 22; — que *leurs œuvres sont faites en Dieu,* — Jean, III. 21. — Ces choses sont, en somme, dans ces paroles : « *A tous ceux qui ont reçu Jésus, il leur a donné pouvoir de devenir des enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom; qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés.* » — Jean, I. 12, 13; — croire au Nom du fils de Dieu, c'est croire à la Parole et vivre selon elle; la volonté de chair est le propre de la volonté de l'homme, qui en soi est le mal; la volonté d'homme est le propre de son entendement, qui en soi est le faux d'après le mal; les nés de volonté de chair et de volonté d'homme sont ceux qui veulent et font, pensent et parlent, d'après le propre; les nés de Dieu sont ceux qui veulent et font, pensent et parlent, d'après le Seigneur. En somme, ce qui vient de l'homme n'est pas le bien, mais ce qui vient du Seigneur est le bien.

III.

Autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non d'après soi, mais d'après le Seigneur.

18. Qui ne sait et ne peut savoir que les maux empêchent que le Seigneur ne puisse entrer chez l'homme? En effet, le Mal est l'Enfer, et le Seigneur est le Ciel; or, l'Enfer et le Ciel sont opposés; autant donc l'homme est dans l'un, autant il ne peut être dans l'autre; car l'un agit contre l'autre et le détruit.

19. Tant que l'homme est dans le Monde, il est dans un milieu entre l'Enfer et le Ciel; au-dessous est l'Enfer et au dessus est le Ciel, et alors il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers

l'Enfer ou vers le Ciel; s'il se tourne vers l'Enfer, il se détourne du Ciel; mais s'il se tourne vers le Ciel, il se détourne de l'Enfer. Ou, ce qui est la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le Seigneur et le diable, et il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre; s'il se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur; mais s'il se tourne vers le Seigneur, il se détourne du diable. Ou, ce qui est encore la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le mal et le bien, et il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre; s'il se tourne vers le mal, il se détourne du bien; mais s'il se tourne vers le bien, il se détourne du mal.

20. Il est dit que l'homme est tenu dans le Libre de se tourner d'un côté ou d'un autre; ce Libre est à chaque homme, non par lui-même, mais par le Seigneur, c'est pourquoi il est dit qu'il y est tenu. Sur l'Équilibre entre le Ciel et l'Enfer, et que l'homme est dans cet équilibre, et par suite dans le Libre, *voir* dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, N°s 589 à 596, et N°s 597 à 603. Que chaque homme soit tenu dans le Libre, et que ce Libre ne soit ôté à personne, on le verra en son lieu.

21. Il résulte évidemment de là que, autant l'homme fuit les maux, autant il est chez le Seigneur et dans le Seigneur; et que, autant il est dans le Seigneur, autant il fait les biens, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur. De là cette loi commune : AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX, AUTANT IL FAIT LES BIENS.

22. Mais deux choses sont requises: La première, que l'homme doit fuir les maux, parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire, parce qu'ils sont Infernaux et Diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les Lois Divines; la seconde, que l'homme doit, comme par lui-même, fuir les maux parce qu'ils sont des péchés, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur. Quant à l'un et à l'autre de ces points, il en sera parlé dans les Articles suivants.

23. De là résultent ces trois Conséquences : I. Si l'homme veut et fait les biens, avant de fuir les maux comme péchés, les biens ne sont pas des biens. II. Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est

pas de la piété. III. Si l'homme a beaucoup de connaissance et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage.

24. I. *Si l'homme veut et fait les biens, avant de fuir les maux comme péchés, les biens ne sont pas des biens :* c'est parce qu'avant cela il n'est pas dans le Seigneur, comme il a été dit ci-dessus ; par exemple, s'il donne aux pauvres, s'il porte secours aux indigents, s'il dote des temples et des hôpitaux, s'il fait du bien à l'Église, à la Patrie, et aux concitoyens ; s'il enseigne l'Évangile et convertit, s'il exerce la justice dans les jugements, la sincérité dans les affaires, la droiture dans ses actions, et que cependant il ne considère nullement comme péchés les maux, tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes, et autres maux semblables, alors il ne peut faire que des biens qui intérieurement sont des maux ; en effet, il les fait d'après lui-même, et non d'après le Seigneur ; ainsi, c'est lui-même qui est dans ces biens, et non le Seigneur ; or, les biens dans lesquels est l'homme lui-même sont tous souillés par ses maux, et se rapportent à lui et au monde. Mais ces mêmes œuvres, qui viennent d'être énumérées, sont intérieurement des biens, si l'homme fuit comme péchés les maux, tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes, etc., car il les fait d'après le Seigneur, et elles sont dites « *faites en Dieu,* » — Jean, III. 19, 20, 21.

25. II. *Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété :* c'est parce qu'il n'est pas dans le Seigneur ; par exemple, s'il fréquente les temples, s'il écoute dévotement les prédications, s'il lit la Parole et des livres de piété, s'il participe au Sacrement de la Cène, s'il fait chaque jour des prières, si même il pense beaucoup à Dieu et au salut, et que cependant il ne considère nullement comme péchés les maux, tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes et autres maux semblables, alors il ne peut penser et prononcer que des choses pieuses qui, intérieurement, ne sont pas pieuses, car l'homme lui-même avec ses maux est en elles ; il l'ignore, il est vrai, néanmoins ses maux y sont et y restent cachés à sa vue ; c'est comme une fontaine dont

l'eau est impure par sa source. Les exercices de sa piété sont, ou seulement des pratiques d'habitude, ou des œuvres méritoires, ou des œuvres hypocrites : à la vérité, elles montent vers le Ciel, mais elles se détournent en chemin et tombent, comme la fumée dans l'air.

26. Il m'a été donné de voir et d'entendre plusieurs hommes, qui, après leur mort, faisaient l'énumération de leurs bonnes œuvres, et d'exercices de piété, tels que ceux qui viennent d'être rapportés, N°s 24 et 25, et de plusieurs autres encore : j'en vis même parmi eux quelques-uns qui avaient des lampes, mais pas d'huile: on rechercha s'ils avaient fui les maux comme péchés, et l'on découvrit que non ; c'est pourquoi, il leur fut dit qu'ils étaient méchants; et même, plus tard, on les vit entrer dans des cavernes où étaient des méchants semblables à eux.

27. III. *Si l'homme a beaucoup de connaissance et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage :* c'est encore par la raison donnée ci-dessus, à savoir, qu'il est sage par lui-même et non par le Seigneur ; par exemple, quand il connaîtrait exactement la doctrine de son Église et toutes les choses qui s'y rapportent, qu'il saurait les confirmer par la Parole et par des raisonnements, qu'il connaîtrait les doctrines de toutes les Églises à partir des premiers siècles, et en même temps les édits de tous les Conciles; bien plus, quand il saurait les vérités, et même les verrait et les comprendrait ; par exemple, quand il saurait ce que c'est que la Foi, ce que c'est que la Charité, ce que c'est que la Piété, ce que c'est que la Pénitence et la Rémission des péchés, ce que c'est que la Régénération, ce que c'est que le Baptême et la Sainte Cène, ce que c'est que le Seigneur, et ce que c'est que la Rédemption et la Salvation, si néanmoins il ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage; car ce sont là des connaissances sans vie, parce qu'elles appartiennent seulement à son entendement et non en même temps à sa volonté; et de telles connaissances périssent avec le temps, par la raison dont il a été parlé ci-dessus, N°s 15; aussi, après la mort, l'homme les rejette-t-il lui-même, parce qu'elles ne concordent pas avec l'amour de sa volonté. Néanmoins ces connaissances sont extrêmement nécessaires, parce qu'elles enseignent com-

ment l'homme doit agir; et, s'il lès met en pratique, alors elles vivent chez lui, mais non auparavant.

28. Toutes ces choses, qui jusqu'ici ont été dites, la Parole les enseigne dans un grand nombre de passages, dont ceux qui suivent seront seulement rapportés. La Parole enseigne que personne ne peut être dans le bien et en même temps dans le mal, ou, ce qui est la même chose, que nul ne peut être, quant à l'âme, dans le Ciel et en même temps dans l'Enfer : elle enseigne cela dans ces passages : « *Nul ne peut servir deux seigneurs; car, ou il haïra l'un, et il aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un, et il méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* » — Matth. VI. 24. — « *Comment pouvez-vous prononcer de bonnes choses, puisque méchants vous êtes? De l'abondance du cœur la bouche parle; l'homme bon du bon trésor de son cœur tire de bonnes choses; et l'homme méchant d'un trésor mauvais tire des choses mauvaises.* » — Matth. XII. 34, 35. — « *Il n'y a point d'arbre bon qui fasse du fruit pourri, ni d'arbre pourri qui fasse du fruit bon : chaque arbre par son propre fruit est connu; car sur des épines on ne cueille pas des figues, et sur un buisson on ne vendange pas du raisin.* » — Luc, VI. 43, 44.

29. La Parole enseigne que personne ne peut faire le bien par soi-même, mais qu'on le fait d'après le Seigneur : « *Jésus dit : Moi, je suis le Cep, et mon Père est le Vigneron : tout sarment qui ne porte pas de fruit en Moi, il le retranche; mais tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour que davantage de fruit il porte. Demeurez en Moi, et Moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans le cep, de même non plus, vous, si en Moi vous ne demeurez. Moi, je suis le cep; vous, les sarments; qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car sans Moi vous ne pouvez faire rien. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche, et on le ramasse, et dans le feu on le jette, et il est brûlé.* » — Jean, XV. 1 à 6.

30. La Parole, dans les passages suivants, enseigne que, tant que l'homme n'a pas été purifié de ses maux, ses biens ne sont

pas des biens, sa piété n'est pas de la piété, et qu'il n'a point de sagesse : et, *vice versâ* : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites! parce que semblables vous vous faites à des sépulcres blanchis, qui au dehors, il est vrai, paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts et de toute impureté. De même vous aussi, au dehors, vous paraissez justes; mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII. 25 à 28. — Dans Ésaïe : « *Écoutez la Parole de Jéhovah, princes de Sodome; prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. Que m'importe la multitude de vos sacrifices? ne continuez plus d'apporter une minchah de vanité, le parfum M'est en abomination, la nouvelle lune et le Sabbath, je ne puis supporter l'iniquité : vos nouvelles lunes et vos fêtes solennelles, mon âme les déteste. C'est pourquoi, quand vous étendez vos mains, je cache mes yeux de vous; si même vous multipliez la prière, Moi je n'écoute point; vos mains de sangs sont pleines. Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal. Alors, quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs; quand rouges ils seraient, comme la laine ils seront.* » — I. 10 à 18. — En somme, il résulte de ces passages que si l'homme ne fuit pas les maux, toutes les choses de son culte ne sont pas bonnes; il en est de même de toutes ses œuvres, car il est dit : « Je ne puis supporter l'iniquité; purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal. » Dans Jérémie : *Revenez chacun de son chemin mauvais, et rendez bonnes vos œuvres.* » — XXXV. 15.

Que ces mêmes hommes n'aient point de sagesse, on le voit dans Ésaïe : « *Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux, et, devant leurs propres faces, intelligents!* » — V. 21. — Dans le Même : « *Elle périra, la sagesse de ses sages, et l'intelligence de ses intelligents se cachera : malheur à ceux qui ont*

une sagesse profonde, et dont les œuvres s'accomplissent dans les ténèbres ! » — XXIX. 14, 15 : — et ailleurs dans le Même : « *Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour du secours, et sur les chevaux s'appuient, et se confient sur le char, parce qu'il y en a beaucoup, et sur les cavaliers, parce qu'ils sont très-forts; mais qui ne regardent point vers le Saint d'Israël, et ne cherchent point Jéhovah! Mais il se lèvera contre la maison des méchants, et contre le secours de ceux qui pratiquent l'iniquité; car l'Égypte est homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit.* » — XXXI. 1, 2, 3 ; — ainsi est décrite la propre intelligence ; l'Égypte est la science ; le cheval est l'entendement qui en provient; le char est la doctrine qui procède de l'entendement; le cavalier est l'intelligence qui procède de la doctrine; il est dit de ces choses, « malheur à ceux qui ne regardent point vers le Saint d'Israël, et ne cherchent point Jéhovah ! » leur destruction par les maux est entendue par « il se lèvera contre la maison des méchants, et contre le secours de ceux qui pratiquent l'iniquité : » par « l'Égypte est homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit, » il est entendu que ces choses viennent du propre de l'homme, et n'ont par conséquent aucune vie; l'homme et la chair sont le propre de l'homme, Dieu et l'esprit sont la vie par le Seigneur ; les chevaux de l'Égypte sont la propre intelligence. Il y a, dans la Parole, sur l'Intelligence qui vient de l'homme, et sur l'Intelligence qui vient du Seigneur, plusieurs autres passages du même genre, qui sont seulement dévoilés par le sens spirituel.

Que personne ne soit sauvé par les biens venant de soi, parce que ce ne sont pas des biens, cela est évident par ces passages: « *Non pas quiconque me dit : Seigneur ! Seigneur ! entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père. Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? par ton Nom n'avons-nous pas chassé les démons ? et en ton Nom n'avons-nous pas fait beaucoup d'actes de puissance ? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de Moi,* VOUS QUI PRATIQUEZ L'INIQUITÉ. » — Matth. VII. 21, 22, 23. — Et ailleurs : « *Alors vous com-*

mencerez à vous tenir en dehors, et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous ; et vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné; mais il dira : Je vous (le) *dis : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de Moi, vous tous,* OUVRIERS D'INIQUITÉ. » — Luc, XIII. 25, 26, 27. — En effet, ils sont semblables au Pharisien « *qui, dans le Temple, se tenant debout, priait en disant qu'il n'était pas, comme le reste des hommes, rapace, injuste, adultère; qu'il jeûnait deux fois la semaine, et qu'il donnait la dîme de tout ce qu'il possédait.* » — Luc, XVIII. 11 à 14; — ce sont aussi eux qui sont appelés « *serviteurs inutiles,* » — Luc, XVII. 10.

31. La vérité est, que nul homme ne peut, par lui-même, faire le bien qui est réellement le bien; mais avilir par là tout bien de la charité que fait l'homme qui fuit les maux comme péchés, c'est une chose énorme; car c'est diamétralement contre la Parole, qui commande que l'homme fasse; c'est contre les préceptes de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, commandements dont dépendent la Loi et les Prophètes; et c'est flétrir et supprimer le tout de la religion; en effet, personne n'ignore que la religion consiste à faire le bien, et que chacun est jugé selon ses œuvres. Tout homme est tel, qu'il peut fuir les maux, comme de lui-même, d'après la puissance du Seigneur, s'il l'implore; et ensuite ce qu'il fait est le bien par le Seigneur.

IV.

AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX COMME PÉCHÉS, AUTANT IL AIME LES VRAIS.

32. Il y a deux universaux qui procèdent du Seigneur, le Divin Bien et le Divin Vrai; le Divin Bien appartient à son Divin Amour, et le Divin Vrai appartient à sa Divine Sagesse; ces deux sont un dans le Seigneur, et par suite procèdent de Lui comme Un; mais ils ne sont pas reçus comme Un par les anges dans les Cieux, ni par les hommes dans les terres; il y a des anges et des hommes qui reçoivent plus du Divin Vrai que du Divin Bien, et il

y en a qui reçoivent plus du Divin Bien que du Divin Vrai ; de là vient que les Cieux sont distingués en deux Royaumes, dont l'un est nommé Royaume Céleste, et l'autre Royaume Spirituel ; les Cieux qui reçoivent plus du Divin Bien constituent le Royaume Céleste; ceux, au contraire, qui reçoivent plus du Divin Vrai constituent le Royaume Spirituel; sur ces deux Royaumes, en lesquels les Cieux ont été distingués, *voir* le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 20 à 28. Mais, néanmoins, les Anges de tous les Cieux sont dans la sagesse et dans l'intelligence, en tant que le bien chez eux fait un avec le vrai ; le bien qui ne fait pas un avec le vrai n'est pas pour eux le bien, et réciproquement le vrai qui ne fait pas un avec le bien n'est pas pour eux le vrai: de là, il est évident que le bien, conjoint au vrai, fait l'amour et la sagesse chez l'ange et chez l'homme; et, comme l'ange est ange d'après l'amour et la sagesse chez lui, et qu'il en est de même de l'homme, il est évident que le bien, conjoint au vrai, fait que l'ange est ange du Ciel, et que l'homme est homme de l'Église.

33. Puisque le Bien et le Vrai sont un dans le Seigneur, et qu'ils procèdent de Lui comme un, il s'ensuit que le bien aime le vrai, et le vrai le bien, et qu'ils veulent être un. Pareillement leurs opposés, en ce que le mal aime le faux, et le faux le mal, et qu'ils veulent être un. Dans la suite, la conjonction du bien et du vrai sera appelée Mariage céleste, et la conjonction du mal et du faux, Mariage infernal.

34. La conséquence de ce qui précède, c'est que, autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vrais, car autant il est dans le bien, comme il a été montré dans l'Article précédent, et que, *vice versâ*, autant quelqu'un ne fuit pas les maux comme péchés, autant il n'aime pas les vrais, parce qu'autant il n'est pas dans le bien.

35. L'homme qui ne fuit pas les maux comme péchés peut, à la vérité, aimer les vrais; mais il les aime, non pas parce qu'ils sont des vrais, mais parce qu'ils servent à sa réputation, de laquelle il tire honneur ou profit; c'est pourquoi, s'ils ne servent pas, il ne les aime pas.

36. Le bien appartient à la volonté, le vrai appartient à l'entendement ; de l'amour du bien dans la volonté procède l'amour

du vrai dans l'entendement; de l'amour du vrai procède la perception du vrai; de la perception du vrai, la pensée du vrai; et de tout cela résulte la reconnaissance du vrai, qui est la foi dans son sens réel; qu'il y ait cette progression de l'amour du bien vers la foi, cela sera démontré dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE.

37. Puisque le bien n'est pas réellement le bien, à moins qu'il ne soit conjoint au vrai, ainsi qu'il a été dit, conséquemment le bien n'existe point auparavant, et cependant il veut continuellement exister; c'est pourquoi, afin qu'il existe, il désire et s'acquiert des vrais, il en tire sa nutrition et sa formation: c'est pour cette raison que, autant quelqu'un est dans le bien, autant il aime les vrais, par conséquent autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vrais, car autant il est dans le bien.

38. Autant quelqu'un est dans le bien, et d'après le bien aime les vrais, autant il aime le Seigneur, puisque le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même; le Seigneur est donc chez l'homme dans le bien et dans le vrai; si le vrai est aimé d'après le bien, alors le Seigneur est aimé, et non autrement. C'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; mais celui qui ne M'aime point, mes paroles ne garde point.* » — XIV. 21, 24. — Et ailleurs : « *Si mes commandements vous gardez, vous demeurerez dans mon amour.* » — Jean, XV. 10. — Les préceptes, les paroles et les commandements du Seigneur sont les vrais.

39. Que le bien aime le vrai, cela peut être illustré par des comparaisons avec le Prêtre, le Militaire, le Négociant et l'Artisan : Avec le PRÊTRE: S'il est dans le bien du Sacerdoce, qui consiste à pourvoir au salut des âmes, à enseigner le chemin du ciel, et à diriger ceux qu'il instruit, de même qu'il est dans ce bien, de même d'après l'amour et le désir de cet amour, il s'acquiert les vrais qu'il enseigne et par lesquels il dirige. Si, au contraire, un Prêtre n'est pas dans le bien du Sacerdoce, mais qu'il soit, d'après l'amour de soi et du monde, dans le plaisir de sa fonction, plaisir qui seul pour lui est le bien, lui aussi, d'après l'amour et le désir de cet amour, acquiert en abondance des vrais, selon l'inspiration de son plaisir, qui est son bien. Avec le MILITAIRE : S'il est dans

l'amour du service militaire, et qu'il sente le bien dans l'action de protéger, ou dans la renommée, alors, d'après ce bien et selon ce bien, il acquiert la science de son état; et s'il est élevé en grade, il en acquiert l'intelligence : ces choses sont comme des vrais dont se nourrit et se forme le plaisir de son amour, qui est son bien. Avec le NÉGOCIANT : S'il s'est adonné au commerce par l'amour du commerce, il saisit avec volupté toutes les choses qui, comme moyens, entrent dans cet amour et le composent; ces choses aussi sont comme des vrais, puisque le commerce est son bien. Avec l'ARTISAN : S'il s'applique avec zèle à son ouvrage, et qu'il l'aime comme le bien de sa vie, il achète des instruments, et par des choses qui appartiennent à sa science il se perfectionne; par ces choses il fait son ouvrage, de sorte qu'il est son bien. D'après ces comparaisons il est évident que les vrais sont des moyens par lesquels le bien de l'amour existe et devient quelque chose, et qu'en conséquence le bien aime les vrais afin d'exister. De là, dans la Parole, par faire la Vérité il est entendu faire que le bien existe : cela est entendu par *faire la Vérité,* — Jean, III. 21; — *faire ce que dit le Seigneur,* — Luc, VI. 46; — *faire ses préceptes,* — Jean, XIV. 15; — *faire ses paroles,* — Jean, XIV. 24; — *faire la Parole de Dieu,* — Luc, VIII. 21; — *faire les statuts et les jugements,* — Lévit. XVIII. 5. — Cela aussi est *faire le bien* et *faire du fruit;* car le bien et le fruit, c'est ce qui existe.

40. Que le bien aime le vrai, et veuille être conjoint avec lui, cela aussi peut être illustré par une comparaison avec l'Aliment et l'Eau, ou avec le Pain et le Vin; il faut qu'il y ait l'un et l'autre; l'aliment ou le pain seul ne fait rien dans le corps pour la nutrition, mais avec l'eau ou le vin, il agit; c'est pourquoi l'un appète et désire l'autre. Par l'Aliment et le Pain, dans la Parole, il est aussi entendu, dans son sens spirituel, le Bien; et par l'Eau et le Vin il est entendu le Vrai.

41. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que celui qui fuit les maux comme péchés, aime les vrais et les désire; et que plus il fuit les maux, plus il aime et désire les vrais, parce que plus il est dans le bien. Par là il vient dans le Mariage céleste, qui est le Mariage du bien et du vrai, dans lequel est le Ciel, et dans lequel sera l'Église.

V.

Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il a la foi et est spirituel.

42. La Foi et la Vie sont distinctes entre elles, de même que penser et faire ; et comme penser appartient à l'Entendement, et faire appartient à la Volonté, il en résulte que la Foi et la Vie sont distinctes entre elles comme l'Entendement et la Volonté ; qui sait faire la distinction de ceux-ci, sait faire aussi la distinction de celles-là ; et qui connaît la conjonction des uns connaît aussi la conjonction des autres. Il est donc essentiel de parler d'abord de l'Entendement et de la Volonté.

43. Il y a chez l'homme deux facultés dont l'une est appelée Volonté, et l'autre Entendement ; elles sont distinctes entre elles, mais créées de manière qu'elles soient un ; et quand elles sont un, elles sont appelées le *Mental* ; ces facultés sont donc le Mental humain, et toute la vie de l'homme est là. De même que dans l'univers, toutes les choses qui sont selon l'Ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai, de même chez l'homme tout se réfère à la Volonté et à l'Entendement ; car le Bien chez l'homme appartient à sa Volonté, et le Vrai chez lui appartient à son Entendement ; en effet, ces deux facultés en sont les réceptacles et les sujets ; la Volonté est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du bien, et l'Entendement est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du Vrai ; les biens et les vrais, chez l'homme, ne sont pas ailleurs ; ainsi, l'Amour et la Foi ne sont pas ailleurs, puisque l'Amour appartient au bien et le Bien à l'amour, et que la Foi appartient au vrai et le Vrai à la foi. Rien n'est plus important que de savoir comment la Volonté et l'Entendement font un seul Mental : Ces facultés font un seul Mental de la même manière que le Bien et le Vrai font un ; car entre la Volonté et l'Entendement il y a un mariage semblable au mariage entre le bien et le vrai : quel est ce mariage, cela a été dit quelque peu dans l'Article précédent ; il y sera ajouté que, de même que le Bien est l'Être même de la chose, et que le Vrai par suite en est l'Exister, de même la

Volonté chez l'homme est l'Être même de sa vie, et l'Entendement par suite en est l'Exister; car le Bien, qui appartient à la Volonté, se forme dans l'Entendement, et se fait voir d'une manière certaine.

44. Que l'homme puisse savoir, penser et comprendre beaucoup de choses, et cependant ne pas être sage, cela a été montré ci-dessus, N°s 27, 28; et comme il appartient à la foi de savoir et de penser, et plus encore de comprendre qu'une chose est de telle ou telle manière, l'homme peut ainsi croire qu'il a la foi, et cependant il ne l'a pas; ce qui fait qu'il ne l'a pas, c'est qu'il est dans le mal de la vie, et que le mal de la vie et le vrai de la foi ne peuvent jamais agir ensemble; le mal de la vie détruit le vrai de la foi, parce que le mal de la vie appartient à la volonté et le vrai de la foi à l'entendement, et que la volonté conduit l'entendement et fait qu'il agit conjointement avec elle; c'est pourquoi, si dans l'entendement il y a quelque chose qui ne concorde pas avec la volonté, alors quand l'homme est abandonné à lui-même, et qu'il pense d'après son mal et d'après l'amour de ce mal, ou il chasse le vrai qui est dans l'entendement, ou il le force à être un par falsification. Il en est autrement chez ceux qui sont dans le bien de la vie; ceux-ci, abandonnés à eux-mêmes, pensent d'après le bien, et ils aiment le vrai qui est dans l'entendement, parce qu'il concorde : ainsi la conjonction de la foi et de la vie se fait comme est la conjonction du vrai et du bien, et ces deux conjonctions sont comme est la conjonction de l'entendement et de la volonté.

45. Maintenant, il suit de là que, de même que l'homme fuit les maux comme péchés, de même il a la foi, parce qu'ainsi il est dans le bien, comme il a été montré ci-dessus : cela aussi est confirmé par son contraire, en ce que celui qui ne fuit pas les maux comme péchés n'a pas la foi, parce qu'il est dans le mal, et que le mal déteste intérieurement le vrai; à l'extérieur, il peut, à la vérité, le traiter en ami, le supporter, et même aimer qu'il soit dans l'entendement; mais quand l'extérieur est enlevé, — ce qui arrive après la mort, — il rejette d'abord le vrai son ami dans le monde, puis il nie qu'il soit le vrai, et enfin il le prend en aversion.

46. La foi de l'homme méchant est une foi intellectuelle, qui n'a rien du bien procédant de la volonté; ainsi, c'est une foi morte, qui est comme la respiration pulmonaire sans son âme provenant du cœur; l'entendement aussi correspond au poumon, et la volonté au cœur. Elle est aussi comme une belle prostituée, parée de pourpre et d'or, qui intérieurement est infectée de maladies honteuses; la prostituée aussi correspond à la falsification du vrai, et par suite dans la Parole elle la signifie. Elle est encore comme un arbre luxuriant de feuilles, et ne donnant point de fruits, que le jardinier arrache; l'arbre aussi signifie l'homme, ses feuilles et ses fleurs les vrais de la foi, et son fruit le bien de l'amour. Mais autre est la foi dans un entendement où est le bien d'après la volonté; cette foi est vive; et elle est comme la respiration pulmonaire dont l'âme provient du cœur; comme une épouse belle, que la chasteté rend aimable pour son mari, et comme un arbre chargé de fruits.

47. Il y a plusieurs choses qui paraissent appartenir seulement à la foi; par exemple, qu'il y a un Dieu; que le Seigneur, qui est ce Dieu, est le Rédempteur et le Sauveur; qu'il y a un Ciel et un Enfer; qu'il y a une Vie après la mort, et beaucoup d'autres choses, dont il n'est pas dit qu'il faut les faire, mais qu'il faut les croire. Ces choses de la foi sont mortes aussi chez l'homme qui est dans le mal, mais vives chez l'homme qui est dans le bien. S'il en est ainsi, c'est parce que l'homme qui est dans le bien, non-seulement agit bien d'après la volonté, mais même pense bien d'après l'entendement, non-seulement devant le monde, mais aussi devant lui-même, quand il est seul. Il en est tout autrement de celui qui est dans le mal.

48. Il a été dit que ces choses paraissent appartenir seulement à la foi; mais la pensée de l'entendement tire son exister de l'amour de la volonté, qui est l'être de la pensée dans l'entendement, comme il a été dit ci-dessus, N° 43; en effet, ce que quelqu'un veut d'après l'amour, il veut le faire, il veut y penser, il veut le comprendre, il veut en parler; ou, ce qui est la même chose, ce que quelqu'un aime d'après la volonté, il aime à le faire, il aime à y penser, il aime à le comprendre, il aime à en parler. Qu'on ajoute à cela que, quand l'homme fuit le mal comme pé-

ché, il est dans le Seigneur, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, et que le Seigneur opère toutes choses en lui : c'est pourquoi le Seigneur dit à ceux qui lui demandaient ce qu'ils devaient faire pour opérer les œuvres de Dieu : « *Ceci est l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé, Lui.* » — Jean, VI. 28, 29. — Croire au Seigneur, ce n'est pas seulement penser qu'il est le Seigneur, c'est aussi faire ses paroles, comme il l'enseigne ailleurs.

49. Que ceux qui sont dans les maux n'aient pas la foi, quoiqu'ils pensent l'avoir, c'est ce qui a été montré chez de tels hommes dans le Monde spirituel : Ils furent conduits dans une Société céleste, d'où le Spirituel de la foi des Anges entra dans les intérieurs de la foi de ceux qui y avaient été conduits, et ceux-ci perçurent qu'ils avaient seulement le naturel ou l'externe de la foi, et non son spirituel ou son interne; c'est pourquoi eux-mêmes avouèrent qu'ils n'avaient absolument rien de la foi, et qu'ils s'étaient persuadés, dans le monde, que penser qu'une chose est de telle manière d'après une cause quelconque, c'était croire ou avoir la foi. Mais autrement fut perçue la foi de ceux qui n'avaient pas été dans le mal.

50. D'après ces considérations, on peut voir ce que c'est que la foi spirituelle, et ce que c'est que la foi non spirituelle; et que la foi spirituelle est chez ceux qui ne se livrent pas aux péchés, car ceux qui fuient les péchés, ceux-là font le bien, non par eux-mêmes, mais par le Seigneur; *voir* ci-dessus, N°ˢ 18 à 31; et par la foi ils deviennent spirituels : la Foi chez eux est la Vérité. Le Seigneur l'enseigne ainsi dans Jean : « *C'est là le jugement, que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque fait des choses mauvaises hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées; mais celui qui fait la Vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.* » — III. 19, 20, 21.

51. Les choses qui jusqu'ici ont été dites sont confirmées par ces passages dans la Parole : « *L'homme bon du bon trésor de son cœur tire le bien; mais l'homme méchant du mauvais trésor de son cœur tire le mal; car de l'abondance du cœur la*

bouche parle. » — Luc, VI. 45. Matth. XII. 35; — par le cœur dans la Parole, il est entendu la volonté de l'homme; et comme l'homme pense et parle d'après sa volonté, il est dit de l'abondance du cœur la bouche parle. « *Non pas ce qui entre dans la bouche souille l'homme; mais ce qui sort du cœur, c'est cela qui souille l'homme.* » — Matth. XV. 11; — ici aussi par le cœur, il est entendu la volonté. « *Jésus dit de la femme qui lui lava les pieds avec des parfums : Ses péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Et ensuite il lui dit : Ta foi t'a sauvée.* » — Luc, VII. 46 à 50; — il est évident par là que la foi sauve lorsque les péchés ont été remis, ainsi lorsqu'ils n'existent plus. Que ceux qui ne sont pas dans le propre de leur volonté, ni par suite dans le propre de leur entendement, c'est-à-dire, qui ne sont pas dans le mal ni par suite dans le faux, soient appelés fils de Dieu et nés de Dieu, et que ceux-là soient ceux qui croient au Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans Jean, — I. 12, 13; — ce passage a été expliqué; *voir* ci-dessus, N° 17, *f*.

52. De ce qui précède résulte cette conclusion, que chez l'homme il n'y a pas un grain de vrai en sus de ce qu'il y a de bien, ainsi pas un grain de foi en sus de ce qu'il y a de vie. Il y a dans l'entendement la pensée qu'une chose est ainsi, mais il n'y a pas la reconnaissance qui est la foi, à moins qu'il n'y ait consentement dans la volonté : ainsi la foi et la vie marchent d'un pas égal. Maintenant, d'après cela, il est évident qu'autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il a la foi et est spirituel.

VI.

Le Décalogue enseigne quels maux sont des péchés.

53. Quelle est, sur tout ce globe, la nation qui ne sache que c'est un mal de voler, de commettre adultère, de tuer, de porter faux témoignage ? Si les nations l'ignoraient, et qu'elles ne cherchassent pas par des lois à prévenir de tels crimes, c'en serait fait d'elles, car sans ces lois, Sociétés, Républiques et Royaumes, tout s'écroulerait. Qui donc peut présumer que la Nation Israélite ait été plus stupide que toute autre, au point d'ignorer que

ces actions fussent des maux? On peut par conséquent être étonné que ces lois, universellement connues sur toute la terre, aient été promulguées, avec un appareil si miraculeux, du haut de la montagne du Sinaï, par Jéhovah lui-même. Mais écoute: Ces Lois ont été promulguées, au milieu de tant de miracles, afin que l'on sût qu'elles étaient, non-seulement des Lois civiles et morales, mais aussi des Lois Spirituelles, et que les transgresser, c'était, non-seulement agir mal envers le concitoyen et la société, mais encore pécher contre Dieu; c'est pourquoi ces Lois, par la promulgation qu'en fit Jéhovah du haut de la montagne du Sinaï, ont été faites Lois de religion; car il est évident que tout ce que Jéhovah Dieu commande, il le commande pour que ce soit chose de religion, et pour que ce soit fait en vue de Lui-Même, et pour le salut de l'homme.

54. Comme ces Lois furent les Prémices de la Parole, et par suite les Prémices de l'Église qui allait être instaurée par le Seigneur chez la Nation Israélite; et comme elles étaient, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la religion, par lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, c'est pour cela qu'elles ont été si saintes que rien n'a été plus saint.

55. Qu'elles aient été ce qu'il y a de plus saint, on peut le voir par les faits suivants: Que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est descendu Lui-Même sur la montagne du Sinaï au milieu du feu et avec des Anges, et de là les a promulguées de vive voix, et que le peuple s'était préparé pendant trois jours pour voir et entendre; que la Montagne avait été entourée de barrières pour que personne ne s'avançât et ne mourût; que ni les prêtres, ni les anciens, ne s'approchèrent, mais Moïse seul; que ces Lois furent gravées du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre; que la face de Moïse rayonnait, quand il porta en bas ces tables la seconde fois; que plus tard on plaça les tables dans l'Arche, et l'Arche dans la partie intérieure du Tabernacle, et sur elle le Propitiatoire, et sur le Propitiatoire des Chérubins d'or; que c'était ce qu'il y avait de plus saint dans leur Église, et ce qui fut nommé le Saint des saints; qu'en dehors du Voile qui recouvrait l'Arche avaient été placés des objets qui représentaient les

choses saintes du Ciel et de l'Église, à savoir, le Chandelier d'or avec sept lampes, l'Autel d'or des parfums, la Table couverte d'or où étaient les pains des faces, avec les Rideaux de fin lin, de pourpre et d'écarlate qui étaient à l'entour : la Sainteté de tout ce Tabernacle venait uniquement de la Loi qui était dans l'Arche. A cause de la Sainteté du Tabernacle provenant de la Loi dans l'Arche, tout le peuple Israélite avait reçu le commandement de camper en ordre autour de lui selon les tribus, et de partir en ordre derrière lui ; et alors une nuée reposait sur lui pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit : à cause de la Sainteté de cette Loi, et de la présence du Seigneur en elle, le Seigneur parlait sur le Propitiatoire, entre les Chérubins, avec Moïse ; et l'Arche était appelée *Jéhovah-là* : puis, il n'était permis à Aharon d'entrer en dedans du Voile qu'avec des sacrifices et des parfums. C'est parce que cette loi était la Sainteté même de l'Église que l'Arche fut introduite par David dans Sion ; qu'elle fut ensuite placée au milieu du Temple de Jérusalem, et qu'elle en forma le Sanctuaire. A cause de la présence du Seigneur dans cette Loi et tout autour, des Miracles furent opérés par l'Arche dans laquelle était cette Loi ; ainsi, les eaux du Jourdain furent séparées, et tant que l'Arche resta au milieu du fleuve, le peuple le passa à pied sec ; les murs de Jéricho s'écroulèrent pendant que l'Arche en faisait le tour ; Dagon le dieu des Philistins tomba devant elle, et plus tard il fut trouvé étendu à la porte du temple, la tête séparée du corps ; à cause de l'Arche plusieurs milliers de Bethschémites furent frappés de mort ; sans parler de beaucoup d'autres prodiges. Toutes ces choses provenaient de la présence seule du Seigneur dans ses dix Paroles, qui sont les Préceptes du Décalogue.

56. S'il y avait tant de Puissance et tant de Sainteté dans cette Loi, c'est aussi parce qu'elle était le complexe de toutes les choses de Religion ; car elle consistait en deux Tables, dont l'une contient toutes les choses qui regardent Dieu, et l'autre dans le complexe toutes celles qui regardent l'homme. C'est pour cette raison que les Préceptes de cette Loi sont nommés les dix Paroles ; ils sont ainsi nommés, parce que dix signifie toutes choses. Mais comment cette Loi est le complexe de toutes les choses de Religion, on le verra dans l'Article suivant.

57. Comme il y a, par cette Loi, conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, elle est nommée ALLIANCE et TÉMOIGNAGE; Alliance, parce qu'elle conjoint, et Témoignage parce qu'elle atteste; car l'Alliance signifie la conjonction, et le Témoignage en signifie l'attestation. C'est pour cela qu'il y avait deux Tables, l'une pour le Seigneur et l'autre pour l'homme : la conjonction est faite par le Seigneur, mais seulement lorsque l'homme fait ce qui a été écrit dans sa Table; car continuellement le Seigneur est présent, et il opère et veut entrer; mais l'homme, d'après son libre qui lui vient du Seigneur, doit ouvrir; en effet, le Seigneur dit : « *Voici, je me tiens à la porte et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — Apoc. III. 20.

58. Dans la seconde Table, qui est pour l'homme, il n'est pas dit que l'homme fera tel ou tel bien, mais il est dit qu'il ne fera point tel ou tel mal; par exemple : Tu ne tueras point, tu ne commettras point adultère, tu ne voleras point, tu ne porteras point faux témoignage, tu ne convoiteras point. La raison de cela, c'est que l'homme ne peut par lui-même faire aucun bien; mais quand il ne fait pas les maux, alors il fait le bien, non par soi-même, mais d'après le Seigneur. Que l'homme, d'après la puissance du Seigneur, s'il l'implore, puisse fuir les maux comme par lui-même, on le verra dans ce qui suit.

59. Les faits rapportés ci-dessus, N° 55, concernant la Promulgation, la Sainteté et la Puissance de cette Loi, se trouvent dans la Parole aux endroits qui vont être indiqués :

Que Jéhovah descendit sur la montagne du Sinaï au milieu du feu, et qu'alors la montagne fut couverte de fumée et trembla; et qu'il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse, et une voix de trompette. — Exod. XIX. 16, 18. Deut. IV. 11. V. 19 à 23.

Que le peuple, avant la descente de Jéhovah, s'était préparé et sanctifié pendant trois jours. — Exod. XIX. 10, 11, 15.

Que la Montagne fut entourée de barrières, pour que personne n'approchât et ne s'avançât vers le bord, de peur qu'il ne mourût, pas même les prêtres, Moïse seul excepté. — Exod. XIX. 12, 13, 20 à 23. XXIV. 1, 2.

Que la Loi fut promulguée du haut de la Montagne du Sinaï. — Exod. XX. 2 à 14. Deutér. V. 6 à 18.

Que cette Loi fut gravée du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre. — Exod. XXXI. 18. XXXII. 15, 16. Deutér. IX. 10.

Que la face de Moïse rayonnait, quand il porta de la Montagne en bas ces tables la seconde fois. — Exod. XXXIV. 29 à 35.

Que les Tables furent déposées dans l'Arche. — Exod. XXV. 16. XL. 28. Deutér. X. 5. I Rois, VIII. 9.

Qu'on plaça le Propitiatoire sur l'Arche, et des Chérubins d'or sur le Propitiatoire. — Exod. XXV. 17 à 21.

Que l'Arche, avec le Propitiatoire et les Chérubins, faisait l'intime du Tabernacle; et que le Chandelier d'or, l'Autel d'or du parfum, et la Table couverte d'or où étaient les pains des faces, faisaient l'extérieur du Tabernacle; et que les Rideaux de fin lin, de pourpre et d'écarlate en faisaient l'extime. — Exod. XXV. 1 à la fin. XXVI. 1 à la fin. XL. 17 à 28.

Que le lieu où était l'Arche fut nommé le Saint des saints. — Exod. XXVI. 33.

Que tout le peuple d'Israël campait en ordre, selon les Tribus, autour de l'Habitacle, et partait en ordre derrière lui. — Nomb. II. 1 à la fin.

Qu'alors sur l'Habitacle il y avait une nuée pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit. — Exod. XL. 38. Nomb. IX. 15, 16 à la fin. XIV. 14. Deutér. I. 33.

Que le Seigneur parlait avec Moïse au-dessus de l'Arche entre les Chérubins. — Exod. XXV. 22. Nomb. VII. 89.

Que l'Arche, à cause de la Loi en elle, était appelée Jéhovah-là; car Moïse disait quand l'Arche partait : « Lève-toi, Jéhovah ! » et quand elle s'arrêtait : « Reviens, Jéhovah ! » — Nomb. X. 35, 36. II Sam. VI. 2. Ps. CXXXII. 7, 8.

Qu'il n'était permis à Aharon, à cause de la Sainteté de cette Loi, d'entrer en dedans du voile qu'avec des sacrifices et du parfum. — Lévit. XVI. 2 à 14 et suiv.

Que l'Arche fut introduite dans Sion par David avec des sacrifices et des chants d'allégresse. — II Sam. VI. 1 à 19. — Qu'alors Uzzah mourut parce qu'il l'avait touchée. — *Ibid.*, Vers. 6, 7.

Que l'Arche fut placée au milieu du Temple de Jérusalem,

dont elle formait le sanctuaire. — I Rois, VI. 19 et suiv. VIII. 3 à 9.

Que par la présence et la puissance du Seigneur dans la Loi, qui était dans l'Arche, les eaux du Jourdain furent séparées, et que tant que l'Arche resta au milieu, le peuple le passa à pied sec.— Josué, III. 1 à 17. IV. 5 à 20.

Que les murs de Jéricho s'écroulèrent, pendant que l'Arche en faisait le tour. — Jos. VI. 1 à 20.

Que Dagon, le dieu des Philistins, tomba par terre devant l'Arche, et fut ensuite trouvé étendu à la porte du Temple, la tête séparée du corps. — I Sam. V. 1 à 4.

Que plusieurs milliers de Bethschémites furent frappés à cause de l'Arche. — I Sam. VI. 19.

60. Que les tables de pierre, sur lesquelles la Loi était gravée, aient été appelées Tables de l'alliance, et que l'Arche à cause de ces tables ait été nommée Arche d'alliance, et la Loi elle-même l'Alliance, on le voit, — Nomb. X. 33. Deutér. IV. 13, 23. V. 2, 3. IX. 9. Jos. III. 11. I Rois, VIII. 19, 21. Apoc. XI. 19, et dans beaucoup d'autres endroits. Si la Loi a été appelée l'alliance, c'est parce que l'alliance signifie la conjonction ; c'est pourquoi il est dit du Seigneur : qu'*Il sera pour l'alliance du peuple*. — Ésaïe, XLII. 6. XLIX. 9 ; — et il est appelé l'*Ange de l'alliance*.—Malach. III. 1 ; — et son sang, le *sang de l'alliance*. — Matth. XXVI. 27. Zach. IX. 11. Exod. XXIV. 4 à 10. — C'est pour cela que la Parole est appelée l'*Alliance ancienne* et l'*Alliance nouvelle*. Lés alliances aussi se font en vue d'amour, d'amitié, de consociation, par conséquent, en vue de conjonction.

61. Les préceptes de cette Loi sont nommés les Dix paroles. — Exod. XXXIV. 28. Deutér. IV. 13. X. 4. — Ils sont nommés ainsi, parce que dix signifie toutes choses, et que les paroles signifient les vrais ; en effet, il y avait plus de dix paroles. Comme dix signifie toutes choses, c'est pour cela que le Tabernacle avait dix rideaux, — Exod. XXVI. 1. — C'est pour cela que le Seigneur a dit que l'homme, sur le point d'aller prendre possession d'un royaume, appela dix serviteurs, et leur donna dix mines à faire valoir, — Luc, XIX. 13.— C'est pour cela que le Seigneur a comparé le royaume des Cieux à dix vierges, — Matth. XXV. 1.

— C'est pour cela qu'il est dit, dans la description du dragon, qu'il avait dix cornes, et sur les cornes dix diadèmes, — Apoc. XII. 3; — pareillement la bête qui montait de la mer, — Apoc. XIII. 1; — et aussi une autre bête, — Apoc. XVII. 3, 7; — puis aussi la bête dans Daniel, — VII. 7, 20, 24. — La même chose est signifiée par dix, — Lévit. XXVI. 26. Zach. VIII. 23, — et ailleurs. De là viennent les dîmes par lesquelles il est signifié partie de toutes choses.

VII.

Les homicides, les adultères, les vols, les faux témoignages de tout genre, avec la convoitise pour eux, sont les maux qu'il faut fuir comme péchés.

62. On sait que la Loi du Sinaï fut gravée sur deux Tables, et que la Première Table contient les choses qui sont de Dieu, et la Seconde celles qui sont de l'homme. Que la Première Table contienne toutes les choses qui sont de Dieu, et la Seconde toutes celles qui sont de l'homme, cela ne se voit pas dans la lettre, mais toutes ces choses sont dans ces tables; c'est même pour cela qu'elles sont appelées les Dix Paroles, par lesquelles sont signifiés tous les vrais dans le complexe; *voir* ci-dessus, N° 61 : mais comment ils y sont tous, il n'est pas possible de l'exposer en peu de mots; toutefois, on peut le comprendre d'après ce qui a été rapporté dans la Doctrine sur l'Écriture Sainte, N° 67. De là vient qu'il est dit les homicides, les adultères, les vols et les faux témoignages de tout genre.

63. Il s'est établi une religion qui déclare que personne ne peut accomplir la Loi; et la Loi, c'est de ne point tuer, de ne point commettre adultère, de ne point voler, et de ne point porter faux témoignage : ces préceptes de la Loi, tout homme civil et moral peut les accomplir d'après la vie civile et morale, mais d'après la vie spirituelle, cette religion le nie : il suit de là qu'il ne faut pas commettre ces actions, seulement pour éviter les peines et les dommages dans le monde, et non pour éviter les peines et les dommages après qu'on a quitté le monde; il en résulte que

l'homme, chez qui une telle religion a pris de la force, pense que ces actions sont licites aux yeux de Dieu, mais illicites aux yeux du monde. En raison de cette pensée provenant de sa religion, l'homme est dans la convoitise pour tous ces maux, et seulement il omet de les faire à cause du monde; c'est pourquoi, un tel homme après la mort, quoiqu'il n'ait commis ni homicides, ni adultères, ni vols, ni faux témoignages, convoite néanmoins de les commettre, et même il les commet, lorsque l'externe qu'il a eu dans le monde lui est enlevé; toute convoitise reste chez l'homme après la mort; de là vient que de tels hommes font un avec l'Enfer, et ne peuvent qu'avoir le sort de ceux qui sont dans l'Enfer. Mais un autre sort est pour ceux qui ne veulent ni tuer, ni commettre adultère, ni voler, ni porter faux témoignage, parce que se livrer à de tels actes, c'est agir contre Dieu; ceux-ci, après quelques combats contre ces maux, ne les veulent point, ainsi ne convoitent point de les faire; ils disent dans leur cœur que ce sont des péchés, en soi infernaux et diaboliques; après leur mort, quand l'externe qu'ils ont eu pour le monde leur est enlevé, ils font un avec le Ciel; et parce qu'ils sont dans le Seigneur, ils viennent aussi dans le Ciel.

64. Dans toute Religion il est général que l'homme doit s'examiner, faire pénitence et se désister de ses péchés, et que s'il ne le fait pas, il est en damnation; que ce soit général dans toute religion, on le voit ci-dessus, N°s 4, 5, 6, 7, 8. Il est encore général dans tout le Monde Chrétien d'enseigner le Décalogue, et d'initier par son moyen les enfants dans la Religion Chrétienne; car il est dans la main de tous les enfants; les parents eux-même et les maîtres leur disent que faire ce qu'il défend, c'est pécher contre Dieu, et même quand ils parlent avec les enfants, ils en sont convaincus. Qui peut ne pas s'étonner que ces mêmes hommes, et aussi les enfants devenus adultes, pensent qu'ils ne sont pas sous cette Loi, et qu'ils ne peuvent pas faire les choses prescrites par cette Loi? La seule cause qui puisse les induire à penser ainsi, c'est qu'ils aiment les maux et par suite les faux qui favorisent ces maux : ce sont donc eux qui ne regardent pas les préceptes du Décalogue comme préceptes de Religion. Que ces mêmes personnes vivent sans Religion, on le verra dans la DOCTRINE SUR LA FOI.

65. Chez toutes les nations de la terre qui ont une Religion, il y a des préceptes semblables à ceux du Décalogue; et tous ceux qui vivent selon ces préceptes, par principe de religion, sont sauvés; mais tous ceux qui vivent selon ces préceptes, non par principe de religion, sont condamnés. Ceux qui vivent selon ces préceptes par principe de religion, étant instruits après leur mort par les Anges, reçoivent les vrais et reconnaissent le Seigneur; la raison de cela, c'est qu'ils fuient les maux comme péchés, et par suite sont dans le bien, et que le bien aime le vrai, et d'après le désir de l'amour le reçoit, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 32 à 41. Cela est entendu par ces paroles du Seigneur aux Juifs : « *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une Nation qui en produira les fruits.* » — Matth. XXI. 43; — puis, par celles-ci : « *Quand sera venu le Seigneur de la vigne, il fera périr les méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui Lui rendront les fruits en leur temps.* » — Matth. XXI. 40, 41; — puis, par celles-ci : « *Je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi; et ils s'assiéront à table dans le Royaume de Dieu; mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors.* » — Matth. VIII. 11, 12. Luc, XIII. 29.

66. On lit, dans Marc, qu'un homme riche vint vers Jésus, et lui demanda ce qu'il fallait qu'il fît pour recevoir la vie éternelle en héritage. Jésus lui dit : « Tu sais les commandements : Tu ne commettras point adultère; tu ne tueras point; tu ne voleras point; tu ne porteras point faux témoignage; tu ne feras point de fraude; honore ton père et ta mère. Celui-ci répondit : J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus le regarda, et il l'aima. Cependant il lui dit : Une chose te manque; va, vends tout ce que tu as, et (*le*) donne aux pauvres; tu auras ainsi un trésor dans les Cieux; cependant, viens, suis-moi en portant la croix. » — X. 17 à 22. — Il est dit que Jésus l'aima; c'est parce qu'il répondit qu'il avait observé ces commandements dès sa jeunesse; mais, comme il lui restait trois points à remplir, c'est-à-dire, qu'il n'avait pas détaché son cœur des richesses, qu'il n'avait pas combattu contre les convoitises, et qu'il n'avait pas encore reconnu le Seigneur pour Dieu, le Seigneur lui dit, pour cela même, de

vendre tout ce qu'il avait, ce qui signifie de détacher son cœur des richesses; de porter la croix, ce qui signifie de combattre contre les convoitises; et de Le suivre, ce qui signifie de reconnaître le Seigneur pour Dieu. Ici, comme partout ailleurs, le Seigneur a parlé au moyen des correspondances; *voir* la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 17 : en effet, fuir les maux comme péchés, personne ne le peut, à moins de reconnaître le Seigneur et de s'adresser à Lui, et à moins de combattre contre les maux et d'éloigner ainsi les convoitises; mais, sur ce sujet, on trouvera de plus grands détails dans l'Article sur les combats contre les maux.

VIII.

AUTANT QUELQU'UN FUIT COMME PÉCHÉS LES HOMICIDES DE TOUT GENRE, AUTANT IL A L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN.

67. Par les homicides de tout genre sont entendues aussi les inimitiés, les haines et les vengeances de tout genre, qui respirent la mort; car l'homicide est caché dans ces affections comme le feu dans le bois sous la cendre; le feu infernal n'est pas autre chose; c'est de là qu'on dit : Être enflammé de haine et brûlant de vengeance; ce sont là des homicides dans le sens naturel : mais, dans le sens spirituel, par les homicides sont entendus tous les moyens de tuer et de perdre les âmes des hommes; ces moyens sont de diverses espèces et en grand nombre; et dans le sens suprême, par homicide il est entendu avoir de la haine pour le Seigneur. Ces trois genres d'homicides font un et sont cohérents; car celui qui veut la destruction du corps d'un homme dans le monde, veut la destruction de son âme après la mort; il veut aussi la destruction du Seigneur, car il est enflammé de colère contre lui, et veut en faire perdre le nom.

68. Ces genres d'homicides sont intérieurement cachés chez l'homme par naissance; mais il apprend, dès l'enfance, à les voiler d'après la civilité et la moralité dans lesquelles il doit être avec les hommes dans le monde; et, en tant qu'il aime l'honneur ou le lucre, il veille à ce qu'ils ne se montrent point; ceci devient l'externe de l'homme, tandis que ces homicides en sont l'interne : tel

est l'homme en lui-même. Or, comme il dépose l'externe avec le corps quand il meurt, et retient l'interne, on voit clairement quel diable il serait, s'il n'était pas réformé.

69. Les genres d'homicides ci-dessus désignés étant, comme il a été dit, intérieurement cachés chez l'homme par naissance, et en même temps les vols de tout genre et les faux témoignages de tout genre, avec les convoitises pour ces maux, dont il sera parlé plus loin, il est évident que si le Seigneur n'eût pourvu aux moyens de réformation, l'homme n'aurait pu éviter de périr pour l'éternité. Les moyens de réformation auxquels le Seigneur a pourvu sont ceux-ci : L'homme naît dans une ignorance complète; il est tenu au commencement de sa vie dans l'état de l'innocence externe, peu après dans l'état de la charité externe, et ensuite dans l'état de l'amitié externe; mais, à mesure que d'après son entendement il vient dans la pensée, il est tenu dans un certain libre d'agir selon la raison. C'est cet état qui a été décrit N° 19, et qu'il est nécessaire de répéter ici, à cause de ce qui sera dit ci-après :

« Tant que l'homme est dans le monde, il est dans un mi-
» lieu entre l'Enfer et le Ciel; au-dessous est l'Enfer et au-dessus
» est le Ciel, et alors il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers
» l'Enfer ou vers le Ciel; s'il se tourne vers l'Enfer, il se détourne
» du Ciel; mais s'il se tourne vers le Ciel, il se détourne de l'En-
» fer. Ou, ce qui est la même chose, tant que l'homme est dans le
» monde, il est dans un milieu entre le Seigneur et le diable,
» et il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers
» l'autre; s'il se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur;
» mais s'il se tourne vers le Seigneur, il se détourne du diable.
» Ou, ce qui est encore la même chose, tant que l'homme est dans
» le monde, il est dans un milieu entre le mal et le bien, et il est
» tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre;
» s'il se tourne vers le mal, il se détourne du bien; mais s'il se
» tourne vers le bien, il se détourne du mal. » Ceci a été dit ci-dessus, N° 19; *voir* aussi les N°s 20, 21, 22, qui sont à la suite.

70. Maintenant, puisque le mal et le bien sont deux opposés, absolument comme l'Enfer et le Ciel, ou comme le diable et le Seigneur, il s'ensuit que si l'homme fuit le mal comme péché, il vient

dans le bien opposé au mal; le bien opposé au mal qui est entendu par l'homicide, est le bien de l'amour à l'égard du prochain.

71. Comme ce bien et ce mal sont opposés, il en résulte que l'un est éloigné par l'autre; deux opposés ne peuvent être ensemble, de même que ne peuvent être ensemble le Ciel et l'enfer; s'ils étaient ensemble, ce serait le tiède dont il est parlé ainsi dans l'Apocalypse : « *Je connais que ni froid tu n'es, ni chaud; mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud; c'est pourquoi, parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche.* » — III. 15, 16.

72. Quand l'homme n'est plus dans le mal de l'homicide, mais qu'il est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, alors tout ce qu'il fait est le bien de cet amour; par conséquent, c'est une bonne œuvre. Le Prêtre, qui est dans ce bien, fait une bonne œuvre toutes les fois qu'il enseigne et dirige, parce que c'est par amour de sauver les âmes. Le Magistrat, qui est dans ce bien, fait une bonne œuvre toutes les fois qu'il dispose et juge, parce que c'est par amour d'être utile à la patrie, à la société, à ses concitoyens. Pareillement le Négociant; s'il est dans ce bien, toute opération de son commerce est une bonne œuvre, il y a en elle l'amour du prochain; et le prochain, c'est la patrie, c'est la société, ce sont les concitoyens; ce sont aussi les gens de sa maison, aux intérêts desquels il pourvoit en pourvoyant aux siens. De même l'Artisan qui est dans ce bien; d'après ce bien, il travaille fidèlement pour les autres comme pour lui-même, craignant le dommage du prochain comme le sien propre. Si leurs actions sont de bonnes œuvres, c'est parce que, autant quelqu'un fuit le mal, autant il fait le bien, selon la loi générale, ci-dessus, N° 21; et celui qui fuit le mal comme péché fait le bien, non par soi, mais d'après le Seigneur, N°s 18 à 31. Le contraire a lieu chez celui qui ne regarde pas comme péchés les divers genres d'homicides, c'est-à-dire, les inimitiés, les haines, les vengeances, etc.; qu'il soit prêtre, magistrat, négociant ou artisan; tout ce qu'il fait n'est point une bonne œuvre, parce que toutes ses œuvres participent du mal qui est intérieurement en lui, car c'est son interne qui les produit; l'externe peut être bon, mais pour les autres, et non pour lui.

73. Le Seigneur enseigne le bien de l'amour dans la Parole en

beaucoup d'endroits, et il l'enseigne, dans Matthieu, par la réconciliation avec le prochain : « *Si tu présentes ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va-t'en, réconcilie-toi premièrement avec ton frère; et alors viens, présente ton offrande. Entre en accommodement avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au sergent, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je te dis : Tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrain.* » — V. 23 à 26; — se réconcilier avec son frère, c'est fuir l'inimitié, la haine et la vengeance; que ce soit fuir ces maux comme péchés, cela est évident. Le Seigneur l'enseigne encore dans Matthieu : « *Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites-les-leur; c'est là la Loi et les Prophètes.* » — VII. 12; — par conséquent, non le mal; et plusieurs fois ailleurs. Le Seigneur enseigne aussi que tuer, c'est même se mettre témérairement en colère contre le frère ou le prochain, et l'avoir pour ennemi, — Matth. V. 21, 22.

IX.

Autant quelqu'un fuit comme péchés les adultères de tout genre, autant il aime la chasteté.

74. Par commettre adultère, dans le sixième Précepte du Décalogue, il est entendu, dans le sens naturel, non-seulement commettre scortation, mais aussi faire des obscénités, dire des lascivetés et penser des saletés; mais dans le sens spirituel, par commettre adultère, il est entendu adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais; et dans le sens suprême, par commettre adultère, il est entendu nier le Divin du Seigneur et profaner la Parole : ce sont là les adultères de tout genre. L'homme naturel peut savoir, d'après la lueur rationnelle, que par commettre adultère il est entendu aussi faire des obscénités, dire des lascivetés et penser des saletés; mais il ne sait pas que, par commettre adultère, il est entendu aussi adultérer les biens de la Parole et

en falsifier les vrais; ni, à plus forte raison, qu'il est entendu nier le Divin du Seigneur et profaner la Parole; par conséquent, il ne sait pas non plus que l'adultère est un mal si grand, qu'il peut être appelé le diabolique même; car celui qui est dans l'adultère naturel est aussi dans l'adultère spirituel, et *vice versâ :* qu'il en soit ainsi, cela sera démontré dans un Traité spécial sur le MARIAGE. Ceux qui, d'après la foi et la vie, ne regardent point les adultères comme péchés, sont en même temps dans les adultères de tout genre.

75. Si autant quelqu'un fuit l'adultère autant il aime le mariage, ou, ce qui est la même chose, si autant quelqu'un fuit la lasciveté de l'adultère autant il aime la chasteté du mariage, c'est parce que la lasciveté de l'adultère et la chasteté du mariage sont deux opposés; c'est pourquoi, autant il n'est point dans l'un, autant il est dans l'autre : c'est absolument comme il a été dit ci-dessus, N° 70.

76. Nul ne peut savoir quelle est la chasteté du mariage, sinon celui qui fuit comme péché la lasciveté de l'adultère; l'homme peut savoir ce dans quoi il est, mais il ne peut savoir ce dans quoi il n'est pas; si, par description ou par pensée, il sait quelque chose de ce dans quoi il n'est pas, toujours est-il qu'il ne le sait autrement que dans l'ombre, et le doute s'attache à lui; c'est pourquoi il ne le voit dans la lumière et sans le doute que lorsqu'il y est lui-même; ceci donc, c'est savoir; mais cela, c'est savoir et ne pas savoir. La vérité est, que la lasciveté de l'adultère et la chasteté du mariage sont absolument entre elles comme l'enfer et le Ciel entre eux, et que la lasciveté de l'adultère fait l'enfer chez l'homme, et la chasteté du mariage le Ciel chez lui. La chasteté du mariage n'est donnée que chez celui qui fuit comme péché la lasciveté de l'adultère; *voir* plus bas le N° 111.

77. D'après cela on peut, sans ambiguïté, conclure et voir si un homme est chrétien ou s'il ne l'est pas, et même si un homme a quelque religion ou s'il n'en a pas : Celui qui, d'après la foi et la vie, ne regarde pas les adultères comme péchés, celui-là n'est pas chrétien, et n'a pas de religion; celui, au contraire, qui fuit les adultères comme péchés, et davantage celui qui à cause de cela les a en aversion, et encore davantage celui qui à cause de cela

les a en abomination, celui-là a de la religion; et, s'il est dans l'Église Chrétienne, il est Chrétien. Mais, sur ce sujet, il sera dit plusieurs choses dans le Traité sur le MARIAGE : en attendant, *voir* ce qui en a été dit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 366 à 386.

78. Que par commettre adultère, il soit entendu aussi faire des obscénités, dire des lascivetés et penser des saletés, on le voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu ne commettras point adultère; mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.* » — V. 27, 28.

79. Que, dans le sens spirituel, par commettre adultère il soit entendu adultérer le bien de la Parole et en falsifier le vrai, on le voit par ces passages : « *Babylone a fait boire du vin de sa scortation à toutes les nations.* » — Apoc. XIV. 8. — « *L'Ange dit : Je te montrerai le jugement de la Prostituée grande qui est assise sur les eaux abondantes, avec laquelle les rois de la terre ont commis scortation.* » — Apoc. XVII. 1, 2. — « *Babylone a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa scortation, et les rois de la terre ont commis scortation avec elle.* » — Apoc. XVIII. 3. — » *Dieu a jugé la Prostituée grande qui a corrompu la terre par sa scortation.* » — Apoc. XIX. 2. — La scortation se dit de Babylone, parce que par Babylone sont entendus ceux qui s'arrogent le divin pouvoir du Seigneur, et qui profanent la Parole en l'adultérant et en la falsifiant; c'est aussi pour cela que Babylone est appelée « *la mère des scortations et des abominations de la terre,* » — Apoc. XVII. 5. — Semblable chose est signifiée par la scortation dans les Prophètes; par exemple, dans Jérémie : « *Dans les Prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible à commettre l'adultère et à marcher dans le mensonge.* » — XXIII. 14. — Dans Ézéchiel : « *Deux femmes, filles d'une même mère, ont commis scortation en Égypte; dans leur adolescence elles ont commis scortation. L'une a commis scortation sous Moi, et elle a aimé ses amants les Assyriens ses voisins; elle a mis ses scortations sur eux; toutefois, à ses scortations d'Égypte elle n'a point renoncé.*

L'autre a corrompu son amour plus qu'elle, et ses scortations plus que les scortations de sa sœur; elle a ajouté à ses scortations; elle a aimé les Chaldéens : vers elle sont venus les fils de Babel au lit de ses amours, et ils l'ont souillée par leur scortation. » — XXIII. 2 à 17; — Ces choses concernent l'Église Israélite et l'Église Juive qui sont ici les filles d'une même mère; par leurs scortations sont entendues les adultérations et les falsifications de la Parole; et comme, dans la Parole par l'Égypte il est signifié la science, par l'Assyrie le raisonnement, par la Chaldée la profanation du vrai, et par Babel la profanation du bien, il est dit qu'elles ont commis scortation avec les habitants de ces contrées. Il est dit la même chose de Jérusalem par qui est signifiée l'Église quant à la Doctrine, dans Ézéchiel : « *Jérusalem! tu t'es confiée en ta beauté, et tu as commis scortation à cause de ta renommée, au point que tu as répandu tes scortations sur chaque passant. Tu as commis scortation avec les fils de l'Égypte tes voisins, grands de chair, et tu as multiplié ta scortation; tu as commis scortation avec les fils d'Aschur, parce que pour toi point de satiété, même après qu'avec eux tu as commis scortation. Tu as multiplié ta scortation jusque dans la terre du négoce, la Chaldée. Femme adultère! qui sous son mari reçoit les étrangers : tous à leurs prostituées donnent un salaire; mais toi, tu as donné des salaires à tous tes amants, afin qu'ils vinssent vers toi d'alentour pour tes scortations. C'est pourquoi, prostituée! écoute la Parole de Jéhovah.* » — XVI. 15, 26, 28, 29, 32, 33, 35. — Que par Jérusalem il soit entendu l'Église, on le voit dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 62, 63; semblable chose est signifiée par les scortations dans Ésaïe, XXXIII. 17, 18. LVII. 3 : dans Jérémie, III. 2, 6, 8, 9. V. 1, 7. XIII. 27. XXIX. 23 : dans Michée, I. 7 : dans Nahum, III. 3, 4 : dans Hosée, IV. 7, 10, 11 : puis Lévit. XX. 5. Nomb. XIV. 33. XV. 39, et ailleurs. C'est encore pour cela que la nation Juive a été appelée par le Seigneur *Génération adultère.* — Matth. XII. 39. XVI. 4. Marc, VIII. 38.

X.

Autant quelqu'un fuit comme péchés les vols de tout genre, autant il aime la sincérité.

80. Par voler, il est entendu, dans le sens naturel, non-seulement voler et commettre des brigandages, mais encore frauder et enlever à autrui son bien, sous un prétexte quelconque; mais, dans le sens spirituel, par voler il est entendu priver autrui des vrais de sa foi et des biens de sa charité; et, dans le sens suprême, par voler il est entendu enlever au Seigneur les choses qui lui appartiennent et se les attribuer, par conséquent s'arroger à soi-même la justice et le mérite : ce sont là les vols de tout genre; et aussi ils font un, comme les adultères de tout genre, et comme les homicides de tout genre, dont il a été précédemment parlé : s'ils font un, c'est parce que l'un est dans l'autre.

81. Le mal du vol entre chez l'homme plus profondément qu'aucun autre mal, parce qu'il a été conjoint à l'astuce et à la fourberie, et que l'astuce et la fourberie s'insinuent jusque dans le mental spirituel de l'homme, où est sa pensée avec l'entendement. Que dans l'homme il y ait un Mental spirituel et un Mental naturel, on le verra ci-après.

82. Si autant quelqu'un fuit le vol comme péché autant il aime la sincérité, c'est parce que le vol est aussi une fraude, et que la fraude et la sincérité sont deux opposés; c'est pourquoi, autant quelqu'un n'est pas dans la fraude, autant il est dans la sincérité.

83. Par sincérité il est entendu aussi l'Intégrité, la Justice, la Fidélité et la Droiture : L'homme ne peut être en elles par lui-même, au point de les aimer d'après elles et pour elles; mais il est en elles, non par soi, mais par le Seigneur, celui-là qui fuit comme péchés les fraudes, les astuces et les fourberies, comme il a été montré ci-dessus, N°s 18 à 31 : ainsi le Prêtre, ainsi le Magistrat, ainsi le Juge, ainsi le Négociant, ainsi l'Artisan, ainsi chacun dans sa fonction et dans son œuvre.

84. C'est ce qu'enseigne la Parole dans plusieurs passages,

dont voici quelques-uns : « *Celui qui marche dans les justices et prononce des droitures, qui rejette le gain acquis par extorsion, secoue ses mains pour ne pas recevoir de présents, bouche ses oreilles pour qu'elles n'entendent point les sangs, et ferme ses yeux pour qu'ils ne voient point le mal, celui-là dans les lieux élevés habitera.* » — Ésaïe, XXXIII. 15, 16. — « *Jéhovah! qui séjournera dans ta tente? qui habitera en la montagne de ta sainteté? Celui qui marche intègre et fait la justice, qui ne médit point par sa langue, qui ne fait point de mal à son compagnon.* » — Psaume XV. 1, 2, 3 et suiv. — « *Mes yeux* (sont) *sur les fidèles de la terre, afin qu'ils soient assis avec Moi. Celui qui marche dans le chemin de l'intègre, celui-là Me servira; il n'habitera point dans le milieu de ma maison, celui qui fait la fourberie; celui qui profère le mensonge ne restera point devant mes yeux. Dès l'aurore, je détruirai tous les impies de la terre, afin de retrancher de la ville tous les ouvriers d'iniquité.* » — Psaume CI. 6, 7, 8.

Si quelqu'un n'est pas intérieurement sincère, juste, fidèle et droit, quel que soit son extérieur, il est fourbe, injuste, infidèle et non droit; c'est ce que le Seigneur enseigne par ces paroles : « *Si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* » — Matth. V. 20; — par la justice qui surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, il est entendu une justice intérieure dans laquelle est l'homme qui est dans le Seigneur : que l'homme puisse être dans le Seigneur, c'est ce que le Seigneur enseigne aussi dans Jean : « *Moi, la gloire que tu m'as donnée je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un; Moi en eux, et Toi en Moi, afin qu'ils soient parfaits en un, et afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et Moi en eux.* » — XVII. 22, 23, 26; — de là il est évident que les hommes sont parfaits, lorsque le Seigneur est en eux. Ce sont ceux-là qui sont appelés *purs de cœur qui verront Dieu*, et *parfaits comme le Père qui est dans les Cieux*. — Matth. V. 8, 48.

85. Ci-dessus, N° 81, il a été dit que le mal du vol entre chez l'homme plus profondément qu'aucun autre mal, parce qu'il a été conjoint à l'astuce et à la fourberie, et que l'astuce et la fourberie

s'insinuent jusque dans le mental spirituel de l'homme, dans lequel est sa pensée avec l'entendement; maintenant donc il sera dit quelque chose sur le MENTAL de l'homme : que le Mental de l'homme soit son entendement et en même temps sa volonté, on le voit ci-dessus, N° 43.

86. Il y a dans l'homme un Mental naturel et un Mental spirituel; le Mental naturel est au-dessous, et le Mental spirituel au-dessus : le Mental naturel est le Mental de son monde, et le Mental spirituel celui de son Ciel : le Mental naturel peut être appelé mental animal, et le Mental spirituel mental humain; l'homme est même distingué de l'animal en ce qu'il y a en lui un Mental spirituel, par lequel il peut être dans le Ciel, tandis qu'il est dans le monde. C'est même par ce Mental que l'homme vit après la mort.

Par l'entendement, l'homme peut être dans le Mental spirituel, et de là dans le Ciel; mais, par la volonté, il ne peut être dans le Mental spirituel et de là dans le Ciel, à moins qu'il ne fuie les maux comme péchés; et, s'il n'est pas aussi dans ce mental par la volonté, il n'est pas cependant dans le Ciel, car la volonté entraîne l'entendement en bas, et fait qu'il devient avec elle également naturel et animal.

L'homme peut être comparé à un jardin; l'Entendement, à la lumière; et la Volonté, à la chaleur : Dans la saison de l'hiver, le jardin est dans la lumière et non en même temps dans la chaleur; mais dans la saison de l'été, il est dans la lumière et en même temps dans la chaleur : l'homme donc qui est seulement dans la lumière de l'entendement est comme un jardin en hiver; mais celui qui est en même temps dans la lumière de l'entendement et dans la chaleur de la volonté est comme un jardin en été. Et même l'Entendement est sage d'après la lumière spirituelle, et la Volonté aime d'après la chaleur spirituelle; car la Lumière spirituelle est la Divine Sagesse, et la Chaleur spirituelle est le Divin Amour.

Tant que l'homme ne fuit pas les maux comme péchés, les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel par la partie de la volonté; elles forment là comme un voile épais et comme une nuée obscure au-dessous du mental spirituel, et em-

pêchent qu'il ne s'ouvre : mais, dès que l'homme fuit les maux comme péchés, le Seigneur influe du Ciel, enlève le voile, dissipe la nuée, ouvre le mental spirituel, et ainsi introduit l'homme dans le Ciel.

Tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, comme il a été dit, l'homme est dans l'enfer; mais dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est dans le Ciel. Puis aussi, tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est naturel; mais, dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est spirituel. Puis encore, tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est animal; il diffère seulement de l'animal en ce qu'il peut penser et parler, même sur les choses qu'il ne voit pas de ses yeux, ce qui lui vient de la faculté qu'il a d'élever son entendement dans la lumière du Ciel; mais, dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est homme, parce qu'alors il pense le vrai dans l'entendement d'après le bien dans la volonté. Enfin, tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est comme un jardin en hiver; mais, dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, il est comme un jardin en été.

La conjonction de la volonté et de l'entendement chez l'homme est entendue, dans la Parole, par le Cœur et l'Ame, et par le Cœur et l'Esprit, comme dans ces passages où il est dit qu'on doit aimer Dieu de tout son Cœur et de toute son Ame, — Matth. XXII. 37; — que Dieu donnera un nouveau Cœur et un nouvel Esprit, — Ezéch. XI. 19. XXXVI. 26, 27; — par le Cœur, il est entendu la Volonté et son amour; et par l'Ame et l'Esprit, l'Entendement et sa sagesse.

XI.

Autant quelqu'un fuit comme péchés les faux témoignages de tout genre, autant il aime la vérité.

87. Dans le sens naturel, par porter faux témoignage, il est

entendu, non-seulement être faux témoin, mais aussi mentir et diffamer : dans le sens spirituel, par porter faux témoignage, il est entendu dire et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et *vice versâ;* et dans le sens suprême, par porter faux témoignage, il est entendu blasphémer le Seigneur et la Parole : tels sont les faux témoignages dans le triple sens. Que chez l'homme qui est faux témoin, qui profère le mensonge et qui diffame, ces choses fassent un, on peut le voir d'après ce qui a été montré sur le triple sens de la Parole dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 5, 6, 7 et suiv. et N° 57.

88. Comme le Mensonge et la Vérité sont deux opposés, il s'ensuit que, autant quelqu'un fuit le mensonge comme péché, autant il aime la vérité.

89. Autant quelqu'un aime la Vérité, autant il veut la connaître et autant il est affecté de cœur quand il la trouve; nul autre ne vient dans la sagesse; et autant il aime faire la vérité, autant il sent l'aménité de la lumière dans laquelle est la vérité. Il en est de cela de même que des autres choses dont il a été parlé jusqu'ici, comme de la Sincérité et de la Justice chez celui qui fuit les vols de tout genre, de la Chasteté et de la Pureté chez celui qui fuit les adultères de tout genre, de l'Amour et de la Charité chez celui qui fuit les homicides de tout genre, et ainsi des autres. Mais celui qui est dans les opposés ne sait rien de ces choses, quoiqu'il y ait en elles tout ce qui a de la réalité.

90. C'est la Vérité qui est entendue par la semence dans le champ, au sujet de laquelle le Seigneur s'exprime ainsi : « *Le semeur sortit pour semer; et, comme il semait, une partie tomba sur le chemin, et elle fut foulée, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Et une autre tomba sur des endroits pierreux; mais, lorsqu'elle eut poussé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point de racine. Une autre tomba au milieu des épines, et les épines croissant avec elle l'étouffèrent. Mais une autre tomba dans une bonne terre; et, ayant poussé, elle produisit beaucoup de fruit.* » — Luc, VIII. 5 à 8. Matth. XIII. 3 à 8. Marc, IV. 3 à 8; — ici, le semeur est le Seigneur, et la semence est sa Parole, ainsi la Vérité; la semence sur le chemin, c'est chez ceux qui ne se soucient point de la vérité; la semence dans des en-

droits pierreux, c'est chez ceux qui se soucient de la vérité, mais non pour elle-même, ainsi non intérieurement; la semence au milieu des épines, c'est chez ceux qui sont dans les convoitises du mal; mais la semence dans une bonne terre, c'est chez ceux qui aiment les vérités contenues dans la Parole procédant du Seigneur, et qui, par Lui, les mettent en pratique et produisent ainsi des fruits. Que ce soit là ce qui est entendu, on le voit par l'explication que le Seigneur en donne, — Matth. XIII. 19 à 23, 37. Marc, IV. 14 à 20. Luc, VIII. 11 à 15. — D'après cela, il est évident que la vérité de la Parole ne peut prendre racine chez ceux qui ne se soucient point de la vérité, ni chez ceux qui aiment la vérité extérieurement et non intérieurement, ni chez ceux qui sont dans les convoitises du mal; mais chez ceux chez qui les convoitises du mal ont été dissipées par le Seigneur, la semence, c'est-à-dire, la Vérité, prend racine dans leur mental spirituel; *voir* ci-dessus, N° 86 *f*.

91. C'est une opinion commune aujourd'hui, que pour être sauvé, il suffit de croire telle ou telle chose qu'enseigne l'Église, et qu'il est inutile de faire les préceptes du Décalogue, qui sont de ne point tuer, de ne point commettre adultère, de ne point voler, de ne point porter faux témoignage, tant dans le sens strict que dans le sens large; en effet, on dit que Dieu a égard à la foi et non aux œuvres, lorsque cependant autant quelqu'un est dans ces maux, autant il n'a pas la foi; *voir* ci-dessus, N°s 42 à 52. Consulte ta raison, et examine si quelqu'un qui est homicide, adultère, voleur ou faux témoin, peut avoir la foi tant qu'il est dans la convoitise de ces maux; et même si la convoitise de ces maux peut être dissipée autrement que par ne point vouloir les commettre parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire, parce qu'ils sont infernaux et diaboliques; c'est pourquoi, celui qui pense que, pour être sauvé, il suffit de croire telle ou telle chose qu'enseigne l'Église, et qui se livre à ces maux, ne peut être qu'un insensé, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — VII. 26. — Une telle Église est décrite ainsi dans Jérémie : « *Tiens-toi debout à la porte de la Maison de Jéhovah; et là, proclame cette Parole : Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth, le Dieu d'Israël : Rendez bons vos chemins et vos œuvres; ne vous confiez point aux pa-*

roles de mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, ceux-ci! Est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, et en jurant faussement, que vous viendrez ensuite, et que vous vous présenterez devant Moi, dans cette maison sur laquelle est nommé mon Nom, et que vous direz : Nous avons été délivrés, tandis que vous faites de telles abominations? Est-ce que caverne de brigands est devenue cette Maison? Aussi Moi, voici, j'ai vu, parole de Jéhovah. » — VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11.

XII.

Personne ne peut fuir les maux comme péchés, jusqu'au point de les avoir intérieurement en aversion, si ce n'est par des combats contre eux.

92. D'après la Parole, et d'après la Doctrine tirée de la Parole, chacun sait que le Propre de l'homme par naissance est le mal, et que c'est de là que, par une convoitise innée, il aime les maux et y est porté, de manière qu'il veut se venger, qu'il veut tromper, qu'il veut diffamer, et qu'il veut commettre adultère; et s'il ne pense pas que ce sont des péchés, et que, par ce motif, il ne leur résiste pas, il les commet toutes les fois que l'occasion s'en présente, et que sa réputation n'en souffre pas sous le rapport de l'honneur ou du profit. Qu'on ajoute à cela que l'homme les commet par plaisir, s'il n'y a point de religion en lui.

93. Comme ce propre de l'homme fait la première racine de sa vie, on voit quel arbre serait l'homme, si cette racine n'était extirpée, et si une nouvelle racine n'était implantée; ce serait cet arbre pourri qui doit être coupé et jeté au feu, selon ce qui est dit dans Matthieu, — III. 10. VII. 19. — Cette racine n'est point ôtée, et une nouvelle n'est point mise à sa place, à moins que l'homme ne regarde les maux qui forment cette racine comme des préjudices pour son âme, et qu'il ne veuille, en raison de cela, s'en détourner; mais, comme ils appartiennent à son Propre et font par conséquent ses délices, il ne peut s'en détourner que malgré lui et avec lutte, ainsi avec combat.

94. Tout homme qui croit qu'il y a un enfer et un ciel, que le ciel est une éternelle félicité, et l'enfer un éternel malheur, et qui croit que dans l'enfer viennent ceux qui font les maux, et dans le ciel ceux qui font les biens, celui-là combat; et celui qui combat agit d'après l'intérieur et contre la convoitise même qui constitue la racine du mal; car celui qui combat contre quelque chose ne veut pas ce quelque chose, et convoiter, c'est vouloir. De là il est évident que la racine du mal n'est éloignée que par le combat.

95. Autant donc quelqu'un combat et ainsi éloigne le mal, autant le bien prend la place du mal, et autant d'après le bien il voit le mal en face, et voit alors qu'il est infernal et horrible; et, parce qu'il est tel, non-seulement il le fuit, mais même il l'a en aversion, et enfin il l'a en abomination.

96. L'homme qui combat contre les maux ne peut pas ne point combattre comme par lui-même; car celui qui ne combat pas comme par soi-même ne combat pas, il se tient comme un automate, ne voyant rien, ne faisant rien; et, d'après le mal, il pense continuellement en faveur du mal, et non contre le mal; mais il faut néanmoins que l'on sache bien que le Seigneur seul combat dans l'homme contre les maux; qu'il semble seulement à l'homme qu'il combat par lui-même; et que le Seigneur veut que cela paraisse ainsi à l'homme, parce que sans cette apparence il n'y a point de combat, et par conséquent point de réformation.

97. Ce combat n'est grave que pour ceux qui ont lâché tous les freins aux convoitises et s'y sont abandonnés de propos déterminé, et aussi pour ceux qui ont rejeté avec opiniâtreté les choses saintes de la Parole et de l'Église; mais pour les autres il n'est point grave; qu'ils résistent aux maux avec effort, seulement une fois par semaine, ou deux fois par mois, et ils percevront un changement.

98. L'Église chrétienne est nommée Église combattante, et elle ne peut être dite combattante que contre le diable, ainsi contre les maux qui proviennent de l'enfer; l'enfer est le diable. La tentation, que subit l'homme de l'Église, est ce combat.

99. Dans beaucoup de passages de la Parole, il s'agit de combats contre les maux; ces combats, qui sont les tentations, sont entendus par ces paroles du Seigneur : « *Je vous le dis, si le*

grain de froment tombant dans la terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » — Jean, XII. 24. — « *Quiconque veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix et me suive. Quiconque voudra sauver son âme, la perdra; mais quiconque perdra son âme à cause de Moi et de l'Évangile, celui-là la sauvera.* » — Marc, VIII. 34, 35; — par la croix, il est entendu la tentation, comme aussi dans — Matth. X. 38. XVI. 24. Marc, X. 21. Luc, XIV. 27; — par l'âme, il est entendu la vie du Propre de l'homme, comme aussi dans — Matth. X. 39. XVI. 25. Luc, IX. 24; et surtout dans Jean, XII. 25; — l'âme aussi est la vie de la chair, qui ne sert de rien, — Jean, VI. 63. — C'est des combats contre les maux, et des victoires sur eux, que le Seigneur parle à toutes les Églises dans l'Apocalypse; A L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le milieu du paradis de Dieu.* » — Apoc. II. 7. — A L'ÉGLISE DANS SMYRNE : « *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.* » — Apoc. II. 11. — A L'ÉGLISE DANS PERGAME : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée; et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit.* » — Apoc. II. 17. — A L'ÉGLISE DANS THYATIRE : « *Celui qui vaincra et gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations; et je lui donnerai l'étoile du matin.* » — Apoc. II. 26, 28. — A L'ÉGLISE DANS SARDES : « *Celui qui vaincra, celui-là sera revêtu de vêtements blancs; et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.* » — Apoc. III. 5. — A L'ÉGLISE DANS PHILADELPHIE : « *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu, et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu, et mon Nom nouveau.* » — Apoc. III. 12. — A L'ÉGLISE DANS LAODICÉE : « *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône.* » — Apoc. III. 21.

100. Dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, publiée

à Londres en 1758, il a été spécialement traité de ces combats, qui sont les tentations, Nos 187 à 201; d'où viennent et quelles sont les tentations, Nos 196, 197; comment et quand elles ont lieu, N° 198; quel bien elles produisent, N° 199; le Seigneur combat pour l'homme, N° 200; des Combats ou Tentations du Seigneur, N° 201.

XIII.

L'HOMME DOIT FUIR LES MAUX COMME PÉCHÉS, ET COMBATTRE CONTRE EUX COMME PAR LUI-MÊME.

101. Il est de l'Ordre Divin que l'homme agisse d'après le Libre selon la Raison, parce que, agir d'après le libre selon la raison, c'est agir d'après soi-même. Mais ces deux Facultés, le LIBRE et la RAISON, ne sont point les propres facultés de l'homme, elles appartiennent au Seigneur chez l'homme; et en tant qu'il est homme, elles ne lui sont point enlevées, puisque, sans elles, il ne peut être réformé; car, sans elles, il ne peut pas faire pénitence, il ne peut pas combattre contre les maux, ni faire ensuite des fruits dignes de la pénitence. Maintenant, comme l'homme a le Libre et la Raison par le Seigneur, et que l'homme agit d'après le Libre et la Raison, il s'ensuit qu'il agit, non pas d'après lui-même, mais comme d'après lui-même (*).

102. Le Seigneur aime l'homme et veut habiter chez lui; et il ne peut l'aimer ni habiter chez lui, à moins d'être reçu et d'être réciproquement aimé; c'est de là, et non d'ailleurs, qu'il y a conjonction : le Seigneur pour cette cause a donné à l'homme le Libre et la Raison, le Libre de penser et de vouloir comme par lui-même, et la Raison selon laquelle (il doit penser et vouloir). On ne peut pas aimer quelqu'un ni lui être conjoint, s'il n'y a pas chez lui le réciproque, et l'on ne peut pas entrer chez quelqu'un ni demeurer chez lui, s'il n'y a pas réception : comme la

(*) Que l'homme ait le Libre par le Seigneur, on le voit ci-dessus, Nos 19, 20, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 589 à 596 et 597 à 603. Ce que c'est que le Libre, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM publiée à Londres en 1758, Nos 141 à 149.

réception et le réciproque sont en l'homme par le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur dit : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous.* » — Jean, XV. 4. — « *Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup.* » — Jean, XV. 5. — « *En ce jour-là, vous connaîtrez que vous* (vous êtes) *en Moi, et Moi en vous.* » — Jean, XIV. 20. — Que le Seigneur soit dans les vrais et dans les biens que l'homme reçoit, et qui sont chez l'homme, il l'enseigne aussi : « *Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles en vous demeurent*, etc. — *Si mes commandements vous gardez, vous demeurerez dans mon amour.* » — Jean, XV. 7, 10. — « *Celui qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et demeure chez lui je ferai.* » — Jean, XIV. 21, 23. — Ainsi, le Seigneur habite dans ce qui lui appartient chez l'homme, et l'homme habite dans les choses qui viennent du Seigneur, ainsi dans le Seigneur.

103. Comme il y a chez l'homme, d'après le Seigneur, ce réciproque et cet alternatif, et par suite le mutuel, c'est pour cela que le Seigneur dit que l'homme doit faire pénitence; et personne ne peut faire pénitence que comme par soi-même : « *Jésus dit : Si vous ne faites point pénitence, tous vous périrez.* » — Luc, XIII. 3, 5. — « *Jésus dit : Le Royaume de Dieu s'est approché, faites pénitence, et croyez à la bonne nouvelle.* » — Marc, I. 14, 15. — « *Jésus dit : Je suis venu pour appeler les pécheurs à la pénitence.* » — Luc, V. 32. — « *Jésus dit aux Églises : Venez à résipiscence.* » — Apoc. II. 5, 16, 21, 22. III. 3 : — puis aussi : « *Ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.* » — Apoc. XVI. 11.

104. Comme il y a chez l'homme, d'après le Seigneur, le réciproque et l'alternatif, et par suite le mutuel, c'est pour cela que le Seigneur dit que l'homme doit faire les préceptes et faire des fruits : « *Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous point ce que je dis?* » — Luc, VI. 46 à 49. — « *Si vous savez ces choses, heureux vous êtes, pourvu que vous les fassiez.* » — Jean, XIII. 17. — « *Mes amis vous êtes, si vous faites ce que je vous commande.* » — Jean, XV. 14. — « *Celui qui fait et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux.* » — Matth. V. 19. — « *Quiconque écoute mes pa-*

roles et les fait, je le comparerai à un homme prudent. » — Matth. VII. 24.— « *Faites des fruits dignes de la pénitence.* »— Matth. III. 8.—«*Faites l'arbre bon, et son fruit bon.*»—Matth. XII. 33. — « *Le Royaume sera donné à une nation qui en fera les fruits.* » — Matth. XXI. 43. — « *Tout arbre qui ne fait pas de fruits est coupé, et au feu est jeté.* »— Matth. VII. 19;— et en beaucoup d'autres endroits ailleurs. D'après ces passages, il est évident que l'homme doit faire par lui-même, mais d'après la puissance du Seigneur, qu'il doit implorer; et c'est là faire comme par soi-même.

105. Comme il y a chez l'homme, d'après le Seigneur, le réciproque et l'alternatif, et par suite le mutuel, c'est pour cela que l'homme rendra compte de ses œuvres, et qu'il lui sera rétribué selon ses œuvres; car le Seigneur dit : « *Le Fils de l'homme doit venir, et il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait.* » —Matth. XVI. 27. — « *Ceux qui auront fait des choses bonnes sortiront en résurrection de vie, et ceux qui en auront fait de mauvaises, en résurrection de jugement.* »—Jean, V. 29.—« *Leurs œuvres suivent avec eux.* » — Apoc. XIV. 13. — « *Tous furent jugés selon leurs œuvres.* » — Apoc. XX. 13.— « *Voici, je viens, et ma récompense avec Moi pour rendre à chacun selon que son œuvre sera.* » — Apoc. XXII. 12.—S'il n'y avait pas le réciproque chez l'homme, il n'y aurait aucune imputation.

106. Comme la réception et le réciproque sont chez l'homme, c'est pour cela que l'Église enseigne que l'homme doit s'examiner, confesser ses péchés devant Dieu, s'en désister, et mener une nouvelle vie : que toute Église dans le Monde Chrétien enseigne cela, on le voit ci-dessus, N°ˢ 3 à 8.

107. S'il n'y avait pas de la part de l'homme réception, et alors pensée comme venant de lui, on n'aurait même pu rien dire sur la Foi, car la Foi ne vient pas non plus de l'homme : autrement, l'homme serait comme une paille au vent, et se tiendrait comme inanimé, attendant l'influx la bouche ouverte et les mains pendantes, ne pensant rien et ne faisant rien à l'égard des choses qui concernent son salut : toutefois, il est certain qu'il n'agit en rien au sujet de ces choses, mais toujours est-il qu'il réagit comme par lui-même.

Mais cela sera mis encore plus clairement en lumière dans les Traités sur LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

XIV.

SI QUELQU'UN FUIT LES MAUX PAR TOUT AUTRE MOTIF QUE PARCE QU'ILS SONT DES PÉCHÉS, IL NE LES FUIT PAS, MAIS SEULEMENT IL FAIT QU'ILS NE SE MONTRENT PAS DEVANT LE MONDE.

108. Il existe des hommes Moraux qui observent les préceptes de la Seconde Table du Décalogue; ils ne trompent point, ne blasphèment point, ne se vengent point, ne commettent point adultère; et ceux d'entre eux qui chez eux confirment que le vol, le blasphème, la vengeance et l'adultère sont des maux, parce qu'ils sont nuisibles à la chose publique, et par conséquent contraires aux lois de l'humanité, ceux-là exercent la charité, la sincérité, la justice, la chasteté. Mais s'ils font ces biens, et fuient ces maux seulement parce que ce sont des maux, et non en même temps parce que ce sont des péchés, ils sont néanmoins purement naturels; et chez les hommes purement naturels la racine du mal reste insitée et n'est point ôtée; c'est pourquoi, les biens qu'ils font ne sont pas des biens, parce qu'ils les font d'après eux-mêmes.

109. L'homme Moral naturel peut paraître devant les hommes, dans le monde, absolument semblable à l'homme Moral spirituel, mais non devant les anges, dans le Ciel; devant les Anges, dans le Ciel, cet homme apparaît, s'il est dans les biens, comme une statue de bois, et s'il est dans les vrais, comme une statue de marbre, dans lesquelles il n'y a point de vie; il en est autrement de l'homme Moral spirituel : en effet, l'homme Moral naturel est un homme moral externe, et l'homme Moral spirituel est un homme moral interne, et l'externe sans l'interne ne vit point; il vit, il est vrai, mais non de la vie qui est appelée vie.

110. Les convoitises du mal, qui constituent les intérieurs de l'homme par naissance, ne sont éloignées que par le Seigneur Seul, car le Seigneur influe par le spirituel dans le naturel, mais l'homme influe d'après soi par le naturel dans le spirituel, et cet

influx est contre l'ordre et n'opère pas dans les convoitises, ni ne les éloigne, mais il les renferme de plus en plus étroitement, selon qu'il se confirme lui-même; et comme le mal héréditaire reste ainsi caché et renfermé, ce mal après la mort, aussitôt que l'homme devient esprit, rompt l'enveloppe dont il était couvert dans le monde, et il s'élance au dehors comme une sanie à travers un ulcère qui n'était guéri qu'à l'extérieur.

111. Il y a un grand nombre de causes différentes qui font que l'homme est Moral dans la forme externe; mais s'il ne devient pas Moral aussi dans la forme interne, il n'est pas réellement Moral; par exemple, si quelqu'un s'abstient des adultères et des scortations par crainte de la loi civile et des peines qu'elle inflige; par crainte de perdre sa réputation et l'honneur qu'il en retire; par crainte des maladies qui en sont les suites; par crainte d'être querellé chez lui par son épouse, et de perdre par suite sa tranquillité; par crainte de la vengeance du mari ou des parents; par indigence ou par avarice; par débilité provenant, ou de maladie, ou d'abus, ou de vieillesse, ou d'impuissance; si même il s'en abstient à cause de quelque loi naturelle ou morale, et non en même temps à cause de la loi spirituelle, il n'en est pas moins adultère et scortateur intérieurement; car néanmoins il croit que ces maux ne sont pas des péchés, et par suite il les regarde, dans son esprit, comme des actions non illicites devant Dieu, et ainsi en esprit il les commet, quoiqu'il ne les commette pas corporellement devant le monde : c'est pourquoi, dès qu'après la mort il devient esprit, il parle ouvertement en leur faveur. D'après cela, il est évident qu'un impie peut fuir les maux comme choses nuisibles, mais qu'il n'y a qu'un Chrétien qui puisse les fuir comme péchés.

112. Il en est de même des vols et des fraudes de tout genre, des homicides et des vengeances de tout genre, des faux témoignages et des mensonges de tout genre; personne ne peut, par soi-même, s'en nettoyer ni s'en purifier; car il y a, dans chaque convoitise, une infinité de maux que l'homme ne voit que comme un seul et simple mal, mais le Seigneur voit les très-singuliers en toute série. En un mot, l'homme ne peut se régénérer lui-même, c'est-à-dire, former en lui un nouveau cœur et

un nouvel esprit; c'est le Seigneur Seul qui le peut, Lui qui est le Réformateur Même et le Régénérateur Même. Si donc l'homme veut se faire nouveau d'après sa prudence et son intelligence, il ressemble à celui qui étend du fard sur un visage difforme, ou qui frotte avec du savon une partie intérieurement infectée de corruption.

113. C'est pourquoi le Seigneur dit dans Matthieu : « *Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi leur extérieur devienne net.* » — XXIII. 26. — Et dans Ésaïe : « *Lavez-vous, purifiez-vous, et éloignez la malice de vos œuvres de* DEVANT MES YEUX; *cessez de faire le mal. Et, alors, quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront.* » — I. 16, 18.

* * * * *

114. A ce qui a été dit ci-dessus il sera ajouté ceci : I. Que la Charité Chrétienne consiste en ce que chacun remplisse fidèlement sa fonction; car, en agissant ainsi, s'il fuit les maux comme péchés, il fait journellement des biens, et il est lui-même son usage dans le corps commun; ainsi il est utile aussi au commun, et à chacun en particulier. II. Que toutes les autres choses ne sont point les propres œuvres de la Charité, elles en sont seulement, ou les Signes, ou les Bienfaits, ou les Dettes.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages; *sign.* est l'abréviation de signifie ou de signifient; *mont.* signifie montré d'après des passages de la Parole; *f.* à la suite d'un nombre signifie fin.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation*.

ACCOMPLIR. Il s'est établi une religion qui déclare que personne ne peut accomplir la loi, 63. Ce qu'elle entend par là, 63. Résultat désastreux de cette déclaration, 63.

ADULTÈRE. Dans le sens naturel, par commettre adultère il est entendu aussi faire des obscénités, dire des lascivetés et penser des saletés; mais dans le sens spirituel il est entendu adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais, et dans le sens suprême nier le Divin du Seigneur et profaner la Parole, 74. L'adultère est un mal si grand, qu'il peut être appelé le diabolique même, 74. Celui qui est dans l'adultère naturel est aussi dans l'adultère spirituel, et *vice versâ*, 74. Autant quelqu'un fuit comme péchés les adultères de tout genre, autant il aime la chasteté, 74 à 79.

ADULTÉRER. Par commettre adultère, il est entendu dans le sens spirituel adultérer les biens de la Parole, 74; *mont.* 79.

AGIR d'après le libre selon la raison, c'est agir d'après soi-même, 101. Mais comme l'homme a le libre et la raison par le Seigneur, il agit, non pas d'après lui-même, mais comme d'après lui-même, 101. L'homme n'agit en rien au sujet des choses qui concernent son salut, mais il réagit comme par lui-même, 107.

AIMER. Ce que l'homme aime, non-seulement il le fait avec plaisir, mais même il y pense avec plaisir, 1. Ce que quelqu'un aime d'après la volonté, il aime à le faire, il aime à y penser, il aime à le comprendre, il aime à en parler, 48. Le bien aime le vrai, et le vrai le bien, et ils veulent être un; de même le mal aime le faux, et le faux le mal, et ils veulent être un, 33.

ALIMENT (l'), ou le pain seul, ne fait rien dans le corps pour la nutrition, mais avec l'eau ou le vin il agit, 40. Dans la Parole l'aliment *sign.* le bien, 40.

ALLIANCE (l') *sign.* la conjonction, 57; *mont.* 60.

AME (l') dans la Parole *sign.* l'entendement et sa sagesse, 86; — *sign.* la vie du propre de l'homme, 99.

AMOUR (l') appartient au bien, et le bien à l'amour, 43. Le bien conjoint au vrai fait l'amour et la sagesse chez l'ange et chez l'homme, 32. Autant quelqu'un fuit comme péchés les homicides de tout genre, autant il a l'amour à l'égard du prochain, 67 à 72.

ANGE (l') est ange d'après l'amour et la sagesse chez lui, 32. Il y a des anges qui reçoivent plus du divin bien que du divin vrai, et il y a des anges qui reçoivent plus du divin vrai que du divin bien, 32. Néanmoins, les anges de tous les cieux sont dans la

sagesse et dans l'intelligence, en tant que le bien chez eux fait un avec le vrai, 32.

ANGLETERRE. Exhortation qui est lue en Angleterre devant le peuple avant la sainte cène, 4.

ANIMAL. L'homme est distingué de l'animal en ce qu'il y a en lui un mental spirituel, par lequel il peut être élevé dans le ciel, 86. Tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est animal, 86. Il diffère seulement de l'animal en ce qu'il peut penser et parler, même sur les choses qu'il ne voit pas de ses yeux, 86.

APRÈS (d').

OBS. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex ;* elle est surtout employée lorsque notre préposition *de* donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de ;* et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

ARBRE (l') *sign.* l'homme, ses feuilles et ses fleurs les vrais de la foi, et son fruit le bien de la vie, 46. Arbre pourri qui doit être coupé et jeté au feu, — Matth. III. 10. VII. 19, — tel est l'homme, quand son propre n'a pas été déraciné, 93.

ARCHE (l') était appelée *Jéhovah-là;* pourquoi? 55; *mont.* 59.

ARTISAN qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72. Comparaison avec l'artisan, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 39.

ASSYRIE (l') *sign.* le raisonnement, 79.

ASTUCE (l') s'insinue jusque dans le mental spirituel de l'homme, 81, 85.

ATHANASIENNE (doctrine de foi) sur la trinité, 3.

AUTOMATE. Si l'homme ne combattait pas comme par lui-même contre les maux, il serait comme un automate, 96.

AVERSION. Personne ne peut avoir intérieurement en aversion les maux comme péchés, si ce n'est par des combats contre eux, 92 à 100.

BABEL *sign.* la profanation du bien, 79.

BABYLONE (par) sont entendus ceux qui s'arrogent le divin pouvoir du Seigneur, et qui profanent la Parole en l'adultérant et en la falsifiant, 79.

OBS. La babylonie est le catholicisme-romain ; — *voir* D. P. 264 ; — c'est l'amour de dominer sur les choses saintes de l'église d'après l'amour de soi, — A. R. 717.

BÊTE. Différence entre l'homme et la bête; en quoi elle consiste, 15.

BIEN. Tout bien vient du Seigneur, 17. Le bien qui ne procède pas de Dieu, mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien, 13. Le bien appartient à la charité, 9. Le bien, qui appartient à la volonté, se forme dans l'entendement, et se fait voir d'une manière certaine, 43. Il y a un bien civil, un bien moral et un bien spirituel, 12. Le bien civil est le bien que l'homme fait d'après la loi civile; le bien moral est celui que l'homme fait d'après la loi rationnelle; et le bien spirituel est celui que l'homme fait d'après la loi spirituelle, 12. Le bien spirituel a en soi l'essence du bien, 13. Du bien spirituel procèdent le bien moral et le bien civil, 13. Le bien spirituel est le suprême, le bien moral est le moyen, et le bien civil est le dernier, 12. Faire le bien fait un avec penser le bien, 1. Pour faire les biens deux choses sont requises : 1° Fuir les maux parce qu'ils sont des péchés; et 2° les fuir comme par soi-même, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur, 22. Personne ne peut être dans le bien et en même temps dans le mal; *mont.* 28. Personne ne peut par soi-même faire le bien qui est réellement le bien, 9 à 17; mais on le fait d'après le Seigneur; *mont.* 29. Tant que l'homme n'a pas été purifié de ses maux, ses biens ne sont pas

des biens; *mont.* 30. Si l'homme veut et fait les biens avant de fuir les maux comme péchés, ses biens ne sont pas des biens, 23, 24; pourquoi? 24. Le bien n'est pas réellement le bien, à moins qu'il ne soit conjoint au vrai, 37. Du bien chez le prêtre, chez le négociant, chez l'artisan, 39, 72; chez le militaire, 39; chez le magistrat, 72.

OBS. Dans les écrits de l'Auteur, quand il est dit simplement le bien, c'est toujours du bien spirituel qu'il s'agit; s'il est question d'un autre bien, il est dit, ou le bien naturel, ou le bien moral, ou le bien civil.

BIEN ET VRAI. Le bien est l'être même de la chose, et le vrai par suite en est l'exister, 43. Le bien et le vrai sont un dans le Seigneur et procèdent de Lui comme un, 32, 33. Le bien aime le vrai, et le vrai le bien, et ils veulent être un, 33, 39. La conjonction du bien et du vrai est appelée mariage céleste, 33. Le bien conjoint au vrai fait l'amour et la sagesse chez l'ange et chez l'homme, 32 Le bien appartient à la volonté, le vrai appartient à l'entendement, 36. De l'amour du bien dans la volonté procède l'amour du vrai dans l'entendement, 36.

BIENFAITS de la charité, 114.

BLASPHÉMER. Par porter faux témoignage, il est entendu, dans le sens suprême, blasphémer le Seigneur et la Parole, 87.

CAUSE (la) est appelée fin moyenne, 14. *Voir* FIN.

CAVALIER (le) *sign.* l'intelligence qui procède de la doctrine, 30.

CHAIR (la) *sign.* le propre de l'homme, 30.

CHALDÉE (la) *sign.* la profanation du vrai, 79.

CHALEUR (la) spirituelle est le divin amour, 86. La chaleur du ciel est l'amour, 15.

CHAR (le) signifie la doctrine qui procède de l'entendement, 30.

CHARITÉ CHRÉTIENNE (la) consiste en ce que l'homme remplisse fidèlement sa fonction, 114.

CHASTETÉ. Autant quelqu'un fuit comme péchés les adultères de tout genre, autant il aime la chasteté, 74 à 79. La chasteté du mariage et la lasciveté de l'adultère sont deux opposés, 75. La chasteté du mariage n'est donnée que chez celui qui fuit comme péché la lasciveté de l'adultère, 76. Nul ne peut savoir quelle est la chasteté du mariage, sinon celui qui fuit comme péché la lasciveté de l'adultère, 76. La chasteté du mariage fait le ciel chez l'homme, 76.

CHEVAL (le) *sign.* l'entendement, 30. Les chevaux de l'Égypte *sign.* la propre intelligence, 30.

CHRÉTIEN. Comment on peut reconnaître si un homme est chrétien ou s'il ne l'est pas, 77. Il n'y a qu'un chrétien qui puisse fuir les maux comme péchés; un impie peut les fuir, mais seulement comme choses nuisibles, 111.

CIEUX (les) sont distingués en deux royaumes, dont l'un est nommé royaume céleste, et l'autre royaume spirituel, 32. Les cieux qui reçoivent plus du divin bien que du divin vrai constituent le royaume céleste, et les cieux qui reçoivent plus du divin vrai que du divin bien constituent le royaume spirituel, 32. Le Seigneur est le ciel, 18. La chasteté du mariage fait le ciel chez l'homme, 76.

CITOYEN. Par le bien civil et selon ce bien l'homme est citoyen dans le monde naturel, mais par le bien spirituel et selon ce bien l'homme est citoyen dans le monde spirituel, 12. *Voir* BIEN.

CIVIL. L'homme qui a le bien spirituel est homme moral et homme civil, et l'homme qui n'a pas le bien spirituel n'est ni homme moral, ni homme civil, mais seulement il paraît comme s'il l'était, 13, 14. Le civil chez l'homme qui a le bien spirituel est

le spirituel dernier, 14. *Voir* BIEN.

CIVILITÉ servant à voiler les maux intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68.

CŒUR (le) *sign.* la volonté, 51. Par le cœur il est entendu la volonté et son amour, 86.

COMBATS (les) contre les maux sont les tentations, 99. Le combat contre les maux n'est grave que pour ceux qui ont lâché tous les freins aux convoitises, et pour ceux qui ont rejeté avec opiniâtreté les choses saintes de la Parole et de l'église, 97.

COMBATTRE. L'homme doit combattre contre les maux comme par lui-même, 101 à 107. Celui qui combat agit d'après l'intérieur et contre la convoitise même qui constitue la racine du mal, 94. L'homme qui combat contre les maux ne peut pas ne point combattre comme par lui-même, 96. Celui qui ne combat pas comme par soi-même ne combat pas, 96. Toutefois, le Seigneur seul combat dans l'homme contre les maux, et il semble à l'homme qu'il combat par lui-même, 96.

COMME PAR SOI-MÊME. Faire par soi-même, mais d'après la puissance du Seigneur, qu'on doit implorer, c'est faire comme par soi-même, 104.

COMPARAISON de l'homme avec un jardin dans la saison de l'hiver et dans la saison de l'été, 86. Comparaisons de la foi vive, de la foi morte, 46. Comparaisons des biens d'après Dieu, d'après l'homme, 10. Comparaisons avec le prêtre, le militaire, le négociant et l'artisan, 39; — avec l'aliment et l'eau, ou avec le pain et le vin, 40; — avec l'arbre, 46.

CONJONCTION du ciel avec l'homme, 3. Conjonction du bien et du vrai, 32. La conjonction du bien et du vrai est appelée mariage céleste, et la conjonction du mal et du faux, mariage infernal, 33. La conjonction de la foi et de la vie se fait comme est la conjonction du vrai et du bien, et ces deux conjonctions sont comme est la conjonction de l'entendement et de la volonté, 44. La conjonction de la volonté et de l'entendement chez l'homme est entendue, dans la Parole, par le cœur et l'âme, et par le cœur et l'esprit, 86. Par la loi du décalogue il y a conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, 57.

CONNAISSANCES (les) qui appartiennent seulement à l'entendement de l'homme, et non en même temps à sa volonté, sont sans vie et périssent avec le temps, 27; l'homme les rejette après la mort, 27. Néanmoins ces connaissances sont extrêmement nécessaires, parce qu'elles enseignent comment l'homme doit agir, 27.

CONSOCIATION. Les alliances se font en vue de consociation, 60.

OBS. Le mot *Consociation* est employé pour rendre exactement l'expression latine *Consociatio;* le mot *Association* ne conviendrait pas; il y a une différence très-sensible entre *Consociation* et *Association*.

CONVOITER, c'est vouloir, 94.

CONVOITISES (les) du mal, qui constituent les intérieurs de l'homme par naissance, ne sont éloignées que par le Seigneur seul, 110. Au lieu de les éloigner, l'homme par lui-même ne peut que les renfermer de plus en plus étroitement selon qu'il fait plus d'efforts; pourquoi? 110. Les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel par la partie de la volonté, 86. Il y a dans chaque convoitise une infinité de maux, que l'homme ne voit que comme un seul et simple mal, 112. La convoitise constitue la racine du mal, 94. Toute convoitise reste chez l'homme après la mort, 63.

CROIRE au Seigneur, ce n'est pas seulememt penser qu'il est le Seigneur, c'est aussi faire ses paroles, 48.

CROIX (la), dans la Parole, *sign.* la tentation; *mont.* 99. Porter sa croix,

— Marc, X. 21, — *sign.* combattre contre les convoitises, 66.

Décalogue (le) enseigne quels maux sont des péchés, 53 à 61. Les lois du décalogue ont été les prémices de la Parole, 54; elles sont, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la religion, par lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, 54. Ces lois, qui cependant étaient universellement connues sur toute la terre, ont été promulguées avec un appareil si miraculeux; pourquoi? 53. La loi du décalogue est nommée alliance et témoignage; pourquoi? 57.

Dernier. Le suprême, le moyen et le dernier font un comme la fin, la cause et l'effet, 14.

Dettes de la charité, 114.

Diable. L'enfer est le diable, 98. Quel diable serait l'homme, s'il n'était pas réformé, 68.

Dieu est le bien même, 13. Le bien qui ne procède pas de Dieu, mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien, 13.

Diffamer. Par porter faux témoignage il est entendu aussi diffamer, 87.

Différence entre l'homme et la bête, 15.

Dîmes (les) *sign.* partie de toutes choses, 61.

Dix *sign.* toutes choses, 56; *mont.* 61. Les dix paroles *sign.* tous les vrais dans le complexe, 61, 62.

Divin. Le divin bien et le divin vrai sont les deux universaux qui procèdent du Seigneur, 32; le divin bien appartient à son divin amour, et le divin vrai appartient à sa divine sagesse, 32. Ils sont un dans le Seigneur, et ils procèdent de Lui comme un, 32.

Eau (l') *sign.* le vrai, 40.

Effet (l') est appelé fin dernière, 14. *Voir* **Fin.**

Église (l') chrétienne est nommée l'église combattante; pourquoi? 98.

Égypte (l') *sign.* la science, 30, 79.

Enfer (l') est le diable, 98. Le mal est l'enfer, 18. La lasciveté de l'adultère fait l'enfer chez l'homme, 76.

Entendement (l') ne dirige pas la volonté, mais la volonté dirige l'entendement; l'entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin, 15. *Voir* **Volonté.**

Équilibre entre le ciel et l'enfer; l'homme est dans cet équilibre, 20.

Esprit (l'), dans la Parole, *sign.* l'entendement et sa sagesse, 86.

Essence (l') du bien ne peut venir que de Celui qui est le Bien Même, ainsi de Dieu, 13.

Être et Exister. Le bien est l'être même de la chose, et le vrai par suite en est l'exister, 43. chez l'homme la volonté est l'être même de sa vie, et l'entendement par suite en est l'exister, 43. La pensée de l'entendement tire son exister de l'amour de la volonté qui est l'être de la pensée dans l'entendement, 48.

Exercices de piété, qui sont, ou des pratiques d'habitude, ou des œuvres méritoires, ou des œuvres hypocrites, 25, 26.

Exhortation lue en Angleterre devant le peuple avant la sainte cène, 5, 6.

Exister. *Voir* **Être.**

Externe (l') sans l'interne ne vit point; il vit, il est vrai, mais non de la vie qui est appelée vie, 109. L'homme dépose l'externe avec le corps quand il meurt, et il retient l'interne, 68.

Facultés. Il y a chez l'homme deux facultés, dont l'une est appelée volonté, et l'autre entendement, 43. Elles sont distinctes entre elles, mais créées de manière qu'elles sont un, 43. Elles sont le mental humain, et toute la vie de l'homme est là, 43.

Ces deux facultés sont les réceptacles et les sujets du bien et du vrai, 43. Elles font un seul mental de la même manière que le bien et le vrai font un, 43.

FAIRE appartient à la volonté, et penser appartient à l'entendement, 42. Dans la Parole, par faire la vérité il est entendu faire que le bien existe, 39. Faire le bien par soi-même, personne ne le peut, 9 et suiv., 31. Faire par soi-même, mais d'après la puissance du Seigneur, qu'on doit implorer, c'est faire comme par soi-même, 104.

FALSIFIER. Par commettre adultère, il est entendu dans le sens spirituel falsifier les vrais de la Parole, 74; *mont.* 79.

FILS. Dans la Parole sont appelés fils de Dieu ceux qui croient au Seigneur, 51. Croire au nom du Fils de Dieu, — Jean, I. 12, — c'est croire à la Parole, et vivre selon elle, 17.

FIN. La fin, la cause et l'effet font un; la fin elle-même est appelée fin première; la cause, fin moyenne; et l'effet, fin dernière, 14.

FOI. La reconnaissance du vrai est la foi dans son sens réel, 36. Il appartient à la foi de savoir et de penser, et plus encore de comprendre qu'une chose est de telle ou telle manière, 44. La foi appartient au vrai, et le vrai appartient à la foi, 43. La foi et la vie sont distinctes entre elles, de même que penser et faire. 42; de même que l'entendement et la volonté, 42. Chez l'homme il n'y a pas un grain de foi en sus de ce qu'il y a de vie, 52. La foi et la vie marchent d'un pas égal, 52. La conjonction de la foi et de la vie se fait comme est la conjonction du vrai et du bien, 44. La foi chez ceux qui sont spirituels est la vérité, *mont.* 50. Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il a la foi et est spirituel, 42 à 52. L'homme peut croire qu'il a la foi, et cependant il ne l'a pas s'il est dans le mal de la vie, 44. Le mal de la vie et le vrai de la foi ne peuvent jamais agir ensemble, 44. Le mal de la vie détruit le vrai de la foi, 44. La foi de l'homme méchant est une foi intellectuelle, qui n'a rien du bien procédant de la volonté; ainsi, c'est une foi morte, 46. Choses qui paraissent appartenir seulement à la foi, 47; ces choses de la foi sont mortes chez l'homme qui est dans le mal, mais vives chez l'homme qui est dans le bien, 47. Ceux qui sont dans les maux n'ont pas la foi, quoiqu'ils pensent l'avoir, 49.

FORMATION du bien, 37.

FOURBERIE (la) s'insinue jusque dans le mental spirituel de l'homme, 81, 85.

FRAUDE. La fraude et la sincérité étant deux opposés, autant quelqu'un n'est pas dans la fraude, autant il est dans la sincérité, 82.

FRUIT (le),— Jean, XV. 5,— *sign.* le bien, 17.

FUIR les maux comme péchés, 18 et suiv., 32 et s., 42 et s., 62 et s., 67 et s., 74 et s., 80 et s., 87 et s., 92 et s., 101 et s., 108 et s. Fuir les maux comme péchés, c'est les fuir parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les lois divines, 22. Quand l'homme fuit le mal comme péché, il est dans le Seigneur, 48. Ceux qui fuient les maux, seulement parce qu'ils sont nuisibles, sont hommes purement naturels, 108. Un impie peut même fuir les maux comme choses nuisibles, mais il n'y a qu'un chrétien qui puisse les fuir comme péchés, 111. Autant quelqu'un fuit les maux, autant il fait les biens, 21, 72. Personne ne peut fuir les maux comme péchés, jusqu'au point de les avoir en aversion, si ce n'est par des combats contre eux, 92 à 100.

HABITER. Le Seigneur aime l'hom-

me et veut habiter chez lui, 102. Le Seigneur habite chez l'homme dans ce qui Lui appartient, et l'homme habite dans les choses qui viennent du Seigneur, ainsi dans le Seigneur, 102.

HAINE. Par les homicides, il est entendu aussi les haines, 67.

HÉRÉDITAIRE (le mal), renfermé par l'homme, rompt l'enveloppe, après la mort, et il s'élance au dehors comme une sanie à travers un ulcère qui n'était guéri qu'à l'extérieur, 110.

HOMICIDE. Dans le sens naturel, par les homicides de tout genre, il est entendu aussi les inimitiés, les haines et les vengeances de tout genre; mais dans le sens spirituel il est entendu tous les moyens de tuer et de perdre les âmes des hommes; et dans le sens suprême il est entendu avoir de la haine pour le Seigneur, 67. Ces trois genres d'homicides font un et sont cohérents, 67; ils sont intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68. Autant quelqu'un fuit comme péchés les homicides de tout genre, autant il a l'amour à l'égard du prochain, 67 à 72; le mal de l'homicide est opposé au bien de l'amour à l'égard du prochain, 72.

HOMME (l') est homme d'après l'amour et la sagesse chez lui, 32. L'homme est homme quand il pense le vrai dans l'entendement d'après le bien dans la volonté, 86. Tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre l'enfer et le ciel, ou entre le diable et le Seigneur, ou entre le mal et le bien, 19, 69. L'homme est distingué de l'animal, en ce qu'il y a en lui un mental spirituel, par lequel il peut être dans le ciel, 86. L'homme doit fuir les maux comme péchés, et combattre contre eux comme par lui-même, 101 à 107. Autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non d'après soi, mais d'après le Seigneur, 18. Tout homme est tel, qu'il peut fuir les maux, comme de lui-même, d'après la puissance du Seigneur, s'il l'implore, 31. L'homme qui a le bien spirituel est homme moral et aussi homme civil, 13. L'homme qui n'a pas le bien spirituel n'est ni homme moral ni homme civil, 14; *voir* BIEN. Sont appelés hommes naturels ceux chez qui le moral et le civil sont naturels quant à l'essence, et sont appelés hommes spirituels ceux chez qui le moral et le civil sont spirituels quant à l'essence, 16. Les hommes naturels font le bien par eux-mêmes et les hommes spirituels le font par le Seigneur, 16. L'homme, après la mort, est tel qu'a été sa vie dans le monde, 8.

HYPOCRITE. Exercices de piété qui sont des œuvres hypocrites, 25, 26.

ILLICITE. Quels sont ceux qui pensent que les maux sont illicites devant le monde, mais licites devant Dieu, 63, 111.

IMPIES. Un impie peut fuir les maux comme choses nuisibles, mais il n'y a qu'un chrétien qui puisse les fuir comme péchés, 111.

INFLUER. Le Seigneur influe chez l'homme par le spirituel dans le naturel, mais l'homme influe d'après soi par le naturel dans le spirituel, 110. *Voir* INFLUX.

INFLUX (l') de l'homme par le naturel dans le spirituel est contre l'ordre, et n'opère pas dans les convoitises, ni ne les éloigne, mais il les renferme de plus en plus étroitement, selon qu'il se confirme lui-même, 110.

INIMITIÉ. Par les homicides il est entendu aussi les inimitiés, 67.

INSENSÉ. Celui qui pense que, pour être sauvé, il suffit de croire telle ou telle chose qu'enseigne l'église, et qui se livre au mal, est un insensé, 91.

INSITER. Chez les hommes purement naturels la racine du mal reste insitée, et n'est point ôtée, 108.

OBS. Insiter, c'est greffer, enter.

INTERNE. C'est l'interne qui produit, 72. *Voir* EXTERNE.

INTELLIGENCE. De l'intelligence qui vient de l'homme, et de l'intelligence qui vient du Seigneur, 30.

JÉHOVAH. L'arche était appelée *Jéhovah-là ;* pourquoi? 55; *mont.* 59.

JÉRUSALEM *sign.* l'église, 79.

JUSTICE. Par la justice qui surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, — Matth. V. 20, — il est entendu une justice intérieure, dans laquelle est l'homme qui est dans le Seigneur, 84.

LASCIVETÉ. Par commettre adultère il est entendu aussi dire des lascivetés, 74. La lasciveté de l'adultère et la chasteté du mariage étant deux opposés, autant quelqu'un fuit la lasciveté de l'adultère, autant il aime la chasteté, 75. La lasciveté de l'adultère fait l'enfer chez l'homme, 76.

LIBRE (le) et la raison ne sont point les propres facultés de l'homme, ces facultés appartiennent au Seigneur chez l'homme, 101. L'homme doit agir d'après le libre selon la raison, 101. Le Seigneur a donné à l'homme le libre de penser et de vouloir comme par lui-même, 102. Sans le libre l'homme ne peut être réformé, 101. Chaque homme dans le monde est tenu dans le libre de se tourner vers le bien ou vers le mal, et ce libre n'est ôté à personne, 19, 20. Ce libre est à chaque homme, non par lui-même, mais par le Seigneur, 20.

OBS. Il faut distinguer entre le *Libre* et la *Liberté* comme entre l'antérieur et le postérieur ; l'antérieur est plus universel que le postérieur ; *voir* R. C. N° 21. On peut aussi considérer le *Libre* comme principe, et la *Liberté* comme dérivation.

LICITE. *Voir* ILLICITE.

LOI. Les lois du décalogue sont, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la religion, par lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, 54. Elles ont été les prémices de la Parole, 54 ; et ce qu'il y a eu de plus saint, 55. Pourquoi promulguées, avec un appareil si miraculeux, par Jéhovah lui-même, quoiqu'elles fussent universellement connues sur toute la terre, 53.

LUMIÈRE (la) spirituelle est la divine sagesse, 86. La lumière du ciel est la vérité, 15.

MAGISTRAT qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72.

MAL (le) est l'enfer, 18. Le mal aime le faux, et le faux le mal, et ils veulent être un, 33. Maux qu'il faut fuir comme péchés, 62 à 66. Autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non d'après soi, mais d'après le Seigneur, 18 à 31 ; — autant il aime les vrais, 32 à 41 ; — et autant il a la foi et est spirituel, 42 à 52. Les maux empêchent que le Seigneur ne puisse entrer chez l'homme, 18. L'homme commet les maux par plaisir, s'il n'y a pas de religion en lui, 92.

MARIAGE. La conjonction du bien et du vrai est appelée mariage céleste, et la conjonction du mal et du faux mariage infernal, 33. Dans le mariage céleste est le ciel, et dans ce mariage sera l'église, 41. Entre la volonté et l'entendement il y a un mariage semblable au mariage entre le bien et le vrai, 43.

MENSONGE. Autant quelqu'un fuit le mensonge comme péché, autant il aime la vérité, 88.

MENTAL. La volonté et l'entendement constituent le mental humain ; toute la vie de l'homme est là, 43, 85. La volonté et l'entendement font un seul mental de la même manière que le bien et le vrai font un, 43. Chez l'homme il y a un mental spirituel et un mental naturel, 81, 86. Le mental naturel est au-dessous, et le mental spirituel au-dessus, 86. Le

mental naturel peut être appelé mental animal, et le mental spirituel mental humain, 86. Par le mental spirituel l'homme peut être dans le ciel, tandis qu'il est dans le monde; c'est même par ce mental qu'il vit après la mort, 86.

Mentir. Par porter faux témoignage il est entendu aussi mentir, 87.

Méritoires. Exercices de piété qui sont des œuvres méritoires, 25, 26.

Milieu. Tant que l'homme est dans le monde il est dans un milieu entre le ciel et l'enfer, ou entre le Seigneur et le diable, ou entre le bien et le mal, 19, 69.

Militaire. Comparaison avec le militaire, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 39.

Moral (le) chez l'homme qui a le bien spirituel est le spirituel moyen, 14; *voir* Bien. L'homme qui a le bien spirituel est homme moral et homme civil, et l'homme qui n'a pas le bien spirituel n'est ni homme moral ni homme civil, mais seulement il paraît comme s'il l'était, 13, 14. De l'homme moral naturel et de l'homme moral spirituel; comment l'un et l'autre apparaît devant les anges, 109. Il y a un grand nombre de causes différentes qui font que l'homme est moral dans la forme externe, 111; mais s'il ne devient pas moral aussi dans la forme interne, il n'est pas réellement moral, 111.

Moralité servant à voiler les maux intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68.

Moyen. Le suprême, le moyen et le dernier font un comme la fin, la cause et l'effet, 14. Moyens de réformations auxquels le Seigneur a pourvu, 69.

Naissance. Maux intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68, 69.

Naître. Les nés de volonté de chair et de volonté d'homme, — Jean, I. 13, — *sign*. ceux qui veulent et font, pensent et parlent, d'après le propre; 17; et les nés de Dieu *sign*. ceux qui veulent et font, pensent et parlent d'après le Seigneur, 17.

Naturels. Sont nommés hommes naturels ceux qui font le bien par eux-mêmes, et sont nommés hommes spirituels ceux qui font le bien par le Seigneur, 16.

Négociant qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72. Comparaison avec le négociant, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 39.

Nier. Par commettre adultère il est entendu, dans le sens suprême, nier le divin du Seigneur, 74.

Nuée. Les convoitises des maux forment comme une nuée obscure au-dessous du mental spirituel, 86.

Nutrition. Le bien tire des vrais sa nutrition et sa formation, 37. L'aliment, ou le pain seul, ne fait rien dans le corps pour la nutrition, mais avec l'eau ou le vin il agit, 40.

Obscénités. Par commettre adultère il est entendu aussi faire des obscénités, 74.

Œuvres. Ce sont les œuvres qui font l'homme de l'église, et c'est par elles qu'il est sauvé, 2. Toutes les œuvres de l'homme sont bonnes ou mauvaises, selon qu'il y a intérieurement en lui le bien ou le mal, 72. Exemples, 72. Exercices de piété qui sont, ou des œuvres méritoires, ou des œuvres hypocrites, 25.

Opposé. Changer quelque chose en son opposé, c'est l'anéantir, 8. Deux opposés ne peuvent être ensemble, 71.

Or. Comparaison des biens avec l'or, 10.

Ordre divin. Il est de l'ordre divin que l'homme agisse d'après le libre selon la raison, 101.

PAIN (le) *sign.* le bien, 40. Comparaison avec le pain et le vin, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 40.

PARABOLE concernant les œuvres, 2. Parabole du semeur expliquée, 90.

PARFAIT. Les hommes sont parfaits, lorsque le Seigneur est en eux, 84.

PARLER. D'où vient que l'homme peut parler, 15.

PÉCHÉ. L'homme doit fuir les maux parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire, parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les lois divines, 22. Il doit les fuir comme par lui-même, parce qu'ils sont des péchés, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur, 22.

PÉNITENCE. Personne ne peut faire pénitence que comme par soi-même, 103.

PENSÉE. La pensée du vrai procède de la perception du vrai, 36.

PENSER appartient à l'entendement, et faire appartient à la volonté, 42.

PERCEPTION (commune) sur l'existence de Dieu; d'où elle vient, 3. Ses effets dans les églises chrétiennes, 4. Quand a lieu la commune perception, 7. De l'amour du vrai procède la perception du vrai, et de la perception du vrai procède la pensée du vrai, 36.

OBS. La *Perception* est une sensation venant uniquement du Seigneur, relative au bien et au vrai, — A. C. N° 104. — La *Perception* consiste à voir qu'un vrai est un vrai et qu'un bien est un bien, et à voir qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux, — A. C. N° 7680.

PÉRIR. Choses qui périssent avec le temps, 27.

PIÉTÉ. Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété, 23; pourquoi? 25; *mont.* 30.

PRATIQUES D'HABITUDE. Exercices de piété qui sont seulement des pratiques d'habitude, 25.

PRÉMICES de la Parole et de l'église israélite, 54.

PRÊTRE qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72. Comparaison avec le prêtre, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 39.

PROFANER. Par commettre adultère dans le sens suprême il est entendu profaner la Parole, 74.

PROGRESSION de l'amour du bien vers la foi, 36.

PROMULGATION de la loi, 53.

PROPRE (le) de l'homme par naissance est le mal, 92. Ce propre fait la première racine de la vie de l'homme, 93.

PROSTITUÉE (la) correspond à la falsification du vrai, et par suite elle la signifie, 46.

PUISSANCE de la loi dans l'arche, 56.

RACINE (la) du mal chez l'homme, c'est la convoitise, 94. La racine du mal n'est ôtée que par le combat, 94. *Voir* PROPRE. La racine du mal chez les hommes purement naturels reste insitée, et n'est point ôtée, 108. La vérité de la Parole prend racine dans le mental spirituel, 90.

RAISON (la) et le libre ne sont point les propres facultés de l'homme; ces facultés appartiennent au Seigneur chez l'homme, 101. L'homme doit agir d'après le libre selon la raison, 101. Le Seigneur a donné à l'homme la raison, selon laquelle il doit librement penser et vouloir comme par lui-même, 102. Sans la raison l'homme ne peut pas être réformé, 101.

RATIONNEL. Tant que la volonté n'est pas en même temps que l'entendement dans le ciel, l'homme n'est pas rationnel, quoiqu'il puisse néanmoins penser et parler rationnellement, 15.

RÉCEPTION. S'il n'y a pas le réciproque chez l'homme, il n'y a pas réception, 102, 107. *Voir* RÉCIPROQUE.

RÉCIPROQUE. On ne peut aimer

quelqu'un, ni lui être conjoint, s'il n'y a pas chez lui le réciproque, 102. Le réciproque de l'amour de l'homme envers le Seigneur est en l'homme par le Seigneur, 102. S'il n'y avait pas le réciproque chez l'homme, il n'y aurait aucune imputation, 105.

RÉCONCILIER (se) avec son frère, — Matth. V. 24, — *sign.* fuir l'inimitié, la haine et la vengeance, 73.

RECONNAISSANCE (la) du vrai est la foi dans son sens réel, 36.

RÉFORMATEUR. Le Seigneur est le Réformateur même de l'homme, 112.

RÉFORMATION. Moyens de réformation auxquels le Seigneur a pourvu, 69. Il n'y a pas de réformation sans un combat de l'homme, en apparence comme par lui-même, 96.

RÉFORMER. L'homme ne peut pas être réformé sans le libre et sans la raison, 101.

RÉGÉNÉRATEUR. Le Seigneur est le Régénérateur même de l'homme, 112.

RELIGION. La religion consiste à faire le bien, 31. La religion appartient à la vie, et la vie de la religion, c'est de faire le bien, 1 à 8. Comment on peut reconnaître si un homme a quelque religion, ou s'il n'en a pas, 77.

OBS. Entre *Religion* et *Église* il y a une différence qu'il importe de signaler : L'Église du Seigneur, il est vrai, est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes ; mais il y a spécialement Église là où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le Catholicisme-Romain, il y a Religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas Église. Chez les Protestants il y a Église, mais cette Église est à sa fin, parce que la Parole y a été pervertie.

RÉSISTER. Qu'on résiste aux maux avec effort, seulement une fois par semaine, ou deux fois par mois, et l'on percevra un changement, 97.

ROYAUME. Les cieux sont distingués en deux royaumes, dont l'un est nommé royaume céleste, et l'autre, royaume spirituel, 32. Le royaume céleste est composé d'anges qui reçoivent plus du divin bien que du divin vrai, 32. Le royaume spirituel est composé d'anges qui reçoivent plus du divin vrai que du divin bien, 32.

SACERDOCE. Le bien du sacerdoce consiste à pourvoir au salut des âmes, etc., 39.

SAGESSE. Avoir de la sagesse et ne point fuir les maux comme péchés, c'est néanmoins ne pas être sage, 23 ; pourquoi ? 27 ; *mont.* 30.

SALETÉS. Par commettre adultère, il est entendu aussi penser des saletés, 74.

SAUVER. Personne n'est sauvé par les biens venant de soi, parce que ce ne sont pas des biens ; *mont.* 30. Être sauvé ; d'après la commune opinion aujourd'hui, 91.

SAVOIR. L'homme peut savoir ce dans quoi il est, mais il ne peut savoir ce dans quoi il n'est pas, 76. Savoir par description ou par pensée ce dans quoi l'on n'est pas, c'est savoir et ne pas savoir, 76.

SCORTATION (la) se dit de Babylone ; pourquoi ? 79. Par commettre scortation il est entendu adultérer le bien de la Parole, et en falsifier le vrai ; *mont.* 79. Les scortations *sign.* les adultérations et les falsifications de la Parole ; *mont.* 79.

OBS. Par *Scortation* il est entendu toute impureté opposée à l'amour conjugal. — *Voir* AM. C. No 425.

SEIGNEUR (le) est le bien même et le vrai même, 38. Du Seigneur procèdent deux universaux, le divin bien et le divin vrai, 32. Le Seigneur est chez l'homme dans le bien et dans le vrai, 38 ; *mont.* 102. Il habite chez l'homme dans ce qui Lui appartient, 102. Si le vrai est aimé d'après le bien, alors le Seigneur est aimé, et non autrement ; *mont.* 38. Suivre le

Seigneur, — Marc, X. 21, — *sign.* reconnaître le Seigneur pour Dieu, 66.

Obs. Par le *Seigneur*, dans les écrits de l'Auteur, il est uniquement entendu le Sauveur du monde Jésus-Christ, — A.C. 14.

Semence (la) dans le champ, — Luc, VIII. 5 à 8, — *sign.* la vérité, 90.

Serviteur. Qui sont ceux qui sont appelés serviteurs inutiles, 30.

Signes de la charité, 114.

Sincérité. La fraude et la sincérité étant deux opposés, autant quelqu'un n'est pas dans la fraude, autant il est dans la sincérité, 82. Par la sincérité il est entendu aussi l'intégrité, la justice, la fidélité et la droiture, 83.

Soi-même. Faire d'après Dieu ou le Seigneur, et faire d'après soi-même, 9. Personne ne peut par soi-même faire quelque bien qui soit réellement le bien, 17.

Spirituel. Sont nommés hommes spirituels ceux qui font le bien par le Seigneur, et sont nommés hommes naturels ceux qui font le bien par eux-mêmes, 16. L'homme, quel qu'il soit, même le méchant, peut, comme l'homme spirituel, rationnellement penser, et par suite rationnellement parler; pourquoi? 15.

Suprême (le), le moyen et le dernier font un comme la fin, la cause et l'effet, 14.

Tabernacle. La sainteté du tabernacle venait uniquement de la loi qui était dans l'arche, 55.

Tables de la loi, l'une pour le Seigneur, et l'autre pour l'homme, 57. La première contient les choses qui sont de Dieu, et la seconde celles qui sont de l'homme, 62. Dans la seconde, qui est pour l'homme, il n'est pas dit que l'homme fera tel ou tel bien, mais il est dit qu'il ne fera point tel ou tel mal; pourquoi? 58.

Témoignage (le) *sign.* l'attestation de la conjonction, 57. Dans le sens naturel par porter faux témoignage, il est entendu aussi mentir et diffamer; mais dans le sens spirituel il est entendu dire et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et *vice versâ;* et dans le sens suprême il est entendu blasphémer le Seigneur et la Parole, 87. Autant quelqu'un fuit comme péchés les faux témoignages de tout genre, autant il aime la vérité, 87 à 91.

Tentation (la), que subit l'homme de l'église, est le combat contre les maux qui proviennent de l'enfer, 98.

Terres (dans les), 32, et ailleurs.

Obs. Quand dans les écrits de l'Auteur il est dit *dans les terres* (in terris), le mot *terres* est pris dans l'acception de contrées, de pays, et spécialement de lieux où il y a l'église; ainsi, dans cette dernière acception, l'expression *dans les cieux comme dans les terres* est la même que celle-ci : *Dans les cieux comme dans les lieux où il y a l'église.* Quand l'Auteur veut parler des Terres ou Globes, il emploie les mots *in Telluribus.*

Tiède. Si deux opposés étaient ensemble, ce serait le tiède, dont il est parlé dans l'Apocalypse, — III. 16, — 71.

Universaux. Les deux universaux qui procèdent du Seigneur sont le divin bien et le divin vrai, 32.

Vendre ce qu'on a, — Marc, X. 21, — *sign.* détacher son cœur des richesses, 66.

Vengeance. Par les homicides il est entendu aussi les vengeances, 67.

Vérité. Autant quelqu'un aime la vérité, autant il veut la connaître et autant il est affecté de cœur quand il la trouve, 89. La vérité et l'amour ne font point un chez l'homme, à moins qu'il ne soit spirituel, 15. C'est la vérité qui est entendue dans Luc, — VIII. 5 à 8, — par la semence dans le champ, 90. Ceux chez qui la vérité ne peut pas prendre racine, et ceux chez qui elle prend racine dans le mental spirituel, 90. Dans la Parole, par faire la vérité il est entendu faire que le bien existe; *mont.* 39.

VIE. La vie de l'homme est son amour, 1. La vie de la religion, c'est de faire le bien, 1, 8. La vie, après la mort, reste telle qu'elle avait été dans le monde, 8. Une mauvaise vie ne peut pas, après la mort, être changée en une bonne vie, ni une bonne en une mauvaise, 8. La bonne vie est appelée vie, et la mauvaise vie est appelée mort, 8.

VIN (le) *sign.* le vrai, 40.

VIVRE. Celui qui vit bien est sauvé, et celui qui vit mal est condamné, 1, 3.

VOILE. Les convoitises des maux forment comme un voile épais au-dessous du mental spirituel, 86.

VOL. Le mal du vol entre chez l'homme plus profondément qu'aucun autre mal ; pourquoi? 81, 85. Autant quelqu'un fuit comme péchés les vols de tout genre, autant il aime la sincérité, 80 à 86.

VOLER. Dans le sens naturel par voler il est entendu aussi frauder et enlever à autrui son bien sous un prétexte quelconque, mais dans le sens spirituel il est entendu priver autrui des vrais de sa foi et des biens de sa charité ; et dans le sens céleste il est entendu enlever au Seigneur les choses qui lui appartiennent et se les attribuer, par conséquent s'arroger à soi-même la justice et le mérite, 80.

VOLONTÉ (la) conduit l'entendement et fait qu'il agit conjointement avec elle, 44. Dans Jean, — I. 13, — volonté de chair *sign.* le propre de la volonté de l'homme qui en soi est le mal, et volonté d'homme *sign.* le propre de son entendement qui en soi est le faux d'après le mal, 17.

VOLONTÉ ET ENTENDEMENT. La volonté chez l'homme est l'être même de sa vie; et l'entendement en est l'exister; 43. Tout, chez l'homme, se réfère à la volonté et à l'entendement, 43. La volonté est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du bien, et l'entendement est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du vrai, 43. La volonté et l'entendement font un seul mental de la même manière que le bien et le vrai font un, 43. Entre la volonté et l'entendement il y a un mariage semblable au mariage entre le bien et le vrai, 43. Le bien qui appartient à la volonté se forme dans l'entendement, et se fait voir d'une manière certaine, 43. L'entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière du ciel, qui est la vérité, et voir par cette lumière; mais la volonté de l'homme ne peut pas être de même élevée dans la chaleur du ciel qui est l'amour, ni agir d'après cette chaleur, 15. Tant que la volonté n'est pas en même temps que l'entendement dans le ciel, l'homme n'est point spirituel, ni par conséquent rationnel, 15. L'entendement ne dirige pas la volonté, mais c'est la volonté qui dirige l'entendement, 15. L'entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin, 15. Penser appartient à l'entendement, et faire appartient à la volonté, 42.

VOULOIR. Ce que quelqu'un veut d'après l'amour, il veut le faire, il veut y penser, il veut le comprendre, il veut en parler, 48.

VRAIS. Les vrais, ce sont les préceptes, les paroles et les commandements du Seigneur, 37. Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vrais, 32 à 41.

OBS. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *vrai*, pris substantivement, n'ait pas de pluriel ; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais*, et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur ; l'antérieur est plus universel que le postérieur ; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans les Obs. *de cette Table.*

A. C. . . .	Arcanes Célestes.
D. P. . . .	Divine Providence.
A. R. . . .	Apocalypse Révélée.
Am. C . . .	Amour Conjugal.
R. C. . . .	Religion Chrétienne.

AVERTISSEMENT

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. *Voir* dans la *Revue* « La Nouvelle Jérusalem » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254; et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1° Avoir des *Index* complets. 2° Indiquer par des signes particuliers, non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents; et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné; et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le lecteur est averti qu'il le chercherait en vain; dans le second cas, il ne le cherchera que dans les numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence; car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres ᵉ, ⁱ, ᵗ, initiales des mots *Explication*, *Illustration* et *Texte*, suffisent pour exprimer huit indications différentes, ᵗ signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, ʇ, signifiant *texte en termes non formels*.

INDEX

DES PASSAGES DE LA PAROLE CITÉS DANS L'OUVRAGE.

NOTA.—Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

- t Texte formel du passage.
- ı Texte en termes non formels.
- e Explication.
- i Illustration.
- te Texte formel et explication.
- ti Texte formel et illustration.
- ıe Texte non formel et explication.
- ıi Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe i (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

EXODE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XIX	10, 11, 15	59ı
	12, 13, 20, 21, 22, 23	59ı
	16, 18	59ı
XX	2 à 4	59ı
XXIV	1, 2	59
	4 à 10	60
XXV	1 à la fin	59e
	16	59ı
	17 à 21	59ı
	22	59ı
XXVI	1	59e
	1 à la fin	61e
	33	59
XXXI	18	59ı
XXXII	15, 16	59ı
XXXIV	28	61e
	29 à 35	59ı
XL	17 à 28	59e
	20	59ı
	38	59ı

LÉVITIQUE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XVI	2 à 14 et s.	59	XX	8	2
XVIII	5	2[t], 39[e]	XXII	31	2
XIX	37	2[t]	XXVI	4 à 46	2[t]
XX	5	79[e]		26	61[e]

NOMBRES.

II	1 à la fin	59	XIV	14	59
VII	89	59		33	79[e]
IX	15, 16 à la fin	59	XV	38, 39	2[1]
X	33	60		39	79[e]
	35, 36	59[t]			

DEUTÉRONOME.

I	33	59	V	19 à 23	59[1]
IV	11	59[1]	IX	9	60
	13	61[e]		10	59[1]
	13, 23	60	X	4	61[e]
V	2, 3	60		5	59[1]
	6 à 18	59	XXII	12	2[1]

JOSUÉ.

III	1 à 17	59	IV	5 à 20	59
	11	60	VI	1 à 20	59

I. SAMUEL.

V	1 à 4	59[1]	VI	19	59[1]

II. SAMUEL.

VI	1 à 19	59	VI	6, 7	59[1]
	2	59[1]			

I. ROIS.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Nuémros.
VI.	19 et suiv.	59t	VIII.	9	59t
VIII.	3 à 9.	59t		19, 21	60

PSAUMES.

XV	1, 2, 3	84t	CXXXII	7, 8	59t
CI.	6, 7, 8	84t			

ÉSAÏE.

I	10 à 18.	30t	XXXIII	15, 16	84t
	16, 18	113t		17, 18	79e
V	21.	30t	XLII.	6	60t
XXIX	14, 15	30t	XLIX	9	60t
XXXI	1, 2, 3	30ti	LVII.	3	79

JÉRÉMIE.

III	2, 6, 8, 9	79e	XXV.	14.	2t
V	1, 7	79e	XXIX	23.	79e
VII	2,3,4,9,10,11.	91t	XXXII.	19.	2t
XIII	27.	79e	XXXV.	15.	30t
XXIII	14.	79t			

ÉZÉCHIEL.

XI.	19.	86te	XXIII	2 à 17	79te
XVI	15, 26, 28, 29, 32, 33, 35	79te	XXXVI.	26, 27	86e

DANIEL.

VII	7, 20, 24.	61e

HOSÉE.

Chap.	Vers.	Numéros.
IV.	7, 10, 11	79e
IV.	9	2t

MICHÉE.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	7.	79e

NAHUM.

Chap.	Vers.	Numéros.
III.	3, 4.	79e

ZACHARIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	6	2t
VIII	23.	61e
IX.	11.	60

MALACHIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
III.	1.	60t

MATTHIEU.

Chap.	Vers.	Numéros.
III.	8	104t
	10.	93e
V.	8	17
	8, 48.	84te
	19.	104t
	19, 20	2t
	20.	84te
	21, 22	73t
	23 à 26.	73te
	27, 28	78te
VI.	24.	28te
VII	12.	73t
	19.	93e, 104t
	19, 20	2t
	21.	2t
	21, 22, 23	30t
	22, 23	2t
	24.	104t
	24, 26	2t
	26.	91
VIII	11, 12	65t
X.	38.	99e
	39.	99e
XII	33.	104t
	34, 35	28t
	35.	51e
	39.	79e
XIII.	3 à 8.	90i
	3 à 9, 23	2t
	19 à 23, 37	90
XV	11.	51te
XVI	4	79
	24.	99e
	25.	99e
	27.	2t, 105t
XXI	33 à 44.	2
	40, 41	65t
	43.	2t, 65t, 104t
XXII.	37.	86te
XXIII	25 à 28.	30t

MATTHIEU.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XXIII	26	113^{t}	XXV	14 à 31	2
XXV	1	61te		31 à 46	2^{t}
	1 à 12	2	XXVI	27	60^{t}

MARC.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I	14, 15	103^{t}	VIII	38	79^{e}
II	19	17	X	17 à 22	66^{ti}
IV	3 à 8	90^{i}		21	99^{e}
	14 à 20	90	XI	22	17^{t}
VIII	34, 35	99te			

LUC.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
III	8, 9	2^{t}	XIII	3, 5	103^{t}
V	32	103^{t}		6	2
VI	43, 44	28^{t}		25, 26, 27	2^{t}, 30^{t}
	45	51te		29	65
	46	39^{e}	XIV	27	99^{e}
	46 à 49	2^{t}, 104^{t}	XVI	8	17
VII	46 à 50	51te		19 à 31	2
VIII	5 à 8	90^{ti}	XVII	10	30^{t}
	11 à 15	90	XVIII	11 à 14	30^{t}
	21	2^{t}, 39^{e}	XIX	13	61te
IX	24	99^{e}		13 à 25	2
X	30 à 37	2	XX	36	17

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I	12	17	XIV	20	102^{t}
	12, 13	17^{ti}, 51te		21, 23	102^{t}
	13	17		21, 24	38^{t}
III	19 à 21	2^{t}, 50^{t}, 24^{t}		23	17^{t}
	21	17^{t}, 39^{e}		24	39^{e}
	27	17^{t}	XV	1, 2	2^{t}
V	29	2^{t}, 105^{t}		1 à 6	29^{t}
VI	29	48te		4	102^{t}
	63	99^{e}		5	17te, 102^{t}
IX	31	2^{t}		7, 10	102^{t}
XII	24	99te		8	2^{t}
	25	99^{e}		10	38^{t}
	36	17		14	104^{t}
XIII	17	2^{t}, 104^{t}		14, 16	2^{t}
XIV	15	39	XVII	22, 23, 26	84^{t}
	15, 21 à 24	2^{t}			

APOCALYPSE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
II	1, 2, 4, 5	2^{t}	III	20	57^{t}
	5, 16, 21, 23	103^{i}		21	99^{t}
	7	99^{t}	XI.	19	60
	8	2^{t}	XII	3	61^{e}
	11	99^{t}	XIII.	1	61^{e}
	13, 16	2^{t}	XIV.	8	79^{t}
	17	99^{t}		13	2^{t}, 105^{t}
	18, 19	2^{t}	XVI.	11	103^{t}
	26, 28	99^{t}	XVII.	1, 2	79^{t}
III	1, 2, 3	2^{t}		3, 7	61^{e}
	3	103^{i}		5	79^{t}
	5	99^{t}	XVIII	3	79^{t}
	7, 8	2^{t}	XIX.	2	79^{t}
	12	99^{t}	XX	12, 13	2^{t}
	14, 15, 19	2^{t}		13	105^{t}
	15, 16	71^{t}	XXII.	12	2^{t}, 105^{t}

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DU TEXTE LATIN

Corrigées dans cette Traduction.

NOTA.— Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lin.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
5	12	Apoc. II. 26	Apoc. II. 18, 19	4	16
5	34	Deutr. XXVII. 35	Nomb. XV. 38, 39 Deutér. XXII. 12	5	10
5	39	Joh. XIII. 6	Luc, XIII. 6	5	17
9	30	Marc. XII. 22	Marc, XI. 22	11	9
15	18	Joh. IV. 21	Jean, III. 21	21	18
15	19	Luc VI. 5	Luc, VI. 46	21	19
15	19	Joh. XIV. 24	Jean, XIV. 15	21	20
15	20	Matth. VII. 20	Jean, XIV. 24	21	20
15	22	Levit. XVII. 5	Lévit. XVIII. 5	21	22
17	22	Joh. VI. 28	Jean, VI. 28, 29	25	5
18	5	Luc. VI. 46	Luc, VII. 46	26	10
21	2	I Sam. VI. 19	I Sam. V. 1 à 4	31	11
21	3	Apoc. XVI. 3, 7	Apoc. XVII. 3, 7	32	4
27	16	Jer. II. 2, 6	Jér. III. 2, 6	41	29
29	26	Matth. XXII. 35	Matth. XXII. 37	45	27
32	10	Joh. XII. 25	Jean, XII. 24	50	3
33	32	Apoc. III. 5	Apoc. III. 3	52	25
34	4	Joh. XIII. 37	Jean, XIII. 17	52	34

SECONDE PARTIE DE LA TABLE.

Num.	Pag.	Lin.	
2	4	38	*Exibunt qui bona fecerunt, in resurrectionem judicii*, lire *Exibunt qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ; qui vero mala fecerunt, in resurrectionem judicii.*
50	17	33 & 34	*Nam qui peccata faciunt*, lire *nam qui peccata fugiunt.*
99	32	25 & 26	AD ECCLESIAM IN SARDIBUS « *Qui vicerit*, lire AD ECCLESIAM IN SARDIBUS « *Vincens inducetur vestimentis albis; et non delebo nomen ejus è libro vitæ; et confitebor nomen ejus coram Patre meo et coram angelis ejus.* » — Apoc. III. 5. — AD ECCLESIAM IN PHILADELPHIA « *Qui vicerit*,

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS.

—

	Prix
Arcanes Célestes, 16 vol. grand in-8°	120f »» c
Doctrine de Vie, in-8°	2 »»
— in-18	1 »»
Doctrine sur l'Écriture Sainte, in-8°	2 »»
— in-18	1 »»
Doctrine sur le Seigneur, in-8°	2 »»
Doctrine sur la Foi, in-8°	1 50
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	2 »»
Du Cheval blanc, *de l'Apocalypse*, in-8°	1 »»
Exposition sommaire *du sens interne* (Prophètes et Psaumes), in-8°	3 »»
Doctrine de la Charité (extrait des Arcanes Célestes), in-8° & in-32	1 50
Doctrine de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-32	1 »»
Des Biens de la Charité & du Décalogue, in-8° & in-32	1 50
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, in-18	1 50
De la Parole & de sa sainteté, in-32	» 75
Du Commerce de l'Ame & du Corps, in-18	1 »»
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1 50
Du Jugement Dernier, in-18	2 »»
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1 »»
Du Ciel & de l'Enfer, grand in-18	2 »»
Des Terres dans l'Univers, in-18	2 »»
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18	5 »»
— sur la Divine Providence, grand in-18	5 »»
L'Apocalypse Révélée, 3 vol. grand in-18	15 »»
La Vraie Religion Chrétienne, 3 vol. grand in-18	15 »»
La Doctrine Céleste, grand in-18	4 »»
L'Apocalypse Expliquée, vol. I à VI, grand in-8°	60 »»
L'Amour Conjugal, 2 vol. grand in-18	8 »»
Doctrine sur Dieu Triun, in-32	2 »»
De la Toute-Présence & de la Toute-Science de Dieu, in-32	» 50
Neuf questions sur la Trinité, in-18	» 25

Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1re série, in-18	3f »»
L'Apocalypse dans son sens spirituel, par le même, grand in-8°	7 50

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue religieuse et scientifique.

Collection des *sept premières années* avec table analytique et alphabétique à la fin du VIIe vol. — Prix : 42 fr. — Les vol. VIII et IX. — Prix : 9 fr.

On trouve à la Librairie de la NOUVELLE JÉRUSALEM, chez PORTE, libraire à Saint-Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent directement ou indirectement les doctrines de la *Nouvelle Jérusalem*.

NOTA. Les autres ouvrages de Swedenborg seront successivement publiés par le traduct.

DOCTRINE

SUR LA FOI

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY
Rue Lafayette, 70, place Mont-Rond

DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR LA FOI

par

EMMANUEL SWEDENBORG

traduite du latin

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1763).

SECONDE ÉDITION.

SAINT-AMAND (CHER)
A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,
Chez PORTE, Libraire.
PARIS
M. MINOT, RUE DU FOUR-S[t]-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.
LONDRES
SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

1859.

DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR LA FOI

I.

La Foi est la Reconnaissance interne du vrai.

1. Par la foi aujourd'hui on entend seulement la Pensée qu'une chose est ainsi, parce que l'Église l'enseigne, et parce qu'elle ne se présente pas clairement devant l'entendement; car on dit : « Crois et ne doute point; » si l'on répond : « Je ne comprends pas; » on ajoute que c'est pour cela qu'il faut croire; la foi d'aujourd'hui est donc la foi de l'inconnu, et peut être nommée foi aveugle; et comme elle est ce qu'une personne a suggéré à une autre, c'est une foi historique. Que ce ne soit pas là la foi spirituelle, on le verra dans ce qui suit.

2. La foi même n'est autre que la reconnaissance qu'une chose est ainsi, parce qu'elle est vraie; celui, en effet, qui est dans la foi même pense et parle de cette manière : « Ceci est vrai, par conséquent je le crois;» car la foi appartient au vrai, et le vrai appartient à la foi : et si celui-là ne comprend pas que la chose soit vraie, il dit : « Je ne sais si cela est vrai, par conséquent je ne crois pas encore, comment croirai-je ce que je ne comprends pas? il se pourrait que cela fût faux. »

3. Mais le langage commun, c'est que personne ne peut comprendre les choses spirituelles ou de théologie, parce qu'elles sont surnaturelles : cependant les vrais spirituels peuvent être également compris comme les vrais naturels; et si ce n'est clairement,

du moins, quand on les entend prononcer, ils tombent dans la perception qui distingue s'ils sont ou ne sont pas des vrais, ce qui arrive surtout chez ceux qui sont affectés par les vrais. Il m'a été donné de le savoir par de nombreuses expériences : il m'a été donné de m'entretenir avec des ignorants, avec des gens de naissance obscure, avec des stupides, et aussi avec ceux qui avaient été dans des faux et qui avaient été dans des maux, qui étaient nés dans l'Église et avaient quelques notions sur le Seigneur, sur la foi et sur la charité, et il m'a été donné de leur parler des arcanes de la sagesse, et ils les comprirent tous et les reconnurent : mais ils étaient alors dans la lumière de l'entendement qui appartient à chaque homme, et en même temps dans la gloire de se montrer intelligents. Toutefois ceci s'est passé dans mon commerce avec les esprits. Plusieurs de ceux qui étaient avec moi furent par là convaincus que les spirituels peuvent être saisis de même que les naturels, mais alors qu'on les entend prononcer ou qu'on les lit, mais difficilement par l'homme lui-même quand il pense d'après soi. La raison, pour laquelle les spirituels peuvent être saisis, c'est que l'homme peut, quant à l'entendement, être élevé dans la lumière du Ciel, lumière dans laquelle il n'apparaît que des spirituels, qui sont les vrais de la foi : en effet, la Lumière du Ciel est la lumière spirituelle.

4. De là résulte maintenant que chez ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai il y a reconnaissance interne du vrai. Comme les Anges sont dans cette affection, ils rejettent entièrement ce dogme, que l'entendement doit être sous l'obéissance de la foi; car ils disent : « Qu'est-ce que croire, et ne point voir si la chose est vraie? » et si quelqu'un leur dit que néanmoins il faut croire, ils répondent : « T'imagines-tu être un Dieu en qui je croirai, ou me prends-tu pour un insensé en demandant que je croie une assertion dans laquelle je ne vois pas le vrai? fais donc que je voie : » de cette manière ce dogmatiste se retire. La Sagesse Angélique consiste uniquement en ce point : Voir et comprendre les choses qu'on pense.

5. Il y a une idée spirituelle, — peu de personnes en ont quelque connaissance, — qui influe chez ceux dans lesquels il y a l'affection du vrai, et qui leur suggère intérieurement que ce qu'ils

entendent prononcer ou lisent est vrai ou n'est pas vrai : dans cette idée sont ceux qui, étant dans l'illustration par le Seigneur, lisent la Parole : être dans l'illustration n'est autre chose qu'être dans la perception, et par suite dans la reconnaissance interne que telle ou telle chose est vraie; ce sont ceux-là qui sont appelés « *les enseignés de Jéhovah,* » — Ésaïe, LIV. 13. Jean, VI. 45; — et au sujet desquels il est dit dans JÉRÉMIE : « *Voici, les jours viennent, dans lesquels je contracterai une alliance nouvelle. Voici cette alliance : Je donnerai ma loi au milieu d'eux, et sur leur cœur je l'écrirai. Et ils n'instruiront plus, l'homme son compagnon, ou l'homme son frère, en disant : Connaissez Jéhovah; car tous Me connaîtront.* » — XXXI. 31, 33, 34.

6. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que la foi et la vérité sont un : aussi est-ce pour cela que les Anciens, qui d'après l'affection étaient dans la pensée sur les vrais plus que les hommes de notre temps, au lieu de la foi disaient la vérité : de là vient aussi que, dans la langue Hébraïque, la vérité et la foi sont exprimées par un seul mot, c'est-à-dire, par *Amuna* ou *Amen.*

7. Si le mot Foi est employé par le Seigneur dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse, c'est parce que les Juifs ne croyaient pas qu'il fût vrai que le Seigneur fût le Messie prédit par les Prophètes; et là où la vérité n'est pas crue le mot foi est employé. Mais toujours est-il que autre chose est d'avoir foi et de croire au Seigneur, et autre chose d'avoir foi et de croire en quelqu'un : il sera parlé plus loin de cette différence.

8. La foi séparée d'avec la vérité entra dans l'Église et s'en empara avec la Domination papale, parce que le principal soutien de cette Religion était l'ignorance du vrai; c'est pour cela que la lecture de la Parole a même été défendue; autrement, ses chefs n'auraient pu ni se faire adorer comme des Déités, ni faire adresser des invocations à leurs Saints, ni introduire l'idolâtrie jusqu'au point de faire croire que leurs cadavres, leurs os et leurs sépulcres étaient des choses saintes, ni acquérir par ces moyens des richesses. On voit clairement par là quelles énormes faussetés la foi aveugle peut produire.

9. La foi aveugle resta aussi dans la suite chez beaucoup de Réformés; et cela, parce qu'ils séparèrent la foi d'avec la charité, et

que ceux qui font cette séparation ne peuvent point ne pas être dans l'ignorance du vrai, ni ne pas appeler foi la pensée qu'une chose est ainsi, sans qu'il y ait reconnaissance interne qu'elle soit ainsi : chez ceux-ci, l'ignorance est le soutien de leurs dogmes; car tant que règnent l'ignorance et la persuasion que les matières théologiques sont transcendantes, ils peuvent parler sans être contredits, et l'on peut croire que les choses qu'ils avancent sont des vrais et qu'eux-mêmes les comprennent.

10. Le Seigneur a dit à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru; heureux ceux qui ne voient pas et qui croient!* » — Jean, XX. 29; — par là il n'est pas entendu une foi séparée de la reconnaissance interne du vrai, mais il est entendu que bienheureux sont ceux qui ne voient pas le Seigneur de leurs yeux, comme Thomas le vit, et qui cependant croient que Lui-Même est (le Seigneur); car cela est dans la lumière de la vérité d'après la Parole.

11. Comme la reconnaissance interne du vrai est la foi, et comme la foi et la vérité sont un, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2, 4, 5, 6, il s'ensuit que la reconnaissance externe sans la reconnaissance interne n'est point la foi, et que la persuasion du faux n'est point la foi. La reconnaissance externe sans la reconnaissance interne est la foi de l'inconnu; et la foi de l'inconnu est seulement une science, c'est-à-dire, une chose de mémoire, qui, si elle est confirmée, devient une persuasion; et ceux qui sont sous cette influence pensent qu'une chose est vraie, parce qu'un autre le dit, ou ils pensent qu'elle est vraie, par suite de confirmation; et cependant le faux peut être confirmé aussi bien que le vrai, et quelquefois plus fortement. Par penser qu'une chose est vraie par suite de confirmation, il est entendu penser que ce qu'un autre dit est vrai, et ne pas auparavant l'examiner, mais seulement le confirmer.

12. Si quelqu'un pense en lui-même, ou dit à un autre : « Qui est-ce qui peut avoir la reconnaissance interne du vrai qu'on appelle foi? moi, je ne le puis; » je lui dirai comment il le peut : « Fuis les maux comme péchés, et adresse-toi au Seigneur; et tu l'auras autant que tu le désires. » Que celui qui fuit les maux comme péchés soit dans le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE

DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 18 à 41; puis aussi que celui-là aime le vrai et le voit, N°s 32 à 41; et que celui-là a la foi, N°s 42 à 52.

II.

LA RECONNAISSANCE INTERNE DU VRAI, LAQUELLE EST LA FOI, N'EST DONNÉE QU'A CEUX QUI SONT DANS LA CHARITÉ.

13. Il a été dit, ci-dessus, ce que c'est que la Foi, ici il sera dit ce que c'est que la Charité. La Charité, dans sa première origine, est l'affection du bien, et comme le bien aime le vrai, l'affection du bien produit l'affection du vrai, et par l'affection du vrai la reconnaissance du vrai, laquelle est la foi; par celles-ci dans leur série l'Affection du vrai existe et devient Charité. Telle est la progression de la Charité depuis son origine, qui est l'affection du bien, par la foi qui est la reconnaissance du vrai, jusqu'à sa fin qui est la Charité; la fin est l'acte. D'après cela, on voit comment l'amour, qui est l'affection du bien, produit la foi qui est la même chose que la reconnaissance du vrai, et produit par cette reconnaissance la Charité, qui est la même chose qu'un acte de l'amour par la foi.

14. Mais plus clairement : Le Bien n'est autre chose que l'Usage; c'est pourquoi la Charité, dans sa première origine, est l'affection de l'usage; et comme l'usage aime les moyens, l'affection de l'usage produit l'affection des moyens, d'où résulte la connaissance des moyens; et par celles-ci dans leur série l'affection de l'usage existe et devient Charité.

15. Il en est de leur progression, comme de la progression de toutes les choses de la Volonté par l'Entendement en des actes dans le corps. La Volonté ne produit rien d'elle-même sans l'Entendement, ni l'Entendement rien de lui-même sans la Volonté; ils doivent agir en conjonction pour que quelque chose existe. Ou, ce qui revient au même, l'Affection qui appartient à la volonté ne produit rien d'elle-même, si ce n'est par la Pensée qui appartient à l'entendement, et *vice versâ;* elles doivent agir en conjonction pour que quelque chose existe. Examine bien : Si de la pensée tu

éloignes l'affection qui appartient à quelque amour, est-ce que tu peux penser? Ou, si de l'affection tu éloignes la pensée, est-ce que tu peux être affecté par quelque chose? Ou, ce qui est pareil : si de la pensée tu éloignes l'affection, est-ce que tu pourras parler? Ou, si de l'affection tu éloignes la pensée ou l'entendement, est-ce que tu pourras faire quelque chose? Il en est de même de la Charité et de la Foi.

16. Ceci peut être illustré par une comparaison avec l'arbre : Dans sa première origine, l'arbre est une semence dans laquelle il y a l'effort de produire du fruit; cet effort, excité par la chaleur, produit d'abord une racine, et d'après elle une tige avec des branches et des feuilles, et enfin des fruits; et ainsi existe l'effort de fructifier : d'après cela il est évident que l'effort de produire des fruits est perpétuel dans toute la progression, jusqu'à ce qu'il existe, car, s'il cessait, la faculté de végéter mourrait aussitôt. Voici l'application : L'Arbre est l'Homme; l'Effort de produire des moyens est chez l'homme par la Volonté dans l'Entendement; la Tige avec ses branches et ses feuilles sont chez l'homme les moyens par lesquels il opère, et ils sont appelés vrais de la foi; les Fruits, qui sont les derniers effets de l'effort de fructifier dans l'arbre, sont chez l'homme les Usages; dans ceux-ci la Volonté existe. D'après ces explications, on peut voir que la Volonté de produire des usages par l'intermédiaire de l'entendement est perpétuelle dans toute la progression jusqu'à ce qu'elle existe. Sur la Volonté et l'Entendement, et sur leur Conjonction, *voir* dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 43.

17. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que la Charité, en tant qu'elle est l'affection du bien ou de l'usage, produit, comme Médium, la Foi par laquelle elle existe; que par conséquent la Charité et la Foi, en opérant des usages, agissent conjointement; puis aussi, que la Foi produit le bien ou l'usage, non pas d'elle-même, mais d'après la charité, car la Foi est la Charité moyenne *(media)*. C'est donc une erreur de croire que la foi produit le bien comme l'arbre produit le fruit; l'arbre n'est pas la foi, mais l'arbre est l'homme.

18. Il faut qu'on sache que la Charité et la Foi font un, comme la Volonté et l'Entendement, puisque la charité appartient à la

volonté, et la foi à l'entendement; que pareillement la Charité et la Foi font un, comme l'affection et la pensée, puisque l'affection appartient à la volonté, et la pensée à l'entendement; que pareillement la Charité et la Foi font un, comme le Bien et le Vrai, puisque le bien appartient à l'affection qui procède de la volonté, et le vrai à la pensée qui procède de l'entendement.

En un mot, la Charité et la Foi font un, comme l'Essence et la Forme, puisque l'essence de la foi est la charité, et que la forme de la charité est la foi : d'après cela il est évident que la foi sans la Charité est comme une forme sans essence, qui n'est rien; et que la charité sans la foi est comme une essence sans forme, qui n'est rien non plus.

19. Il en est de la Charité et de la Foi chez l'homme, absolument comme du Mouvement du cœur qu'on nomme systole et diastole, et du Mouvement du poumon qu'on nomme respiration. Il y a aussi une complète correspondance de ces mouvements avec la volonté et l'entendement de l'homme, ainsi avec la Charité et la Foi : c'est même pour cela que par le Cœur dans la Parole il est entendu la volonté et l'affection de la volonté, et que par l'Ame dans la Parole, et aussi par l'Esprit, il est entendu l'entendement et la pensée de l'entendement; c'est pourquoi rendre l'âme, c'est ne plus souffler, et rendre l'esprit, c'est ne plus respirer. Il suit de là qu'il ne peut pas y avoir de foi sans la charité, ni de charité sans la foi; et que la foi sans la charité est comme la respiration pulmonaire sans le cœur, respiration qui ne peut avoir lieu dans aucun être vivant, mais seulement dans un automate; et que la charité sans la foi est comme le cœur sans le poumon, d'où rien de vivant n'est senti; que par conséquent la Charité par la Foi opère des usages, comme le Cœur par le Poumon opère des actes. Entre le Cœur et la Charité d'un côté, et le Poumon et la Foi de l'autre, il y a une si grande similitude, que dans le Monde spirituel on reconnait par la seule Respiration de chacun quelle est sa foi, et par la Pulsation de son cœur quelle est sa charité; car les Anges et les Esprits vivent, de même que les hommes, par le cœur et par la respiration; de là vient qu'ils sentent, pensent, agissent et parlent de même que les hommes dans le monde.

20. Comme la Charité est l'amour à l'égard du prochain, il sera

dit aussi ce que c'est que le prochain. Le prochain, dans le sens naturel, est l'homme dans le composé et dans l'individuel : l'Homme dans le composé est l'Église, la Patrie et la Société; et l'homme dans l'individuel est le concitoyen, qui, dans la Parole, est nommé frère et compagnon. Mais le Prochain, dans le sens spirituel, est le bien; et comme l'usage est le bien, le prochain dans le sens spirituel est l'usage. Que l'usage soit le prochain spirituel, chacun le reconnaîtra; en effet, qui est-ce qui aime un homme simplement comme personne? mais on l'aime d'après ce qui est en lui, et qui fait qu'il est un tel homme, ainsi d'après sa qualité, car c'est là l'homme. Cette qualité qui est aimée est l'usage, et est appelée bien; de là vient que le bien est le Prochain. Comme la Parole dans son sein est spirituelle, c'est pour cela que dans son sens spirituel, aimer le bien, c'est aimer le prochain.

21. Mais autre chose est d'aimer le prochain d'après le bien ou l'usage en lui pour soi, et autre chose d'aimer le prochain d'après le bien ou l'usage en soi pour lui; aimer le prochain d'après le bien ou l'usage en lui pour soi-même, le méchant le peut aussi; mais aimer le prochain d'après le bien ou l'usage en soi pour lui, il n'y a que le bon qui le puisse, car celui-ci d'après le bien aime le bien, ou d'après l'affection de l'usage aime l'usage. La différence entre l'un et l'autre est décrite par le Seigneur dans Matthieu, — V. 43, 44 et suiv. — Plusieurs personnes disent : « J'aime celui-ci, parce qu'il m'aime et me fait du bien, » mais toujours est-il que l'aimer pour ce motif seul, ce n'est pas l'aimer intérieurement, à moins que soi-même on ne soit dans le bien, et que d'après ce bien on n'aime le bien de l'autre; celui qui aime ainsi est dans la charité, mais celui qui aime seulement parce qu'on lui fait du bien est dans l'amitié, qui n'est pas la charité. Celui qui d'après la charité aime le prochain se conjoint avec le bien du prochain et non avec la personne, si ce n'est qu'en tant et aussi longtemps qu'elle est dans le bien; celui-là est spirituel, et aime le prochain spirituellement; mais celui qui aime un autre d'après l'amitié seule, se conjoint avec la personne, et en même temps avec le mal qui est en elle; celui-ci, après la mort, ne peut que difficilement être séparé de la personne qui est dans le mal, mais celui-là le peut. La charité fait cela par la foi, parce que la foi est la vérité;

et l'homme qui est dans la charité examine et voit par la vérité ce qui doit être aimé, et a égard à la qualité de l'usage lorsqu'il aime et qu'il fait du bien.

22. L'amour envers le Seigneur est proprement l'amour, et l'amour à l'égard du prochain est la charité : l'amour envers le Seigneur n'est donné chez l'homme que dans la charité; c'est en elle que le Seigneur se conjoint avec l'homme. Comme la foi dans son essence est la charité, il s'ensuit que personne ne peut avoir la foi envers le Seigneur à moins qu'il ne soit dans la charité; d'après celle-ci par la foi il y a conjonction, par la charité conjonction du Seigneur avec l'homme, et par la foi conjonction de l'homme avec le Seigneur : Que la conjonction soit réciproque, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 102 à 107.

23. En somme, autant quelqu'un fuit les maux comme péchés et se tourne vers le Seigneur, autant il est dans la charité, par conséquent autant il est dans la foi. Qu'autant quelqu'un fuit les maux comme péchés et se tourne vers le Seigneur, autant il soit dans la charité, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 67 à73; puis, N°s 74 à 91; et qu'autant il ait la foi, N°s 42 à 52. Ce que c'est que la charité dans le sens propre, on le voit dans le même Traité, N° 114.

24. D'après tout ce qui a été dit jusqu'ici, on peut voir que la foi salvifique, qui est la reconnaissance interne du vrai, ne peut être donnée que chez ceux qui sont dans la Charité.

III.

LES CONNAISSANCES DU VRAI ET DU BIEN N'APPARTIENNENT PAS A LA FOI, AVANT QUE L'HOMME SOIT DANS LA CHARITÉ, MAIS ELLES SONT UN MAGASIN D'APRÈS LEQUEL LA FOI DE LA CHARITÉ PEUT ÊTRE FORMÉE.

25. Dès sa plus tendre enfance, l'homme a l'affection de savoir; par elle il apprend plusieurs choses qui lui seront utiles, et plusieurs autres qui lui seront inutiles : quand il est dans l'adolescence, d'après son penchant pour tel ou tel emploi, il apprend les choses qui concernent cet emploi; cela devient alors pour lui

l'usage dont il est affecté : ainsi commence l'affection de l'usage, affection qui produit celle des moyens par lesquels il arrive à son emploi, qui est son usage. Cette progression existe chez chaque homme dans le monde, parce que chacun a quelque emploi vers lequel il marche d'après l'usage, qui est la fin, par des moyens jusqu'à l'usage même qui est l'effet. Mais comme cet usage avec ses moyens est pour la vie dans le monde, l'affection en est naturelle.

26. Cependant, comme tout homme, non-seulement considère les usages pour la vie dans le monde, mais doit considérer aussi les usages pour la vie dans le Ciel, car il viendra dans celle-ci après la vie dans le monde, et il vivra éternellement dans l'une après avoir vécu dans l'autre, c'est pour cela que chacun dès l'enfance s'acquiert par la Parole, ou par la doctrine de l'Église, ou par la prédication, des connaissances du vrai et du bien qui seront pour cette vie, et les dépose dans sa mémoire naturelle, en plus ou moins grande quantité, selon l'affection de savoir née en lui *(connatam)* et augmentée par différents mobiles.

27. Mais toutes ces connaissances, quels que puissent être leur nombre et leur qualité, sont seulement un magasin d'après lequel la foi de la charité peut être formée; et cette foi n'est formée qu'autant que l'on fuit les maux comme péchés. Si l'homme fuit les maux comme péchés, alors ces connaissances deviennent choses d'une foi dans laquelle il y a la vie spirituelle : mais s'il ne fuit pas les maux comme péchés, ces connaissances sont seulement des connaissances, et ne deviennent pas choses d'une foi dans laquelle il y ait quelque vie spirituelle.

28. Ce Magasin est extrêmement nécessaire, puisque sans lui la foi ne peut être formée; car les connaissances du vrai et du bien entrent dans la foi et font la foi; s'il n'y a aucune connaissance, la foi n'existe pas, car il n'y a pas de foi entièrement vague et vaine; si les connaissances sont en petit nombre, la foi devient chétive et pauvre; si elles sont en grand nombre, la foi devient riche et pleine selon l'abondance.

29. Mais il faut qu'on sache que ce sont les connaissances du vrai réel et du bien réel, et nullement les connaissances du faux, qui font la foi; car la foi est la vérité, comme il a été dit ci-dessus, N°s 5 à 11, et la fausseté, étant l'opposé de la vérité, détruit la foi;

la charité ne peut pas non plus exister là où sont de pures faussetés; car, ainsi qu'il a été déjà dit, N° 18, la charité et la foi font un comme le bien et le vrai font un. De là aussi il suit que l'absence des connaissances du vrai réel et du bien réel rend la foi nulle; qu'un petit nombre de ces connaissances produit quelque foi, et que leur grand nombre produit une foi éclairée selon l'abondance. Telle est chez l'homme la foi d'après la charité, telle est chez lui l'intelligence.

30. Il y en a même beaucoup qui n'ont pas une reconnaissance interne du vrai, et qui, cependant, ont la foi de la charité; ce sont ceux qui dans la vie ont tourné leurs regards vers le Seigneur, et qui par religion ont évité les maux, mais dont les pensées n'ont pas pu se porter sur les vrais, par suite des soins et des affaires du monde, et aussi par le manque du vrai chez ceux qui les instruisaient; mais ceux-là néanmoins sont intérieurement, ou en leur esprit, dans la reconnaissance du vrai, parce qu'ils sont dans son affection; c'est pourquoi, après la mort, lorsqu'ils deviennent esprits et sont instruits par des Anges, ils reconnaissent les vrais et les reçoivent avec joie. Mais il en est autrement de ceux qui dans la vie n'ont pas tourné leurs regards vers le Seigneur, ni évité les maux par religion; ceux-ci ne sont intérieurement, ou en leur esprit, dans aucune affection du vrai et par suite ne peuvent aucunement le reconnaître; c'est pourquoi, après la mort, lorsqu'ils deviennent esprits et sont instruits par des Anges, ils ne veulent pas reconnaître les vrais, et par conséquent ne les reçoivent pas : en effet, le mal de la vie hait intérieurement les vrais, mais le bien de la vie aime intérieurement les vrais.

31. Les connaissances du vrai et du bien, qui précèdent la foi, paraissent à quelques-uns appartenir à la foi, mais néanmoins elles n'y appartiennent pas; s'ils pensent et disent qu'ils croient, ils ne croient pas pour cela, et leurs connaissances n'appartiennent pas à la foi; en effet, elles appartiennent à la seule pensée que telle chose est ainsi, mais non à la reconnaissance interne que ce sont des vérités; et la foi qu'elles sont des vérités, tandis qu'on ne sait pas qu'elles en sont, est une espèce de persuasion bien loin de la reconnaissance interne : mais dès que la charité est implantée, alors ces connaissances deviennent choses de la foi,

mais non pas plus qu'il n'y a de charité dans cette foi. Dans le Premier état, avant que la charité soit perçue, il leur semble que la foi est au premier rang et la charité au second; mais dans le second état, quand la charité est perçue, la foi est placée au second rang et la charité au premier. Le Premier état est appelé Réformation, et le Second état est appelé Régénération : quand l'homme est dans ce second état, alors chez lui chaque jour la sagesse s'accroît, et chaque jour le bien multiplie les vrais et les fait fructifier : alors l'homme est comme un Arbre qui porte du fruit et dépose dans le fruit des semences d'où résultent de nouveaux arbres, et finalement un jardin : alors il devient véritablement homme, et après la mort il devient un ange, dont la charité fait la vie, et dont la foi constitue la forme en rapport de beauté avec sa qualité; mais la foi n'est plus alors appelée foi, elle est appelée intelligence. D'après cela on peut voir que tout ce qui appartient à la foi vient de la charité, et que rien de ce qui lui appartient ne vient d'elle-même; puis aussi, que la charité produit la foi, et que la foi ne produit pas la charité : les connaissances du vrai qui précèdent sont comme des gerbes dans une grange, lesquelles ne nourrissent l'homme que lorsque, désirant s'en faire un aliment, il en tire le grain.

32. Il sera dit aussi comment est formée la foi d'après la charité : Il y a chez chaque homme un Mental naturel et un Mental spirituel, un mental naturel pour le monde, et un mental spirituel pour le ciel; l'homme est dans l'un et dans l'autre quant à l'Entendement, mais non quant à la Volonté avant de fuir les maux comme péchés et de s'en détourner; quand il fait cela, le Mental spirituel est ouvert aussi pour la volonté; après qu'il a été ouvert, il influe de là dans le Mental naturel une chaleur spirituelle qui vient du Ciel, chaleur qui, dans son essence, est la charité, et elle vivifie les connaissances du vrai et du bien qui y sont, et forme la foi d'après ces connaissances; il en est de cela comme d'un arbre qui ne reçoit pas la vie végétative, avant que la chaleur influe du soleil et se conjoigne à la lumière, comme il arrive dans la saison du printemps. Il y a même un parallélisme complet entre la vivification de l'homme et la végétation de l'arbre, en cela que celle-ci est produite par la chaleur du monde,

et celle-là par la chaleur du ciel : c'est pour cela même que l'homme est tant de fois assimilé à un arbre par le Seigneur.

33. Par ce petit nombre de considérations on peut voir que les connaissances du vrai et du bien n'appartiennent pas à la foi, avant que l'homme soit dans la charité, mais qu'elles constituent un magasin d'après lequel la foi de la charité peut être formée. Les connaissances du vrai deviennent des vrais chez le Régénéré; il en est de même pour les connaissances du bien, car la connaissance du bien est dans l'entendement, mais l'affection du bien est dans la volonté; et est appelé vrai ce qui est dans l'entendement, et bien ce qui est dans la volonté.

IV.

Foi Chrétienne dans l'idée universelle.

34. La Foi Chrétienne, dans l'idée universelle, est celle-ci : « Que le Seigneur d'éternité, qui est Jéhovah, est venu » dans le monde pour subjuguer les Enfers et glorifier son » Humain; que sans cela aucun mortel n'aurait pu être » sauvé; et que ceux qui croient en Lui sont sauvés. »

35. Il est dit dans l'idée universelle, parce que c'est là l'universel de la foi, et l'universel de la foi est ce qui doit être dans toutes et dans chacune des choses de la foi. C'est un Universel de la foi qu'il y a un Dieu Un en personne et en essence en qui est une Trinité, et que le Seigneur est ce Dieu. C'est un Universel de la foi que nul mortel n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur ne fût venu dans le monde. C'est un Universel de la foi qu'il est venu dans le monde pour éloigner de l'homme l'Enfer, et qu'il l'a éloigné par des combats contre lui, et par des victoires remportées sur lui; ainsi il l'a subjugué, et l'a remis dans l'ordre et sous son obéissance. C'est aussi un Universel de la foi qu'il est venu

dans le monde pour glorifier l'Humain qu'il a pris dans le monde, c'est-à-dire, pour l'unir au Divin *à Quo* (dont il procédait); ainsi il tient à éternité dans l'ordre et sous son obéissance l'Enfer subjugué par Lui. Comme l'un et l'autre n'a pu se faire que par les tentations jusqu'à la dernière de toutes, et que cette dernière fut la Passion de la croix, c'est pour cela qu'il l'a subie. Ce sont là les Universaux de la Foi Chrétienne en ce qui concerne le Seigneur.

36. De la part de l'homme, l'Universel de la Foi Chrétienne est, qu'il croie au Seigneur, car par croire en Lui, il se fait avec Lui une conjonction par laquelle il y a salvation : croire en Lui, c'est avoir la confiance qu'il sauve; et comme nul autre que celui qui vit bien ne peut avoir cette confiance, c'est pour cela que, par croire en Lui, il est entendu aussi vivre bien.

37. Il a été traité en particulier de ces deux Universaux de la Foi Chrétienne; du PREMIER, qui concerne le Seigneur, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR; et du SECOND, qui concerne l'homme, dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM; il n'est donc pas nécessaire d'entrer ici dans d'autres explications.

V.

FOI D'AUJOURD'HUI DANS L'IDÉE UNIVERSELLE.

38. La Foi d'aujourd'hui dans l'idée universelle est celle-ci : « Que Dieu le Père a envoyé son Fils pour faire satis-
» faction pour le Genre Humain, et qu'en raison de ce mé-
» rite du Fils, il est porté à la compassion et sauve ceux

» qui croient cela; ou, selon d'autres, ceux qui croient cela » et qui en même temps font le bien. »

39. Mais pour qu'on voie plus clairement quelle est cette Foi, je vais placer en ordre ses diverses suppositions. I. La Foi d'aujourd'hui suppose Dieu le Père et Dieu le Fils comme Deux, l'un et l'autre d'éternité. II. Elle suppose que Dieu le Fils est venu dans le monde par la volonté du Père pour faire satisfaction pour le Genre Humain, qui autrement, d'après la Justice Divine, qu'on appelle aussi Justice vindicative, aurait péri de mort éternelle. III. Elle suppose que le Fils a satisfait par l'accomplissement de la Loi, et par la passion de la croix. IV. Elle suppose que le Père fait Miséricorde à cause de ces deux actes du Fils. V. Elle suppose que le mérite du Fils est imputé à ceux qui croient cela. VI. Elle suppose que cette imputation a lieu en un instant, et qu'en conséquence, si elle n'a pas été faite auparavant, elle peut même avoir lieu à la dernière heure de la mort. VII. Elle suppose une sorte de tentation, et alors la délivrance par cette foi. VIII. Elle suppose chez ceux-ci surtout la confiance et l'assurance. IX. Elle suppose chez ceux-ci surtout la justification, et la grâce plénière du Père à cause du Fils, et la rémission de tous les péchés, et ainsi la salvation. X. Les plus instruits supposent chez ceux-ci un effort pour le bien, qui opère d'une manière cachée, et ne meut pas manifestement la volonté. D'autres supposent une opération manifeste : dans l'un et l'autre cas par l'Esprit Saint. XI. Ceux qui se confirment dans ce dogme, que personne ne peut faire par soi-même le bien qui est bien, sans que ce bien soit méritoire, et qu'ils ne sont pas sous le joug de la loi, ceux-là, pour la plupart, omettent de le faire, et ne pensent ni au bien ni au mal de

la vie; en effet, ils disent en eux-mêmes que la bonne œuvre ne sauve pas et que le mal ne damne pas, parce que la foi seule fait tout. XII. En général, ils supposent l'entendement sous l'obéissance de cette foi, appelant foi ce qui n'est pas compris.

40. Mais il est inutile de passer séparément en revue ces suppositions et d'examiner si elles sont des vérités : on voit clairement ce qu'elles sont d'après ce qui a déjà été dit dans ce Traité, et surtout d'après ce qui a été démontré d'après la Parole, et en même temps confirmé rationnellement dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, et dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM.

41. Cependant, pour qu'on voie quelle est la foi séparée d'avec la charité et quelle est la foi non séparée d'avec elle, je vais communiquer ce que j'ai appris d'un Ange du Ciel. Cet Ange me dit avoir conversé avec beaucoup de Réformés, et avoir compris quelle est leur foi; il me rapporta son entretien avec l'un d'eux qui était dans la foi séparée de la charité, puis avec un autre qui était dans la foi non séparée, et ce qu'il avait appris de l'un et de l'autre; il me dit les demandes qu'il leur avait adressées et les réponses qu'ils lui avaient faites : comme ces conversations peuvent illustrer ce sujet, je vais les donner ici.

42. L'Ange me dit qu'il s'était ainsi adressé à celui qui était dans la foi séparée de la charité : Ami, qui es-tu? Il répondit : Je suis un Chrétien Réformé. — Quelle est ta doctrine et par suite ta religion? Il répondit : C'est la foi. — Quelle est ta foi? Il répondit : Ma foi est « *Que Dieu le Père a envoyé son Fils pour faire satisfaction pour le Genre Humain, et que ceux qui croient cela sont*

sauvés. » Alors il l'interrogea, en disant : Que sais-tú de plus sur la Salvation? Il répondit : La Salvation s'opère par cette foi seule. — Il lui dit ensuite : Que sais-tu sur la Rédemption? Il répondit qu'elle a été faite par la passion de la croix, et que le mérite du Fils est imputé par cette foi. — Puis : Que sais-tu sur la Régénération? Il répondit : Elle se fait par cette foi. — Que sais-tu sur la Pénitence et sur la Rémission des péchés? Il répondit : Elles se font par cette foi. — Dis-moi ce que tu sais sur l'amour et sur la charité? Il répondit : L'amour et la charité sont cette foi. — Dis-moi ce que tu sais sur les bonnes œuvres? Il répondit : Elles sont cette foi. — Dis-moi ce que tu penses de tous les préceptes dans la Parole? Il répondit : Ils sont dans cette foi. — Alors l'Ange dit : Par conséquent, tu ne feras rien? Il répondit : Que ferai-je? Je ne puis par moi-même faire le bien qui est réellement le bien. — Peux-tu par toi-même avoir la foi? Il répondit : Je ne le puis. — Il dit : Comment alors peux-tu avoir la foi? Il répondit : Je ne m'enquiers pas de cela; j'aurai la foi. — Enfin, il dit : Ne sais-tu rien autre chose sur le salut? Il répondit : Que saurais-je de plus, puisque par cette foi seule s'opère la salvation? — Mais alors l'Ange dit : Tu réponds comme quelqu'un qui joue de la flûte sur un seul ton; je n'entends pour réponse que la foi; si tu ne connais que cette foi, et rien de plus, tu ne sais rien. Va-t'en et retourne voir tes compagnons. Et il s'en alla, et il les rencontra dans un désert où il n'y avait aucune herbe; il s'informa pourquoi il en était ainsi; on lui dit que c'était parce qu'il n'y avait en eux rien de l'Église.

43. L'Ange s'adressa ainsi à celui qui était dans la foi non séparée de la charité : Ami, qui es-tu? Il répondit :

Je suis un Chrétien Réformé. — Quelle est ta doctrine et par suite ta religion? Il répondit : La foi et la charité. — Il dit : Sont-ce là deux choses? Il répondit : Elles ne peuvent être séparées. — Il dit : Qu'est-ce que la foi? Il répondit : C'est croire les choses que la Parole enseigne. — Il dit : Qu'est-ce que la charité? Il répondit : C'est faire les choses que la Parole enseigne. — Il dit : As-tu cru seulement ces choses, ou les as-tu faites aussi? Il répondit : Je les ai faites aussi. Alors l'Ange du Ciel le regarda attentivement, et lui dit : Mon ami, viens avec moi, et habite avec nous.

VI.

Quelle est la foi séparée de la charité.

44. Pour qu'on voie quelle est la foi séparée de la charité, je la présenterai dans sa nudité. Voici ce quelle renferme :

« Que Dieu le Père, irrité contre le Genre Humain, l'avait re-
» jeté loin de lui et avait résolu d'après sa justice de se venger
» de lui par une damnation éternelle; et qu'il dit à son Fils :
» Descends, accomplis la Loi, et prends sur Toi la damnation que
» je leur avais destinée; et alors peut-être serai-je porté à la com-
» passion! C'est pourquoi il descendit et accomplit la Loi, et se
» laissa crucifier et mettre cruellement à mort. Cela étant exé-
» cuté, il revint vers le Père, et dit : J'ai pris sur Moi la damna-
» tion du Genre Humain; maintenant sois miséricordieux, j'in-
» tercède pour eux. Mais il reçut cette réponse : Je ne puis l'être
» à leur égard; mais, comme je T'ai vu sur la croix, et qu'alors
» j'ai vu ton sang, je suis devenu miséricordieux; toutefois, je
» ne leur pardonnerai point, mais je leur imputerai ton mérite,
» et seulement à ceux qui reconnaissent cela. Ce sera là la foi par
» laquelle ils peuvent être sauvés. »

45. Telle est cette foi dans sa nudité. Est-il un homme, d'une raison quelque peu éclairée, qui ne voie dans cette foi des paradoxes opposés à l'essence Divine elle-même; par exemple, que

Dieu, qui est l'Amour même et la Miséricorde même, ait pu, par colère et de là par vengeance, damner les hommes et les vouer à l'enfer; puis aussi, qu'il veuille être porté à la miséricorde par la condamnation imposée au Fils, et par la vue de Sa passion sur la croix et de Son sang? Quel est l'homme, d'une raison quelque peu éclairée, qui ne voie que Dieu n'a pu dire à un Dieu son égal : Je ne leur pardonne point, mais je leur impute ton mérite? puis aussi : Qu'ils vivent maintenant comme il leur plaît, pourvu qu'ils croient cela, et ils seront sauvés; etc., etc.

46. Mais ce qui fait qu'on ne voit pas ces contradictions, c'est qu'on a introduit une foi aveugle, et que par elle on a fermé les yeux et bouché les oreilles. Ferme les yeux et bouche les oreilles, c'est-à-dire, fais qu'on ne pense par aucun entendement, et dis tout ce que tu voudras à ceux qui ont quelqu'idée de la vie éternelle, et ils le croiront; même si tu leur dis que Dieu peut se mettre en colère et respirer la vengeance; que Dieu peut infliger à quelqu'un la damnation éternelle; que Dieu veut être porté à la miséricorde par le sang de son Fils; qu'il impute et attribue pour mérite ce sang à l'homme comme si c'était le sien, et qu'on est sauvé pourvu qu'on croie cela. Ils croiront aussi qu'un Dieu a pu faire avec un autre Dieu de même essence que lui de pareilles stipulations, et lui adresser une semblable injonction; ils croiront encore bien d'autres choses semblables. Mais ouvre tes yeux et débouche tes oreilles, c'est-à-dire, pense sur ces choses par l'entendement, et tu verras qu'elles sont en discordance avec la vérité même.

47. Ferme les yeux et bouche les oreilles, et fais qu'on ne pense par aucun entendement, ne pourras-tu pas introduire la foi que Dieu a donné tout son pouvoir à un homme, afin qu'il soit comme Dieu sur la terre? Ne pourras-tu pas introduire la foi qu'il faut invoquer des hommes morts; se découvrir la tête et fléchir les genoux devant leurs images; regarder comme saints et vénérer leurs cadavres, leurs os et leurs sépulcres? Mais si tu ouvres tes yeux et débouches tes oreilles, c'est-à-dire, si tu penses sur ces choses d'après quelque entendement, ne verras-tu pas des énormités que la raison humaine doit avoir en abomination?

48. Quand de telles choses et autres semblables sont reçues

par un homme dont l'entendement a été fermé d'après la religion, ne peut-on pas alors comparer le Temple où il exerce le culte à un antre ou à une caverne souterraine, dans laquelle il ne connaît pas la nature des objets qu'il voit? et sa Religion ne peut-elle pas être comparée à une habitation dans une maison qui n'a pas de fenêtres, et sa voix pendant le culte à un son et non à un langage? Il ne peut pas y avoir d'entretien entre un Ange du ciel et un tel homme, parce que l'un ne comprend pas le langage de l'autre.

VII.

Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité ont été représentés dans la Parole par les Philistins.

49. Dans la Parole, par tous les Noms de Nations et de Peuples, et par ceux de Personnes et de Lieux, il est signifié des choses de l'Église; par Israël et Jehudah, l'Église elle-même, parce qu'elle a été instituée chez eux; et par les Nations et les Peuples, qui étaient autour d'eux, différentes Religiosités; par les Nations bonnes, des Religiosités concordantes; et par les Nations mauvaises, des Religiosités discordantes. Il y a deux Religiosités mauvaises dans lesquelles dégénère toute Église par la succession du temps; l'Une qui en adultère les biens, et l'Autre qui en falsifie les vrais : la Religiosité qui adultère les biens de l'Église tire son origine de l'amour de commander; et l'autre Religiosité qui falsifie les vrais de l'Église tire son origine du faste de la propre intelligence. La Religiosité qui tire son origine de l'amour de commander est entendue, dans la Parole, par la Babylonie; et la Religiosité qui tire son origine du faste de la propre intelligence est entendue, dans la Parole, par la Philistée. On sait quels sont ceux qui sont aujourd'hui de la Babylonie; mais on ne sait pas quels sont ceux qui sont de la Philistée. De la Philistée sont ceux qui sont dans la foi et non dans la charité.

50. Qu'ils soient de la Philistée ceux qui sont dans la foi et non dans la charité, on peut le voir par diverses choses, qui sont dites des Philistins dans la Parole, entendues dans le sens spirituel, tant par leurs altercations avec les serviteurs d'Abraham et

d'Isaac, dont il est parlé dans la Genèse, — Chap. XXI et XXVI, — que par leurs guerres avec les fils d'Israël, dont il est question dans le Livre des Juges et dans les Livres de Samuel et des Rois; car toutes les Guerres décrites dans la Parole enveloppent dans le sens spirituel et signifient des guerres spirituelles : et comme cette Religiosité, qui consiste dans la foi séparée de la charité, veut continuellement envahir l'Église, c'est pour cela que les Philistins restèrent dans la terre de Canaan, et infestèrent fréquemment les fils d'Israël.

51. Comme les Philistins représentaient ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, c'est pourquoi ils ont été appelés INCIRCONCIS; et par Incirconcis sont entendus ceux qui sont sans l'amour spirituel, et par suite dans le seul amour naturel : l'Amour spirituel est la Charité. La raison pour laquelle ceux-ci ont été appelés incirconcis, c'est que par CIRCONCIS sont entendus ceux qui sont dans l'amour spirituel. Que les Philistins aient été appelés incirconcis, on le voit — I Sam. XVII. 26, 36. II Sam. I. 20, et ailleurs.

52. Que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité aient été représentés par les Philistins, on peut le voir, non-seulement par leurs guerres avec les fils d'Israël, mais encore par plusieurs autres faits rapportés dans la Parole à leur sujet; par exemple, par ce qui arriva à Dagon leur idole, par les Hémorrhoïdes dont ils furent frappés et par les Rats dont ils furent infestés pour avoir placé l'Arche dans le temple de leur idole, et par toutes les autres choses qui arrivèrent alors, et dont il est parlé dans — I Sam. V et VI, — et pareillement par ce qui est rapporté du Philistin Goliath qui fut tué par David, — I Sam. XVII. — En effet, Dagon leur Idole était, dans sa partie supérieure, comme un homme, et dans sa partie inférieure, comme un poisson, ce qui représentait leur Religion, en ce que par la foi elle était comme spirituelle, tandis qu'étant sans la charité elle était purement naturelle : par les Hémorroïdes dont ils avaient été frappés étaient signifiés leurs amours impurs; par les Rats dont ils avaient été infestés était signifiée la dévastation de l'Église par les falsifications du vrai; et par Goliath frappé par David était représenté le faste de leur propre intelligence.

53. Que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité aient été représentés par les Philistins, on peut aussi le voir clairement dans les Livres Prophétiques de la Parole, où il est fait mention d'eux, comme dans les suivants; dans Jérémie : « *Contre les Philistins : Voici, des eaux montant du Septentrion, lesquelles deviendront un torrent inondant, et inonderont la terre et sa plénitude, la ville et ceux qui y habitent, tellement que crient les hommes, et que hurle tout habitant de la terre. Jéhovah dévastera les Philistins.* » — XLVII. 1, 2, 4. — « Des eaux montant du Septentrion, » ce sont des faux qui viennent de l'enfer; « lesquelles deviendront un torrent inondant, et inonderont la terre et sa plénitude, » signifie la dévastation de toutes les choses de l'Église par ces faux; « la ville et ceux qui y habitent, » signifie la dévastation de tout ce qui appartient à cette doctrine; « tellement que crient les hommes, et que hurle tout habitant de la terre, » signifie un manque absolu de vrai et de bien dans l'Église; « Jéhovah dévastera les Philistins, » signifie leur destruction. Dans Ésaïe : « *Ne te réjouis pas, Philistée tout entière, de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait; car de la racine du serpent sortira un basilic, dont le fruit* (sera) *un serpent volant.* » — XIV. 29. — « Ne te réjouis pas, Philistée tout entière, » signifie que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité ne doivent pas se réjouir de ce qu'ils restent encore; « car de la racine du serpent sortira un basilic, » signifie par le faste de la propre intelligence la destruction de tout vrai chez eux; « dont le fruit sera un serpent volant, » signifie les raisonnements d'après les faux du mal contre les vrais et les biens de l'Église.

54. Que par la Circoncision ait été représentée la purification des maux qui appartiennent à l'amour purement naturel, cela est évident par ces passages : « *Circoncisez votre cœur, et ôtez les prépuces de votre cœur, de peur que ne sorte ma colère, à cause de la malice de vos œuvres.* » — Jérém. IV. 4. — « *Circoncisez le prépuce de votre cœur, et n'endurcissez plus votre cou.* » — Deutér. X. 16; — circoncire le cœur ou le prépuce du cœur, c'est se purifier des maux. De là, *vice versâ*, par l'incirconcis ou le préputié est entendu celui qui n'a pas été purifié des maux de l'amour purement naturel, ainsi celui qui n'est pas dans

la charité. Et comme l'impur de cœur est entendu par l'incirconcis, il est dit : « *Nul incirconcis de cœur et incirconcis de chair n'entrera dans mon Sanctuaire.* » — Ézéch. XLIV. 9. — « *Nul incirconcis ne mangera de la Pâque.* » — Exod. XII. 48 ; — et qu' « *il a été condamné.* » — Ézéch. XXVIII. 10. XXXI. 18. XXXII. 19.

VIII.

Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus par le Dragon dans l'Apocalypse.

55. Il a été dit ci-dessus que, par la succession du temps, toute Église tombe dans deux communes Religiosités mauvaises, dans l'une d'après l'amour de commander, et dans l'autre d'après le faste de la propre intelligence ; et que, dans la Parole, la première Religiosité est entendue et décrite par la Babylonie, et l'autre par la Philistée. Maintenant, comme dans l'Apocalypse il s'agit de l'état de l'Église Chrétienne, et surtout de l'état dans lequel elle se trouve à sa fin, voilà pourquoi il y est question en général et en particulier de ces deux Religiosités mauvaises : la Religiosité qui est entendue par la Babylonie est décrite dans les Chap. XVII, XVIII, XIX, c'est la Prostituée assise sur la Bête écarlate ; et la Religiosité qui est entendue par la Philistée est décrite dans les Chap. XII, XIII, c'est le Dragon, puis la Bête qui monte de la mer, et la Bête qui monte de la terre. Que cette Religiosité ait été entendue par le Dragon et par ses deux Bêtes, on n'a pas pu le savoir jusqu'à présent ; et cela, parce que le sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été ouvert, et qu'en conséquence l'Apocalypse n'avait pas été comprise ; et surtout parce que la Religiosité de la foi séparée de la charité a pris tant de consistance dans le Monde Chrétien, que personne ne pouvait voir cela : en effet, toute Religiosité mauvaise aveugle les yeux.

56. Que la Religiosité de la foi séparée de la charité soit entendue et décrite dans l'Apocalypse par le Dragon et par ses deux Bêtes, c'est non-seulement ce qui m'a été dit du Ciel, mais c'est aussi ce qui m'a été montré dans le Monde des esprits, qui est sous le Ciel : ceux qui étaient dans la foi séparée m'apparurent en

troupe comme un grand Dragon, dont la queue s'étendait vers le ciel; et d'autres qui avaient la même croyance m'apparurent séparément comme des dragons; car dans ce Monde-là de telles apparences ont lieu d'après la correspondance des choses spirituelles avec les choses naturelles : c'est pourquoi aussi les Anges du Ciel les appellent Draconiens. Toutefois, il y a des Draconiens de plusieurs espèces; les uns constituent la Tête du Dragon, d'autres son Corps, et d'autres sa Queue; ceux qui constituent sa Queue sont ceux qui ont falsifié tous les vrais de la Parole; aussi est-il dit du Dragon, dans l'Apocalypse, que sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du ciel; par les étoiles du ciel il est signifié les connaissances du vrai, et par la troisième partie toutes.

57. Maintenant, puisque par le Dragon, dans l'Apocalypse, il est entendu ceux qui sont dans la foi séparée de la Charité, et que cela a été jusqu'à présent ignoré, et même caché par suite de la non-connaissance du sens spirituel de la Parole, il sera par conséquent donné ici une Explication générale de ce qu'il y est dit du Dragon dans le Chapitre XII.

58. Voici ce qui est dit du Dragon dans le Chapitre XII de l'Apocalypse : « Et un Signe grand fut vu dans le Ciel : Une Femme enveloppée du Soleil, et la Lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles : et étant enceinte, elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter. Et il fut vu un autre signe dans le Ciel; et voici, un grand Dragon, roux, ayant sept têtes, et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre. Et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin que quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant. Et elle enfanta un fils mâle, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer; et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône. Et la Femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse

mille deux cent soixante jours. Et il y eut une guerre dans le Ciel; Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon, et le Dragon combattit, et ses anges. Et ils ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel. Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils. Et furent données à la Femme deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, où elle serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent : et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fît emporter. Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche. Et irrité fut le Dragon contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ. »

59. Voici l'explication de ces paroles : « Un signe grand fut vu » dans le Ciel, signifie une révélation par le Seigneur sur la future » Église et sur la réception de sa doctrine, et par qui elle sera » attaquée : une femme enveloppée du soleil et la lune sous ses » pieds, signifie l'Église qui est par le Seigneur dans l'amour et » dans la foi : et sur sa tête une couronne de douze étoiles, si- » gnifie la sagesse et l'intelligence d'après les Divins Vrais chez » ceux de cette Église : et étant enceinte, signifie la Doctrine » naissante : elle criait, étant en travail d'enfant, et tourmentée » pour enfanter, signifie la résistance de la part de ceux qui sont » dans la foi séparée de la charité : et il fut vu un autre signe dans » le Ciel, signifie de nouveau une révélation : et voici, un grand » dragon, roux, signifie la foi séparée de la charité; le dragon est » dit roux à cause de l'amour purement naturel : ayant sept têtes, » signifie l'entendement faux de la Parole : et dix cornes, signifie » la puissance provenant de la réception de cette foi par un grand

» nombre : et sur ses têtes sept diadèmes, signifie les vrais de la
» Parole falsifiés : et sa queue entraîna la troisième partie des
» étoiles du ciel, et les jeta en la terre, signifie la destruction de
» toutes les connaissances du vrai : et le dragon se tint devant la
» femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté,
» il dévorât son enfant, signifie leur haine et leur intention de
» détruire la doctrine de l'Église à sa naissance : et elle enfanta
» un fils mâle, signifie la Doctrine : qui doit paître toutes les na-
» tions avec une verge de fer, signifie qui convaincra par le pou-
» voir du vrai naturel d'après le vrai spirituel : et enlevé fut son
» enfant vers Dieu et vers son trône, signifie la défense de cette
» doctrine par le Seigneur au moyen du Ciel : et la femme s'enfuit
» dans le désert, signifie l'Église parmi un petit nombre : où elle
» a un lieu préparé par Dieu, signifie son état pendant qu'il est
» pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre : afin qu'on
» l'y nourrisse mille deux cent soixante jours, signifie jusqu'à ce
» qu'elle parvienne à son état déterminé : et il y eut une guerre
» dans le ciel; Michaël et ses anges combattirent contre le dra-
» gon, et le dragon combattit, et ses anges, signifie la dissension
» et le combat de ceux qui sont dans la foi séparée de la charité
» contre ceux qui sont dans la doctrine de l'Église sur le Seigneur
» et sur la vie de la charité : et ils ne furent pas les plus forts, si-
» gnifie qu'ils succombèrent : et leur lieu ne fut plus trouvé dans
» le ciel, signifie qu'ils furent précipités : et quand eut vu le dra-
» gon qu'il avait été précipité en la terre, il poursuivit la femme
» qui avait enfanté le fils, signifie l'infestation de l'Église par ceux
» qui sont dans la foi séparée de la charité, à cause de sa doc-
» trine : et furent données à la femme deux ailes de l'aigle grand,
» afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, signifie la cir-
» conspection tant qu'elle est encore en petit nombre : où elle
» serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps,
» hors de la face du serpent, signifie jusqu'à ce que l'Église par-
» vienne à son état déterminé : et jeta le serpent après la femme,
» de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve
» il la fît emporter, signifie leurs raisonnements d'après les faux
» en abondance pour détruire l'Église : et la terre secourut la
» femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve

» que le dragon avait jeté de sa bouche, signifie que leurs raisonnements, parce qu'ils provenaient des faux, tombèrent d'eux-mêmes : et irrité fut le dragon contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, signifie leur haine qui persiste : qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ, signifie contre ceux qui vivent la vie de la charité et croient au Seigneur. »

60. Dans le Chapitre suivant de l'Apocalypse, le XIII°, il s'agit des deux Bêtes du Dragon; il est dit de l'une qu'elle fut vue montant de la mer, et de l'autre qu'elle fut vue montant de la terre; il s'agit de la première, Vers. 1 à 10, et de la seconde, Vers. 11 à 18 : que ce soient les bêtes du dragon, on le voit clairement par les Versets 2, 4, 11 : par la première bête est signifiée la foi séparée de la charité quant aux confirmations de cette foi par l'homme naturel; et par l'autre est signifiée la foi séparée de la charité quant aux confirmations par la Parole, confirmations qui sont aussi des falsifications du vrai : mais je me dispenserai d'expliquer ces Versets, parce qu'ils contiennent leurs argumentations, qu'il serait trop long de développer; je donnerai seulement l'explication du dernier Verset : « *Qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la Bête, car nombre d'homme il est; et son nombre, six cent soixante-six.* » Vers. 18 : « qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, » signifie que ceux qui sont dans l'illustration s'enquièrent de la qualité des confirmations de cette foi d'après la Parole; « car nombre d'homme il est, » signifie que c'est la qualité de la propre intelligence; « et son nombre, six cent soixante-six, » signifie que tout vrai de la Parole a été falsifié.

IX.

Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus par les boucs dans Daniel et dans Matthieu.

61. Que par le Bouc, dans Daniel, Chap. VIII, et par les Boucs, dans Matthieu, Chap. XXV, il soit entendu ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, on peut le voir en ce que, là, le bouc est

opposé au Bélier, et les boucs aux Brebis, et en ce que par le Bélier et par les Brebis il est entendu ceux qui sont dans la charité; car, dans la Parole, le Seigneur est appelé Berger; l'Église, bergerie; et les hommes de l'Église en général sont appelés troupeau, et en particulier brebis; et puisque les brebis sont ceux qui sont dans la charité, les boucs sont par conséquent ceux qui ne sont pas dans la charité.

62. Que par les Boucs il soit entendu ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, cela sera démontré : I. D'après l'Expérience dans le Monde spirituel. II. D'après le Jugement dernier et ceux sur qui il a été exécuté. III. D'après la description du combat entre le Bélier et le Bouc dans Daniel. IV. Et enfin d'après l'omission de la charité par ceux dont il est parlé dans Matthieu.

63. I. *Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus dans la Parole par les Boucs; d'après l'Expérience dans le Monde spirituel.* Dans le Monde spirituel apparaissent toutes les choses qui sont dans le Monde naturel; il y apparaît des maisons et des palais; il y apparaît des paradis et des jardins, qui contiennent des arbres de toute espèce; il y apparaît des champs et des terres labourées, des plaines et des prairies, et aussi des troupeaux de gros et de menu bétail; toutes ces choses ressemblent exactement à celles que l'on voit sur notre terre; la seule différence qui existe entre les unes et les autres, c'est que celles-ci sont d'une origine naturelle, et celles-là d'une origine spirituelle : c'est pourquoi les Anges, parce qu'ils sont spirituels, voient celles qui sont d'origine spirituelle, de la même manière que les hommes voient celles qui sont d'origine naturelle. Toutes les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel sont des correspondances, car elles correspondent aux affections des Anges et des Esprits : voilà ce qui fait que ceux qui sont dans l'affection du bien et du vrai, et par là dans la sagesse et dans l'intelligence, habitent dans des palais magnifiques, autour desquels il y a des paradis pleins d'arbres qui sont des correspondances, et autour de ces paradis des champs et des plaines où reposent des troupeaux, qui sont des apparences. Mais il y a des correspondances opposées chez ceux qui sont dans des affections mauvaises; ceux-ci sont ou dans des Enfers, où ils sont renfermés dans des prisons

qui n'ont pas de fenêtres, mais dans lesquelles cependant il y a une lumière comme celle d'un feu follet; ou bien, ils sont dans des déserts et habitent dans des huttes, autour desquelles tout est stérile; et là, ils sont entourés de serpents, de dragons, de hiboux et de plusieurs autres bêtes qui correspondent à leurs maux. Entre le Ciel et l'Enfer il y a un lieu intermédiaire, qui est appelé le Monde des esprits; dans ce lieu vient tout homme aussitôt après la mort; et là, il y a entre les esprits un commerce semblable à celui qu'ont entre eux les hommes sur la terre; là aussi toutes les choses qui apparaissent sont des correspondances; il y apparaît aussi des jardins, des bocages, des forêts avec arbres et arbustes, des plaines couvertes de fleurs et de verdure, et en même temps diverses espèces de bêtes douces et féroces, le tout selon la correspondance des affections de ceux qui y habitent. Là, j'ai souvent vu des Brebis et des Boucs, et j'ai vu aussi entre eux des combats semblables à ce combat qui est décrit dans Daniel, Chap. VIII; j'ai vu des Boucs avec des cornes recourbées en avant et en arrière, et je les ai vus s'élancer avec fureur sur des Brebis; j'ai vu des Boucs avec deux cornes dont ils frappaient avec véhémence des Brebis; et quand j'ai examiné ce que c'était, j'ai vu quelques esprits qui disputaient entre eux sur la charité et sur la foi; par là il m'est devenu évident que c'était la foi séparée de la charité qui apparaissait comme un Bouc, et que c'était la charité, d'où procède la foi, qui apparaissait comme une Brebis. Comme j'ai très souvent vu ces choses, il m'a été donné de savoir avec certitude que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus dans la Parole par les Boucs.

64. II. *Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus dans la Parole par les Boucs; d'après le Jugement dernier et ceux sur qui il a été exécuté.* Le Jugement dernier n'a été exécuté que sur ceux qui étaient moraux dans les externes, et non spirituels ou peu spirituels dans les internes; mais ceux qui étaient méchants, tant dans les externes que dans les internes, avaient été précipités dans les enfers longtemps avant le Jugement dernier; et ceux qui étaient spirituels dans les externes et en même temps dans les internes, avaient été élevés au Ciel longtemps avant le Jugement dernier; car le Jugement a été fait, non

sur ceux qui étaient dans le Ciel, ni sur ceux qui étaient dans l'Enfer, mais sur ceux qui se trouvaient dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et qui s'y étaient fabriqué comme des Cieux. Que le Jugement dernier ait été fait sur ceux-ci et non sur les autres, on peut le voir dans le Traité sur le JUGEMENT DERNIER, N°s 59 et 70; et on le verra ultérieurement dans la CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER, et là, lorsqu'il s'agit des Réformés; d'après ces Traités, il est évident qu'alors ceux des Réformés qui étaient dans la foi séparée de la charité, non-seulement par la doctrine, mais encore par la vie, furent jetés dans l'Enfer; et que ceux qui étaient dans la même foi seulement quant à la doctrine, mais cependant dans la charité quant à la vie, furent élevés au Ciel : d'après cela, il est devenu évident que, par boucs et par brebis, le Seigneur, dans Matthieu, Chap. XXV, où il est parlé du Jugement dernier, n'en a point entendu d'autres.

65. III. *Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus dans la Parole par les Boucs; d'après la description du combat entre le bélier et le bouc dans Daniel.* Tout ce qui est dans Daniel traite, dans le sens spirituel, des choses du Ciel et de l'Église, comme tout ce que renferme l'Écriture Sainte, ainsi qu'il a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 5 à 26; par conséquent de même aussi ce qui est dit, dans Daniel, Chap. VIII, sur le combat du Bélier et du Bouc; voici ce qui est rapporté : « *Dans une vision je vis un Bélier qui avait deux cornes hautes, mais l'une plus haute s'élevant en arrière : il frappait de la corne vers l'occident, le septentrion et le midi; et il se faisait grand. Ensuite je vis un Bouc venant de l'occident sur les faces de toute la terre; il avait une corne entre les yeux; et il courut vers le bélier avec la fureur de sa force, et il brisa ses deux cornes, et le jeta par terre, et le foula. Cependant la grande corne du Bouc fut brisée, et à sa place montèrent quatre cornes; et de l'une d'elles sortit une corne, d'abord petite, qui grandit beaucoup vers le midi, vers le levant, et vers la splendeur, et jusqu'à l'armée des cieux; et elle jeta à terre* (une partie) *de l'armée, et des étoiles, et elle les foula. Et même jusqu'au prince de l'armée elle s'éleva, et à Lui fut ôté le sacrifice perpétuel, et*

fut renversé l'habitacle de son sanctuaire; car elle jeta la Vérité à terre. Et j'entendis un Saint qui disait : Jusques à quand cette vision, le sacrifice perpétuel et la prévarication dévastatrice, pour livrer le Saint et l'armée à être foulés? Et il dit : Jusqu'au soir, au matin, alors sera justifié le Saint. » — VIII. 2 à 14.

66. Que cette vision prédise les états futurs de l'Église, on le voit clairement, car il est dit que le sacrifice perpétuel fut ôté au Prince de l'armée, que l'Habitacle de son sanctuaire fut renversé, et que le Bouc jeta la Vérité à terre; puis aussi, qu'un Saint dit : Jusques à quand cette vision, le sacrifice perpétuel et la prévarication dévastatrice, pour livrer le Saint et l'armée à être foulés? et que ce serait jusqu'au soir, au matin, quand serait justifié le Saint; en effet, par le soir il est entendu la fin de l'Église, quand une nouvelle Église va être établie. Dans la suite de ce Chapitre, par les Rois de Médie et de Perse, il est signifié la même chose que par le Bélier, et par le Roi de la Grèce la même chose que par le Bouc; car les Noms de Royaumes, de Nations et de Peuples, et ceux de Personnes et de Lieux, signifient dans la Parole des choses du Ciel et de l'Église.

67. Voici l'explication des passages cités : « Le Bélier qui avait » deux cornes hautes, dont l'une plus haute s'élevait en arrière, » signifie ceux qui sont dans la foi d'après la charité : il frappait » de la corne vers l'occident, le septentrion et le midi, signifie la » dissipation du mal et du faux : il se faisait grand, signifie l'ac- » croissement : le bouc venant de l'occident sur les faces de toute » la terre, signifie ceux qui sont dans la foi séparée de la charité » et l'invasion de l'Église par eux : l'occident est le mal de l'homme » naturel : il avait une corne entre les yeux, signifie la propre in- » telligence : il courut vers le bélier avec la fureur de sa force, » signifie qu'il attaqua avec véhémence la charité et sa foi : il » brisa ses deux cornes et le jeta à terre, et il le foula, signifie » qu'il dispersa entièrement et la charité et la foi, car qui disperse » l'une disperse aussi l'autre, parce qu'elles font un : la grande » corne du bouc fut brisée, signifie la non apparence de la propre » intelligence : à sa place montèrent quatre cornes, signifie les » applications du sens de la lettre de la Parole pour confirmer :

» de l'une d'elles sortit une corne, d'abord petite, signifie l'argu-
» mentation, que personne ne peut accomplir la loi, ni faire le
» bien par soi-même : cette corne grandit vers le midi, vers le le-
» vant, et vers la splendeur, signifie par là, insurrection dans
» toutes les choses de l'Église : et jusqu'à l'armée des cieux, et
» elle jeta à terre une partie de l'armée et des étoiles, et elle les
» foula, signifie par conséquent, destruction de toutes les con-
» naissances du bien et du vrai qui doivent appartenir à la charité
» et à la foi : elle s'éleva jusqu'au Prince de l'armée, et à Lui fut
» ôté le sacrifice perpétuel, et renversé fut l'habitacle de son
» sanctuaire, signifie qu'ainsi cette argumentation détruisit toutes
» les choses qui appartiennent au culte du Seigneur et à son
» Église : elle jeta la vérité à terre, signifie qu'elle falsifia les vrais
» de la Parole : par le soir, au matin, quand sera justifié le Saint,
» il est signifié la fin de cette Église et le commencement de la
» Nouvelle. »

68. IV. *Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité sont entendus par les boucs; d'après l'omission de la charité par ceux dont il s'agit dans Matthieu.* Que dans Matthieu, Chap. XXV. 31 à 46, il ne soit entendu par les Boucs et par les Brebis que ceux qui sont entendus par le Bouc et par le Bélier, dans Daniel, cela est évident en ce que l'énumération des œuvres de la charité est faite aux brebis, et qu'il est dit qu'elles ont exercé ces œuvres, et que l'énumération des mêmes œuvres de la charité est faite aux boucs, et qu'il est dit qu'ils ne les ont point exercées, et que ceux-ci pour cela même sont damnés; en effet, chez ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, il y a omission des œuvres, par suite de ce qu'ils nient qu'il y ait en elles quelque chose du salut et de l'Église; et quand la charité, qui consiste dans les œuvres, est ainsi éloignée, la foi tombe aussi, puisque la foi vient de la charité; et quand il n'y a ni charité ni foi, il y a damnation. Si tous les méchants y avaient été compris par les Boucs, on y verrait énumérés, non les œuvres de la charité qu'ils n'ont pas faites, mais les maux qu'ils ont faits. Les mêmes sont aussi entendus par les Boucs, dans Zacharie : « *Contre les Pasteurs s'est embrasée Ma colère, et sur les Boucs je ferai la visite.* » — X. 3. — Et dans Ézéchiel : « *Voici, Moi, je juge entre bétail et bétail, entre*

les Béliers et les Boucs. Est-ce peu pour vous? un pâturage bon vous paissez, et le restant de vos pâturages vous foulez de vos pieds : de vos cornes vous frappez toutes les Brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées : c'est pourquoi je sauverai mon Troupeau, pour qu'elles ne soient plus en proie. » — XXXIV. 17, 18, 21, 22 et suiv.

X.

LA FOI SÉPARÉE DE LA CHARITÉ DÉTRUIT L'ÉGLISE ET TOUTES LES CHOSES DE L'ÉGLISE.

69. La Foi séparée de la Charité est une foi nulle, car la Charité est la vie de la foi, elle en est l'âme et elle en est l'essence; et où la foi est nulle parce que la charité est nulle, là l'Église est nulle; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Quand le Fils de l'homme viendra, est-ce qu'il trouvera la foi sur la terre?* » — Luc, XVIII. 8.

70. J'ai quelquefois entendu les Boucs et les Brebis discourir ensemble sur ce point : Y a-t-il quelque vérité chez ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité? Et comme les premiers déclaraient qu'il y en avait beaucoup, cette contestation fut soumise à un examen; et alors on leur demanda s'ils savaient ce que c'est que l'Amour, ce que c'est que la Charité, et ce que c'est que le Bien; et comme c'était là ce qu'ils avaient séparé, ils ne purent que répondre qu'ils ne le savaient pas. On leur demanda qu'est-ce que le Péché, qu'est-ce que la Pénitence, et qu'est-ce que la Rémission des péchés? et comme ils répondirent que les péchés ont été remis à ceux qui ont été justifiés par la foi, au point que ces péchés n'apparaissent plus, on leur dit que cela n'est point une vérité. On leur demanda qu'est-ce que la Régénération? ils répondirent que c'est ou le baptême, ou la rémission des péchés par la foi; on leur dit que cela n'est point une vérité. Interrogés sur l'homme spirituel, ils répondirent : « C'est celui qui a été justifié par la foi de notre confession; » mais on leur dit : « Cela n'est point une vérité. » Ils furent interrogés sur la Rédemption, sur l'Union du Père et du Seigneur, et sur l'Unité de

Dieu; et ils donnèrent des réponses qui n'étaient point des vérités. On leur fit encore plusieurs interpellations. Après ces Demandes et ces Réponses, la question fut soumise à un Jugement, et il fut décidé que ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité n'ont aucune vérité.

71. Qu'il en soit ainsi, ils ne peuvent pas le croire dans le monde, puisque ceux qui sont dans les faux ne peuvent que voir que les faux sont des vrais, et qu'il n'est pas d'une grande importance de savoir quelque chose de plus que ce qui a rapport à leur foi; et leur foi est séparée de l'entendement, car c'est une foi aveugle, et en conséquence ils ne font point de recherches; et cela ne peut être recherché que d'après la Parole, au moyen de l'illustration de l'entendement; c'est pourquoi, les vrais qui sont dans la Parole, ils les changent en faux, pensant foi là où ils voient amour, pénitence, rémission des péchés, et plusieurs autres choses qui doivent appartenir au fait.

72. Et en effet, tels sont ceux qui se sont confirmés dans la foi seule et par la doctrine et par la vie; mais non ceux qui, bien qu'ils aient appris et cru que la foi seule sauve, ont néanmoins fui les maux comme péchés.

FIN.

TABLE
ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages; *sign*. est l'abréviation de signifie ou de signifient; *mont*. signifie montré d'après des passages de la Parole; *f*. à la suite d'un nombre signifie fin.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation*.

Affection (l') qui appartient à la volonté ne produit rien d'elle-même, si ce n'est par la pensée qui appartient à l'entendement, et *vice versâ;* elles doivent agir en conjonction pour que quelque chose existe, 15. Si de l'affection on éloigne la pensée, on ne peut pas être affecté par quelque chose, 15. L'affection du bien produit l'affection du vrai, 13. L'affection de l'usage produit l'affection des moyens, 14. L'affection de savoir est chez chaque homme dès sa plus tendre enfance, 25.

Aimer le bien, c'est aimer le prochain, 20. Autre chose est d'aimer le prochain d'après le bien ou l'usage en lui pour soi, et autre chose d'aimer le prochain d'après le bien ou l'usage en soi pour lui, 21. Se conjoindre avec le bien du prochain, et non avec la personne, si ce n'est qu'en tant et aussi longtemps qu'elle est dans le bien, c'est aimer le prochain spirituellement, 21.

Ame (l'), dans la Parole, *sign*. l'entendement et la pensée de l'entendement, 19.

Amen. Dans la langue hébraïque, la vérité et la foi sont exprimées par un seul mot, à savoir, par *Amuna* ou *Amen*, 6.

Amitié. Celui qui aime seulement parce qu'on lui fait du bien est dans l'amitié, qui n'est pas la charité, 21. Celui qui aime un autre d'après l'amitié seule se conjoint avec la personne, et en même temps avec le mal qui est en elle, 21.

Amour (l') envers le Seigneur est proprement l'amour, et l'amour à l'égard du prochain est la charité, 22. L'amour envers le Seigneur n'est donné chez l'homme que dans la charité, 22. L'amour spirituel est la charité, 51.

Amuna. *Voir* Amen.

Anciens (les) au lieu de la foi disaient la vérité, 6.

Anges (les) vivent, comme les hommes, par le cœur et par la respiration, 19. Ils sentent, pensent, agissent et parlent de même que les hommes dans le monde, 19. Les anges rejettent entièrement le dogme, que l'entendement doit être sous l'obéissance de la foi, 4. La sagesse des anges consiste uniquement en ce point : Voir et comprendre les choses qu'on pense, 4. Ange du ciel conversant successivement avec un esprit qui était dans la foi séparée de la charité, et avec un autre qui était dans la foi non séparée de la charité, 42, 43.

Apocalypse (l') traite de l'état de l'église chrétienne, et surtout de l'état dans lequel elle se trouve à sa fin, 55.

Après (d').

Obs. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex ;* elle est surtout employée lorsque notre préposition *de* donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de ;* et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

Arbre. C'est une erreur de croire que la foi produit le bien comme l'arbre le fruit, 17. L'arbre n'est pas la foi, mais l'arbre est l'homme, 16, 17.

Babylonie. La religiosité, qui tire son origine de l'amour de commander, est entendue dans la Parole par la Babylonie, 49. *Voir* Religiosité.

Obs. La babylonie est le catholicisme-romain; — *voir* D. P. 264; — c'est l'amour de dominer sur les choses saintes de l'église d'après l'amour de soi, — A. R. 717.

Bélier (le), dans Daniel, Chap. VIII, *sign.* ceux qui sont dans la charité, 61, 65.

Berger. Le Seigneur dans la Parole est appelé Berger, 61.

Bergerie (la) *sign.* l'église, 61.

Bêtes (les deux) du dragon, dans l'Apocalypse, *sign.* la religiosité qui est entendue, dans la Parole, par la Philistée, 55, 56. *Voir* Philistée.

Bien. Est appelé bien ce qui est dans la volonté, et vrai ce qui est dans l'entendement, 33. Le bien aime le vrai, 13. Le bien n'est autre chose que l'usage, 14. Le bien est le prochain, 20.

Obs. Dans les écrits de l'Auteur, quand il est dit simplement le bien, c'est toujours du bien spirituel qu'il sagit; s'il est question d'un autre bien, il est dit, ou le bien naturel, ou le bien moral, ou le bien civil.

Boucs (les), dans Daniel, Chap. VIII, et dans Matth. Chap. XXV, *sign.* ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, 61 à 68.

Branches (les) de l'arbre *sign.* les vrais de la foi, 16.

Brebis (les) *sign.* ceux qui sont dans la charité, 61, et en particulier les hommes de l'église, 61.

Charité (la) est l'amour à l'égard du prochain, 20. La charité dans sa première origine est l'affection du bien, 13. Progression de la charité depuis son origine jusqu'à sa fin, qui est l'acte, 13. La charité consiste dans les œuvres, 68. La charité est la même chose qu'un acte de l'amour par la foi, 13, 14, 15. La charité et la foi font un, comme la volonté et l'entendement, comme l'affection et la pensée, comme le bien et le vrai, comme l'essence et la forme, 18. La charité produit la foi, mais la foi ne produit pas la charité, 31. La charité est la vie de la foi, elle en est l'âme, et elle en est l'essence, 69. La charité par la foi opère des usages, comme le cœur par le poumon opère des actes, 19. Par la charité il y a conjonction du Seigneur avec l'homme, et par la foi conjonction de l'homme avec le Seigneur, 22. Avant que la charité soit perçue, il semble que la foi est au premier rang et la charité au second; mais quand la charité est perçue, la foi est au second rang et la charité au premier, 31.

Circoncis (par les) sont entendus, dans la Parole, ceux qui sont dans l'amour spirituel, 51, 54.

Circoncision (la) *sign.* la purification des maux qui appartiennent à l'amour purement naturel, 54.

Cœur (le), dans la Parole, *sign.* la volonté et l'affection de la volonté, 19. *Voir* Mouvement.

Comparaisons de l'homme avec l'arbre, 16, 31, 32.

Comprendre. On peut comprendre les vrais spirituels, ou les choses de théologie, également comme les vrais naturels, 3.

Confirmation. Penser qu'une chose est vraie par suite de confirmation, c'est penser que ce qu'un autre dit est vrai, et ne pas auparavant l'examiner, mais seulement le confirmer, 11.

Confirmer. Le faux peut être confirmé aussi bien que le vrai, et quelquefois plus fortement, 11.

Conjonction. La conjonction du Seigneur et de l'homme est réciproque, 22. Par la charité il y a conjonction du Seigneur avec l'homme, et par la foi conjonction de l'homme avec le Seigneur, 22.

Connaissances (les) du vrai et du bien n'appartiennent pas à la foi, avant que l'homme soit dans la charité, 25 à 33. Tant que l'homme ne fuit pas les

maux comme péchés, ces connaissances sont seulement des connaissances, et ne deviennent pas choses d'une foi dans laquelle il y ait quelque vie spirituelle, 27. Les connaissances du vrai et du bien, qui précèdent la foi, paraissent à quelques-uns appartenir à la foi, mais néanmoins elles n'y appartiennent pas, 31. Ce sont les connaissances du vrai réel et du bien réel, et nullement les connaissances du faux, qui font la foi, 29. Les connaissances du vrai deviennent des vrais chez le régénéré; il en est de même pour les connaissances du bien, 33. La connaissance du bien est dans l'entendement, mais l'affection du bien est dans la volonté, 33.

CORNE (la) entre les yeux, — Daniel, Chap. VIII, — *sign.* la propre intelligence, 67.

CORRESPONDANCES. Toutes les choses qui apparaissent dans le monde spirituel sont des correspondances, car elles correspondent aux affections des anges et des esprits, 63. Correspondance du cœur et du poumon avec la volonté et l'entendement de l'homme, ainsi avec la charité et la foi, 19.

CROIRE. Qu'est-ce que croire et ne point voir si la chose est vraie? 4. Croire au Seigneur, c'est avoir la confiance qu'il sauve, et aussi vivre bien; pourquoi? 36.

DAGON, idole des Philistins, représentait leur religion; comment? 52.

DAMNATION. Quand il n'y a ni charité ni foi, il y a damnation, 68.

DIEU. Il y a un Dieu Un en personne et en essence, en qui est une Trinité, et le Seigneur est ce Dieu, 35.

DOGME (le), que l'entendement doit être sous l'obéissance de la foi est entièrement rejeté par les anges, 4.

DOMINATION. Le principal soutien de la domination papale est l'ignorance du vrai, 8.

DRAGON (le), dans l'Apocalypse, *sign.* ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, 55 à 60. Le dragon *sign.* la religiosité qui est entendue dans la Parole par la Philistée, 55.

EFFORT (l') de produire des moyens est chez l'homme par la volonté dans l'entendement, 16.

ENTENDEMENT. *Voir* VOLONTÉ.

ESPRIT (l'), dans la Parole, *sign.* l'entendement et la pensée de l'entendement, 19.

ESPRITS (les) vivent, comme les hommes, par le cœur et par la respiration, 19; ils sentent, pensent, agissent et parlent de même que les hommes dans le monde, 19.

ÉTOILES (les) *sign.* les connaissances du vrai, 56.

FAUSSETÉ (la), étant l'opposé de la vérité, détruit la foi, 29. Quelles énormes faussetés la foi aveugle peut produire, 8.

FAUX (le) peut être confirmé de même que le vrai, et quelquefois plus fortement, 11.

OBS. Il est dit *faux* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *faux* pris substantivement n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *falsa* et *falsitates*, la première a été traduite par *les faux*, et la seconde par *les faussetés*. Il faut distinguer entre les faux et les faussetés comme entre l'antérieur et le postérieur, et l'antérieur est plus universel que le postérieur; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *faux* comme principes, et les *faussetés* comme dérivations.

FOI (la) est la reconnaissance interne du vrai, 1 et suiv. *Voir* RECONNAISSANCE; c'est la reconnaissance qu'une chose est ainsi, parce qu'elle est vraie, 2. La foi appartient au vrai, et le vrai appartient à la foi, 2. La foi et la vérité sont un, 6. Pourquoi le mot foi est employé par le Seigneur dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse au lieu du mot vérité, 7. La foi séparée d'avec la vérité entra dans l'église et s'en empara avec la domination papale, 8. La foi est la forme de la charité, et la charité est l'es-

sence de la foi, 18. Comment est produite la foi, 13. Comment chacun peut avoir la foi, 12. La foi salvifique n'est donnée qu'à ceux qui sont dans la charité, 13 à 24. — Foi de la charité; elle n'est formée qu'autant que l'on fuit les maux comme péchés, 27. Qui sont ceux qui, sans avoir une reconnaissance interne du vrai, ont cependant la foi de la charité, 30. Tout ce qui appartient à la foi vient de la charité, et rien de ce qui lui appartient ne vient d'elle-même, 31. La foi produit le bien ou l'usage, non pas d'elle-même, mais d'après la charité, 17; *voir* Arbre. Comment est formée chez l'homme la foi d'après la charité, 32. — Foi séparée de la charité; quelle elle est, 42, 44 à 48. Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité ont été représentés dans la Parole par les Philistins, 49 à 54; et sont entendus par le dragon dans l'Apocalypse, 55 à 60; et par les boucs dans Daniel et dans Matthieu, 61 à 68. La foi séparée de la charité détruit l'église et toutes les choses de l'église, 69 à 72. Ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité n'ont aucune vérité, 70. — Foi chrétienne dans l'idée universelle, 34 à 37. — Foi d'aujourd'hui dans l'idée universelle, 38 à 43. Ce qu'on entend aujourd'hui par la foi, 1, 3. La foi de l'inconnu est seulement une chose de mémoire, qui, si elle est confirmée, devient une persuasion, 11. — Foi aveugle, 1, 8, 9, 46, 71. — Foi historique, 1. — Foi vague et vaine; foi chétive et pauvre; foi riche et pleine, 28.

Fruits (les) de l'arbre sont chez l'homme les usages, 16. — *Voir* Arbre.

Goliath frappé par David représente le faste de la propre intelligence, 52.

Grèce. Le roi de la Grèce, dans Daniel, Chap. VIII, *sign.* ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, 66.

Guerre. Toutes les guerres, décrites dans la Parole, enveloppent dans le sens spirituel et signifient des guerres spirituelles, 50.

Hémorrhoïdes (les) *sign.* des amours impurs, 52.

Homme. Pourquoi l'homme est tant de fois assimilé à un arbre par le Seigneur, 32. L'homme dans le composé est l'église, la patrie et la société; l'homme dans l'individuel est le concitoyen, qui, dans la Parole, est nommé frère et compagnon, 20.

Idée spirituelle qui influe chez ceux dans lesquels il y a l'affection du vrai, et ce qu'elle leur suggère, 5.

Ignorance (l') du vrai est le principal soutien de la domination papale, 8; et aussi le soutien des dogmes chez les Protestants, 9.

Illustration. Être dans l'illustration n'est autre chose qu'être dans la perception, et par suite dans la reconnaissance interne que telle ou telle chose est vraie, 5.

Obs. Entre l'illustration et l'illumination, mots qui expriment l'action d'éclairer, il y a la même différence qu'entre lumière et lueur. Illustration est un dérivé de *lux*, lumière; et illumination est un dérivé de *lumen*, lueur; soit pour exemple : Lumière du soleil; lueur de la lune.

Incirconcis (par) sont entendus, dans la Parole, ceux qui sont sans l'amour spirituel, et par suite dans le seul amour naturel, 51, 54.

Inconnu. Ce que c'est que la foi de l'inconnu, 11. *Voir* Foi.

Intelligence. Telle est chez l'homme la foi d'après la charité, telle est chez lui l'intelligence, 29.

Israel. Dans la Parole, Israël *sign.* l'église elle-même, 49.

Jéhovah est venu dans le monde pour subjuguer les enfers et glorifier son humain, 34. Les enseignés de Jéhovah, — Ésaïe, LIV. 13; — qui sont ceux qui sont appelés ainsi? 5.

Jehudah. Dans la Parole, Jehudah *sign.* l'église elle-même, 49.

Jugement. Le jugement dernier n'a été exécuté que sur ceux qui étaient moraux dans les externes, et non spirituels ou peu spirituels dans les internes, 64; ils se trouvaient dans le milieu entre le ciel et l'enfer, et s'y étaient fabriqué comme des cieux, 64.

Lecture de la Parole défendue par la domination papale; pourquoi? 8.

Lumière (la) du ciel est la lumière spirituelle, 3.

Magasin. Les connaissances du vrai et du bien sont un magasin d'après lequel la foi de la charité peut être formée, 25 à 33.

Matin (le) *sign.* le commencement de la nouvelle église, 67.

Médie. Le roi de Médie, dans Daniel, Chap. VIII, *sign.* ceux qui sont dans la charité, 66.

Mental. Il y a chez chaque homme un mental naturel et un mental spirituel, un mental naturel pour le monde et un mental spirituel pour le ciel, 32. L'homme est dans l'un et dans l'autre quant à l'entendement, mais non quant à la volonté avant de fuir les maux comme péchés et de s'en détourner, 32.

Obs. Le Mental *(Mens)* se compose des deux facultés qui font que l'homme est homme, à savoir, la volonté et l'entendement.

Monde. Dans le monde spirituel apparaissent toutes les choses qui sont dans le monde naturel, 63. Les choses qui apparaissent dans le monde spirituel sont des correspondances, car elles correspondent aux affections des anges et des esprits, 63. Le monde des esprits est un lieu qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer; dans ce lieu vient tout homme aussitôt après la mort, 63.

Mortel (nul) n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur ne fût venu dans le monde, 35.

Mouvement. Il y a une complète correspondance du mouvement du cœur qu'on nomme systole et diastole, et du mouvement du poumon qu'on nomme respiration, avec la volonté et l'entendement de l'homme, et avec la charité et la foi, 19.

Moyens. L'usage aime les moyens, 14. Par l'affection des moyens l'affection de l'usage existe et devient charité, 14.

Nations (les) et les peuples qui étaient autour des Israélites *sign.* différentes religiosités, les nations bonnes, des religiosités concordantes avec l'église, et les nations mauvaises, des religiosités discordantes, 49.

Nom. Dans la Parole les noms de nations et de peuples, et ceux de personnes et de lieux, *sign.* des choses de l'église, 49, 66.

Nombre. Dans l'Apocalypse, — XIII. 18,—nombre d'homme *sign.* la qualité de la propre intelligence; et le nombre six cent soixante-six *sign.* que tout vrai de la Parole a été falsifié, 60.

Occident (l'), dans Daniel, Chap. VIII, *sign.* le mal de l'homme naturel, 67.

Parallélisme. Entre la vivification de l'homme et la végétation de l'arbre, il y a un parallélisme complet, 32.

Passion (la) de la croix a été la dernière des tentations du Seigneur, 35.

Pensée. Si de la pensée on éloigne l'affection, on ne pourra pas parler, 15.

Perse. Le roi de Perse, dans Daniel, Chap. VIII, *sign.* ceux qui sont dans la charité, 66.

Persuasion (la) du faux n'est point la foi, 11.

Peuples. *Voir* **Nations.**

Philistée. La religiosité, qui tire son origine du faste de la propre intelligence, est entendue dans la Parole par la Philistée, 49; *voir* **Religiosité.** De la Philistée sont ceux qui sont dans la foi et non dans la charité, 49.

PHILISTINS (les) représentent ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, 49 à 54.

POUMON. *Voir* MOUVEMENT.

PROCHAIN (le), dans le sens naturel, est l'homme dans le composé et dans l'individuel, 20; *voir* HOMME; mais le prochain, dans le sens spirituel, est le bien, 20. Ce que c'est qu'aimer le prochain spirituellement, 21; *voir* AIMER.

PRÉPUTIÉ (le) *sign.* celui qui n'a pas été purifié des maux de l'amour purement naturel, 54.

PROSTITUÉE (la) assise sur une bête écarlate, — Apoc. XVII. 3, — *sign.* la religiosité qui est entendue par la Babylonie, 55. *Voir* BABYLONIE.

PULSATION DU CŒUR. Dans le monde spirituel, par la seule pulsation du cœur de chacun on reconnaît quelle est sa charité, 19. Il y a une complète correspondance entre la pulsation du cœur et la volonté de l'homme, 19.

QUEUE (la) du dragon, — Apoc. XII. 4, — *sign.* ceux qui ont falsifié tous les vrais de la Parole, 56.

RATS (les) dont les Philistins furent infestés *sign.* la dévastation de l'église par les falsifications du vrai, 52.

RECONNAISSANCE. Chez ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, il y a la reconnaissance interne du vrai, 4. La reconnaissance externe du vrai, sans la reconnaissance interne, n'est point la foi, 11. Comment on peut avoir la reconnaissance interne du vrai qu'on appelle foi, 12.

OBS. Le mot *Reconnaissance,* dans les écrits de l'Auteur, est pris presque toujours dans l'acception de connaissance résultant d'un examen approfondi.

RÉFORMATION. L'état de l'homme, avant que la charité soit perçue, est appelé réformation, 31.

RÉGÉNÉRATION. L'état de l'homme, après que la charité est perçue, est appelé régénération, 31. Ce que devient l'homme quand il est entré dans l'état de régénération, 31.

RÉGÉNÉRÉ. Les connaissances du vrai et du bien deviennent des vrais et des biens chez le régénéré, 33.

RELIGIOSITÉ. Il y a deux religiosités mauvaises, dans lesquelles dégénère toute église par la succession du temps, 49, 55; l'une qui en adultère les biens, et l'autre qui en falsifie les vrais, 49; ou, l'une d'après l'amour de commander, et l'autre d'après le faste de la propre intelligence, 55. *Voir* BABYLONIE et PHILISTÉE. Toute religiosité mauvaise aveugle les yeux, 55.

RESPIRATION. Les anges et les esprits ont une respiration, 19. Dans le monde spirituel, par la seule respiration de chacun on reconnaît quelle est sa foi, 19. Il y a une complète correspondance entre la respiration et l'entendement de l'homme, 19.

SAGESSE ANGÉLIQUE (la) consiste uniquement en ce point : Voir et comprendre les choses qu'on pense, 4.

SAVOIR. L'affection de savoir est chez chaque homme dès sa plus tendre enfance, 25.

SEIGNEUR (le) est le Dieu Un en personne et en essence en qui est une Trinité, 35. Il est venu dans le monde pour éloigner de l'homme l'enfer, et il l'a éloigné par des combats contre lui, et par des victoires remportées sur lui, 35; et pour unir au divin l'humain qu'il avait pris dans le monde, 35. Ainsi il tient à éternité dans l'ordre et sous son obéissance l'enfer subjugué par lui, 35.

OBS. Par le *Seigneur,* dans les écrits de l'Auteur, il est uniquement entendu le Sauveur du monde Jésus-Christ, — A.C. 14.

SOIR (le), dans la Parole, *sign.* la fin de l'église, quand une nouvelle église va être établie, 66, 67.

SPIRITUELS (les) peuvent être saisis de même que les naturels; pourquoi? 3.

SUPPOSITIONS de la foi d'aujourd'hui, 39.

SYSTOLE ET DIASTOLE. *Voir* MOUVEMENT.

THOMAS. Les paroles dites par le Seigneur à Thomas, — Jean, XX. 29, — sont expliquées, 10.

TIGE (la) de l'arbre avec ses branches et ses feuilles sont chez l'homme les moyens par lesquels il opère, et ils sont appelés vrais de la foi, 16.

TROISIÈME (la) partie des étoiles du ciel, — Apoc. XII. 4, — *sign.* toutes les connaissances du vrai, 56.

TROUPEAU (le) *sign.* les hommes de l'église en général, 61.

UN. Comment la charité et la foi font un, 18; *voir* CHARITÉ.

UNIVERSEL (l') de la foi est ce qui doit être dans toutes et dans chacune des choses de la foi, 35. Universaux de la foi chrétienne en ce qui concerne le Seigneur, 35, 37. Universaux de la foi chrétienne en ce qui concerne l'homme, 36, 37.

USAGE (l') est le bien, 20; il est le prochain spirituel, 20. L'usage aime les moyens, 14. Commencement et progression de l'affection de l'usage chez l'homme, 25. L'affection de l'usage produit l'affection des moyens par lesquels l'homme arrive à son emploi, qui est son usage, 14, 25. Tout homme, non-seulement considère les usages pour la vie dans le monde, mais doit considérer aussi les usages pour la vie dans le ciel, 26. *Voir* AIMER.

OBS. Sont appelées *Usages* les choses qui, procédant du Seigneur, sont par création dans l'ordre, — D. A. No 298. — L'*Usage*, qui est le bien, tire du vrai sa qualité, — D. P. No 11. — L'usage, quant à l'homme, c'est qu'il remplisse fidèlement, sincèrement et soigneusement les œuvres de sa fonction. — R. C. No 744.

VÉRITÉ (la) et la foi sont un, 6. Là où la vérité n'est pas crue le mot foi est employé, 7. Ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité n'ont aucune vérité, 70.

VIE. Le mal de la vie hait intérieurement les vrais, mais le bien de la vie aime intérieurement les vrais, 30.

VIVIFICATION des connaissances du vrai et du bien, 32.

VOLONTÉ ET ENTENDEMENT. La volonté ne produit rien d'elle-même sans l'entendement, ni l'entendement rien de lui-même sans la volonté; ils doivent agir en conjonction pour que quelque chose existe, 15.

VRAIS (les) spirituels peuvent être également compris comme les vrais naturels, 3.

OBS. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *vrai*, pris substantivement, n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais*, et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans les OBS. *de cette Table.*

A. C.	Arcanes Célestes.
D. A.	Divin Amour.
D. P.	Divine Providence.
A. R.	Apocalypse Révélée.
R. C.	Religion Chrétienne.

AVERTISSEMENT

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. *Voir* dans la *Revue* « La Nouvelle Jérusalem » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254; et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1° Avoir des *Index* complets. 2° Indiquer par des signes particuliers, non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents; et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné; et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le lecteur est averti qu'il le chercherait en vain; dans le second cas, il ne le cherchera que dans les Numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence; car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres ᵉ, ⁱ, ᵗ, initiales des mots *Explication, Illustration* et *Texte*, suffisent pour exprimer huit indications différentes, ᵗ signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, ɟ, signifiant *texte en termes non formels*.

INDEX

DES PASSAGES DE LA PAROLE CITÉS DANS L'OUVRAGE.

Nota.—Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

- t Texte formel du passage.
- 1 Texte en termes non formels.
- e Explication.
- i Illustration.
- te Texte formel et explication.
- ti Texte formel et illustration.
- 1e Texte non formel et explication.
- 1i Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe ^{i} (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

GENÈSE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XXI.	Ch. cité.	50
XXVI	Ch. cité.	50

EXODE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XII	48.	54te

DEUTÉRONOME.

Chap.	Vers.	Numéros.
X.	16.	54te

I. SAMUEL.

Chap.	Vers.	Numéros.
V.	Ch. cité.	52^{e}
VI.	Ch. cité.	52^{e}
XVII.	26, 36.	51
	Ch. cité.	52^{e}

II. SAMUEL.

Chap.	Vers.	Numéros.
I	20.	51

ÉSAÏE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XIV.	29.	53^{ti}
LIV	13.	51^{e}

JÉRÉMIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
IV.	4	54te
XXXI	31, 33, 34.	5^{t}
XLVII	1, 2, 4	53^{ti}

ÉZÉCHIEL.

Chap.	Vers.	Numéros.
XXVIII.	10.	54^{e}
XXXI	18.	54^{e}
XXXII.	19.	54^{e}
XXXIV.	17, 18, 21, 22 & s.	68te
XLIV	9	54te

DANIEL

Chap.	Vers.	Numéros.
VIII.	2 à 14	65^{t}, 66e, 67^{i}
	Ch. cité.	61e, 63

ZACHARIE.

Chap.	Vers.	Numéros.
X.	3	68te

MATTHIEU.

Chap.	Vers.	Numéros.
V.	43, 44 & s.	21
XXV.	31 à 46.	68e
	Ch. cité.	61e, 64e

LUC.

Chap.	Vers.	Numéros.
XVIII	8	69t

JEAN.

Chap.	Vers.	Numéros.
VI.	45.	5e
XX	29.	10ti

APOCALYPSE.

Chap.	Vers.	Numéros.
XII	Ch. cité.	55, 58t, 59i
XIII.	18.	60te
	Ch. cité.	55, 60e
XVII.	Ch. cité.	55
XVIII	Ch. cité.	55
XIX.	Ch. cité.	55

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DU TEXTE LATIN

Corrigées dans cette Traduction.

Pag.	Lin.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
7	29	V. 32, 33	V. 43, 44.	8	23
15	12	XVII. 27, 36	XVII. 26, 36	21	16
15	12	II. 20	I. 20.	21	17
15	38	XIV. 27	XIV. 29	22	20
22	13	XXXIV. 17, 18, 22	XXXIV. 17, 18, 21, 22	33	4

ERRATUM (Doctrine sur le Seigneur).

Page 20 de l'Index, 2e col., Chap. XXXI. No 5; lisez : Chap. XXXI. No 53.

SAINT-AMAND (CHER), IMPRIMERIE DE DESTENAY.

